



3 1761 11650178 4



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761116501784>

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Wednesday, October 22, 1986
 Wednesday, November 5, 1986

Chairman: Patrick Boyer, M.P.

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 1

Le mercredi 22 octobre 1986
 Le mercredi 5 novembre 1986

Président: Patrick Boyer, député

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-Committee
 of the Standing Committee on Communications and Culture on*

The disabled and the handicapped

*Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité du Comité
 permanent des communications et de la culture sur*

Les invalides et les handicapés

RESPECTING:

Order of Reference of
 Thursday, October 9, 1986

CONCERNANT:

Ordre de renvoi du jeudi, 9 octobre 1986

APPEARING:

The Honourable John A. Fraser, P.C. M.P.
 Speaker of the House of Commons

COMPARAÎT:

L'honorable John A. Fraser, C.P., député
 Président de la Chambre des communes

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986



SUB-COMMITTEE OF THE STANDING COMMITTEE
ON COMMUNICATIONS AND CULTURE ON THE
DISABLED AND THE HANDICAPPED

Chairman: Patrick Boyer, M.P.

Vice-Chairman: Bruce Halliday, M.P.

MEMBERS

Roland de Corneille
Jean-Luc Joncas

(Quorum 3)

James A. Taylor

Clerk of the Sub-Committee

Pursuant to Standing Order 94(3)(b)

On Wednesday, October 22, 1986:

Sheila Finestone replaced Roland de Corneille.

SOUS-COMITÉ DU COMITÉ PERMANENT DES
COMMUNICATIONS ET DE LA CULTURE SUR LES
INVALIDES ET HANDICAPÉS

Président: Patrick Boyer, député

Vice-président: Bruce Halliday, député

MEMBRES

Neil Young

(Quorum 3)

Le greffier du Sous-comité

James A. Taylor

Conformément à l'article 94(3)b) du Règlement

Le mercredi 22 octobre 1986:

Sheila Finestone remplace Roland de Corneille.



ORDER OF REFERENCE

Thursday, October 9, 1986

ORDERED,—That a Subcommittee of the Standing Committee on Communications and Culture consisting of Messrs. Boyer, de Corneille, Halliday, Joncas and Young be appointed to examine the annual reports of the Minister responsible for the Status of Disabled Persons, and to report and make recommendations to the House on such reports and on questions referred to it by the House:

That the Subcommittee have the power to retain the services of expert, professional, technical and clerical staff as may be deemed necessary:

That the Subcommittee have the power to adjourn from place to place inside Canada provided that the locations to be visited, as well as the estimated expenses for such travel, shall be determined in advance and submitted to the Board of Internal Economy for approval:

That the Subcommittee be empowered to report directly to the House:

That the Subcommittee have all of the powers of a Standing Committee of the House, pursuant to Standing Order 96(1):

That changes in membership be made only pursuant to Standing Order 94(3)(b):

That the portion of the budget of the Subcommittee on the Disabled and Handicapped of the Standing Committee on Communications and Culture not expended during the First Session of the present Parliament, be deemed to constitute the entire budget of the Subcommittee hereby appointed, unless a supplementary budget is approved by the Board of Internal Economy: and

That the Subcommittee be authorized to repay from its budget expenditures undertaken by the Committees and Private Legislation Directorate between September 3, 1986 and October 22, 1986, in order to expedite the study of the Special Committee's mandate.

ATTEST

MICHAEL B. KIRBY

For the Clerk of the House of Commons

ORDRE DE RENVOI

Le jeudi 9 octobre 1986

IL EST ORDONNÉ,—Qu'un sous-comité du Comité permanent des communications et de la culture, constitué de MM. Boyer, de Corneille, Halliday, Joncas et Young, soit institué pour examiner les rapports annuels du ministre responsable du statut des personnes handicapées: pour faire rapport à la Chambre et lui soumettre des recommandations sur lesdits rapports et sur des questions qui lui auront été déferées par la Chambre:

Que le sous-comité soit autorisé à retenir les services des spécialistes et du personnel professionnel, technique et de soutien qu'il jugera nécessaire:

Que le sous-comité soit autorisé à voyager au Canada à condition que les endroits où il veut se rendre et les dépenses prévues pour ces déplacements soient établis à l'avance et soumis à l'approbation du Bureau de régie interne:

Que le sous-comité soit autorisé à faire rapport directement à la Chambre:

Que le sous-comité ait tous les pouvoirs dévolus à un comité permanent de la Chambre en vertu de l'article 96(1) du Règlement:

Que tout changement dans la composition du sous-comité soit fait conformément à l'article 94(3)b) du Règlement seulement.

Que la partie du budget du sous-comité sur les invalides et les handicapés du Comité permanent des communications et de la culture non dépensée au cours de la première session de la présente Législature soit réputée constituer le budget entier du sous-comité institué par le présent ordre, sauf approbation par le Bureau de régie interne d'un budget supplémentaire: et

Que le sous-comité soit autorisé à rembourser à partir de son budget les dépenses encourues par la Direction des comités et de la législation privée entre le 3 septembre 1986 et le 22 octobre 1986, afin d'expédier l'étude de son mandat par le sous-comité.

ATTESTÉ

Pour le Greffier de la Chambre des communes

MICHAEL B. KIRBY

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, OCTOBER 22, 1986

(1)

[Text]

The Sub-Committee on the Disabled and the Handicapped of the Standing Committee on Communications and Culture met *in camera* at 3: 40 o'clock p.m., this day, for the purpose of organization.

Members of the Sub-Committee present: Patrick Boyer, Sheila Finestone, Bruce Halliday and Jean-Luc Joncas.

The Clerk of the Sub-Committee presided over the election of the Chairman.

Sheila Finestone, seconded by Bruce Halliday, moved,—That Patrick Boyer do take the Chair of this Sub-Committee, as Chairman.

The question being put on the motion, it was agreed to.

The Chairman took the Chair.

On motion of Sheila Finestone, it was agreed,—That Bruce Halliday be elected Vice-Chairman of this Sub-Committee.

On motion of Bruce Halliday, it was agreed,—That all Members of the Sub-Committee do compose the Sub-Committee on Agenda and Procedure and that the quorum of the Sub-Committee do consist of the Chairman or Vice-Chairman and one member of each Party.

On motion of Bruce Halliday, it was agreed,—That the Chairman be authorized to permit any two members to hold meetings, to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present.

On motion of Bruce Halliday, it was agreed,—That the Chairman be empowered to authorize that reasonable travelling and living expenses be paid to a maximum of three representatives per organization, when necessary.

On motion of Jean-Luc Joncas, it was agreed,—That the Sub-Committee reimburse, from its approved budget, the Committees and Private Legislation Directorate for the costs of the contractual arrangements entered into on its behalf during the period from September 3 to October 22, 1986.

On motion of Bruce Halliday, it was agreed,—That the Chairman of the Sub-Committee be authorized to retain the services of an Administrative Assistant from October 22, 1986 to September 30, 1987, for a total amount not to exceed \$30,576.00.

At 4: 47 o'clock p.m., the Sub-Committee adjourned to the call of the Chair.

WEDNESDAY, NOVEMBER 5, 1986

(2)

The Sub-Committee on the Disabled and the Handicapped of the Standing Committee on Communications and Culture met at 3: 35 o'clock p.m., this day, the Chairman, Patrick Boyer, presiding.

PROCÈS-VERBAUX

LE MERCREDI 22 OCTOBRE 1986

(1)

[Traduction]

Le Sous-comité du Comité permanent des communications et de la culture sur les invalides et les handicapés tient à huis clos, aujourd'hui à 15 h 40, sa séance d'organisation.

Membres du Sous-comité présents: Patrick Boyer, Sheila Finestone, Bruce Halliday, Jean-Luc Joncas.

Le greffier du Sous-comité préside l'élection du président.

Sheila Finestone, appuyée par Bruce Halliday, propose,—Que Patrick Boyer occupe le fauteuil à titre de président du présent Sous-comité.

La motion est mise aux voix et adoptée.

Le président occupe le fauteuil.

Sur motion de Sheila Finestone, il est convenu,—Que Bruce Halliday soit élu vice-président du présent Sous-comité.

Sur motion de Bruce Halliday, il est convenu,—Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit formé de tous les membres du Sous-comité: et que le quorum du Sous-comité se compose du président ou du vice-président, ainsi que d'un membre de chaque parti.

Sur motion de Bruce Halliday, il est convenu,—Que le président puisse autoriser n'importe quel deux membres à tenir des réunions, à recevoir des témoignages et à en permettre la publication en l'absence du quorum.

Sur motion de Bruce Halliday, il est convenu,—Que le président ait le pouvoir d'autoriser au besoin le remboursement des frais de déplacement et de séjour jugés raisonnables, et ce jusqu'à trois délégués tout au plus par organisme.

Sur motion de Jean-Luc Joncas, il est convenu,—Que le Sous-comité rembourse, à même son budget autorisé, à la Direction des comités et de la législation privée, les frais courus pour les contrats intervenus en son nom du 3 septembre au 22 octobre 1986.

Sur motion de Bruce Halliday, il est convenu,—Que le président du Sous-comité soit autorisé à retenir les services d'un adjoint administratif, pour la période allant du 22 octobre 1986 au 30 septembre 1987, et ce jusqu'à concurrence de 30,576\$.

À 16 h 47, le Sous-comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MERCREDI 5 NOVEMBRE 1986

(2)

Le Sous-comité du Comité permanent des communications et de la culture sur les invalides et les handicapés se réunit, aujourd'hui à 15 h 35, sous la présidence de Patrick Boyer, (*président*).

Members of the Sub-Committee present: Patrick Boyer, Roland de Corneille, Bruce Halliday, Jean-Luc Joncas and Neil Young.

In attendance: From the Library of Parliament: Maureen Baker, Research Officer.

Appearing: The Honourable John A. Fraser, Speaker of the House of Commons.

Witness: From the House of Commons: Edward Riedel, Acting administrator.

The Order of Reference dated Thursday, October 9, 1986, being read as follows:

ORDERED,—That a Sub-Committee of the Standing Committee on Communications and Culture consisting of Messrs. Boyer, de Corneille, Halliday, Joncas and Young be appointed to examine the annual reports of the Minister responsible for the Status of Disabled Persons, and to report and make recommendations to the House on such reports and on questions referred to it by the House:

—That the Sub-Committee have the power to retain the services of expert, professional, technical and clerical staff as may be deemed necessary:

—That the Sub-Committee have the power to adjourn from place to place inside Canada provided that the locations to be visited, as well as the estimated expenses for such travel, shall be determined in advance and submitted to the Board of Internal Economy for approval:

—That the Sub-Committee be empowered to report directly to the House:

—That the Sub-Committee have all of the powers of a Standing Committee of the House, pursuant to Standing Order 96(1):

—That changes in membership be made only pursuant to Standing Order 94(3)(b):

—That the portion of the budget of the Sub-Committee on the Disabled and the Handicapped of the Standing Committee on Communications and Culture not expended during the First Session of the present Parliament, be deemed to constitute the entire budget of the Sub-Committee hereby appointed, unless a supplementary budget is approved by the Board of Internal Economy: and

—That the Sub-Committee be authorized to repay from its budget expenditures undertaken by the Committees and Private Legislation Directorate between September 3, 1986 and October 22, 1986, in order to expedite the study of the Special Committee's mandate.

The Sub-Committee proceeded to consider its Order of Reference.

On motion of Jean-Luc Joncas, it was agreed,—That the Sub-Committee print the number of copies of its Minutes of Proceedings and Evidence established by the Board of Internal Economy.

The Speaker made a statement and with Edward Riedel answered questions.

Membres du Sous-comité présents: Patrick Boyer, Roland de Corneille, Bruce Halliday, Jean-Luc Joncas, Neil Young.

Aussi présente: De la Bibliothèque du Parlement: Maureen Baker, attachée de recherche.

Comparaît: L'honorable John A. Fraser, Président de la Chambre des communes.

Témoin: De la Chambre des communes: Edward Riedel, l'Administrateur adjoint.

Lecture de l'ordre de renvoi du jeudi 9 octobre 1986 est donnée en ces termes:

IL EST ORDONNÉ,—Qu'un sous-comité du Comité permanent des communications et de la culture, constitué de MM. Boyer, de Corneille, Halliday, Joncas et Young, soit institué pour examiner les rapports annuels du ministre responsable du statut des personnes handicapées: pour faire rapport à la Chambre et lui soumettre des recommandations sur lesdits rapports et sur des questions qui lui auront été déférées par la Chambre:

—Que le sous-comité soit autorisé à retenir les services des spécialistes et du personnel professionnel, technique et de soutien qu'il jugera nécessaire:

—Que le sous-comité soit autorisé à voyager au Canada à condition que les endroits où il veut se rendre et les dépenses prévues pour ces déplacements soient établis à l'avance et soumis à l'approbation du Bureau de régie interne:

—Que le sous-comité soit autorisé à faire rapport directement à la Chambre:

—Que le sous-comité ait tous les pouvoirs dévolus à un comité permanent de la Chambre en vertu de l'article 96(1) du Règlement:

—Que tout changement dans la composition du sous-comité soit fait conformément à l'article 94(3)b) du Règlement seulement.

—Que la partie du budget du sous-comité sur les invalides et les handicapés du Comité permanent des communications et de la culture non dépensée au cours de la première session de la présente Législature soit réputée constituer le budget entier du sous-comité institué par le présent ordre, sauf approbation par le Bureau de régie interne d'un budget supplémentaire: et

—Que le sous-comité soit autorisé à rembourser à partir de son budget les dépenses encourues par la Direction des comités et de la législation privée entre le 3 septembre 1986 et le 22 octobre 1986, afin d'expédier l'étude de son mandat par le sous-comité.

Le Sous-comité procède à l'étude de son ordre de renvoi.

Sur motion de Jean-Luc Joncas, il est convenu,—Que le Sous-comité fasse imprimer le nombre d'exemplaires de ses Procès-verbaux et témoignages qu'autorise le Bureau d'économie interne.

Le Président de la Chambre fait une déclaration, puis lui-même et Edwards Riedel répondent aux questions.

At 4: 42 o'clock p.m., the Sub-Committee adjourned to the call of the Chair.

À 16 h 42, le Sous-comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

James A. Taylor

Le greffier du Sous-comité

Clerk of the Sub-Committee

James A. Taylor

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Wednesday, November 5, 1986

• 1537

Le président: À l'ordre!

Nous attendons encore M. le Président, mais nous avons quelques détails administratifs à régler. Permettez-moi d'abord de vous lire notre ordre de renvoi.

Il a été ordonné par la Chambre le 9 octobre:

Qu'un sous-comité du Comité permanent des communications et de la culture constitué de MM. Boyer, de Corneille, Halliday, Joncas et Young soit institué pour examiner les rapports annuels du ministre responsable du statut des personnes handicapées, pour faire rapport à la Chambre et lui soumettre des recommandations sur lesdits rapports et sur des questions qui lui auront été déférées par la Chambre;

Que le sous-comité soit autorisé à retenir les services des spécialistes et du personnel professionnel, technique et de soutien qu'il jugera nécessaire;

Que le sous-comité soit autorisé à voyager au Canada à condition que les endroits où il veut se rendre et les dépenses prévues pour ces déplacements soient établis à l'avance et soumis à l'approbation du Bureau de régie interne;

Que le sous-comité soit autorisé à faire rapport directement à la Chambre;

Que le sous-comité ait tous les pouvoirs dévolus à un comité permanent de la Chambre en vertu de l'article 96(1) du Règlement;

Que tout changement dans la composition du sous-comité soit fait conformément à l'article 94(3)b) du Règlement seulement;

Que la partie du budget du sous-comité sur les invalides et les handicapés du Comité permanent des communications et de la culture non dépensée au cours de la première session de la présente Législature soit réputée constituer le budget entier du Sous-comité institué par le présent ordre, sauf approbation par le Bureau de régie interne d'un budget supplémentaire; et

• 1540

Que le sous-comité soit autorisé à rembourser à partir de son budget les dépenses encourues par la Direction des comités et de la législation privée entre le 3 septembre et le 22 octobre 1986, afin d'expédier l'étude de son mandat par le sous-comité.

Cela a été attesté par le greffier de la Chambre des communes, Michael Kirby.

Monsieur de Corneille.

M. de Corneille: C'est le même texte qu'auparavant, n'est-ce pas?

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mercredi 5 novembre 1986

The Chairman: Order, please.

We are still waiting for the Speaker, but in the meantime we have a few administrative details to settle. Firstly, I would like to read our Order of Reference.

It was ordered by the House of Commons, on October 9th:

That a Subcommittee of the Standing Committee on Communications and Culture consisting of the following members, be appointed to examine the annual reports of the Minister responsible for the Status of Disabled Persons: Boyer, de Corneille, Halliday, Joncas, Young; to report and make recommendations to the House on such reports and on questions referred to it by the House;

That the Subcommittee have the power to retain the services of expert, professional, technical and clerical staff as may be deemed necessary;

That the Subcommittee have the power to adjourn from place to place inside Canada provided that the locations to be visited, as well as the estimated expenses for such travel, shall be determined in advance and submitted to the Board of Internal Economy for approval;

That the Subcommittee be empowered to report directly to the House;

That the Subcommittee have all of the powers of a Standing Committee of the House, pursuant to standing Order 96(1);

That changes in membership be made only pursuant to Standing Order 94(3)(b);

That the portion of the budget of the Subcommittee on the Disabled and Handicapped of the Standing Committee on Communications and Culture not expended during the First Session of the present Parliament be deemed to constitute the entire budget of the Subcommittee hereby appointed, unless a supplementary budget is approved by the Board of Internal Economy.

That the Subcommittee be authorized to repay from its budget expenditures undertaken by the Committees and Private Legislation Directorate between September 3, 1986, and October 22, 1986, in order to expedite the study of the Special Committee's mandate.

This was certified by the Clerk of the House, Michael Kirby.

Mr. de Corneille.

Mr. de Corneille: That is the same text as before, is it not?

[Text]

Le président: En effet, nous avons le même mandat avec quelques dispositions en matière budgétaire.

Il reste la question des impressions.

Monsieur Joncas.

M. Joncas: Je propose que le Comité fasse imprimer le nombre d'exemplaires de ses procès-verbaux et témoignages que le Bureau de la régie interne a établi.

La motion est adoptée

The Chairman: I welcome to our proceedings the Speaker.

L'honorable John A. Fraser (Président de la Chambre des communes): Je regrette, monsieur le président, d'être retard, mais j'ai beaucoup d'occupations aujourd'hui, comme toujours d'ailleurs.

Le président: Monsieur le Président, nous sommes très heureux que vous soyez parmi nous aujourd'hui. Votre témoignage à notre Sous-comité sur les invalides et les handicapés est très important en ce début d'enquête au niveau fédéral. Nous voulons examiner et préciser la façon dont les recommandations adoptées par le gouvernement fédéral au cours des récentes années ont été mises en oeuvre dans la vie parlementaire.

Just as a very preliminary word of preface in welcoming you, Mr. Speaker, it has been the decision of this committee not to go across the country on a road show but rather to remain here in Ottawa and be attentive to the many recommendations that have been adopted by the Government of Canada in recent years based on recommendations that have been made by many groups across the country and see that the recommendations accepted in principle are now in reality being carried through. We felt it was important for us to see that the Government of Canada had its own house in order before we busied ourselves with telling the private sector or other areas in the country they should be doing something we have failed to do. In particular, as Members of Parliament we thought there was no place better to start than . . . I hesitate to refer to it as our own backyard, but the House of Commons itself and all the areas that come under your jurisdiction as Speaker.

So with those words of setting a context, as it were, I would like to welcome you before us and invite you to speak to us about what has been done to date and what is planned.

• 1545

We have, as you know, sent a questionnaire that outlines areas of particular concern to us. Whether you wish to speak directly to that or make other comments we of course leave entirely to you, but you have the floor, and welcome.

Le Président Fraser: Monsieur le président, je pense que vos obligations sont très importantes pour beaucoup de personnes au Canada. Vous avez raison de dire qu'il est nécessaire

[Translation]

The Chairman: It is indeed, we have the same terms of reference as before, with the addition of some budgetary provisions.

Now we just have to settle the matter of copies.

Mr. Joncas.

Mr. Joncas: I move that the Committee print the number of copies of the minutes of its proceedings and evidence as established by the Board of Internal Economy.

Motion agreed to

Le président: J'accueille à nos délibérations le Président des Communes.

The Honourable John A. Fraser (Speaker of the House of Commons): I apologize for my lateness, Mr. Chairman, but I was quite busy today, as usual.

The Chairman: Mr. Speaker, we are very happy to welcome you among us today. Your evidence before the Subcommittee on the Disabled and the Handicapped is of great importance at the beginning of this federal inquiry. Our objective is to examine and identify the ways in which the recommendations adopted by the federal government in the past few years have been implemented in the parliamentary setting.

A titre de remarque préliminaire, monsieur le président, je signale que le Comité a décidé de ne pas sillonner le pays, mais de rester plutôt ici à Ottawa et de se pencher sur les nombreuses recommandations qu'a adoptées le gouvernement du Canada ces dernières années, à partir de celles qui ont été formulées par de nombreux groupes dans tout le pays, et de s'assurer que les recommandations acceptées en principe ont effectivement été mises en pratique. Il nous semblait important de vérifier que le gouvernement fédéral ait lui-même pris les mesures nécessaires en ce qui concerne son domaine de compétence avant d'obliger le secteur privé ou d'autres segments de la société à intervenir sur des plans que nous avons laissés pour compte. Nous croyions plus spécialement, en tant que députés, que nous nous devons nous occuper tout d'abord de nos propres affaires, de la Chambre des communes elle-même et de tous les domaines qui relèvent de votre compétence en tant que Président des Communes.

Ayant donc fixé ce contexte, pour ainsi dire, je vous souhaite la bienvenue parmi nous et je vous invite à nous faire part des mesures qui ont été prises jusqu'ici et de celles qui sont prévues.

Comme vous le savez, nous avons envoyé un questionnaire portant sur les domaines qui nous intéressent tout particulièrement. Je ne sais pas si vous voulez en parler directement, ou faire d'autres observations; c'est à vous d'en décider. Vous avez la parole, et encore une fois bienvenue parmi nous.

Mr. Speaker Fraser: Mr. Chairman, I do believe that your duties are of the utmost importance for many people in Canada. You are quite right in saying that we need on the Hill a system that deals with all issues.

[Texte]

d'avoir sur la colline du Parlement un régime qui tienne compte de tous les problèmes.

Avec la permission de mes collègues, je ferai un bref discours.

Mr. Chairman and members of the committee, I would like to thank you for this opportunity to appear before you. While it is not the first time I have appeared before a parliamentary committee, it is the first time I have appeared in the capacity of Speaker.

I have carefully reviewed your letter to Speaker Bosley of July 14, 1986, and its attached questionnaire, and at the outset of my remarks I wish to indicate that I have not completed the questionnaire. My reasons for not doing so are reasonably straightforward. While the House of Commons, both as an institution and an employer, has made strides over the last several years to improve accessibility to its precincts and employment opportunities for the handicapped, there has been no systematic affirmative action plan in this area. As a consequence, while much has been accomplished, I think—and others agree with me—much more remains to be done.

For this reason I am pleased to announce to members of the committee that I have today established a task force that has been charged with developing a detailed, realistic action plan to enhance employment and promotion opportunities for the handicapped within the House of Commons, as well as ensure that the House of Commons as a public institution is as accessible as is realistically possible to Canadians with various handicaps.

I might interject here for just a moment. As members know, I have only recently come to these responsibilities. It was only some days ago that I had the chance to examine this particular matter. But, as a consequence of the fact that I believe it is a very important matter, an Executive Committee meeting was held to discuss the work of this committee; we decided then that we would examine the possibilities of putting together a small but effective task force, and we would bring this information to you today. We did not send out a press release before coming in front of you, and we hope that you will accept that we did not do that because we did not want to be accused by this learned and august committee that, while being unable to answer the questionnaire you so sensibly sent us, we nonetheless went out and did a little flag-waving on our own. So we thought we would come here and make this announcement.

The Chairman: It is certainly reassuring to all of us, Mr. Speaker, that you more than anyone are observing the proprieties as between parliamentary procedure and press release communication. We thank you for setting the example we would all want to see followed all the time.

Mr. Speaker Fraser: As the chairman will know, my dicta perhaps have some moral suasion with the government of the day and others who have been government and who wish to be, but I think it is very important that as much as possible things be announced in front of Members of Parliament.

[Traduction]

With my colleagues' permission, I would like to give you a short speech.

Monsieur le président et membres du Comité, je vous remercie de m'avoir donné l'occasion de comparaître devant vous. Ce n'est pas la première fois que je témoigne devant un comité parlementaire, mais bien la première fois que je le fais à titre de Président des Communes.

J'ai étudié attentivement la lettre que vous avez envoyée au président Bosley le 14 juillet 1986 ainsi que le questionnaire qui y était joint, et je dois dire à prime abord que je n'ai pas rempli celui-ci. Je ne l'ai pas fait pour des raisons assez simples. Bien que, en tant qu'institution et employeur, la Chambre des communes ait accompli des progrès indéniables pour améliorer l'accès des personnes handicapées à ses locaux et à ses possibilités d'emploi, elle n'a pas mis en oeuvre un programme systématique d'action positive. Par conséquent, beaucoup a été fait, mais je crois—et d'autres le confirmeront—qu'il reste encore beaucoup plus à faire.

J'ai donc le plaisir d'annoncer aux membres du Comité que j'ai créé aujourd'hui un groupe de travail chargé d'élaborer un plan d'action détaillé et objectif en vue d'accroître les possibilités d'emploi et d'avancement des personnes handicapées à la Chambre des communes et de veiller à ce que cette dernière, en tant qu'institution publique, soit aussi accessible que possible aux Canadiens qui souffrent de diverses formes d'invalidité.

Permettez-moi de faire une petite digression. Comme les membres du Comité le savent, je n'ai que récemment accédé à mes fonctions. Je n'ai été saisi de ce dossier particulier qu'il y a quelques jours à peine. Mais parce que cela me semblait une question d'une grande importance, le comité exécutif s'est réuni pour discuter du travail de votre Comité. Nous avons alors décidé d'examiner la possibilité de créer un groupe de travail, relativement petit mais efficace, et de vous en faire part aujourd'hui. Nous n'avons pas publié de communiqué de presse avant de témoigner devant vous, et nous espérons que vous comprendrez que nous avons agi ainsi parce que nous ne voulions pas être accusés de fanfaronnade par votre Comité érudit et imposant alors que nous n'avions pas répondu au questionnaire que vous nous aviez en toute logique fait parvenir. C'est pourquoi nous avons jugé préférable de venir annoncer cette mesure ici.

Le président: Monsieur le Président, nous nous réjouissons du fait que vous, plus que toute autre personne, observez les bienséances qui s'imposent en ce qui concerne la procédure parlementaire et la publication de communiqués de presse. Nous vous remercions d'avoir donné l'exemple que d'autres, espérons-nous, sauront suivre.

Le Président Fraser: Comme le sait sans doute le président du Comité, mes remarques ne sont pas sans exercer une certaine pression morale sur le gouvernement et sur d'autres qui en ont déjà fait partie, et je pense certes qu'il est extrêmement important d'annoncer le plus de mesures possible tout d'abord aux députés.

[Text]

The Chairman: We will use this as a precedent to cite at various future dates, Mr. Speaker.

Mr. Speaker Fraser: Most of us will become physically disabled at some time in our lives. This condition may be of short duration, and as such we will not experience the many frustrations of being denied jobs, accommodation or access to public facilities because of this disability. When you think about it, everyone has limitations—no one can do everything—and it is often said that the attitudes of others are the greatest handicaps to those with physical disabilities. It is my hope that the task force we have created will identify barriers that can be eliminated, identify attitudes that need to be changed, develop concrete suggestions on how to do this, and come up with specific recommendations on how our recruitment and employment practices ensure that both overt and unintentional discrimination against the handicapped does not take place.

• 1550

Le comité d'enquête sera présidé par Robert J. Desramaux, directeur des systèmes d'information et de soutien. M. Desramaux possède une expérience considérable dans le développement et la mise en place de programmes de ce genre-là. Il sera appuyé à ce comité d'enquête par des représentants des unités organisationnelles de la Chambre dont les activités affectent les perspectives d'emploi, les politiques et l'environnement physique de la Chambre des communes.

I have instructed the task force to produce a detailed realistic action plan within 60 days, Mr. Chairman. At that time, I would very much appreciate another opportunity to appear before you to review this action plan and to receive your comments on it. I will also be writing in the next few days to all members and staff of the House of Commons, seeking their input and suggestions to the task force for physical, program, and policy changes at the House of Commons that will assist handicapped employees and visitors.

Notwithstanding the fact, as I have indicated, that there remains much that the House of Commons can and should do, our track record still has a number of bright spots, which I would like to take a few minutes of the committee's time to enumerate. I will go through this quite quickly, Mr. Chairman.

I am instructed that major renovations to all Parliament Buildings have taken place, particularly since 1980; for example, improving accessibility for the disabled vis-à-vis washroom facilities, building entrances, the Peace Tower, elevators, access ramps, wheelchair spaces in the gallery of the Chamber.

Further, the refurbished simultaneous translation systems that have been installed over the last several years in the House Chamber and committee rooms are fully compatible with the most common hearing aids used by hearing-impaired visitors.

[Translation]

Le président: Monsieur le Président, nous invoquerons votre déclaration à titre de précédent dans l'avenir.

Le Président Fraser: La plupart d'entre nous souffrirons d'une invalidité physique quelconque à un moment ou un autre. Cela sera peut-être de courte durée et cela ne nous empêchera pas vraiment d'avoir accès à des emplois, à un logement ou à des services publics. En fait, chacun connaît des limites—personne ne peut tout faire—et l'on dit souvent que c'est l'attitude des autres qui constitue le plus grand handicap pour ceux qui souffrent d'invalidité physique. J'ose espérer que le groupe de travail que nous avons créé cernera les obstacles qui peuvent être éliminés, déterminera quelles attitudes doivent être changées, proposera des moyens concrets de le faire et formulera des recommandations précises sur les mesures que nous devons prendre pour veiller à ce que nos pratiques de recrutement et d'emploi ne traduisent pas une discrimination manifeste ou involontaire à l'endroit des personnes handicapées.

This task force will be chaired by Mr. Robert J. Desramaux, Director of Information and Support Systems. Mr. Desramaux has considerable experience in the development and implementation of this type of program. He will be supported by representatives of the organizational units of the House of Commons whose activities concern the job prospects, policies and physical environment of the House.

Monsieur le président, j'ai enjoint au groupe de travail de produire dans un délai de 60 jours un plan d'action détaillé et objectif. Je vous serais alors très reconnaissant de me donner à nouveau l'occasion de témoigner devant vous pour vous faire part de ce plan d'action et pour connaître vos observations à ce sujet. Au cours des prochains jours, j'écirai également à tous les députés et aux employés de la Chambre des communes pour leur demander de présenter au groupe de travail leurs suggestions sur les modifications, sur le plan matériel, des programmes et de la politique, qui pourraient être apportées pour faciliter la vie des employés et des visiteurs handicapés.

Bien que, comme je l'ai déjà dit, la Chambre des communes puisse et doive prendre une foule d'autres mesures à cet égard, notre bilan est quand même assez reluisant, et si vous me le permettez j'aimerais énumérer les mesures que nous avons déjà prises. Je ferai cela rapidement, monsieur le président.

Je crois savoir que tous les édifices du Parlement ont subi des rénovations importantes, surtout depuis 1980. On a par exemple amélioré l'accessibilité, pour les personnes handicapées, aux salles de toilette, aux entrées des édifices, à la Tour de la paix, aux ascenseurs, en plus d'aménager des rampes d'accès et des emplacements pour fauteuils roulants dans la tribune des Communes.

De plus, les nouveaux systèmes d'interprétation simultanée qui ont été installés ces dernières années à la Chambre des communes et dans les salles de comités sont compatibles avec la plupart des appareils acoustiques dont se servent les visiteurs malentendants.

[Texte]

Ongoing programs of safety training and disability prevention as well as the identification of health and safety hazards have been undertaken systematically by our Human Resources Directorate.

Most recently, a major innovation has been undertaken in co-operation with Ridgmont High School of Ottawa whereby the House is providing an on-the-job work experience program for some 12 trainable, mentally retarded young adults. This program is not only providing much-needed job skills to these young persons, but has been equally important in sensitizing House employees not to the disabilities, but rather, to the abilities of these young people.

Finally, while not strictly a House of Commons initiative, I should note that the House broadcasting service has co-operated with the Canadian Broadcasting Corporation in the provision of sign language interpretation during the broadcasts of the daily Question Period.

It is more concrete actions such as these that I am confident our task force will identify, and I am optimistic that in 60 days hence I can appear before you, Mr. Chairman and colleagues, with an action plan of which we can all be proud, as Members of Parliament and as an employer.

You will note that we have not just set up a committee that you are not going to hear from again; we expect to be back here just shortly after 60 days are done. We want you to know that this is our target. We will anticipate an invitation from you so we can come back and tell you how we are getting along, and no doubt some members of this committee may be able to help our task force people in identifying things that we could do.

Now, Mr. Chairman, I want to read to you the letter I mentioned, which we propose to send to all employees. I am reading it to you because it has not been sent yet. We want you to hear it, and you may have some suggestions to make that might modify or enlarge on what we have said. Perhaps the copies could be distributed, but I will read it for the record.

• 1555

Mr. Halliday: Mr. Chairman, on a point of order. If there were any problems with the letter, would the Minister prefer not to have it on the record?

Mr. Speaker Fraser: I do not think there are any problems. There may be suggestions from committee members, Dr. Halliday, that we might add something to it. But my point is we are coming in front of you saying that we want to send a letter to all the employees in order to draw from them suggestions. We want you to know what it is we propose. If you have any comments, this is the time to make them, because we will adjust the letter accordingly.

[Traduction]

Notre Direction générale des ressources humaines a par ailleurs entrepris des programmes systématiques de formation en matière de sécurité et de prévention des accidents ainsi que l'identification des dangers pour la santé et sur le plan de la sécurité.

Plus récemment encore, la Chambre des communes a entrepris de concert avec l'école secondaire Ridgmont d'Ottawa un programme novateur et important en vertu duquel nous donnons à une douzaine de jeunes adultes déficients mentaux éducatifs l'occasion d'acquérir une expérience professionnelle. Ce programme sert non seulement à donner à ces jeunes gens la possibilité d'acquérir les habiletés professionnelles dont ils ont grandement besoin, mais aussi à sensibiliser les employés des Communes non pas tant aux inaptitudes qu'aux aptitudes de ces personnes, et cet aspect est certes tout aussi important.

Enfin, bien que cela ne soit pas une initiative strictement de la Chambre des communes, il convient de signaler que notre service de radiodiffusion a coopéré avec la Société Radio-Canada pour assurer des services d'interprétation gestuelle pendant la diffusion quotidienne de la période des questions.

Je suis convaincu que ce sont des mesures concrètes de ce genre que notre groupe de travail recommandera et je suis certain de pouvoir, dans les 60 jours, comparaître à nouveau devant vous, monsieur le président et chers collègues, pour vous présenter un plan d'action dont nous serons tous fiers, en tant que députés et en tant qu'employeur.

Nous ne constituons pas un comité dont vous n'entendrez plus parler; au contraire, nous reviendrons devant vous dans une soixantaine de jours. C'est là notre objectif, et nous voulons que vous le sachiez. Nous nous attendons à ce que vous nous invitiez à revenir pour vous faire part de nos progrès, et il ne fait aucun doute que certains membres de votre Comité pourront aider le groupe de travail à déterminer les mesures qui s'imposent.

Si vous me le permettez, monsieur le président, j'aimerais maintenant vous lire la lettre que j'ai mentionnée et que nous avons l'intention d'envoyer à tous les employés. Je vous la lis parce qu'elle n'a pas encore été envoyée. Nous voulons vous mettre au courant parce que vous aurez peut-être des suggestions à faire pour modifier ou élargir nos propos. Peut-être pourrions-nous en distribuer des copies, mais je vais la lire pour le compte rendu.

M. Halliday: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Au cas où la lettre présenterait des problèmes, est-ce que le ministre ne préférerait pas l'exclure du compte rendu?

Le Président Fraser: Je ne pense pas qu'il y ait de problème. Il se peut que des membres du Comité aient des suggestions à faire, monsieur Halliday, ou que nous ajoutions certains éléments. Je veux tout simplement vous faire part de la lettre que nous envoyons à tous les employés pour les inviter à nous faire des suggestions. Si vous avez des observations à faire, allez-y maintenant, parce que nous pourrions modifier la lettre en conséquence.

[Text]

It is addressed to all members and staff of the House of Commons.

SUBJECT: A House of Commons Action Plan for the Disabled

I am pleased to announce that I have established a task force which has been charged with developing a detailed realistic action plan to enhance employment opportunities for the handicapped within the House of Commons, as well as ensure that the House of Commons as a public institution is as accessible as is realistically possible to Canadians with various handicaps.

The task force will be chaired by Robert J. Desramaux, the Director of Support and Information Services. Members of the task force will include representatives of House organizational units whose activities affect employment opportunities and policies, as well as the buildings and facilities of the House of Commons.

J'ai demandé au groupe de travail de produire, d'ici à 60 jours, un plan d'action en détail qui recommandera les modifications à apporter aux programmes et aux politiques de la Chambre pour aider les personnes handicapées à trouver de l'emploi et à obtenir de l'avancement. Le groupe de travail devra aussi déterminer les éléments de l'architecture même des édifices du Parlement qui empêchent actuellement les visiteurs et les employés handicapés d'y avoir pleinement accès.

I would like to extend an invitation to all members and staff who have comments, suggestions or experiences which may be relevant to the task force's deliberations to forward these to me or to the Chairman as soon as possible. This type of input will greatly assist the task force and will help to ensure the success of the action plan to be developed.

And that would be signed by myself as your Speaker, Mr. Chairman and colleagues.

Perhaps I can just add something to this.

In our community we have minorities. We have disadvantaged people. We have many who are not as fortunate as others, and often they do not speak from a position of strength. As a consequence, we have a profound moral obligation to speak for them and to act on their behalf, and to be sure that the abilities they have and their aspirations for their lives are given every opportunity in our country.

I do not hesitate to put it on the record here that, for example, with respect to the mentally handicapped, I was profoundly affected in my personal life by the fact that a partner of mine, many years ago, and his wife... their last child was mentally handicapped. I have watched that couple, who have remained my dear friends, over many years do so much to help in this important field. They have become a driving force for good and for publicity for the handicapped, for raising money for the organization and administration of programs. They have put their lives into this work. They probably never expected that they would have a child who was

[Translation]

Cette lettre est adressée à tous les députés et employés de la Chambre des communes.

OBJET: Plan d'action de la Chambre des communes au sujet des personnes handicapées

J'ai le plaisir d'annoncer la création d'un groupe de travail chargé d'élaborer un plan d'action détaillé et objectif en vue d'améliorer les possibilités d'emploi des personnes handicapées à la Chambre des communes et de veiller à ce que cette dernière, en tant qu'institution publique, soit aussi accessible que possible aux Canadiens qui souffrent de diverses formes d'invalidité.

Le groupe de travail sera présidé par M. Robert J. Desramaux, directeur des Services de soutien et d'information et il sera composé notamment de représentants des divers services de la Chambre des communes dont les activités se répercutent sur les possibilités d'emploi et la politique, ainsi que sur les édifices et installations des Communes.

I have asked the task force to produce within 60 days a detailed plan of action recommending program and policy changes at the House of Commons in order to enhance the employment and promotion opportunities of the handicapped. The task force will also identify aspects of parliamentary architecture and facilities which limit the accessibility of handicapped employees and visitors.

J'invite tous les députés et employés qui ont à communiquer des observations, suggestions ou expériences pouvant intéresser les délibérations du groupe de travail, à les transmettre aussitôt que possible soit à moi personnellement, soit au président du groupe de travail. Cet apport aidera grandement le groupe de travail et contribuera à assurer la réussite du plan d'action qui doit être élaboré.

Je signerai cette lettre en ma qualité de Président des Communes.

Permettez-moi d'ajouter un point.

Nous avons dans notre milieu des minorités, des personnes défavorisées. Beaucoup de personnes ne sont pas aussi avantagées que d'autres et ne peuvent pas intervenir à partir d'une situation de force. Nous avons donc l'obligation morale d'intervenir et d'agir en leur nom et de veiller à ce qu'elles aient toutes les occasions possibles, au Canada, de faire fructifier leurs aptitudes et de réaliser leurs aspirations.

En ce qui concerne les déficients mentaux, par exemple, je n'hésite pas à déclarer publiquement que j'ai été profondément touché, il y a de nombreuses années, lorsqu'un de mes associés et sa femme ont eu un enfant souffrant d'arriération mentale. Ces personnes, qui sont demeurées mes amis intimes, ont beaucoup fait pour aider les handicapés mentaux. Ce couple a été un des moteurs de l'association représentant les handicapés mentaux et il a participé à des campagnes de publicité et de rassemblement de fonds ainsi qu'à l'administration des programmes de celle-ci. Ces gens y ont consacré toute leur vie. Ils ne s'attendaient probablement jamais à avoir un enfant

[Texte]

mentally handicapped, or that they would ever be involved in this work.

As a consequence of this personal experience of mine, I have observed the work of those who have been acting on behalf of the mentally handicapped for many years, and I want to say to all members, through you, Mr. Chairman, that this small program that Speaker Bosley established, with the support of some Members of Parliament, is at least a beginning. Mr. Clifford is involved, Mr. Barry Turner is involved; and I think other Members of Parliament will be involved.

• 1600

But when I say the mentally handicapped, that is one handicap, and it has been one of the most difficult to obtain public understanding for. But all the handicapped are in need of the work we do, and I hope I will be able to use the institution of the Chair and the position of the Chair in a completely nonpartisan way to give this committee support for what it is trying to do, and—through this committee and through other organizations—to give support to the entire movement of people who are concerned about giving greater advantage and greater opportunity to the handicapped, in whatever form. I hope we will be able to use the office of the Speaker to do this.

I would hope, Mr. Chairman, you might be able to advise Members that this is the wish of the Speaker. I think if that support is there from all parts of the Chamber, it would be extremely well received by the public.

So that concludes my remarks. I have Mr. Ed Riedel here, who would be pleased to answer your questions in detail. Let me say that I hope in 60 days' time we will be able to put some answers to the very extensive and I think intelligent questionnaire you have sent us.

The Chairman: Thank you, Mr. Speaker. What you have just outlined as your hope is most assuredly our hope as well. I think what you have outlined today is a very positive step in using the position of the Chair of the House of Commons in a very prominent and effective way to bring about change.

Following upon what you have just said, on behalf of our committee I would like to invite you to reappear before us on Wednesday, January 21, 1987.

We will proceed now to some questions, based on what you have said. We will begin with Mr. Neil Young.

Mr. Young: First of all, I want to thank my colleagues for allowing me to ask the first questions. I appreciate that. I really only have a couple; and I must say it is going to be one of the rare occasions when I can question the Speaker without any retribution.

Mr. Speaker Fraser: You still do not get any appeal.

Mr. Young: The first thing I would like to ask you, Mr. Speaker, is on the task force you have formed. I think that is

[Traduction]

déficient mental, ni à s'occuper si activement de ce segment de la population.

Cette expérience personnelle m'a amené à observer pendant de nombreuses années le travail de ceux qui interviennent au nom des déficients mentaux, et je tiens à dire à tous les députés, par votre entremise, monsieur le président, que ce programme d'envergure réduite que le Président Bosley a établi, avec l'appui de certains députés, constitue à tout le moins un point de départ. M. Clifford va participer, M. Barry Turner va participer; et je pense que d'autres députés vont participer également.

Mais lorsque je parle des handicapés mentaux, il ne s'agit là que d'un handicap, sans doute celui pour lequel il est le plus difficile d'obtenir la compréhension du public. Mais toutes les personnes handicapées ont besoin du travail que nous faisons, et j'espère pouvoir me servir de l'institution de la présidence, du poste de président de façon tout à fait non sectaire pour appuyer le Comité dans ce qu'il essaie de faire et—par l'entremise de ce Comité et d'autres organisations—pour appuyer tout le mouvement qui vise à accroître les avantages et les possibilités qui s'offrent aux handicapés, quelle que soit la forme de leur invalidité. J'espère donc que nous pourrions accomplir cela par l'entremise du Président de la Chambre.

J'espère, monsieur le président, que vous serez en mesure d'informer les membres que c'est là le vœu du Président des Communes. Si nous réussissons à obtenir cet appui des deux côtés de la Chambre, je pense que le public s'en réjouira grandement.

Cela conclut donc mes observations. Il y a M. Ed Riedel, ici, qui se fera un plaisir de répondre en détail à vos questions. Enfin, j'espère que, dans 60 jours, nous pourrions répondre au questionnaire fouillé et très bien conçu que vous nous avez envoyé.

Le président: Merci, monsieur le Président. Ce que vous dites être votre espoir est le nôtre également. Les mesures que vous avez énoncées aujourd'hui constituent un moyen très positif d'utiliser le poste de Président de la Chambre des communes, d'une façon réelle et bien en vue, pour réaliser des transformations.

Pour faire suite à ce que vous venez de dire, je vous invite, au nom du Comité, à comparaître à nouveau devant nous le mercredi 21 janvier 1987.

Nous passerons maintenant à des questions sur votre intervention. Je cède tout d'abord la parole à M. Neil Young.

M. Young: Tout d'abord, je remercie mes collègues de m'avoir permis de poser les premières questions. Je l'apprécie beaucoup. Je n'en ai que quelques-unes. C'est certes une des rares occasions qui m'est donnée d'interroger le Président de la Chambre sans crainte de châtement.

Le Président Fraser: Vous n'avez quand même pas droit à un appel.

M. Young: Ma première question, monsieur le Président, porte sur le groupe de travail que vous avez créé. C'est là, à

[Text]

an excellent idea. Are there any participants on that task force who are disabled?

Mr. Speaker Fraser: No, not at the moment. It is a good suggestion.

Mr. Young: It is a suggestion. The International Year of Disabled Persons, and certainly the thrust of this committee's report to the House of Commons, the *Obstacles* report, emphasized time and time again that the disabled must have the opportunity of full participation and equality, and that includes designing services they need. If you could include people who are disabled themselves in that kind of examination, it would be extremely helpful to yourself.

Mr. Speaker Fraser: I think we can act on that suggestion immediately.

This is one of the advantages of being able to come in front of this committee. We have all had a chance to do more thinking about this.

Mr. Young: One last . . . I guess it is not a question; it is a suggestion more than anything else. The task force may not examine this, but perhaps it is something you could suggest to them. The shuttle buses used on the Hill make it extremely difficult for anyone who has any mobility problems, whether it is a wheelchair or even an elderly person, to use those buses. If it could be done, when new buses are being ordered, if at least one of those buses could be made fully accessible for wheelchair use . . .

• 1605

I do not have any figures on it, but I am told there is a manufacturer of buses. These buses are accessible and if you were to order one, the cost would not exceed by any significant margin the cost of one of the buses used on the Hill. Dr. Halliday can perhaps help you with some more detail on that. But that is a suggestion that I think badly needs to be taken up.

Mr. Speaker Fraser: In answer to Young, that question was discussed at the executive committee meeting we had last week. I do not know who has been pressing it or where it has come from, but it has reached the executive committee. So I give credit to somebody for having done that. We will follow up on your suggestion. You are absolutely right. I have witnessed the difficulty. It is almost impossible.

Mr. Young: I have some other questions. Unfortunately, I do not have time. My apologies to you, but I have to dash off to Toronto. Thank you very much for appearing before the committee.

Mr. Speaker Fraser: Thank you very much for your questions, sir.

The Chairman: Dr. Halliday.

Mr. Halliday: Thank you, Chairman. I, too, want to say how pleased I am that Mr. Speaker is with us early in our deliberations in this new session and to congratulate him on the personal interest he has told us he has in the subject of

[Translation]

mon avis, une excellente idée. Y a-t-il des membres du groupe de travail qui sont handicapés?

Le Président Fraser: Non, pas pour l'instant. Mais, c'est là une bonne suggestion.

M. Young: C'est une suggestion. L'Année internationale des personnes handicapées et le rapport de notre Comité à la Chambre des communes intitulé *Obstacles* ont fait clairement valoir la nécessité pour les personnes handicapées de pouvoir participer pleinement et d'être traitées sur un pied d'égalité, ce qui inclut leur participation à la conception des services qui leur sont destinés. Il vous seait donc extrêmement utile d'inclure dans le groupe qui sera chargé de faire cet examen des personnes qui souffrent d'invalidité.

Le Président Fraser: Je pense que nous pourrions donner immédiatement suite à cette suggestion.

C'est là un des avantages de comparaître devant votre Comité. Nous avons ainsi tous la chance de réfléchir d'avantage à la question.

M. Young: Une dernière . . . ce n'est pas vraiment une question, mais plutôt une suggestion. Le groupe de travail ne se penchera peut-être pas sur cela, mais vous pourriez peut-être lui proposer de le faire. Il est extrêmement pénible pour une personne qui a de la difficulté à se déplacer, en raison de son âge ou parce qu'elle est en fauteuil roulant, d'utiliser les autobus qui font la navette sur la Colline. Lorsqu'on commandera de nouveaux autobus, peut-être pourrait-on en inclure au moins un qui permettrait l'accès en fauteuil roulant . . .

Je n'ai pas de chiffres à ce sujet, mais on me dit qu'un fabricant produit des autobus de ce genre. Vous pourriez en commander un, qui ne coûterait sans doute pas tellement plus cher que les autres autobus utilisés sur la Colline. M. Halliday pourrait peut-être vous fournir plus de détails à ce sujet. Je pense que cette question mérite d'être explorée plus à fond.

Le Président Fraser: Pour répondre à votre question, monsieur Young, je signale qu'il en a été question à la réunion du comité exécutif de la semaine dernière. Je ne sais pas qui a fait cette suggestion ni d'où elle est venue, mais nous en avons été saisis au comité exécutif. Je rends donc hommage à l'auteur de cette suggestion. Nous y donnerons suite. Vous avez absolument raison. J'ai pu le constater moi-même; cela est presque impossible.

M. Young: J'aurais d'autres questions à poser, malheureusement, je n'ai pas le temps de le faire. Je m'excuse, mais je dois partir immédiatement pour Toronto. Je vous remercie d'avoir comparu devant le Comité.

Le Président Fraser: Je vous remercie de vos questions.

Le président: Monsieur Halliday.

M. Halliday: Merci, monsieur le président. Je me réjouis aussi grandement que le Président de la Chambre participe à nos délibérations au début de cette nouvelle session et je le félicite de l'intérêt personnel qu'il dit avoir au sujet des

[Texte]

handicapped people and the quick action he has already taken in trying to see to it that the House of Commons is a leader in providing appropriate access and opportunities to people who have handicaps. We certainly praise him and congratulate him for the task force he has announced to us today.

Mr. Chairman, there are just two or three areas I might want to raise which might be of interest for the task force to consider.

By the way, I would certainly want to second Mr. Young's suggestion regarding the inclusion of somebody in the task force who has perhaps some experience of being handicapped themselves. It would certainly be following along the lines of the recommendation of the special committee of a few years back. I would hope you could see your way clear to doing that, as you have suggested you will try to.

With respect to the area of physical accessibility, the last time that I recall we had somebody here talking about accessibility on the Hill was in connection with a problem with the East Block. I think it probably involved a complicated way of getting into one of the entrances. I believe it involved ringing bells and then having somebody answer the bell. That did not always happen. There were certainly problems, as I recall, with the East Block.

I have not checked recently to see whether that has changed, but that might be an area the task force might want to look at. I do not know whether Mr. Riedel would want to comment on that, but that was my last recollection. There was a problem getting into the East Block.

Mr. E.A. Riedel (Acting Administrator, House of Commons): Mr. Chairman, we have obtained the latest report we could on what has recently been done to all of the facilities on the Hill. One of the responsibilities of the task force will be to look at what has been done in the past and see what impediments still exist for the handicapped and the disabled.

I must confess I do not particularly know of the problem. I do know that some work has been done at two entrances to the East Block, but it might well mean we will have to concentrate on the buildings and such entrances.

Mr. Halliday: My area of concern is, of course, the one that Mr. Young touched on about the accessibility of the buses for those who are in wheelchairs, with crutches, or with other mobility problems. I am sure the task force will look into that. It is my understanding that there are buses available now. I could not vouch for the price. As Mr. Young suggested, they might be the same price. I cannot vouch for that actually, but I think I probably have access to some information that would be of assistance in that area. Those buses are made in my constituency, as it happens.

On the subject of accessibility for those who are deaf or blind, one of the recommendations in the original report, *Obstacles*, had to do with the ability of people—either employees of the House or visitors coming to the Hill—to have

[Traduction]

personnes handicapées et des mesures qu'il n'a pas tardé à prendre pour que la Chambre des communes joue un rôle de précurseur pour ce qui est de donner accès et de créer des possibilités à ceux qui souffrent d'invalidité. Nous louons son action et nous le félicitons d'avoir créé le groupe de travail qu'il nous a annoncé aujourd'hui.

Monsieur le président, j'aimerais tout simplement soulever deux ou trois points sur lesquels le groupe de travail voudra éventuellement se pencher.

En passant, j'appuie la suggestion de M. Young quant à l'opportunité d'inclure dans le groupe de travail une personne qui est elle-même handicapée. Cela concorderait certes avec la recommandation formulée il y a quelques années par le Comité spécial. J'espère qu'il vous sera possible de le faire, comme vous l'avez laissé entendre.

En ce qui concerne l'accessibilité physique sur la Colline, je pense que c'est au sujet de l'Edifice de l'Est qu'il en a été question la dernière fois. Je pense qu'il était difficile de passer par une des entrées. Il fallait, si je me souviens bien, sonner et attendre que quelqu'un réponde. Mais parfois l'on attendait en vain. Je pense qu'il y avait effectivement des problèmes d'accessibilité dans l'Edifice de l'Est.

Je n'ai pas fait de vérification, récemment, pour voir si la situation avait changé, mais c'est là un aspect que le groupe de travail voudra peut-être examiner. Je ne sais pas si M. Riedel aurait une observation à faire à ce sujet. Mais je crois bien me rappeler qu'il y avait un problème d'accès à l'Edifice de l'Est.

M. E.A. Riedel (administrateur intérimaire, Chambre des communes): Monsieur le président, nous avons obtenu le dernier rapport sur les changements récents qui ont été apportés à toutes les installations de la Colline. Le groupe de travail aura notamment pour tâche d'examiner ce qui s'est fait dans le passé et de voir s'il existe encore des obstacles à l'accès des handicapés et des personnes invalides.

Je dois avouer que je ne connais pas tellement la situation. Je sais que l'on a effectué des travaux à deux entrées de l'Edifice de l'Est, ce qui veut peut-être dire que nous devons nous concentrer sur les bâtiments et les entrées.

M. Halliday: L'aspect qui m'intéresse, évidemment, est celui qu'a mentionné M. Young, à savoir l'accessibilité aux autobus des personnes qui sont en fauteuil roulant, qui se déplacent avec des béquilles, ou qui ont d'autres problèmes de mobilité. Je suis certain que le groupe de travail se penchera sur la situation. Je crois comprendre que l'on fabrique déjà des autobus spécialement adaptés. Mais je ne sais pas combien ils coûtent. Comme M. Young l'a signalé, leur prix est peut-être le même que celui des autobus ordinaires. Mais je n'en suis pas certain; en fait, je pourrais probablement obtenir des renseignements utiles à cet égard. Ces autobus sont d'ailleurs fabriqués dans ma circonscription.

En ce qui concerne l'accessibilité pour les personnes sourdes ou aveugles, une des recommandations du rapport original *Obstacles* portait justement sur la possibilité de personnes handicapées—employés de la Chambre ou visiteurs—d'avoir

[Text]

accessibility to functions on the Hill, such as committee meetings or to the House itself. The suggestion was made there should be assistance for those people.

• 1610

I wonder if somebody coming into one of our buildings to attend a committee meeting has an opportunity to be given assistance by our House of Commons staff, let us say, if they are blind or deaf. I realize that today we have somebody at this committee signing for those who might have need for it. Is that available for all committee meetings automatically, or does it have to be requested in advance?

Mr. Riedel: This is one problem that has been brought to our attention, Dr. Halliday. I am afraid I cannot speak authoritatively. I would assume that the security people would provide immediate assistance upon entry, provided that a second person is available to take over while the constable escorts this person to the committee room.

I would also think if advance arrangements were made that one of our nurses could provide assistance as well. I am afraid I am not able to give you a definitive answer, Dr. Halliday.

Mr. Halliday: Not yet.

The Chairman: Thank you. Mr. de Corneille.

Mr. de Corneille: Thank you, Mr. Chairman.

First of all, I want to say that I am pleased to see that this subcommittee has been reconstituted. I still regret that it is not a permanent committee, but it is a subcommittee, and that is better than nothing.

Secondly, I want to express my appreciation to the Speaker for being here today. I am not at all surprised to hear of his personal disposition to want to do all that he can in his office as Speaker to ameliorate the situation, to correct this, so that people will be able to have access to the House of Commons, irrespective of whatever their handicaps, abilities or limitations may be.

I knew his disposition as a person and a human being before he became the Speaker, so I am not at all surprised by his ready response and willingness to do everything he can.

I am sure that you will assure him that this committee stands ready, in fact, as he has anticipated, to participate with and co-operate with him in his quest.

You will know that it is my custom not to be very passive about this subject. I feel very passionate about it, as I am sure all the members do.

You will recall, if you check the record, and if the Speaker does, my outrage in the past about the fact that . . . This House of Commons has had committees studying this subject, leading to the *Obstacle* reports. We have gone through all of these

[Translation]

accès aux fonctions du Parlement, comme les comités ou la Chambre. D'aucuns ont suggéré qu'il fallait aider ces personnes.

Je me demande si une personne, aveugle ou muette, par exemple, qui vient assister à une réunion de comité se voit offrir de l'aide par un membre du personnel des Communes. Je sais que nous avons aujourd'hui au Comité une personne en mesure de faire de l'interprétation gestuelle pour quiconque peut en avoir besoin. Est-ce que ce service est assuré automatiquement pour toutes les réunions de comités, ou faut-il le demander d'avance?

M. Riedel: C'est là un problème qui nous a été signalé, monsieur Halliday. Je ne puis malheureusement pas vous répondre en connaissance de cause. J'imagine qu'un agent de sécurité assurerait une aide immédiate à l'entrée, à condition que quelqu'un d'autre puisse le remplacer pendant qu'il accompagne la personne à la salle de comité.

J'imagine aussi que, à condition de prendre des dispositions au préalable, une de nos infirmières pourrait également assurer une aide. Mais je regrette, monsieur Halliday, je ne suis pas en mesure de vous donner une réponse définitive.

M. Halliday: Pas tout de suite du moins.

Le président: Merci. Monsieur de Corneille.

M. de Corneille: Merci, monsieur le président.

Premièrement, je me réjouis du fait que ce sous-comité a été rétabli. Je déplore qu'il ne soit pas un comité permanent, mais c'est au moins un sous-comité, cela vaut mieux que rien.

Deuxièmement, je tiens à remercier le Président des Communes d'être venu témoigner devant nous aujourd'hui. Je ne suis pas du tout étonné de l'entendre dire qu'il a personnellement l'intention de faire tout ce qu'il peut, en sa qualité de Président de la Chambre des communes, pour améliorer la situation, pour la corriger, de manière à ce que toutes les personnes puissent avoir accès aux Communes, indépendamment de leur handicap, de leur invalidité, ou de toute autre limite qu'elles peuvent connaître.

Je connaissais ses inclinations en tant que personne et en tant qu'être humain avant qu'il ne devienne Président des Communes, et je ne suis pas du tout étonné par sa réaction immédiate et sa volonté de faire tout en son pouvoir sur ce plan.

Je suis certain que vous l'assurerez du fait que ce Comité est tout à fait disposé, comme il l'a lui-même anticipé, à participer et à coopérer avec lui dans cette entreprise.

Vos savez que je n'ai pas l'habitude d'être passif sur ce sujet. C'est là quelque chose qui me tient grandement à coeur, comme c'est le cas, j'en suis certain, de tous les députés.

Vous verrez, si vous dépouillez le compte rendu, et si le Président de la Chambre le fait, à quel point j'ai été indigné, dans le passé, au sujet du fait . . . Des comités ont été chargés par la Chambre des communes d'étudier la question et ils ont

[Texte]

lofty ideas of trying to advise other government agencies about their role and concern in the field, to respect the needs and the rights of the handicapped to not only access but jobs, and I felt it was of vital importance that we first focus on the House of Commons before any other place.

I am disappointed that so little has been done by those in power in the past, and by this I also mean the civil service, if you will, of the House of Commons.

I am pleased that our committee may have played a role in bringing this to the attention of the House of Commons in some formative way. Therefore, I think the Speaker should know that we will back him in these steps.

But I want to be on record to say that I am very disappointed that nothing more has happened until now, in view of the fact that we were at the same subject a year ago; that the situation still is in the same condition.

• 1615

I would like to go to the point that it is not merely enough to deal with window-dressing about this bus or that bus and accessibility. It has to go to the root of the subject, which is that this House of Commons has to be not a trailer and the last one to come in but the leader.

If the Speaker is not prepared to make a press release about this, I do not blame him, because a press release would reveal that the House of Commons is trailing government agencies, not leading them; that it is unable to provide structural information about the employment processes in this House of Commons when we have heard from every other government department; and that the House of Commons still is not able to give this to us. It is not a compliment to them at all.

If there is to be reform, it must be here first. We cannot be the hypocrites of this country saying: do not do as I do, but do as I say. Therefore I think we have to ask that and make it clear and try to get the support of our members in this House that an adequate budget is provided, over and above what is needed for the normal running of the House of Commons. It must be over and above so it will not thereby be something whereby we are taking away and therefore there is any inhibition about what needs to be done. I hope this committee will recommend that the necessary funds be readily made accessible and that this be one of the first concerns of this committee, that we establish as a principle—and I am sure I will have the support of my colleagues here—that there be funds and that we make it clear that we recommend that funds be made available to the House of Commons over and above its costs so it may catch up and give leadership in this field so we do not appear as Canada's greatest hypocrites in this area.

Second point: I believe it is the structural and not merely the cosmetic that we should be concerned about. I am certainly in

[Traduction]

même produit le rapport intitulé *Obstacles*. Nous avons formulé toutes sortes de principes grandioses pour essayer de dire aux autres organismes de l'État quel devait être leur rôle et leurs préoccupations sur ce plan, pour les enjoindre de respecter les droits et les besoins des personnes handicapées non seulement sur le plan de l'accès, mais aussi en matière d'emploi, et il me semblait d'une importance capitale de nous concentrer tout d'abord sur la Chambre des communes.

Je suis déçu par le peu de mesures prises dans le passé par les autorités, et j'y inclus les fonctionnaires de la Chambre des communes.

Je me félicite du fait que notre Comité peut avoir contribué de façon positive à attirer l'attention de la Chambre sur ce point. Le Président des Communes peut donc être assuré de notre appui dans ses démarches.

Mais je tiens à signaler, pour le compte rendu, ma profonde déception au sujet du fait que rien n'a été fait jusqu'à maintenant, d'autant plus que nous traitions de ce sujet il y a déjà un an; nous nous trouvons toujours au même point.

Je veux faire valoir qu'il ne faut pas s'en tenir à la façade et s'occuper de tel ou tel autobus et de l'accessibilité. Il faut aller au coeur de la question, à savoir que la Chambre des communes ne doit pas être à l'arrière-garde, mais qu'elle doit plutôt donner le ton.

Que le Président de la Chambre des communes ne soit pas disposé à publier un communiqué de presse à ce sujet, je ne puis l'en blâmer. Cela révélerait en effet que la Chambre des communes se laisse devancer par les organismes de l'État plutôt que de leur donner l'exemple, qu'elle est incapable de fournir des renseignements structurels au sujet de ses processus d'emploi, alors que nous avons été mis au courant de ceux utilisés par tous les autres ministères, et que, malgré tout, elle ne peut nous fournir d'information. Je me trouve ainsi à ne complimenter personne.

Si réforme il doit y avoir, c'est ici qu'elle doit commencer. Nous ne devons pas faire preuve d'hypocrisie en disant: Ne faites pas ce que je fais, mais ce que je dis. Je pense donc que nous devons nous pencher sur cela et essayer d'obtenir l'appui des députés pour l'obtention d'un budget convenable, prévoyant des crédits supérieurs à ceux nécessaires pour assurer le fonctionnement normal des Communes. Il faut en effet prévoir des crédits additionnels pour ne pas être obligés d'en retrancher à certains points, limitant ainsi notre champ d'action. J'ose espérer que le Comité recommandera, comme une de ses grandes priorités, de dégager les fonds nécessaires, que nous érigerons en principe—lequel, je suis sûr, aura l'appui de mes collègues—la nécessité d'avoir les fonds requis et que nous recommanderons clairement l'obligation d'affecter à la Chambre des communes des crédits supplémentaires pour lui permettre de se rattraper et de s'imposer comme chef de file dans ce domaine pour ne pas que nous soyons considérés comme les plus grands hypocrites du Canada sur ce plan.

Deuxièmement, je crois que nous devons nous préoccuper des aspects structurels, et non pas seulement de la façade. Je

[Text]

support of the idea, and I think we could all have our little list of suggestions like braille on the elevators and so on and so forth. We all could come up with these things. While they are important, I think I am seeing the word "cosmetic" not as if they were not important but that what is at the base of it is our attitude, that there has to be some way to take those who are responsible for the civil service of the House of Commons and in some way ask the Speaker that they undertake to look into and sensitize themselves to this whole issue of what is involved in this kind of an exercise.

One of these areas is indeed the question of employment, of equal rights of access and so on.

Finally in this respect, I wonder whether the Speaker—and this is a question therefore—will be able to indicate to us when we would be able to have a reply to the reasonable questionnaire, which has been circulated to all departments of government, also from the House of Commons so this committee may know where our starting point is and then build from there.

I could say other things, but I want to allow my other colleagues to take part. I wonder if the Speaker could give me some idea about what will be done about the structural, basic attitudes of this House of Commons and those responsible for its organization beyond merely the kinds of cosmetic trimmings that will be looked into here and there.

Mr. Speaker Fraser: Perhaps, Mr. Chairman, through you I could respond to Mr. de Corneille, first of all to thank him for his kind comments.

Secondly, I point out that the questionnaire which, Mr. Chairman, you arranged to have sent to us was in my view a salutary message because when I saw it and started to ask how we answer this we realized we had a long way to go. Rather than trying to send individuals running off in different directions trying to answer the different questions, after discussion it was decided that we had to put a group together and to concentrate some effort on it.

• 1620

It is really from realizing, when we saw the questionnaire you sent, how inadequate we were in being able to give any kind of real response, outside of perhaps a little . . . Well, we did not want to give back a window-dressing response, because the questionnaire made us realize there was a lot we had to look at.

I think, Mr. de Corneille, we would probably be in a position, after 60 days after we receive the first report of this task group, to be able to respond to some of those questions; although what I think you will find is that the response to some of them will be that we now know something should be done and we are now trying to figure out what to do. But it would be my purpose to ensure that shortly after we get our report, which we will then give to you in any event, so you can see it, we would answer as much of that questionnaire as we can with that initial report.

[Translation]

suis certes en faveur d'avoir du braille dans les ascenseurs et d'autres mesures de ce genre; nous avons sans doute notre petite liste de suggestions. Nous pouvons tous proposer des améliorations de ce genre. Elles sont certes importantes, et en employant le mot «façade», je n'ai aucunement l'intention d'en minimiser l'importance. Mais, à mon avis, notre tâche doit consister surtout à demander à ceux qui sont responsables des fonctionnaires à la Chambre des communes ainsi qu'au Président de la Chambre de se pencher sur ce dossier, de se sensibiliser à tous les aspects de cette démarche.

Un de ces aspects est certes la question de l'emploi, de l'égalité d'accès, et ainsi de suite.

Enfin, je me demande si le Président des Communes—et je me trouve donc à poser une question—pourrait nous dire quand nous pouvons nous attendre de recevoir une réponse au questionnaire raisonnable qui a été envoyé à tous les ministères et quand nous pouvons nous attendre à la réponse de la Chambre des communes, pour savoir à quoi nous en tenir et nous servir de cela comme un point de départ.

J'aurai éventuellement d'autres points à ajouter, mais je veux aussi laisser la chance à mes collègues de participer. Je me demande si le Président de la Chambre peut nous donner une idée de ce qui sera entrepris sur le plan de l'attitude fondamentale de la Chambre et des personnes responsables de son organisation, outre les aspects qui intéressent surtout la façade et que nous examinerons ici et là.

Le Président Fraser: Monsieur le président, permettez-moi, par votre entremise, de répondre à M. de Corneille. Tout d'abord, je veux le remercier de ses observations bienveillantes.

Deuxièmement, je dois signaler que le questionnaire que vous nous avez fait parvenir, monsieur le président, a été, à mon avis, très salutaire dans la mesure où il nous a permis, lorsque nous avons essayé d'y répondre, de prendre conscience du fait que nous avions un long chemin à parcourir. Plutôt que d'envoyer différentes personnes à gauche et à droite obtenir réponse aux diverses questions, nous avons décidé, après discussion, de créer un groupe qui se concentrerait sur ce dossier.

C'est lorsque nous avons vu ce questionnaire que nous avons pris conscience du fait que nous ne pouvions fournir de réponse véritable . . . Et nous ne voulions pas donner de réponse factice, parce que nous nous sommes rendu compte qu'il fallait examiner énormément d'aspects.

Monsieur de Corneille, je pense que, 60 jours après réception du premier rapport du groupe de travail, nous pourrions probablement répondre à certaines des questions. Mais vous constaterez peut-être que notre réponse, dans certains cas, sera que nous sommes conscients de la nécessité de prendre des mesures, et qu'il reste à déterminer lesquelles. Mais je voudrais, peu après avoir été saisi du rapport, que nous vous communiquerons de toute façon pour que vous puissiez en prendre connaissance, répondre dans toute la mesure du possible au questionnaire que vous nous avez envoyé.

[Texte]

I would anticipate, Mr. Riedel, that the report will have some specific things to say about what directions we have to go in order to answer other parts of that questionnaire.

But I want to assure all members, Mr. Chairman, that the questionnaire really made us think. So far as I am concerned, we have to get into a position where we actually have some answers to it—and real answers.

On the question of cost that Mr. de Corneille referred to, we do not know today what costs we are looking at. We hope to have a better idea in 60 days.

On the question of leadership, all I can say is that as your new Speaker I agree absolutely that this is a place that has to set an example. In some respects it is easier to set an example here than in lots of other places in the country. We certainly have to do that. I hope that this committee, in not too long a time, is going to be able to say, at least to us, that we are setting an example.

We should be able to come back with some cost figures, preliminary though they may be, in two months' time.

Le président: Monsieur Joncas.

M. Joncas: Je suis relativement nouveau à la Chambre des communes, et je ne connais pas exactement le nombre d'employés qui travaillent sous votre juridiction, monsieur le Président. Y a-t-il actuellement des personnes handicapées employées à la Chambre des communes, à quelque niveau que ce soit?

M. Riedel: Malheureusement, nous n'avons pas ces chiffres. Nous savons qu'au moins 18 employés handicapés travaillent dans les édifices de la colline, mais nous n'avons pas tous les renseignements au sujet de la population handicapée. C'est une chose que doit déterminer ce groupe que le Président a décrit.

Le Président Fraser: Il n'est pas seulement question des employés, mais aussi des invités, des visiteurs et des représentants d'organismes de notre pays. Par conséquent, la tâche est énorme.

The Chairman: Mr. Speaker, perhaps just one or two questions from myself.

Are you aware in these various plans that have been developed for renovating, restoring, retrofitting the Centre Block... we heard most recently, seven or eight weeks ago, suggestions that the Centre Block is a fire-trap and so on... At that time, I discussed with the Minister of Public Works what the status of these reports was, because I am quite interested in it. I know one proposal was that the extreme measure would be to close the Centre Block for up to four years and completely restore the building.

• 1625

Are you aware at all of those plans; and if you are, are you aware of whether or not, in this plan for restoring, renovating,

[Traduction]

Je serais porté à croire, monsieur Riedel, que les auteurs du rapport recommanderont certaines orientations que nous devons prendre avant de pouvoir répondre à d'autres parties du questionnaire.

Mais je tiens à assurer tous les membres du Comité, monsieur le président, que le Comité nous a vraiment fait réfléchir. En ce qui me concerne, nous devons faire en sorte de pouvoir fournir des réponses—des réponses authentiques.

Quant aux coûts, auxquels M. de Corneille a fait allusion, nous ne savons pas pour l'instant lesquels nous allons examiner. Nous espérons avoir une meilleure idée dans 60 jours.

En ce qui concerne le fait que nous devons être un chef de file, je souscris entièrement, en tant que nouveau Président des Communes, à l'affirmation que nous devons donner l'exemple. Sous certains rapports, il est plus facile de donner l'exemple ici qu'à bien d'autres endroits du pays. Nous avons certes l'obligation de le faire. J'ose espérer que, dans assez peu de temps, votre Comité sera en mesure de dire, à notre intention du moins, que nous donnons effectivement l'exemple.

Dans deux mois, nous devrions être en mesure de vous fournir des données financières, aussi préliminaires soient-elles.

The Chairman: Mr. Joncas.

Mr. Joncas: I am relatively new at the House of Commons, and I do not know exactly how many employees come under your jurisdiction, Mr. Speaker. Does the House of Commons presently employ any handicapped people, at whatever level?

Mr. Riedel: Unfortunately, we do not have any figures on that. We do know that at least 18 handicapped employees work in the buildings on the Hill, but we do not have all the information pertaining to handicapped staff. It is precisely one of the things which the Speaker's task force will seek to identify.

Mr. Speaker Fraser: We must look not only at the staff, but also at guests, visitors, and representatives of Canadian organizations. The task is therefore enormous.

Le président: Monsieur le Président, permettez-moi de vous poser moi-même une ou deux questions.

Savez-vous que, dans le contexte des divers plans qui ont été établis au sujet de la rénovation, de la restauration, de la modernisation de l'Edifice du Centre... Nous avons appris récemment, c'est-à-dire il y a sept ou huit semaines, que celui-ci constituait un véritable piège à incendie... J'en ai alors discuté avec le ministre des Travaux publics, parce que cela m'intéresse énormément. Je sais qu'une des mesures proposées, la plus extrême, serait de fermer l'Edifice du Centre pour un maximum de quatre ans et de procéder à une restauration complète du bâtiment.

Etes-vous au courant de ces plans; et, dans l'affirmative, savez-vous si ce plan de restauration, rénovation, modernisa-

[Text]

refitting the Centre Block, any consideration was given to retrofitting as far as handicapped requirements are concerned?

Mr. Speaker Fraser: I was going to say that I am glad you asked that question.

The Chairman: Well, I am glad you are going to have an opportunity to answer.

Mr. Speaker Fraser: There has been a lot of comment in the press and elsewhere about the Centre Block and other aspects of future directions of Parliament Hill. Last Wednesday the Board of Internal Economy, which all members in the House of Commons joined in establishing under new legislation and which is responsible for setting policy and strategic direction for the House of Commons, met at my invitation in the Centre Block. We invited a team of people from Department of Public Works to give us some indication of what they were planning.

Prior to that we had had a serious meeting a couple of weeks earlier with respect to the whole question of the fire danger in the Centre Block, which is high, and the immediate steps that the Board of Internal Economy took was to call for a review of in-house fire detection and prevention and evacuation capacity. Instructions were given the following week to upgrade that significantly.

But as I say, coming back to last Wednesday, here we were having a presentation of future plans, and one of the aspects of the first stage of this plan was to make changes in the Centre Block that would eliminate the very serious fire hazards that do in fact exist. It was about 8 p.m. at that point, and the fire bell began to ring. We had to evacuate the premises as a consequence of a fire on the fourth floor of the Senate. I cannot imagine anything that ought to instill in Members of Parliament a greater sense of urgency.

The Chairman: Burning down the buildings was not the solution you had in mind.

Mr. Speaker Fraser: That was not the solution, no.

The Board of Internal Economy called the Department of Public Works to our meeting because the board—which acts for the members of the House of Commons and is responsible to the members of the House of Commons, not to a department and not to the government—is concerned that perhaps departments, acting on their own and albeit in good faith, believe they have some kind of mandate to rebuild Parliament Hill without taking into account the interest and also the views of the members of the House of Commons.

I think I can indicate to you, Mr. Chairman, as chairman of the Board of Internal Economy, that the concerns you would naturally have are being vigorously addressed. We do not know quite yet how this is going to work out, but I can assure you, and I speak for the entire board, we intend to be very vigilant in looking after the interests of the Members of Parliament, because that is what we are mandated by law to do, and I think that includes saying to other departments that

[Translation]

tion de l'Edifice du Centre prévoit des modifications en vue de répondre aux besoins des personnes handicapées?

Le Président Fraser: Je me réjouis de ce que vous posiez cette question.

Le président: Et quant à moi, je me réjouis que vous ayez l'occasion d'y répondre.

Le Président Fraser: On a beaucoup entendu parler, dans la presse et ailleurs, de l'Edifice du Centre et d'autres aspects touchant l'avenir de la Colline. Mercredi dernier, le Bureau de régie interne, dont l'établissement en vertu d'une loi nouvelle a été possible parce que tous les députés ont décidé de faire front commun et qui est chargé d'établir la ligne de conduite et l'orientation stratégique de la Chambre des communes, s'est réuni à mon invitation dans l'Edifice du Centre. Nous avons invité un groupe de fonctionnaires du ministère des Travaux publics pour qu'ils nous donnent une idée de leurs plans.

Quelques semaines avant, nous avons tenu une réunion sérieuse au sujet de toute cette question du risque d'incendie qui se pose dans l'Edifice du Centre, risque qui est effectivement élevé. Le Bureau de régie interne a alors immédiatement recommandé d'entreprendre un examen des mesures de détection et de prévention des incendies et de la capacité d'évacuation. La semaine suivante, les intéressés ont été enjoins d'apporter des améliorations appréciables sur ces plans.

Mais revenons à la réunion de mercredi dernier où l'on nous a fait part des plans proposés. En un premier temps, il s'agirait d'apporter à l'Edifice du Centre des modifications qui élimineraient le très grave risque d'incendie qui existe effectivement. Il était environ 20 heures, et l'alarme d'incendie s'est mise à sonner. Nous avons dû évacuer les lieux parce qu'un incendie s'était déclenché au quatrième étage du Sénat. Je ne puis imaginer d'incident pouvant faire davantage prendre conscience aux députés de l'urgence de la situation.

Le président: Une de vos solutions n'était manifestement pas de brûler les édifices.

Le Président Fraser: Non, ce n'était pas là la solution envisagée.

Le Bureau de régie interne a invité le ministère des Travaux publics à participer à sa réunion. Le Bureau, qui agit au nom des députés et qui relève des députés, plutôt que d'un ministère ou du gouvernement, craint que des ministères, agissant de leur propre chef et sans doute de bonne foi, se croient autorisés à reconstruire les édifices du Parlement sans tenir compte ni de l'intérêt ni des vues des députés.

Je puis vous assurer, monsieur le président, en tant que président du Bureau de régie interne, que nous tenons dûment compte des préoccupations que vous avez exprimées. Nous ne savons pas encore à quoi cela aboutira, mais je puis vous assurer, en me faisant le porte-parole de tout le Bureau, que nous avons fermement l'intention d'être vigilants et de défendre les intérêts des députés. Cela fait partie de notre mandat législatif, et je pense que cela inclut de faire claire-

[Texte]

we do not look with favour on other departments making plans about the Hill unless those plans have had the approval of the Members of Parliament.

• 1630

The Chairman: We all say to that, hear, hear.

I would hope, though, that in that equation and in any of those discussions you are very much factoring in these questions of retrofitting the buildings. To be more specific, I had the idea in mind, although I had not yet had an opportunity to share it with my colleagues on this committee, that something we might do would be to make a complete examination, with the assistance of people who have particular disabilities, of all the physical precincts of Parliament Hill, beginning with someone perhaps in a wheelchair, perhaps then with someone who is blind or visually impaired, and continuing with other kinds of physical challenges that people have to cope with; that we go throughout the Parliament buildings so that we are not in fact sitting down talking in theory, but in very concrete, specific terms are finding out where there are still obstacles. If as a Member of Parliament I wanted to have someone join me in the parliamentary restaurant for lunch or dinner, and she or he was confined to moving in a wheelchair, access is not possible.

Mr. Halliday: There is an elevator.

The Chairman: You are right.

But we should go throughout all the buildings, looking not just at wheelchair access but many other kinds of access that are required, to see very specifically what is needed. Now that you have proposed a task force that is going to be looking not only at employment possibilities but access physically to the services and the precincts of Parliament Hill, perhaps this is something your task force would wish to do.

Mr. Speaker Fraser: Mr. Chairman, that will be part of the task force report. And when I say we are going to have a report back in 60 days, we will. It may very well be that at that point, when we discuss the matter further with you, we will have to get some more answers. I do not intend this to be just a one-shot look at things.

On the broader question of how does all this fit into future building plans here, I think I can give you an undertaking right now that I will ensure that the comments you have made will go straight to the Board of Internal Economy. We can raise it tonight. Mr. Riedel, we have a meeting in a couple of hours, and I think the Department of Public Works is coming back in two weeks' time. I can assure that the matter will be raised with the architects and contractors.

The only other thing I can say to you in terms of when you say what is happening and how fast, nothing much is going to happen in the next couple of weeks, except that as a consequence of what the Board of Internal Inquiry has done, fire prevention and detection procedures in-house, that is of our

[Traduction]

ment savoir aux divers ministères que nous n'apprécions pas qu'ils fassent des plans au sujet de la Colline à moins que ceux-ci n'aient été approuvés par les députés.

Le président: À cela, nous disons tous bravo.

J'ose toutefois espérer que vous tenez compte, dans cet examen et dans ces discussions, de toutes les questions touchant la mise à niveau des édifices. J'avais par exemple une idée à l'esprit, que je n'ai pas encore eu l'occasion de partager avec mes collègues du Comité. J'ai pensé que nous pourrions peut-être faire un examen complet de toutes les installations matérielles de la Colline, en commençant éventuellement par une personne en fauteuil roulant, pour faire peut-être ensuite appel à une personne aveugle ou souffrant de trouble de la vue, et ensuite à des personnes souffrant de divers handicaps. Nous pourrions ainsi faire le tour des édifices. Nous ne discuterions pas ensuite en théorie, mais nous connaîtrions exactement les obstacles qui se posent aux personnes souffrant d'invalidité quelconque. Si, en tant que député, je voulais inviter quelqu'un à déjeuner ou à dîner au restaurant parlementaire, et que cette personne était confinée à un fauteuil roulant, elle ne pourrait y entrer.

M. Halliday: Il y a un ascenseur.

Le président: Vous avez raison.

Mais nous pourrions quand même faire le tour des immeubles et voir s'ils sont accessibles non pas seulement aux personnes en fauteuil roulant, mais aux personnes souffrant d'autres formes d'invalidité. Cela nous donnerait une idée précise des besoins. Puisque le groupe de travail que vous avez constitué va se pencher non pas seulement sur les possibilités d'emploi mais aussi sur l'accès physique aux services et aux locaux parlementaires, c'est peut-être là une tâche qu'il vaudra entreprendre.

Le Président Fraser: Monsieur le président, cela sera inclus dans le rapport du groupe de travail. Et si je vous dis que nous allons vous faire rapport en 60 jours, c'est que nous le ferons. Il se peut fort bien qu'à ce moment-là, lorsque nous discuterons de cette question plus à fond avec vous, il nous faudra obtenir d'autres réponses. Nous n'avons pas l'intention de faire un examen une fois pour toutes.

En ce qui concerne la place de ces recommandations dans les plans généraux touchant les édifices du Parlement, je puis vous assurer dès maintenant que vos observations seront communiquées directement au Bureau de régie interne. Nous pourrions en discuter dès ce soir. Monsieur Riedel, nous avons une réunion dans quelques heures, et je crois que des fonctionnaires du ministère des Travaux publics reviennent dans deux semaines. Je puis vous assurer que nous en discuterons avec les architectes et les entrepreneurs.

Quant à la nature des mesures qui seront prises et les délais dans lesquels cela va se faire, je puis vous dire qu'il ne se passera pas grand-chose dans les quelques prochaines semaines, sauf que, par suite de l'enquête effectuée par le Bureau de régie interne, les mesures de détection et de prévention des

[Text]

own staff, have been increased in their effectiveness. But the building is not going to start before your next meeting.

Mr. de Corneille: I have something I wanted to discuss, Mr. Chairman.

The Chairman: And then Mr. Halliday.

Mr. de Corneille: I did listen carefully to the comments of the Speaker in reply to my concerns. However, there was one that I felt was particularly important, and was the basic one of all. He has commented in part on it, but I would like him to expand on it a bit further. I was saying that the important issue of all is the structural or fundamental attitude, or sensitivity, to this issue. All of us have had to grow and learn in this.

• 1635

In this respect I had indicated to the Speaker that I thought it was rather important and basic that those who deal with the whole matter of the operations of the House of Commons be somehow involved in a sensitization program. Whether this is to read over the obstacles in the "obstacle course", or whether it is to have some kind of session or some kind of role-playing, or whatever may be involved, there is much to be learned here to enter into the feeling of it and to understand what this is all about.

Let me give one example. I did in the last House bring to the attention of the Speaker in the House of Commons, in the House itself, the fact that there were going to be people who were coming to the House of Commons the next day who were in wheelchairs, and would there be enough access for them either on the floor of the House or in some way to give them an opportunity to be able to attend the House of Commons. We all know that such provisions were not adequate and were not provided. Some space was made for them to be able to be present.

It is this kind of thing that I am talking about. A high sensitivity is required on the part of the staff, and an understanding of how important this is to our credibility in this whole field.

The second thing I want to point out is that this means that when we think about the House of Commons we also—and I do not know if the Speaker is the right person to answer this—have to think about the whole question of our thrust out into the community; because the House of Commons is not only here, but we have constituency offices all over the country. How much are these a responsibility of the House? How much are these a responsibility of some committee of the House? What can the Speaker do, and the staff, to think about this? In my constituency office, where I am, the problems of paying for the rent, the problems of being sure it is accessible—at least physically accessible, etc.—to the handicapped, are of vital importance.

Therefore I think there is a sense of extension of the House. We have a responsibility that goes beyond, sir, these quarters; and it has to do with our whole sense of sensitivity and whether

[Translation]

incendies internes, c'est-à-dire pour notre propre personnel, ont été améliorées. Mais les travaux de construction ne vont pas commencer avant votre prochaine réunion.

M. de Corneille: Monsieur le président, je voulais discuter d'un point.

Le président: Nous céderons ensuite la parole à M. Halliday.

M. de Corneille: J'ai écouté attentivement les observations faites par le Président des communes en réponse aux préoccupations que j'ai exprimées. Il en est une, toutefois, que je considérais particulièrement importante et même fondamentale. Il y a touché en partie, mais j'aimerais qu'il explicite un peu. J'ai dit que la question la plus importante était l'attitude fondamentale, la sensibilisation à tout ce dossier. Nous avons tous dû évoluer à cet égard.

A ce propos, j'avais signalé au Président qu'il était à mon avis assez fondamental que ceux qui s'occupent de toute la question du fonctionnement de la Chambre des communes participent d'une manière ou d'une autre au programme de sensibilisation, qu'il s'agisse de s'informer sur les obstacles du «parcours d'obstacles», ou de participer à une séance d'information ou une sorte de mise en scène ou quoi que ce soit, car il est important pour comprendre et sentir le point de vue des personnes concernées de se mettre à leur place.

Je vous donne un exemple. Lors de la dernière session, j'ai signalé au Président de la Chambre, à la Chambre même, que nous allions avoir le lendemain la visite de personnes en fauteuil roulant à la Chambre des communes, et je lui ai demandé s'il pouvait prévoir suffisamment d'accès pour ces personnes, soit au rez-de-chaussée même de la Chambre, soit ailleurs pour leur permettre d'assister aux délibérations de la Chambre. Comme nous le savons, la Chambre n'était pas aménagée pour cela, mais on a fait de la place pour leur permettre d'assister aux délibérations.

C'est de ce genre de chose que je veux parler. Il faut que le personnel soit profondément sensibilisé, qu'il comprenne combien c'est important pour notre crédibilité à cet égard.

En second lieu, je voudrais préciser que quand nous parlons de la situation à la Chambre des communes, nous devons aussi, et je ne sais pas si le Président est la personne la mieux placée pour me répondre, songer à toute la question de notre impact sur la collectivité, car il n'y a pas que la Chambre des communes, mais aussi nos bureaux de circonscription dans tout le pays. Dans quelle mesure relèvent-ils de la responsabilité de la Chambre? Dans quelle mesure relèvent-ils d'un comité de la Chambre? Que peuvent faire le Président et le personnel à cet égard? Dans mon bureau de circonscription, il y a des problèmes vitaux comme celui de payer une rampe d'accès, de faire en sorte que le bureau soit accessible, au moins physiquement, etc., aux handicapés.

Je pense donc qu'il y a une sorte de prolongement de la Chambre. Notre responsabilité dépasse ces locaux-ci, c'est une question de sensibilité globale, c'est la question de la sensibili-

[Texte]

this most basic thing of all, that is, the sensitivity of those who are responsible for the administration of the House in all its ramifications . . . are themselves thinking this way.

Mr. Speaker Fraser: While Mr. de Corneille was speaking, especially about the riding offices, we just made a note of that, to be sure that is specifically put into the task force report.

In any event, Mr. Chairman, I do not think there is much more we can say at this time. We will be back to you, reporting to you on how we are getting along. We can assure you we are taking it seriously.

The Chairman: Thank you. Just on that point, in fact, I have installed an access ramp at my constituency office. We have the problem of its being on the sidewalk, and of course then there is the difficulty with the municipality and questions of liability. I can tell you there are some important questions like that which need to be sorted out. I think it may be of great assistance to MPs who wish in fact to use that as an opportunity to force the issue at a local level, to have some exchange of information along the lines Mr. de Corneille has suggested, viewing our constituency offices very much as an extension of our parliamentary operations.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, the Speaker raised the issue of fire in the Centre Block. It is just a small practical point that I do not think has been corrected or addressed heretofore, and that is the evacuation opportunities from the west end of the ground floor. Unless there has been a sudden change, the door at the west end of that corridor is always locked, and the revolving door which comes in from the south side of the entrance there at the west end is a devastating thing for a wheelchair. So somebody who is physically incapacitated in terms of mobility would have a real problem in the event of a fire at the west end of the building.

• 1640

I do acknowledge that there is level entrance, if I recall correctly, both at the centre of the Centre Block, front and back—but not at the west end, where obviously people might well hope to be able to escape in the event of a fire.

I have never understood, Mr. Chairman, why panic hardware was unacceptable on that door at the west end of the ground floor of the Centre Block. Panic hardware allows it to be locked and yet accessible for egress if necessary.

Mr. Riedel: I will look into that immediately, Dr. Halliday.

The Chairman: On a point of clarification, on the subject of elevators and equipment. When you were mentioning the Parliamentary Restaurant, Dr. Halliday, and said that there is an elevator, are you referring to the elevator on the sixth floor?

Mr. Halliday: No.

The Chairman: A further elevator that—

Mr. Halliday: I do not think there is a sign to indicate it is there, but after the special committee's first report came out—

[Traduction]

sation fondamentale des personnes responsables de l'administration de la Chambre sous toutes ses formes à cette façon de penser.

Le Président Fraser: Nous avons pris bonne note de cela pendant l'intervention de M. de Corneille, en particulier au sujet des bureaux de circonscription, pour être bien sûrs que cela figurera dans le rapport du groupe de travail.

Quoi qu'il en soit, monsieur le président, je ne pense pas que nous ayons grand-chose à ajouter pour l'instant. Nous reviendrons vous faire le point de nos progrès ultérieurement, et je tiens à vous assurer que nous prenons cette tâche au sérieux.

Le président: Je vous remercie. À propos, j'ai fait installer une rampe d'accès à mon bureau de circonscription. Le problème, c'est qu'elle est sur le trottoir, et évidemment il y a des difficultés avec la municipalité et le problème de la responsabilité civile. Il est certain qu'il faut régler des questions importantes de ce genre. Je pense qu'il serait très utile aux députés qui veulent se servir de cela pour faire progresser la question au niveau local d'en discuter dans l'optique qu'a suggérée M. de Corneille, en considérant nos bureaux de circonscription comme des prolongements de notre activité au Parlement.

M. Halliday: Monsieur le président, le Président de la Chambre a soulevé la question du feu dans l'édifice du Centre. Il s'agit d'un petit problème pratique qui n'a pas été rectifié encore je crois, à savoir les possibilités d'évacuation à l'extrémité ouest du rez-de-chaussée. À moins que les choses n'aient changé d'un seul coup, la porte de la sortie ouest de ce couloir est toujours fermée, et la porte à tambour du côté sud de l'entrée à l'extrémité ouest est absolument meurtrière pour un fauteuil roulant. Par conséquent, un handicapé qui a des difficultés à se déplacer aurait un sérieux problème si un incendie se déclenchait à l'extrémité ouest de l'édifice.

Certes, il y a une entrée de niveau, si je me souviens bien, au centre de l'édifice du Centre, à l'avant comme à l'arrière, mais pas à l'extrémité ouest où l'on pourrait fort bien vouloir se sauver en cas d'incendie.

Monsieur le président, je n'ai jamais compris pourquoi on refusait d'installer un dispositif d'issue de secours sur cette porte à l'extrémité ouest du rez-de-chaussée de l'édifice du Centre. Avec ce dispositif, la porte peut rester fermée, mais elle peut être utilisée pour sortir en cas d'urgence.

M. Riedel: Je vais vérifier cela immédiatement, monsieur Halliday.

Le président: J'aimerais avoir une précision sur les ascenseurs et le matériel. Quand vous avez parlé du restaurant du Parlement, monsieur Halliday, et dit qu'il y avait un ascenseur, vous vouliez parler de l'ascenseur du sixième étage?

M. Halliday: Non.

Le président: Un autre ascenseur qui . . .

M. Halliday: Je ne crois pas qu'il soit signalé, mais après la parution du premier rapport du Comité spécial—reconnaissons

[Text]

to give that committee credit and to give the House of Commons credit, one of the first things we addressed was physical accessibility to the buildings on the Hill.

One of the first things done in that regard was to put in a special elevator, which is right beside the steps leading down to the restaurant on the sixth floor. You do not know it is there probably, it is sort of hidden. But it is there.

The Chairman: I guess I did not—

Mr. Halliday: It was put in for that purpose, following the urging of our special committee at that time.

The Chairman: Mr. Speaker, based on that exchange, may I suggest as well that part of the task force work be to look at a question of signs within the precincts, because I am quite interested in this subject. I have looked at that, gone past that many times, but was not aware that the elevator was there.

Mr. de Corneille.

Mr. de Corneille: It also raises other similar questions, which I guess we are getting into. When one considers the fact that one is not supposed to use an elevator during a fire, it certainly does raise some further questions. All of these need to be addressed, because if one is not supposed to use an elevator in a fire, does that mean handicapped should but other people should not, etc.?

Mr. Halliday: Mr. Chairman, in response to Mr. de Corneille, and in fairness, this elevator has a drop of about 4 feet probably—5 feet.

Mr. de Corneille: I think all elevators in our buildings are bad. That is a further problem.

Mr. Speaker Fraser: Mr. Chairman, let us see what the committee comes up with. We have put 60 days on it, or I have, and we will be back to you.

I wonder if I could ask my colleagues to excuse me. I am looking at the clock and know I am slipping behind schedule.

The Chairman: We know about the powers of the Speaker to notice that the clock has stopped running. But we know that this may only apply within the chamber itself. Your control over time may not be as magical as we all have believed it to be.

Mr. Speaker Fraser: Mr. Chairman, I have not seen the clock for some minutes now, but a group of people waiting for me are undoubtedly looking at it.

The Chairman: We appreciate, Mr. Speaker, not only your presence here today but also the course of action that you have embarked upon. We look forward to seeing you here before us again on Wednesday, January 21. The committee looks forward very much to co-operating with you. Thank you.

Mr. Speaker Fraser: I Thank you and committee members through you, Mr. Chairman.

The Chairman: The meeting is adjourned.

[Translation]

à ce Comité et à la Chambre des communes le mérite qui leur revient—l'un de nos premiers soucis a été d'améliorer l'accès physique aux édifices de la Colline.

L'une des premières réalisations à cet égard a été l'installation d'un ascenseur spécial tout près de l'escalier qui descend au restaurant du sixième étage. Il n'est pas très visible, et vous ignorez probablement son existence, mais il est bien là.

Le président: J'ai l'impression que je n'ai pas . . .

M. Halliday: On l'a installé là pour cela, sur la recommandation pressante de notre Comité spécial à l'époque.

Le président: Monsieur le Président, étant donné cet échange, peut-être pourrait-on demander aussi au groupe de travail d'étudier la question de la signalisation dans nos locaux, car c'est un sujet qui m'intéresse particulièrement. J'ai vu l'endroit, j'y suis passé bien des fois, mais je ne savais pas que l'ascenseur était là.

Monsieur de Corneille.

M. de Corneille: Cela pose aussi d'autres questions analogues, auxquelles j'imagine que nous arrivons maintenant. Si l'on songe que l'on n'est pas censé utiliser un ascenseur en cas d'incendie, cela pose d'autres questions . . . Il faut réfléchir à tous ces besoins, car si les gens ne sont pas censés utiliser un ascenseur en cas d'incendie, est-ce que cela signifie que les handicapés doivent le faire, mais pas les autres, etc.?

M. Halliday: Monsieur le président, pour répondre à M. de Corneille, et en toute honnêteté, cet ascenseur descend peut-être de quatre pieds, de cinq pieds.

M. de Corneille: Je pense que tous les ascenseurs de nos édifices sont mauvais, et c'est encore un autre problème.

Le Président Fraser: Monsieur le président, voyons ce que le Comité pourra faire. Nous lui avons donné 60 jours, moi du moins, pour vous donner des réponses.

Je voudrais demander à mes collègues de m'excuser. Je regarde la pendule et je m'aperçois que je dépasse mon temps.

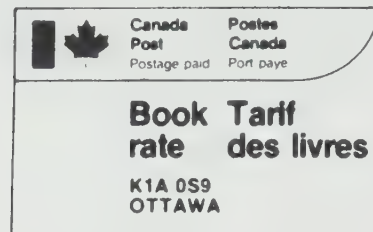
Le président: Nous savons que le Président a le don de constater que l'horloge s'est arrêtée. Et nous savons que cela ne peut se produire qu'à la Chambre elle-même. Vos pouvoirs de contrôle du temps ne sont peut-être pas aussi magiques que nous le pensions tous.

Le Président Fraser: Monsieur le président, cela fait un petit moment que je n'ai pas vu l'heure, mais je suis certain qu'un groupe de personnes qui m'attendent dehors ont l'oeil dessus.

Le président: Nous vous remercions, monsieur le Président, non seulement de votre présence ici aujourd'hui, mais aussi des activités que vous avez entreprises. Rendez-vous donc le mercredi 21 janvier. Notre Comité est enchanté à l'idée de collaborer avec vous. Je vous remercie.

Le Président Fraser: Je vous remercie ainsi que les membres du Comité par votre intermédiaire, monsieur le président.

Le président: La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESS

From the House of Commons:
Edward Riedel, Acting Administrator.

TÉMOIN

De la Chambre des communes:
Edward Riedel, administrateur par intérim.

31
0
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Thursday, November 20, 1986

Chairman: Patrick Boyer, M.P.

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 2

Le jeudi 20 novembre 1986

Président: Patrick Boyer, député

Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-Committee of the Standing Committee on Communications and Culture

The Disabled and the Handicapped

Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité du Comité permanent des communications et de la culture sur

Les invalides et les handicapés

RESPECTING:

Order of Reference of Thursday, October 9, 1986

CONCERNANT:

Ordre de renvoi du jeudi 9 octobre 1986

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986

SUB-COMMITTEE OF THE STANDING COMMITTEE
ON COMMUNICATIONS AND CULTURE ON THE
DISABLED AND THE HANDICAPPED

Chairman: Patrick Boyer, M.P.

Vice-Chairman: Bruce Halliday, M.P.

MEMBERS

Roland de Corneille
Jean-Luc Joncas

(Quorum 3)

James A. Taylor

Clerk of the Sub-Committee

SOUS-COMITÉ DU COMITÉ PERMANENT DES
COMMUNICATIONS ET DE LA CULTURE SUR LES
INVALIDES ET HANDICAPÉS

Président: Patrick Boyer, député

Vice-président: Bruce Halliday, député

MEMBRES

Neil Young

(Quorum 3)

Le greffier du Sous-comité

James A. Taylor

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 20, 1986

(3)

[Text]

The Sub-Committee on the Disabled and the Handicapped of the Standing Committee on Communications and Culture met at 3:37 o'clock p.m., this day, the Chairman, Patrick Boyer, presiding.

Members of the Sub-Committee present: Patrick Boyer, Roland de Corneille, Bruce Halliday, Jean-Luc Joncas and Neil Young.

In attendance: From the Library of Parliament: Maureen Baker, Research Officer.

Witnesses: From the Canadian Human Rights Commission: R.G.L. Fairweather, Chief Commissioner; Hanne Jensen, Director, Complaints and Compliance; and Don Johns, Chief of Personnel.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, October 9, 1986. (*See Minutes of Proceedings and Evidence of November 5, Issue No. 1.*)

On motion of Bruce Halliday, it was agreed,—That the Humphreys Public Affairs Group Inc. be engaged as a media consultant for a sum not to exceed \$5,100.00.

R.G.L. Fairweather, from the Canadian Human Rights Commission, made a statement and with Don Johns answered questions.

At 5:22 o'clock p.m., the Sub-Committee adjourned to the call of the Chair.

James A. Taylor

Clerk of the Sub-Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 20 NOVEMBRE 1986

(3)

[Traduction]

Le Sous-comité du Comité permanent des communications et de la culture sur les invalides et les handicapés se réunit, aujourd'hui à 15 h 37, sous la présidence de Patrick Boyer, (*président*).

Membres du Sous-comité présents: Patrick Boyer, Roland de Corneille, Bruce Halliday, Jean-Luc Joncas, Neil Young.

Aussi présente: De la Bibliothèque du Parlement: Maureen Baker, attachée de recherche.

Témoins: De la Commission canadienne des droits de la personne: R.G.L. Fairweather, président; Hanne Jensen, directeur, Plaintes et mise en oeuvre; Don Johns, chef, Section des services du personnel.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du jeudi 9 octobre 1986. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du 5 novembre 1986, fascicule n° 1.*)

Sur motion de Bruce Halliday, il est convenu,—Que la firme *Humphreys Public Affairs Group Inc.* soit engagée à titre de conseiller en matière de media pour une somme allant jusqu'à 5,100\$.

R.G.L. Fairweather, de la Commission canadienne des droits de la personne, fait une déclaration, puis lui-même et Don Johns répondent aux questions.

A 17 h 22, le Sous-comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Sous-comité

James A. Taylor

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, November 20, 1986

• 1537

The Chairman: I would like to call this meeting to order. Just before we call on our main witness for the afternoon, I have one item of business I would like to bring before the committee members—the need to retain the services of a firm or individual as a media consultant who could assist the committee's work in publicizing the issues being raised before the committee. I think the clerk has had an opportunity to speak with some members of the committee, but has perhaps not reached all members about this.

We had discussed this at a previous business meeting of the committee, and there had been discussion at that time about having the clerk proceed in discussion with the Humphreys Public Affairs Group, which has done work for other parliamentary committees of this type, to see what basis could be established.

We have a report now received from the clerk of the committee that the Humphreys Public Affairs Group could carry on this work for the coming period up to when we would be bringing out our first report. It would be on an hourly rate so that we are not contracting for anything more than services actually performed. The recommendation is that we put a ceiling on that amount of \$5,100.

What I would like to do is perhaps have a motion from someone to this effect and any discussion on it, so that we can then get on with hearing from Mr. Fairweather. Mr. de Corneille.

Mr. de Corneille: Mr. Chairman, I am afraid I was not able to be contacted, so I do not know what this is referring to. Could you be a little more complete in your remarks as to what kind of services are contemplated?

The Chairman: Yes, I certainly can. In fact you are correct. You are the only member I think the clerk was unable to reach. He did reach Neil Young as well, from the New Democratic Party, who has expressed his concurrence with the need to retain someone.

The contractor will provide in liaison with the committee clerk the following four services: first, maintain contacts with the media or others interested in the work of our committee; second, attend meetings, including committee meetings and staff meetings as required; third, prepare on request press releases and, as requested, provide liaison between the chairman and members of the subcommittee and the press; fourth, such other assignments relating to our mandate as directed by the chairman for the committee. Those are the areas in which it was contemplated.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 20 novembre 1986

Le président: La séance est ouverte. Avant d'accorder la parole à notre invité de cet après-midi, j'aimerais porter à l'attention des membres du Comité une question d'ordre administratif, à savoir la nécessité de retenir les services d'un cabinet ou d'un particulier qui agira comme agent de relations avec les médias afin de faire connaître à la population les questions sur lesquelles se penchera le Comité. Je crois savoir que le greffier a eu l'occasion d'en parler à quelques membres du Comité mais qu'il n'a pas réussi à vous joindre tous.

Lors d'une réunion antérieure, nous avons convenu de demander au greffier de communiquer avec le *Humphreys Public Affairs Group* qui a déjà travaillé pour d'autres comités parlementaires comme le nôtre pour voir s'il serait possible de retenir ses services et à quelles conditions.

Le greffier du Comité nous apprend maintenant que le *Humphreys Public Affairs Group* pourrait entreprendre ce travail pour le compte du Comité jusqu'à ce que nous déposions notre premier rapport. Ce cabinet serait rémunéré à un taux horaire de sorte que nous ne paierions que pour les services effectivement rendus. On a recommandé de fixer un plafond de 5,100\$ à cette rémunération.

J'invite donc un membre du Comité à présenter une motion en ce sens pour que nous puissions en discuter puis ensuite entendre l'exposé de M. Fairweather. Monsieur de Corneille.

M. de Corneille: Monsieur le président, je crains que personne n'ait communiqué avec moi et je ne sais donc pas de quoi vous parlez. Pourriez-vous me donner de plus amples précisions quant à la nature des services que vous comptez obtenir?

Le président: Oui, certainement. En fait, vous avez raison. Vous êtes le seul député que le greffier n'ait pas réussi à joindre. Il a cependant communiqué avec Neil Young du Parti néo-démocrate qui a admis la nécessité de retenir les services d'un agent de relations avec les médias.

En consultation avec le greffier du Comité, le cabinet retenu à contrat fournira les quatre services suivants: premièrement, il entretiendra des contacts avec les médias ou toute autre partie intéressée aux travaux de notre Comité; deuxièmement, un de ses employés assistera aux réunions du Comité et du personnel, au besoin; troisièmement, cette personne préparera, sur demande, des communiqués et assurera la liaison entre le président et les membres du sous-comité et les médias; quatrièmement, il effectuera d'autres tâches liées à notre mandat, suivant les directives que lui donnera le président au nom du Comité. Voilà les services auxquels nous songeons.

[Texte]

• 1540

Mr. de Corneille: This then has nothing to do with doing research or statistical data; it has to do with PR matters.

The Chairman: That is correct. For example, we had the Speaker of the House before us at our last meeting. He made what I thought was a rather significant commitment at that time to establish a task force to report back to us within 60 days. I think the work of our committee was no better demonstrated than in that whole episode. We were able to get some action moving there in our own bailiwick, the House of Commons. However, none of that was brought to the attention of the Canadian people or indeed to anyone else on the Hill, because we do not have anyone handling this aspect, this interface with the rest of the world. I think it was this experience in particular that made me feel that on behalf of the interests of this committee we should press on now and make a decision on what we have discussed on previous occasions.

Mr. de Corneille: Mr. Chairman—

The Chairman: Dr. Halliday.

Mr. Halliday: I can follow after.

The Chairman: All right.

Mr. de Corneille: I would like to bring this further. Since this committee has the intention of trying to remain on a high level of objectivity and to take a non-partisan approach, what kind of information can you give me to assure me that this organization was chosen without any possible taint of it being involved with any kind of political favouritism?

The Chairman: I think the best thing I could say to you is that the only other committee that I have had the opportunity to chair since becoming an MP was the parliamentary committee on equality rights. That committee, on the basis of a resolution actually moved by one of the opposition members, and unanimously approved by all party members on that committee, retained the services of the Humphreys Public Affairs Group. David Humphreys is a former reporter with *The Globe and Mail* and we were more than satisfied with the quality of the work that was done.

I think some other members also have had experience with this individual and his organization.

Mr. de Corneille: In other words, you say it is because of your experience with him in a previous committee, with which you were associated, that the name of this organization was put forward.

The Chairman: That is correct; it was based on merit and ability.

Mr. de Corneille: You can then understand the reason I am asking. It is that it would be unfortunate for us, if something surfaces later on.

The Chairman: I can understand that we all share the commitment to keep everything on the highest of plateaus, and I can assure you that this is what is motivating me to see that we get somebody who does have the ability to start to get the word out. No one was more eloquent than you in saying that it

[Traduction]

M. de Corneille: Il ne s'agit donc pas de faire effectuer des travaux de recherche ou de documentation statistique; il s'agit tout simplement de relations publiques.

Le président: C'est exact. Par exemple, le président de la Chambre des communes a comparu lors de la dernière réunion du Comité. Il pris un engagement assez important, à savoir qu'il créerait un groupe de travail qui devra nous présenter son rapport dans les 60 jours. Je crois que cela témoigne de l'importance de nos travaux. Nous avons réussi à faire avancer les choses dans notre propre fief, c'est-à-dire la Chambre des communes. Toutefois, ni les Canadiens ni même quiconque sur la Colline n'en ont rien su puisque personne n'est chargé de faire connaître les travaux du Comité. C'est cette situation en particulier qui m'a amené à croire qu'il était important de prendre le plus rapidement possible une décision sur cette question que nous avons déjà soulevée lors de réunions antérieures.

M. de Corneille: Monsieur le président . . .

Le président: Monsieur Halliday.

M. Halliday: Je pourrais parler après M. de Corneille.

Le président: D'accord.

M. de Corneille: J'aimerais pousser cette affaire un peu plus loin. Puisque le Comité a l'intention de fonctionner de façon objective et non partisane, que pouvez-vous me dire qui me permettra de croire que ce cabinet a été choisi sans favoritisme politique aucun?

Le président: L'argument le plus convaincant que je puisse invoquer, c'est que le seul autre comité que j'ai eu l'honneur de présider depuis que j'ai été élu député a été le Comité parlementaire sur les droits à l'égalité. Ce comité, comme suite à une motion proposée par un député de l'opposition et adoptée à l'unanimité par les députés de tous les partis, a retenu les services du *Humphreys Public Affairs Group*. David Humphreys a déjà été journaliste en *Globe and Mail* et nous avons été plus que satisfaits de la qualité du travail qu'il a fourni.

Je crois que d'autres membres du Comité connaissent aussi cette personne et son organisation.

M. de Corneille: Autrement dit, vous me dites que le choix de ce cabinet découle du fait que vous le connaissiez déjà dans le cadre des travaux d'un autre comité avec lequel vous avez été associé.

Le président: C'est exact; le choix est fondé sur le mérite et la compétence.

M. de Corneille: Vous vous doutez sans doute de ce qui m'amène à poser cette question. Ce serait malheureux si ce débat devait être soulevé plus tard.

Le président: Je sais que nous voulons tous que les travaux du Comité soient de très haut niveau et je peux vous assurer que c'est ce qui m'a amené à choisir quelqu'un qui soit capable de sensibiliser rapidement la population au travail du Comité. Personne n'a su mieux que vous faire ressortir l'importance de

[Text]

was important to raise the public consciousness on these issues, and I think we are failing in our mandate if we do not get on with doing just that.

Mr. de Corneille: May I ask one more question, which is not totally unrelated. Since we are dealing with matters of engaging people to make this committee more effective, you know that I also have urged us—and I think we all feel the same way—to move towards arranging the kind of support staff that would deal with statistical matters and be able to assess and manage these matters. Are we making progress in this direction?

The Chairman: I think what we should do is have the clerk, at our next meeting, bring a report as to exactly where it stands, and in fact to brief members of the committee prior to that meeting as to where it is going so we can make whatever decisions are needed at that time. I agree, I think it is something that we have to continue to focus on.

Mr. de Corneille: I wonder if our clerk has heard that; he was doing something else.

The Chairman: He has heard it and he is making a note to that effect.

Mr. de Corneille: In view of your assurances that this is the case, I am certainly also happy to say that I am sure from our point of view we would support this move to make the work of this committee better understood. If we have the assurance that no problems will arise from this appointment, then that would be excellent.

The Chairman: Fine, and I would suggest that you might even wish to speak to the Member of Parliament for Mount Royal, Mrs. Sheila Finestone, who has a very high regard for this organization as a result of the previous committee's work.

Bruce Halliday.

Mr. Halliday: I guess you do not have the motion on the floor.

The Chairman: No, but if you could make one, we would have one.

• 1545

Mr. Halliday: I would be pleased to make a motion that would allow us to hire Humphreys Public Affairs Group.

The Chairman: So it is moved by Dr. Halliday that the Humphreys Public Affairs Group be engaged as a media consultant for a sum not to exceed \$5,100.

Mr. Halliday: May I discuss that?

The Chairman: Yes.

Mr. Halliday: Would that contract with the Humphreys firm require them to provide us with some kind of evidence as to what success they have in getting information into the press? In other words, would there be a clipping service or

[Translation]

sensibiliser la population à ces questions et je crois que nous manquerions à notre devoir si nous n'agissions pas rapidement en ce sens.

M. de Corneille: Puis-je poser une autre question qui n'a rien à voir avec la précédente. Puisque nous parlons d'embaucher du personnel afin de rendre le Comité plus efficace, je vous rappelle que j'ai toujours demandé que le Comité soit doté d'un personnel de soutien qui serait chargé de recueillir et d'analyser des données statistiques et je crois que tous partagent mon avis à cet égard. Avons-nous fait des démarches en ce sens?

Le président: Je crois qu'il serait bon de demander au greffier de nous préparer pour la prochaine réunion un rapport sur l'état d'avancement de ces démarches et même d'expliquer au préalable aux membres du Comité ce qu'il en est de sorte que nous puissions prendre les décisions qui s'imposent à ce moment-là. Je trouve effectivement qu'il faudrait poursuivre nos efforts en ce sens.

M. de Corneille: Je me demande si le greffier a entendu tout cela; il faisait autre chose.

Le président: Il a entendu votre intervention et il en prenait note.

M. de Corneille: Compte tenu des assurances que vous venez de me donner, je suis heureux de dire que j'appuierais une décision visant à mieux faire comprendre le travail du Comité. Si vous me garantisiez que ce choix de consultants ne soulèverait aucun problème à l'avenir, je trouve que c'est une décision excellente.

Le président: D'accord et je vous signale que vous voudrez peut-être parler au député de Mont-Royal, M^{me} Sheila Finestone, qui tient en haute estime cette organisation depuis qu'elle a travaillé avec elle dans le cadre des délibérations d'un autre comité.

Monsieur Halliday.

M. Halliday: Sauf erreur, personne n'a proposé de motion.

Le président: Non, mais si vous voulez la proposer, je serais prêt à l'accepter.

M. Halliday: Je me ferai un plaisir de proposer la motion qui nous permettra de retenir les services du *Humphreys Public Affairs Group*.

Le président: M. Halliday propose que le *Humphreys Public Affairs Group* soit retenu à titre d'agent de relations avec les media pour une somme ne dépassant pas 5,100\$.

M. Halliday: Puis-je commenter la motion?

Le président: Oui.

M. Halliday: Ce contrat avec le cabinet Humphreys prévoirait-il que celui-ci fournit au Comité une documentation témoignant du succès qu'il a eu à faire publier des informations dans les media? Autrement dit, pourrions-nous obtenir

[Texte]

some indication, so that we can evaluate the usefulness of the service?

The Chairman: I should mention that the clerk of the committee has been dealing with the clipping service, Library of Parliament, and I think Maureen Baker has as well. We are getting evidence of anything that is appearing in the press, but please make a note that we have feedback.

Mr. Halliday: We have feedback from the company—

The Chairman: That is correct.

Mr. Halliday: —or from the Library of Parliament, or both.

The Chairman: They did this job for the parliamentary committee on equality rights.

Mr. Halliday: The company did.

The Chairman: Yes, there were so many clippings coming in, especially of things that the Canadian Human Rights Commissioner was saying. They gave us a lot of clippings from the newspapers. Is there any further discussion on that resolution?

Motion agreed to

The Chairman: The next item is the main matter before us this afternoon, which is the appearance before us of a very distinguished former parliamentarian and now Chief Commissioner with the Canadian Human Rights Commission. I would ask Mr. Fairweather to come forward now and bring with him those who are appearing.

As a former Member of Parliament, you will understand that we took just a moment to deal with a matter of business.

Mr. R.G.L. Fairweather (Chief Commissioner, Canadian Human Rights Commission): I am agreeably surprised that we are underway in 20 minutes.

The Chairman: I would like to say that part way through these proceedings the vice-chairman will be taking over the gavel because the chairman has to absent himself.

Our purpose is to see that the many recommendations that have been made to the Government of Canada over the past decade or so, and have been in principle adopted by the government, are in fact being implemented. Our committee does not at this stage intend to conduct hearings across the country, but to concentrate on Ottawa. It is our intention, after having spoken with ministers, officials of departments and Crown corporations, and people such as yourself, Mr. Fairweather, to issue by the end of this winter a report on the progress and lack of progress that the Government of Canada has been making in providing programs of employment and services to the mentally and physically challenged Canadians who live among us.

So that just very briefly tells you where we are, and we are delighted to welcome you before us. The floor is yours.

[Traduction]

des coupures de presse ou autres documents qui nous permettraient d'évaluer l'utilité de ce service?

Le président: Je dois vous signaler que le greffier du Comité a communiqué avec le service des coupures de la Bibliothèque du Parlement et je crois que Maureen Baker l'a fait, elle aussi. Nous obtenons des copies de tout ce qui paraît dans les journaux et je vous prie de croire que nous sommes en mesure de contrôler l'efficacité du service.

M. Halliday: Nous avons des preuves du cabinet . . .

Le président: C'est exact.

M. Halliday: . . . ou de la Bibliothèque du Parlement.

Le président: Ils ont fait le même travail pour le Comité parlementaire sur les droits à l'égalité.

M. Halliday: Ce cabinet de consultants?

Le président: Oui, nous avons reçu de nombreuses coupures portant particulièrement sur les déclarations émanant du président de la Commission canadienne des droits de la personne. Le groupe Humphreys nous a remis de nombreuses coupures d'articles parus dans les journaux. Y a-t-il d'autres commentaires sur la motion?

La motion est adoptée

Le président: Nous passons maintenant au principal point à l'ordre du jour pour la séance de cet après-midi, à savoir la comparution d'un ancien parlementaire très distingué qui est maintenant président de la Commission canadienne des droits de la personne. J'invite maintenant M. Fairweather à prendre place à la table avec les personnes qui l'accompagnent.

En tant qu'ancien député, vous comprendrez que nous avons dû prendre quelques instants pour régler des questions d'ordre administratif.

M. R. G. Fairweather (président, Commission canadienne des droits de la personne): Je suis agréablement surpris de voir qu'il a fallu seulement 20 minutes.

Le président: Je vous signale que le vice-président prendra la relève en cours de séance puisque je dois m'absenter.

Le Comité a pour mandat de vérifier si les nombreuses recommandations faites au gouvernement du Canada depuis 10 ans environ et adoptées en principe par celui-ci, sont effectivement mises en oeuvre. Pour l'instant, le Comité ne prévoit pas tenir des audiences ailleurs qu'à Ottawa. Nous avons l'intention, quand nous aurons rencontré les ministres, les hauts fonctionnaires des ministères et des sociétés de la Couronne et des intervenants comme vous-même, monsieur Fairweather, de publier, d'ici la fin de l'hiver, un rapport sur les progrès réalisés par le gouvernement dans la prestation des programmes d'emploi et de services aux Canadiens mentalement et physiquement handicapés qui vivent parmi nous.

Je vous souhaite donc la bienvenue parmi nous et je vous invite à nous expliquer brièvement où en sont les choses. La parole est à vous.

[Text]

Mr. Fairweather: I have just a minute or two of prepared remarks. I rather envy parliamentarians who, in these days, are able to make the bureaucracy accountable for reports made by Parliament. I think the *Obstacles* report was the first one that had this sort of continuing accountability feature. A functioning agency independent of government in some ways, but yet subject to Treasury Board rules and regulations is a very healthy thing. To have the questionnaire from this committee, to have to disclose what we have done to follow up is a feature of parliamentary life that is quite new to me and probably rather surprising to several people who serve Parliament and government.

• 1550

Wish lists are very easy things to draft, and I know only too well how easy it is to talk about the things organizations should do. We tend to fall prey to this at the Canadian Human Rights Commission because so many people turn to us for help when they are unsure where to go and when they cannot sort out the intricacies of federal-provincial jurisdiction and the multitude of grievance avenues that are available to them.

Incidentally, that accounts, I think, for the fact that we have each year—well, the last couple of years—about 40,000 inquiries across Canada, and from that perhaps 450 to 500 complaints fall within our jurisdiction.

Sometimes the wish list is so lengthy and seemingly so complex that people tend to lose sight of simple pragmatic solutions. However, just as we have learned that affirmative action can be as simple as rewording a want ad to eliminate discrimination based on sex, we are now learning that accommodating disabled people can be as simple as putting handles on desk drawers.

If that seems far-fetched, let me elaborate.

One of my colleagues at the commission is a stroke victim confined to a motorized wheelchair. He drives an adapted van but lives within walking distance of our Sparks Street offices, and indeed, for all but the most inclement months of the year, he “walks” to work in his wheelchair. By any definition, he is testimony to the resilience and resourcefulness of the human spirit, but I was thinking of his daily struggle in terms of accomplishing all the little things able-bodied people take for granted, and that is when I was informed about the drawer handles.

At the commission we have standard government-issued desks with grooves along the sides of the drawers to open them. My colleague lacks the finger strength and dexterity to manage these grooves. For \$1.89 for a package of two handles, his desk is now accessible.

[Translation]

M. Fairweather: Je vais prendre une minute ou deux pour vous faire mon exposé. Je suis plutôt envieux des parlementaires qui, ces jours-ci, sont en mesure de rendre les bureaucrates comptables des suites qu'ils ont données aux rapports du Parlement. Je crois que le rapport *Obstacles* était le premier qui prévoyait une telle obligation de rendre compte permanente. Il est très sain d'avoir des organismes qui soient en quelque sorte indépendants du gouvernement tout en étant assujettis aux règles et aux règlements du Conseil du Trésor. Lorsque j'ai reçu le questionnaire du Comité et que je me suis vu obligé d'expliquer quelles mesures de mise en oeuvre la Commission avait prises, j'ai pris connaissance d'un aspect de la vie parlementaire que je ne connaissais pas et cela a probablement étonné plusieurs personnes qui travaillent pour le Parlement et le gouvernement.

Il est très facile de dresser des listes de choses à faire. Je suis bien placé pour savoir combien il en coûte peu d'énumérer tout ce que les autres organismes devraient faire. Nous avons tendance à tomber dans ce travers à la Commission canadienne des droits de la personne, car beaucoup de gens font appel à nous lorsqu'ils n'arrivent pas à démêler l'écheveau du partage des pouvoirs entre le gouvernement fédéral et les provinces et qu'ils s'égarer dans le dédale des voies de règlement des griefs.

Je vous signale en passant que cela explique pourquoi nous recevons chaque année, du moins depuis quelques années, environ 40,000 demandes de partout au Canada et qu'entre 450 et 500 de ces plaintes relèvent de la Commission.

Parfois la liste est si longue et apparemment si complexe qu'on en arrive à perdre de vue les solutions les plus simples et les plus pragmatiques. Or, après avoir compris que l'action positive peut consister simplement à rédiger une offre d'emploi de façon à supprimer la discrimination fondée sur le sexe, nous nous rendons maintenant compte qu'il peut parfois suffire de poser des poignées aux tiroirs des bureaux pour répondre aux besoins des personnes handicapées.

Cela vous paraît tiré par les cheveux? Permettez-moi de m'expliquer.

Un de mes collègues à la Commission se déplace en fauteuil roulant depuis une attaque d'apoplexie. Il conduit une fourgonnette adaptée, mais habite tout près du siège de la Commission, rue Sparks. Aussi se rend-il au travail en fauteuil motorisé, sauf au cœur de l'hiver. Rien ne l'arrête. Il nous montre la grande capacité d'adaptation de l'être humain. Je songeais à la lutte qu'il mène chaque jour pour accomplir les menues tâches auxquelles la plupart des gens ne font même pas attention, lorsque quelqu'un m'a raconté l'histoire des poignées de tiroir.

À la Commission, les tiroirs des bureaux s'ouvrent au moyen d'une rainure sur le côté. Mon collègue n'a ni la force ni la dextérité nécessaire pour ouvrir ces tiroirs par la rainure. Pour 1.89\$, son bureau a été équipé de deux poignées, et le tour était joué.

[Texte]

I will not bore the committee as to whether it was easy to get an order to purchase \$1.89. I suspect it was harder than to buy a battleship, but we will leave that to your guess. Anyway, a farsighted procurement officer spent the \$1.89 and the desk is accessible.

This officer has other minor modifications at his disposal—a large switch on the front of his telephone and the dictaphone—but these drawer handles are the true tools of his independence at work.

The commission, I am very proud to say, has a representative work force. We have 19 employees with disabilities out of a complement of 147 permanent employees. We are learning together that technology and imagination are an unbeatable combination when it comes to adapting the workplace.

Some of the tools we use include tape recorders for the blind. These beep to signal when to turn the page or when the tape ends.

Also, for the visually impaired we have a couple of devices straight out of the space age: an Optacon and a Kurzweil. The Optacon displays as raised letters the type of a printed page. The operator uses one hand to move a wand over the text and uses the other to read the raised letters. This system, which costs about \$3,500, is better than Braille because it is more accessible, more efficient, and less cumbersome. Not everyone with vision impairment knows Braille, after all.

The other tool is the Kurzweil, a reader machine. It takes in printed text and reads it out in voice. However, the efficiency of this sensitive system, which costs about \$40,000, depends on the quality of the text fed into it. The poorer the quality of the text, the more distorted the voice. The voice, because I have heard it, reminds me of somebody's fancy car that tells you when the seat belts are not fastened, or the doors are not secured, and so on.

• 1555

The interesting thing, I think, in addition to this technology, is that when these devices are needed they are loaned to the various departments of government by Treasury Board. In that way an employee has access to them as he or she moves within the Government of Canada Public Service. Again, the analogy would be, if you do not mind it, the loan cupboard of the Red Cross. You do not always need certain things, but there is the Red Cross and these things are available. Well, Treasury Board now has this kind of system available.

In terms of daily operations, our colleagues with the most physically limiting disabilities do receive some extra administrative support. These duties are clearly stated in the pertinent job description and are taken into account with candidates during the interviewing and selection process.

For a colleague who has a degenerative disorder which requires regular medical procedures, accommodation has been made to rearrange hours of work. Our office space is an open

[Traduction]

Je n'ennuierai pas le Comité en lui expliquant les démarches qu'il a fallu faire pour obtenir l'autorisation de faire cet achat de 1.89\$. Je soupçonne que cela a été plus difficile que de faire l'acquisition d'un navire de guerre, mais je ne vous en dirai pas plus. De toute façon, un commis aux achats plus déluré a dépensé le 1.89\$ et les tiroirs du bureau sont maintenant plus accessibles.

D'autres adaptations mineures ont été faites pour mon collègue—un téléphone à commutateur surdimensionné et un dictaphone—mais ce sont ces poignées de tiroir qui lui assurent vraiment l'autonomie au travail.

Je suis fier de pouvoir affirmer que les effectifs de la Commission sont représentatifs. Sur 147 employés permanents, 19 ont un handicap connu. Nous découvrons tous ensemble que la technologie et l'imagination peuvent venir à bout de tous les obstacles en milieu de travail.

Nous utilisons entre autres des magnétophones pour aveugles qui émettent un signal sonore pour indiquer la fin d'une page ou de la bande.

Nos employés malvoyants disposent également de deux appareils ultra-perfectionnés: l'Optacon et le lecteur de Kurzweil. L'Optacon est un appareil pour la lecture qui convertit l'imprimé en une image tactile. D'une main, l'utilisateur passe un crayon lecteur sur le texte, et de l'autre, il «lit» les lettres en relief. Ce système, qui coûte environ 3,500\$, est supérieur au braille, car il est plus accessible, plus efficace et moins encombrant. Après tout, ce ne sont pas tous les malvoyants qui connaissent le braille.

L'autre appareil est le lecteur de Kurzweil à sortie vocale, qui coûte quelque 40,000\$. Il comporte cependant un inconvénient: la qualité de la voie produite dépend de la qualité du texte de départ. La voie, que j'ai entendue, me rappelle ces voitures superperfectionnées qui vous disent que les ceintures de sécurité ne sont pas bouclées, ou que les portières ne sont pas bien fermées, etc.

Chose intéressante, outre cette réalisation technologique, le Conseil du Trésor accepte de prêter ces dispositifs aux employés des divers ministères qui en ont besoin. Ainsi, ces derniers y ont accès dès qu'ils assument des fonctions à la Fonction publique du gouvernement du Canada. On pourrait comparer cette banque de dispositifs à ce que fait la Croix-Rouge. On n'a pas toujours besoin de certains dispositifs mais la Croix-Rouge les met néanmoins à la disposition de ceux qui en ont besoin. Le Conseil du Trésor fait donc de même désormais.

Sur le plan des activités de tous les jours, les employés gravement atteints reçoivent d'autres soutiens. La description de leurs fonctions en fait clairement état et on en tient compte lors de l'entrevue des candidats et dans le choix de ceux qui sont retenus.

Un des membres de notre équipe atteint d'une affection dégénérative a besoin de soins médicaux constants, et on a fait le nécessaire pour y adapter son emploi du temps. Les cloisons

[Text]

concept and therefore can be easily rejigged to meet people's needs.

The building where we have rented premises, however, is only partly accessible. For example, it could be improved with tone-control elevators which signal the floor number. During the winter months, loose carpeting put down throughout the lobby is a problem for wheelchairs and colleagues with motor impairment. On the other hand, this carpeting does serve as a very useful roadmap to help the visually impaired navigate, and even the carpeting is being improved now with rubberized undercoating. It is that winter stuff we all face in this country, but it is better than it used to be because it seems to be more secure.

To actually get into the building, even the most abled-bodied of us struggle with heavy air pressure-controlled revolving doors that tax the strength and tempers of all employees, although it does not seem to inhibit those who need to come to the bank.

Apart from looking after the special needs of commission staff, we also bear in mind the needs of people we serve. At headquarters here and in our seven regional offices, we have visual ear telephones for the hearing impaired. On request we also provide Braille-converted materials or audio tapes of our publications.

Let me emphasise again that we are part of a challenging but inspiring experience. The rewards are enormous for those who have regained their dignity and independence, social and economic, and for those of us who witness day by day their remarkable achievements in the face of unbelievable adversity.

As in all things, flexibility, an open mind and plain old horse sense are invaluable tools. I ask that members of the committee remember the \$1.89 handles that opened so much more than desk drawers for one of our valued colleagues.

Mr. Chairman, I am now in your hands. I have with me Hanne Jensen, our Director of Complaints and Compliance Branch, and Don Johns, Chief of Personnel Services Section. Depending on what members' needs are, we can discuss the action plans within our small organization. Also, members might have some questions on equality issues in general and prospects for amendments to the Canadian Human Rights Act and so on, but that is up to you, sir.

The Chairman: Thank you very much. Generally speaking our interests are twofold: first, what is happening within the commission as an agency of the federal government in terms of employment opportunities, services and so on; and second, how the commission is interfacing with the public that it serves in terms of access.

• 1600

To lead off our questioning, I would like to call on Mr. de Corneille.

Mr. de Corneille: Thank you, Mr. Chairman. First of all, it is good to see Mr. Fairweather again. I am glad we could

[Translation]

de notre bureau sont mobiles si bien qu'elles peuvent être déplacées pour répondre aux besoins des employés.

L'immeuble lui-même où nous louons nos locaux n'est toutefois que partiellement accessible. Par exemple, on pourrait l'améliorer en l'équipant d'ascenseurs munis de signalisation sonore. L'hiver, les tapis que l'on étale dans l'entrée gêne les gens en fauteuil roulant et nos collègues qui sont handicapés moteurs. Par contre, ces tapis servent de balise utile aux malvoyants et désormais, ils sont améliorés grâce à une thibaude de caoutchouc. Les rigueurs de notre hiver rendent essentiel cet équipement qui s'est grandement amélioré car il est désormais plus sécuritaire.

Pour entrer dans l'édifice, même les mieux portants d'entre nous doivent se bagarrer avec des portes à tambour qui font appel autant à la force qu'à la patience de tous les employés, même si elles ne découragent personne d'aller à la banque.

En plus de nous soucier des besoins spéciaux du personnel de la Commission, nous devons nous occuper de ceux de la population que nous desservons. Notre siège social et nos sept bureaux régionaux sont dotés de téléphones avec VISUOR pour les malentendants. Sur demande, nous fournissons nos publications en braille ou sur des bandes sonores.

Je tiens à répéter que nous nous consacrons à une entreprise difficile mais stimulante. Les bénéfices pour ceux qui ont recouvré dignité et indépendance, sur le plan socio-économique, sont énormes et ils le sont également pour ceux d'entre nous qui, au jour le jour, sont témoins de réalisations remarquables face à des difficultés incroyables.

Comme toujours, la souplesse, l'ouverture d'esprit et le gros bon sens sont des atouts précieux. Rappelez-vous les poignées à 1.89\$ qui ont ouvert beaucoup plus qu'un tiroir de bureau pour un de nos précieux collègues.

Monsieur le président, je suis prêt à répondre à vos questions. Hanne Jensen, le directeur des plaintes et de la mise en oeuvre, et Don Johns, le chef des services du personnel, m'accompagnent. Au besoin, si les membres du Comité le souhaitent, nous pourrions discuter des plans d'action de notre petite organisation. En outre, les députés voudront peut-être poser des questions sur l'égalité en général et d'éventuelles modifications à la Loi canadienne sur les droits de la personne. Je m'en remets à vous.

Le président: Merci beaucoup. En règle générale, nous nous intéressons à deux choses: tout d'abord, ce qui se passe à la Commission, qui est un organisme du gouvernement fédéral, du point de vue des débouchés d'emploi, des services etc. Deuxièmement, nous voudrions savoir comment la Commission est accessible au public qu'elle dessert.

C'est monsieur de Corneille qui va poser les premières questions.

M. de Corneille: Merci, monsieur le président. Tout d'abord, je souhaite la bienvenue à monsieur Fairweather. Je suis ravi

[Texte]

welcome him and he was able to come before our committee. I am also pleased to see, and it is not unexpected, that his sensitivity to the concerns about the handicapped would show itself through the actual management of his department, and the important attention to detail on these matters seems to be evidenced by the nature of the report he gave.

I suppose, Mr. Chairman, that it will be up to us to more carefully analyse not only his report and its ultimate meanings in terms of percentages, but the reports from all the other departments which we have been asking to provide us with this information. We should have some kind of staff for our committee who would pursue these, putting all of this together and keeping the hopefully regular reports at intervals in mind, to see what kind of progress is being made. The novel ideas which come before us, such as the attention to some details which Mr. Fairweather has already given, may be of some use to pass on to other departments to apply those same lessons which he is teaching us from his experiences.

I have no comment or question on the matter relating to the administration of his department at this time, but I certainly do on matters relating to the question of policy and its application as to the role of the Canadian Human Rights Commission.

I will not hide my disappointment at the time of the discussion of the equity act that there were, in the minds of the the Official Opposition in the discussions which went around the Employment Equity Act, some misgivings about the authority which was there for the Canadian Human Rights Commission to, in fact, undertake affirmative action.

As I recall, the chairman then assured us in his testimony that the Canadian Human Rights Commission did have all the necessary powers he felt were needed. I could not understand or accept that, I am still not certain, and therefore I am pleased that he is here to explain to us.

Mr. Fairweather, when you testified before us on that Employment Equity Act, you said that you had the powers you felt were required to be able to take steps for affirmative action. If that is the case, I am wondering just what steps you have undertaken in your department to initiate concerns about the state of affairs in federal departments and in those areas you claim to have jurisdiction to bring about affirmative action on behalf of those who are disabled or handicapped.

I am thinking, for example, of the House of Commons. We heard testimony at our last meeting which confirmed our observations with the naked eye that nothing had happened to speak of in that area, and yet at the same time, they did not report that the Canadian Human Rights Commission had undertaken to be concerned about these matters under the principles, if not the practices, of the Employment Equity Act.

I would like to hear from you. First of all, what is your role and how do you interpret it in the light of your testimony to us

[Traduction]

que vous ayez pu venir témoigner devant les membres du Comité. Je suis également content de constater, et c'était inattendu, que vous êtes sensible aux préoccupations des handicapés et que cela se reflète dans la gestion de votre organisation. L'attention toute particulière que l'on donne aux détails de ces questions ressort clairement de l'exposé que nous venons d'entendre.

Monsieur le président, nous devons analyser soigneusement cet exposé et voir ce qu'il signifie en termes de pourcentage et comment cela se compare aux autres ministères auxquels nous avons demandé des renseignements. Il vaudrait peut-être la peine de demander au personnel du Comité de faire cette analyse, d'en tirer des conclusions et peut-être de présenter des rapports à intervalles réguliers afin que nous puissions mesurer les progrès. Les nouvelles idées que M. Fairweather vient d'expliquer en détail pourraient peut-être servir à d'autres ministères, qui en tireraient des leçons, puisque nous avons ici le témoignage d'une expérience.

Je n'ai pas de remarque à faire concernant la gestion même de la Commission, mais j'en ai concernant la politique de la Commission canadienne des droits de la personne et sa mise en oeuvre.

Je ne vous cacherai pas ma déception au moment où nous examinons la Loi sur l'égalité dans l'emploi, car chez les membres de l'Opposition officielle, il y avait des réserves concernant les pouvoirs de la Commission canadienne des droits de la personne relativement aux mesures de promotion sociale.

Si je me souviens bien, le président dans son témoignage nous a garanti que la Commission canadienne des droits de la personne avait tous les pouvoirs nécessaires à cet égard. Pour ma part, je ne pouvais pas comprendre ou accepter cela à l'époque et je n'en suis toujours pas convaincu, si bien que je suis content de l'accueillir aujourd'hui pour obtenir de plus amples explications.

Monsieur Fairweather, quand vous avez témoigné au sujet de la Loi sur l'égalité dans l'emploi, vous avez dit que vous aviez les pouvoirs que vous estimiez nécessaires pour prendre des mesures de promotion sociale. Si c'est vrai, je me demande quelles mesures vous avez prises chez vous pour stimuler l'activité dans l'administration fédérale et dans les administrations sur lesquelles vous avez compétence afin que des mesures de promotion sociale soient prises dans l'intérêt des invalides et des handicapés.

Je pense notamment à la Chambre des communes. A notre dernière réunion, nous avons entendu un témoignage qui confirme ce que l'on peut voir à l'oeil nu, c'est-à-dire qu'il ne se fait rien de ce côté-là, et dans le même temps, on ne nous a pas signalé que la Commission canadienne des droits de la personne s'intéressait à ces questions en vertu des principes, sinon de l'application, de la Loi sur l'égalité dans l'emploi.

Je voudrais donc entendre ce que vous avez à nous dire. Tout d'abord, quel est votre rôle et comment l'interprétez-vous à la suite du témoignage que vous nous avez donné au moment où

[Text]

when we were trying to get more teeth in the Employment Equity Act?

The Chairman: Mr. Fairweather.

Mr. Fairweather: Thank you, Mr. Chairman. The committee may recall that we did appear before the parliamentary committee considering what was then Bill C-62. We made certain recommendations, some of which Parliament saw fit to accept, and some they did not. Data, for example, will be transmitted to the commission because of an amendment made during the course of that bill's passage through parliament.

• 1605

Our commission will analyse the data in light of availability data from Statistics Canada to determine whether the commission has reasonable grounds to initiate a complaint. Investigation will first focus on an examination of the action plans that the act calls for through federal jurisdiction. Yes, in the sense that if this data shows evidence of imbalances in the performance of the companies—or the employers is a better word, because yes indeed, the member is right, Parliament itself is an employer—we feel that we have sufficient legislative authority on the basis of that data to bring a systemic complaint.

Now I would like to level with the committee. We have not backed away from looking at Parliament or anybody else. The bill was given Royal Assent, as I remember it, in late June. There are advisers to the House of Commons and to the Senate who would say that Parliament itself is unique and that the jurisdiction of any agency, even one that you are kind enough to flatter as ours, has no jurisdiction in matters pertaining to Parliament. We have never accepted that view. I think it is a very legalistic view. It is an understandable view, and in certain instances relating to the Member of Parliament and his or her rights it is an important view to maintain. We do not think in employment it is an important view. If I can say this without being offensive, we think that most Members of Parliament would be uncomfortable with having Parliament get out from under a statute that Parliament has passed for the amelioration of discriminatory practices.

We have had, as the member will remember, instances involving some members of the House, some members of parliamentary research branches, some members of the support staff that makes Parliament the place it is. In two of the four or five complaints we were able to work out pragmatic solutions, leaving the jurisdictional issue aside. I said look—in fact I spoke almost as I am speaking to the committee now—let us leave the jurisdiction for those who like to count angels on the heads of pins; let us try to see how to resolve this complaint. To the credit of both the Senate legal officers and the House legal officers, it was the solution that made more sense to them than whether or not the commission had jurisdiction.

This is not an excuse; it is an explanation that we have needed to be deliberate in the way we approached what I

[Translation]

vous essayez d'obtenir que les dispositions de la Loi sur l'égalité dans l'emploi soient plus impératives?

Le président: Monsieur Fairweather.

M. Fairweather: Merci, monsieur le président. Les membres du Comité se souviendront que nous sommes venus témoigner devant le Comité parlementaire qui examinait le projet de loi C-62. Nous avons fait des recommandations, dont certaines ont été retenues par le Parlement et d'autres non. Par exemple, les données recueillies en vertu des dispositions de la loi seront transmises à la Commission et ce à cause d'un amendement apporté au moment de l'examen du projet de loi.

La Commission analysera ces données en même temps que celles qu'elle obtient de Statistique Canada pour déterminer si la Commission a des motifs fondés pour formuler une plainte. L'enquête va d'abord porter sur l'examen des plans d'action que la loi exige de toutes les organisations relevant de la compétence fédérale. Effectivement, si ces données démontrent à l'évidence des déséquilibres dans les réalisations des sociétés, et je crois en fait qu'il vaudrait mieux dire employeurs parce que vous avez raison, le Parlement est lui-même un employeur, nous estimons que nous avons le pouvoir législatif nécessaire pour formuler une plainte systémique au besoin.

Je voudrais ici faire la part des choses. Nous n'avons pas renoncé à étudier la situation du Parlement ou de quelque organisation que ce soit. Le projet de loi a reçu la sanction royale à la fin du mois de juin. Il y a des conseillers à la Chambre des communes et au Sénat qui soutiennent que le Parlement est souverain et que la compétence de toute organisation, même la nôtre, ne s'applique pas. Nous ne sommes pas du tout du même avis. Nous pensons que c'est adopter là a un point de vue strictement juridique qui peut se comprendre, certes, et qui est même important quand il s'agit des droits des députés. Nous ne pensons pas qu'en matière d'emploi, ce soit important et sans vouloir vous offenser, nous pensons que la plupart des députés se trouveraient fort mal à l'aise si on essayait de les soustraire à une loi que le Parlement a adoptée en vue de supprimer les pratiques discriminatoires.

Comme le député s'en souviendra, il y a eu des cas où les députés étaient en cause, où certains employés de la Direction de la recherche de la Bibliothèque du Parlement étaient en cause et où des employés de soutien administratif qui permettent au Parlement de fonctionner, l'étaient également. Dans deux des quatre ou cinq plaintes dont nous avons été saisis, nous avons réussi à trouver des solutions pratiques, sans faire intervenir la question de compétence. En fait, j'ai tenu à peu près les mêmes propos alors que maintenant devant les membres du Comité: laissons de côté la question de compétence à ceux qui aiment bien couper les cheveux en quatre et essayons de résoudre cette plainte. Je dois dire, tout à l'honneur du contentieux du Sénat et de la Chambre des communes, que la solution était ce qui leur importait avant tout et non pas la compétence de la Commission.

Ce n'est pas une excuse mais une explication dont nous avons eu besoin afin de pouvoir aborder les choses librement,

[*Texte*]

think, and I hope every member of this committee thinks, should be the bell-wether, the exemplar of employment practices—just as, Mr. Chairman, in the days of *Obstacles*, the committee you served on wanted the premises to be exemplary in terms of accessibility. I have the same view about how Parliament in all its manifestations, because it is not a simple matter, faces employment opportunity.

To this point we have faced challenges, but they were challenges made in briefs to us. I am rather pleased to be able to say that in the case of the Members of Parliament themselves, although certainly I would have to say the publicity was not easy, they themselves did not raise jurisdictional issues. In other areas of our interaction with these premises and their host of employment systems, though, the jurisdictional issue has been asserted.

• 1610

Mr. de Corneille: I feel the answer unfortunately was dealing with only one limited aspect. I really must not have explained myself very well, or posed my question very well, because I was not referring to complaints and I was not so much referring to a particular member of Parliament's violations of this. I was referring really to the House of Commons per se—that is, the institution—and observing that they had not been approached on this matter.

In fact, what I am asking about is a much more fundamental and structural issue. It has to do with the fact that we are looking at what initiative the Canadian Human Rights Commission has and will take to bring about the enforcement of what is supposed to be employment equity. The fact was that Mr. Fairweather testified at that time that he had the powers he felt were necessary to be able to take care of these matters relating to affirmative action. We in the opposition were very concerned that the bill simply had no teeth in it; there was no sufficiently clear enforcement agency to make sure things were looked into and carried out. The period of time involved... to wait until it goes into effect some three years hence or something, from reports that would have to be filed later on, was going to delay things for too long, and the initiative of the Human Rights Commission was required here and now to deal with things on behalf of the handicapped and the disabled.

In view of that, what kind of hands-on operation, for example, is being taken with the institution called the House of Commons? I am not talking about individual MPs and complaints about individual persons. I am not talking about complaints at all. I am talking about the initiative of the organization to deal with structural discrimination against people who are handicapped, to make sure that is anticipated and dealt with, in terms of agencies and things related to the powers of the Human Rights Commission, and especially under those that relate to the Employment Equity Act.

Mr. Fairweather: I am delighted to answer it. I thought, though, it was very important to make a comment about the uncertainty of jurisdiction, to set the stage. This House of Commons, I want to say, is in charge of its own system. This

[*Traduction*]

et j'espère que chacun des membres du Comité conviendra avec moi que cette attitude doit être le paradigme en matière de pratiques d'emploi. Le président l'a dit, au moment où l'on rédigeait le rapport *Obstacles*, le Comité a voulu donner l'exemple pour ce qui était de l'accessibilité. Je suis du même avis quant il s'agit du Parlement dans toutes ses manifestations, car c'est une organisation complexe, en matière d'emploi.

Jusqu'à présent, les contestations qu'on nous a présentées se faisaient sous forme de mémoires. Je suis content de pouvoir dire que les députés eux-mêmes, même si la publicité était plutôt pénible, n'ont jamais invoqué l'argument de compétence. Dans d'autres secteurs, où nous avons eu affaire à toute une série de régimes d'emplois sur la colline parlementaire, la question de compétence a été invoquée.

M. de Corneille: J'ai l'impression que votre réponse se limite malheureusement à un seul aspect. Peut-être que je ne me suis pas bien exprimé ou que j'ai mal posé ma question, mais je ne faisais pas allusion aux plaintes ou au fait qu'un député aurait pu enfreindre les dispositions de la loi. Je songeais à l'ensemble de la Chambre des communes, à l'institution donc, et je faisais remarquer qu'elle n'avait pas été pressentie à cet égard.

En fait, ma question portait davantage sur l'enjeu fondamental et structurel. Ma question portait sur le fait que nous étudions les initiatives éventuelles de la Commission canadienne des droits de la personne du point de vue de la mise en oeuvre de la notion d'égalité dans l'emploi. Le fait est que M. Fairweather a dit à l'époque qu'il avait le pouvoir nécessaire relativement aux mesures de promotion sociale. Nous, de l'opposition, nous nous inquiétons du fait que les dispositions du projet de loi n'étaient nullement impératives et qu'il n'y avait pas d'organisme clairement défini comme étant responsable de l'application afin de veiller à ce que les mesures soient étudiées et concrétisées. Le temps en cause... le fait qu'on doive attendre trois ans avant la mise en vigueur, le fait qu'il faille compter sur des rapports qui seront déposés plus tard, retarde tout le processus et des mesures venant de la Commission des droits de la personne s'imposent ici, notamment pour protéger les intérêts des invalides et des handicapés.

Cela étant, quel genre d'opérations mène-t-on à bien dans le cas de la Chambre des communes? Je ne parle pas ici de députés en particulier ou des plaintes concernant des particuliers. Je ne parle pas de plaintes du tout mais bien des mesures éventuelles pour enrayer la discrimination structurelle à l'égard des handicapés et pour veiller à prendre par avance des initiatives, dans les administrations fédérales et au sujet de tout ce qui relève des pouvoirs de la Commission des droits de la personne, notamment ceux que l'on trouve dans les dispositions de la Loi sur l'égalité dans l'emploi.

M. Fairweather: Je suis ravi de pouvoir répondre à cette question. J'ai cru très important cependant de bien préciser l'incertitude entourant la compétence, car c'est la toile de fond. La Chambre des communes est autonome et la Commission

[Text]

commission would be absolutely delighted, as we do with a host of employers, to provide advice and assistance as to the competency of an affirmative action plan. We are within walking distance, or will come to the House and to whomever the deputy head or the person in charge of making plans in these buildings is.

The data become available in July of 1988. That is the time when under our legislation a deficiency in the action plans could be used as evidence of systemic discrimination. However, I would, with all due respect, hope the action plan . . . we are not imposing, and would not presume to impose, an action plan on Parliament. We would have expected that Parliament would want to have an action plan and we will assess it.

• 1615

If at the end of the period in July they do not, presumably Parliament will want to list itself and its action plan, as it asks every other employer to do; the Canadian Pacific, Canadian National, the CBC and everybody else. But we would tomorrow begin examining. If, as and when Parliament has an action plan, we are available and ready and willing and anxious to be of assistance.

I did not mean to deflect the answer. The only reason I raised the complaint issue is that there is—the lawyers will understand—an extraordinarily interesting jurisdictional issue. Leaving aside matters of discrimination, it affects all the statutes of Canada and of this province. That is why I put the little caveat in, saying I would hate to start giving advice on an action plan and then have the legal advisers to the House of Commons say: hold it; we are not satisfied that you have jurisdiction. We would expect that this committee would want us to fight that jurisdiction, and I predict that we would.

On the other hand, it is there as a possible challenge. That is why I explained that I was rather pleased that in two complaints the legal advisers to the building—to the Senate, and in one case the House and the other—preferred pragmatism to a jurisdictional fight. That is the best way I can—

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Fairweather.

We can come back to you in a second round, Mr. de Corneille, if you wish.

Mr. de Corneille: Thank you.

Le vice-président: Monsieur Joncas.

M. Joncas: Monsieur Fairweather, je vous remercie d'être venu nous rencontrer.

J'ai travaillé avec des personnes handicapées pendant quelques années, et il me fait plaisir de voir que votre organisme se préoccupe beaucoup des personnes invalides et handicapées.

Dans la réponse au questionnaire qu'on vous a fait parvenir, vous signalez que le tiers des plaintes déposées en vertu de la

[Translation]

serait tout à fait heureuse, comme elle le fait dans le cas de bien d'autres employeurs, d'offrir conseils et aide et de se prononcer sur l'efficacité d'un éventuel plan de promotion sociale. Nos bureaux se trouvent ici tout près et nous viendrons à la Chambre rencontrer toute personne chargée de préparer ces plans.

Nous aurons les données dès juillet 1988. Ce n'est qu'à ce moment-là, selon la loi, que toute lacune dans les plans d'action pourra être invoquée comme preuve de discrimination systémique. Toutefois, sauf votre respect, j'espère que le plan d'action . . . nous n'imposons pas, et loin de nous cette idée, un plan d'action au Parlement. Nous aurions cru que le Parlement voudrait se doter d'un plan d'action que nous pourrions évaluer ensuite.

Si ce n'est pas fait à la fin de juillet, je suppose que le Parlement voudra faire connaître son plan d'action, comme il demande à tous les autres employeurs de le faire; le Canadien Pacifique, le Canadien National, Radio-Canada et les autres. Nous commencerions à l'examiner le lendemain. Dès que le Parlement aura un plan d'action, s'il décide de le faire, nous sommes disposés à offrir tout notre concours.

Je ne voulais pas contourner la question. La seule raison pour laquelle j'ai soulevé la question des plaintes, c'est qu'il existe, comme le comprendront les avocats, une question de compétence qui présente un grand intérêt. Indépendamment de tout aspect de discrimination, il y a des répercussions sur toutes les lois canadiennes et toutes les lois de la province. Cela dit, j'hésiterais à donner des conseils sur un plan d'action pour me faire dire par les conseillers juridiques de la Chambre des communes qu'ils estiment que je n'ai pas compétence dans le domaine. Nous pensons que le Comité tient à ce que nous défendons notre compétence en la matière et je pense que c'est ce que nous ferions.

Par contre, elle risque d'être contestée. C'est pour cette raison que j'ai été content de constater que dans le cas des deux plaintes, les conseillers juridiques du Sénat et de la Chambres des communes ont préféré une attitude pragmatique à une bataille de compétence. C'est la meilleure façon pour moi de . . .

Le vice-président: Merci, monsieur Fairweather.

Nous pouvons vous inscrire pour un deuxième tour, monsieur de Corneille, si vous le voulez.

M. de Corneille: Merci.

The Vice-Chairman: Mr. Joncas.

Mr. Joncas: I thank you for coming to meet us, Mr. Fairweather.

I worked with handicapped people for a number of years and I am happy to see that your agency is very much concerned about the disabled and handicapped.

You mentioned that in the answers to the questionnaire which you sent out, one-third of the complaints made under the Canadian Human Rights Act were based on disability.

[Texte]

Loi canadienne sur les droits de la personne ont pour motif l'invalidité.

Quels principaux types de plaintes recevez-vous, et dans quelle proportion ces plaintes sont-elles résolues?

Mr. Fairweather: In answer to both those questions, I have some numbers. I could run through them rather quickly for the member.

It is a fact that for at least the last three years... I use three years because Parliament gave us amendments in 1983 expanding the grounds of physical disability, and that is why 1984, 1985 and 1986 are rather convenient times. In each of those years, disability ranked first in the number of complaints. About 30% of the complaints in 1986 had to do with physical disability. Of those, 30% were sight impairment.

Many of those have to do with what is called in the trade the zero-nine visual acuity standards of people working on our railway systems, and we have asserted to a committee of the Canadian Transport Commission that their visual acuity standards are really quite out of date. They do not mesh with the advance in medical science; in fact, they come from the early part of this century. They had an amendment in the 1930s and a couple of minor amendments. There is a special hearing on that very issue now, so we would suspect that, once those amendments are made, sight impairment will drop in proportion to the other.

• 1620

There is a rather loosely phrased—perhaps Hanne Jensen can comment on injury. There is about 10% just under the general word injury: epilepsy, 9.9%; hearing impairment, 7%; diabetes, just over 7%; back problems, 5%, amputee, 4%. Then they go on down and, unless the member likes, I will not give the percentage because it is less than 1%, but I will list the categories: heart ailment, allergies, alcoholism—that is interesting—2%, obesity, skin condition, arthritis, respiratory conditions, cerebral palsy, lung disease, multiple sclerosis, paralysis, dental condition, mental disability. We have serious concerns about our lack of complaints from that part of Canadian society and have just recently amended our procedures to make sure that people with mental disability get equal, even more assistance than they have had up to now. The list goes on: speech impairment, lumbago, stress, cancer, use of drugs and that totals 100.

This was not drafted by medical people, it was drafted for information purposes. Each of those categories, of course, when it comes to us, would have to be refined. We get medical assistance, expert witnesses, and so on.

As I have said, a third of our complaints, or just less than a third, have to do with physical and mental disability. The proportion of settlements is higher in this category than in many other categories that the commission has before it.

[Traduction]

What are the main types of complaints that you receive and to what extent is a solution found?

M. Fairweather: J'ai quelques chiffres en réponse à vos questions. Je pourrais les citer rapidement pour les membres du comité.

Depuis au moins trois ans... je dis trois ans parce que le Parlement a apporté des modifications à notre loi en 1983 afin d'élargir les motifs fondés sur l'incapacité physique, c'est donc une période significative. Pour chacune des trois années en question, 1984, 1985 et 1986, l'invalidité a été le motif le plus souvent invoqué dans les plaintes. Environ 30 p. 100 des plaintes reçues en 1986 portaient sur l'invalidité physique. Dans 30 p. 100 de ces plaintes il s'agissait d'incapacité visuelle.

Il est souvent question des normes d'acuité visuelle pour les cheminots et nous avons fait savoir à un comité de la Commission canadienne des transports que ces normes sont tout à fait démodées. Elles ne correspondent pas au progrès de la médecine; en fait, elles ont été élaborées au début de ce siècle. Il y a eu un amendement dans les années 30 et ensuite quelques modifications mineures. Le sujet fait l'objet d'une audience à l'heure actuelle, nous pensons donc que dès que les modifications seront apportés, les plaintes reliées à l'incapacité visuelle vont représenter une proportion moins importante.

Il s'agit d'une formulation assez imprécise et Hanne Jensen pourra vous en dire plus long sur les blessures. Environ 10 p. 100 des plaintes tombent dans la catégorie générale des blessures: épilepsie, 9.9 p. 100; handicap auditif, 7 p. 100; diabète, un peu plus de 7 p. 100; lumbago, 5 p. 100; amputés, 4 p. 100. Les pourcentages vont ensuite en diminuant et, à moins que le député ne le souhaite, je n'énumérerai pas ces pourcentages puisqu'ils représentent moins de 1 p. 100 dans chaque cas. Je vais cependant énumérer les catégories: maladies du coeur, allergies, alcoolisme—ça c'est intéressant— 2 p. 100, obésité, maladies de la peau, arthrite, maladies respiratoires, paralysie cérébrale, maladies pulmonaires, sclérose en plaques, paralysie, maladies dentaires, incapacité mentale. Nous sommes très préoccupés par l'absence de plaintes venant de Canadiens souffrant d'incapacité mentale et nous avons récemment modifié nos procédures pour faire en sorte que ces personnes reçoivent davantage d'aide que par le passé. La liste se poursuit: problèmes d'élocution, lombalgie, stress, cancer, toxicomanie, et cela donne 100.

Cette liste n'a pas été rédigée par des médecins mais plutôt à des fins d'information. Bien sûr, lorsque nous recevons une plainte, nous devons raffiner ces catégories. Nous obtenons l'aide de médecins, de témoins-experts, etc.

Comme je l'ai dit, le tiers de nos plaintes, ou plutôt un peu moins du tiers de nos plaintes, touchent l'incapacité physique et mentale. La proportion des règlements est plus élevée dans cette catégorie de plaintes que dans toutes les autres soumises à la Commission.

[Text]

Mr. Joncas: Croyez-vous que les personnes souffrant de maladie mentale sont suffisamment protégées par la loi actuelle?

Mr. Fairweather: We suspect that the present legislation is not well enough understood by those groups that have as their purpose helping that category. I am putting this very generally. We recognized this and, as I said, have made some amendments within the last two months in our procedures. For example, we cannot take a complaint if the event complained of occurred more than 12 months ago, and that has to do with—the evidence gets dispersed. The commission has discretion to overturn that general rule if circumstances warrant. We have suggested to staff that probably in the case of mental disability that rule could be waived, because often people have to be hospitalized. Time may run out and so on.

Le vice-président: Merci, monsieur Joncas.

Mr. Young:

Mr. Young: Thank you very much, Mr. Chairman.

Welcome to the committee once again.

On the complaints that you referred to, where you spoke about cancer, and there were some other areas, have those individuals been discharged from employment or denied employment opportunities? What is the nature of the complaint that . . . ?

Mr. Fairweather: Usually they are denied employment opportunities. With your permission, I will ask Hanne Jensen to comment. In general, we would not agree with an employer who has a prognosis that in 1992 somebody who has a condition in 1986 . . .

• 1625

For instance, we have had people who could not join health plans and so on. A health plan might be an essential element of the employment; and we would say, no, you cannot predict what might happen on into the future. It is the person's ability in 1986 to do the essential tasks of the job that are to be judged, not the prognosis.

Mr. Young: How many of those kinds of cases are you likely to get, on a percentage of cases? The percentage of complaints like that, where the employer says, well, because of the pension plan, or because of the health insurance coverage, or . . .

Mr. Fairweather: I used that as an illustration, but it would not be a significant number. Most of them are the stereotyping that this committee knows about all too well. Somebody is, for instance, subject to epilepsy. No question, then; they are screened out. That is the end of it.

[Translation]

Mr. Joncas: Do you feel that mentally handicapped people are sufficiently protected by the present act?

Mr. Fairweather: Nous soupçonnons que les groupes constitués pour aider les personnes souffrant de maladies mentales ne comprennent pas suffisamment bien la loi actuelle. C'est là une généralisation. Nous sommes conscients de ce fait, et comme je l'ai dit, nous avons modifié nos procédures au cours des deux derniers mois. Par exemple, nous ne pouvons accueillir une plainte si l'incident donnant lieu à la plainte est survenu il y a plus de 12 mois, parce que les éléments de preuve sont plus difficiles à retracer. Or, la Commission peut écarter cette règle générale si les circonstances le justifient. Nous avons indiqué à notre personnel qu'il peut s'écarter de cette règle lorsqu'il s'agit de cas d'incapacité mentale, puisque les personnes souffrant de cette forme d'incapacité doivent souvent être hospitalisées. Elles ne sont pas toujours en mesure de présenter leurs plaintes avant l'expiration du délai.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Joncas.

Monsieur Young.

M. Young: Merci, monsieur le président.

Bienvenue, monsieur Fairweather.

Lorsque vous avez parlé de plaintes déposées par des personnes souffrant de cancer ou d'autres maladies, s'agissait-il de personnes qui avaient perdu leur emploi ou à qui on avait refusé un emploi? Quelle était la nature de la plainte . . . ?

M. Fairweather: Habituellement, ces personnes se sont vu refuser un emploi. Avec votre permission, je demanderais à Hanne Jensen de vous en dire plus long. En règle générale, nous contestons la décision d'un employeur si celle-ci était fondée sur un pronostic selon lequel en 1992, une personne souffrant d'une maladie en 1986 . . .

Par exemple, nous avons reçu des plaintes de personnes qui ne pouvaient adhérer à des régimes de pensions, etc. Or, il se peut que l'adhésion à un régime de pensions soit une condition essentielle de l'emploi. Nous disons à cet employeur qu'il ne peut pas prédire ce qui se passera à l'avenir. Il doit fonder sa décision sur la capacité de la personne, en 1986, de s'acquitter des fonctions essentielles de l'emploi et non pas sur le pronostic.

M. Young: Quelle proportion des plaintes pourrait appartenir à cette catégorie? Par rapport au total, quel pourcentage des plaintes découlerait du fait qu'un employeur invoque l'adhésion au régime de pensions ou au régime d'assurance-maladie ou . . .

M. Fairweather: Ce n'était qu'un exemple mais, de toute façon, ce ne serait pas une proportion considérable. La plupart des plaintes découlent des stéréotypes que le Comité connaît trop bien. Par exemple, une personne souffre d'épilepsie. À ce moment-là, il n'y a pas d'hésitation, le candidat est exclu. Un point c'est tout.

[Texte]

We would ask if that condition is modified, or if it is under control. We would obviously, because the act has a bona fide occupational requirement . . . our answer might be different, depending on the job. An airline pilot . . . obviously, absolutely the strictest standards. We would also suspect that even with a controlled epileptic there probably would be a bona fide reason why an employer could say no.

There are many, many other tasks related to airlines where we would say, sorry . . . We have done the Department of National Defence, for instance, who had a global view that everybody who worked at National Defence had to be battle-ready in all instances.

Mr. Young: Including women.

Mr. Fairweather: Including women, yes.

We would say, no; God knows we do not wish it, but in battle conditions of the next century presumably the person who can work a computer will be just as important as the person who can go over Hill 70.

It is that kind of screening out just because, oh, you happen to have diabetes; nobody can work for the Zenith Company who has diabetes; that is our rule. We say it may have been your rule, but since Parliament spoke, it is no longer a rule that is defensible.

Mr. Young: Within the last couple of years, have you had any complaints from AIDS victims of discrimination in either housing or—

Mr. Fairweather: Housing, as the member will know, is almost entirely provincial. We have had I think only two complaints. We would say that AIDS is a disability and a denial of service would be prescribed under our act. As it happens, our general counsel served on a committee of the Ontario branch of the Canadian Bar in developing an AIDS policy. He was speaking for himself, but the policy was adopted by the Canadian Bar. We are quite proud of his contribution. We have asserted, in answer to questions like yours, that a denial of a service for a person with AIDS is not acceptable.

Mr. Young: According to the response you gave us on the questionnaire that was circulated by the committee, about 12% of your employees are disabled and indeterminates.

• 1630

Mr. Don Johns (Chief, Personnel Services Section, Canadian Human Rights Commission): Yes.

Mr. Young: It is an interesting figure, if we use the figure that this committee has been using that 10% of Canadians are considered to be disabled. With that proportion I would think the commission is doing very well in that respect, especially when you compare it according to the responses we have received where other major departments have less than 1.5% disabled people who are indeterminate.

[Traduction]

Nous cherchons à savoir si la maladie continue de s'aggraver ou si l'état de la personne s'est stabilisé. Evidemment, puisque la loi permet des exigences professionnelles justifiées, notre position pourrait différer en fonction de la nature de l'emploi. De toute évidence, un pilote d'avion doit satisfaire aux normes les plus strictes. Un employeur pourrait refuser un emploi à un épileptique dont la maladie serait sous contrôle, en invoquant des exigences professionnelles justifiées.

Au sein d'une compagnie aérienne, il existe de nombreuses autres tâches dont la nature nous amènerait à confirmer un refus. Nous nous sommes penchés, par exemple, sur le ministère de la Défense nationale qui soutenait que tous ses employés devraient être prêts au combat en tout temps.

M. Young: Y compris les femmes.

M. Fairweather: Y compris les femmes, oui.

Nous rejetons cet argument. Dieu sait que nous ne souhaiterions pas qu'il en soit ainsi, mais il se peut qu'au siècle prochain l'aptitude d'une personne à utiliser un ordinateur soit tout aussi importante que la capacité de franchir la colline 70 en situation de guerre.

Voilà le genre de motif d'exclusion que nous n'acceptons pas. La société Zenith ne peut pas dire qu'elle a pour règle de refuser l'emploi à toute personne souffrant de diabète. Nous lui répondons que c'était peut-être sa règle mais que celle-ci est dorénavant indéfendable depuis que le Parlement a légiféré en la matière.

M. Young: Ces dernières années, avez-vous reçu des plaintes de discrimination de victimes du SIDA à qui on aurait refusé un logement ou . . .

M. Fairweather: Comme le sait le député, le logement est un domaine de compétence provinciale. Je crois que nous avons reçu deux plaintes. Nous soutenons que le SIDA est une incapacité et que tout refus de service est interdit par la Loi. Notre conseiller législatif a été membre du Comité de la section ontarienne du Barreau canadien, chargé d'élaborer une politique sur le SIDA. Il parlait en son propre nom mais la politique a été adoptée par le Barreau canadien. Nous sommes très fiers de sa contribution. En réponse à des questions comme la vôtre, nous avons soutenu qu'il est inacceptable de refuser un service à une personne atteinte du SIDA.

M. Young: D'après vos réponses au questionnaire distribué par le Comité, environ 12 p. 100 de vos employés sont invalides et embauchés à contrat.

M. Don Johns (chef, Section des services du personnel, Commission canadienne des droits de la personne): Oui.

M. Young: D'après le chiffre utilisé par ce comité, 10 p. 100 des Canadiens sont considérés comme étant handicapés. C'est un chiffre intéressant. Il porte à croire que la Commission fait bien sa part surtout si l'on compare cette proportion aux réponses que nous avons reçues des autres principaux ministères, à savoir qu'ils embauchent à contrat moins de 1,5 p. 100 de personnes handicapées.

[Text]

As you know, in the *Obstacles* report we emphasized the needs for disabled people to be given the same consideration as any able-bodied person based on the bona fides of the job, and it came as quite a shock to us that within the last year we discovered that most of the people who had been hired in the public service who were disabled had in fact been hired as contract employees. Of course, when the government got into down-sizing of departments, the first people who went were disabled people.

The question I want to ask you—because we are certainly going to be asking other departments when they appear before this committee—is how you managed to accomplish... Obviously you had the political will to do it, but was there a specific employment program, directives handed down to line management, or...?

Mr. Fairweather: We are a very small operation, but surely it is unacceptable for a human rights commission that has a duty to tell other people... We determined... Managers were accountable, are accountable and answer, and we set up, well before it was fashionable, an affirmative action program. The committee meets constantly, have before me...

As a matter of fact, the member's point about target people on contract being let go disturbed us greatly and we made our views known to the Treasury Board on this. It has happened two or three times since the commission has been under way.

We just felt we could not in conscience try to say to somebody else... and that is what really I was trying to suggest, with all due respect, about these very premises. This should be... I felt I had to be the exemplar of what our act... and I cannot imagine it being acceptable to parliamentarians that the same philosophy... It can be done; it has to be done.

Then you feel better going into the CPR—I do not pick them out for any invidious reason—or going into somebody and saying: look, your action plan is defective.

The best affirmative action program in the history of this country was with the francophone community, and the imbalances were unacceptable to the government of the day. It was not popular to call it an affirmative action program, but it had all the elements of a special program. That kind of authority has to permeate, surely, and in a modest way. That kind of thing was what Madam Cadieux and I made sure was part of the employment system we had, and we had to tell the Public Service Commission...

There is a great deal of worshipping of merit in this town. That is fine as long as merit takes into account the changed society that is our Canada of 1986. Merit did not freeze when the Public Service Act was invoked in... 1919—was it?—and the Public Service Commission recognized that when we were hiring we adopted as a policy that we would hire on a repre-

[Translation]

Comme vous le savez, nous avons insisté, dans le rapport *Obstacles*, sur la nécessité d'accorder aux handicapés les mêmes chances qu'à tout autre candidat, sous réserve d'exigences professionnelles justifiées, et nous sommes vraiment tombés des nues cette dernière année lorsque nous avons découvert que la plupart des personnes handicapées embauchées à la Fonction publique l'avaient été à contrat. Bien sûr, quand le gouvernement a entrepris la réduction des effectifs, les premiers employés à être mis à pied ont été les handicapés.

La question que je veux vous poser—puisque nous allons certainement la poser aux autres ministères qui comparaitront devant ce comité—c'est de savoir comment on réussit... Bien sûr, vous aviez la volonté politique de le faire, mais aviez-vous un programme d'emploi précis ou des directives données au cadre hiérarchique...?

M. Fairweather: Nous sommes une toute petite organisation mais il est sûrement inacceptable pour une Commission des droits de la personne d'agir autrement puisqu'elle se doit de dire à d'autres... Nous avons décidé... Les gestionnaires doivent rendre compte des mesures qu'ils prennent et, avant même que cela ne soit à la mode, nous avons mis sur pied un programme de promotion sociale. Le comité se réunit régulièrement...

En fait, nous avons été très perturbés d'apprendre, comme l'a signalé le député, que des personnes membres du groupe cible étaient embauchées à contrat et nous avons fait part de nos observations au Conseil du Trésor. Cela s'est produit deux ou trois fois depuis la création de la Commission.

Nous estimions tout simplement qu'en toute bonne conscience, nous ne pouvions pas dicter à d'autres... Et, sauf votre respect, voilà ce que j'essayais de dire au sujet des édifices de la Colline. Ils devraient être... J'ai jugé qu'il me fallait prêcher par l'exemple en appliquant la loi... Et je ne vois pas comment les parlementaires pourraient accepter de déroger à cette même philosophie... Il y a moyen d'agir; nous devons agir.

Quand on respecte soi-même les règles, il est plus facile de dire au Canadien Pacifique—et je l'ai choisi à titre d'exemple seulement—que son plan d'action est défectueux.

Le meilleur programme de promotion sociale dans l'histoire de ce pays a été celui qui visait les francophones puisque le gouvernement de l'époque jugeait inacceptables les déséquilibres qui existaient. Ce n'était pas populaire de réclamer un programme de promotion sociale à ce moment-là, mais tous les éléments qui justifient un tel programme existaient. Ce genre de philosophie doit sûrement se propager, ne serait-ce que de façon modeste. Voilà ce que M^{me} Cadieux et moi-même avons cherché à intégrer à notre régime d'emploi et nous avons dû dire à la Commission de la Fonction publique...

On voue un culte au principe du mérite. C'est bien beau pourvu que l'on n'oublie pas qu'en 1986, la société canadienne est une société évoluée. Le principe du mérite n'est pas devenu figé quand on a invoqué la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique en 1919, il me semble, et la Commission de la Fonction publique a reconnu que lorsque nous embauchions, nous adoptions une politique d'embauche représentative. Nous

[Texte]

sentative basis. We sent it over to them as our policy and said, "Fight us if you wish". They did not wish to.

• 1635

Mr. Young: As you know, in the *Obstacles* report, the committee at that time recognized that if you wanted the private sector to do a number of things, it was only proper that the federal government give leadership. Certainly on the Hill there have been quite a number of improvements over the last number of years, and the present Speaker has set up a committee internally to take a look at services and that kind of thing, affirmative action programs on the Hill, because they never existed before. That is welcome.

Since then, the difficulty has been getting government departments to actually do what they say they are going to do and what they have every good intention of doing. That is really why I asked the question, Mr. Fairweather. Obviously the political will has to be there from the leadership, and if that does not exist, nothing is going to happen. That is one of the reasons we made the recommendation that there should be a Minister responsible for disabled issues who ideally would act as a police person on various ministries to ensure that they are doing what they should be doing anyway.

I just wonder whether you have one key person or group or some kind of structural body that constantly looked at that kind of thing within your department and said, "We are falling down here", or "We should be doing this".

Mr. Fairweather: I just want to repeat that it is relatively easy to assert this kind of affirmative action program when your staff is 165 total. That is what we are. My colleague is the Chief of Personnel, Services Section, and he is charged with that responsibility. However, I would have thought that all of us senior management ... itself a small group ... I mean it is just part of our everyday language and our initiative and our ... I mean, it is well understood from—

Mr. Young: So you do not have any grand design, you just—

Mr. Fairweather: Oh yes, we have a grand ... we have an affirmative action program. I do not want to get into the hierarchies, but the statute gives me deputy head and chief executive officer status. Managers are accountable to ... It is not easy. Some of the targets are hard to fulfil, but the goals are there, and everybody knows what the goals are. It is part of the plan of our commission.

Mr. Young: My problem is that other departments also have affirmative action programs, but they do not seem to be too keen to implement them. Really, that is the question, whether or not you have someone who insists that people implement the affirmative action programs.

Mr. Fairweather: The chief of personnel had a comment he wanted to ...

Mr. Johns: One of the things that has lead to some modest success in this area is going outside the public service. When you are staffing positions, there is a tendency to staff them

[Traduction]

leur avons envoyé cela en leur disant que c'était notre politique et qu'ils pouvaient la contester s'ils le souhaitaient. Ils ne l'ont pas fait.

M. Young: Comme vous le savez, dans le rapport *Obstacles*, le Comité reconnaît que si l'on veut amener le secteur privé à prendre certaines mesures, il faut que le gouvernement fédéral donne l'exemple. Certes, sur la Colline, on a constaté certaines améliorations depuis quelques années et le président actuel de la Chambre a mis sur pied un comité de régie interne qui étudie les services, les programmes de promotion sociale sur la Colline, car il n'y avait rien auparavant. À la bonne heure.

Depuis lors, on a trouvé difficile d'amener les ministères à faire effectivement ce qu'ils disaient vouloir faire, à concrétiser leurs bonnes intentions. C'est la raison pour laquelle je vous pose la question, monsieur Fairweather. Manifestement, il va falloir une volonté politique d'agir et à défaut de cela, il ne se produira rien. C'est une des raisons pour lesquelles nous avons recommandé qu'un ministre soit responsable des questions concernant les invalides, car au besoin il pourrait assurer la police dans les diverses administrations afin de garantir qu'elles concrétisent bien ce qu'elles ont annoncé.

Est-ce qu'il y aurait une personne ou un groupe qui est responsable de faire précisément cela chez vous et qui vous dit par exemple là où vous échouez, ce qu'il faudrait faire.

M. Fairweather: Je dois répéter qu'un plan de promotion sociale est assez facile à évaluer quand on a un personnel de 165 personnes au total. C'est notre cas. Mon collègue, le chef des services du personnel, assume cette responsabilité. Toutefois, chacun des cadres supérieurs, ... un petit groupe ... cela fait partie de notre discours quotidien et nos initiatives ... je veux dire par là que c'est bien compris ...

M. Young: Vous n'avez donc pas de plan grandiose, vous ne faites que ...

M. Fairweather: Si nous avons un plan ... nous avons un programme de promotion sociale. Je ne veux pas entrer dans le détail de la hiérarchie mais la loi me confère le rang d'administrateur général. Je suis le supérieur hiérarchique des cadres ... ce n'est pas facile. Certaines cibles sont difficiles à atteindre mais nos objectifs sont fixés et chacun sait ce qu'ils sont. Cela fait partie du plan de notre commission.

M. Young: Là où je vois une difficulté, c'est que d'autres ministères ont des programmes de promotion sociale mais ils ne semblent pas les mettre en oeuvre. C'est là le coeur du problème et il faudrait que quelqu'un insiste pour que ces programmes de promotion sociale soient concrétisés.

M. Fairweather: Le chef du personnel a quelque chose à dire ...

M. Johns: Une des choses qui ont permis un certain progrès à cet égard a été de chercher à l'extérieur de la Fonction publique. Quand on comble des postes, on a tendance à

[Text]

from inside the service. We have gone outside many, many times. If a service is under-represented, you are not going to increase it by staffing from inside and then making a special effort to attract members of under-represented groups through specialized advertising.

Mr. Fairweather: Special advertising, all that kind of thing, going to where they are, making sure that the groups that represent them know there are vacancies . . .

Mr. Young: I kind of abused my time actually.

The Vice-Chairman: Mr. de Corneille, on the second round.

Mr. de Corneille: Thank you, Mr. Chairman. I would like to ask your indulgence, though, in terms of time, because I think we have had a look at the question through the very fine initial presentation by Mr. Fairweather regarding the internal affairs of his department. As I said, I thought that would be, along with other departments, looked at further in detail, and there are probably more questions to be asked concerning his department. As he has pointed out, there are only 165 people involved. That is of interest to us, and we are pleased to see that he is setting this example. It is important, and I think also it is important to ask some of these other questions regarding the number of complaints and so on.

• 1640

However, what I think is a dimension we would also want, above all, to learn more about while we have the person in charge of the Canadian Human Rights Commission present with us has to do with the terms of reference, responsibilities, and the powers they have to deal with structural discrimination, if you will, structural problems, affirmative action issues, relating to areas that are called federal.

Now, one area that is called federal is the departments themselves, the federal departments, some employing tens of thousands of people in this country. Other areas have to do with Crown corporations or corporations that relate to the federal government, such as the CPR, etc. It seems to me that, while he is here, it is very important for us to try to get testimony related to answering questions on the powers he has and the kind of programming his department is undertaking to deal with structural problems and with affirmative action—not with case problems but with affirmative action—in terms of employment in various areas.

The House of Commons was only one example I gave where we knew, but as we listened to testimony from other government departments, it left us less than satisfied about their state and condition in terms of affirmative action, Mr. Chairman.

I would like to ask a little further in terms of developing a line of questioning on the role of the Canadian Human Rights Commission—and perhaps he was not told we would be asking these questions, but I am sure he has so much interest in this that he will not have difficulty answering these at least in a general way, even though I am not asking for statistics. Dealing with the question, what are the areas with which you now have power to deal in terms of affirmative action for the

[Translation]

compter sur la Fonction publique. À plusieurs reprises, nous avons cherché ailleurs. Si un service n'a pas le pourcentage voulu, rien ne va changer si on ne compte que sur la Fonction publique et il faut faire un effort spécial pour attirer des gens du groupe sous-représenté par la publicité spécialisée.

M. Fairweather: En effet, la publicité spécialisée et d'autres mesures qui vont chercher les gens là où ils sont, qui s'assure que les groupes qui les représentent sont au courant des postes vacants . . .

M. Young: Je pense que j'ai dépassé mon temps de parole.

Le vice-président: Monsieur de Corneille, pour le deuxième tour.

M. de Corneille: Merci, monsieur le président. Je voudrais demander votre indulgence pour ce qui est du temps car nous avons étudié la question grâce à l'excellent exposé de M. Fairweather concernant les affaires internes de la commission. Comme je l'ai dit, je pensais que la commission, de même que d'autres ministères, méritaient d'être étudiés en détail et il y a sans doute d'autres questions que l'on pourrait poser concernant la commission. Le président a dit que ses effectifs n'étaient que de 165 personnes. Nous en prenons bonne note et nous sommes contents de constater qu'il donne l'exemple. Il est important de poser ces questions concernant le nombre de plaintes, etc.

Toutefois, nous voulons avant tout en apprendre davantage sur le mandat, les responsabilités et les pouvoirs relativement à la discrimination structurelle, aux problèmes structurels, aux questions de promotion sociale dans l'administration fédérale puisque nous avons avec nous aujourd'hui la personne responsable de la Commission des droits de la personne.

Dans l'administration fédérale, il y a les ministères, dont certains ont des effectifs de quelques dizaines de milliers de personnes. Il y a par ailleurs les sociétés de la Couronne ou les sociétés relevant de la compétence fédérale comme les chemins de fer du CP, etc. Il me semble qu'il est important que le président de la commission, puisqu'il est ici, nous donne son témoignage concernant les pouvoirs qu'il détient et le genre de programmes que la commission entreprend pour régler les problèmes structurels et mettre en oeuvre des mesures de promotion sociale, non pas cas par cas mais pour ce qui est de l'ensemble de l'emploi dans divers secteurs.

La Chambre des communes n'était qu'un exemple que j'ai donné, mais nous avons entendu le témoignage de représentants de divers ministères qui nous ont satisfait à moitié quant à l'état où se trouve leur programme de promotion sociale.

Je voudrais poursuivre la discussion afin qu'elle porte sur le rôle de la Commission canadienne des droits de la personne. On n'a peut-être pas prévenu le président de la commission qu'on allait lui poser ce genre de questions, mais je suis sûr qu'elles lui tiennent tant à coeur qu'il n'éprouvera pas de difficulté à y répondre, de façon générale du moins, car je ne m'attends pas à ce qu'il me donne des statistiques. Quels sont les secteurs où vous avez compétence actuellement pour faire

[Texte]

disabled and the handicapped? What have you been doing on their behalf in government departments or in federally related agencies such as CPR? What are you doing for the disabled in terms of affirmative action until now, before the equity legislation, and at the present time?

Mr. Fairweather: Section 10 of our legislation goes like this:

It is a discriminatory practice for an employer, employee organization or organization of employers

(a) to establish or pursue a policy or practice, or

(b) to enter into an agreement affecting recruitment, referral, hiring, promotion, training, apprenticeship, transfer or any other matter relating to employment or prospective employment,

that deprives or tends to deprive an individual or class of individuals of any employment opportunities on a prohibited ground of discrimination.

As the members know, there are 10 proscribed grounds of discrimination, including people with physical and mental disabilities.

We are also under section 15(2), and this has been given Charter approval, too. It used to be section 15(2); I think it still is. Anyway, it is the section dealing with special programs, which is a euphemism for affirmative action.

Now, there are five commission-wide priorities, two of which concern disability. One goal is to eliminate barriers to employment, and the other focuses on eliminating barriers to service access. Some of the things I said at the beginning pointed out what could be done by an employer to make sure... It is one thing to hire a disabled person, but if the disabled person cannot get in or cannot perform the job because of the inaccessibility of the premises, it is a sort of paper victory.

Now, we have been developing strategies for getting to these priorities. They focus on eliminating what the member spoke of, what we call systemic barriers. In particular, we are working on identifying those employment access barriers that cause the most harm, initiating ourselves, as we have the power to do, complaints using employment equity data where appropriate.

Thirdly, obtaining the appropriate systemic remedy in any settlement that is either worked out during the course of a complaint... It is one thing if an individual makes a complaint against the Zenith Widget Company, but unless the company as part of the remedy for that particular employee harmonizes their system so that it reflects the settlement, then it is just one victory. We are more anxious of the whole employment practice within the company. It is good to have the victory of that one complaint, but what is more important is that in a settlement of the complaint there is a systemic remedy.

[Traduction]

avancer le programme de promotion sociale concernant les invalides et les handicapés? Qu'avez-vous fait au nom de ce groupe au sein des ministères ou dans les organismes relevant de la compétence fédérale comme les chemins de fer du CP? Qu'avez-vous fait pour les invalides jusqu'à présent, avant l'entrée en vigueur de la Loi sur l'égalité dans l'emploi?

M. Fairweather: L'article 10 de notre loi organique dit à peu près ceci:

Constitue un acte discriminatoire, le fait pour l'employeur ou l'association d'employés

a) de fixer ou d'appliquer des lignes de conduite, ou

b) de conclure des ententes, touchant le recrutement, les mises en rapport, l'engagement, les promotions, la formation, l'apprentissage, les mutations ou tout autre aspect d'un emploi présent ou éventuel

pour un motif de distinction illicite, d'une manière susceptible d'annihiler les chances d'emploi ou d'avancement d'un individu ou d'une catégorie d'individus

Comme vous le savez, il y a dix motifs de discrimination illicite, au nombre desquels on trouve les handicaps physiques et mentaux.

Il y a également le paragraphe 15(2), qui nous régit et a été entériné par la Charte. Je pense que c'est toujours le même paragraphe. De toute façon, il s'agit du paragraphe concernant les programmes spéciaux, ce qui est une autre façon de parler des mesures de promotion sociale.

Il y a cinq priorités à la commission, dont deux intéressent l'invalidité. Un des objectifs est de supprimer les barrières d'accessibilité à l'emploi et l'autre met l'accent sur la suppression des barrières d'accès aux services. Certaines des choses que j'ai dites au départ indiquaient ce qu'un employeur pourrait faire pour garantir... C'est une chose que d'embaucher une personne invalide, mais si cette personne ne peut pas avoir accès à son bureau ou remplir ses tâches parce que il y a des obstacles, la victoire demeure tout à fait théorique.

Nous avons élaboré des stratégies pour réaliser ces priorités. Elles visent à supprimer ce dont vous avez parlé, c'est-à-dire les barrières systémiques. Nous travaillons notamment à l'identification des barrières d'accès à l'emploi qui sont les plus néfastes, en nous prévalant du pouvoir qu'est le nôtre, pour instruire des plaintes à partir des données sur l'équité de l'emploi au besoin.

Troisièmement, nous tentons d'obtenir le redressement systémique qui convient, dans tout règlement de la plainte... C'est une chose qu'un particulier porte plainte contre la société Zenith Widget mais à moins que la société n'accepte, dans le redressement concernant cet employé, d'harmoniser son système avec le règlement, la victoire est ponctuelle. Ce qui nous intéresse avant tout, ce sont toutes les pratiques d'emploi de la compagnie. Il est bon d'obtenir la victoire dans le cas d'une plainte, mais il est plus important que le règlement de cette plainte se transforme en redressement systémique.

[Text]

Then we spend an extraordinary amount of time explaining to advocacy groups, employers, and unions how systemic discrimination occurs. We provide advice, as I said in an earlier answer, on the purpose and meaning of section 15 of our act, so that the company can develop themselves an affirmative action program that would not be subject to a challenge from those who are not within one of the groups that the special program seeks to serve.

Perhaps our director of complaints might want to expand on my answer.

Mr. de Corneille: Mr. Chairman, I really am not trying to look at the question of the complaints. I am really still trying to talk about the question of the posture, the initiative of the Canadian Human Rights Commission to seek out or deal with existing systemic problems that face the handicapped and the disabled within the purview of the federal government.

I understand from what Mr. Fairweather is saying that if someone complains then they look into it and then they will try to work things out relating to that kind of problem. I am thinking more of a general approach. While I can appreciate the very great importance of education, of unions and of employers and so on, what I am getting at is the question of the powers of the commission to initiate and look into and find out what are some of the problems facing the handicapped systemically within the government departments.

That is one of the reasons, Mr. Fairweather, that we are so concerned in this committee to try to get testimony from government agencies and departments to see just where they are, because we have not seen, from what they say, anybody coming to them, from their testimony, from the Canadian Human Rights Commission or anyone else, saying there has been a problem or should they do anything about it. In other words, it seems that when a complaint comes up that becomes the moment of action. I am wondering and concerned about where the Canadian Human Rights Commission is involved in initiating the matter of affirmative action in federal departments. If that is not your jurisdiction, then whose is it?

Secondly, in those that are related to federal operations, like those air carriers or whatever, transport and so on, that are federal issues, I am quite concerned that there is a kind of gap here.

Mr. Fairweather: No, there is no gap.

Mr. de Corneille: It falls between the schools, between what is being done to initiate inspection into these areas of where there may be problems or those that may be so occupying the Canadian Human Rights Commission by the lack of staff and the workload, because we have no indication from any of the departments we have been talking to that they have been approached by or involved with the Canadian Human Rights Commission on these issues.

The Vice-Chairman: The sense here of what you have been asking is whether the commission is really always reacting to a situation or whether it is pro-active in trying to—

[Translation]

Nous consacrons énormément de temps à expliquer aux groupes de défense, aux employeurs et aux syndicats, comment la discrimination systémique se manifeste. Nous offrons des conseils, comme je l'ai dit plus tôt, sur l'objectif et l'interprétation de l'article 15 de notre loi afin qu'une société puisse elle-même élaborer son programme de promotion sociale, afin que ce dernier soit inattaquable de la part de ceux qui n'appartiennent pas à un des groupes visés par le programme spécial.

Notre directeur des plaintes a peut-être quelque chose à ajouter là-dessus.

M. de Corneille: Je n'essaie pas d'étudier la question des plaintes. Je parle plutôt de l'attitude globale, de l'initiative de la Commission canadienne des droits de la personne face aux problèmes systémiques actuels dont souffrent les invalides et les handicapés dans les administrations relevant de la compétence fédérale.

Je crois comprendre d'après les propos de M. Fairweather, que si quelqu'un porte plainte, on instruira la plainte et on essaiera ensuite d'obtenir des retombées pour tous les problèmes semblables éventuels. Je songe donc à une approche plus générale. Je comprends bien l'importance de faire oeuvre éducative auprès des syndicats et des employeurs, mais la question des pouvoirs de la Commission d'instruire une plainte afin de découvrir quels sont les problèmes que rencontrent les handicapés surtout dans les administrations fédérales, m'intéresse davantage.

C'est une des raisons pour lesquelles, monsieur Fairweather, nous essayons tant ici au Comité d'obtenir le témoignage des représentants des divers ministères et organismes fédéraux afin de cerner les problèmes car jusqu'à présent, personne, que se soit de la Commission canadienne des droits de la personne ou qui que ce soit, n'a affirmé qu'il existait un problème et personne ne fait quoi que se soit pour le résoudre. En d'autres termes, il semble qu'on attend qu'il y ait plainte avant de passer à l'action. Je m'intéresse avant tout à ce que la Commission canadienne des droits de la personne fait pour lancer des mesures de promotion sociale dans les ministères. Si cela n'est pas de votre compétence, qui en est responsable?

Deuxièmement, dans les sociétés qui font affaire avec le gouvernement fédéral, comme les transporteurs aériens ou les sociétés de transport en général, il y a des situations qui semblent vous échapper.

M. Fairweather: Non, rien ne nous échappe.

M. de Corneille: Il semble que ces sociétés se trouvent entre deux chaises, et il semble que toutes enquêtes de ce côté-là où il y a sans doute des problèmes, soient rendues difficiles du fait que la Commission canadienne des droits de la personne manque de personnel, et a une charge de travail énorme. En effet, les représentants des ministères que nous avons entendus ne nous ont pas dit avoir été avertis par la Commission canadienne des droits de la personne à cet égard.

Le vice-président: J'ai l'impression que vous vous demandez si la Commission réagit constamment à la situation ou si elle prend les devants pour tâcher...

[Texte]

[Traduction]

• 1650

Mr. Fairweather: Well, we are a little bit of both, Mr. Chairman, and that is why, although we had our own views about the Employment Equity Bill, we wanted the bill and urged on Parliament how vital it was to have it even though it did not fulfil every criticism. Without the bill and without the data that the bill impels, I would come to this committee and say we were seriously inhibited.

It is the data that the bill will provide that will give us reasonable grounds on which to bring an action as a Canadian Human Rights Commission, or to facilitate a group or a complaint of an individual. The lack of data was very serious and that is why we are now working with the Canadian employment office and Treasury Board, so that the form in which the data comes is well understood by the person and by the employer who has to provide that data.

We are not inspectors who go in and out of government or any other offices. There are rules that the Government of Canada has imposed, through several secretariats of the Treasury Board, about the plans the government has, and managers are accountable for those plans.

I am sorry if people have come to this committee and said they have not seen anybody from the commission. In that case perhaps I could provide you with a list. We have not missed a department. I make that assertion: I know of no department. We are constantly interacting with departments about strategies that would help them comply with the Canadian Human Rights Act and, in future, of course, the Employment Equity Act.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Fairweather. Does that answer your question Mr. de Corneille?

Mr. de Corneille: Well, it starts to answer some of the questions, Mr. Chairman.

I think the testimony given at the time of the Employment Equity Act was that we were asking whether this bill went far enough to provide the kind of immediate concerns we had for bringing about right away some kind of initiative to look into what was happening. This committee is looking into what is happening in the federal government departments.

Is the Canadian Human Rights Commission requiring and requesting from federal government departments, and from other organizations, reports on what they are doing in terms of fulfilling what we, in this committee, are concerned about: justice for those who are disabled and handicapped? If so, are these going to be made available? Are they public or are they only private papers that go to the Canadian Human Rights Commission? How will this committee know what the Canadian Human Rights Commission is, in fact, doing in this area that can become public knowledge to us that we can then go on from there to do our work?

The Vice-Chairman: I rather sense perhaps that—

M. Fairweather: Eh bien, monsieur le président, c'est un peu des deux, et c'est la raison pour laquelle, tout en ayant nos propres idées sur la Loi concernant l'équité en matière d'emploi, nous avons exhorté le Parlement à l'adopter, expliquant combien elle est essentielle, même si elle ne répond pas à toutes nos attentes. Sans cette loi, et sans les données qu'elle entraîne, je me verrais obligé de vous dire que nous sommes sérieusement handicapés.

Ce sont les données que nous obtiendrons dans le cadre de la nouvelle loi qui donneront à la Commission canadienne des droits de la personnes des motifs suffisants pour tenter une action, ou pour faciliter l'audition d'une plainte collective ou individuelle. Le manque de données a posé un problème très grave, et c'est pourquoi nous travaillons actuellement en collaboration avec le bureau de l'emploi du Canada et le Conseil du Trésor, afin que le schéma de présentation des données soit clair tant pour l'intéressé que pour l'employeur qui doit les fournir.

Nous ne sommes pas des inspecteurs et nous n'allons visiter les bureaux du gouvernement ou autres. Le gouvernement du Canada a imposé certaines règles, par l'entremise de divers secrétariats du Conseil du trésor, et les directeurs sont responsables de leur application.

Si certains se sont plaints devant votre comité de n'avoir jamais eu la visite d'un représentant de la commission, j'en suis désolé. Je pourrais vous fournir une liste. Nous n'avons oublié aucun ministère. Je peux vous l'affirmer. Nous sommes en communication constante avec les ministères pour les aider à appliquer la Loi canadienne sur les droits de la personne et nous le ferons bien sûr à l'avenir pour la Loi concernant l'équité en matière d'emploi.

Le vice-président: Merci, monsieur Fairweather. Cela répond-il à votre question, monsieur de Corneille?

M. de Corneille: Eh bien, c'est un début de réponse, monsieur le président.

Je crois que lors de la discussion sur la Loi concernant l'équité en matière d'emploi, nous nous demandions si le projet de loi allait assez loin pour nous permettre de nous lancer immédiatement dans une étude de la situation. Notre Comité examine la situation dans les ministères fédéraux.

La Commission canadienne des droits de la personne demande-t-elle aux ministères et autres organismes fédéraux des rapports sur leurs activités dans le domaine qui nous intéresse: la justice à l'égard des personnes handicapées? Le cas échéant, quand ces rapports seront-ils disponibles? Sont-ils du domaine public, ou s'agit-il de documents confidentiels réservés à l'intention de la Commission canadienne des droits de la personne? Comment notre Comité peut-il savoir ce que fait la Commission dans ce domaine pour que nous puissions à partir de là faire notre travail?

Le vice-président: J'ai l'impression que...

[Text]

Mr. Fairweather: We are not doing that. It is not within our legislation and, with all due respect, I would be quite uncomfortable having an inspector kind of role. There are deputy ministers heading and senior executive officers heading... The law has been the law for nine years now—1977.

Leaving aside for one second systemic discrimination, which I have tried to elucidate in my answer, we need reasonable grounds in order to carry a complaint through the system. We will also be immeasurably helped by the data that is forecast in the Employment Equity Act. Without that data and without reasonable grounds, we still have an advocacy role which we carry on very vigorously with departments of government and trade unions and employers. It is a constant thing. The Public Programs Branch does this, and so on.

• 1655

As for having data, every bit of data we have except those dealing with a complaint, by the nature of it... Our act and the Privacy Act is not available, but everything else we do, we would welcome... We have our figures, we give you an annual report and we have other pieces of paper that are certainly accessible to this committee.

Mr. de Corneille: It is not true, Mr. Chairman, that the Employment Equity Act does not provide the Canadian Human Rights Commission with the authority to deal with federal departments but rather with those organizations that are affiliated with the federal government, such as transportation organizations and so on? I am wondering, if such is the case, whether we as a committee... Would the chairman welcome our being able to ask for some of the relevant information about disabled and handicapped to be sent to us by his commission so we can add it to our own data and know where there may be some signs where we should be asking questions as a committee of the House of Commons and fulfil our duty?

The Vice-Chairman: I just wonder a little bit, Mr. de Corneille—and I may be wrong—but some of the requests you are making of the commission through Mr. Fairweather are inquiries perhaps we as a committee should be making of our government departments, agencies, and federally regulated companies.

Mr. de Corneille: I think we should.

The Vice-Chairman: I think we should do it as a committee. I am not sure it is necessarily the job of the Canadian Human Rights Commission. Perhaps Mr. Fairweather should comment on this. I sense he is saying this.

Mr. de Corneille: He says he has information. I am asking if we would have access to it. Could he send it on to us so that we do not have to reinvent the wheel?

The Vice-Chairman: Mr. Fairweather?

[Translation]

M. Fairweather: Nous n'exigeons rien de tel. Cela n'entre pas dans le champ de notre mandat, et sauf votre respect, je ne tiens pas du tout à jouer le rôle d'inspecteur. Il y a des sous-ministres et des directeurs généraux à la tête... La loi est en vigueur depuis maintenant neuf ans, depuis 1977.

Mis à part les cas de discrimination systémiques, que j'ai essayé d'expliquer dans ma réponse, il nous faut des motifs raisonnables pour porter plainte. Les données que prévoit la Loi concernant l'équité en matière d'emploi nous seront d'une utilité inestimable. Sans ces données, et sans motifs raisonnables, il nous reste le rôle de promouvoir les droits de la personne, et c'est une responsabilité dont nous nous acquittons avec vigueur auprès des ministères, des syndicats et des employeurs. Nous le faisons constamment. C'est la direction générale des programmes publics qui en a la responsabilité.

Quant à la communication des données, toutes nos données, sauf celles qui concernent une plainte, sont de par leur nature... Il y a l'aspect confidentiel en ce qui concerne notre loi et la Loi sur la protection de la vie privée, mais pour ce qui est du reste, nous serions heureux de... Nous avons nos propres chiffres, nous vous envoyons notre rapport annuel et d'autres documents sont certainement accessibles à votre Comité.

M. de Corneille: N'est-il pas exact, monsieur le président, que la loi concernant l'équité en matière d'emploi ne donne pas à la Commission canadienne des droits de la personne compétence à l'égard des ministères fédéraux mais plutôt en ce qui concerne les organismes affiliés au gouvernement fédéral, comme des sociétés de transport etc.? Cela étant le cas, je me demande si notre Comité... Le président accepterait-il d'envoyer à notre Comité les renseignements pertinents concernant les invalides et les handicapés afin de compléter nos données et nous signaler ainsi des domaines susceptibles d'intéresser le Comité dans l'exercice de son mandat?

Le vice-président: Il me semble bien, monsieur de Corneille, si je ne m'abuse, que certaines demandes de renseignements que vous faites à la Commission par l'entremise de M. Fairweather devraient plutôt s'adresser aux ministères et services fédéraux et aux sociétés soumises à la juridiction fédérale.

M. de Corneille: Je pense que nous devrions le faire.

Le vice-président: Je pense que nous devrions le faire en tant que Comité. Je ne suis pas sûr que ce soit la responsabilité de la Commission canadienne des droits de la personne. M. Fairweather voudra peut-être faire une observation. C'est ainsi que j'interprète ses paroles.

M. de Corneille: Il dit qu'il a des renseignements. Je demande si nous pouvons y avoir accès. Pourrait-il nous les envoyer, évitant ainsi au Comité la nécessité de refaire le travail.

Le vice-président: Monsieur Fairweather?

[Texte]

Mr. Fairweather: Well, as I just said, any information we have is public information, except that relating to a complaint. I do not think any of you would expect an agency in its quasi-judicial side . . . I am not being precious about this, but it is a legal requirement for confidentiality for which I take an oath to preserve. But any other numbers are part or could be part of the public record. We are not in the business of asking employers for these data. Those arrangements are being made now with CEIC and Treasury Board to see that the information sought is in a form that is useful to us but complies with the Employment Equity Act, so that everybody is playing in the same orchestra.

Mr. de Corneille: Mr. Fairweather, I am trying to find out our areas of responsibility. Are you saying you do not then feel it is within your responsibilities to seek out these data from the government agencies to find out what they are doing ahead of a complaint? Is it not your business to investigate what kind of affirmative action is now being undertaken by various—

Mr. Fairweather: We do not have this authority at all.

Mr. de Corneille: This is very helpful. I appreciate it. It is the point I am trying to find out.

The Vice-Chairman: Thank you very much. Mr. Joncas.

M. Joncas: On sait qu'en vertu de l'éventuelle Loi concernant l'équité en matière d'emploi, la Commission pourrait obtenir certaines données des employeurs ressortissant à votre compétence. Je voudrais savoir trois choses.

Que fera la Commission de ces données? Ces employeurs feront-ils l'objet d'une enquête? Enfin, peut-on forcer un employeur à embaucher une personne handicapée?

Mr. Fairweather: I will answer the last part first. If an employer refused to hire a handicapped person who was in all respects able to do the essential parts of the job, a complaint would lie to us and the employer would be subject to our jurisdiction.

M. Joncas: Que pourriez-vous faire des données recueillies?

• 1700

Mr. Fairweather: Oh, yes, I am very sorry. The data, as I meant to say earlier, would be compared with the data on the nature of . . . Statistics Canada gives regional profiles of the work force and presumably, our staff would test the employer's plans with that statistical profile.

If it was very much out of balance, just as it was in the complaint of the women in *Action travail des femmes* in the St. Lawrence region of Canadian National . . . the data said the number of blue collar women who could be available for work. They found that CN had in fact discriminated.

That case, for other reasons, is before the Supreme Court of Canada. It was argued the other day. The Supreme Court of Canada accepted the view of the Federal Court of Appeal that a discriminatory act had in fact taken place and to give CN its

[Traduction]

M. Fairweather: Comme je viens de le dire, nos renseignements sont du domaine public, sauf en ce qui concerne l'instruction d'une plainte. Un organisme quasi-judiciaire comme le nôtre . . . Je ne veux pas faire de mystère, mais la loi m'oblige à prêter serment afin de protéger l'aspect confidentiel de certains renseignements. Mais il y a beaucoup de données qui ne doivent pas rester secrètes. Mais ce n'est pas notre responsabilité de demander ces données aux employeurs. On met au point actuellement des arrangements avec la CEIC et le Conseil du Trésor pour que les renseignements demandés soient présentés sous une forme qui nous est utile tout en se conformant à la loi concernant l'équité en matière d'emploi dans un souci d'harmonie.

M. de Corneille: Monsieur Fairweather, j'essaie de préciser nos domaines de responsabilité. Dites-vous que vous n'estimez pas que c'est à vous de rechercher ces données aux organismes du gouvernement afin de savoir quelles mesures ils prennent avant l'instruction d'une plainte? Ce n'est pas votre responsabilité de faire enquête sur les mesures d'action positive entreprises par les divers . . .

M. Fairweather: Cela n'entre pas dans nos attributions.

M. de Corneille: Voilà qui est très instructif. Je vous remercie de cette précision. C'est ce que j'essayais de savoir.

Le vice-président: Merci. Monsieur Joncas.

Mr. Joncas: We know that under the eventual Employment Equity Act, the commission could obtain certain data from employers coming under your jurisdiction. I would like to find out three things.

What will the commission do with this data? Will these employers be subject to an investigation? Lastly, can an employer be forced to hire a handicapped person?

M. Fairweather: Je vais répondre d'abord à la dernière partie. Si un employeur refusait d'engager un handicapé capable d'effectuer les éléments essentiels de l'emploi, nous serions saisis d'une plainte que l'employeur relèverait de notre compétence.

Mr. Joncas: What could you do with the data you obtained?

M. Fairweather: Oh, oui, je suis désolé. Comme je le disais tout à l'heure, ces données seraient comparées à celles que nous avons sur la nature . . . Statistique Canada nous fournir des profils régionaux sur la main-d'oeuvre et nos employés compareraient les plans soumis par les employeurs à ces profils statistiques.

Si nous relevions un déséquilibre marqué, comme c'était le cas dans la plainte portée par *Action travail des femmes*, contre le Canadien National, région du St-Laurent . . . les chiffres montraient le nombre de cols bleus féminins disponibles pour ce genre d'emploi. Il en est ressorti que le CN était coupable de discrimination.

Cette affaire est maintenant pour d'autres raisons devant la Cour suprême du Canada. Les arguments ont été présentés l'autre jour. La Cour suprême du Canada a accepté le jugement de la Cour fédérale d'appel selon laquelle il y avait

[Text]

due, it is trying in its hiring to comply with the order in future. That is just an example.

The measurement, the numbers came from the St. Lawrence region. Obviously, numbers could vary in Vancouver Island or Labrador. Statistics Canada will give the profile and our staff will measure the action plan developed by a company to reflect that profile.

The Vice-Chairman: Mr. Young, do you wish to ask some more questions?

Mr. Young: Yes. Just a couple, I think.

The Vice-Chairman: It is now about 5 p.m. We are under no compulsion to adjourn yet, but do you wish to go on for a few minutes, Mr. Young?

Mr. Young: Well, I do not want to ask questions just for the sake of asking them either, you know.

The Vice-Chairman: The chairman has one question I would like to ask after you, if I may.

Mr. Young: Okay. Just a couple, then. Of the 12% of the employees in your department who were considered disabled, how many of those are in management positions?

Mr. Johns: Two.

Mr. Fairweather: You had better tell how many of the whole are in management, otherwise that looks pretty . . .

Mr. Young: That was my next question.

Mr. Johns: There are 14 managerial employees and that is a senior management group and two of those people are disabled.

Mr. Young: That is in senior management?

Mr. Johns: Yes.

Mr. Young: Okay, that is two in senior management.

Mr. Johns: Yes.

Mr. Young: How many are in junior management or intermediate management?

Mr. Johns: We do not have the figures that way; we have them by Public Service category. In the administrative and foreign service category, there are 8 out of 76. Administrative support is 9 out of 51, and professional and technical is 0 out of 6. Those are effective June 30, 1986, so they are slightly different from the ones that are in the affirmative action plan.

Mr. Young: Also in response to the questionnaire, the one on the question of whether you had any policies or programs relating to the need for services from an increasing number of disabled elderly people, the response was no. Is that because most of these programs would be under provincial jurisdiction or . . . ?

Mr. Fairweather: Well, we are governed by the Public Service employment. Except in a very narrow sense, we are not providers of service, if you know what I mean.

[Translation]

eu effectivement discrimination et pour être juste à l'égard du CN, il faut dire que la société s'efforce désormais d'obéir à l'ordonnance en matière d'embauche. C'est un exemple.

Les chiffres portaient sur la région du St-Laurent. Évidemment, cela peut varier sur l'Île de Vancouver ou au Labrador. Statistique Canada nous fournit le profil, et les employés de la Commission s'en servent pour évaluer le plan d'action d'une société donnée.

Le vice-président: Monsieur Young, avez-vous d'autres questions?

M. Young: Oui, quelques-unes, je crois.

Le vice-président: Il est près de 17 heures. Rien ne nous oblige à lever immédiatement la séance, mais est-ce que vous désirez continuer encore quelques minutes, monsieur Young?

M. Young: Eh bien, je ne pose pas mes questions pour le seul plaisir de les poser, vous savez.

Le vice-président: Si vous le permettez, je voudrais moi aussi poser une question lorsque vous aurez terminé.

M. Young: Bien. Alors juste quelques questions. Sur les 12 p. 100 d'employés de la commission qui sont handicapés, combien sont cadres?

M. Johns: Deux.

M. Fairweather: Il faut préciser combien de cadres nous avons en tout, sans quoi on a l'impression . . .

M. Young: J'allais vous le demander.

M. Johns: Il y a 14 cadres, dans les cadres supérieurs, et deux d'entre eux sont handicapés.

M. Young: Parmi les cadres supérieurs?

M. Johns: Oui.

M. Young: Bon, cela fait donc deux parmi les cadres supérieurs.

M. Johns: Oui.

M. Young: Combien y en a-t-il parmi les cadres inférieurs ou moyens?

M. Johns: Notre ventilation ne se fait pas ainsi; nous avons les chiffres par catégorie de la Fonction publique. Il y en a huit sur 76 dans la catégorie administration et services extérieurs; neuf sur 51 dans la catégorie soutien administratif, et zéro sur six parmi les employés professionnels et techniques. Ces chiffres étaient valables au 30 juin 1986, et diffèrent donc légèrement de ceux qui figurent dans le plan d'action positive.

M. Young: Dans le questionnaire, à la question de savoir si vous aviez des politiques ou programmes visant à répondre aux besoins du nombre croissant de personnes âgées handicapées, vous avez répondu par la négative. Est-ce parce que ces programmes relèvent pour la plupart de la compétence provinciale ou . . . ?

M. Fairweather: Nous sommes régis par la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique. Sauf dans un sens très restreint,

[Texte]

• 1705

Mr. Young: I understand you do not provide services, other than to look into complaints.

Mr. Fairweather: We have the telephone system and all that, as I explained in my earlier statement, but if you are asking whether we would not have a cupboard, as the airlines do, with that kind of . . . presumably it was the question that called for the no. If an elderly person came to us needing help, we would give it. Age is one of our prescribed grounds too.

Mr. Young: I guess the question I am asking is that it is becoming increasingly obvious . . . and it is a welcome increased public awareness around the needs of the elderly also, in a holistic sense, rather than just elderly people who may have difficulties with mobility or hearing impairments and that kind of thing.

Anyway, rather than pursue the question, I think what I am referring to is the report of the National Advisory Council on Aging that was prepared in preparation for the UN Assembly on aging in Vienna a couple of years ago, where they made some, I thought, telling criticisms about society's attitude towards the elderly. I guess what I am really asking you is if there is anyone in your department, or any group, who has taken a look at some of those criticisms and determined whether there should be some new policies developed to protect our older people against discrimination in any form.

Mr. Fairweather: The first is to abolish mandatory retirement. I hope the Charter will accomplish that. We have called for the abolition of mandatory retirement, and I am rather pleased to see that Treasury Board and the Public Service have come to terms with that change.

We would like, and have asked Parliament several times, to make amendments to our act repealing certain sections that adversely affect older people; pension things and so on.

Mr. Young: Perhaps you could tell me if there has been any progress at all on allowing those individuals with a mental incapacity to vote in a federal election.

Mr. Fairweather: Well, I understand that is before—

Mr. Young: I know it is before Mr. Hamel.

The Vice-Chairman: Your full-time chairman would know the answer to that one, I think.

Mr. Fairweather: I must say as a former MP, when I used to visit . . . most patients were much better informed about political issues, if I may say so, than a lot of—

Mr. Young: A lot of the politicians.

Mr. Fairweather: Well, I was not going to go that far. I do not want to be impeached.

[Traduction]

nous n'avons pas pour mandat de fournir des services, si vous voyez ce que je veux dire.

M. Young: Si je comprends bien, à part examiner les plaintes, vous n'offrez aucun service.

M. Fairweather: Nous avons établi un système téléphonique, comme je l'ai expliqué dans ma déclaration préliminaire, mais si vous voulez savoir si nous avons établi une catégorie spéciale, comme l'ont fait les lignes aériennes, avec ce genre de . . . je crois que c'est la formulation de question qui a entraîné une réponse négative. Si une personne âgée venait nous demander de l'aide, nous la lui accorderions. L'âge est aussi un des motifs de distinction illicite.

M. Young: En fait, voici ce à quoi je veux en venir: il est de plus en plus évident . . . et il est grand temps que le public soit conscientisé aux besoins des personnes âgées en général, plutôt que seulement des besoins des personnes âgées qui ont des troubles moteurs, des troubles auditifs, etc.

Mais au lieu de continuer dans cette veine, je vais vous parler du rapport du Conseil national de la vieillesse rédigé en vue de l'Assemblée des Nations Unies sur le vieillissement, tenue à Vienne il y a quelques années. Dans ce rapport, le Conseil a fait quelques critiques très pertinentes à mon avis au sujet de l'attitude de la société face aux personnes âgées. Ce que je veux savoir, c'est s'il y a une personne ou un groupe dans votre commission qui est chargé d'examiner certaines de ces critiques en vue d'élaborer de nouvelles politiques visant à protéger les personnes âgées contre toute forme de discrimination.

M. Fairweather: La première chose à faire est d'abolir la retraite obligatoire. J'espère que la Charte saura le faire. Nous avons demandé l'abolition de la retraite obligatoire, et je suis heureux que le Conseil du Trésor et la Commission de la Fonction publique semblent avoir accepté ce changement.

À plusieurs reprises, nous avons demandé au Parlement d'apporter des modifications à la loi pour en abroger certains articles qui nuisent aux personnes âgées, notamment les questions de pension de retraite, etc.

M. Young: Savez-vous s'il y a eu des changements à la question de permettre aux déficients mentaux de voter aux élections fédérales?

M. Fairweather: Je crois que cette question est devant . . .

M. Young: Je sais que M. Hamel s'en occupe.

Le vice-président: Je crois que le président permanent de notre Comité saurait la réponse.

M. Fairweather: En tant qu'ancien député, je dois dire que lorsque je visitais . . . la plupart des patients que je rencontrais semblaient beaucoup plus au courant de la politique que bien des . . .

M. Young: Que bien des politiciens.

M. Fairweather: Je ne serais pas allé jusque là. Je ne voudrais surtout pas être destitué de mes fonctions.

[Text]

I think the Charter will require... I am giving you a gratuitous legal opinion, and that is not very valuable, as you will recognize. I think there should be arrangements made for those who wish to exercise their franchise—and the same, I believe, in our institutions; penitentiaries and so on.

Mr. Young: Sure. In Ontario they amended the law prior to the last election and it did not create any problems whatsoever.

Mr. Fairweather: Is the minority government attributable?

Mr. Young: It is possible.

Mr. Fairweather: I withdraw that.

Mr. Young: I see absolutely no reason why it should have to go before the courts on a Charter challenge, without government just stepping in and doing the right thing.

Anyway, I will check with our chairman and see if he has any more knowledge of where that is at.

The Vice-Chairman: I have a couple of questions. The first is a follow-up to one of Mr. Young's earlier ones relating to your very good figure of 12% employees plus who are disabled. It is our understanding that you identify those disabled people under what is called "management identification", whereas all the other departments have given us figures that are self-identified by the employees.

• 1710

I am wondering what significance you feel there is in those two different techniques of identification, and if you are now in a position to actually ask prospective employees what their disabilities are.

Mr. Fairweather: I am going to ask Mr. Johns to answer. That one poses a difficult philosophical problem because there are entitlements of privacy.

Mr. Johns: When we say managerially identified, the identification is generally if we have to make some accommodation for the individual—provide special equipment, or something along those lines. That is how we managerially identify.

The Vice-Chairman: In order to get such a high figure, you would not be including, for instance, both the chairman and yourself, Mr. Johns, because you have visual impairments and wear glasses most of the time. That would not be included.

Mr. Johns: No.

The Vice-Chairman: If you needed an Optacon, would that be included?

Mr. Johns: Absolutely.

The Vice-Chairman: You arbitrarily make a discrimination there.

[Translation]

Selon moi, il va falloir que la Charte... c'est une opinion juridique tout à fait injustifiée et peu valable que je vous donne, comme vous pouvez l'imaginer. J'estime qu'il faudrait s'organiser pour permettre à ceux qui le désire d'exercer leurs droits de vote—et il en va de même pour nos institutions fédérales, les pénitenciers, etc.

M. Young: Bien sûr. L'Ontario a modifié sa loi avant les dernières élections et cela n'a posé aucun problème.

M. Fairweather: Y a-t-il un lien entre ce changement et l'élection du gouvernement minoritaire?

M. Young: C'est possible.

M. Fairweather: Je retire ce propos.

M. Young: Je ne vois pas pourquoi il faudrait faire une contestation de la Charte devant les tribunaux, alors que le gouvernement pourrait simplement apporter les modifications requises.

Quoi qu'il en soit, je vais vérifier auprès de notre président pour voir s'il est un peu plus au courant de la situation.

Le vice-président: J'aurais quelques questions à vous poser. La première fait suite à une des premières questions de M. Young concernant le nombre tout à fait respectable de vos employés qui sont handicapés, c'est-à-dire 12 p. 100 et plus. Nous croyons savoir que les personnes handicapées de votre service sont repérées par un système d'identification administrative, tandis que dans tous les autres ministères, les statistiques sont réunies à l'aide d'un système d'auto-identification par les employés.

Quelle différence il y a-t-il entre des ceux techniques, et croyez-vous être en mesure de demander aux candidats à des postes à la Commission d'identifier leurs déficiences?

M. Fairweather: Je vais demander à M. Johns de répondre. C'est une question un peu difficile sur le plan philosophique car certains éléments de la vie privée entrent en ligne de compte.

M. Johns: Lorsqu'une identification administrative se fait, c'est parce qu'il a fallu procéder à des adaptations particulières pour l'employé en question—lui fournir du matériel spécial, ou quelque chose de ce genre. C'est cela l'identification administrative.

Le vice-président: Mais pour obtenir un chiffre aussi élevé, vous n'allez pas jusqu'à inclure, par exemple, le président et vous-même monsieur Johns, qui portez des lunettes la plus part du temps pour corriger un problème de la vue? Ce genre de déficience n'est pas inclus.

M. Johns: Non.

Le vice-président: Mais si vous aviez besoin d'un convertisseur optico-tactile Optacon, se serait inclus?

M. Johns: Certainement.

Le vice-président: C'est de la discrimination arbitraire.

[Texte]

Mr. Johns: We try to use, I think, the World Health Organization definition of disability.

The Vice-Chairman: I see. One last question, if I may, gentlemen. There are three terms in the Employment Equity Act that might, I dare say, give you some trouble from time to time. Perhaps you would comment on whether or not they have, Mr. Fairweather, the first one being reasonable accommodation, the next one being bona fide occupational requirement, and the third one being undue hardship.

I know they gave Parliament problems, and I am wondering whether now in the implementation of the act you are having difficulty with them or not.

Mr. Fairweather: We have been assured by the Government of Canada that any amendments to our act, and they are now under serious consideration, I understand, will include the need for reasonable accommodation. That is a serious gap in our legislation and the Bhinder decision... one might have understood that decision in other reasons... That was the Sikh and the hard hat, but the court said there was not a requirement for reasonable accommodation, and that would pose very serious difficulties for the very community you are trying to consider, the needs of which you are trying to consider.

So yes, please, if there is anything this committee can do to urge on the government... We even asked in a special report to Parliament that there be an amendment to our act, not waiting for other amendments that are in the pipe, as they say. Any amendments that come without reasonable accommodation will seriously inhibit our work and be a major problem in the employment equity.

As to the bona fides, and both BFOR and what we call BFJ, bona fide justification, these are now in our legislation and are being given flesh and meaning by tribunals and courts. So that should be well along. Actually, in certain circumstances it is well developed, but certainly will be in place when these data come in July 1988.

The Vice-Chairman: Thank you. Now the chair has recognized Mr. de Corneille, and we will have one last round.

Mr. de Corneille: Thank you. Mr. Chairman, I think the closing comment Mr. Fairweather made on my questions was that, no, the Canadian Human Rights Commission did not have within its jurisdiction the powers, for example, to go into investigative work in this respect. At another time, Mr. Fairweather, it seemed to me you said you would not want that kind of power.

I am wondering, since this committee is concerned about two things, about the question of whether there is in place in government departments, and in organizations related to the federal government, not only an actual policy but implementation of a concern for employment of those who are disabled and handicapped, and also facilities and adequate opportunities to have the access to that employment...

[Traduction]

M. Johns: Nous essayons de nous baser sur la définition de déficience de l'Organisation mondiale de la santé.

Le vice-président: Je vois. Une dernière question, si vous me le permettez messieurs. Il y a trois expressions dans la Loi concernant l'équité en matière d'emploi qui pourraient, je crois, vous poser quelques problèmes. Vous pourriez peut-être nous indiquer si cela a déjà été le cas. Il s'agit des mesures d'aménagement, de l'exigence professionnelle justifiée et de la contrainte excessive.

Je sais que ces expressions ont posé des problèmes pour le Parlement et je me demandais si elles présentaient des difficultés pour vous dans la mise en application de la loi.

M. Fairweather: Le gouvernement du Canada nous a assuré que tout amendement apporté à la loi—et je sais que cette question est actuellement à l'étude—comprendra la question des mesures d'aménagement. C'est une grave lacune de la loi et la décision dans l'affaire Bhinder... remarquez qu'elle aurait pu être interprétée différemment... il s'agit de la plainte déposée par un Sikh qui ne voulait pas porter de casque protecteur. Le tribunal avait jugé qu'il n'y avait pas de mesure d'aménagement à prendre et que le fait d'acquiescer à la demande du plaignant poserait de graves difficultés pour le groupe même dont on étudie les besoins.

Alors oui, si votre Comité peut faire quelque chose pour inciter le gouvernement à agir... nous avons même demandé au Parlement dans un rapport spécial, de modifier la loi et de ne pas attendre que les autres amendements soient prêts. Si les amendements sont apportés sans tenir compte des mesures d'aménagement, cela va considérablement nuire à notre travail et poser un grave problème d'équité en matière d'emploi.

Quant à la question des exigences professionnelles justifiées, ces mesures sont maintenant prévues dans la loi et les tribunaux sont en train de leur donner une définition encore plus précise. Donc, les choses vont bon train. Dans certains cas, la situation est déjà assez avancée, mais le tout devrait être terminé en juillet 1988.

Le vice-président: Merci. Je cède maintenant la parole à M. de Corneille, pour un dernier tour.

M. de Corneille: Merci. Monsieur le président, je crois que la dernière remarque faite par M. Fairweather en réponse à mes questions était que la Commission canadienne des droits de la personne n'avait pas l'autorité d'entreprendre, par exemple, des enquêtes à cet égard. À un autre moment, j'ai cru comprendre que M. Fairweather ne voulait pas avoir ce genre d'autorité.

Étant donné que notre Comité s'intéresse à deux questions différentes, je me demandais s'il existait dans les ministères et organismes relevant du gouvernement fédéral non seulement une politique mais un intérêt manifeste envers les questions d'emploi des personnes déficientes et handicapées, de même que des mesures visant à leur faciliter l'accès à l'emploi...

[Text]

[Translation]

• 1715

Do you see any problem with our carrying on, as a committee, investigative anticipatory action; in other words, investigating whether in fact these policies are being implemented, since you have indicated you do not think you would want those powers?

Mr. Fairweather: I think this committee is the perfect thing. The bureaucracy is accountable to Parliament. It is the genius of the system, and as I said in my opening, I am excited by the fact that it is in your hands now.

In my day in this place, a report was filed and it was put on the shelf. Now, I think with some discomfort, good healthy discomfort, those of us who are answerable to you have to come back and account for what has happened since the report was made.

Mr. de Corneille: Are you then saying that it has to rely on the limited capacities of this committee—and they are to a fair degree limited, because of our time and so on—that it would have to rely upon us to have to search out this information and facts, do the investigative work, both on matters of employment and on matters of facilities and access, instead of giving the Canadian Human Rights Commission those powers and the responsibility to do a proper and thorough job on just precisely that kind of work?

Mr. Fairweather: I did not think for one minute this committee would do it all. Every department of government comes before a parliamentary committee to get its spending estimates. Some come twice—once for spending—and I would think an obvious series of questions right across the government in a host of committees... there must be 20 or 30 standing and special committees—

Mr. de Corneille: Are they not busy enough with their own work of homing in on the problems they have in their areas to not necessarily have the time or sensitivity to be able to ask the kinds of questions on human rights that is more specifically the area of your organization and as it happens, of a committee such as this, which may or not be renewed? It has only a life as long as this next session, let us say, is in power, but it is certainly not even a standing committee.

The Vice-Chairman: Mr. Fairweather.

Mr. Fairweather: Well, I—

The Vice-Chairman: I would make one comment, while you are thinking, if you wish.

This is something we might consider putting to the Secretary of State who has the Status of the Disabled Persons Secretariat, and perhaps if the legislation were properly amended, it could be a role or a job for the Secretary of State people to do.

Mr. de Corneille: This is a very interesting question. I thought if we could use the testimony of the chairman himself, then we would be able to say he said or did not say they have

Voyez-vous un inconvénient à ce que notre Comité entreprenne des enquêtes préalables; en d'autres termes, que le Comité cherche à déterminer si les politiques en question sont mises en vigueur, étant donné que vous nous avez laissé savoir que vous ne tenez pas à avoir cette autorité?

M. Fairweather: À mon avis, votre Comité serait parfait pour le rôle. Après tout, la bureaucratie relève du Parlement. C'est la base du système et, comme je l'ai indiqué au début de la séance, je suis très heureux de voir que cette question est maintenant entre vos mains.

À l'époque où j'étais député, un rapport avait été déposé et mis sur les tablettes. Maintenant, je suis un peu mal à l'aise, et c'est une bonne chose, car tous ceux qui comme moi relèvent du Parlement doivent justifier auprès de vous ce qui est arrivé depuis le dépôt de ce rapport.

M. de Corneille: Vous voulez dire qu'il faudra compter sur les capacités limitées de notre Comité—et elles sont en fait assez limitées, à cause des problèmes de temps, etc—donc, qu'il faudrait compter sur nous pour obtenir les données et les faits, pour mener les enquêtes sur les questions d'emploi, d'installations et d'accès, au lieu de confier ces pouvoirs à la Commission canadienne des droits de la personne et de lui demander de faire une étude approfondie?

M. Fairweather: Je n'ai jamais dit que ce Comité devrait tout faire. Tous les ministères du gouvernement relèvent d'un comité parlementaire pour leurs prévisions budgétaires. Certains doivent comparaître deux fois—une fois pour les dépenses—il me semble que tous les comités pourraient établir une série de questions générales... il doit y avoir une vingtaine ou une trentaine de comités permanents et spéciaux...

M. de Corneille: Ne trouvez-vous pas que les comités ont suffisamment à faire pour déceler les problèmes dans leur domaine de compétence sans avoir le temps ou même la perception nécessaire pour poser des questions sur les droits de la personne, questions qui sont bien plus du ressort de votre organisation et d'un comité comme le nôtre, dont le mandat ne sera pas nécessairement renouvelé? L'espérance de vie de notre Comité est à peu près aussi longue que la prochaine session; nous ne sommes même pas un Comité permanent.

Le vice-président: Monsieur Fairweather.

M. Fairweather: Eh bien, je...

Le vice-président: Pendant que vous réfléchissez, j'aimerais dire quelque chose.

C'est une question qu'il faudrait soumettre au secrétaire d'État qui a la responsabilité du Secrétariat de la condition des personnes handicapées, car si la loi est modifiée comme nous l'espérons, les employés du Secrétariat d'État pourraient être chargés d'assurer l'application des nouvelles modalités.

M. de Corneille: C'est une question fort intéressante. J'espérais pouvoir compter sur le témoignage du président afin de pouvoir dire s'il a effectivement déclaré ou non que la

[Texte]

the power; if he is recommending that he does not want the power, it is a problem.

He says that he does not want the investigative role and it is not in their area, and I am trying to find out what his view is on it.

The Vice-Chairman: This is a good question. Let us give him a chance to say that, if he will.

Mr. Fairweather: I think we want to be careful. What I do not want is to be sort of an enforcer of programs; there is another accountability system for them. This does not mean to say that we are not very much looking forward, in fact eagerly looking forward, if the circumstances justify it, to being able to bring systemic complaints, if the data say that action plans do not fit the statistical profile.

There is a fine line. I think many, many people in the broad community think of us as some kind of *gauleiters*, which is the term used. There is something that is purported to be called a newspaper in Toronto. Many times its columnists have extraordinary things to say about the Canadian Human Rights Commission. I do not read it, but I hear it.

We do not want to be *gauleiters*, but we are certainly prepared to vigorously exercise the authority we have under the statute, which was incidentally given to us three times by a unanimous Parliament.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Fairweather. Are there any further questions for our witness?

• 1720

Mr. Young: What is a *gauleiter*?

The Vice-Chairman: Mr. Fairweather, what is a *gauleiter*?

Mr. Fairweather: It is wonderful to be young, Mr. Young. Those of us who remember, remember what a *gauleiter* is.

Mr. Young: He is also not going to tell me.

Mr. de Corneille: Mr. Chairman, I appreciate Mr. Fairweather's testimony and hope he will come back again. I think he probably knows full well why I pursued this particular area. If it sounds like I have been a bit severe, it is not aimed at him. He will know that I am concerned about things beyond that and this is why I pressed these questions. We can use this in further discussions about our own committee's role.

The Vice-Chairman: I am sure Mr. Fairweather appreciated your intent.

On behalf of the committee, Mr. Fairweather, I thank you and your two colleagues for being with us today. You have certainly added to our knowledge and understanding of your involvement and your problems. We do look forward to having you come back again.

This meeting now stands adjourned to the call of the Chair.

[Traduction]

Commission avait l'autorité voulue; s'il soutient au contraire qu'il ne veut pas avoir cette autorité, se sera un problème.

D'après lui, il ne faudrait pas confier à la Commission la tâche de mener des enquêtes car cela ne relève pas de sa sphère de compétence, et je voudrais en savoir plus long.

Le vice-président: C'est une bonne question. Laissons au témoin la chance de répondre.

M. Fairweather: Il faut faire montre de prudence. Je ne voudrais pas devenir une espèce de policier chargé de faire appliquer les programmes; il existe un autre système pour cela. Cela ne signifie pas que nous refuserions, si les circonstances le justifient, de déposer des plaintes de discrimination systémique dans les cas où les données entourant les plans d'action ne répondent pas aux critères.

Il y a une distinction subtile. Je crois que trop de gens dans la société en général nous perçoivent comme des espèces de *gauleiters*. Il y a à Toronto un torchon qui ose s'appeler journal et dont les chroniqueurs ont souvent toutes sortes de choses extraordinaires à raconter au sujet de la Commission canadienne des droits de la personne. Je ne le lis pas personnellement, mais on m'en parle.

Nous ne voulons pas être des *gauleiters* mais nous sommes toutefois parfaitement disposés à exercer l'autorité qui nous a été dévolue par le Parlement—trois fois d'ailleurs, et à l'unanimité—en vertu de la loi.

Le vice-président: Merci, monsieur Fairweather. Y a-t-il d'autres questions?

M. Young: Qu'est qu'un *gauleiter*?

Le vice-président: Monsieur Fairweather, qu'est-ce qu'un *gauleiter*?

M. Fairweather: Quelle merveille que la jeunesse, monsieur Young. Ceux d'entre nous qui sont assez âgés pour s'en rappeler, savent ce qu'est un *gauleiter*.

M. Young: Mais vous n'allez pas me le dire.

M. de Corneille: Monsieur le président, je tiens à remercier M. Fairweather pour son témoignage et à dire que j'espère que notre Comité aura encore l'occasion de l'accueillir. Je crois qu'il sait bien pourquoi j'ai insisté sur cette question précise. Si j'ai paru un peu sévère, ce n'était rien de personnel. Il sait que d'autres questions m'inquiètent et c'est pourquoi j'ai insisté là-dessus. Nous pourrions en discuter plus tard lorsque nous parlerons du rôle de notre Comité.

Le vice-président: Je suis certain que M. Fairweather a compris.

Au nom du Comité, je tiens à vous remercier, monsieur Fairweather ainsi que vos deux collègues d'être venus aujourd'hui. Vous avez contribué à accroître notre connaissance et notre compréhension de vos activités et de vos problèmes. Nous attendons avec plaisir de vous recevoir à nouveau parmi nous.

La séance est maintenant levée jusqu'à nouvelle convocation.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Canadian Human Rights Commission:

R.G.L. Fairweather, Chief Commissioner;
Hanne Jensen, Director—Complaints and Compliance;
Don Johns, Chief of Personnel.

TÉMOINS

De la Commission canadienne des droits de la personne:

R.G.L. Fairweather, président;
Hanne Jensen, directeur—Plaintes et mise en oeuvre;
Don Johns, chef, Section des services du personnel.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Wednesday, January 21, 1987

Chairman: Patrick Boyer, M.P.

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 3

Le mercredi 21 janvier 1987

Président: Patrick Boyer, député

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Sub-Committee of the Standing Committee on
Communications and Culture on*

*Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité
du Comité permanent des communications
et de la culture sur*

The Disabled and the Handicapped

Les invalides et les handicapés

RESPECTING:

Order of Reference of Thursday, October 9, 1986

CONCERNANT:

Ordre de renvoi du jeudi 9 octobre 1986

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

SUB-COMMITTEE OF THE STANDING COMMITTEE
ON COMMUNICATIONS AND CULTURE ON THE
DISABLED AND THE HANDICAPPED

Chairman: Patrick Boyer

Vice-Chairman: Bruce Halliday

MEMBERS

Roland de Corneille
Jean-Luc Joncas
Neil Young—(5)

(Quorum 3)

James A. Taylor

Clerk of the Sub-Committee

SOUS-COMITÉ DU COMITÉ PERMANENT DES
COMMUNICATIONS ET DE LA CULTURE SUR LES
INVALIDES ET HANDICAPÉS

Président: Patrick Boyer

Vice-président: Bruce Halliday

MEMBRES

Roland de Corneille
Jean-Luc Joncas
Neil Young—(5)

(Quorum 3)

Le greffier du Sous-comité

James A. Taylor

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, JANUARY 21, 1987

(4)

[Text]

The Sub-Committee on the Disabled and the Handicapped of the Standing Committee on Communications and Culture met in room 208 W.B. at 3:36 o'clock p.m., this day, the Chairman, Patrick Boyer, presiding.

Members of the Sub-Committee present: Patrick Boyer, Roland de Corneille, Bruce Halliday, Jean-Luc Joncas and Neil Young.

In attendance: From the Library of Parliament: Maureen Baker. *From Secretary of State:* Skip Brooks.

Appearing: The Honourable John A. Fraser, Speaker of the House of Commons.

Witnesses: From the House of Commons: Edward Riedel, Acting Administrator; and Robert Desramaux, Director of Support and Information Systems.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, October 9, 1986. (*See Minutes of Proceedings and Evidence of November 5, 1986, Issue No. 1.*)

The Speaker made a statement and with Robert Desramaux answered questions.

At 4:59 o'clock p.m., the Sub-Committee proceeded to meet *in camera*.

On motion of Neil Young, it was agreed,—That the report on business submitted by Committee staff be adopted.

At 5:31 o'clock p.m., the Sub-Committee adjourned to the call of the Chair.

James A. Taylor

Clerk of the Sub-Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 21 JANVIER 1987

(4)

[Traduction]

Le Sous-comité du Comité permanent des communications et de la culture sur les invalides et les handicapés se réunit, aujourd'hui à 15 h 36, dans la pièce 208 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Patrick Boyer, (*président*).

Membres du Sous-comité présents: Patrick Boyer, Roland de Corneille, Bruce Halliday, Jean-Luc Joncas et Neil Young.

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: Maureen Baker. *Du Secrétariat d'État:* Skip Brooks.

Comparaît: L'honorable John A. Fraser, Président de la Chambre des communes.

Témoins: De la Chambre des communes: Edward Riedel, administrateur par intérim; et Robert Desramaux, directeur des systèmes d'information et de soutien.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du jeudi 9 octobre 1986. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du 5 novembre 1986, fascicule n° 1.*)

Le Président de la Chambre fait une déclaration, puis lui-même et Robert Desramaux répondent aux questions.

A 16 h 59, le Sous-comité adopte le huis clos.

Sur motion de Neil Young, il est convenu,—Que soit adopté le rapport sur les travaux soumis par le personnel du Comité.

A 17 h 31, le Sous-comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Sous-comité

James A. Taylor

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Wednesday, January 21, 1987

• 1537

The Chairman: Order.

I welcome before us Mr. Fraser, the Speaker of the House of Commons, who is accompanied today by Mr. Ed Riedel and Robert Desramaux. This is, of course, not the first time our Speaker has been before us. It was, in terms of parliamentary proceedings, relatively recently that he was here, when we talked about access, both in physical and in employment terms, to the operations on Parliament Hill, which came under the jurisdiction of the Speaker.

Just as a preliminary comment . . . I have just come straight from the airport, having at noon addressed the Etobicoke Rotary Club. The theme of my talk was that we really can go a lot further in this country, both as individuals and at the government level, when we begin to focus on specific issues and get beyond what is often a great Canadian penchant for dealing in generalized analysis. I cited, in fact, as an example, the meeting that was about to take place—it has now begun—here in Ottawa, where while one can speak in broad terms about the importance of seeing a better deal for physically and mentally challenged Canadians, it really is important—and that has been the idea of this committee from its inception—that we focus specifically on real issues, where we live, and where we work. There is no better place to start for parliamentarians who in time may be making reports that would affect other parts of the community and the country than right here in our own back yard, the nation's front yard, the Parliament of Canada.

It was with that thought in mind that we invited Mr. Fraser, our Speaker, to come before us and talk about these questions of greater opportunity for Canadians who are mentally and physically challenged here on the Hill. It was his recognition in preparing to come before us, and specifically in preparing answers to the questionnaire our committee staff sent this summer to all government departments and agencies, that in fact some of the questions could not be answered as the Speaker would have wished to answer them.

It was in recognition that the promise fell far short of performance, Mr. Speaker, that you indicated to us you wanted a 60-day period to establish a task force and prepare a report on what steps you felt could be taken very specifically, very immediately, right here on the Hill to see that we in the House of Commons are not the shame of anyone on this score, but indeed can be setting a good national example.

• 1540

And with those words of introduction, I would like now to turn the floor over to you for presentation of your report and any other comments you might wish to make. Mr. Fraser.

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mercredi 21 janvier 1987

Le président: À l'ordre.

Nous accueillons aujourd'hui M. Fraser, Président de la Chambre des communes, accompagné de MM. Ed Reidel et Robert Desramaux. Ce n'est bien sûr pas la première fois que le Président de la Chambre nous rend visite. C'est assez récemment qu'au titre des travaux parlementaires, il est venu ici lorsque nous nous sommes entretenus de l'accès matériel et des possibilités d'emploi au Parlement, deux questions qui relèvent de sa compétence.

Pour commencer . . . Je viens directement de l'aéroport, où je me suis adressé, à midi, au Club Rotary d'Etobicoke. Le thème de mon allocution était que les particuliers et le gouvernement de ce pays peuvent aller beaucoup plus loin lorsqu'ils se penchent sur des questions particulières, et résister à un penchant à l'analyse générale, plutôt commun au Canada. En fait, j'ai cité en exemple la réunion qui devait se tenir ici à Ottawa, et qui a maintenant commencé, où l'on peut parler de façon générale de l'importance d'une amélioration de la situation des handicapés physiques et mentaux, mais où il faut également—et c'est là le rôle de ce comité depuis sa création—se pencher de façon précise sur des problèmes réels, là où nous vivons et là où nous travaillons. Les parlementaires appelés à produire des rapports qui auront des répercussions ailleurs dans le pays que dans notre enceinte n'ont pas de meilleur endroit pour le faire qu'ici, au sein du Parlement canadien.

C'est dans cette optique que nous avons invité M. Fraser, Président de la Chambre, à venir nous parler des questions qui intéressent au premier chef les Canadiens qui souffrent d'un handicap mental ou physique. Alors qu'il se préparait à comparaître devant nous, et plus précisément à répondre au questionnaire que le personnel du comité a envoyé cet été à tous les ministères et organismes gouvernementaux, M. Fraser a reconnu qu'en fait, il lui serait impossible de répondre à certaines questions comme il l'aurait voulu.

Monsieur le Président, reconnaissant qu'en fait vous étiez loin de pouvoir tenir la promesse donnée, vous nous avez dit souhaiter obtenir un délai de 60 jours pour créer un groupe de travail et préparer un rapport sur les mesures précises et immédiates qu'à votre avis, il est possible de prendre ici, sur la colline, afin que la Chambre des communes ne puisse pas prêter le flanc à la critique, mais soit au contraire citée en exemple sur le plan national.

Après ces quelques mots d'introduction, je vous laisse la parole afin que vous puissiez présenter votre rapport et nous faire part de vos observations. Monsieur Fraser.

[Texte]

L'honorable John A. Fraser (C.P., C.R., Président de la Chambre des Communes): Je vous remercie, monsieur le président.

Membres du Comité, il me fait plaisir de comparaître une deuxième fois devant votre Sous-comité. Lors de ma comparution, le 5 novembre dernier, j'annonçais la création d'un groupe de travail chargé d'élaborer un plan d'action détaillé et réaliste en vue d'améliorer les perspectives d'emplois des handicapés au sein de la Chambre des communes et de veiller à ce que cette institution publique soit la plus accessible possible aux canadiens affectés par différents handicaps.

The task force has completed its work and has produced a report and action plan, a copy of which I was able to send to each one of you yesterday. If you have had an opportunity to review the report, you will have noted that the action plan is divided into four sections entitled: accessibility, employment policies, public communications, and management commitment.

Je crois sincèrement que ce plan d'action est à la fois innovateur et réaliste et contient des recommandations qui, lorsque mises en application, feront en sorte que la Chambre des communes soit une institution qui reconnaît et répond aux besoins des personnes handicapées.

This report constitutes an important first step, but, Mr. Chairman, it is just that. Much work remains to be done in implementing these recommendations.

In this context I would like to quote from a letter I received this week from Sue Mosteller of Daybreak, a Toronto organization which operates a number of group homes and shelter workshops for the handicapped in the Toronto area. My colleagues from the Toronto area may be familiar with the group.

In the work ahead, I encourage you think creatively and from the perspective of the disabled person. I call you to ensure that the access you create to the Parliament Buildings will be created first in the hearts of all the Members of Parliament and all the employees of the building. Our disabled friends need that badly.

The project regarding employment, we must admit, is long overdue. I cannot encourage you strongly enough to proceed, to make changes, to implement change. You and others like you cannot know how much these changes are not just to the advantage of disabled persons, but also to all Canadians who will have more opportunity to relate with persons with disabilities.

In this latter endeavour I would sincerely welcome the active support of all members of this subcommittee.

Après ces remarques, monsieur le président, il me fera plaisir de recevoir vos commentaires et de répondre à vos questions.

I have with me my administrator, Ed Riedel, and Robert Desramaux, the Director of Support and Information Systems, who can deal with detailed questions.

I should also point out that in addition to the report we have been able to send to you, we have here what is literally the

[Traduction]

Hon. John A. Fraser (P.C., Q.P., Speaker of the House of Commons): Thank you, Mr. Chairman.

Members of the committee, it is my pleasure to appear for a second time before your subcommittee. When I appeared on November 5, I did announce that a task force would be established to prepare a detailed and realistic action plan in order that handicapped Canadians be given better employment opportunities in the House of Commons and that this public institution be as easy to access as possible for people having any kind of handicaps.

Le groupe de travail a rempli sa mission. Il a produit un rapport et un plan d'action dont je vous ai tous adressé une copie, hier. Si vous avez eu le temps de la parcourir, vous aurez noté que ce plan se divise en quatre parties ayant pour titres: accessibilité, politique de l'emploi, communications publiques et engagement de la direction.

I sincerely believe that this action plan is both innovative and realistic and that it contains recommendations which, when they are implemented, will make the House of Commons an institution which recognizes and meets the needs of handicapped persons.

Ce rapport constitue une première étape importante, monsieur le président, mais c'est tout. Il reste beaucoup de travail à faire pour mettre en oeuvre ces recommandations.

J'aimerais, à ce propos, vous citer une lettre que j'ai reçue cette semaine de M^{me} Sue Mosteller, qui travaille à Daybreak, organisation torontoise s'occupant de plusieurs foyers et ateliers collectifs pour les handicapés de la région de Toronto. Mes collègues de là-bas connaissent peut-être ce groupe.

Pour l'oeuvre que vous avez à réaliser, je vous engage à faire preuve de créativité et à considérer le point de vue des handicapés. Je tiens à vous assurer que l'ouverture que vous créez au Parlement trouvera un écho dans le coeur de tous les parlementaires et de tous les employés de l'édifice. Nos amis handicapés en ont vraiment besoin.

Il faut admettre que cette mesure en faveur de l'emploi s'impose depuis longtemps. Je ne peux assez vous encourager à favoriser, à réaliser le changement. Vous et vos collègues ne pouvez savoir combien ces changements sont à l'avantage non seulement des handicapés, mais aussi de l'ensemble des Canadiens qui auront ainsi davantage de possibilités de relations avec les handicapés.

J'apprécierais sincèrement l'appui actif que les membres de votre sous-comité pourraient apporter à ce projet.

Now, Mr. Chairman, I will be happy to hear your comments and to answer your questions.

Mon administrateur, M. Ed Riedel, et le directeur des Systèmes de soutien et d'information, M. Robert Desramaux, m'accompagnent et peuvent répondre aux questions de détail.

J'indiquerai qu'outre le rapport que nous vous avons envoyé, nous avons ici les renseignements mêmes sur lesquels s'appuie

[Text]

data upon which the report is based. It is nearly two inches thick. I point this out because, if I can say so myself in complimenting the group that did the work, there is an immense amount of detail here. I will pass this around.

But if you look through this document, which is I think 280 pages, you can see that innumerable individual places in the buildings that are studied are all recorded here. In other words, the data has been collected.

• 1545

For instance, page 104, "Doorway". Here are the items that have been tabulated: weight, clearance, threshold; for attack and access, handles, signage, kickplate, interior clearance; for general conditions, lighting, signage, texture, grade, spatial . . . This has been done, if I may say so again, with a high degree of professional competence.

The consequence of this is that the report is not just a paragraph of good intentions. The data are here on the specific matters that have been looked at, and there will not be any difficulty, I think, in the employees of the House of Commons translating this report into action.

Mr. R. Desramaux (Director, Support and Information Systems, House of Commons): We sampled 100% of building entrances, 100% of hallways, 100% of stairways, and 100% of elevators, all cafeterias, 24% of all administrative offices, 11% of all members' private offices, all viewing galleries, and all washrooms; and every one of those locations has an individual data sheet. This is a 900-page appendix to the 280-page report. It is fairly thorough.

The Chairman: And for clarification, those data are what forms the basis of this report.

Mr. Desramaux: As it relates to the section on accessibility, yes.

The Chairman: Yes. Well, we will find in the questioning what parts of that we may want to look at with even greater specificity. It certainly is a good example of how focusing on something that is here and now and immediate can begin to bring attention to something. If we always kicked it around in the abstract, we would never get anywhere.

So with those introductory comments, and armed with the back-up information that has been the result of your intensive work, I would like to open comments and questions. But first we will have a further comment.

Mr. Speaker: Just one further comment, colleagues. I think it should go on the record again that the questionnaire the committee sent, which I received several months ago, just after having become Speaker, was of inordinate help in this process, because it was after looking at that questionnaire that we realized—my senior officials and I myself—that we did not have the information to begin to answer most of it. So I think I can say the committee is to be highly commended for having taken the initiative it has taken, because it certainly

[Translation]

ce rapport. Le document a une épaisseur de près de deux pouces. Je tiens à le préciser, car le groupe qui a réalisé ce travail est à féliciter: l'ouvrage est extrêmement détaillé. Je vous le ferai circuler.

Si vous le parcourez—et je pense qu'il fait 280 pages—vous verrez que les coins innombrables de l'édifice ont tous été recensés. Autrement dit, les renseignements sont complets.

Prenons par exemple la page 104, sous le titre *Passages*. Voici les rubriques qui ont été étudiées: poids, dégagement, seuil; pour l'accès: poignées, signalisation, semelles, dégagement intérieur; pour les conditions générales: éclairage, signalisation, texture, pente, espace . . . Je répète que ce travail a fait appel à beaucoup de compétences.

Il s'ensuit que ce rapport n'est pas simplement une déclaration de bonnes intentions. Nous avons ici des renseignements sur des questions précises qui ont été étudiées, et je pense qu'il ne sera vraiment pas difficile aux employés de la Chambre des communes de déduire du rapport les mesures concrètes à prendre.

M. R. Desramaux (directeur, Systèmes de soutien et d'information, Chambre des communes): Nous avons étudié la totalité des entrées du bâtiment, des passages, des escaliers, des ascenseurs et des cafétérias, 24 p. 100 des bureaux administratifs, 11 p. 100 des bureaux privés des députés, la totalité des galeries et des toilettes. À chacun de ces endroits correspond une feuille distincte de renseignements. Cela représente en tout une annexe de 900 pages au rapport de 280 pages. Il s'agit vraiment d'une étude exhaustive.

Le président: Précisons, par souci de clarté, que ces renseignements sont à la base du rapport.

M. Desramaux: Oui, en ce qui concerne la facilité d'accès.

Le président: Bien. Nous allons trouver dans le questionnaire les parties du rapport que nous souhaitons étudier de façon plus détaillée. Voilà certainement un bon exemple de la façon de se concentrer sur des questions précises et immédiates. Si nous restions toujours dans le vague, nous n'aboutirions à rien.

Donc, à partir de ces observations préliminaires et des renseignements de base dont nous disposons, fruit de votre travail intensif, j'aimerais que nous passions aux observations et aux questions. Mais nous avons d'abord un autre commentaire.

M. le Président: Oui, chers collègues, un simple commentaire de plus. Il faut signaler, je pense, que le questionnaire qu'a envoyé le comité, que j'ai reçu il y a plusieurs mois, peu après être passé président de la Chambre, nous a été d'un grand secours car c'est en l'étudiant, mes collaborateurs et moi-même, que nous nous sommes aperçus que nous ne disposions pas de la plupart des renseignements nous permettant d'y répondre. Je tiens donc à féliciter chaleureusement le comité de son initiative, qui a assurément permis d'accélérer le

[Texte]

accelerated anything that might have been being thought about. Unless you get a reason to get going, you can think about things for a long time.

The second thing I wanted to comment on is this. At an appropriate time—and I think perhaps this is too early—I would like to discuss with the committee, and have my officials work with the committee on it, perhaps establishing a really first-rate communication program relating to what we are trying to do here; first of all, of course, with the Members of Parliament and all of the staff and all of the people who work on the Hill and who assist us here; but especially right across the country. We may know what can be done here, but if we are succeeding, we should make sure that is public knowledge and groups all across the country can call upon the experience we are gaining here. Also, I think it is important that the House of Commons set a national example.

We have not brought in front of you today a communication plan, because frankly, we felt that is a matter we would like to take some guidance from the committee on, and we would like to work with the committee in doing that. But we are very aware that that ought to be a continuing thing as the work that has been set out here actually takes place.

• 1550

I do not have any more opening remarks, Mr. Chairman, and I would welcome questions and, as I said the first time I was here, suggestions.

The Chairman: Thank you. On that point about the communications plan, if some of the other members of the committee wish to raise that and pursue that further with you, that is fine. If they do not, then I will at the conclusion because I think that is fundamentally important. But I—

Mr. Speaker: Well, I want to make it clear that we are not holding a press conference, or something, and trying to do in 20 minutes what really requires a carefully thought-out communications program. So we would want to work with you in that.

The Chairman: I appreciate that immensely, and we also appreciate the comments you have made about the questionnaire and the usefulness of that as an instrument to organize thinking and also prod action.

On behalf of the committee, just in a preliminary way, I might also make the comment that it has been your prompt response, in light of what you found, that is being very helpful to us as a committee—to cite your response, the establishment of your task force and so on—in dealing, as we will be, with many other departments and Ministers and officials. So it is very helpful to us to see that kind of response.

I would like now to turn the floor in a preliminary way over to Mr. de Corneille.

M. de Corneille: Merci, monsieur le président. Il me fait grand plaisir d'exprimer mes félicitations à M. le Président de la Chambre des communes pour ce rapport absolument magnifique.

[Traduction]

processus. À moins d'avoir de bonnes raisons de lancer un tel processus, on peut y penser pendant un bon moment.

Voici mon deuxième commentaire. Le moment voulu—et je pense qu'il est encore tôt—j'aimerais, avec mes collaborateurs, m'entretenir avec le comité de la création d'un système de communication de qualité à propos de ce dont nous discutons. Ce seraient d'abord, bien sûr, les députés, l'ensemble du personnel et les gens qui travaillent sur la colline et qui nous aident ici qui participeraient à ce processus, mais aussi l'ensemble du pays. Nous savons sans doute ce qui peut se faire ici, mais si nous réussissons, nous voulons nous assurer que la chose soit largement diffusée et que dans tout le pays, on puisse profiter de l'expérience que nous aurons acquise. J'estime également important que la Chambre des communes donne l'exemple sur le plan national.

Nous ne vous avons pas apporté aujourd'hui de plan de communication car, franchement, nous aimerions obtenir les conseils du comité à cet égard et travailler de concert avec lui. Mais nous sommes bien conscients du fait que la mise en oeuvre du travail réalisé ici doit être un processus permanent.

Monsieur le président, j'en ai terminé avec les observations préliminaires, et je suis prêt à écouter vos questions et, comme je l'ai dit la première fois que j'ai comparu devant vous, vos suggestions.

Le président: Je vous remercie. En ce qui concerne le système de communication, si d'autres membres du comité souhaitent aborder la question et la triter avec vous, c'est très bien. Sinon, je le ferai au moment de la conclusion car cette question est très importante. Mais je . . .

M. le Président: Eh bien, je tiens à préciser qu'il ne s'agit pas d'une conférence de presse et que nous ne réglerons pas en 20 minutes une question qui exige un système de communication soigneusement réfléchi. Nous aimerions donc traiter de la question avec vous.

Le président: J'apprécie cela énormément, ainsi que ce que vous avez dit du questionnaire et de son utilité pour organiser notre pensée et inciter à l'action.

J'indiquerai au nom du comité, et de la façon préliminaire, que la célérité de votre réponse, à la suite de vos conclusions, nous sera très utile, ainsi que la création de votre groupe de travail et autres mesures, lors de nos tractations avec de nombreux autres ministères, ministres et hauts fonctionnaires. Ce genre de réaction nous est vraiment très utile.

Je voudrais maintenant, toujours à titre préliminaire, céder la parole à M. de Corneille.

Mr. de Corneille: Thank you, Mr. Chairman. I am very pleased to be able to congratulate the Speaker of the House for his absolutely superb report.

[Text]

During the time of only six weeks, I guess it is . . . What is the period of time you have had to work this?

Mr. Speaker: We really started it the first week in November.

Mr. de Corneille: It is in only a matter of a few months that you have been able, Mr. Speaker, to make this report, and I think it is astounding how extensive it is, and how comprehensive.

I can fully understand that we were lucky to get this report in such amplitude at this point. Unfortunately, the fact is that it was sent yesterday to us and that did not give to us the fullness of time to be able to give the benefit this report deserves in terms of reading it and absorbing it and being able to comment on it, or to ask all the possible questions that perhaps deserve to be asked.

But I do think that, above all, in my comments I would like to observe that it has been my view in this committee since we began, or at least since I began to be on this committee, to feel that it was vitally important that the House of Commons must in fact be an example, and must be an example to the country, if we as Members of Parliament are going to be able to have credibility to the rest of the country and even to our own government departments; that it would be embarrassing to us as Members of Parliament if our own house was not in order, and we say this as a pun too, the House of Commons. If our own house is not in order on this matter, it would be very hard for us really to have a position of strength to deal with other government departments we should continue to bring before us and to ask for and in fact demand from them the kinds of reports that should be made.

What I think is so very valuable about your presentation is that you have shown an example of the kind of thing that we can now say to other government departments: this is what could be done if you want to put your mind to it; this is what we want in fact you to do; this is an example that shows it can be done and within such a short time span; if you wanted to, if you had the political will to do so, or the managerial will to do so, or whatever, this is the kind of report you could come up with. They may not always be able to come up with the same ability to respond as quickly to the problems, but at least they would be able to make the analysis quickly and be able to then allow us to hear what kind of timetable they want to present.

• 1555

So, I think, Mr. Chairman, we have, as you have indicated yourself, every reason to be delighted with this report, because it gives us credibility as a committee, as we now go forward with the rest of our work. It also sets an example of what can be done to others whom we bring before this committee in the future.

Now, having said that, I would also want to add that I was delighted with every aspect of this report. I sat up late last night reading it. I only wish I could have given it even more detailed attention than I did, and hope to do so in the future. I did not study the timetable, but in briefing through it, it looked

[Translation]

En six semaines seulement, je pense . . . Combien de temps avez-vous eu pour y travailler?

M. le Président: Nous avons vraiment commencé la première semaine de novembre.

M. de Corneille: C'est donc en quelques mois à peine que vous avez pu, monsieur le président, produire ce rapport dont l'importance et l'étendue sont étonnantes.

Je comprends parfaitement que nous avons de la chance d'avoir pu obtenir un rapport si complet dans un tel délai. Malheureusement, il ne nous a été communiqué qu'hier et nous n'avons pas encore eu le temps de le lire, de le digérer et de nous mettre en condition pour pouvoir le commenter et poser toutes les questions qui méritent d'être posées.

Mais je pense devoir dire par-dessus tout qu'à mon avis, depuis la création de ce comité, ou du moins depuis que j'en fais partie, il est extrêmement important que la Chambre des communes donne l'exemple et soit un exemple aux yeux du pays tout entier si nous, députés, voulons être assurés d'une certaine crédibilité aux yeux du reste du pays et même de nos propres ministères. Il serait embarrassant pour nous, députés, que nous ne fassions pas d'abord le ménage chez nous, c'est-à-dire à la chambre des communes. Si non, nous aurons beaucoup de mal à nous trouver en position de force face aux autres ministères fédéraux qui continueront de comparaître devant nous, et de leur demander de produire le genre de rapport qui est en fait nécessaire.

Un des aspects fort intéressants de notre exposé, c'est que vous avez donné un exemple de ce que nous pouvons maintenant dire aux autres ministères fédéraux: voilà ce qui peut être fait si vous le souhaitez vraiment, voilà ce que nous voulons en fait que vous fassiez, voilà un exemple de la façon dont cela peut se faire, et dans un délai très court. Si vous le vouliez, si vous en aviez la volonté politique ou la possibilité administrative, voilà le genre de rapport que vous produiriez. Les ministères n'auront peut-être pas toujours la possibilité de réagir aussi rapidement devant les problèmes, mais ils auront au moins la faculté de les analyser rapidement, puis de nous indiquer le genre de programme qu'ils ont en vue.

Je pense donc, monsieur le président, que nous avons, comme vous l'avez indiqué vous-même, toute raison d'être satisfaits de ce rapport, qui assoit la crédibilité de notre comité au moment où nous poursuivons nos travaux. Ce rapport constitue aussi un exemple de ce que peuvent faire les autres services qui vont comparaître devant notre Comité à l'avenir.

Ceci dit, j'ajouterai que tous les aspects de ce rapport m'ont enchanté. J'ai veillé tard hier soir pour le lire. J'aurais aimé lui porter encore plus d'attention et j'espère le faire plus tard. Je n'ai pas étudié l'agenda, mais en le parcourant rapidement, je l'ai trouvé très satisfaisant. Si ses buts et ses objectifs pou-

[Texte]

extremely good to me. If you can reach those targets and goals, in my opinion, it would be more than welcome.

I would now like to ask something else, Mr. Speaker. At your last visit here, I did bring up another question. You have dealt with the House of Commons, the building, the precincts and so on, and I asked you if you could report to us what might be done about those precincts that are in the care of or the responsibility of the Members of Parliament.

You will recall that I mentioned that I was troubled about the question of accessibility of the constituency offices of Members of the House of Commons. In my own situation in Toronto, we have a place where there are doctors and so on in the building, and yet there is one small barrier for adequate access. We have found out that this building has been sold and probably our rents will go up. In a city like Toronto this means much more dire things than it would in other areas of the country, where the rents are lower. This creates for us a problem of finding quarters that are accessible and adequate.

Not only is it a matter of money, which is of concern to me, it is a matter of the principle, extending the same principle of the House of Commons being exemplary. Our constituency offices, it seems to me, are, at least in the minds of the people of Canada, an extension of the House of Commons. Perhaps you might say that it is the responsibility of the individual member, that is his personal responsibility. I am asking you, Mr. Speaker, whether you can give us your support and some thought as to how we could also extend this integrity to the constituency offices, which we as Members of Parliament have. I in no way want to minimize our own personal responsibility in this, but do want to call your attention to this problem. I would ask your comments.

Mr. Speaker: Thank you very much, Mr. de Corneille.

You have raised two matters that I think are important, and I will deal with them as they were raised. The first one was your comment that, because the documents were only just recently delivered, you are perhaps not in a position to be as searching in questions or with suggestions as you might want to be. I recognize that difficulty, but I want to assure the hon. member that the group that has done this work and myself intend to apply to the chairman to come back to this committee on a fairly regular basis, at your convenience, to do two things: first, to tell you where we are going, and, second, to take any suggestions that you might have.

• 1600

If it were the wish of the committee to have a further meeting after this one, soon, after all members have been able to look at the document in detail and perhaps consult among themselves, then I will of course make myself and officials available.

The second matter Mr. de Corneille raises is a proper one. I think if one looks at the record, it will be noted that I indicated strong support at the last meeting of your committee for Mr.

[Traduction]

vaient être atteints, nous aurions, à mon avis, de quoi être très contents.

J'aimerais maintenant poser une autre question, monsieur le président. Lors de votre dernière visite, j'ai soulevé cette question. Vous avez parlé de la Chambre des communes, du bâtiment, du pourtour et ainsi de suite, et je vous ai demandé si vous pourriez nous indiquer ce qui pourrait être fait à propos de ce pourtour qui est de la responsabilité des parlementaires.

Vous vous souviendrez que j'ai déclaré m'inquiéter de la question de l'accessibilité des bureaux de circonscription des députés. Dans mon propre cas, à Toronto, nous sommes installés dans un immeuble que nous partageons avec des médecins, et il existe pourtant un léger obstacle à un accès correct. Nous avons découvert que cet immeuble a été vendu et que nos loyers vont sans doute augmenter. Dans une ville comme Toronto, une telle situation est beaucoup plus grave que dans d'autres régions du pays où les loyers sont moins élevés. Cela nous pose le problème de trouver un local accessible et correct.

Il s'agit non seulement d'une question d'argent, qui me touche personnellement, mais aussi d'une question de principe, de ce même principe dont la Chambre des communes donne l'exemple. Nos bureaux de circonscription me semblent être, du moins aux yeux du peuple canadien, un prolongement de la Chambre des communes. On pourra dire que cette responsabilité incombe à chaque député, individuellement. J'aimerais vous demander, monsieur le Président, si vous pourriez nous donner une idée de la façon d'adapter ces principes aux bureaux de circonscription dont nous disposons tous en tant que députés. Je ne veux nullement minimiser nos responsabilités personnelles à cet égard, mais simplement appeler votre attention sur ce problème. J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

M. le Président: Merci beaucoup, monsieur de Corneille.

Vous avez posé deux questions qui me semblent importantes, et auxquelles je vais répondre dans l'ordre où vous les avez posées. Vous avez dit d'abord que, le document n'ayant été publié que tout dernièrement, vous n'êtes sans doute pas en mesure de poser des questions ou de faire des suggestions aussi approfondies que vous ne le souhaiteriez. Je comprends la difficulté, mais je tiens à vous assurer que le groupe qui a réalisé ce travail et moi-même avons l'intention de demander au président de votre Comité de revenir vous voir assez régulièrement, lorsque cela vous conviendra, pour faire deux choses: d'abord, pour vous dire où nous en sommes, et deuxièmement, pour entendre vos suggestions.

Si le Comité souhaite que nous nous réunissions à nouveau dans un proche avenir, après cette séance, une fois que les députés auront pu étudier le document à loisir et peut-être se consulter entre eux, les représentants et moi-même nous rendrons bien sûr à votre invitation.

La deuxième question soulevée par M. de Corneille est justifiée. Regardez le compte rendu de la dernière séance de votre Comité, et vous verrez que j'ai chaleureusement

[Text]

de Corneille's suggestion that this exercise be carried outside the precincts of Parliament to the constituency offices; and the committee understood that. I have to confess that here we ran into far greater difficulties than perhaps I anticipated when I so enthusiastically endorsed Mr. de Corneille's suggestion.

First of all, we did not have the resources available to us in the time when I was pushing to get this completed to start to move out across the country and take a look at what there is out there. It would have required . . . and when I say it "would have", it does not mean I have abandoned the idea. I just want to explain to hon. members that there was not sufficient time, nor were there sufficient resources, really to get out into those 282 constituencies across the country and start to find out what we are really dealing with. Mr. de Corneille referred to the fact that there is a great variety of riding or constituency offices; and of course that is so.

Secondly, we felt we ought not to plunge off into this—this is after some reflection—until we had come back to you and explained our difficulty, with the suggestion which we have and which I am now making, because I anticipated this question, and that is that what we would like to do—and we would like you to know that this is what we want to do—is we would like to go to the members' services committee, show them this report, raise the issues Mr. de Corneille has raised, and say, now, look . . . One can say this is not, strictly speaking, members' services, but in another sense that is the committee that is always considering how the resources available are used, including in constituency offices. And I want to get at that right away.

It may be your chairman would like to liaise with the chairman of that committee on this important matter. But speaking for myself, I want to know when we start this exercise that we have thought out thoroughly how we are going to do it.

Some members have several constituency offices, because they have vast geographic areas to cover. Others are store-front operations in a small town at reasonable rent. There is no way I can put a store-front constituency office in Vancouver at a reasonable rent. My own constituency office is on the ground floor, which is helpful. But the bathroom and toilet facilities are woefully inadequate for the handicapped. Others have constituency offices on second and third floors of buildings. Some of them are walk-up second floors. So the variety almost bewilders one.

The Chairman: It is accessibility not only for those who are physically challenged but for all constituents.

Mr. Speaker: That is right. We all, as Members of Parliament, want to get the public in there as easily as possible.

The Chairman: One would hope.

Mr. Speaker: One would hope.

In any event, I think what I do want to assure Mr. de Corneille of is that although we have not done that in these

[Translation]

approuvé la suggestion de M. de Corneille voulant que ce principe dépasse le cadre du Parlement pour être étendu aux bureaux de circonscription; le Comité l'a bien compris. Je dois avouer que nous avons eu beaucoup plus de difficultés que je ne l'avais prévu lorsque j'ai si chaudement appuyé la proposition de M. de Corneille.

D'abord, nous n'avions pas, à l'époque où j'ai lancé l'idée, les ressources nécessaires pour réaliser une étude dans l'ensemble du pays. Il aurait fallu . . . et lorsque j'ai dit «aurait», cela ne veut pas dire que j'ai abandonné l'idée. Je veux simplement vous expliquer que nous n'avions pas suffisamment de temps ni de ressources pour nous rendre dans les 282 circonscriptions du pays et voir quel était vraiment le problème. M. de Corneille a indiqué qu'il y a de grandes différences entre bureaux de circonscription, et c'est le cas, bien sûr.

Deuxièmement, après mûre réflexion, nous avons jugé ne pas devoir nous lancer dans cette étude avant d'être venus nous expliquer cette difficulté et vous faire la suggestion que je vous présente maintenant, car j'avais prévu la question. Voilà donc ce que nous souhaiterions faire: nous voudrions rencontrer le Comité des services aux députés, lui montrer ce rapport, poser les problèmes qu'a soulevés M. de Corneille et le lui soumettre. On pourra dire qu'il ne s'agit pas à proprement parler d'un service aux députés, mais d'autre part, c'est bien toujours ce Comité qui est chargé d'étudier l'affectation des ressources disponibles, y compris dans les bureaux de circonscription. Je veux m'en occuper dès maintenant.

Peut-être votre président voudra-t-il se mettre en rapport avec le président de Comité pour discuter de cette importante question. Quant à moi, j'aimerais savoir quand nous allons lancer cette étude que nous avons si soigneusement mise au point.

Certains députés ont plusieurs bureaux de circonscription, étant donné l'importance de la région qu'ils ont à couvrir. D'autres ont pignon sur rue dans une petite ville, à un prix raisonnable. Il est impossible d'avoir pignon sur rue à Vancouver à un prix raisonnable. Mon propre bureau de circonscription est situé au rez-de-chaussée, ce qui est pratique. Mais la salle de bains et les toilettes ne sont absolument pas adaptées à des handicapés. D'autres députés ont des bureaux de circonscription situés au deuxième ou au troisième étages. Certains n'ont pas d'ascenseur. Il existe donc une diversité tout à fait étonnante.

Le président: La question de l'accessibilité se pose non seulement pour les handicapés physiques, mais pour tous les électeurs.

M. le Président: C'est exact. Nous, députés, souhaitons que le public puisse nous joindre aussi facilement que possible.

Le président: C'est à espérer.

M. le Président: En effet.

Quoi qu'il en soit, je tiens à assurer M. de Corneille que si nous ne l'avons pas fait au cours de ces 60 premiers jours, il y a

[Texte]

first 60 days, these are the reasons for it, and our next step is to go to the members' services committee to liaise with them and say, All right, what suggestions do you have; here is our report; these are the things we have to look at; will you join with us in considering how we do it?

Mr. de Corneille: I would like to make the comment that I certainly would not want the Speaker to think I was impatient.

• 1605

In view of the fact that your report has been made so promptly and so adequately, I only wanted to observe that obviously, regrettably, if there had been a little more time to read it then even more tribute probably could have been paid to it.

Secondly, I have read a good deal of it and I am very pleased with it, and you have, I want again to point out, given us credibility in now our work as a committee that we can go forward to others with the feeling that our house is being put in order and we are not asking of others what we will not do ourselves. So you really have helped to make this committee more effective by what you have done, probably more than almost anybody else could do, you and your staff and your efforts.

As for the matter that you have said you would attempt to deal with this now, on the basis of your track record until now I have no hesitation in leaving it in your hands to look at the subject of the question of accessibility and employment procedures in the constituency offices as well; that is, all the same aspects that might be applied here, to be concerned about our credibility as MPs in the field as well.

Mr. Speaker: As a final response to Mr. de Corneille, I cannot help but observe that, if we can get a program going that will affect the riding offices, as implementation of that program takes place, it is an absolutely superb way to publicize the need for this kind of thing and what can be done. We have 282 members, all of whom are delighted to get publicity, but, moreover, delighted to get publicity that has wide public support and is very much in the public interest.

So I see this as a matter where I want to get some kind of plan as fast as we can. It may not be a uniform plan to begin with just because of the infinite variety, but the communication side of being able to get out into those riding offices I think is probably evident to all of us.

The Chairman: Yes, and I agree that the opportunity to publicize, indeed dramatize, the issue in terms of access will be an opportunity additionally to raise such questions as municipal requirements that have to do with ramps built out onto the sidewalks—that is an issue I currently face at my own office, where we have a ramp that has to be carried out and put there any time someone with a wheelchair comes—and, secondly, questions of liability. So there are many questions in this that I think have to be worked out.

Before we adjourn we can come back to both the question of your proposal about liaison with the Management and Members' Services committee arising out of Mr. de Corneille's

[Traduction]

des raisons, et que notre prochaine étape consiste à nous mettre en rapport avec le comité des services aux députés et à lui demander de nous faire part de ses suggestions, que voici notre rapport, que voilà les questions à aborder, et que nous lui proposons de se joindre à nous pour voir comment s'y prendre.

M. de Corneille: Je tiens à préciser que je ne voudrais pas donner à M. le président l'impression d'être impatient.

Étant donné la promptitude avec laquelle vous avez présenté votre rapport et la qualité de celui-ci, j'indiquerai simplement que si nous avions eu un peu plus de temps pour le parcourir, nous aurions pu l'apprécier encore plus.

Deuxièmement, j'en ai lu une bonne partie et je le juge tout à fait satisfaisant. Vous avez, je tiens à le répéter, donné du poids à l'oeuvre de notre comité, à telle enseigne que nous pouvons nous adresser aux autres avec le sentiment d'avoir fait notre part et de ne pas leur demander de faire ce que nous n'avons pas fait nous-mêmes. Vous et votre personnel avez donc, sans doute plus que quiconque, contribué par votre oeuvre à l'efficacité de ce comité.

Quant à ce que vous souhaitez entreprendre maintenant, étant donné les résultats que vous avez obtenus jusqu'à présent, je n'hésite pas à vous confier l'étude de l'accessibilité et des modalités d'embauche dans les bureaux de circonscription, c'est-à-dire à propos des mêmes questions que celles qui se posent ici en ce qui concerne notre crédibilité à titre de députés.

M. le Président: Pour donner une dernière réponse à M. de Corneille, je ne puis qu'observer que si nous lançons un programme touchant les bureaux de circonscription, la mise en oeuvre de ce programme est un moyen absolument superbe d'en faire la publicité. Nous avons 282 députés, tous ravis d'obtenir de la publicité, surtout pour une cause qui jouit du soutien du public et qui est tout à fait dans son intérêt.

J'aimerais donc qu'un plan soit mis au point aussi rapidement que possible. Ce plan pourra ne pas avoir d'uniformité dans un premier temps, en raison de l'infinie variété des situations, mais le besoin de communiquer avec les bureaux de circonscription me semble évident pour nous tous.

Le président: Oui, et je suis d'accord que la publicité donnée à la question de l'accès nous donnera en outre l'occasion de soulever celle, par exemple, des règlements municipaux régissant la construction de rampes sur les trottoirs—cette question se pose d'ailleurs actuellement dans mon bureau—où nous devons installer une rampe mobile chaque fois qu'arrive une personne en chaise roulante—et, deuxièmement, celle de la responsabilité civile. Il y a donc pas mal de questions à régler à ce propos.

Avant de lever la séance, nous pourrions revenir à votre proposition de prendre contact avec le Comité de la gestion et des services aux députés, qui a pour origine la suggestion de

[Text]

suggestion, and also rescheduling a further meeting as you had suggested.

Mr. Young.

Mr. Young: Before I get into the substance of the report, I do not know if this is helpful or not but, as a member of that Management and Members' Services committee for the last several years, that very question that has been raised has been before that committee and it is not an easy one to resolve mainly because of... Well, the number of members in the House and the various areas they come from indicate the difficulty.

For people in the inner city as opposed to a suburban area in Metropolitan Toronto, the rental charges, for one thing, largely determine the kind of facility you can have in the inner city. When you get into rural areas, one member in the House has something like 17 constituency offices within his constituency.

Mr. Speaker: No wonder he gets elected.

The Chairman: Yes, one in every home.

Mr. Young: In order to provide service to the constituency, it is required to have that kind of focal point for them to come to.

So it is not an easy one. But, if it is of any help to you, Mr. Speaker, that committee has a tremendous amount of data they have compiled over the last two or three years, which help to confuse it endlessly: rather than give clarification, they add to the problem. So if you want to delve into this issue, good luck—because the committee itself has not had too much success.

Mr. Speaker: You are terrifying my officials, but I shall give them courage.

Mr. Young: That is right. They will need all they can get.

• 1610

Anyway, to go to the report, I share the surprise that both you and your task force were able to come up with such an in-depth comprehensive report not only on the problems as they are identified but the proposed solutions to them. I think you have to be congratulated. I have no hesitation in offering my own congratulations on that.

And to be able to do it within 60 days makes me wonder as I take a look at other departments and agencies that this committee has been concerned with in the last six years. Only one department I can think of has come up with a report that went even half way towards meeting what you have managed to accomplish here. So when congratulations are due, they should be offered, and high praise offered as well.

I only wish that everyone else we dealt with had the same kind of commitment that is obviously contained within the report itself. And I am sure that if other people we are dealing with indicated the same level of commitment, the same accomplishments could be achieved. There is no question in my mind about that at all.

I obviously, like everyone else, welcome the proposal you made that you would like to work with this committee in

[Translation]

M. de Corneille, et à celle d'organiser une nouvelle réunion, comme vous l'avez proposé.

Monsieur Young.

M. Young: Avant d'en venir au fond du rapport, je ne sais pas si cela est utile ou pas, mais à titre de membre, depuis plusieurs années, du Comité de la gestion et des services aux députés, je peux dire que cette question même a été soulevée devant le comité et qu'elle n'est pas facile à résoudre, surtout en raison du nombre de députés de la Chambre et de la diversité de leurs origines géographiques.

Pour les représentants du centre-ville, par opposition, par exemple, à la banlieue torontoise, le prix de location détermine en bonne partie le genre de local qu'on peut trouver. En zone rurale, un député fédéral peut avoir jusqu'à 17 bureaux dans sa circonscription.

M. le Président: Pas étonnant qu'il se fasse élire.

Le président: Oui, un par foyer.

M. Young: Pour desservir sa circonscription, il lui faut ce genre de point de rencontre.

Ce n'est donc pas facile. Mais si cela peut vous être utile, monsieur le président, ce comité dispose d'une quantité impressionnante de renseignements qu'il a recueillis au cours des deux ou trois dernières années, et qui contribuent à une confusion sans fin au lieu d'aider à y voir plus clair. Donc, si vous voulez vous attaquer à ce problème, bonne chance, parce que le comité lui-même n'a pas obtenu trop de succès.

M. le Président: Vous terrifiez les représentants, mais je vais essayer de leur donner du courage.

M. Young: Oui, parce qu'ils vont en avoir besoin.

Quoi qu'il en soit, pour revenir au rapport, je suis surpris moi aussi que vous et votre groupe de travail ayez pu produire un rapport si approfondi et si exhaustif portant non seulement sur les problèmes qui se posent, mais sur des propositions en vue de leur résolution. J'estime qu'il faut vous féliciter et je n'hésite pas à le faire.

Que vous ayez pu le faire en 60 jours me remplit d'étonnement, surtout si l'on considère les autres ministères et organismes auxquels ce comité a eu affaire au cours des six dernières années. Je ne puis songer qu'à un ministère qui ait produit un rapport, qui n'arrive d'ailleurs pas à la cheville de ce que vous avez réalisé. Je ne puis donc offrir que louanges et félicitations.

J'aurais aimé que tous ceux à qui nous avons eu affaire fassent preuve du dynamisme que vous avez manifesté dans votre rapport. S'ils l'avaient fait, je suis sûr qu'ils auraient obtenu les mêmes résultats. Cela ne fait aucun doute dans mon esprit.

Comme chacun, j'accueille avec plaisir votre proposition de collaborer avec notre comité pour la mise au point d'une

[Texte]

establishing a communication policy. This committee, from the day it was established in 1980, recognized that one of the biggest barriers disabled people face is the one of attitude. If we can change those attitudes, all the other problems will disappear, I am sure, or at least be accommodated.

The one question I have, obviously, and I raised it when you were here before, Mr. Speaker, is that like all reports that can be excellent and we can offer all kinds of congratulations and kudos and everything else and greet it very warmly, the proof of the pudding is going to be in the implementation.

I was impressed when I saw the action list you attached to the report with specific dates for implementation. I would still prefer to see, though, some recommendation—I may have missed it, but I do not think so; I did not see it anywhere in the report—but the whole thrust of what we are trying to do is to keep the disabled involved in the decision-making process. I think extremely beneficial to the committee being charged with the implementation of the report—I think it is sectoral chiefs and that kind of thing, which is excellent; you have placed the onus directly on them—would be some continued role for disabled people in the implementation of the report, because, I would only emphasize, disabled people know better than anyone else what the problems are and what the solutions are.

It could be extremely helpful to people that you are asking to implement this report to involve disabled individuals in its implementation. It could save you an awful lot of money in addition to anything else, because able-bodied people tend to always look for Cadillac solutions to problems, whereas the solution can very often be extremely simple and much less expensive.

So in addition to all the nice things I have said about the report, I would like you to take that into serious consideration: bear in mind that disabled individuals themselves are best suited to determine what is best for them, rather than able-bodied people doing it for them. It could be extremely beneficial to you and the task force.

Mr. Desramaux: It would certainly be our intention in the ongoing committee that is to be struck to implement the action plan and to report to the House's executive committee, at least semi-annually, on progress, to involve, to the extent they can be identified within the House, disabled persons.

There are two other recommendations in the report, one of which calls for the creation of a position within the Human Resources Directorate to act as a kind of liaison person, an ombudsman, on behalf of disabled persons. It would be my hope, already in discussions with the Director General of Human Resources, that we could recruit a disabled person to perform that job, and moreover, that this person will become a member of the ongoing committee.

• 1615

Although we did not have a member of our task force who had a disability, one of the members has spent much of his life actively involved in groups that provide services and look after

[Traduction]

politique de communication. Depuis le jour où il a été créé en 1980, ce comité reconnaît que l'un des plus grands obstacles auxquels doivent faire face les handicapés est celui des attitudes. Si nous pouvons faire évoluer ces attitudes, tous les autres problèmes disparaîtront, j'en suis sûr, ou seront du moins aplanis.

La question qui me préoccupe de toute évidence—et dont j'ai d'ailleurs parlé lors de votre dernière comparution, monsieur le Président—c'est que votre rapport, comme tous les rapports, tout excellent et méritoire qu'il puisse être, devra faire ses preuves au moment de sa mise en oeuvre.

J'ai été impressionné en voyant la liste de mesures que vous avez annexée au rapport avec leur date précise de mise en oeuvre. Je préférerais cependant quelques recommandations—qui ont pu m'échapper, mais je ne le pense pas: je n'en ai vu aucune dans le rapport—car ce que nous cherchons surtout, c'est faire participer les handicapés au processus de décision. Il me semble très bon pour le comité qu'il soit chargé de la mise en oeuvre du rapport; je songe aux chefs de secteur, auxquels vous donneriez des responsabilités directes, et au rôle permanent des handicapés dans la mise en oeuvre du rapport, car ce sont eux, je le précise, qui connaissent mieux que quiconque les problèmes et leurs solutions.

Il serait très utile que les personnes chargées de mettre le rapport en application fassent participer des handicapés au processus. Vous pourriez ainsi économiser beaucoup d'argent en plus du reste, parce que les gens valides ont toujours tendance à choisir des solutions coûteuses alors qu'elles peuvent être très simples et bien moins chères.

Donc, en plus de toutes les jolies choses que j'ai dites sur le rapport, j'aimerais que vous songiez sérieusement à ceci: rappelez-vous que les handicapés sont les plus à même de déterminer ce qui leur convient le mieux, et non les gens valides. Cela vous sera très utile, à vous et au groupe de travail.

M. Desramaux: Il est assurément dans les intentions du comité permanent qui va être chargé de mettre en oeuvre le plan d'action et d'en référer au comité exécutif de la Chambre au moins deux fois par an, de faire participer les handicapés au processus dans la mesure où ils sont employés par la Chambre.

Le rapport contient deux autres recommandations, dont l'une pour la création d'un poste au sein de la Direction des ressources humaines, pour une sorte de chargé de relations, d'ombudsman qui représenterait les handicapés. J'aimerais—et j'en ai discuté avec le directeur général des ressources humaines—qu'on puisse recruter un handicapé pour ce poste, et qu'en outre, cette personne devienne membre du comité permanent.

Bien qu'aucun membre du groupe de travail ne soit handicapé, l'un de ceux-ci a passé une grande partie de sa vie parmi des groupes qui offrent des services aux handicapés mentaux et

[Text]

the needs of the intellectually challenged. Mr. Legault was President or Director of the *Association québécoise des déficients mentaux* for six years, and has also been president of the local chapter of that association. So we had some expertise, and we went outside the House to a firm that is referred to in the introduction, Unhandicappers Limited, who have done an enormous amount and been extremely helpful in producing these reports on physical barriers. So we got some input, and we need some more.

The team that did the survey of the physical environment was composed of three individuals. Bill O'Neil and Rod Carpenter are in the audience.

Bill, if you would raise your hand, please.

Rod is sitting next to him. The third member of the team was Alice Ross, who is a specialist in sensory handicaps. That is why, I think, we have the level of detail in our report that we got.

Mr. Young: They did a good job.

Mr. Desramaux: They did indeed.

The Chairman: They did a great job. In fact, this report serves as a model, I think, for how others can and should be done here and across the country. So you are solving and addressing problems right here, in one sense, but in a second sense this report serves as an instrument for us to be using as a model, an example, a prod, and in some cases a cudgel. So we will have a multi-use report.

Mr. Halliday: I am not sure where to start, because a lot of what I want to say follows a pattern similar to that of Mr. de Corneille, Mr. Young, and our chairman, who have spoken before me.

I was utterly surprised when I got this copy of the report yesterday to see the immense detail you had gone into to. First of all, I realize the fact that you identified people who seem to be expert in their field of investigative work in this area. And then you put it together in an orderly fashion. You identified sections, Mr. Speaker, that I thought were very important headings, and then you gave us your plan of attack and when you plan to do certain things and so on. It was just, I thought, excellently done.

Let me say this first. I think we, as a committee, may be wanting to take a little different a direction than many parliamentary committees have in the past and continue to do. I do not need to tell you, Mr. Speaker, that most of us on the Hill here get into a pattern of working and living in an adversarial situation; a confrontational situation. This is very true not only in the House but also in most committees. It is not always the most productive way.

Mr. de Corneille: You have noticed.

Mr. Halliday: I think even in the committees here we sometimes tend to be more challenging to witnesses than we need to be to get the best out of them. We sometimes become provocative, and they begin to react in a way opposite to what we really want. I think we are on the verge of getting into a

[Translation]

subviennent à leurs besoins. M. Legault a été président ou directeur de l'*Association québécoise des déficients mentaux* pendant six ans. Il a été également président de la section locale de l'Association. Nous avons donc des compétences parmi nous, et nous nous sommes adressés, en-dehors de la Chambre, à une entreprise que nous citons dans l'introduction, *Unhandicappers Limited*, qui a réalisé une oeuvre énorme et qui nous a été très utile dans la production de ces rapports sur les obstacles physiques. Nous avons donc obtenu des renseignements, mais il nous en faut plus.

L'équipe qui a étudié l'entourage matériel se composait de trois personnes. MM. Bill O'Neil et Rod Carpenter sont parmi nous.

Bill, si vous voulez bien lever la main.

Rod est assis à côté de lui. Le troisième membre de l'équipe était Alice Ross, spécialiste des handicapés sensoriels. C'est pourquoi, je pense, notre rapport est si détaillé.

M. Young: Bon travail.

M. Desramaux: En effet.

Le président: Excellent travail. Ce rapport constitue en fait un modèle pour les rapports à venir, ici et dans le reste du pays. Dans un sens, vous y posez et vous y résolvez les problèmes, mais dans un autre sens, vous en faites un outil qui peut nous servir de modèle, d'exemple, et dans certains cas de sonde. Ce rapport a donc divers intérêts.

M. Halliday: Je ne sais pas vraiment par où commencer, parce qu'une bonne partie de ce que j'ai à dire se rapporte à ce qu'ont déjà dit M. de Corneille, M. Young et notre président.

J'ai été extrêmement surpris, lorsque j'ai reçu cette copie du rapport, hier, de constater la façon extrêmement détaillée dont vous avez travaillé. Je vois d'abord que vous avez fait appel à des personnes qui sont expertes dans leur domaine de spécialisation. Et puis, vous présentez vos résultats de façon très ordonnée. Vous mettez en exergue des parties qui me semblent très importantes, puis vous indiquez votre plan d'action et la façon dont vous entendez réaliser certaines choses. Tout cela est excellent.

Je dirai premièrement que notre comité voudra sans doute adopter un point de vue légèrement différent de celui adopté par le passé et encore maintenant par de nombreux comités parlementaires. Inutile de vous dire, monsieur le Président, que la plupart d'entre nous, sur la colline, travaillent et vivent dans une atmosphère de concurrence et de confrontation. Cela est vrai non seulement pour la Chambre, mais pour la plupart des comités. Ce n'est pas toujours la façon la plus productive d'agir.

M. de Corneille: Ah, vous avez remarqué?

M. Halliday: Je pense que même au sein de comités, nous avons parfois tendance à en demander plus aux témoins qu'il n'est nécessaire pour qu'ils donnent le meilleur d'eux-mêmes. Nous faisons parfois de la provocation, ce qui les fait réagir de façon contraire à ce que nous souhaitons. Je pense que nous

[Texte]

type of action that is more co-operative and more collaborative and much less adversarial in nature.

I think you have set a good example, because you first of all have told us today that you appreciated and found helpful the questionnaire you got. You did not react to that in a manner which made you feel resentful at all. You looked upon that as being a helpful questionnaire. It pleases me, as a member of the committee, to think our staff was able to give you a kind of questionnaire that you found helpful and challenging and that led you on to doing something.

• 1620

Having done that, as I said a moment ago, you have identified professionally skilled people and knowledgeable people to be of help to you, and, as my colleagues have said, I look forward to this report being a prototype for other departments, other agencies of government, and other witnesses we may have occasion to see to follow suit, perhaps.

Again, it is, I guess, fortuitous that we chose to identify the House of Commons, and, as Mr. de Corneille mentioned, it is appropriate that we should look at ourselves first. Mind you, the original committee here, as Mr. Young well knows, did the same thing about five or six years ago. We looked at the House of Commons first.

But I must admit that I think our former committee was a bit more of a challenging committee, and we provoked government departments to come back to us in an adversary fashion. I do not sense anything in this report you have given us that you feel resentful of what we have done and you are going to say: no, we are not going to do that. There seems to be a co-operative view on your part and you are telling us you want to communicate with us more and so on, which I think is all just excellent.

Not only does your report set a precedent for other groups in that, but I hope that the attitude of our committee towards this likewise indicates to other departments that we are out to co-operate with them. We are not out to try to embarrass them or try to make it tough for them, but we are here to try to work together with them, as I sense you want to do with us, and I think it is a tremendous start you have given this whole committee in that regard.

I read this report yesterday afternoon virtually word for word, and I was desperately trying to find something I could ask you questions about. Perhaps I am deficient, but there were very few places where I could really feel I could challenge them.

Mr. Speaker: I have the sense sometimes in the Chamber that members are trying desperately to think of something to ask.

Mr. Halliday: I dare say that is true, Mr. Speaker.

By and large the report does not deal with a lot of specifics, but there is one specific you deal with—and I am asking only for information, not to be critical. On page 12 of the report, where you are talking about technical aids, you very suddenly come up with the very specific figure of \$50,000 the first year

[Traduction]

allons vers une attitude tendant beaucoup plus à la coopération et à la collaboration, et, bien moins à la confrontation.

J'estime que vous donnez un bon exemple, car vous nous avez d'abord dit aujourd'hui que vous appréciez le questionnaire et que vous le trouvez utile. Vous n'y avez pas du tout réagi de façon qui semble rancunière. Vous l'avez considéré comme étant utile. Il me plaît, à titre de membre du comité, de penser que notre personnel a pu vous fournir un questionnaire qui vous soit utile et stimulant, et qui vous ait amené à réaliser quelque chose.

Cela étant fait, comme je l'ai dit il y a un instant, vous avez choisi des personnes qualifiées et compétentes pour vous aider et, comme l'ont dit mes collègues, j'espère que ce rapport servira d'exemple aux autres ministères et organismes fédéraux et que d'autres témoins qui comparaîtront devant nous vont suivre cet exemple.

Encore une fois, il est fortuit, je pense, que nous ayons choisi la Chambre des communes et, comme l'a dit M. de Corneille, il est normal que nous pensions d'abord à nous. Songez que le comité original, que M. Young connaît bien, a fait la même chose il y a cinq ou six ans. Nous avons pris d'abord la Chambre des communes.

Mais je dois admettre qu'à mon avis, notre ancien comité était un peu plus provocateur et que nous avons poussé des ministères fédéraux à nous considérer comme des adversaires. Je ne vois rien dans le rapport que vous nous avez communiqué qui indique le ressentiment à l'égard de ce que nous avons fait ou une quelconque opposition à nos propositions. Vous semblez être coopératifs et vouloir communiquer davantage avec nous, ce qui est très bien.

Non seulement votre rapport crée-t-il un précédent à cet égard pour les autres groupes, mais j'espère que l'attitude de notre Comité à ce propos également fera sentir aux autres ministères que nous sommes prêts à collaborer avec eux. Nous ne sommes pas là pour les embarrasser ou pour leur rendre la vie dure, mais pour travailler de concert avec eux, comme vous semblez vouloir le faire avec nous. Je pense qu'à cet égard, vous avez donné une bonne impulsion à l'ensemble du Comité.

Hier après-midi, j'ai lu ce rapport littéralement mot à mot, et j'ai cherché désespérément des questions à vous poser. Peut-être ne suis-je pas à la hauteur, mais j'ai trouvé très peu de points que je puisse discuter.

M. le Président: J'ai parfois l'impression, à la Chambre, que les députés cherchent désespérément des questions à poser.

M. Halliday: J'ose dire que c'est vrai, monsieur le Président.

De façon générale, le rapport n'entre pas trop dans les détails, mais il y a un détail que vous abordez, et je pose la question pour ma gouverne, et non pour critiquer. À la page 12 du rapport, où vous parlez des moyens techniques, vous citez brusquement le chiffre très précis de 50,000\$ pour la première

[Text]

and then subsequently \$20,000 on technical aids. I have no good reason to question that, other than to ask you how you arrived at those figures. Why was it not \$100,000 or \$25,000? Did you do some kind of a study there that led you to believe that \$50,000 would be an appropriate figure for this first year?

Mr. Desramaux: To be perfectly candid, it was a number we pulled out of a hat and then tried it on the people at the Public Service Commission, Treasury Board, and the Secretariat for Disabled Persons, whom we consulted at length, and said: does this seem to you like a reasonable number; we do not think we need a major investment for employees who are already on board; we are proposing to hire, it looks like, a minimum of six persons very quickly; does \$8,000 or \$9,000 a person sound like a reasonable number? That is not carved in stone. I think that represents a threshold number we are starting with, and if push came to shove then I am sure some additional funds could be found.

Mr. Speaker: I can advise Dr. Halliday that we had to start with something. We are going to have a much better idea six months from now how much ongoing money is needed. I will say to the committee that, as Speaker and as Chairman of the Board of Internal Economy, I will press very vigorously to get what is in fact needed. But we will be able to be more definitive about this, I would think, after a few months of implementation.

Mr. Halliday: I do not have any other specific questions at the moment, but I would close by suggesting that I see this committee having a theme of action in the next year or two that relates to the concept of independence in the community for our disabled and handicapped people in this country. That applies also to people working on the Hill, because this is their community in many respects. I sense that we did feel that we needed an action plan in order to arrive at that kind of a goal eventually. I think that you, Mr. Speaker, and your very capable colleagues here on the Hill have shown us an action plan that I think can lead to that kind of independence in our community on the Hill. It will set a fine example for not only other government departments but also other aspects of our total Canadian community.

• 1625

Thank you.

The Chairman: Just observing on Dr. Halliday's comment about the co-operative spirit that is prevailing here, it certainly is the way this committee wishes to proceed. If I could just emphasize, we are out to co-operate, provided we get co-operation. There will be some places where we have to go beyond co-operation to something a little different. But in this instance there is no better example of how a co-operative approach to problem-solving can really get us a long distance down the track.

Mr. de Corneille, a final question.

Mr. de Corneille: Did you say a final question?

[Translation]

année, puis de 20,000\$ pour les moyens techniques. Je ne me pose pas d'autre question sur ces chiffres que de savoir comment vous les avez obtenus. Pourquoi pas 100,000\$ ou 25,000\$? Avez-vous réalisé une étude quelconque qui vous porte à croire que la somme de 50,000\$ serait celle qui convient pour la première année?

M. Desramaux: Pour être parfaitement honnête, c'est un chiffre que nous avons pris au hasard et que nous avons soumis à la Commission de la fonction publique, au Conseil du Trésor et au Secrétariat aux handicapés, avec lesquels nous avons eu des entretiens approfondis, et auxquels nous avons demandé: ce chiffre vous semble-t-il raisonnable? Ne pensez-vous pas qu'il faut un investissement important pour les employés actuels? Nous nous proposons d'engager, semble-t-il, un minimum de 6 personnes très rapidement; une somme de 8 à 9,000\$ par personne vous semble-t-elle raisonnable? Ce chiffre n'est pas fixé. Il représente une somme de départ, et je pense qu'en fouillant, on peut arriver à justifier d'autres crédits.

M. le Président: Je peux dire à M. Halliday qu'il nous fallait un point de départ. Dans six mois d'ici, nous aurons une bien meilleure idée de la somme qu'il nous faut en permanence. Je peux affirmer qu'en tant que Président de la Chambre et président du Bureau de régie interne, je ferai tout en mon pouvoir pour que l'on obtienne ce qui est nécessaire. Mais je pense que nous pourrions être plus précis à cet égard après quelques mois de fonctionnement.

M. Halliday: Je n'ai pas d'autres questions précises à poser pour l'instant, mais je dirai pour terminer que ce Comité dispose, pour l'année ou les deux années à venir, d'un programme d'action en vue de l'indépendance des invalides et des handicapés de ce pays au sein de la société. Ce principe s'applique également aux personnes qui travaillent au Parlement, qui est en fait leur milieu de travail. Je comprends que nous ayons ressenti le besoin d'un plan d'action pour en arriver à un objectif de ce genre. Vous, monsieur le Président, et vos très éminents collègues du Parlement nous avez présenté un plan d'action qui, à mon avis, peut amener l'indépendance voulue, ici sur la colline. Il constituera un excellent exemple, non seulement pour les autres ministères fédéraux, mais dans d'autres secteurs de la collectivité canadienne dans son ensemble.

Je vous remercie.

Le président: Pour revenir aux observations de M. Halliday sur l'esprit de collaboration qui règne ici, c'est certainement la façon dont ce Comité entend procéder. Je préciserai que nous sommes là pour collaborer, à condition que nous obtenions la collaboration d'autrui. Il y a certains cas où il faut dépasser le stade de la collaboration, mais dans celui qui nous occupe, il n'est de meilleur exemple des progrès que peut nous faire réaliser un esprit de collaboration.

Monsieur de Corneille, une dernière question.

M. de Corneille: Avez-vous dit une dernière question?

[Texte]

The Chairman: I guess it would be most presumptuous to think that you would have a final question. Do you wish a further question? Do you want to start another round?

Mr. de Corneille: Yes, that is what I would like to do.

The Chairman: Well, we are going around the table again.

Mr. de Corneille: Mr. Chairman, first of all, I want to say that I agree with your viewpoint that we prefer dialogue, but I think one might in fact be trying to score political points or something if one were not aware of the fact that it was the basis of the response that makes the dialogue possible. If the committee makes presentations and asks questions, if the response is defensive and unco-operative, then you have confrontation. And I trust we would have the courage to carry that confrontation all the way in our convictions to make sure that justice and fairness is brought about.

In this particular case we had co-operation. And what is so good about it is we can use this as an example to others of the kind of thing we would like to see as a response and the kind of response we would for, pray for. And so I think I support the view of the chairman that we prefer the dialogue, of course.

I support your view, too, but I think it takes the response. And that is what is so admirable and why I think the Speaker should be commended, because his response is unique in terms of the adequateness of it and the speed in which it was made which sets the example and the pace, I hope, for others.

I would like to come back to two points. I do not mean to ride this, but I wanted to make some suggestions to the Speaker, and also to my friend who was a member of that famous committee.

Mr. Young: I got dumped off it last year.

Mr. de Corneille: Well, in any case, it seems to me there is, and this is not known to the public, a kind of different standard and a kind of different situation in which a Member of Parliament, as you know, Mr. Speaker, being one yourself, governs his or her life and accounts and expenses and so on. The peculiarities are that, for example, I sign, or a Member of Parliament signs, the lease for the place, and it becomes and can be said to be seen as an individual's responsibility. I hope that something more helpful can be thought of than that as a response, which could easily be finally done.

I would like to suggest, at least when you are talking now, not about employees, because that is another subject, but access to quarters and so on, that a more realistic approach be taken to the funds made available, as we have already with transportation where some ridings are huge and require more money to be able to move around in them. The smaller ridings may not require as much in transportation, but they may have to be thought of in these urban centres as requiring more funds for the accommodation itself. That I think is a pragmatic matter, and I would like to throw that forward to you as one area that may have to be faced.

And the other thing is we have to look at the question of encouraging Members of Parliament to become sensitive to the question of their hiring people who have limitations.

[Traduction]

Le président: Il serait, je crois, présomptueux d'imaginer que vous avez une dernière question à poser. Voulez-vous en poser une autre? Voulez-vous en lancer une nouvelle série?

M. de Corneille: Oui, c'est ce que j'aimerais faire.

Le président: Eh bien, nous refaisons le tour de la table.

M. de Corneille: Monsieur le président, je tiens d'abord à dire que je suis d'accord avec votre point de vue selon lequel nous préférons le dialogue, mais je pense qu'une personne qui ne reconnaîtrait pas que c'est le fond de la réponse qui rend le dialogue possible tenterait en fait d'obtenir quelque avantage politique. Si le Comité fait des convocations et pose des questions, si les personnes interrogées sont sur la défensive et ne collaborent pas, il y a une confrontation. Et je suis sûr que nous aurons le courage d'aller jusqu'au bout d'une telle confrontation, dans un souci de justice et d'équité.

Dans le cas qui nous occupe, il y a eu collaboration. Et ce qui est vraiment bien, c'est que nous pouvons ici citer en exemple le genre de réponse que nous aimerions obtenir, que nous rechercherions. Je suis donc, bien sûr, d'accord avec le président lorsqu'il affirme préférer le dialogue.

Je suis d'accord avec vous, mais je crois qu'il faut une réponse. Ce qui est justement si admirable et digne d'éloge, c'est que la réponse de M. le Président est d'un rare à-propos, et que la célérité avec laquelle il l'a présentée servira, j'espère, d'exemple aux autres.

J'aimerais revenir sur deux points. Sans vouloir insister, j'aimerais tout de même faire quelques suggestions à M. le Président, ainsi qu'à mon collègue qui a fait partie de ce fameux comité.

M. Young: Je l'ai quitté l'année dernière.

M. de Corneille: Quoi qu'il en soit, il me semble—et le public n'en a pas conscience—que les députés ont des normes autres pour gouverner leur vie et leur comptabilité, et qu'ils font face à une situation différente. Vous le savez, monsieur le Président, étant vous-même député. La différence, c'est que si un député comme moi signe un bail pour la location de son bureau, on peut dire qu'il prend une responsabilité à titre individuel. J'espère qu'on trouvera une meilleure solution à cette question, et cela peut se faire facilement.

Je propose donc, non pas à propos des employés, qui relèvent d'un autre chapitre, mais à propos de l'accès aux locaux, etc., qu'on envisage de manière plus réaliste la façon dont l'argent est débloqué, comme nous l'avons déjà fait pour les transports dans certaines circonscriptions couvrant un vaste territoire, dans lesquelles les déplacements coûtent plus cher. Les circonscriptions de petite taille reviennent peut-être moins cher du point de vue des déplacements, mais on peut penser que les bureaux situés dans des agglomérations urbaines reviennent plus cher que les autres. Il faut envisager la chose de façon pragmatique, et je pense qu'il faudrait faire face au problème.

L'autre question à considérer, c'est la façon de sensibiliser les députés au problème de l'embauche de personnes handicapées.

[Text]

• 1630

I say this with some confidence, because in my particular case I think my office has that. So it fulfils some beginning of that, at least. I think it is a question also of making people sensitive and aware.

I want next to bring up the point—and you may want to make a comment on the first part of my observation and concern—about MPs and their not being seen in the context that that is their worry, which might be a way to write it off—and I hope that will not be the answer.

The other thing is the question of how we can let it be known what has been done by you and the House of Commons, and the matter of making this whole matter known publicly. I would like to suggest to you, Mr. Chairman, that we should have a debate right now, if it is all right with you . . . and I would like to hear the Speaker's reaction; maybe he would not think it was wise; maybe you do not; maybe the rest of the members of the committee do not. I think what the Speaker and his staff have done is so exemplary that we should really publicize it in every way we would know how.

I would not mind seeing a press release. I would not mind seeing some kind of recognition of this—not crowing too much, because obviously things are not the way they ought to have been by now. On the other hand, at the same time, it is only fair to give credit where credit is due; and I think it would be appropriate for us to make an effort as a committee to bring to the fore, and to the awareness of everyone, that we are setting the example and people know we have striven to set that example, as the House of Commons. I would like to see some way of bringing what the Speaker has brought as a report to the attention of the Canadian people.

The Chairman: I could not agree with you more. I think that is in fact something shortly—because our committee is going to continue meeting after the Speaker retires from us—we can discuss at greater length. But certainly this is, in your chairman's view, something that is most appropriately the subject-matter of a report by this committee to the House.

Mr. de Corneille: I would like, though, to see what his opinion is, and that is why, before he left, I wanted to see if he had any objections to that.

The Chairman: A report to the House from this committee indicating why we felt it appropriate to begin in this area as we did, the nature of the questionnaire that had gone to the Speaker, the nature of his initial response, the nature of today's report, the extent to which we, as has already been recorded by a number of members here . . . the extent to which this report can serve as a model, both as to the composition of the people working on it, to look at the problems, and as to the format and the setting out of the specific nature of the problem and the solutions . . . we would want to report on that as being the hallmark, the way we would like to see matters proceed, and in conjunction with that, I think, make a sustained effort, with all the resources available to us, and—and this goes back, Mr. de Corneille, to one of your early points in the meetings of this committee—that we be not only a watch-dog, but indeed a consciousness-raising organization across the country. I think

[Translation]

J'en parle avec assurance, car c'est le cas de mon bureau, qui répond à ces conditions, du moins en partie. Ce qu'il faut aussi, c'est sensibiliser les gens à la question.

Vous voudrez peut-être commenter la première partie de mon intervention, mais je voudrais maintenant aborder la question des députés qui s'inquiètent de ce qu'on ne comprenne pas le contexte dans lequel ils évoluent, ce qui peut être une façon de le nier, et j'espère que la réponse ne sera pas celle-là.

L'autre question qui se pose, c'est de savoir comment faire connaître au public ce que vous avez fait, vous et la Chambre des communes. J'aimerais, monsieur le président, que nous en discutions dès maintenant, si cela vous convient. J'aimerais aussi savoir ce qu'en pense le président de la Chambre; peut-être ne jugera-t-il pas la chose opportune, et vous non plus peut-être, ni les autres membres du Comité. Je pense que l'oeuvre réalisée par le président de la Chambre et son personnel est tellement exemplaire qu'il faut en faire la publicité de toutes les façons possibles.

Je verrais bien un communiqué de presse. Je verrais bien une façon quelconque de reconnaître cette oeuvre, sans trop de louange quand même, car les choses ne sont pas aussi parfaites qu'elles devraient l'être. D'autre part, il est normal de rendre justice à l'oeuvre réalisée, et il serait bon, je pense, que notre Comité s'efforce de porter à la connaissance de tous le fait que nous avons donné l'exemple, car l'on sait que la Chambre des communes s'efforce de donner cet exemple. J'aimerais que, d'une manière ou d'une autre, le rapport du président de la Chambre des communes soit porté à l'attention du peuple canadien.

Le président: Je ne peux être que d'accord avec vous. On pourrait en discuter sous peu de façon plus approfondie, car la séance du Comité va se poursuivre après que M. le président nous aura quittés, mais la question, à mon avis, peut assurément faire l'objet d'un rapport du Comité à la Chambre.

M. de Corneille: J'aimerais cependant connaître son opinion et qu'il nous dise, avant de partir, s'il y voit des objections.

Le président: Nous voudrions que le Comité présente à la Chambre un rapport indiquant pourquoi, à notre avis, la question doit être abordée comme nous l'avons fait, un rapport indiquant quelle sorte de questionnaire a été soumis au président de la Chambre, quelle a été sa réponse initiale, quel est l'objet du présent rapport, la mesure dans laquelle, comme plusieurs députés ici présents l'ont déjà indiqué, ce rapport peut servir de modèle, autant en ce qui concerne la composition de l'équipe qui étudie les problèmes qu'en ce qui concerne la présentation du fond et de la forme des problèmes et de leur solution. Nous souhaiterions que ce rapport soit présenté comme un modèle de la façon dont les choses doivent se passer et que, parallèlement, au moyen de toutes les ressources dont nous disposons—et cela nous ramène, monsieur de Corneille, à l'une des premières questions que vous avez abordées au sein de ce Comité—que nous nous efforcions de jouer un rôle non

[Texte]

we have indeed been given something today that we can do that with.

Mr. Fraser, I would invite you to share any further thoughts you have on this point.

Mr. Speaker: Responding to Mr. de Corneille, and commenting on Dr. Halliday's intervention, I think a great deal more can be accomplished by co-operation than confrontation. But I certainly agree with both Dr. Halliday and Mr. de Corneille that it is a two-way street. In that other life I led before you brought me to this task I am now honoured to serve, some of my colleagues will remember that while I always hoped my conduct stayed within the bounds of civility... Nonetheless, a certain force, a certain pressure, a certain vigour is sometimes needed to persuade.

• 1635

So while accepting with great pleasure, and I hope good grace, the comments that have been made about my officials in the preparation of this report, I want to indicate to the committee that I think the task of trying to do something for our handicapped is enormous, right across the country. Where vigorous pressure is required, I think the committee ought to feel quite free to do it and to talk about it. But I hope that—especially the response of the officials under my jurisdiction—the example the officials have set, which has, I think, been very commendable, will help you in your deliberations with others.

Now, on the question of the publicity, what I have said, Mr. Chairman, is that we want to work with you in an ongoing communication program. We have not worked that out yet. That, I do not think, in any way forecloses this committee from publicizing this report, and we will want to co-operate with you in that. To the degree that you think that is helpful, by all means, we will give you complete support and provide the people who did all the work for interviews or, if necessary, to go on radio or television or talk to the media. I can assure you that will all be made available to you.

We are very anxious to do something here which is significant. We want to do it as fast as we can, and we want it to be an example, so that we can indicate to others that this is not all impossible. There is a lot that can be done. And there is another part of this too which—I want to go back to the original meetings that I had with my officials, when we took a look at your questionnaire and said, Well, we are not in a very good position to answer this. It was a very frank meeting and the officials who were there were looking at what the difficulties would be. Of course, a number of difficulties were brought to my attention immediately. There also seemed to be a feeling of how can we be sure we get everything.

However, after discussion, we decided that what we were going to do was go out—in 60 days we may not identify everything, but we are going to identify everything we can, and we are going to not overlook the little things. We are going to make a list of them all, and then we will decide how long it

[Traduction]

seulement de surveillance, mais aussi de sensibilisation à l'échelle nationale. J'estime qu'on nous a donné aujourd'hui matière à cela.

Monsieur Fraser, j'aimerais que vous nous fassiez part de vos commentaires éventuels à ce sujet.

M. le Président: Pour répondre à M. de Corneille et pour commenter l'intervention de M. Halliday, je pense que la coopération est beaucoup plus constructive que la confrontation. Mais je conviendrai avec MM. Halliday et de Corneille que les deux tendances peuvent se manifester. Certains de mes collègues se souviendront qu'avant qu'on me confie les fonctions dont j'ai maintenant l'honneur de m'acquitter, je me suis toujours efforcé d'observer une conduite restant dans les limites de la civilité... Néanmoins, on a parfois besoin d'une certaine force, de certaines pressions, d'une certaine vigueur pour persuader.

Si j'accepte avec grand plaisir, et même avec bonne grâce, les remarques qui ont été faites sur mes collaborateurs dans la préparation du rapport, je tiens à indiquer au Comité qu'il me semble que la tâche qui nous attend, si on veut faire quelque chose pour nos handicapés, est énorme dans tout le pays. Lorsque des pressions énergiques sont nécessaires, le Comité devrait se sentir tout à fait libre de les exercer et d'en parler. Mais j'espère que l'exemple montré par nos collaborateurs—qui méritent d'ailleurs nos félicitations, et je veux surtout parler de la réponse de ceux de mon service—vous aidera dans vos délibérations avec d'autres groupes.

Maintenant, pour ce qui est de la publicité, j'ai dit, monsieur le président, que je tenais à le faire avec vous selon un système permanent de communication. Nous n'en avons pas encore convenu. Mais cela ne doit pas empêcher le Comité, me semble-t-il, de faire connaître ce rapport, et nous tenons à collaborer avec vous à cet égard. Dans la mesure où cela vous semblera utile, soyez assuré de notre entière collaboration; nous mettrons à votre disposition pour des entrevues, et même pour passer à la radio ou à la télévision, ou discuter avec les médias, ceux qui ont travaillé à ce rapport. Je vous assure que vous pouvez compter sur eux.

Nous tenons beaucoup à faire quelque chose de remarquable. Nous voulons le faire le plus vite possible, pour que ce soit un exemple, pour montrer aux autres que ce n'est pas impossible. Il y a beaucoup de choses qu'on peut faire. Il y a aussi autre chose—je veux revenir aux premières rencontres que j'ai eues avec mes collaborateurs, lorsque nous avons regardé votre questionnaire et que nous nous sommes dit: ma foi, nous ne sommes pas vraiment en mesure d'y répondre. Nous avons été très francs, et les collaborateurs présents ont cherché à voir quelles pourraient être les difficultés. On m'en a bien sûr signalé immédiatement quelques-unes. On s'est aussi demandé comment on allait faire pour être sûr de tout voir.

Après discussion, nous avons cependant décidé qu'il nous fallait chercher à l'extérieur—en 60 jours, nous n'allions peut-être pas tout trouver, mais nous allons essayer de faire le maximum, sans négliger les questions moins importantes. Nous allons faire une liste complète et, ensuite, chercher à

[Text]

takes us to fix them. That very pragmatic approach is, of course, reflected in what I think is a very fine document and the supporting data which has been prepared.

If I can put it this way: It was not highly theoretical, it was very practical. We went out and looked at places and said, okay, here is a room. Now, if you were handicapped, where would the problem be? Admittedly, we had some people who were skilled in being able to see those things, but essentially, it is a very pragmatic exercise.

The other thing that, of course, concerned us, when I met with my officials to try to discuss how we would do this, was what it was going to cost. There were some concerns about whether we could predict these costs accurately into the future. And again, after discussion, our approach was, do not stop trying to define what it is we have to do because somebody is worried about what the cost may be. You have to define what needs to be done. The cost then becomes a very necessary part of what you can do first and what may take a little longer. What we found is that, if we had allowed the question of cost to become the first thing we discussed, we would not have been able to define what it was we had to do. So then you are talking about cost in a sort of a highly theoretical sense, and it seems to me that sometimes, when one is dealing with public money, good administrators can always get caught up in worrying about what the cost might be before they have decided what things can be done.

• 1640

Another thing to think about is this. In one of my other lives I served modestly in Her Majesty's armed forces as an infantry platoon commander, and one of the things we were taught in those days was that at all times the officer leading the platoon and everybody in it have to keep in mind certain priorities. There is always the thing you must do; there is, secondly, the thing you should do; and, thirdly, if you have enough time, there is the thing you could do.

We took exactly that approach to this exercise: must do, should do, and, okay, these are some other things we could do.

I must say that training I had many years ago in sorting out priorities is, I think, first rate, and I think it is important that, when the committee is trying to persuade other departments, other places, to do what we have started to do, that you do not let them come back and get so hung up over the could do that they forget the must do and the should do.

What we tried to do was say: these are things that must be done and these are things we should be doing and there are going to be some other things here that we could do. But, if we keep our priorities straight and identify what has to be done, then I think the other matters will work themselves out. It is very important—and I think this exercise shows it—that you have to start at the right end, and it is too easy to get bogged down on the wrong end.

[Translation]

voir le temps qu'il nous fallait pour résoudre toutes ces questions. Cette attitude pragmatique se sent dans ce document, que je trouve excellent, et dans les données qui ont été préparées pour l'étayer.

Ce document n'est donc pas hautement théorique, mais très pratique. Nous sommes allés sur place voir où il y avait des possibilités. Nous nous sommes demandé quels seraient les problèmes si nous étions handicapés. Il faut préciser que nous avons parmi nous des personnes très habiles à détecter ce genre de choses. C'était donc un exercice essentiellement pragmatique.

L'autre question qui nous a bien sûr préoccupés lorsque j'ai rencontré mes collaborateurs pour voir comment nous pourrions réaliser cela, c'est le coût de l'opération. Nous avons cherché à voir s'il était possible de prévoir ces coûts d'avance avec suffisamment d'exactitude. Une fois encore, après discussion, nous nous sommes dit qu'il ne fallait pas que les préoccupations financières de certains nous arrêtent. Ce qu'il importait de voir, c'était ce qu'il y avait à faire. Le coût devient alors partie intégrante de ce qu'on peut faire d'abord et de ce qui peut prendre plus de temps. Nous avons estimé que si nous avions laissé la question du coût prendre la première place dans nos discussions, nous n'aurions pas pu chercher à voir ce qu'il fallait faire. On parle de coût de façon très théorique, et il me semble que lorsqu'il s'agit de deniers publics, les bons administrateurs se laissent parfois bloquer par des préoccupations financières avant de décider ce qu'il faut faire.

Il y a autre chose à considérer. J'ai aussi dans une de mes vies antérieures servi, en toute modestie, dans les forces armées de Sa Majesté à titre de chef de peloton dans l'infanterie. On nous apprenait alors qu'un officier qui mène un peloton, ainsi que tous les membres, doivent en permanence garder certaines priorités à l'esprit. Il y a d'abord ce qu'il faut faire, puis ce qu'on devrait faire, et enfin, si on n'a pas assez de temps, ce qu'on pourrait faire.

C'est ce que nous avons fait dans le cas qui nous intéresse: nous nous sommes dit qu'il y avait ce qu'il fallait faire, ce qu'on devrait faire et quelques autres choses qu'on pourrait faire.

Je dois dire que cette formation que j'ai eue il y a plusieurs années est de premier ordre, et je crois qu'il importe, lorsque le Comité tente de persuader d'autres ministères, d'autres groupes, de faire ce que nous avons commencé à réaliser, de ne pas les laisser revenir en arrière pour se bloquer sur ce qu'on pourrait faire et en oublier ce qu'il faut faire et ce qu'on devrait faire.

Nous avons essayé de dire: voilà ce qu'il faut faire et voilà ce qu'on devrait faire, et il y aura des choses qu'on pourrait faire. Si on garde bien à l'esprit l'ordre des priorités et ce qu'il faut faire, les autres questions vont se régler d'elles-mêmes. Il est très important de commencer par le bon bout, et cet exercice en est la preuve, parce qu'il est si facile de se laisser embourber du mauvais côté.

[Texte]

So if that is of any assistance to the committee then I will leave my remarks there.

The Chairman: Thank you.

Mr. de Corneille: One other thing that maybe the Speaker would not mind commenting on is the question of the bus and transportation system of the House and how people move by transport, especially in the winter and so on. Is there a process in which that will be examined as well?

Mr. Desramaux: We are researching products currently, trying to identify an appropriate vehicle that meets the multiplicity of needs, and hopefully can consider the purchase of such a vehicle the next time we have to replace one of our existing vehicles in the fleet.

Mr. de Corneille: Will we have a chance, Mr. Chairman, then to go into the question, since I gather the Speaker has given us permission now to publicize what has been done and since it is, as we pointed out, so important, that we show that we set an example as well as pass legislation and so on, that we are able to give some kind of a lead to the community? If he approves of this, I think we now ought to look at some of the measures we could take in terms of public relations, not only the tabling in the House but also perhaps interviews with the Speaker and other things through some co-operative effort for this committee to publicize what has been done—also maybe through the householder some kind of material that could be used by all members of whatever party that would use the householder as a vehicle too with a prepackaged page or pages that would set forth the facts.

We hear a lot of negative things about the House of Commons, but I think this is a story that is going to help us to deal more effectively (a) with the government departments and (b) with the population.

Mr. Speaker: As members know, I am Chairman of the Board of Internal Economy, upon which colleagues from all parties in the House serve. Under the statute now and the reform approach that is going on, the Board of Internal Economy is an important and very responsible group of Members of Parliament.

• 1645

The Board of Internal Economy meets every Wednesday evening at 6 o'clock. It is in a sense sort of a combination of a mini Cabinet and Treasury Board. This report will reach the board tonight, although the members are fully aware of everything we have been doing.

I will pass on to the board the comments that have been made here in this committee. But I think I can assure the committee of the fullest co-operation of all of the board members with respect to this exercise. Certainly there was the absolute support of the Board of Internal Economy for the commencement of this study. And also, to the credit of the board, is the fact that we insisted on setting a deadline and getting it in.

[Traduction]

Voilà les remarques que j'avais à faire, et j'espère qu'elles seront utiles au Comité.

Le président: Merci.

M. de Corneille: Il y a autre chose que le Président de la Chambre voudra peut-être discuter: c'est la question des bus et du système de transport de la Chambre, surtout en hiver. Y a-t-il moyen d'examiner cette question également?

M. Desramaux: Nous étudions actuellement les produits disponibles pour trouver un véhicule répondant aux besoins multiples et peut-être envisager de l'acheter la prochaine fois que nous aurons à remplacer un véhicule de notre parc automobile.

M. de Corneille: Aurons-nous la possibilité, monsieur le président, d'étudier la question, puisqu'il me semble que le Président de la Chambre nous a donné la permission de faire connaître ce qui a été fait, étant donné qu'il est très important, comme nous l'avons souligné, de faire savoir que nous donnons l'exemple et que nous faisons des lois, etc., que nous montrons la voie à la collectivité? S'il est d'accord, je crois que nous devrions maintenant étudier quelques-unes des mesures à prendre en matière de relations publiques; je ne veux pas seulement parler de déposer le document à la Chambre, mais aussi d'interviews que le Président de la Chambre pourrait peut-être accorder, ou d'autres mesures à prendre en collaboration pour que le Comité fasse savoir ce qui a été fait; on pourrait peut-être aussi publier dans le journal interne certains documents en laissant tous les membres l'utiliser, quel que soit leur parti, et disposer d'un certain nombre de pages pour faire connaître ces faits.

On dit beaucoup de mal de la Chambre des communes, mais je crois que cette histoire va nous aider et nous permettra de traiter plus efficacement a) avec les autres ministères et b) avec le public.

M. le Président: Comme les députés le savent, je suis président du Bureau de régie interne, où siègent des représentants de tous les partis de la Chambre. Par la loi actuelle et l'attitude réformatrice qui a cours, le Bureau de régie interne, est un groupe très important et très sérieux de députés.

Le Bureau de régie interne siège tous les mercredis soirs à 18 heures. C'est, d'une certaine manière, un condensé de Cabinet et de Conseil du Trésor. Il prendra connaissance de ce rapport ce soir, bien que des membres sachent parfaitement tout ce que nous avons fait.

Je transmettrai au bureau tout ce qui a été dit à ce Comité. Je puis assurer le Comité de l'entière collaboration de tous les membres du bureau concernant cette question. Il a appuyé unanimement cette étude dès le départ. Il faut aussi dire à l'avantage du bureau qu'il a insisté pour qu'un délai soit fixé et respecté.

[Text]

In terms of what the committee wishes to do to publicize this, that is in the hands of the committee. As I say, I will advise the board tonight that you are considering steps you might want to take. Perhaps your chairman can get in touch with me tomorrow morning and I will be able to report to him the comments of the board, which I doubt will be quite as effusive and complimentary as the committee has been toward us, because the board is a very hard-nosed bunch, as colleagues know. But I think the board will be very appreciative of the generous comments that our colleagues here have made.

The Chairman: If you are too modest to convey them all with mirror accuracy, then I will certainly be delighted, on behalf of the committee, to be a proxy spokesman on that very point.

If I could just conclude. We had heard you suggest rescheduling a further meeting with us for the purpose of establishing a communications policy, and I recall hearing you say soon.

M. le Président: Bientôt, monsieur le président.

The Chairman: Is next Wednesday convenient for you, or is that too soon?

Mr. Speaker: I would hesitate to say yes off the top of my head.

If you feel that something useful can be done by coming back in a week, if it is not the Wednesday, it will be some other day in about week.

The Chairman: Alternatively, it may be convenient for the members of the committee and you to meet on a more informal basis to discuss this question of a communications policy and strategy. I do not know that we need necessarily to have a full-blown committee hearing for that. It can perhaps be more productive as an informal meeting.

Mr. Speaker: Well, Mr. Chairman, let me indicate this. If it is the committee's wish to meet with us again, I can be here on Wednesday, and I will have officials who can assist; or if the committee wishes to have several members strike a subcommittee of the committee, then we can have a private meeting.

The Chairman: I think I am getting a sense from the members of this committee that a private and more informal meeting would be the most expeditious way to proceed. And Mr. Young is suggesting, sir, that it be at the greatest convenience to you. We could meet in your chambers, precincts that are known by some members to be commodious.

• 1650

Mr. Speaker: I would not want to let my friend from the New Democratic Party indulge in too much luxury.

In any event, if it is the wish of the committee to have a meeting in the Speaker's chambers at 4.15 p.m. next Wednesday, the 28th I think it is, then all you have to do is advise and we will be there, because you may have then had a chance to look through this document and have some specific questions. But, having said that, we invite you to stay very closely in touch with us as we start to implement these things because we want to let you know what we are doing.

[Translation]

Pour ce qui est de savoir ce que le Comité souhaite faire pour rendre cela public, c'est à lui d'en décider. J'informerai ce soir le bureau des mesures que vous envisagez prendre. Peut-être votre président pourra-t-il m'en parler demain matin, et je pourrais lui faire connaître la réaction du bureau, qui, j'en suis sûr, sera aussi chaleureuse et enthousiaste que celle du Comité, bien que les membres du bureau soient assez durs, comme tous mes collègues le savent. Mais je pense que le bureau sera très heureux de l'aimable accueil que nos collègues nous ont fait.

Le président: Si vous êtes trop modeste pour leur dire exactement ce qu'il en est, je me ferai un plaisir d'être le porte-parole par procuration des membres du Comité à cet égard.

Pour terminer, je crois que vous avez souhaité nous rencontrer à nouveau pour mettre au point une politique de communication, et il me semble que vous avez dit «bientôt».

Mr. Speaker: Soon, Mr. Chairman.

Le président: Est-ce que mercredi prochain vous irait, ou est-ce trop tôt?

M. le Président: Je ne puis vous dire oui de mon propre chef.

Si vous pensez qu'il est utile qu'on se retrouve dans une semaine, si ce n'est pas mercredi, on pourra choisir un autre jour, dans une semaine environ.

Le président: On peut aussi envisager pour les membres du Comité et vous-mêmes une rencontre moins officielle pour discuter de la question de la politique et de la stratégie de communication. Je ne pense pas que nous ayons besoin de nous réunir officiellement en comité pour cela. Une rencontre moins officielle sera peut-être plus efficace.

M. le Président: Voici ce que je puis proposer, monsieur le président. Si le Comité souhaite nous rencontrer à nouveau, je pourrai être là mercredi, ainsi que mes assistants; si le Comité souhaite que plusieurs membres se constituent en sous-comité, on pourra alors avoir une réunion privée.

Le président: Il me semble que les membres du Comité souhaitent une rencontre moins officielle, plus privée, comme formule plus expéditive. Et M. Young me suggère que, pour que ce soit plus commode pour vous, nous nous rencontrions dans vos appartements, dont certains membres connaissent l'ampleur.

M. le Président: Je ne voudrais pas que mon ami néo-démocrate soit gâté par un excès de luxe.

De toute manière, si c'est le vœu du Comité de se retrouver dans les appartements du président de la Chambre à 16h15 mercredi prochain, je crois que nous serons le 28, vous n'avez qu'à nous en informer et nous serons là, car peut-être alors aurez-vous eu la possibilité de regarder le document et souhaitez-vous nous poser des questions précises. Cela dit, nous vous invitons à rester en contact avec nous, maintenant

[Texte]

The other thing is one can never be absolutely certain, and we may find that some of these things we have down here may be more difficult to do than we had thought and some may be a lot easier. So we want to be in a position to report to you constantly, and, of course, I am very anxious that we work out a proper communication strategy because the country really ought to know what is being done.

The Chairman: Yes, and the communications strategy is the purpose of this next meeting. The members of the committee are going to be spending some more time together now, over the ensuing hours, and we can in that course decide if that suggested time or something shortly after that is better.

Just before we adjourn, there was the final point that, Mr. Speaker, you had suggested that, as far as the constituency office operations are concerned, you would be dealing with the Management and Members' Services committee suggesting that I might be in touch with the chairman of that committee, which I certainly will on behalf of our members here. Thirdly, the clerk of our committee can be in touch with the clerk of that committee to carry the import of what has happened here to them.

I would just finally ask: do you feel there is some way in which members of this committee can be of assistance to you in doing that? We have sent questionnaires to government departments. Is a questionnaire from this committee to other MPs on point an appropriate way to proceed, or would that be muddying the waters at this stage that you—

Mr. Speaker: I think, Mr. Chairman, you could be very helpful. If you could approach your counterpart on the Management and Members' Services Committee and ask him if he could have somebody appropriate come to that meeting next Wednesday, I think a lot of good work could be done that afternoon, because then we would fully apprise one or more members of that committee of where we are and what we are doing and tell them: look, this ought to extend beyond the precincts of Parliament—which is the point Mr. de Corneille made—so what are you people prepared to do to help us get there? I am in your hands on that, but I would like to get talking to somebody in some detail as fast as possible on that committee, and I think the best way to do it, rather than to send a lot of letters around, as far as I am concerned would be to get a couple of them at that meeting so they see what we are doing.

The Chairman: I would hate to see the momentum that is building dissipate in any way.

Mr. Speaker: I think, frankly, they will welcome the chance to be supportive.

The Chairman: Thank you.

Mr. de Corneille: It sounds excellent to me. I think all the plan of what to do and how to do it is right, to have a meeting and who should come. The only problem is that the time and

[Traduction]

que nous allons commencer à mettre certaines de ces choses en application, car nous tenons à vous tenir informés de nos actes.

D'autre part, nous ne sommes jamais tout à fait sûrs que certaines des choses que nous avons décidé de faire ici soient plus difficiles à réaliser que nous ne le pensions et d'autres au contraire plus faciles. Nous tenons donc à pouvoir vous rendre compte en permanence de ce qui se passe, et j'ai hâte que nous mettions au point une stratégie de communication adaptée, car les citoyens canadiens doivent savoir ce qui se fait.

Le président: Oui, et le but de la prochaine réunion est précisément cette stratégie de communication. Les membres du Comité vont maintenant passer un peu de temps ensemble dans les heures qui suivent, et nous pourrions alors voir si la date choisie convient ou s'il vaut mieux en prévoir une autre plus tard.

Avant de lever la séance, il y a cette dernière question que vous avez soulevée, monsieur le Président de la Chambre; vous aviez laissé entendre que, pour ce qui est du fonctionnement du bureau de circonscription, il faudrait traiter avec le Comité de la gestion et des services aux députés, en me suggérant d'entrer en contact avec le président de ce Comité, ce que je ferai très certainement au nom des membres. Troisièmement, le greffier de notre Comité pourra entrer en relation avec le greffier de ce comité pour le mettre au courant de ce qui s'est passé ici.

Une dernière question: pensez-vous que les membres de ce Comité puissent vous être utiles en cela? Nous avons envoyé des questionnaires aux ministères. Est-ce qu'il serait bon d'envoyer un questionnaire du Comité aux autres députés concernés, ou est-ce que ce serait une source de confusion à ce stade...

M. le Président: Je crois, monsieur le président, que vous pourriez nous être très utiles. Si vous pouviez entrer en contact avec votre homologue du Comité de la gestion et des services aux députés pour lui demander d'envoyer une personne compétente à la réunion de mercredi prochain, je crois qu'on pourrait faire un travail très utile ce jour-là, car nous pourrions alors mettre au courant un ou plusieurs membres de ce comité afin qu'ils sachent où nous en sommes et ce que nous faisons. Nous pourrions leur dire que cela devrait dépasser l'enceinte du Parlement—c'est la question qu'a soulevée M. de Corneille—et leur demander ce qu'ils sont prêts à faire pour nous aider. Je m'en remets à vous pour cette question, mais j'aimerais pouvoir parler des détails le plus vite possible avec un représentant de ce comité, et je crois que le meilleur moyen d'y parvenir, au lieu d'envoyer tout un tas de lettres, ce serait, à mon avis, de faire venir ces personnes à notre réunion pour qu'elles voient ce que nous faisons.

Le président: Je serais désolé de voir notre bel élan se briser.

M. le Président: Je crois sincèrement qu'ils seront heureux d'avoir la possibilité d'être utiles.

Le président: Merci.

M. de Corneille: Cela me paraît excellent. Je crois que ce qui est prévu est bien, ainsi que la manière de procéder, c'est-à-dire d'avoir une réunion et de décider qui participera. Le seul

[Text]

date maybe should be re-examined. I know that there is a meeting of the Human Rights committee that afternoon, and maybe this would affect some people. It certainly would affect me. So it might be that some date should be worked out with the aid of your staff to find a date that would be convenient to the Speaker and to all of us.

Mr. Speaker: Let us put it this way. There is a date that I have been able to come up with; I can say I will be there, but that is not the only time.

The other thing is that it may be more convenient to members to have a dinner meeting, and I would be very prepared and very pleased to invite your committee, and I would hope some members from the Management and Members' Services committee, to a dinner meeting. If you could liaise with the office tomorrow, we can find a time.

• 1655

I would be very, very pleased to do that. In an informal way, it would give us an opportunity to talk this whole thing through. Sometimes more gets done in that kind of an atmosphere than in a more formally structured meeting. That invitation is open to you, Mr. Chairman.

The Chairman: We hear it. We are delighted to accept it in blank, and we will be back in touch in detail. But I certainly agree with your point about that kind of setting for meetings. In fact, it is with that very idea in mind that our committee has decided, after this period now, to continue tonight with a meeting over a meal and to talk about a lot of the issues in a way that we have been really denied the opportunity to take until now.

As you know, we decided as a committee to stay in Ottawa and not go travelling across the country for the express purpose of seeing that recommendations accepted previously by various people and government officials are in fact being implemented here. The problem with that is that the group dynamic that often develops within a committee in the course of sharing harrowing experiences in travelling this country and that ultimately bonds them together to take on all comers and develop a common perspective on issues they are dealing with has not been afforded to us, because of the continuing distractions that are present on the Hill, including the kinds of conflicts Mr. de Corneille has mentioned, other meetings, and so on.

So at least we are going to have a few of those dinner meetings, where we can discuss the issues and quickly see that the momentum you have certainly accelerated in this process is carried forward to good purpose, to concrete results, and with dispatch. As you said with eloquence just half an hour ago, the real challenge is to see across this land the things we can do, and often, so simply, to see that Canadians who do have mental and physical challenges to playing their role in the mainstream . . . are overcome so that the potential is realized.

That is something I think I can say without any contradiction on behalf of all the members of this committee. We have

[Translation]

problème, c'est que l'heure et la date devront peut-être être révisées. Je sais qu'il y a une réunion du Comité des droits de la personne cet après-midi-là et peut-être que cela va gêner certaines personnes. C'est le cas pour moi. Peut-être y aurait-il moyen de trouver, avec l'aide de vos collaborateurs, une date qui convienne aussi bien au Président de la Chambre qu'à chacun d'entre nous.

M. le Président: J'ai proposé cette date parce que je sais que je pourrai être là, mais ce n'est pas le seul moment possible.

Peut-être qu'un dîner de travail conviendrait mieux aux membres du Comité, et je suis très heureux de les inviter, ainsi que ceux du Comité de la gestion et des services aux députés qui seront présents, à un dîner de travail. Si vous voulez bien prendre contact avec mon bureau demain, nous pourrions nous entendre sur l'heure.

Je serais très heureux qu'on puisse se rencontrer amicalement pour discuter de toute cette question. On arrive parfois à de meilleurs résultats dans un cadre plus détendu. Libre à vous d'accepter ou de refuser cette invitation, monsieur le président.

Le président: Nous avons bien entendu. Nous sommes très heureux de l'accepter a priori et nous reprendrons contact pour les détails. Je suis tout à fait d'accord sur la question du cadre des réunions. C'est d'ailleurs pour cela que notre Comité a décidé de continuer ses travaux ce soir, après cette réunion, autour d'un repas, afin de pouvoir parler de la plupart de ces questions dans un cadre que nous n'avons pas eu la chance de connaître jusqu'ici.

Comme vous le savez sans doute, notre Comité a décidé de rester à Ottawa, de ne pas voyager dans tout le Canada, pour veiller expressément à ce que les recommandations acceptées plus tôt par diverses personnes et des responsables du gouvernement soient effectivement mises en oeuvre. L'ennui, c'est que la dynamique de groupe qui apparaît généralement lorsqu'on a en commun des expériences poignantes de voyage, qu'on se sent lié et qu'on finit par avoir une optique commune sur les questions traitées, ne s'est pas manifestée à cause de toutes les distractions qu'il y a constamment sur la colline, y compris les problèmes d'horaire dont parlait M. de Corneille, etc.

Nous allons donc avoir quelques dîners de travail pour discuter de ces questions et veiller à ce que l'élan que vous avez certainement contribué à donner soit maintenu à bon escient et permette d'arriver rapidement à de bons résultats. Comme vous l'avez dit si éloquentement tout à l'heure, il nous faut vraiment chercher à voir ce qu'on peut faire dans tout le pays, et parfois, il s'agit de choses très simples, pour que les Canadiens qui ont des handicaps physiques ou mentaux puissent remplir leur rôle comme les autres, puissent vaincre les obstacles pour réaliser tout leur potentiel.

Je crois pouvoir dire cela au nom de tous les membres du Comité. Nous avons fait de gros progrès, en tant que comité,

[Texte]

made great strides forward as a committee in working with you because of your co-operation with us, and we look forward to continuing those in subsequent meetings, be they formal or informal. Thank you.

Mr. Speaker: Thank you very much, Mr. Chairman and colleagues. I think I can say on behalf of everybody who worked on this report that the generous comments you have all given are very much appreciated. I assure you I will convey them to all the people who did the work on this report.

I just want to add this, that the generous comments you have made are a further incentive for everybody to get on and try to achieve the targets that are set out in the report. Thank you very much.

The Chairman: Thank you very much.

I would now like to ask that all the members of the committee remain and those who are staff of the committee or working with the committee remain so we can deal in camera with items that have come up.

[Traduction]

en travaillant avec vous, parce que vous avez collaboré, et nous avons hâte de pouvoir continuer lors des réunions ultérieures, officielles ou non. Merci.

M. le Président: Merci beaucoup, monsieur le président et mes chers collègues. Je crois pouvoir dire au nom de tous ceux qui ont travaillé à ce rapport que nous apprécions infiniment toutes les remarques aimables que vous avez faites. Je puis vous assurer que j'en ferai part à ceux qui ont travaillé à ce rapport.

Je veux simplement ajouter que ces remarques aimables sont un encouragement pour tout le monde à persévérer et à essayer d'atteindre les objectifs fixés dans le rapport. Merci beaucoup.

Le président: Merci beaucoup.

Je demanderais maintenant à tous les membres du Comité de rester, ainsi qu'au personnel du Comité et à ceux qui travaillent avec le Comité, afin que nous puissions traiter à huis clos des questions soulevées.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the House of Commons:

Edward Riedel, Acting Administrator; and
Robert Desramaux, Director of Support and Information
Systems.

TÉMOINS

De la Chambre des communes:

Edward Riedel, administrateur par intérim; et
Robert Desramaux, directeur des systèmes d'information et
de soutien.

CA1
XC 31
B88



CANADA
HOUSE OF COMMONS



CHALLENGE

PUTTING OUR HOUSE IN ORDER

INITIAL REPORT OF
THE SUB-COMMITTEE ON THE DISABLED AND THE HANDICAPPED
OF THE STANDING COMMITTEE
ON COMMUNICATIONS AND CULTURE

April 1987

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 4

Fascicule n° 4

Wednesday, February 11, 1987

Le mercredi 11 février 1987

Wednesday, March 11, 1987

Le mercredi 11 mars 1987

Chairman: Patrick Boyer, M.P.

Président: Patrick Boyer, député

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-Committee
of the Standing Committee on Communications
and Culture on*

*Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité du
Comité
permanent des communications et de la culture sur*

The disabled and the handicapped

Les invalides et les handicapés

RESPECTING:

CONCERNANT:

Order of Reference

Ordre de renvoi

INCLUDING:

Y COMPRIS:

Initial Report to the House

Le rapport initial à la Chambre

Second Session of the
Thirty-third Parliament, 1986-87

Deuxième session de la
trente-troisième législature, 1986-1987

SUB-COMMITTEE OF THE STANDING
COMMITTEE ON COMMUNICATIONS AND
CULTURE ON THE DISABLED AND THE
HANDICAPPED

Chairman: Patrick Boyer, M.P.

Vice-Chairman: Bruce Halliday, M.P.

MEMBERS

Roland de Corneille
Jean-Luc Joncas
Neil Young

(Quorum 3)

James A. Taylor

Clerk of the Sub-Committee

Pursuant to Standing Order 94(3)(b)

On Wednesday, October 22, 1986:
Sheila Finestone replaced Roland de Corneille.

SOUS-COMITÉ DU COMITÉ PERMANENT
DES COMMUNICATIONS ET DE LA
CULTURE SUR LES INVALIDES ET
HANDICAPÉS

Président: Patrick Boyer, député

Vice-président: Bruce Halliday, député

MEMBRES

Roland de Corneille
Jean-Luc Joncas
Neil Young

(Quorum 3)

Le greffier du Sous-comité

James A. Taylor

Conformément à l'article 94(3)b) du Règlement

Le mercredi 22 octobre 1986:
Sheila Finestone remplace Roland de Corneille.

ORDER OF REFERENCE

Thursday, October 9, 1986

ORDERED,—That a Subcommittee of the Standing Committee on Communications and Culture consisting of Messrs. Boyer, de Corneille, Halliday, Joncas and Young be appointed to examine the annual reports of the Minister responsible for the Status of Disabled Persons, and to report and make recommendations to the House on such reports and on questions referred to it by the House;

That the Subcommittee have the power to retain the services of experts, professional, technical and clerical staff as may be deemed necessary;

That the Subcommittee have the power to adjourn from place to place inside Canada provided that the locations to be visited, as well as the estimated expenses for such travel, shall be determined in advance and submitted to the Board of Internal Economy for approval;

That the Subcommittee be empowered to report directly to the House;

That the Subcommittee have all of the powers of a Standing Committee of the House, pursuant to Standing Order 96(1);

That changes in membership be made only pursuant to Standing Order 94(3)(b);

That the portion of the budget of the Subcommittee on the Disabled and Handicapped of the Standing Committee on Communications and Culture not expended during the First Session of the present Parliament, be deemed to constitute the entire budget of the Subcommittee hereby appointed, unless a supplementary budget is approved by the Board of Internal Economy; and

That the Subcommittee be authorized to repay from its budget expenditures undertaken by the Committees and Private Legislation Directorate between September 3, 1986 and October 22, 1986, in order to expedite the study of the Special Committee's mandate.



HOUSE OF COMMONS
CHAMBRE DES COMMUNES
CANADA
K1A 0A6

**THE SUB-COMMITTEE ON THE DISABLED AND THE HANDICAPPED
OF THE STANDING COMMITTEE
ON COMMUNICATIONS AND CULTURE**

has the honour to present its

INITIAL REPORT

In accordance with its Order of Reference of Thursday, October 9, 1986, your Sub-Committee has heard evidence and examined annual reports of the Minister responsible for the Status of Disabled Persons.

The Sub-Committee on the Disabled and the Handicapped asks that the Government consider the advisability of implementing the recommendations contained in the report.

Pursuant to Standing Order 99(2), the Sub-Committee requests that the Government table a comprehensive response to the report.

The Initial Report is available on audio-cassette from:

The Clerk, Sub-Committee on the Disabled and the Handicapped, House of Commons, Ottawa, Ontario, K1A 0A6.

CHALLENGE

Putting our House in Order

TABLE OF CONTENTS

Recommendations

1. The Stage Has Been Set
2. Creation Of The Parliamentary Committee On Disabled Persons
3. Approach To The Task At Hand
4. The Major Goal: Independence Within The Community
5. A Leading Example: Our Own “House” First
6. Four Guiding Principles
7. The Next Step

Appendix One —Declaration On The Decade Of Disabled Persons

Appendix Two —Questionnaire

Appendix Three

- Table 1: Comparisons Between Disabled and Non-Disabled Employees in Federal Departments and Agencies, 1986
- Table 2: Disabled Employees and Their Comparative Salaries by Government Department
- Table 3: Services to Disabled Canadians
- Table 4: Issues of Concern

Appendix Four

- House of Commons Report of the Task Force on the Disabled and the Handicapped (main body only, omitting Appendix)

Appendix Five

- Follow-up letter from the Speaker of the House of Commons

Appendix Six

- Witnesses

Recommendations

- 1. The Sub-Committee recommends that all Ministers follow the lead of the Speaker of the House of Commons by filing a similar report and action plan with this Committee within 60 days from the tabling of this report in the House of Commons.**
- 2. The Sub-Committee recommends that it be made a Standing Committee of the House of Commons, to be entitled the Standing Committee on the Status of Disabled Persons.**

1. The Stage Has Been Set

Since the *Obstacles* Report of 1981 and the *Equality For All* Report of 1985, the people of Canada have come to expect progress for disabled persons and leadership in such endeavours from their governments.

1981 was designated the International Year of Disabled Persons, as a means of focusing over-due attention on the needs and aspirations of physically and mentally challenged individuals.

One way in which Canada responded was to appoint a Special Committee of Parliament on the Disabled and the Handicapped. That Committee brought back to Parliament the *Obstacles* Report, with over 100 recommendations generating enthusiasm and support in many circles.

In the same year, “physical and mental disability” were included as prohibited grounds of discrimination in the Canadian Charter of Rights and Freedoms—a major step forward in human relationships and the true dimensions of legal equality.

By 1984, the Report of the Commission on Equality in Employment pointed to a route for further progress, with recommendations on the employment opportunities of disabled persons.

The very next year, *Equality for All*, the Report of the Parliamentary Committee on Equality Rights, reaffirmed the recommendations in the *Obstacles* Report, through 25 additional recommendations relating to disabled Canadians.

The Government of Canada’s response was decisive: The Status of Disabled Persons Secretariat was established to encourage federal initiatives concerning disabled Canadians, and Secretary of State Benoît Bouchard announced (in December 1985) a \$16 million program of support over 5 years. In *Toward Equality*, issued in March 1986, the Government committed itself “to ending discrimination that keeps individuals in Canada from fully realizing their potential”.

In many ways, therefore, Canada is playing a leading role during this “Decade of Disabled Persons”, organized by the United Nations for 1983 to 1992. Public expectations for more concrete action continue to be high.

The Prime Minister’s “Declaration on the Decade of Disabled Persons”, based on the work of federal and provincial representatives, sets out a number of principles to guide governmental activities. This Declaration, viewed as a bill of rights by disabled persons, is reproduced in its entirety in Appendix One. We draw special attention here, to Principles 5 and 6 which declare:

- 5. Individuals with disabilities shall be assured access to fundamental elements of daily life that are generally available in the community. . . .**
- 6. Persons with disabilities shall be encouraged to engage in all aspects of society and to participate in social change to fulfill themselves and to meet their obligations as citizens.**

2. Creation of the Parliamentary Committee on Disabled Persons

On May 28, 1985 the House of Commons ordered that “a Sub-Committee of the Standing Committee on Communications and Culture be appointed to examine annual reports of the Minister Responsible for the Status of Disabled Persons and report to the House on any such reports and on questions referred to it by the House.” Thus was the Parliamentary Sub-Committee on Disabled Persons created.

Currently the Secretary of State is the Minister Responsible for the Status of Disabled Persons. According to the Annual Report of the Secretary of State for 1984-85, the Status of Disabled Persons Secretariat assists the Minister in his role as “the advocate of the quality of life of disabled citizens. It monitors and facilitates federal initiatives aimed at the integration and equality of disabled persons in Canadian society. The scope is national, through all levels of government and the private sector, and international, through bodies such as the United Nations”. For all intents and purposes, the terms of reference of the Parliamentary Committee are as broad as that mandate.

On October 9, 1986, at the beginning of the new Parliamentary Session, these same terms of reference for the Sub-Committee on Disabled Persons were repeated, indicating that Members of Parliament Patrick Boyer, Rev. Roland de Corneille, Dr. Bruce Halliday, Jean-Luc Joncas and Neil Young would continue to be members of the Committee, under the Chairmanship of Patrick Boyer.

We, the members of the Committee, see three primary roles that will engage our energies. First, we intend to perform a “watchdog” function over federal departments and agencies, focusing on those considered most relevant by disabled persons. In this regard, we will especially work to ensure that recommendations to benefit disabled Canadians, already accepted by the Government of Canada in principle, are in fact implemented in practice. Second, we recognize a responsibility to “raise the consciousness” of the public and to alert officials of federal departments and agencies to ways in which disabled persons could be assisted in their quest for full citizenship and more active participation in the community. Third, we see ourselves as a catalyst in this effort to translate policy into reality and we shall encourage cooperation and collaboration in the best interests of disabled Canadians.

Our Committee reflects the will of the Canadian public and we now issue a “call to action” where institutional performance does not meet public expectation.

3. Approach to the Task at Hand

We realize that many task forces, commissions and similar bodies have held public hearings in recent times throughout Canada, on several matters of concern to disabled persons. The reports and recommendations that resulted from that process will help us assess the performance of federal institutions. Advice and direction has already been solicited from groups representing disabled persons to ensure that our Committee’s approach is meaningful and comprehensive, and we shall continue to seek such advice and direction as our work progresses.

Our Committee began its work by sending a questionnaire to nine federal departments, two commissions and one agency. The Questionnaire is divided into three sections: a) personnel policies (relating to disabled employees or potential employees), b) services to disabled Canadians and c) departmental responses to issues of concern to disabled persons.

The questionnaire, a specimen of which appears as Appendix Two, seeks information about policies, services, special programs, future plans for programs, and how each department's current programs fit with a number of concerns noted by disabled Canadians. The questionnaire also asks about the number of disabled employees in "permanent", "term" and "contract" positions, and their comparative salaries to non-disabled employees.

Out of 12 questionnaires sent to the Ministers of each department or agency, 11 were completed and returned by October 1986, when our Committee reconvened after prorogation. The Speaker did not complete the questionnaire, pertaining to "our own House"—The House of Commons, because the required information was not available, as we shall discuss further in this report.

Analysis of these 11 questionnaires provides actual numbers and the average (mean) percentage of disabled employees compared to total employees. Disabled employees' average salary was calculated as well, for each department and for all departments combined. Some comparisons were made between the percentage of federal government employees who reported that they were disabled and the percentage of all Canadian employees which Statistics Canada says consider themselves to be disabled. The services and issues of concern were tabulated as charts, to clearly indicate whether or not a department provided specific services for disabled persons in the community, whether the programs had been evaluated for effectiveness, whether or not the department had developed plans for further action, and which issues were reported to be of concern to each department.

Based on the questionnaire, there was considerable variation in the number of disabled persons employed in each of the 11 departments. As well our Committee found that the employment of disabled persons in the federal government was not representative of the national picture. About 2% of federal employees reported that they were disabled, while, according to a Statistics Canada Survey in 1983-84, over 6% of all Canadian employees considered themselves to be disabled. Salary comparisons between disabled and non-disabled employees also varied considerably from federal department to department. Tables 1 and 2 in Appendix Three provide more detailed figures.

In summary, we are very concerned that the general ratio of disabled to non-disabled employees in departments and agencies of the Government of Canada is very low compared to the national average. On this front, we have a long way to go to "put our house in order". We believe the federal government must lead by example. With some important and notable exceptions, that example has not been provided. We believe, further, that until we first put our own house in order, the Government of Canada will lack credibility in urging the private sector or other levels of government to do more for mentally and physically challenged Canadians.

“There is a great deal of worshipping of merit in this town. That is fine as long as merit takes into account the changed society that is our Canada of 1986. Merit did not freeze when the Public Service Act was invoked.... and the Public Service Commission recognized that when we were hiring, we adopted as a policy, that we would hire on a representative basis”.

**R.G.L. Fairweather
Chief Commissioner
Canadian Human Rights Commission
November 20, 1986**

Ten out of eleven departments have a section or directorate dealing with affirmative action for disabled employees. The Canadian Human Rights Commission is an exception because its entire function encompasses this goal. When he appeared before us at a Committee hearing on November 20, 1986, Canadian Human Rights Chief Commissioner Gordon Fairweather stated that two of five commission-wide priorities concerned disability. “One goal is to eliminate barriers to employment and the other focuses on eliminating barriers to service access.... In particular we are working on identifying those employment access barriers that cause the most harm, initiating ourselves, as we have the power to do, complaints using employment equity data where appropriate”.

No department surveyed by our committee has a formal policy for employees who become disabled. We understand that Treasury Board is in the process of drafting such a policy which would apply throughout the federal public service. There is a great need for such a policy and our committee is determined to press for such action.

Table 3 in Appendix Three shows which departments reported that they provided special services to disabled Canadians. Some of these services included physical accessibility projects, special technical aids, employment counselling programs and housing projects. Significantly, over half of the departments questioned have not evaluated the effectiveness of their programs.

In the questionnaire, we list a series of central concerns brought to our attention by disabled consumers, including accessibility, protection from discrimination, increasing emphasis on disabled elderly and native persons, independent living and disability prevention. We wanted to obtain the department's or agency's reaction to these concerns, and find out if the organization has any policies or programs relating to these issues. Table 4 in Appendix Three summarizes the responses of departments. On reading these tables, it becomes obvious why we are issuing this Initial Report as a “challenge”.

Our Committee decided we would meet each Minister individually to discuss the performance of his or her department and at the same time to discuss their plans for future action. We intend to examine the performance and the plans of each Minister in terms of acceptability and practicality. After we have questioned Ministers, organizations of disabled persons and concerned groups will be invited to express their views to our Committee. Attention will focus on government policies, services and programs, as well as an evaluation of the relevance of the proposed “action plans” of each federal department or agency.

4. The Major Goal: Independence within the Community

“Independent living”, as a concept, emerged in the 1970s when the acceptance of people with disabilities and awareness about their abilities and concerns greatly increased.

Independent living has been regarded as a cross-disability social movement. It emphasizes the philosophy that disabled persons themselves are best able to define their own needs, and with appropriate support, can direct the fiscal and human resources to respond to those needs. Independent living means being integrated as fully as possible into the community. The philosophy also encompasses the concept of “dignity of risk”, which means that mentally and physically challenged people should have the opportunity to make their own decisions and even to risk making their own mistakes. The independent living movement has been a reaction to the total dependence on institutionalization and a sometimes paternalistic mentality. Today, independent living centres are being established to provide information and referral assistance, peer counselling and advocacy services. These centres are designed and run by disabled people themselves.

The “Independent living” concept contrasts sharply with “traditional” rehabilitation, which tends to view disabled individuals as medical patients or dependent clients. Because the term “independent living” has been interpreted differently by many individuals and groups, we prefer to use the term “independence within the community” which we believe is more descriptive of the ultimate goal of each individual in society. We recognize that disabled and non-disabled individuals alike must rely on one another to live full and productive lives.

The concept of independence within the community shifts people’s thinking away from professional intervention and institutionalization, towards self-help, consumer control and full participation in community life.

Independence within the community is an implicit theme in the *Obstacles* report. Several recommendations of that Report remain unmet, however, and consequently we believe that a strong federal government initiative now—with a comprehensive plan of action—is needed to assure disabled Canadians greater access to support systems that can promote their fuller participation in society.

Disabled persons’ organizations as well as government departments say that independence within the community is a major goal of disabled Canadians and government programs. While this does not discount the importance of other community members, it places a disabled individual on an equal footing with a non-disabled person. It accommodates the notions of “dignity of risk” and freedom to make choices. It proclaims that the existence of a “disability” is not a reason for restricting a person’s right to take responsibility for all facets of his or her life.

We believe in the dignity of risk and the right of independent choice. We have decided therefore, that government programs and services should be evaluated on the basis of how closely they actually come to helping disabled persons meet this goal of independence within the community. This evaluation will be reflected in our Committee’s next report.

5. A Leading Example: Our Own “House” First

“I think it should go on the record again that the questionnaire... was of inordinate help.... the committee is to be highly commended for having taken the initiative it has taken, because it certainly accelerated anything that might have been being thought about.”

**Honourable John A. Fraser,
Speaker of the House of Commons
January 21, 1987.**

On January 21, 1987, the Speaker of the House of Commons, the Honourable John A. Fraser, presented a report to our Committee on disabled persons. Using our questionnaire as a point of departure, the Speaker had directed a task force of senior officials in the preparation of a useful plan of action. The report is comprised of specific actions and realistic target dates for completion. Four issues are addressed: accessibility, employment policies, public communications and management commitment.

We were extremely impressed by the thoroughness and promptness of this report and have therefore decided to treat it as a model for other government departments and agencies. The fact that the Speaker’s Task Force was able to analyse the situation for disabled persons on Parliament Hill and prepare a positive and constructive report within 60 days is, in our view, exemplary.

“The report is not theoretical but rather practical and realistic. Priorities are established relating to what *must* be done immediately, what *should* be done as soon as possible and what *could* be done in the future.”

**Honourable John A. Fraser
Speaker of the House of Commons**

The Speaker’s report to us outlines problems of accessibility, recruitment policies, job barriers, the need for technical aids and management involvement. Potential solutions are also suggested. We include the full text of the Speaker’s Task Force report as Appendix Four to this report, in order to illustrate both its scope and thoroughness.

Several changes related to the Speaker’s Plan of Action have already taken place. These include retrofitting a new bus for Parliament Hill, the allocation of positions for disabled employees and the continued development of the in-house messenger service employing mentally challenged Canadians. These are examples of translating principles into practical reality.

6. Four Guiding Principles

At this mid-point in the Decade of Disabled Persons, our Committee realizes that Canada has come a long way since the *Obstacles* Report. However, there is still much to do in supporting disabled persons, not only as employees of the federal government but as citizens entitled to equitable social and economic opportunities. Parliament and all national institutions have a role to play.

We also recognize the importance of senior managers in achieving lasting change on behalf of disabled Canadians. Too easily, the needs of disabled persons may slip to a lower priority as one of many competing issues within federal bureaucracies. Too easily,

the best of intentions can be lost or forgotten even by people of goodwill. We want to ensure that systematic and lasting change is achieved on behalf of disabled Canadians.

Therefore, we call attention to four guiding principles which were reflected by the Speaker of the House of Commons in the preparation of his report and action plan:

1. **Build on the spirit and recommendation of *Obstacles* in dealing with the concerns of disabled persons as consumers and employees.**
2. **Enlist the commitment and support of senior management from the outset.**
3. **Develop and work from meaningful action plans with dates and measurable achievements.**
4. **Involve disabled persons significantly in the development, implementation and evaluation of the action plan.**

7. The Next Steps—Action Plans and a Permanent Committee

Action Overdue

On October 25, 1985 the Parliamentary Committee on Equality Rights recommended that all federal departments and agencies “immediately establish priorities and timetables for implementing programs” intended to benefit disabled Canadians. In March 1986, then Justice Minister John Crosbie affirmed, in the Government’s response to *Equality For All*, that “in the next six months, all government departments and agencies must establish timetables for implementing remaining *Obstacles* recommendations”.

We are pleased with this decision to develop such action plans, at least as they relate to the *Obstacles* Report. However, our Committee is disturbed that a year has elapsed since that commitment, and, with the exception of the Speaker of the House of Commons, no one has come forward with a plan of action for any federal department.

We suspect that some federal departments have undertaken worthwhile initiatives on behalf of disabled Canadians. However, these ventures lack the exposure and support our Committee has to offer.

We have a responsibility to the people of Canada on this matter, and therefore look forward to reviewing each federal action plan with the co-operation of the Minister involved. Together we expect to ensure relevant and practical progress on behalf of disabled Canadians.

Our Committee stresses the value of a specific “action plan” for improving programs and policies for disabled persons. This should be more than an affirmative action plan which looks at balancing past inequities by exceptional measures in the present. These plans must involve future programs, policies and services for disabled consumers in addition to employees. In this regard, the Speaker of the House of Commons has set new standards for initiative.

Independence within the community should be the major goal of federal action plans and they should reflect the four principles highlighted by the Speaker’s report.

Our Committee therefore recommends that:

all Ministers follow the lead of the Speaker of the House of Commons by filing a similar report and action plan with this Committee within 60 days from the tabling of this report in the House of Commons.

Vigilance and Continuity Require a Permanent Committee

Because of the relationship of the federal government with other levels of government and the private sector, the scope of our work will include such issues as national standards and federal—provincial arrangements.

We have already met and will continue to meet with departments, agencies and commissions which affect most closely the lives of disabled persons.

We shall also, as part of our future action, monitor closely special initiatives for disabled persons, through reports from the Status of Disabled Persons Secretariat, from the provinces, and from the testimony of disabled persons' organizations.

These undertakings will require a permanent structure capable of investing the time and skill needed to continue work on behalf of disabled Canadians. While our Committee appreciates the need to reduce the size and complexity of government machinery, we also recognize the need for vigilance and continuity in dealing with the concerns of disabled persons. We believe that a higher priority must be attached to these endeavours on the part of Parliament and the federal government, and that recent positive steps should now be consolidated as a new bridgehead for further accomplishments.

We note that the Parliamentary Committee on Equality Rights recognized that one way in which this could be done is to establish a permanent parliamentary committee responsible for disabled persons.

We therefore recommend that:

the Sub-Committee on the Disabled and the Handicapped be made a Standing Committee of the House of Commons, to be entitled The Standing Committee on the Status of Disabled Persons.



APPENDIX ONE

DECLARATION ON THE DECADE OF DISABLED PERSONS

THE GOVERNMENT OF CANADA

T RECALLING the resolutions of the United Nations' General Assembly 37/52 and 37/53 which adopted the World Programme of Action concerning Disabled Persons and called upon Member States, all relevant non-governmental organizations and organizations of disabled persons to ensure early implementation of the World Programme of Action concerning Disabled Persons and mindful that Member States of the United Nations are requested to develop plans related to the World Programme of Action,

RECALLING ALSO the Declaration of the United Nations on the Rights of Mentally Retarded Persons and the Rights of Disabled Persons,

RECALLING FURTHER the Canadian Charter of Rights and Freedoms (section 15) which prohibits discrimination on the basis of any mental or physical disability,

EMPHASIZING the objectives of the World Programme of Action which are the promotion of effective measures for prevention of disability and impairment for the rehabilitation and for the realization of the goals of "full participation" of disabled persons in social life and development, and of "equality," meaning opportunities equal to those of the whole population and an equal share in the improvement in living conditions resulting from social and economic development,

BEARING IN MIND the distinction made between impairment (any loss or abnormality of psychological, physiological, or anatomical structure or function), disability (any restriction or lack of ability to perform an activity in the manner or within the range considered normal for a human being), and handicap (a disadvantage for a given individual, resulting from an impairment or disability, that limits or prevents the fulfilment of a role that is considered as normal, depending on age, sex, social and cultural factors, for that individual) and the resulting conclusion that a handicap is a function of the relationship between disabled persons and their environment,

BEARING IN MIND ALSO the definitions of the terms of action proposed in the World Programme as prevention (the measures aimed at preventing the onset of mental, physical and sensory impairments or at preventing impairment, when it has occurred, from having negative physical, psychological and social consequences), rehabilitation (a goal-oriented and time-limited process aimed at enabling an impaired person to reach an optimum mental, physical and/or social functional level, thus providing the person with tools to change his or her own life), equalization of opportunities (the process through which the general systems of society are made accessible to all),

NOTING the success of organizations of disabled persons and others in developing innovative and effective alternative means of enhancing the participation and integration of persons with disabilities in society,

RECOGNIZING the significant loss to the Canadian economy when the full potential and abilities of persons with disabilities are not utilized, and the real cost upon the economy due to segregation,

NOTING IN PARTICULAR the emergence of organizations of disabled persons and the need for participation and integration of persons with disabilities in society,

PROCLAIMS 1983-1992 the Decade of Disabled Persons during which the objectives of the World Programme of Action concerning Disabled Persons will be implemented in accordance with this Declaration of Principles which will direct and guide our governmental activities.

PRINCIPLES

1. The abilities, integrity, right of choice and dignity of individuals with disabilities shall be respected in all stages of their lives.
2. In the development and implementation of programmes and services every effort shall be made to avoid forcing individuals to leave their families and home communities with the goal of ensuring an early and lasting integration into society of individuals with disabilities.
3. Services and programmes shall be aimed at integrating disabled persons into existing social and economic structures rather than segregating such persons into parallel environments.
4. Persons with disabilities shall be ensured involvement in decision making which pertains to the design and organization of programmes and services considered necessary for the integration of disabled persons into all facets of society. In this respect there shall be a particular emphasis on rehabilitation.
5. Individuals with disabilities shall be assured access to fundamental elements of daily life that are generally available in the community. Whenever possible the effects of an impairment or disability on an individual's life shall not be determined by environmental factors.
6. Persons with disabilities shall be encouraged to engage in all aspects of society and to participate in social change to fulfill themselves and to meet their obligations as citizens.
7. The development of self-help organizations of persons with disabilities shall be encouraged so as to provide those citizens with a means of self-development and a voice of their own to articulate their needs, views and priorities.
8. A minimum standard in the provision of programmes and services to disabled persons shall be met across Canada; disparities shall be minimized despite rural isolation, poverty, indigenous status and regional economic conditions.
9. In the development of programmes aimed at the total population, attention shall be given to measures which could prevent or reduce the incidence of disability and impairment.
10. There shall be consultation among governments and all sectors of society to ensure that a coordinated effort is undertaken to allocate resources to the prevention of disability and to facilitate the rehabilitation and integration of persons with disabilities into all aspects of society.
11. There shall be action and public education to minimize environmental barriers, to remove systemic barriers and remedy social attitudes evolving from ignorance, indifference and fear, which impede the full participation of individuals with disabilities.

Prime Minister of Canada

APPENDIX TWO

Questionnaire on Disabled Persons from the House of Commons' Committee on the Disabled and the Handicapped

In October 1985, Treasury Board defined "disabled persons" as those "who, for purposes of employment, consider themselves, or who believe that a potential employer would likely consider them, disadvantaged by reason of any persistent physical, mental, psychiatric, learning or sensory impairment".

Using this definition, we would like you to answer the following questions about disabled persons working in your organization or who may form part of your "client population". If you are unable to answer any questions, please indicate why you cannot.

Name of Organization: _____

PART A: Personnel Policies

1. Does your organization have a section, directorate or division specifically dealing with affirmative action for disabled employees?

(a) no _____ (Please go to question #2)

(b) anticipated or planned _____ (Please go to question #2)

(c) yes _____

If yes:

1a. What is this section or division called?

1b. What are the names of key officials working in this section or division? (Please include job titles and phone numbers)

1c. What is the mandate of this section or division?

2. How many disabled and non-disabled people work in your organization in the following positions:

	Disabled People	Non-Disabled People
(a) indeterminate positions	_____	_____
(b) determinate positions	_____	_____
(c) contract positions	_____	_____

Additional comments:

3. If possible, could you calculate the average (mean) annual salary of disabled and non-disabled people working in the following positions in your department:

	Average Salary of Disabled People	Average Salary of Non-Disabled People
(a) indeterminate positions	_____	_____
(b) determinate positions	_____	_____
(c) contract positions	_____	_____

Additional comments:

4. What are your affirmative action goals for disabled employees? Do you have a specific policy for improving the representation of disabled employees and following up their progress in your organization?

5. What is the time frame for the accomplishment of these affirmative action goals mentioned in question 4? Do you have specific deadlines for hiring or promoting disabled employees? If so, what are they?

6. Do you have any special programs or policies to retain or rehabilitate existing employees who become disabled?

PART B: Services to the Public

1. How does the mandate of your organization affect the disabled public?

(a) It does not affect the disabled public in any way. _____

(b) It may affect the disabled in the following ways:

2. Does your organization provide specific services or facilities for the disabled public with various kinds of disabilities (such as visual, hearing, learning or mobility)?

3. Please list any specific programs you offer for disabled persons and provide the 1986-87 budget for these programs.

4. Has your organization done any studies on the effectiveness of your special programs or facilities for disabled persons?

(a) We don't have any programs _____

(b) We have programs for the disabled but have not evaluated them _____

(c) We have evaluated the following programs and have come to these conclusions:

5. Do you anticipate offering any new or expanded programs or facilities for disabled persons in the near future? If so, would you please summarize for us the goals of these programs and the projected date of implementation.

PART C: Issues of Concern to Disabled Persons

Groups of disabled persons communicating with the Committee have identified several central concerns. We would like to get your reaction to these issues. Does your organization have any policies or programs relating in any way to these concerns? If so, please specify.

1. The need for improved access to services and facilities by people with different types of disabilities.

2. The protection of the disabled from discrimination.

3. The need for services for an increasing number of disabled elderly people.

4. The continuing high numbers of disabled Native people in Canada.

5. The promotion of "independent living" among disabled people, or enabling disabled persons to control the development and management of their own lives.

6. Disability prevention.

Are there any concerns which we have not mentioned but which your organization considers important to disabled employees or the disabled public?

APPENDIX THREE

Table 1: Comparisons Between Disabled and Non-Disabled Employees in Federal Departments and Agencies, 1986

Type of Position	% of All Employees Disabled	Average Salary of Disabled Compared to Non-Disabled Employees
Indeterminate ¹	2.24%	92.5%
Determinate ²	2.33%	99.4%
Contract ³	0.50%	N/A

¹ 11 departments provided data

² 10 departments provided data

³ 4 departments provided data

Table 2: Disabled Employees and their Comparative Salaries by Government Department

Department or Agency		Number and % of Disabled Employees	Disabled Employees' Average Salary as % of Non-Disabled Employees' Average Salary
1.	Canada Mortgage & Housing Corporation	I. 25/2749 or .9%	96.2%
		D. 4/329 or 1.2%	93.8%
		C. **	**
2.	Canadian Human Rights Commission	I. 18/147 or 12.2%	96.3%
		D. **	**
		C. **	**
3.	Canadian Transport Commission	I. 16/706 or 2.3%	96.5%
		D. 1/75 or 1.3%	76.6%
		C. 0/3 or 0.0%	0.0%
4.	Department of Communications	I. 58/2085 or 2.8%	105.5%
		D. 10/174 or 5.7%	78.1%
		C. **	**
5.	Consumer & Corporate Affairs	I. 26/2185 or 1.2%	98.4%
		D. 12/227 or 5.3%	87.0%
		C. **	**
6.	Employment & Immigration Canada	I. 408/22662 or .02%	**
		D. 72/5313 or .01%	**
		C. —	**
7.	Department of Finance	I. 7/865 or .8%	62.5%
		D. 1/47 or 2.1%	96.3%
		C. 0/32 or 0.0%	0.0%

Table 2: Disabled Employees and their Comparative Salaries by Government Department—*Continued*

Department or Agency		Number and % of Disabled Employees		Disabled Employees' Average Salary as % of Non-Disabled Employees' Average Salary
8.	Health & Welfare Canada	I.	87/8801 or 1.0%	102.0%
		D.	10/1613 or .6%	128.8%
		C.	**	**
9.	House of Commons	I.	**	**
		D.	**	**
		C.	**	**
10.	Department of Indian Affairs	I.	82/5366 or 1.5%	83.8%
		D.	9/774 or 1.2%	83.9%
		C.	**	**
11.	Secretary of State Canada	I.	28/3017 or .9%	95.2%
		D.	3/184 or 1.6%	139.8%
		C.	1/130 or .8%	**
12.	Treasury Board	I.	8/776 or 1.0%	88.6%
		D.	1/23 or 4.3%	120.7%
		C.	0/26 or 0.0%	0.0%

I. = indeterminate employees

D. = determinate employees

C. = contract employees

** information not available

Table 3: Services to Disabled Canadians

Department or Agency	Services Provided	Effectiveness Studied	Future Plans for Programs
CMHC	yes	yes	yes
Canadian Human Rights Commission	yes	yes	yes
Canadian Transport Commission	yes	no	maybe (pending court case)
Communications	yes	no	yes
Consumer & Corporate Affairs	yes	no	no
Employment and Immigration	yes	no	no
Finance	no	no	no
Health & Welfare	yes	yes	yes
Indian Affairs	no	no	no
Secretary of State	yes	yes	yes
Treasury Board	no	no	no

Table 4: Issues of Concern

Department or Agency	Access	Protection from Discrimination	Increasing Elderly	Native Disabilities	Independent Living	Disability Prevention
CMHC	yes	yes	yes	yes	yes	yes
Canadian Human Rights Commission	yes	yes	no	yes	no	no
Canadian Transport Commission	yes	yes	no	no	no	yes
Communications	yes	yes	yes	yes	yes	no
Consumer and Corporate Affairs	yes	yes	yes	yes	yes	yes
Employment & Immigration	yes	yes	no	yes	yes	yes
Finance	yes	yes	no	yes	no	yes
Health & Welfare	yes	yes	yes	yes	yes	yes
Indian Affairs	yes	no	yes	no	no	no
Secretary of State	yes	yes	yes	yes	yes	yes
Treasury Board	yes	yes	no	yes	no	yes

APPENDIX FOUR

HOUSE OF COMMONS

Report Of The Task Force On The Disabled And The Handicapped

Introduction

On Wednesday, November 5, 1986, the Honourable John Fraser, Speaker of the House of Commons, appeared before the Sub-Committee on the Disabled and the Handicapped of the Standing Committee on Communications and Culture. The Speaker had been invited by the Sub-Committee to discuss the activities of the House of Commons in the areas of employment equity for disabled persons, as well as to discuss making the precincts of Parliament fully accessible to persons with disabilities.

During this appearance, the Speaker announced that he had created a Task Force on the Disabled which would be charged with developing a detailed, realistic action plan to enhance employment and promotion opportunities for disabled persons within the House of Commons, as well as ensuring that the House of Commons, as a public institution, is as accessible as is realistically possible to Canadian with disabilities.

The members of the Task Force were:

Guyanne Desforges, Training Officer, Logistics Directorate;
Mary-Anne Griffith, Clerk Assistant, Research;
Pierre Joyal, Chief, Planning and Evaluation, Support and
Information Systems Directorate;
Pierre Legault, Chief, Computer Systems Branch;
Ginette Sabourin, Employee Relations Section, Human Resources
Directorate;
Jean Spénard, Director of Logistics;
Randy Wood, Chief of Staffing, Human Resources Directorate;
Marcel Bégin, Property Manager, Public Works Canada.

The Task Force was chaired by Robert Desramaux, Director of Support and Information Systems.

Given the time frame of 60 days within which the Task Force was charged with producing an action plan, Task Force members worked in smaller groups to address the issues of building accessibility, employment equity, the dissemination of information and services to the public and management commitment. While the Action Plan only addresses issues and policies under the administrative jurisdiction of the Speaker, many of the employment policies proposed can be taken advantage of or emulated by Members of the House in their role as separate employers. The Action Plan, at this time, does not address accessibility to Members' constituency offices.

This action plan comprises four sections, with specific actions and their target dates for completion being presented on each of these issues: Accessibility, Employment Policies, Public Communications and Management Commitment.

A complete summary of all actions, target dates for completion and the status of ongoing activity is contained in Appendix "A".

The Task Force wishes to gratefully acknowledge the contribution of Unhandicappers Limited, an Ottawa firm which, under contract, developed a detailed list of physical barriers within the Parliamentary precinct, as well as assisted in the preparation of a priority ranking for correction of these deficiencies. The Task Force also acknowledges the advice and input provided by members of the Sub-Committee on the Disabled and the Handicapped and by Richard Nolan, Executive Director, Status of Disabled Persons Secretariat, Department of Secretary of State, Joanne DiSano,

Chief, Affirmative Action Group, Personnel Policy Branch, Treasury Board Canada, Suzanne Azzie, Coordinator, Program for the Handicapped, National Capital Region Staffing Office, Public Service Commission and Mr. John Strome, Policy Consultant, Employment and Immigration Canada.

I. Accessibility

The key to this action plan is improving physical access to the buildings occupied by Members and staff of the House of Commons. The success of the employment policies proposed later in this report is predicated on employees with mobility or sensory impairments having barrier-free access to the Parliamentary precinct. The effectiveness of most of this report's proposals on improving services to disabled visitors depends on the same prerequisite.

The Task Force did not have the necessary expertise to thoroughly and accurately identify and analyze physical barriers affecting persons with mobility or sensory impairments in the six buildings occupied by the House of Commons. As a consequence, the services of an Ottawa firm, Unhandicappers Ltd., were retained under contract to undertake a detailed review of the buildings, identify all barriers and develop a priority ranking of the order in which the identified deficiencies should be corrected.

Unhandicappers Ltd. assigned a three person team to this task, one of whom is a specialist in mobility impairment, another a specialist in sensory impairment and the third a specialist in architectural issues as they affect disabled persons. These three specialists were assisted by two Task Force Members.

Between November 20 and 28, this five person team circulated through and inspected the six buildings. These are the East, Centre and West Blocks and the Confederation, Wellington and La Promenade Buildings.

Observations were made on a sampling basis at the following rates:

- 100% of all building entrances;
- 100% of all hallways;
- 100% of all stairways;
- 100% of all elevators;
- 100% of all cafeterias;
- 24% of all administrative staff offices;
- 11% of all Members' offices;
- 100% of all viewing galleries;
- 100% of all washrooms.

The inspection considered and evaluated two sets of criteria:

Physical Conditions: These refer to concrete measurable/observable physical components. The physical components evaluated are those identified to facilitate barrier-free design and are recognized by CMHC, Public Works Canada, Heritage Canada and the Ontario Building Code, 1986. The physical conditions of areas visited were noted as:

- deficient to barrier-free design standards;
- meeting barrier-free design standards;
- exceeding barrier-free design standards.

In addition to the physical conditions, Unhandicappers Ltd. developed, and the team used, a general conditions checklist.

General Conditions: The general conditions checklist refers to the general qualitative state of physical conditions. This enables the assessment of the abstract dimensions of concrete items; for example, a washroom cubicle may be barrier-free in design, however, the order in which it is spatially arranged may be poor.

Scoring: Once scores were assigned to physical and general conditions, the following analysis was performed.

1. Physical Conditions

For each area, an average is formulated for the frequency of items which were deficient, met or exceeded barrier-free design standards.

2. General Conditions

For each general conditions component, scores are assigned for each area visited (on a scale from 0 = poor to 4 = excellent) and these scores are averaged.

The results of this survey are contained in a 285-page report submitted to the Task Force on December 9, 1986. In addition, the report is supplemented by a 700-page appendix which comprises all of the individual survey documents compiled during site visits. The sheer mass of information makes it impossible to provide complete details of the report's conclusions within the context of this Task Force report. What can be provided are the following general observations for each of the major building features examined.

General Overview

Building Entrances

Designated parking for disabled persons was found to be scarce and those located to be below barrier-free design (BFD) requirements. The best designated parking was located at the north/east/centre entrance of the Confederation Building—not ideal—but the best available. The major concern with this parking area is the distance to entrance and lighting. Designated parking adjacent to the Centre and West Blocks are distant from accessible entrances and are too narrow.

All buildings have at least one designated accessible entrance. These entrances were generally acceptable with minor problems in grade and lighting. Doorbells and automatic openers could not be found in any of the buildings.

Approaches to buildings were generally good with a need for improved night time lighting. Comfort control switches (i.e., lighting and heating controls) in most buildings were below BFD requirements - too high or unavailable.

Hallways

Hallways were found to be generally poor in areas of signage, comfort controls, fire and safety equipment and cues for change.

Centre Block, Confederation Building and West Block shared a common apparent storage problem, where much equipment and furniture obstructed flow in hallways.

Stairways

Stairways were found to be in good condition. All shared a general need of 300 mm extension on top and bottom of handrailings. Stairways in La Promenade Building were found to have open risers where closed risers are required by the building specifications. Handrails were also found to be generally low; 810 mm high is the minimum. Lighting in most stairwells was poor.

The stairwells of the East Block were generally in need of retrofitting. Floor treads were worn and slippery and lighting was poor.

Elevators

Elevators in all buildings, excluding La Promenade Building, share the common problem of accessibility to elevator and emergency controls, signage (raised numbering on floor buttons), audio signals and handrails.

Ramps

Ramps were found to be generally poor in design, in grade and handrailing.

Cafeterias

Cafeterias and restaurants were found to be generally accessible. The best example for modelling and planning is the West Block Cafeteria.

The most common problem in other cafeteria areas was the spatial ordering of tables and knee clearance under tables.

Staff Offices

The common problem with all staff offices is signage, door handles and interior clearance. Kick plates on all doors were only four inches high, where six to eight inches are required for wheelchair entrance.

Members' Offices

As with staff offices, Members' offices share common problems in door handles, signage and kick plates. Clearance and spatial ordering was generally poor, making ingress and egress difficult for wheelchairs. Noteworthy is that carpet texture in many Members' offices greatly restricts wheelchair movement (the thicker the pile, the more difficult to maneuver).

Viewing Galleries

All viewing galleries were found to be generally acceptable. However, east and west galleries are accessible by stairs only. Door handles, signage and kick plates were not suitable. It was observed that all wheelchair users can access only back row seating, and those viewers with ambulatory difficulties chose not to hazard the steep stairs to access better seating and viewing. There was also evident lack of seating quantity and convertibility for wheelchair users.

Washrooms

The survey team was unable to locate a completely barrier-free design washroom. Although many were designated as being accessible to disabled persons, major deficiencies were located in these.

Summary

In summary, while a significant number of important deficiencies were noted, the fact remains that all six buildings examined are at least minimally accessible to disabled persons. Nevertheless, a significant amount of expensive retrofitting needs to be undertaken in order to render all buildings truly barrier-free. In the time available to the Task Force, it was simply not possible to cost estimate and schedule the various renovations and construction that will be required. This will require extensive input and analysis by Public Works Canada and House officials.

Many of the deficiencies noted can be corrected inexpensively and quickly. Work is already underway on many fronts such as the re-arranging of furniture and the elimination of obstructions in hallways. Signage is another area that can be corrected reasonably quickly. There still remain, however, a number of major renovations and retrofits which will be both expensive and will take some time to complete. It is anticipated that a detailed action plan to effect these latter modifications, including scheduling and preliminary costing, can be developed by June 1, 1987. An interim report on deficiencies corrected will be submitted by April 1, 1987.

Realistically, the extent of renovations required will dictate that this upgrading will have to be scheduled over a three or four fiscal year period. The plan of attack, however, would see the Centre Block (because of its importance as a tourist attraction) given priority. In addition, the order of priority for correcting deficiencies would see parking and building entrances improved first, followed by improvements to hallways, stairways, washrooms and cafeterias. Thereafter, priority would be given to interior ramps within buildings and correction of deficiencies in staff and Members' offices. Many corrections can be made concurrently and this plan of attack should not be seen as strictly sequential. In addition, priority will be given to renovations required to make specific areas more accessible for newly recruited disabled employees.

Finally, coordination will be provided by the office of the Director of Logistics to ensure that all ongoing renovations to House of Commons facilities will incorporate consideration of architectural and other requirements to ensure that renovations meet barrier-free design criteria.

II. Employment Policies

1) Recruitment

In order to ensure that disabled persons obtain employment with the House of Commons, it is essential that they are apprised of employment opportunities, encouraged to apply for them, that an accurate inventory of such applicants be maintained and that House of Commons managers be required to consider these applicants on the basis of their abilities.

House of Commons staffing policy provides that existing employees are given priority consideration in competitions for vacant positions. This implies that, in the

short term, efforts will be concentrated on recruiting disabled persons for entry level positions in various occupational groups. Thereafter, policy and operational provisions outlined elsewhere in this action plan will ensure that career advancement for disabled persons will be based on ability and merit.

There are 1,600 persons employed on an indeterminate basis under the administrative jurisdiction of the Speaker. Of these, some 53% are employed in what could be classified as “blue collar” occupations (tradesmen, maintenance staff, restaurant workers, messengers) and some 47% in “white collar” occupations (procedural staff, managers, support and secretarial staff). In this context, the House is a relatively small scale employer when compared to the major employer in the National Capital Region, the Public Service. Furthermore, many potential job applicants erroneously assume that applying for employment at the Public Service Commission assures consideration for job opportunities with the House.

The Public Service Commission maintains an extensive inventory of disabled persons seeking employment. The Task Force concluded that the House should take advantage of this resource tool and negotiated with the Commission an agreement to use their inventory and to incorporate, where appropriate, applications from the Commission’s inventory in the House’s own candidate inventory. In addition, the Commission has agreed to systematically refer newly received applications from disabled persons when the latter appear to have qualifications corresponding to those required by the House.

Finally, the Commission has offered to conduct individual searches of this special inventory to identify candidates for specialized House of Commons positions where the small numbers and specialized requirements of these latter positions make it impractical to retain current applications in the House’s own candidate inventory.

The following summarizes the specific action to be taken vis-à-vis House recruitment practices:

- **the Human Resources Directorate will augment its candidate inventory with the applications of disabled persons from the Public Service Commission’s candidate inventory.**
- **an agreement has been reached with the Public Service Commission to ensure the latter systematically refers newly received applications from disabled persons to the House.**
- **the Human Resources Directorate will request referral of candidates from the Public Service Commission inventory in the case of all unique or specialized positions.**

2) The Selection Process

Promotional competitions within the House of Commons are based on the merit principle. While in theory this should ensure that disabled employees have equal access to opportunities for advancement, this is, in fact, not always the case. Unfortunately, some of the trappings of the traditional selection process create barriers for candidates with certain disabilities.

To correct this situation as it relates to more obvious problems, the following actions are proposed:

- **alternative testing and selection tools will be identified and used by Staffing Officers. While not limited to, these will include the following:**
- **candidates with hearing or speech disabilities will be given the option of taking written tests in lieu of most or all of the existing personal interview phase of the selection process;**
- **selection boards will be provided with sign language interpreters to conduct interviews of hearing impaired candidates;**
- **visually impaired candidates will be administered any written component of a selection process orally;**
- **at the discretion of the Director General of Human Resources, the formal selection process will be replaced by a subjective assessment by a selection board of the suitability for appointment of intellectually challenged individuals.**

Recognizing that it is impossible to anticipate and provide in advance for the special needs of every individual, the Task Force nevertheless concluded that it should be possible for the Human Resources Directorate to position itself to respond quickly to special circumstances as they arise. In this regard, it is proposed:

- **that an officer within the Directorate be named the focal point for enquiries from disabled employees as to their rights, special provisions that exist to assist them, as well as to act as an ombudsman to ensure that special needs of individual disabled employees which have not been anticipated are responded to.**

Finally, it was concluded that the traditional means of advising employees of promotional opportunities, the competition poster, may not be readily accessible to persons with disabilities. To correct this situation, the following actions are proposed:

- **disabled employees for whom it is difficult to regularly visit the locations where competition posters are displayed or distributed may register with Staffing Section and will have all competition posters sent to their office location by internal mail.**
- **competition posters, detailed statements of requirements and selection profiles for all positions being staffed will be available in French or English on audio cassette to visually impaired employees on 24 hours notice.**
- **until such time as all buildings of the Parliamentary precinct are fully accessible to persons using wheelchairs, competition posters will indicate whether the location where the work is to be performed is wheelchair accessible.**

3) Job Barriers And Position Restructuring

At the heart of the House of Commons compensation system is the individual job description. These descriptions are used to assign positions to appropriate occupational groups and levels, each of which has a corresponding salary scale. The job description is also the document from which competition posters, statements of qualifications and selection profiles are prepared. Finally, the job description is the basis upon which a position's official language requirements are established.

Many job descriptions are unique to one position but, at the House of Commons, some job descriptions (sometimes called “generic” job descriptions) may cover a whole group of positions. For example, the job description for all House messengers is the same. In the case of these generic job descriptions which, in the House of Commons context, cover a substantial number of positions, most of the incumbents perform most or all of the duties most of the time. There can be variations, however, in that some employees may not be required to perform some duties at all. By and large, this is not considered a problem. If, however, a minor duty is included in a generic job description because some employees may be required to perform it some time, and if that duty cannot be performed, for example, by someone using a wheelchair, an artificial barrier to employment exists.

To further illustrate how this type of situation may be turned to advantage, take the example of creating a new position which combines a sub-set of the duties of positions around it in a work group. Such a position could be structured so that it could be performed by an intellectually challenged employee and yet still warrant the same classification level as other positions in the work group.

When staffing positions, it is essential that line managers, together with staffing officers, ensure that the physical requirements of the position included in the statement of requirements for a position do not create artificial barriers. To assist managers and staffing officers in this regard, it is proposed:

- **that the Compensation Section of the Human Resources Directorate develop a systematic method which, when applied to a job description, will permit the identification of the bona fide physical requirements of a position.**

As a pro-active measure to restructure some positions within the large homogeneous job families which exist within the House of Commons, it is proposed:

- **that the Compensation Section of the Human Resources Directorate undertake a systematic review of the most important generic job descriptions with a view to identifying artificial barriers and, where operationally feasible, re-group duties into some new positions which can be readily performed by disabled persons, particularly intellectually challenged persons.**

Most positions within the House of Commons require proficiency in both of Canada’s official languages. As a consequence, the House has a staffing policy which requires candidates to meet the language requirements of a position in order to be appointed to it. This policy is essential to ensuring that Members and staff of the House and members of the public receive all House services in the official language of their choice.

This policy can, however, discriminate against disabled persons. Many intellectually challenged individuals have a level of fluency in both official languages which may be more than adequate for the demands of a particular position. Notwithstanding this, in a majority of cases, they would be incapable of passing a second language test as they are currently administered. While it may be possible to design specialized testing tools, it may be more effective to simply examine some of the barriers existing language policies pose with a view to exempting certain individuals from the provisions of these policies.

This is a very complex issue which the Task Force was unable to adequately address during the time available for the preparation of this action plan. It is a very real problem, however, and it is therefore recommended:

- **that the Human Resources Directorate undertake a detailed review of existing official language policies and language testing practices with a view to identifying any barriers these pose to disabled persons (particularly the intellectually challenged) and make recommendations on modifications or exemptions to the House's official language policy which will eliminate these barriers.**

4) Technical Aids

Truly remarkable advances have been made in recent years in the development of technical aids and special tools which permit disabled persons to perform work and to attain a degree of independence at work which many would find astounding.

Many of these aids are expensive to purchase and are beyond the means of many individuals.¹ While many employers will purchase technical aids on behalf of disabled employees, the provisions of House budgeting techniques would require the manager who is about to employ a disabled person to absorb the cost of any required aid from his or her, often limited, capital budget. To eliminate any such disincentive for House of Commons managers, it is proposed:

- **to establish a one-time capital expenditure budget of \$50,000 and thereafter (1987/88 fiscal onward) an annual House of Commons capital expenditure budget of \$20,000 for the purchase or rental of technical aids for newly recruited employees or employees who become disabled. This budget will be managed by the Support and Information Systems Directorate.**

The amount of this budget will be reviewed annually and adjusted upward if required. To extend the purchasing power of this capital fund, the Human Resources Directorate will, as a matter of course, attempt to negotiate funding for technical aids from Workers' Compensation Boards and the insurance companies which provide disability coverage for House employees. These organizations will often underwrite in whole or in part the cost of technical aids in order to facilitate the return of temporarily or permanently disabled employees to the labour force.

Despite these initiatives, there will still be occasions where the short duration of a person's employment is such that it is not cost effective to acquire an expensive technical aid. In anticipation of these circumstances, the Public Service Commission has established a bank of technical aids which can be borrowed by Federal Government Departments.

- **The House's Human Resources Directorate has just negotiated an arrangement with the Public Service Commission whereby the House, while not a Federal Government Department or Agency, will have access to short-term loans from the technical aid bank. Loans will also be possible during the**

¹ As a point of interest, there is one area where the House of Commons is well positioned to take advantage of technology already in place. The OASIS Network electronic mail system can today provide hearing impaired employees with instantaneous access to virtually every service area and official of the House of Commons.

period of time necessary for the House to source an aid from a supplier as well as for short-term evaluation to determine that a particular aid meets the needs of an individual prior to its being purchased by the House.

In addition:

- **priority will be given to the purchase of technical aids for House employees who have become disabled while employed by the House in order to facilitate their re-integration to their former or a new position.**

Finally, since new developments in the area of technical aids are so rapid,

- **the Purchasing Research Officer in the House's Materiel Management Branch will be assigned ongoing responsibility for keeping abreast of developments in the field of technical aids for disabled persons and will develop a resource library of technical information on these aids.**
- **the Purchasing Research Officer as well as appropriate representatives from the Human Resources Directorate will attend a major exhibition of technical aids sponsored by Supply and Services Canada and scheduled for February, 1987.**

This product research will include sourcing and evaluation of mini-buses capable of accommodating disabled persons for consideration as replacement vehicles for current Hill mini-buses when the latter are next replaced.

5) Increasing Awareness

Most people are probably not knowledgeable about the special needs of disabled persons. Equally important is the fact that most people are unaware of the capabilities of disabled persons. In this regard, House Human Resources staff and line managers are no different from the population at large. The success of the various plans outlined elsewhere in this document depend in large part, therefore, on raising the level of awareness of managers about the skills and abilities that disabled persons can bring to a job. In some cases, it is also essential to prepare future co-workers and supervisors to ensure that they can respond to the special needs some disabled workers have prior to these new employees joining the work group.

Fortunately, much work has been done in this area by other employers and various associations which represent the interests of disabled persons. The House is able, therefore, to pick and choose from a number of excellent programmes and training tools which can assist in raising the level of awareness of Human Resources staff, managers, supervisors and employees on the capabilities and job-related needs of disabled persons.

The House also has at its disposal a unique training tool in the form of the OASIS Network. The Demand Video capability of the OASIS Network is an effective way to deliver, for example, audio-visual packages designed to dispel erroneous assumptions held by many about disabled persons. Similarly, special audio-visual packages aimed at participants in the staffing process on both sides of the interview table could be prepared and viewed as required and anywhere required within the Parliamentary precinct.

The following action plans are aimed at two different target groups. On the one hand, it is recognized that there is a need for general information to dispel myths many

share regarding disabled persons. On the other hand, there is a need for specialized information to assist personnel officers and managers in recruiting disabled persons as well as for supervisors and co-workers in work areas where disabled persons are to be employed.

It is proposed:

- **that the Planning and Training Section of the Human Resources Directorate develop a detailed index of available training programmes and audio-visual aids which could be used to assist in improving the level of awareness about the capabilities and needs of disabled persons.**
- **that a specific training session be developed and presented to officers in the Human Resources Directorate. Furthermore, this session should be videotaped by the Broadcasting Branch and an edited and condensed version produced as a training aid for other groups of employees, including selection board members.**
- **that, from the index referred to above, a selection of the more relevant audio-visual aids be acquired and made available for demand viewing by Members and staff on the OASIS Network.**
- **that the Broadcasting Branch develop and produce an “Awareness Week” comprising a variety of audio-visual material to be broadcast over an OASIS Network channel during a week-long period and that, depending upon the success of this project, such a “Week” become an annual event.**

Finally, recognition needs to be given to the special role played by House of Commons Security Staff and Parliamentary Guides in receiving and hosting members of the public who visit the Parliamentary precinct. Particularly for tourists, Security Staff and Parliamentary Guides may be their only personal contact with employees of the House. While both these groups have received well-earned compliments on their method of dealing with the public, it may be opportune to provide Security Staff with special awareness training on the special needs of disabled visitors. It is therefore proposed:

- **that a special awareness package to identify the special needs of disabled visitors be developed by the Planning and Training Section of the Human Resources Directorate and presented to all Security Staff and Parliamentary Guides as part of their ongoing staff development and training programmes.**

6) Special Initiatives

Aggressive marketing of disabled candidates for employment and other significant staff work will be required in getting the action plan “off the ground”. For a 12 to 18 month period, this could very well be a full-time job for at least one intermediate level officer. In order to ensure that this activity receives the necessary resourcing within the context of competing priorities:

- **the Human Resources Directorate will be provided with an additional person year and corresponding salary funding for the period January 1987 to July 1988, to permit the recruitment of an officer responsible for co-ordinating the development and implementation of the employment policies outlined in this section.**

Finally, a special employment programme is proposed to ensure that immediate recruitment of disabled persons occurs despite the current environment of expenditure restraint.

- **A pool of 5 person years will be established immediately, comprising a mix of positions in occupational groups for which the House has an ongoing need for term employees on a replacement or peak workload basis.**
- **these positions will be filled by disabled persons who will be offered indeterminate employment but who will be rotated through a series of term assignments.**

In a sense, through this proposal, the House will be establishing its own “temporary help agency”. There are several advantages to this approach: the employees recruited will be provided with indeterminate, not term, employment; they will, in a short period, have an opportunity to get exposed to and receive training in a number of House work areas; and, most importantly, they will serve as the best possible marketing agents among existing managers and staff as to what the disabled can do. Existing House staffing policies provide that these new employees will receive priority consideration for transfer to “permanent” positions in various House organizational units as these become available. As this occurs, they will be replaced in the temporary assignment pool by yet additional disabled employees.

Finally, for the past three months, the House of Commons has been involved in a special programme in cooperation with Ridgemont High School which has seen 12 intellectually challenged young adults provided with on-the-job work experience in a number of House of Commons organizational units. While the final evaluation of this programme both by House staff and officials of Ridgemont has not been completed, initial results indicate that the programme has been a major success. In fact, it is hoped that, following the programme, some of the students involved may be offered full-time employment with the House. It is therefore proposed:

- **that, subject to the results of the final evaluation of this project, the House of Commons annually participate in the Ridgemont High School or other similar work experience programme for intellectually challenged students.**

III. Public Communications

The House of Commons is responsible for communications with a variety of publics. The House is the publisher of the official record of its proceedings and the proceedings of its Committees and is the custodian of documents and papers tabled in the House. The Parliament Buildings are also one of Canada’s most popular tourist attractions welcoming some 800,000 visitors annually.

The Task Force has examined three areas of the House’s communications activities with a view to determining whether services are available in an equitable fashion to disabled persons.

1) The Official Record

The verbatim coverage of the proceedings of the House of Commons is available in two formats. There is the printed Hansard and there are the daily televised proceedings of the House. The printed record is available and accessible, for all intents and purposes, to all Canadians save those with visual impairments. The same is true for the

Minutes of Proceedings and Evidence of Committees of the House, as well as the Special Reports which are issued from time to time by various Committees.

For all printed material, the only group of persons who do not have ready and equal access to it are the visually impaired. Fortunately, in so far as Hansard and the Minutes of Proceedings and Evidence of Committees are concerned, audio tapes of gavel-to-gavel coverage are available as a by-product of the transcription and publishing process. It would be a relatively simple matter to make audio tapes available on demand to the visually impaired. In theory, this demand should be higher for Committee Evidence than for Hansard since the visually impaired do at least have access to the audio portion of House television broadcasts. Assuming the demand for this material among the visually impaired is in a proportion comparable to the general public demand for the published version, the resulting workload to produce and dispatch these audio tapes could be readily handled by existing staff currently responsible for the actual recording of proceedings. It is therefore proposed:

- **that audio tapes of the proceedings of the House of Commons and its Committees be made available, on demand, to visually impaired persons.²**
- **that the charges for this service to non-employees be solely for the cost of the tape and that the House absorb the cost of recording. Furthermore, that there be no charges whatsoever in the case of a client supplying his or her own recording tape.**
- **that a notice of the availability of this audio tape service be included in the printed version of Hansard and the Minutes and Evidence of Committees.**

Special Reports of Committees are another matter since these do not usually originate from the recorded proceedings of Committees. Since the nature and format of these special publications are the prerogative of the Committee itself, the Task Force recommends:

- **that Committee Clerks be asked, as a matter of course, to advise their Committees of the possibility of making their Special Reports available on audio tape.**

The televised proceedings of the House of Commons are distributed nationally in a French language and English language version via satellite by the Canadian Broadcasting Corporation. As part of its programming, the CBC provides sign language interpretation on both the French and English parliamentary networks during the daily Question Period (including Members' Statements under Standing Order 21). The resulting programming is received by cable companies across Canada and re-transmitted by the latter to cable company subscribers. Many cable companies carry gavel-to-gavel coverage while others only broadcast Question Period. While detailed audience statistics are not available, those data which are available indicate that the audience for Question Period is orders of magnitude larger than for other proceedings.

² The Task Force notes that the House has considered the possibility of the radio and television broadcasting of Committee proceedings as well as allowing journalists to make their own audio recordings of proceedings. As yet, the House has not made a decision to permit any public access to the audio coverage of Committee proceedings. A special order of the House authorizing this broader access or at least authorizing the distribution of audio cassettes of Committee proceedings to the visually impaired is therefore a prerequisite to implementing this proposal.

The Task Force concluded that, for the time being, the costs and technical difficulties associated with providing sign language interpretation for House proceedings other than Question Period are not warranted, given that the official record of the proceedings is available to the hearing impaired in printed form by the next day after a sitting.

The Task Force considered the possibility of real time closed captioning³ of the entire proceedings of the House but unavailability of this technology in a French language version means that only a portion of debate could be captioned for anglophone viewers and nothing at all would be available to francophone viewers. The technology for real time closed captioning is still very expensive and, given the minute potential audience and the availability of an alternate printed record, is not recommended for implementation at this time. It is a technology with great promise, however, and House staff will continue to monitor its development.

2) The House As Tourist Attraction

As noted, the House receives hundreds of thousands of visitors annually. In 1980, the First Report of the Special Committee on the Disabled and the Handicapped recommended:

- that the Parliamentary complex be made immediately accessible to all disabled and handicapped persons, both as visitors and as employees.**

In fact, much has been accomplished since 1980 in terms of making the Centre Block accessible to tourists with mobility handicaps. In fact, in 1985, the Speaker of the House was presented with an award by the Barrier-Free Environment Committee of the Rehabilitation Institute of Ottawa in recognition of the major modifications made to the Centre Block and Peace Tower to make them more accessible to the disabled. However, as Section I of this report indicated, there still remains much to be done for persons with mobility handicaps and for those with sensory handicaps as well. The Task Force is of the view that once the accessibility problems identified in Section I are corrected, persons with mobility problems will be able to enjoy visits to the Centre Block on an equal basis with other visitors. While the elimination of the physical barriers which affect persons with sensory impairments is important, the Task Force also proposes the following actions:

- that more readily available arrangements for providing tours in sign language for the hearing impaired be put in place. Ideally, these would include either the recruitment of tour guides who are competent in sign language or the provision of training in sign language to existing staff. The House of Commons Guide Programme will develop and implement specific programmes in this area prior to the 1987 summer tourist season.**
- that the assistance of the Canadian National Institute for the Blind be sought in developing a tour programme aimed at visually impaired visitors. This programme could take the form of an enriched and more detailed narrative**

³ Real-time captioning is a Canadian developed technology which utilizes a device similar to a Hansard reporter's stenographic machine linked to a main-frame computer which is programmed with a sophisticated software package. The software contains a set of English language grammatical, syntactical rules and a dictionary. The "phonetic" input from the stenographic machine is "translated" into a stream of text which can be inserted as a "crawl" across a live television picture.

provided by existing tour guides or might take advantage of some form of audio-taped programme similar to those used in some art galleries and museums.

- that a special brochure be produced in braille and/or large print describing the House of Commons. While corresponding to the existing glossy pamphlets (which are predominantly photographs) distributed to all visitors, the proposed publication should contain significantly more information about the history and role of the Canadian Parliament and more detailed descriptions of the buildings.**

3) General Information Inquiries

At the present time, the House of Commons does not have a general inquiry service. The telephone number listed for this purpose in the blue pages of the telephone directory is, in fact, the telephone at the security desk at the main entrance to the Centre Block. In this context, with the exception of the hearing impaired, all members of the public, including the disabled, are equally badly served vis-à-vis general information on the activities of Parliament. This problem is being actively examined and a communications strategy for the House of Commons, which includes recommendations for the creation of a central inquiry service, are under active review. Should such a service be initiated, it will be equipped with appropriate terminals so that hearing impaired persons using Visual Ears or other telecommunications devices will have equal access to any publicly available inquiry services offered by the House of Commons.

In the meantime, the office of the Director of Communications will acquire a visual ear and offer a general inquiry service, Monday through Friday, between the hours of 9:00 a.m. and 5:00 p.m. E.S.T. In many cases, it will be necessary to obtain information in order to answer the inquiry from other Directorates within the House. However, it will, at a minimum, provide a focal point for receiving general inquiries from the hearing impaired and in turn providing them with an accurate and timely response.

IV. Management Commitment

While the Task Force Report proposes a number of initiatives, some of which are already implemented, many more will require significant work and monitoring for some time to come. The Speaker and House Sector Heads have confirmed their commitment to the objectives outlined in this Report. It is equally important that House senior managers share this commitment and that their performance in implementing this action plan be evaluated. The Task Force therefore recommends:

- that, in communicating this action plan to their senior managers, Sector Heads confirm that the degree to which individual senior managers successfully implement those components of this action plan for which they have responsibility will be a factor specifically evaluated as part of the annual performance evaluation exercise (on which annual performance salary increases are based).**

To ensure effective monitoring and evaluation of the implementation of this action plan, it is recommended:

- **that an ongoing committee of House senior managers be established to report semi-annually to the Executive Committee of the House of Commons on the implementation of this action plan.**

This committee should contain senior representatives from each of the three Sectors, with representation from the Human Resources and Logistics Directorates being essential.

APPENDIX FIVE



HOUSE OF COMMONS
CHAMBRE DES COMMUNES
CANADA
K1A 0A6

January 29, 1987

Mr. Patrick Boyer, M.P.
Chairman
Sub-committee on The Disabled and The Handicapped
Room 449 West Block
House of Commons
Ottawa, Ontario
K1A 0A6

Dear Patrick:

This is to let you know that at last night's meeting, the Board of Internal Economy fully endorsed the action contained in the report of the House of Commons Task Force on The Disabled and The Handicapped.

Members expressed the view that the House of Commons should show leadership in this area and approved funding for the six person years required to develop and implement the new employment policies and for the purchase or rental of technical aids.

Yours sincerely,

John A. Fraser
Speaker of the House of Commons
and Chairman of the Board

c.c. All Members of the Board of Internal Economy

APPENDIX SIX

LIST OF WITNESSES

Thursday, April 24, 1986:

From the Department of Secretary of State:

The Honourable Benoît Bouchard, Secretary of State
and Minister responsible for the Status of
Disabled Persons;

Richard Dicteri, Assistant Under Secretary of
State—Citizenship;

Richard Nolan, Executive Director, Status of
Disabled Persons Secretariat.

Wednesday, May 7, 1986:

From the Coalition of Provincial Organizations of the Handicapped:

Jim Derksen, National Chairperson;

Irene Feika, Vice-Chairperson;

Claude Bérubé, Member at large.

Wednesday, May 21, 1986:

From the Canadian Rehabilitation Council for the Disabled:

J.R. Sarney, National Executive Director.

From the Advocacy Resource Centre for the Handicapped:

Shari Stein, Barrister-Solicitor.

Wednesday, June 4, 1986:

From the Canada Post Corporation:

Keith Jolliff, Vice-President, Administration;

Harold Dunstan, General Manager, Labour Relations;

Marty Schreiter, Director, Equality Rights.

From Employment and Immigration Canada:

Martha Hynna, Executive Director, Employment Services;

John Strome, Acting Director, Disabled Persons Employment
Directorate.

Wednesday, June 18, 1986:

From Transport Canada:

Ramsay Withers, Deputy Minister;

Jack Gaum, Director, Transportation of Disabled Persons
Program.

Wednesday, November 5, 1986:

From the House of Commons:

The Honourable John A. Fraser, P.C. M.P.
Speaker of the House of Commons;

Edward Riedel, Acting Administrator.

Thursday, November 20, 1986:

From the Canadian Human Rights Commission:

R.G.L. Fairweather, Chief Commissioner;

Hanne Jensen, Director - Complaints and Compliance;

Don Johns, Chief of Personnel.

Wednesday, January 21, 1987:

From the House of Commons:

Edward Riedel, Acting Administrator;

Robert Desramaux, Director of Support and Information
Systems.

MINUTES OF PROCEEDINGS

Wednesday, February 11, 1987

(5)

The Sub-Committee on the Disabled and the Handicapped of the Standing Committee on Communications and Culture met *in camera* in room 306 W.B. at 3:40 o'clock p.m., this day, the Chairman, Patrick Boyer, presiding.

Members of the Sub-Committee present: Patrick Boyer, Roland de Corneille, and Neil Young.

In attendance: From the Library of Parliament: Maureen Baker. ***From Secretary of State:*** Skip Brooks.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, October 9, 1986. (See *Minutes of Proceedings and Evidence of November 5, 1986, Issue No. 1.*)

The Committee began consideration of a draft report.

At 5:55 o'clock p.m., the Sub-Committee adjourned to the call of the Chair.

James A. Taylor,
Clerk of the Committee.

MINUTES OF PROCEEDINGS

Wednesday, March 11, 1987
(6)

The Sub-Committee on the Disabled and the Handicapped of the Standing Committee on Communications and Culture met *in camera* in room 306 W.B. at 3:35 o'clock p.m., this day, the Chairman, Patrick Boyer, presiding.

Members of the Sub-Committee present: Patrick Boyer, Roland de Corneille, Bruce Halliday, and Neil Young.

In attendance: *From the Library of Parliament:* Maureen Baker. *From Secretary of State:* Skip Brooks.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, October 9, 1986. (See *Minutes of Proceedings and Evidence of November 5, 1986, Issue No. 1.*)

The Committee resumed consideration of a draft report.

It was agreed,—That the draft report be adopted as the Initial Report and that the Chairman be ordered to table it in the House of Commons.

At 5:20 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

James A. Taylor,
Clerk of the Committee.

PROCES-VERBAL

Le mercredi 11 mars 1987

(6)

Le Sous-comité permanent des communications et de la culture sur les invalides et les handicapés se réunit aujourd'hui à huis clos à 15 h 35, dans la pièce 306 de l'Edifice de l'Ouest, sous la présidence de Patrick Boyer, (président).

Membres du Sous-comité présents: Patrick Boyer, Roland de Corneille, Bruce Halliday et Neil Young.

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: Maureen Baker. Du Secrétariat d'Etat: Skip Brooks.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du jeudi 9 octobre 1986. (Voir *Procès-verbaux et témoignages du 5 novembre 1986, fascicule nd 1*).

Le Comité reprend l'étude d'un projet de rapport.

Il est convenu,—Que le projet de rapport soit adopté comme étant le Rapport initial et que le président le dépose à la Chambre des communes.

À 17 h 20, le Sous-comité ajourne ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Sous-comité,
James A. Taylor

PROCÈS-VERBAL

Le mercredi 11 février 1987

(5)

Le Sous-comité permanent des communications et de la culture sur les invalides et les handicapés se réunit aujourd'hui à huis clos à 15 h 40, dans la pièce 306 de l'Edifice de l'Ouest, sous la présidence de Patrick Boyer, (président).

Membres du Sous-comité présents: Patrick Boyer, Roland de Cornille, et Neil Young.

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: Maureen Baker. *Du Secrétariat d'Etat:* Skip Brooks.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du jeudi 9 octobre 1986. (Voir *Procès-verbaux et témoignages du 5 novembre 1986, fascicule nd 1*).

Le Comité entreprend l'étude d'un projet de rapport.

À 17 h 55, le Sous-comité ajourne ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Sous comité,
James A. Taylor

Le mercredi 18 juin 1986:

De Transports Canada:

Ramsay Withers, sous-ministre;

Jack Gaum, directeur, Programme du transport des
personnes handicapées.

Le mercredi 5 novembre 1986:

De la Chambre des communes:

L'honorable John A. Fraser, C.P., député
Président de la Chambre des communes;

Edward Riedel, administrateur par intérim.

Le jeudi 20 novembre 1986:

De la Commission canadienne des droits de la personne:

R.G.L. Fairweather, président;

Hanne Jensen, directeur — Plaintes et mise en oeuvre;

Don Johns, chef, Section des services du personnel.

Le mercredi 21 janvier 1987:

De la Chambre des communes:

Edward Riedel, administrateur par intérim;

Robert Desramaux, directeur des systèmes d'information et
de soutien.

ANNEXE SIX

LISTE DES TÉMOINS

Le jeudi 24 avril 1986:

Du ministère du Secrétaire d'État:

L'honorable Benoît Bouchard, Secrétaire d'État
et Ministre responsable de la
condition des personnes handicapées;

Richard Dickey, sous-secrétaire d'État adjoint —
Citoyenneté;

Richard Nolan, directeur exécutif, Secrétaire,
Conditions des personnes handicapées.

Le mercredi 7 mai 1986:

De la Coalition des Organisations provinciales ombudsman des handicapés:

Jim Dersken, président;

Irene Feika, vice-présidente;

Claude Bérubé, membre à titre personnel.

Le mercredi 21 mai 1986:

Du Conseil canadien pour la réadaptation des handicapés:
J.R. Sarney, directeur exécutif national.

Du Advocacy Resource Centre for the Handicapped:

Shari Stein, avocate.

Le mercredi 4 juin 1986:

De la Société canadienne des postes:

Keith Jolliff, vice-président, Administration;

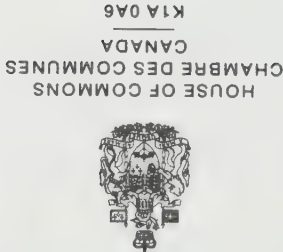
Harold Dunstan, directeur général, Relations de travail;

Marty Schreiter, directeur, Droits à l'égalité.

D'Emploi et Immigration Canada:

Martha Hynna, directrice exécutive, Services d'emploi;

John Strome, directeur intérimaire, Emploi des personnes
handicapées.



K1A 0A6

Le 29 janvier 1987

Monsieur Patrick Boyer, député
Président
Sous-comité sur les invalides et les handicapés
Pièce 449, Édifice de l'Ouest
Chambre des communes
Ottawa (Ontario)
K1A 0A6

Monsieur,

Je désire vous informer qu'à la réunion d'hier soir le Bureau de la régie interne a approuvé d'emblée les mesures contenues dans le rapport du Groupe de travail de la

Chambre des communes sur les invalides et les handicapés.
Les membres du Bureau se sont dits d'avis que la Chambre des communes devait faire preuve de leadership à cet égard et ont approuvé l'affectation de fonds pour les six années-personnes nécessaires à l'élaboration et à l'application des nouvelles politiques d'emploi, ainsi que pour l'achat ou la location de dispositifs d'aide.

Veuillez agréer, Monsieur, mes salutations distinguées.

Le Président de la Chambre des
communes et Président du Bureau

John A. Fraser

c.c. Tous les membres du Bureau de la régie interne

IV. Engagements de la direction

Le rapport du Groupe de travail propose un certain nombre d'initiatives; plusieurs ont déjà été implantées, mais plusieurs autres exigeront des efforts importants et un suivi pendant encore un certain temps. Le Président et les directeurs généraux de la Chambre ont fait part de leurs engagements vis-à-vis des objectifs décrits dans ce rapport. Il importe aussi que les gestionnaires principaux de la Chambre partagent cet engagement et que l'on évalue leur participation à l'implantation des mesures. Le Groupe de travail recommande donc :

— que les directeurs généraux communiquent ce plan d'action à leurs gestionnaires supérieurs afin d'établir dans quelle mesure chacun de ces gestionnaires réussira à implanter avec succès les éléments du plan d'action dont il ou elle a la responsabilité. Cet élément constituera un facteur spécifique d'évaluation dans le cadre de l'évaluation annuelle de rendement (sur laquelle sont fondées les augmentations de salaire au rendement).

Afin d'assurer le suivi et l'évaluation de l'implantation de ce plan d'action, il est recommandé :

— qu'un comité de gestionnaires supérieurs de la Chambre soit créé pour rendre compte deux fois par année au Comité exécutif de la Chambre des communes de l'état de l'implantation du plan d'action.

Ce comité devrait être composé de représentants principaux de chacun des trois secteurs; une représentation des directions des Ressources humaines et de la Logistique serait essentielle.

limitations fonctionnelles pourront visiter l'édifice du Centre au même titre que tout autre visiteur. Bien que l'élimination des obstacles physiques qui touchent les personnes ayant des déficiences sensorielles soit importante, le groupe de travail propose également les mesures suivantes :

— que l'on offre davantage de possibilités d'organiser des visites avec une interprétation en langage gestuel pour les personnes malentendantes. Idéalement, il faudrait inclure le recrutement de guides connaissant le langage gestuel ou offrir cette formation au personnel actuel. Le programme de guide de la Chambre des communes élaborera et implantera des programmes particuliers dans ce secteur avant l'ouverture de la saison touristique de l'été 1987;

— que l'on cherche à obtenir l'aide de l'Institut canadien national pour les aveugles pour la mise au point d'un programme de visites destiné aux visiteurs malvoyants. Ce programme pourrait prendre la forme d'une narration plus élaborée et plus détaillée offerte par les guides actuels ou pourrait tirer partie d'une forme quelconque d'un programme enregistré sur bandes sonores et disponible dans certaines galeries d'art et certains musées;

— que l'on produise une brochure spéciale en braille ou en gros caractères décrivant la Chambre des communes. Cette publication serait l'équivalent des beaux dépliants actuels (qui comportent essentiellement des photographies) offerts à tous les visiteurs, mais elle devrait comprendre beaucoup plus d'information au sujet de l'histoire et du rôle du Parlement canadien et une description plus détaillée des bâtiments.

3) Demandes de renseignements généraux

À l'heure actuelle, la Chambre des communes ne dispose pas d'un service de demandes de renseignements généraux. Le numéro de téléphone inscrit à cette fin dans les pages bleues de l'annuaire du téléphone donne accès au bureau de sécurité de l'entrée principale de l'édifice du Centre. C'est donc dire qu'à l'exception des personnes malentendantes, le public, y compris les personnes handicapées, est mal desservi en ce qui a trait à l'information générale concernant les activités du Parlement. On se penche activement sur ce problème et l'on s'affaire à revoir une stratégie de communication pour la Chambre des communes, et notamment à faire des recommandations pour la création d'un service central de renseignements. Si l'on devait mettre un tel service en place, il comporterait des terminaux appropriés pour que les personnes malentendantes utilisant le système « Visior » ou d'autres dispositifs de télécommunications aient un accès égal à tous les services de renseignements offerts au public par la Chambre des communes.

Entretiens, le bureau du directeur des Communications fera l'acquisition d'un appareil « Visior » et offrira un service de renseignements généraux du lundi au vendredi entre 9 h et 17 h, H.N.E. Dans de nombreux cas, il sera nécessaire d'obtenir des renseignements afin de répondre aux demandes provenant d'autres directions générales de la Chambre. Toutefois, ce service permettra de recevoir les demandes de renseignements généraux provenant des personnes malentendantes et permettra à ces gens d'obtenir des réponses précises et utiles.

— que les greffiers des comités soient priés d'informer leurs comités de la possibilité d'offrir les rapports spéciaux sur bandes sonores.

Les délibérations de la Chambre des communes sont diffusées à l'échelle nationale en français et en anglais via satellite par la Société Radio Canada. Dans le cadre de sa programmation, la SRC offre un service d'interprétation en langage gestuel aux deux réseaux parlementaires français et anglais pendant la période quotidienne des questions (y compris les déclarations des députés en vertu de l'arrêt 21). Cette programmation est transmise aux compagnies de cablodistribution partout au Canada et retransmise aux abonnés du câble. Plusieurs cablo distributeurs offrent une couverture complète des délibérations, alors que d'autres ne diffusent que la période des questions. Il n'existe pas de données détaillées sur les auditoires, mais les données disponibles indiquent que ceux qui écoutent la période des questions sont plus nombreux que ceux qui écoutent les autres aspects des reportages. Le Groupe de travail en est venu à la conclusion que présentement, les coûts et les difficultés techniques que représente l'interprétation en langage gestuel des délibérations de la Chambre, autres que la période des questions ne sont pas justifiés compte tenu du fait que le texte officiel des délibérations est disponible aux personnes malentendantes sous forme imprimée le lendemain d'une séance.

Le groupe de travail a étudié la possibilité du sous-titrage en temps réel³ de la totalité des délibérations de la Chambre, mais l'absence de cette technologie dans une version française signifie qu'une portion seulement des Débats peut être sous-titrée pour les téléspectateurs de langue anglaise et que rien ne serait offert aux téléspectateurs de langue française. La technologie pour le sous-titrage est fort coûteuse et, compte tenu de l'auditoire potentiel infime et de la disponibilité d'un document imprimé, l'implantation de cette technologie n'est pas recommandée à l'heure actuelle. Toutefois, elle est pleine de promesse et le personnel de la Chambre continuera de s'y intéresser.

2) La Chambre des communes, attraction touristique

Comme il a été mentionné plus tôt, la Chambre reçoit des centaines de milliers de visiteurs chaque année. En 1980, le premier rapport du Comité spécial sur les personnes invalides et handicapées recommandait :

— que les immeubles du Parlement soient rendus immédiatement accessibles à toutes les personnes handicapées, tant visiteurs qu'employés.

On a beaucoup fait depuis 1980 pour que l'édifice du Centre soit accessible aux touristes ayant des limitations fonctionnelles. En 1985, l'Orateur de la Chambre se voyait décerner une récompense par le Comité pour un environnement sans obstacle de l'Institut de réadaptation d'Ottawa en reconnaissance des modifications importantes apportées à l'édifice du Centre et à la Tour de la Paix pour les rendre plus accessibles aux personnes handicapées. Cependant, comme en fait foi la section I de ce rapport, il reste beaucoup à faire pour les personnes ayant une limitation fonctionnelle ou une déficience sensorielle. Le groupe de travail estime qu'une fois que les problèmes d'accessibilité évoqués à la section I auront été corrigés, les personnes ayant des

³ Le sous-titrage en temps réel est une technologie développée chez nous et qui utilise un dispositif semblable à celui qu'utilise le sténographe du hansom, c'est-à-dire une machine reliée à un ordinateur central et programmée à l'aide d'un logiciel évolué. Ce logiciel comprend un ensemble de règles grammaticales et syntaxiques de la langue anglaise et un dictionnaire. La partie «phonétique» de la machine sténographique est «traduite» en un flot de texte qui peut être inséré au bas d'une image télévisée.

De plus, les bâtiments du Parlement constituent l'une des attractions touristiques les plus populaires du Canada, accueillant quelque 800 000 visiteurs par année.

Le Groupe de travail a étudié trois secteurs des activités de communication de la Chambre afin d'établir quels services sont disponibles de manière équitable aux personnes handicapées.

1) Le registre officiel

Le procès-verbal des délibérations de la Chambre des communes est disponible sous deux formes : le hansard, un texte imprimé, et la radiotélédiffusion quotidienne des Débats de la Chambre. Les registres imprimés sont accessibles, à toutes fins utiles, à tous les Canadiens sauf les personnes malvoyantes. La même chose s'applique aux fascicules des procès-verbaux et des témoignages des comités de la Chambre de même qu'aux rapports spéciaux qui sont publiés de temps à autres par divers comités.

Le seul groupe de personnes qui ne peut avoir un accès immédiat et équitable à tous les documents imprimés est celui des personnes malvoyantes. Heureusement, le hansard et les comptes rendus des témoignages des comités sont disponibles sur les bandes sonores servant à la transcription et à la publication. Il serait donc relativement simple de mettre ces rubans à la disposition de ces personnes. En théorie, la demande devrait être plus forte pour les témoignages entendus par les comités que pour le hansard, puisque les personnes malvoyantes ont au moins accès à la partie sonore de la télédiffusion des Débats de la Chambre. En supposant que la demande pour ce genre de document par ces personnes soit proportionnellement comparable à la demande du public pour la version publiée, la charge de travail de production et de diffusion de ces bandes sonores pourrait être absorbée par le personnel actuel responsable de l'enregistrement des débats. Il est donc proposé :

— que les bandes sonores des délibérations de la Chambre des communes et de ses comités soient mises à la disposition des personnes malvoyantes qui en font la demande—?

— que les frais exigés pour ce service aux personnes qui ne sont pas employées par la Chambre ne représentent que le coût du ruban et que la Chambre absorbe les coûts d'enregistrement. De plus, il ne devra pas y avoir de frais quelconques lorsque le client fournit son propre ruban;

— que l'on fasse état, dans la version imprimée du hansard ainsi que dans celle du procès-verbal et du compte rendu des témoignages des comités, de la disponibilité du service de bandes sonores.

Les rapports spéciaux des comités sont autre chose puisqu'ils ne sont généralement pas produits à partir de l'enregistrement des comités. Étant donné que la nature et le format de ces publications spéciales relèvent du comité lui-même, le groupe de travail recommande :

2 Le groupe de travail constate que la Chambre a étudié la possibilité de diffuser les délibérations des comités à la radio et à la télévision et de permettre aux journalistes de faire leurs propres enregistrements sonores des délibérations. La Chambre n'a toujours pas décidé d'autoriser la diffusion publique des débats des comités. Avant d'implanter cette proposition, il faudra que la Chambre autorise, par ordre spécial, un accès plus vaste ou qu'elle autorise tout au moins la diffusion de cassettes sonores des délibérations des comités aux personnes malvoyantes.

— la Direction générale des ressources humaines devrait disposer d'une année-puisse recruter un agent responsable de la coordination, du développement et de l'implantation des politiques d'emploi décrites dans cette section.

Enfin, on propose l'établissement d'un programme spécial d'emploi pour favoriser le recrutement immédiat de personnes handicapées en dépit des restrictions budgétaires actuelles.

— Cinq années-personnes seront disponibles immédiatement pour un ensemble de postes de groupes professionnels dont la Chambre a un besoin permanent pour des employés à terme, pour faire des remplacements ou absorber des surplus de travail en période de pointe.

— Ces positions seront comblées par des personnes handicapées qui seront offertes des emplois indéterminés et assumeront des postes dans divers secteurs d'activité pour des courtes périodes de temps.

D'une certaine manière, cette proposition permettra à la Chambre des communes d'établir sa propre agence d'aide temporaire. Cette approche offre plusieurs avantages. Les employés recrutés se verront offrir un emploi d'une durée indéterminée et non «déterminée»; ils seront exposés, pendant une courte période de temps, à différentes possibilités et recevront une formation dans divers secteurs d'activité de la Chambre; et, chose plus importante, ce seront les meilleurs agents de promotion parmi les gestionnaires et le personnel en ce qui a trait aux capacités des personnes handicapées. Les politiques actuelles de dotation de la Chambre prévoient que ces nouveaux employés devront avoir la priorité en vue des transferts à des postes permanents au sein des diverses unités organisationnelles de la Chambre au fur et à mesure des disponibilités. Ce faisant, ces personnes seront remplacées au sein du groupe des affectations temporaires par d'autres employés handicapés.

Finalement, au cours des trois derniers mois, la Chambre des communes a participé à un programme spécial en collaboration avec l'École secondaire Ridgémont où 12 jeunes adultes ayant une déficience intellectuelle ont pu acquérir une expérience pratique au sein d'un certain nombre d'unités organisationnelles de la Chambre des communes. Bien que l'évaluation finale de ce programme par le personnel de la Chambre et les responsables de l'École secondaire Ridgémont ne soit pas encore terminée, les résultats préliminaires indiquent que le programme a connu un succès marqué. On souhaite même qu'à la suite du programme, certains des étudiants qui y ont participé se voient offrir un poste à temps plein au sein de la Chambre. Il est donc proposé:

— sous réserve des résultats de l'évaluation finale du projet, que la Chambre des communes participe annuellement au programme de l'École secondaire Ridgémont ou à d'autres expériences de travail similaires destinées aux étudiants ayant une déficience intellectuelle et aptes à recevoir une formation.

III. Communications publiques

La Chambre des communes est chargée de communiquer avec divers publics. La Chambre est l'éditeur du compte rendu officiel de ses délibérations et de celle de ses comités et elle agit comme gardien des documents et dossiers présentés à la Chambre.

Les plans d'action suivants sont destinés à deux groupes cibles différents. D'une part, on reconnaît qu'il faut de l'information générale pour dissiper les mythes concernant les personnes handicapées. D'autre part, il y a un besoin d'information spécialisée pour aider les agents et les gestionnaires de personnel à recruter des personnes handicapées et également les superviseurs et les collègues de travail là où des personnes handicapées doivent être embauchées.

Il est proposé :

— que la Section de la planification et de la formation de la Direction générale des ressources humaines mette au point une liste détaillée des programmes de formation disponibles et des aides audio-visuelles pouvant servir à améliorer le niveau de sensibilisation au sujet des capacités et des besoins des personnes handicapées;

— qu'une session particulière de formation soit mise au point et soit présentée aux agents de la Direction générale des ressources humaines. De plus, cette session devrait être enregistrée sur bande magnétoscopique par la Direction de la radiodiffusion et des versions revues et condensées devraient être produites en tant qu'aide à la formation pour d'autres groupes d'employés, y compris pour les membres des comités de sélection;

— à partir de la liste ci-dessus, que l'on fasse l'acquisition d'une sélection des aides audio-visuelles les plus pertinentes et que ces aides soient offertes aux membres et au personnel qui souhaitent les visionner grâce au réseau OASIS;

— que la Direction de la radiodiffusion prépare et organise une semaine de sensibilisation au cours de laquelle divers documents audio-visuels seraient diffusés sur le réseau OASIS et que cette semaine devienne un événement annuel en fonction du succès qu'elle connaîtra.

Enfin, il faut que l'on prenne conscience du rôle spécial du personnel de sécurité et des guides parlementaires de la Chambre des communes qui reçoivent et accueillent ceux qui visitent l'enceinte du Parlement. Dans le cas des touristes en particulier, le personnel de sécurité et les guides seront peut-être le seul contact personnel avec les employés de la Chambre. Bien que ces deux groupes aient fait l'objet de compléments bien mérités quant à leur façon de traiter le public, il serait peut-être opportun d'offrir au personnel de sécurité une formation spéciale sur les besoins particuliers des visiteurs handicapés. Il est donc recommandé :

— que la Section de la planification et de la formation de la Direction générale des ressources humaines prépare une trousse spéciale de sensibilisation décrivant les besoins particuliers des visiteurs handicapés et que ce programme soit présenté à tout le personnel de sécurité et à tous les guides parlementaires dans le cadre de leur formation et de leur perfectionnement.

6) Initiatives spéciales

Pour vraiment lancer le plan d'action, il faudra adopter une mise en marché dynamique des candidatures de personnes handicapées à des emplois et à d'autres fonctions importantes. Pendant une période de 12 à 18 mois, ce pourrait être là un emploi à temps complet pour au moins un agent de niveau intermédiaire. Afin que l'on accorde les ressources nécessaires à cette activité, dans le cadre de priorités diverses :

— en ce qui concerne l'acquisition d'aides techniques, il faudra accorder la priorité aux employés de la Chambre qui sont devenus handicapés en cours d'emploi afin de faciliter leur réintégration à leur emploi antérieur ou à un nouveau poste.

Enfin, étant donné que les nouveaux développements dans le domaine des aides techniques sont si rapides,

— l'agent de recherche pour les achats de la Direction de la gestion du matériel de la Chambre sera chargé de se tenir au courant des développements dans le domaine des aides techniques pour les personnes handicapées et constituera une documentation technique sur ces aides;

— l'agent de recherche pour les achats ainsi que les représentants appropriés de la Direction générale des ressources humaines se rendront à une importante exposition d'aides techniques organisée par Approvisionnements et Services Canada et prévue pour le mois de février 1987.

Cette recherche de produits comprendra l'établissement de sources d'approvisionnement et l'évaluation de petits autobus capables d'accommoder des personnes handicapées en prévision du remplacement des véhicules qui servent présentement à cette fin sur la Colline.

5) Accroître la sensibilisation

La plupart des gens ne sont pas très conscients des besoins particuliers des personnes handicapées et connaissent fort mal les capacités de ces personnes. À cet égard, le personnel des ressources humaines de la Chambre et les gestionnaires hiérarchiques ne sont pas différents de l'ensemble de la population. Le succès de divers plans élaborés ailleurs dans ce document dépend, dans une large mesure, d'une plus grande sensibilisation des gestionnaires aux aptitudes et aux capacités dont peuvent faire preuve les personnes handicapées dans l'exercice d'un emploi. Dans certains cas, il est également essentiel de préparer les collègues éventuels et les superviseurs afin qu'ils réagissent mieux aux besoins particuliers de certains travailleurs handicapés avant que ceux-ci ne soient intégrés au groupe de travail.

Heureusement, d'autres employeurs et diverses associations de personnes handicapées ont fait beaucoup dans ce secteur. En conséquence, la Chambre des communes est en mesure de choisir, parmi un certain nombre d'excellents programmes et d'outils de formation, ceux qui l'aideront à sensibiliser davantage le personnel des Ressources humaines, les gestionnaires, les superviseurs et les employés au sujet des capacités et des besoins professionnels des personnes handicapées.

La Chambre des communes dispose également d'un outil de formation unique, le réseau OASIS. La capacité de demande du réseau est une bonne façon d'offrir, par exemple, des ensembles audio-visuels destinés à dissiper les conceptions erronées de plusieurs concernant les personnes handicapées. De la même manière, des ensembles audio-visuels destinés à ceux qui participent au processus de dotation, tant l'intervisé que l'interviseur, pourraient être préparés et montrés selon les besoins, là où la chose est nécessaire à l'intérieur du Parlement.

déficience intellectuelle) et qu'elle fasse des recommandations visant la modification de la politique sur les langues officielles de la Chambre afin d'éliminer ces obstacles.

4) Aides techniques

Des progrès remarquables ont été accomplis au cours des dernières années dans la mise au point d'aides techniques et d'outils spécialisés pour permettre aux personnes handicapées de travailler et d'atteindre un certain niveau d'indépendance au travail, progrès que plusieurs trouveraient étonnants.

Ces aides sont coûteuses à l'achat et dépassent les moyens de beaucoup de personnes¹. Alors que beaucoup d'employeurs achètent des aides techniques au nom des employés handicapés, les dispositions de la Chambre en matière de budget exigeraient du gestionnaire qui s'apprête à embaucher une personne handicapée d'absorber le coût de toute aide sur son budget en capital, souvent limité. Afin d'éliminer une telle mesure de désincitation pour les gestionnaires de la Chambre des communes, il est proposé :

— de prévoir un montant unique de dépenses en capital de l'ordre de 50 000 \$ et par la suite (à compter de l'année financière 1987-1988) de prévoir pour la Chambre des communes un budget annuel de dépenses en capital de 20 000 \$ pour l'achat ou l'allocation d'aides techniques pour les employés nouvellement recrutés ou pour les employés qui deviennent handicapés. Ce budget serait géré par la Direction générale des systèmes d'information et de soutien.

Le montant de ce budget serait revu chaque année et ajusté à la hausse le cas échéant. Afin d'étendre le pouvoir d'achat de ces fonds, la Direction générale des ressources humaines pourrait chercher à négocier des ententes de financement d'aides techniques auprès des commissions des accidents du travail et des compagnies d'assurance qui offrent une assurance-invalidité aux employés de la Chambre des communes. Ces organisations acceptent souvent d'amortir en totalité ou en partie le coût des aides techniques afin de faciliter le retour au travail d'employés ayant une déficience.

Malgré ces initiatives, il existera toujours des circonstances où la courte durée d'emploi d'une personne est telle qu'il n'est pas avantageux de faire l'acquisition d'une aide technique coûteuse. En prévision de ces circonstances, la Commission de la Fonction publique a établi une banque d'aides techniques accessible aux ministères du gouvernement fédéral.

— La Direction générale des ressources humaines de la Chambre des communes vient tout juste de négocier une entente avec la Commission de la Fonction publique en vertu de laquelle la Chambre, qui n'est pas un ministère ou une agence du gouvernement fédéral, pourra faire des emprunts de courte durée à la banque d'aides techniques. Ces prêts seront également accessibles pendant que la Chambre cherche à obtenir l'aide d'un fournisseur ainsi que pendant de courtes périodes d'évaluation, permettant d'établir si une aide en particulier répond aux besoins d'une personne, avant que la Chambre n'en fasse l'achat.

¹ À titre de renseignement, il y a un secteur où la Chambre des communes est bien placée pour profiter de la technologie déjà en place. Le système de courrier électronique du réseau OASIS peut aujourd'hui permettre aux employés malentendants d'accéder instantanément à presque tous les secteurs de service et à tous les fonctionnaires de la Chambre des communes.

Pour illustrer la manière dont on pourrait tirer avantage de cette situation, prenons le cas de la création d'un nouveau poste qui combinerait un sous-ensemble de fonctions propres à des postes connexes dans un groupe de travail donné. Un tel poste pourrait être structuré de manière à pouvoir être occupé par un employé ayant une déficience intellectuelle et avoir le même niveau de classification que d'autres postes du groupe de travail.

Lors de la dotation de postes, il est essentiel que les gestionnaires hiérarchiques et les agents de dotation s'assurent que les exigences physiques du poste, qui font partie de l'énoncé des exigences du poste, ne constituent pas d'obstacles artificiels. Afin d'aider les gestionnaires et les agents de dotation, il est proposé :

— que la Section de la rémunération de la Direction générale des ressources humaines mette au point une méthode systématique qui, appliquée à une description d'emploi, permette de définir de bonne foi les exigences physiques d'un poste.

À titre de mesure pro-active de restructuring de certains postes au sein des grandes familles d'emplois homogènes existant à la Chambre des communes, il est proposé :

— que la Section de la rémunération de la Direction générale des ressources humaines entreprenne une étude systématique des descriptions génériques d'emploi les plus importantes afin de repérer les barrières artificielles et, lorsque la chose est faisable du point de vue opérationnel, de regrouper les fonctions pour constituer quelques nouveaux postes qui puissent être facilement confiés à des personnes handicapées, particulièrement à des personnes ayant une déficience intellectuelle.

La plupart des postes à la Chambre des communes exigent la connaissance des deux langues officielles du Canada. En conséquence, la politique de dotation de la Chambre exige que les candidats satisfassent aux exigences linguistiques d'un poste avant d'y être affectés. Cette politique est essentielle pour que les députés, le personnel de la Chambre et le public reçoivent tous les services de la Chambre dans la langue officielle de leur choix.

Par contre, cette politique peut être discriminatoire envers les personnes handicapées. De nombreuses personnes ayant une déficience intellectuelle ont un niveau de maîtrise des deux langues officielles qui peut dépasser les exigences d'un poste en particulier. Malgré cela, dans une majorité de cas, ces personnes seraient incapables de réussir un test de langue seconde tels qu'ils sont donnés à l'heure actuelle. Bien qu'il soit possible de concevoir des outils spécialisés pour vérifier ces capacités, il serait plus efficace de simplement examiner quelques-uns des obstacles que présentent les politiques linguistiques pour en exempter certaines personnes de leurs dispositions.

Il s'agit là d'une question très complexe que le Groupe de travail n'a pu aborder de façon convenable pendant la préparation de ce plan d'action. Comme le problème est très réel, voici ce qu'il est recommandé :

— que la Direction générale des ressources humaines entreprenne une étude détaillée des politiques linguistiques officielles actuelles et des pratiques d'examen linguistique afin de décrire tout obstacle que ces éléments posent aux personnes handicapées (particulièrement aux personnes ayant une

Vu qu'il est impossible d'anticiper les besoins spéciaux de chacun et d'y donner suite, le Groupe de travail en vient néanmoins à la conclusion qu'il devrait être possible pour la Direction générale des ressources humaines de faire en sorte de répondre rapidement aux situations spéciales qui se présentent. À cet égard, il est proposé :

— qu'un agent de la Direction générale soit affecté aux demandes de renseignements provenant des employés handicapés en ce qui a trait à leurs droits et aux dispositions spéciales qui existent pour les aider et pour agir comme ombudsman afin que l'on donne suite aux besoins particuliers non prévus des employés handicapés qui n'ont pu être prévus.

Enfin, on en est venu à la conclusion que les moyens traditionnels utilisés pour informer les employés des possibilités de promotion, c'est-à-dire l'affichage des avis de concours, n'est peut-être pas directement accessible aux personnes handicapées. Pour corriger la situation, les mesures suivantes sont proposées :

— que les personnes handicapées pour qui il est difficile de visiter régulièrement les endroits où seront affichés ou distribués les avis de concours, puissent s'inscrire auprès de la Section de dotation et que tous les avis de concours soient transmis à leur lieu de travail par courrier interne;

— que les avis de concours, le détail des exigences et le profil du poste pour tous les postes faisant objet d'une dotation soient disponibles en français ou en anglais sur cassette sonore à l'intention des employés malvoyants, moyennant un préavis de 24 heures;

— en attendant que tous les bâtiments du Parlement soient entièrement accessibles aux personnes utilisant un fauteuil roulant, que tous les avis de concours précisent si le lieu de travail est accessible en fauteuil roulant.

3) Obstacles à l'emploi et restructuration des postes

Au coeur du système de rémunération de la Chambre des communes, se trouve la description des postes. Toutes les descriptions servent à répartir les postes au sein des groupes et des niveaux professionnels, chacun correspondant à une échelle de salaire. La description est également le document à partir duquel l'avis de concours, l'énoncé de qualités et le profil de sélection sont préparés. Enfin, elle permet d'établir les exigences d'un poste en matière de langue officielle.

Beaucoup de descriptions sont particulières à un poste, mais, à la Chambre des communes, certaines (que l'on désigne parfois comme des descriptions d'emploi «génériques») peuvent couvrir tout un ensemble de postes. Par exemple, la description du poste de messager est la même pour tous les messagers de la Chambre. Dans le cas de ces descriptions d'emploi dites génériques, qui dans le contexte de la Chambre des communes couvrent un nombre considérable de postes, la plupart des titulaires accomplissent en général la plupart ou la totalité des tâches, qui y sont décrites. Il peut y avoir des variations en ce sens que certains employés peuvent ne pas être tenus d'accomplir certaines fonctions. De façon générale, cela n'est pas considéré comme un problème. Si toutefois une tâche mineure fait partie d'une description générique, parce que certains employés peuvent être tenus de l'accomplir à un moment quelconque, et si cette tâche ne peut être accomplie par exemple, par quelqu'un qui utilise un fauteuil roulant, on dit alors qu'il existe un obstacle artificiel à l'emploi.

systématiquement aux nouvelles demandes d'emploi provenant de personnes handicapées lorsque ces personnes semblent avoir des qualifications correspondantes à celles exigées par la Chambre.

Enfin, la Commission a proposé de réaliser des recherches individuelles dans ce répertoire afin de relever les candidatures pour les postes spécialisés de la Chambre des communes lorsque le petit nombre et les exigences spécialisées de ces postes rendent peu pratique le maintien des demandes d'emploi actuelles inscrites au répertoire de candidatures de la Chambre.

Voici un résumé des mesures spécifiques qui devront être prises concernant les pratiques de recrutement de la Chambre :

- la Direction générale des ressources humaines augmentera son répertoire de candidatures de personnes handicapées en se servant du répertoire des candidatures de la Commission de la Fonction publique;
- une entente a été conclue avec la Commission de la Fonction publique pour que celle-ci réfère systématiquement à la Chambre des communes les nouvelles candidatures de personnes handicapées;
- la Direction générale des ressources humaines demandera à la Commission de la Fonction publique de référer les candidatures de son répertoire dans le cas des postes uniques ou spécialisés.

2) Le processus de sélection

Les concours visant les promotions au sein de la Chambre des communes sont fondés sur le principe du mérite. Alors qu'en théorie une telle mesure devrait faire en sorte que les personnes handicapées aient des chances égales d'avancement, ce n'est pas toujours le cas dans la réalité. Malheureusement, certains des éléments du processus traditionnel de sélection créent des obstacles aux candidats qui ont certaines déficiences.

Pour corriger la situation en ce qui a trait aux problèmes les plus évidents, les mesures suivantes sont proposées :

- description et utilisation par les agents de dotation d'outils d'examen et de sélection; parmi ceux-ci, mentionnons:
 - les candidats malentendants ayant des difficultés d'élocution auront la possibilité de subir des examens écrits en remplacement de la plupart ou de toutes les entrevues personnelles qui constituent le processus de la sélection;
 - les comités de sélection auront à leur disposition des interprètes en langage gestuel pour interviewer les candidats malentendants;
 - les candidats malvoyants subiront tous les examens écrits de façon orale;
- à la discrétion du directeur général des Ressources humaines, le processus officiel de sélection sera remplacé par une évaluation subjective, faite par un comité de sélection, de l'à-propos de la nomination des personnes ayant une déficience intellectuelle.

L'ampleur des rénovations à entreprendre est telle que le calendrier des travaux devrait s'étaler sur une période de trois ou quatre années financières. Toutefois, le plan d'attaque devrait accorder la priorité à l'édifice du Centre (en raison de son importance comme attraction touristique). Ensuite, la priorité pour les correctifs devrait aller aux stationnements et aux accès des bâtiments d'abord, puis aux améliorations à apporter aux couloirs, aux escaliers, aux salles de toilette et aux cafétérias. Par la suite, la priorité pourra aller aux mains courantes à l'intérieur des bâtiments et à la correction de déficiences dans les bureaux du personnel et des députés. Plusieurs correctifs peuvent être faits concurremment et ce plan d'attaque ne devrait pas être perçu uniquement comme étant séquentiel. De plus, la priorité sera accordée aux rénovations qui sont nécessaires pour rendre certains endroits plus accessibles aux employés handicapés nouvellement recrutés.

Enfin, le directeur de la Logistique assurera la coordination afin que toutes les rénovations en cours à la Chambre des communes tiennent compte d'éléments architecturaux et autres et pour que les rénovations répondent aux normes de conception sans obstacle.

II. Politiques d'emploi

1) Recrutement

Afin que les personnes handicapées puissent obtenir un emploi à la Chambre des communes, il est essentiel qu'elles soient mises au courant des possibilités d'emploi, qu'elles soient encouragées à postuler un emploi, que l'on établisse un répertoire des candidatures et que les gestionnaires de la Chambre des communes soient tenus d'étudier ces candidatures sur la base des compétences.

Les politiques de dotation de la Chambre des communes prévoient que les employés actuels aient la priorité lors de concours pour des postes vacants. À court terme, cela signifie qu'il faudra concentrer des efforts sur le recrutement de personnes handicapées pour des postes d'entrée au sein de divers groupes d'emploi. En conséquence, les mesures de politique et opérationnelles décrites ailleurs dans ce plan d'action feront en sorte que l'avancement professionnel des personnes handicapées sera fondé sur la compétence et le mérite.

On compte 1 600 personnes détenant un emploi sur une base indéterminée et relevant de la catégorie «cols bleus» (hommes de métier, personnel d'entretien, travailleurs de restaurant, messagers) et quelque 47 % occupant des postes de «cols blancs» (personnel de procédure, gestionnaires, personnel de soutien et de secrétariat). Dans ce contexte, la Chambre est un employeur de taille relativement petite si on le compare à l'employeur principal de la région de la Capitale nationale, la Commission de la Fonction publique. De plus, plusieurs candidats possibles pensent, à tort, qu'en présentant leur demande d'emploi à la Commission de la Fonction publique, ils s'assurent que leur candidature sera étudiée pour des emplois à la Chambre.

La Commission de la Fonction publique a constitué une longue liste de personnes handicapées cherchant un emploi. Le groupe de travail en est venu à la conclusion que la Chambre devrait profiter de cette ressource et chercher à négocier avec la Commission un accord visant l'utilisation de ce répertoire pour incorporer, dans la mesure du possible, les demandes d'emploi de la Commission au répertoire de candidatures de la Chambre. Par ailleurs, la Commission a accepté de se référer

Le problème commun à tous les bureaux du personnel en est un d'affichage, de poignées de portes et de dégagement intérieur. Les plaques protectrices au bas des portes n'avaient que quatre pouces de haut alors qu'elles devraient en avoir de six à huit, pour faciliter l'accès des fauteuils roulants.

Bureaux des députés

Comme dans le cas des bureaux du personnel, les bureaux des députés partagent des problèmes communs en ce qui a trait aux poignées de portes, à l'affichage et aux plaques protectrices de bas de porte. Le dégagement et l'aménagement étaient généralement déficients, ce qui rendait l'accès assez difficile pour les fauteuils roulants. Il faut noter que la texture des tapis du bureau de plusieurs députés nuisait grandement au mouvement des fauteuils roulants (plus le tapis est épais, plus les manoeuvres sont difficiles).

Tribunes d'observation

L'aménagement de toutes les tribunes d'observation était généralement acceptable. Toutefois, les tribunes de l'est et de l'ouest ne sont accessibles que par des escaliers. Les poignées de portes, l'affichage et les plaques protectrices de bas de porte n'étaient pas satisfaisants. On a constaté que tous les observateurs en fauteuils roulants ne peuvent accéder qu'aux rangées du fond et que les observateurs présentant des difficultés ambulatories choisissaient de ne pas se risquer dans les escaliers abrupts donnant accès aux meilleures places assises et d'observation. On notait également un manque évident de sièges et de possibilités d'aménagement pour les observateurs en fauteuils roulants.

Salles de toilette

L'équipe qui a fait le sondage a été incapable de trouver une salle de toilette de conception sans obstacle. Plusieurs étaient conçues en fonction des personnes handicapées, mais elles comportaient toutes des déficiences majeures.

Résumé

En résumé, bien qu'un grand nombre de déficiences ait été relevé, il n'en demeure pas moins que les six édifices ayant fait l'objet de l'examen sont au moins accessibles aux personnes handicapées. Néanmoins, il faudrait entreprendre un assez grand nombre de réaménagements coûteux pour que tous les bâtiments soient d'accès sans obstacle. Compte tenu du temps imparti au groupe d'étude, il n'était pas possible de présenter une estimation des coûts ni un calendrier des rénovations et des travaux de construction à faire. Il faudra pour cela compter sur l'apport et l'analyse de Travaux publics Canada et des responsables de la Chambre.

Plusieurs des déficiences relevées peuvent être corrigées rapidement, sans qu'il en coûte trop cher. Les travaux sont déjà en cours dans plusieurs secteurs, comme le réaménagement du mobilier et l'élimination d'obstacles dans les couloirs. L'affichage est un autre domaine qui peut être corrigé assez rapidement. Il restera tout de même un certain nombre de rénovations majeures et de réaménagements qui seront coûteux et long à réaliser. De façon générale, il semblerait possible d'élaborer un plan d'action détaillé, y compris un calendrier et une estimation préliminaire des coûts, d'ici le 1^{er} juin 1987. Un rapport provisoire sur les correctifs sera présenté d'ici le 1^{er} avril 1987.

Tous les bâtiments ont au moins une entrée désignée pour les personnes handicapées. Ces entrées sont généralement acceptables et présentent des problèmes mineurs quant à la rampe d'accès et à l'éclairage. Aucun des bâtiments n'offrait de sonnette ni de mécanisme d'ouverture automatique des portes.

Les approches des bâtiments étaient généralement bonnes; l'éclairage de nuit devrait cependant être amélioré. Les boutons de contrôle de l'ambiance (les commandes d'éclairage et de chauffage) dans la plupart des bâtiments ne répondaient pas aux normes CSO; ils étaient soit trop hauts, soit inexistant.

Couloirs

On a noté que les couloirs présentaient des déficiences au chapitre de l'affichage, des commandes de contrôle d'ambiance, d'équipement d'incendie et de sécurité et d'indications.

Les édifices du Centre, de la Confédération et de l'Ouest partageaient un problème commun apparent d'entreposage; on y a trouvé beaucoup d'équipement et de mobiliers en travers des couloirs.

Escaliers

On a constaté que les escaliers étaient en bonne condition. Dans tous les cas, il manque un prolongement de 300 mm au sommet et à la base des mains courantes. Les contremarches des escaliers dans l'édifice de La Promenade étaient ajoutées alors que le cahier des charges du bâtiment précisait des contremarches pleines. En règle générale, les mains courantes étaient trop basses; elles doivent être au moins à 810 mm.

Dans la plupart des escaliers, l'éclairage était déficient.

Ascenseurs

Les ascenseurs de tous les bâtiments, à l'exception de ceux de l'édifice de La Promenade, partagent un problème commun d'accessibilité à l'ascenseur lui-même et aux commandes d'urgence, de déficience au niveau de l'affichage (numéros en relief sur les touches des étages), de signaux sonores et de mains courantes.

Rampes

De façon générale, les rampes, la pente des rampes et les mains courantes étaient mal conçues.

Caféterias

On a constaté que les caféterias et les restaurants étaient généralement accessibles. Le meilleur exemple quant à l'aménagement est la cafétéria de l'édifice de l'Ouest.

Dans le cas des autres caféterias, le problème le plus fréquent était la disposition des tables et le dégagement sous les tables.

conception sans obstacle et qui sont reconnus par la SCHL, Travaux publics Canada, Héritage Canada et le Code du bâtiment de l'Ontario 1986. L'état physique des lieux visités a été noté comme suit :

- ne répond pas aux normes de conception sans obstacle;
- répond aux normes de conception sans obstacle;
- dépasse les normes de conception sans obstacle.

De plus, la *Unhandicappers Limited* a mis au point une liste de vérification des conditions générales que l'équipe a utilisée.

Les conditions générales : La liste de vérification des conditions générales fait référence à l'état qualitatif général des conditions physiques. Cela permet d'évaluer les dimensions abstraites d'éléments concrets; par exemple, un cubicule de toilette peut être conçu sans obstacle, mais la disposition spatiale des éléments peut laisser à désirer.

Pointage : Après l'attribution de points aux conditions physiques et générales, l'analyse suivante a pu être réalisée.

1. Conditions physiques

Pour chaque secteur, on a établi une moyenne pour désigner la fréquence avec laquelle les éléments répondaient aux normes, ne répondaient pas aux normes ou dépassaient les normes de conception sans obstacle.

2. Conditions générales

Au chapitre des conditions générales, des points ont été attribués pour chaque endroit visité (sur une échelle de 0 = piètre, à 4 = excellent) et l'on a ensuite fait une moyenne des points attribués.

Les résultats de ce sondage sont contenus dans un rapport de 285 pages présenté au Groupe de travail le 9 décembre 1986. À ce rapport s'ajoute également une annexe de 700 pages énumérant chacun des documents établis lors de la visite des lieux. Étant donné la masse des renseignements ainsi disponibles, il est impossible de présenter dans les détails toutes les conclusions du rapport dans le cadre du rapport du Groupe de travail. On peut cependant faire des observations générales pour chacune des caractéristiques principales des bâtiments examinés.

Vue d'ensemble

Accès aux bâtiments

Le sondage a permis de constater que les terrains de stationnement destinés aux personnes handicapées étaient rares et qu'ils ne répondaient pas aux normes de conception sans obstacle (CSO). Le stationnement le mieux aménagé était situé à l'entrée nord-est-centre de l'édifice de la Confédération; ce n'était pas idéal, mais c'était ce qu'il y avait de mieux. Le principal problème concernant ce stationnement, c'est la distance par rapport à l'entrée et l'éclairage. Les aires de stationnement adjacentes aux édifices du Centre et de l'Ouest pour personnes handicapées sont éloignées des entrées aménagées pour ces personnes et les espaces sont trop étroits.

liste des priorités pour la correction de ces barrières. Le Groupe de travail a aussi reçu les avis et les idées de membres du Sous-comité sur les invalides et les handicapés et de Richard Nolan, directeur exécutif, Secrétariat, Condition des personnes handicapées, Secrétaire d'Etat, de Joanne DiSano, chef, Groupe d'action positive, Conseil du Trésor du Canada, de Suzanne Azzie, coordonnatrice, Programme pour les personnes handicapées, Bureau de dotation de la région de la Capitale nationale, Commission de la Fonction publique, et de M. John Stromer, conseiller en politique, Emploi et Immigration Canada.

I. Accessibilité

La clé de ce plan d'action est l'amélioration de l'accès aux bâtiments occupés par les députés et le personnel de la Chambre des communes. Le succès des politiques d'emploi proposées ailleurs dans ce rapport dépend de la possibilité qu'ont les employés ayant des limitations fonctionnelles ou des déficiences sensorielles d'accéder sans difficulté à l'enceinte du Parlement. L'efficacité de la plupart des propositions de ce rapport dans l'implantation de services aux visiteurs ayant une déficience dépend de la même prémisse.

Les membres du groupe de travail n'avaient pas l'expertise nécessaire pour décrire et analyser avec précision et en détail les barrières physiques des six bâtiments occupés par la Chambre des communes et affectant les personnes ayant des limitations fonctionnelles ou de déficiences sensorielles. En conséquence, il a fallu confier à une société d'Ottawa, la *Unhandicappers Limited*, le contrat d'examen détaillé des bâtiments, de description des barrières et d'élaboration d'une liste de priorités pour améliorer l'accès aux bâtiments.

La *Unhandicappers Limited* a affecté une équipe de trois personnes à cette tâche, l'une spécialisée en ce qui concerne les limitations fonctionnelles, une autre dans les déficiences sensorielles et la troisième dans les questions d'architecture pouvant affecter les personnes handicapées. Ces trois spécialistes ont bénéficié de l'aide de deux membres du groupe de travail.

Entre le 20 et le 28 novembre, ces cinq personnes ont circulé dans les six bâtiments pour les inspecter : les édifices de l'Est, du Centre et de l'Ouest et les édifices de la Confédération, Wellington et La Promenade.

Les observations ont été faites sur la base d'un échantillonnage établi comme suit :

- 100 % de toutes les entrées des bâtiments;
- 100 % de tous les couloirs;
- 100 % de tous les escaliers;
- 100 % de tous les ascenseurs;
- 100 % de toutes les cafétérias;
- 24 % de tous les bureaux du personnel administratif;
- 11 % de tous les bureaux des députés;
- 100 % de toutes les tribunes d'observation;
- 100 % de toutes les salles de toilette.

L'inspection avait pour objet d'étudier et d'évaluer deux ensembles de critères :

Les conditions physiques : Elles font référence à des éléments physiques observables et mesurables. Les éléments physiques qui ont été évalués sont ceux qui doivent faciliter la

Introduction

Le mercredi 5 novembre 1986, l'honorable John Fraser, Président de la Chambre des communes, se présentait devant le Sous-comité sur les invalides et les handicapés du Comité permanent des communications et de la culture. Le Sous-comité avait invité le Président à discuter des activités de la Chambre des communes en ce qui a trait à l'équité de l'emploi pour les personnes handicapées d'une part et, d'autre part, de la façon de rendre l'enceinte du Parlement entièrement accessible aux personnes vivant avec des déficiences.

Lors de cette audience, le Président a annoncé qu'il avait créé un Groupe de travail sur les invalides et les handicapés qui serait chargé de mettre au point un plan d'action détaillé et réaliste pour favoriser les possibilités d'emploi et de promotion pour les personnes handicapées au sein de la Chambre des communes et pour faire en sorte que la Chambre des communes, en temps qu'institution publique, soit, de la façon la plus réaliste possible, accessible aux Canadiens ayant une déficience.

Les membres du Groupe de travail étaient les suivants :

Guyane Desforges, agent de formation, Direction générale de la logistique;
Mary-Anne Griffith, greffier adjoint, Recherche;
Pierre Joyal, chef, Planification et évaluation, Systèmes
d'information et de soutien;
Pierre Legault, chef, Division des systèmes d'information;
Ginette Sabourin, Section des relations du travail, Direction générale des
ressources humaines;
Jean Spénard, directeur de la logistique;
Randy Wood, chef de la dotation, Direction générale des ressources
humaines;
Marcel Bégin, administrateur immobilier, Travaux publics Canada.

Le Groupe de travail était présidé par Robert Desramaux, directeur des systèmes
d'information et de soutien.

Compte tenu du délai de 60 jours imparti au Groupe de travail pour produire un
plan d'action, les membres du groupe ont travaillé en plus petits groupes pour aborder
des questions d'accessibilité aux immeubles, d'équité en matière d'emploi, de
dissémination de l'information et de prestation de services au public et des engagements
de la direction. Bien que le plan d'action n'aborde que les questions et les politiques qui
relèvent de la juridiction administrative du Président, plusieurs des politiques d'emploi
proposées pourraient être adoptées par les députés en leur qualité d'employeurs
individuels. Présentement, le plan d'action ne fait pas état de l'accessibilité des bureaux
de comité des députés.

Ce plan d'action est divisé en quatre sections, chacune indiquant des mesures à
prendre et des échéances : accessibilité, politique d'emploi, communications publiques
et engagements de la direction.

L'annexe A fournit un résumé complet de toutes les mesures à prendre, des
échéances pour la réalisation et de l'état des activités en cours.

Le Groupe de travail tient à remercier *Unhandicappers Limited*, une société
d'Ottawa ayant travaillé sous contrat, qui a mis au point une liste détaillée des barrières
physiques que présente l'enceinte du Parlement et qui a participé à la préparation de la

ANNEXE QUATRE

CHAMBRE DES COMMUNES

Rapport du groupe de travail sur les invalides et les handicapés

Tableau 3 : Services aux Canadiens handicapés				
Ministère ou organisme	Services fournis	Étude d'efficacité	Projets futurs pour les programmes	
SCHL	oui	oui	oui	oui
	oui	oui	oui	oui
Commission canadienne des droits de la personne	oui	non	peut-être (en attendant une décision judiciaire)	non
Commission canadienne des transports	oui	non	non	non
Communications	oui	non	oui	non
Consommation et Corporations	oui	non	non	non
Emploi et Immigration	oui	non	non	non
Finances	non	non	non	non
Santé et Bien-être social	oui	oui	oui	oui
Affaires indiennes	non	non	non	non
Secrétariat d'État	oui	oui	oui	oui
Conseil du Trésor	non	non	non	non

Tableau 4 : Objets de préoccupation

Ministère ou organisme	Accès	Protection contre la discrimination nationale	Augmentation du nombre de personnes âgées	Autochtones ayant une déficience	Vie autonome	Prévention des déficiences
SCHL	oui	oui	oui	oui	oui	oui
Commission canadienne des droits de la personne	oui	oui	non	oui	non	non
Commission canadienne des transports	oui	oui	non	oui	non	oui
Communications	oui	oui	oui	oui	oui	non
Consommation et Corporations	oui	oui	oui	oui	oui	oui
Emploi et Immigration	oui	oui	non	oui	oui	oui
Finances	oui	oui	non	oui	non	oui
Santé et Bien-être social	oui	oui	oui	oui	oui	oui
Affaires indiennes	oui	non	oui	non	non	non
Secrétariat d'État	oui	oui	oui	oui	oui	oui
Conseil du Trésor	oui	oui	non	oui	non	oui

Tableau 2 : Employés handicapés et comparaison de leur rémunération par ministère—suite

Ministère ou organisme	Nombre et % d'employés handicapés	Salaire moyen des employés handicapés en pourcentage de celui des autres employés
7. Ministère des finances	I. 7/865 ou 0,8 % D. 1/47 ou 2,1 % C. 0/32 ou 0,0 %	62,5 % 96,3 % 0,0 %
8. Santé et bien- être social Canada	I. 87/8801 ou 1,0 % D. 10/1613 ou 0,6 % C. **	102,0 % 128,8 % **
9. Chambre des communes	I. ** D. ** C. **	** ** **
10. Ministère des affaires indiennes	I. 82/5366 ou 1,5 % D. 9/774 ou 1,2 % C. **	83,8 % 83,9 % **
11. Secréariat d'état du Canada	I. 28/3017 ou 0,9 % D. 3/184 ou 1,6 % C. 1/130 ou 0,8 %	95,2 % 139,8 % **
12. Conseil du trésor	I. 8/776 ou 1,0 % D. 1/23 ou 4,3 % C. 0/26 ou 0,0 %	88,6 % 120,7 % 0,0 %

I. = employés nommés pour une période indéterminée
D. = employés nommés pour une période déterminée
C. = contractuels

** données non disponibles

ANNEXE TROIS

Tableau 1 : Comparaisons entre employés handicapés et employés non handicapés des ministères et organismes fédéraux, 1986

Genre de poste	% de tous les employés handicapés	Salaire moyen des employés handicapés en pourcentage de celui des autres employés
Empliyés nommés pour une période indéterminée ¹	2,24 %	92,5 %
Empliyés nommés pour une période déterminée ²	2,33 %	99,4 %
Contractuels ³	0,50 %	S/O

¹ 11 ministères ont présenté des données
² 10 ministères ont présenté des données
³ 4 ministères ont présenté des données

Tableau 2 : Empliyés handicapés et comparaison de leur rémunération par ministère

Ministère ou organisme	Nombre et % d'employés handicapés	Salaire moyen des employés handicapés en pourcentage de celui des autres employés
1. Société canadienne d'hypothèques et de logement	I. 25/2749 ou 0,9 % D. 4/329 ou 1,2 % C. **	I. 96,2 % D. 93,8 % C. **
2. Commission canadienne des droits de la personne	I. 18/147 ou 12,2 % D. ** C. **	I. 96,3 % D. ** C. **
3. Commission canadienne des transports	I. 16/706 ou 2,3 % D. 1/75 ou 1,3 % C. 0/3 ou 0,0 %	I. 96,5 % D. 76,6 % C. 0,0 %
4. Ministère des communications	I. 58/2085 ou 2,8 % D. 10/174 ou 5,7 % C. **	I. 105,5 % D. 78,1 % C. **
5. Consommation et corporations	I. 26/2185 ou 1,2 % D. 12/227 ou 5,3 % C. **	I. 98,4 % D. 87,0 % C. **
6. Emploi et immigration	I. 408/22662 ou 0,02 % D. 72/5313 ou 0,01 % C. —	I. ** D. ** C. **

5. Prévoyez-vous offrir de nouveaux programmes ou services aux handicapés ou accroître dans un prochain avenir la portée de ceux qui existent déjà? Dans l'affirmative, pourriez-vous résumer les objectifs de ces programmes et leur date prévue de mise en œuvre.

PARTIE C: Sujets de préoccupation des handicapés

Les groupes de personnes handicapées qui ont communiqué avec le Comité lui ont fait de quelques-unes de leurs principales préoccupations. Nous aimerions connaître votre réaction à ce sujet. Votre organisme a-t-il des politiques ou des programmes qui peuvent répondre de quelque façon à ces préoccupations? Dans l'affirmative, veuillez préciser.

1. Nécessité d'améliorer l'accès aux installations et services pour les personnes souffrant de divers handicaps.

2. Protection des handicapés contre la discrimination.

3. Nécessité de prévoir des services pour le nombre croissant de personnes handicapées âgées.

4. Le nombre sans cesse croissant d'autochtones handicapés au Canada.

5. Nécessité de favoriser l'«autonomie» des handicapés ou de leur permettre de s'épanouir ou de contrôler leur propre vie.

6. Prévention de l'invalidité.

Y a-t-il des questions que nous n'avons pas mentionnées, mais que votre organisme considère comme importantes pour les employés ou le public handicapés?

3. Pouvez-vous, si possible, calculer le traitement annuel moyen des handicapés et des non handicapés qui occupent les portes suivants dans votre organisme:

Traitement moyens des handicapés	non handicapés	Autres observations:	
		(a) postes pour une période indétermi- née	(b) postes pour une période déterminée
_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____

4. Quels sont vos objectifs en matière d'action positive au profit des handicapés? Avez-vous une politique précise pour accroître la représentation des handicapés au sein de votre organisme et pour suivre leurs progrès?

5. Quel est l'échéancier fixé pour la réalisation des objectifs mentionnés à la question 4? Avez-vous des échéances précises en ce qui concerne le recrutement ou la promotion des handicapés? Dans l'affirmative, quels sont-elles?

6. Avez-vous des politiques ou des programmes spéciaux pour garder à votre emploi ou recycler vos employés actuels qui deviennent handicapés?

PARTIE B: Services au public

1. Comment le mandat de votre organisme touche-t-il le public handicapé?

- (a) Il ne le touche d'aucune façon. _____
- (b) Il peut le toucher à certains égards: _____

2. Votre organisme offre-t-il des services précis à l'intention du public souffrant de divers handicaps (visuels, auditifs, cognitifs ou moteurs)?

3. Veillez énumérer les programmes précis offerts aux handicapés et préciser les fonds affectés à ces programmes pour 1986-1987.

4. Votre organisme a-t-il déjà a-t-il évalué l'efficacité de vos programmes ou services spéciaux pour les handicapés?

- (a) Nous n'avons aucun programme de ce genre _____
- (b) Nous avons des programmes à l'intention des handicapés mais nous ne les avons jamais évalués _____
- (c) Nous avons évalué les programmes suivants et en sommes arrivés à ces conclusions:

Questionnaire au sujet des handicapés
préparé par le Comité de la Chambre des communes
sur les invalides et les handicapés

En octobre 1985, le Conseil du Trésor a défini les «handicapés» comme étant ceux «qui, au chapitre de l'emploi, se considèrent ou estiment qu'un employeur éventuel les considérera probablement comme désavantagés en raison d'un handicap physique, mental, psychique, cognitif ou sensoriel permanent».

À partir de cette définition, nous aimerions que vous répondiez aux questions suivantes au sujet des handicapés à l'emploi de votre organisme ou faisant partie de votre «clientèle». Si vous ne pouvez répondre à l'une ou l'autre de ces questions, veuillez en indiquer la raison.

Nom de l'organisme: _____

PARTIE A: Politiques en matière de personnel

1. Votre organisme a-t-il une section, une direction ou une division qui s'occupe expressément d'action positive au profit des employés handicapés?

(a) non _____ (Veuillez passer à la question n° 2)

(b) en vue ou projetée _____ (Veuillez passer à la question n° 2)

(c) oui _____

Dans l'affirmative,

1a. Comment s'appelle cette section ou cette division?

1b. Quels sont les noms des personnes-cadres affectées à cette section où à cette division? (Veuillez préciser leur titre et leur numéro de téléphone)

1c. Quel est le mandat de cette section ou de cette division?

2. Combien d'handicapés et de non handicapés occupent les postes suivants au sein de votre organisme:

Handicapés Non handicapés

(a) postes pour une période indétermi-
née _____

(b) postes pour une période déterminée _____

(c) contractuels _____

Autres observations:



Déclaration sur la décence des personnes handicapées

LE GOUVERNEMENT DU CANADA

LE RAPPELANT les résolutions 37/52 et 37/53 par lesquelles l'Assemblée générale des Nations Unies a adopté le Programme d'action mondial concernant les personnes handicapées et a invité les États membres, les organisations non gouvernementales intermédiaires et les organisations de personnes handicapées à en assurer rapidement l'adoption, et consentant que les États membres des Nations Unies ont été priés d'élaborer des plans d'action à cette fin,

RAPPELANT l'existence de la Déclaration des Nations Unies sur les droits du déficient mental et celle de la Déclaration sur les droits des personnes handicapées,

RAPPELANT AINSI l'existence de la Charte canadienne des droits et libertés, dont l'article 15 interdit la discrimination fondée sur les déficiences mentales et physiques,

SOUTIGNANT le but du Programme d'action mondial, à savoir la promotion de mesures propres à assurer la prévention de l'incapacité et de l'infirmité, la réadaptation et la poursuite des objectifs de « participation pleine et entière » des handicapés à la vie sociale et au développement, et à « éliminer » les déficiences mentales et physiques,

facilité de bénéficier autant que tous de l'amélioration des conditions de vie due au développement social et économique,

AYANT À L'ESPRIT la distinction entre déficience (perte ou anomalie d'un organe ou d'une fonction psychologique, physiologique ou anatomique), incapacité (réduction ou absence de la capacité d'exercer une activité de la manière ou dans la plénitude considérée comme normale pour un être humain) et handicap (défavorable résultant d'une déficience ou d'une incapacité, qui limite la possibilité d'exercer un rôle considéré comme normal compte tenu de l'âge, du sexe et de facteurs sociaux et culturels), ainsi que la conclusion selon laquelle le handicap est

fonction des rapports des personnes handicapées avec leur environnement,

AYANT ÉGALEMENT À L'ESPRIT les définitions des lignes d'action visant à empêcher l'apparition de déficiences mentales, physiques et sensorielles ou à empêcher qu'une infirmité n'entraîne des conséquences négatives sur les plans physique, psychologique et social), la réadaptation (processus axé sur un objectif et limité dans le temps qui vise à mettre une personne ayant une déficience en mesure de participer à un niveau optimal de fonctionnement, physique et social, et donc de lui fournir les moyens de changer sa vie) et l'égalisation des chances (processus par lequel le cadre général de la société est rendu accessible à tous),

NOTANT les succès des organisations de personnes handicapées et d'autres organismes à créer de nouvelles approches qui accroissent la participation et l'intégration sociale des personnes ayant un handicap,

RECONNAISSANT que le fait de ne pas exploiter pleinement les aptitudes et les capacités des personnes handicapées nuit à l'économie canadienne et que cette ségrégation se traduit par des coûts économiques réels,

NOTANT EN PARTICULIER l'apparition d'organisations de personnes handicapées ainsi que la nécessité de favoriser la participation et l'intégration des personnes handicapées à la vie de la société,

1. Les capacités, l'intégrité, le libre arbitre et la dignité des individus ayant une déficience doivent être respectés tout au long de leur vie.

2. Il faut tout mettre en œuvre, dans l'élaboration et la prestation de programmes et de services, pour éviter de contraindre les personnes à quitter leurs familles et communautés, et ce, afin d'assurer l'intégration rapide et durable des personnes handicapées dans la société.

3. Les services et les programmes doivent viser à intégrer les personnes handicapées dans les structures sociales et économiques existantes plutôt que de les confiner à des milieux parallèles.

4. Il convient de faire en sorte que les personnes handicapées participent à la prise de décisions relatives à la conception et à la mise sur pied de programmes et de services jugés nécessaires pour assurer leur intégration dans tous les secteurs de la société, surtout en ce qui a trait aux programmes de réadaptation.

5. Les personnes handicapées doivent avoir accès aux éléments fondamentaux de la vie quotidienne dont bénéficie généralement le reste de la population. Il faut éviter dans la mesure du possible que les facteurs environnementaux aient un impact de leur déficience sur leur vie.

6. On doit encourager les personnes handicapées à s'engager pleinement dans la société et à participer aux changements sociaux afin de s'exposer et d'assurer leurs obligations à titre de citoyens.

7. La mise sur pied d'organisations d'entraide de personnes handicapées doit être encouragée afin que celles-ci puissent s'exprimer et faire connaître leurs besoins, leurs opinions et leurs priorités.

8. On doit atteindre un niveau de qualité minimum partout au Canada, dans l'exécution de programmes et la prestation de services à l'intention des personnes handicapées; il faut réduire les disparités malgré l'isolement rural, la pauvreté, le statut d'autochtones et la situation économique régionale.

9. Lors de l'élaboration de programmes visant l'ensemble de la population, il faut prévoir des mécanismes pour supprimer ou réduire l'incidence des déficiences ou incapacités sur l'admissibilité à ces programmes.

10. Les gouvernements et tous les secteurs de la société doivent se consulter afin d'assurer la cohérence dans l'affectation des ressources pour prévenir les déficiences et pour faciliter la réadaptation et l'intégration des personnes handicapées dans tous les aspects de la vie sociale.

11. Il faut adopter des mesures et assurer l'éducation du public afin de réduire les barrières environnementales, à enlever les obstacles systémiques et de corriger les attitudes sociales qui entravent leur origine dans l'ignorance et la crainte, ainsi que ces barrières, obstacles et attitudes entravent la participation entière des personnes handicapées à la vie de la collectivité.

Erin Muscarà
Le Premier ministre du Canada

Le Sous-comité sur les invalides et les handicapés devienne un comité permanent de la Chambre des communes et qu'il porte le nom de Comité permanent sur la condition des personnes handicapées.

Le Comité recommande donc que :

Nous soulignons que le Comité parlementaire sur les droits à l'égalité estime que l'une des façons d'y parvenir est de créer un comité parlementaire permanent pour les personnes handicapées.

Cette vaste entreprise nécessitera une structure permanente ayant le temps et le savoir-faire voulus pour poursuivre le travail déjà entrepris dans l'intérêt des personnes handicapées. Tout en admettant qu'il faut réduire l'importance de l'appareil gouvernemental et le simplifier, le Comité reconnaît la nécessité de faire preuve de vigilance et de persévérance pour répondre aux préoccupations des personnes handicapées. Il estime que le Parlement et le gouvernement fédéral doivent donner une plus grande priorité à ces initiatives et qu'il est temps de s'appuyer sur les progrès accomplis récemment pour ouvrir la voie à d'autres réalisations.

Dans le cadre de son plan d'action, le Comité surveillera étroitement les mesures spéciales qui seront prises pour les personnes handicapées, notamment en examinant les rapports présentés par le Secrétaire, Condition des personnes handicapées et les provinces et en recueillant les témoignages d'organisations de personnes handicapées.

Le Comité a déjà rencontré les responsables de ministères, d'organismes et de commissions qui s'intéressent particulièrement aux personnes handicapées, et il continuera de le faire.

Le gouvernement fédéral entretenant des rapports avec d'autres paliers d'administration et avec le secteur privé, le Comité devra envisager des questions telles que l'établissement de normes nationales et la signature d'ententes entre le gouvernement fédéral et les provinces.

Vigilance et persévérance nécessitant la création d'un comité permanent

Dans les 60 jours qui suivront le dépôt du présent rapport, tous les ministres, à l'exemple du Président de la Chambre des communes, remettent des plans d'action analogues au Comité.

Le Comité recommande donc que :

Le principal objectif des plans d'action fédéraux doit être l'indépendance au sein de la société et le respect des quatre principes énoncés dans le rapport du Président.

Le Comité insiste sur l'importance d'un plan d'action précis d'amélioration des programmes et des mesures destinés aux personnes handicapées. Ce plan doit être plus qu'un programme d'action positive qui viserait à compenser les injustices passées par la prise de mesures exceptionnelles. Il doit englober des programmes, des mesures et des services qui seront créés dans l'avenir pour les personnes handicapées, qu'elles soient employées du gouvernement fédéral ou non. À cet égard, le Président de la Chambre des communes a donné le ton aux initiatives à prendre.

celles qui travaillent pour le gouvernement fédéral, mais aussi les autres citoyens qui ont droit à des perspectives sociales et économiques équitables. Le Parlement et tous les organismes fédéraux ont un rôle à jouer à cet égard.

Le Comité reconnaît également qu'il importe que les cadres supérieurs opèrent des changements durables dans l'intérêt des personnes handicapées. Trop souvent, les besoins des personnes handicapées peuvent se voir déclassés dans l'ordre de priorité des nombreux dossiers que les administrateurs fédéraux défendent chacun de leur côté. Trop souvent, avec les meilleures intentions du monde, des personnes de bonne volonté peuvent oublier d'honorer leurs engagements. Le Comité veut s'assurer qu'on opère des changements systématiques et durables dans l'intérêt des Canadiens handicapés.

Nous attirons donc l'attention sur les quatre principes directeurs qui ressortent du rapport et du plan d'action du Président de la Chambre des communes :

1. S'inspirer de l'esprit et des recommandations du rapport *Obstacles* pour répondre aux préoccupations des personnes handicapées, qu'elles soient des employés du gouvernement fédéral ou non.
2. S'assurer dès le départ la participation et l'appui de la haute direction.
3. Elaborer de sérieux plans d'action et les appliquer selon des délais fixes et en établissant des objectifs mesurables.
4. Faire participer activement les personnes handicapées à l'élaboration, à la mise en oeuvre et à l'évaluation du plan d'action.

7. L'étape suivante — des plans d'action et un comité permanent

Des mesures longuement attendues

Le 25 octobre 1985, le Comité sur les droits à l'égalité a recommandé que tous les ministères et organismes fédéraux établissent immédiatement des ordres de priorité et des échéanciers pour la réalisation de programmes destinés aux Canadiens handicapés. En mars 1986, le ministre de la Justice d'alors, l'honorable John Crosbie, a demandé, dans la réponse du gouvernement au rapport *Égalité pour tous*, que dans les six mois à venir, tous les ministères et organismes gouvernementaux aient établi des échéanciers pour la mise en application des dernières recommandations du rapport *Obstacles*.

Nous nous réjouissons de cette décision d'élaborer de tels plans d'action, dans la mesure où ils font suite au rapport *Obstacles*. Toutefois, le Comité déplore qu'un an après cet engagement, à l'exception du Président de la Chambre des communes, personne n'ait proposé de plan d'action pour quelque ministère fédéral que ce soit.

Nous supposons que certains ministères fédéraux ont pris des mesures louables à l'intention des personnes handicapées. Si tel est le cas, elles ont cependant été privées de la publicité et du soutien que le Comité peut offrir.

Nous sommes responsables envers la population canadienne et nous nous apprêtons à examiner chaque plan d'action fédéral avec le Ministre concerné. En outre, nous visons à assurer la réalisation de progrès réels et concrets dans l'intérêt des Canadiens handicapés.

À mi-chemin de la Décennie des personnes handicapées, le Comité constate que le Canada a beaucoup progressé depuis la publication du rapport *Obstacles*. Toutefois, il reste encore beaucoup à faire pour aider les personnes handicapées, non seulement

6. Quatre principes directeurs

Plusieurs changements découlant du plan d'action du Président ont déjà eu lieu. Ils comprennent la rénovation technique d'un nouvel autobus pour la Colline du Parlement, l'attribution de postes à des employés handicapés et l'embauche accrue, par le service de messagers interne, d'employés ayant de déficiences intellectuelles. Ce sont là des exemples de principes qui devenus réalité.

Le rapport porte sur les problèmes d'accessibilité, les politiques de recrutement, les obstacles à l'emploi, le besoin d'aides techniques et la nécessité d'un engagement de la direction. Des solutions y sont aussi proposées. On trouvera à l'Annexe Quatre du présent document le texte intégral du rapport du Groupe de travail, dont on pourra apprécier la qualité et le sérieux.

L'honorable John A. Fraser
Président de la Chambre des communes

«Le rapport n'est pas théorique, mais pratique et réaliste. Les priorités sont établies en fonction de ce qui *doit* être fait maintenant, ce qui *doit* être fait dès que possible et de ce que l'on *pourrait* faire dans l'avenir.»

Très impressionné par la diligence et le sérieux avec lesquels ce rapport a été préparé, le Comité estime qu'il doit servir de modèle à d'autres ministères et organismes. Que ce groupe de travail ait pu, en soixante jours, analyser la situation des personnes handicapées sur la Colline du Parlement et préparer un rapport constructif est une réalisation exemplaire.

Le 21 janvier 1987, le Président de la Chambre des communes, l'honorable John A. Fraser, a présenté au Comité un rapport sur les personnes handicapées. Utilisant notre questionnaire comme point de départ, le Président avait demandé à un groupe de travail composé de hauts fonctionnaires de préparer un plan d'action. Le rapport énonce des mesures précises ainsi que des dates cibles pour leur réalisation. Il est divisé en quatre volets : accessibilité, politique d'emploi, communication avec le public et engagements de la direction.

L'honorable John A. Fraser
Président de la Chambre des communes
Le 21 janvier 1987

«Il faut signaler, je pense, que le questionnaire ... nous a été d'un grand secours ... Je tiens donc à féliciter chaleureusement le comité de son initiative, qui a assurément permis d'accélérer le processus.»

5. Un exemple à suivre : commençons chez nous

Le Comité croit à la dignité du risque et au droit du choix indépendant. Il a donc décidé que les programmes et les services gouvernementaux devraient être évalués afin de déterminer dans quelle mesure ils contribuent vraiment à aider les personnes handicapées à atteindre cet objectif d'indépendance dans la société. Il sera tenu compte de cette évaluation dans le prochain rapport du Comité.

d'examiner les réalisations et les plans de chaque ministre en matière d'accessibilité et de faisabilité. Après avoir interrogé les ministres, le Comité invitera des organisations de personnes handicapées et des groupes concernés à lui exposer leurs points de vue. Nous nous attacherons surtout à examiner les politiques, les services et les programmes du gouvernement, de même qu'à évaluer l'à-propos des «plans d'action» envisagés par chacun des ministères ou organismes fédéraux.

4. Objectif premier : l'autonomie dans la société

Le concept de vie autonome date des années 70, époque où l'on a commencé à beaucoup mieux accepter les personnes handicapées et à prendre conscience de leurs aptitudes et de leurs préoccupations.

La vie autonome prend l'ampleur d'un mouvement social, auquel adhèrent des personnes ayant des déficiences les plus diverses. Il repose sur le principe que les personnes handicapées sont finalement les mieux placées pour définir leurs propres besoins et qu'avec un soutien approprié, elles peuvent faire en sorte que les ressources humaines et financières nécessaires répondent à ces besoins. Être autonome, c'est être le plus intégré possible à la vie de la société. Cette théorie reconnaît la «dignité du risque», à savoir que les personnes handicapées ayant des déficiences intellectuelles ou physiques devraient pouvoir prendre elles-mêmes les décisions qui les concernent, au risque de commettre des erreurs. Le mouvement en faveur de la vie autonome est une réaction à la dépendance totale à l'égard des institutions et à une mentalité parfois paternaliste. Il existe aujourd'hui des centres de vie autonome, qui offrent des services d'information et d'orientation, de défense et de consultation assurés par des pairs. Ces centres sont conçus et gérés par des personnes elles-mêmes handicapées.

«La vie autonome» est un concept qui tranche nettement avec l'idée traditionnelle de réadaptation des personnes ayant des déficiences, qui incitait à traiter ces personnes comme des malades ou des personnes dépendantes. Groupes et particuliers interprétant le terme «vie autonome» de façons très diverses, le Comité préfère parler «d'autonomie dans la société», concept qui lui semble correspondre davantage à l'objectif ultime que poursuit chaque membre de la Société. Nous reconnaissons que tous les particuliers, qu'ils soient handicapés ou non, doivent compter les uns sur les autres pour mener une vie épanouie et productive.

Le concept d'autonomie dans la collectivité permet de détourner la pensée collective de l'intervention et de la réadaptation par des professionnels pour l'orienter vers l'autonomie et la pleine participation à la vie dans la société.

L'autonomie dans la société est un thème sous-jacent du rapport *Obstacles*, dont plusieurs des recommandations n'ont cependant pas été appliquées. C'est pourquoi le Comité estime que le gouvernement fédéral doit maintenant prendre l'initiative d'élaborer un plan d'action global visant à assurer aux Canadiens handicapés l'accès à des systèmes d'aide qui facilitent leur entière participation à la société.

Tant les associations de personnes handicapées que les ministères conviennent que l'autonomie dans la société constitue l'objectif premier des personnes handicapées et des administrateurs de programmes publics. Sans sous-estimer le rôle des autres membres de la société, cette affirmation place les personnes handicapées sur le même pied que les autres. Elle est une reconnaissance de la «dignité du risque» et de la liberté de choix. Elle proclame que l'existence d'une «déficience» n'est pas une raison pour limiter le droit d'une personne à prendre la responsabilité de tous les aspects de sa vie.

secteur privé ou d'autres niveaux d'administration à consacrer plus d'efforts à l'amélioration de la condition des Canadiens vivant avec des déficiences intellectuelles ou physiques.

« Dans cette ville, on voue un culte au principe du mérite. C'est bien beau pourvu que l'on n'oublie pas qu'en 1986, la société canadienne a évolué. Le principe du mérite ne s'est pas figé quand on a invoqué la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique...et la Commission de la Fonction publique a reconnu que lorsque nous embauchons, nous adoptons une politique d'embauche représentative. »

R.G.L. Fairweather

Commissaire en chef

Commission canadienne des droits de la personne
Le 20 novembre 1986

Dix des onze ministères disposent d'une section ou d'une division administrant un programme d'action positive à l'intention des employés handicapés La Commission canadienne des droits de la personne constitue une exception, car son mandat est entièrement axé sur cet objectif. Lorsqu'il a comparu devant le Comité à son audience du 20 novembre 1986, M. Gordon Fairweather, commissaire en chef de la Commission canadienne des droits de la personne, a déclaré que deux des cinq priorités de la Commission concernaient les personnes handicapées. « Un des objectifs est de supprimer les barrières à l'accessibilité à l'emploi et l'autre met l'accent sur la suppression des barrières à l'accès aux services. Nous travaillons notamment à l'identification des barrières à l'accès à l'emploi qui sont les plus néfastes, en nous prévalant du pouvoir qui est le nôtre d'instruire des plaintes à partir des données sur l'équité en matière d'emploi, au besoin. »

Aucun des ministères étudiés par notre Comité n'a de politique officielle en ce qui concerne ceux de leurs employés qui deviennent handicapés. Nous croyons savoir que le Conseil du Trésor est en train d'en rédiger une qui s'appliquerait à toute la Fonction publique fédérale. Cette politique étant particulièrement nécessaire, notre Comité est décidé à exercer des pressions pour qu'elle soit mise en oeuvre.

Le tableau 3 de l'Annexe Trois indique quels ministères disent offrir des services spéciaux aux personnes handicapées. À titre d'exemples, mentionnons des projets d'accessibilité physique, des aides techniques spéciales, des programmes de consultation en matière d'emploi et des projets d'habitation. Fait à noter, plus de la moitié des ministères qui ont répondu au questionnaire n'avaient pas évalué l'efficacité de leurs programmes.

Dans le questionnaire, nous énumérons une série de grandes questions que des personnes handicapées avaient portées à notre attention, notamment l'accessibilité, la protection contre la discrimination, un intérêt accru pour les personnes âgées handicapées et les autochtones handicapés, l'autonomie dans la société et la prévention des déficiences. Nous désirions obtenir le point de vue du ministère ou de l'organisme ayant trait. Le tableau 4 de l'Annexe Trois contient un résumé des réponses des ministères. En consultant ce tableau, on saisit vite pourquoi ce rapport initial constitue « UN DÉFI ».

Le Comité a décidé de rencontrer chaque ministre individuellement afin de discuter de ses projets et de la situation dans son ministère. Nous avons l'intention

réalisations des institutions fédérales. Le Comité a déjà demandé conseil à des organisations de personnes handicapées pour s'assurer qu'il fait un travail utile et exhaustif. Il procédera au besoin à d'autres consultations.

Le Comité a commencé par envoyer un questionnaire à neuf ministères fédéraux, deux commissions et un organisme. Ce questionnaire se divise en trois parties : a) politiques en matière de personnel (concernant les employés handicapés ou les éventuels employés handicapés), b) services fournis aux personnes handicapées en général et c) réactions des ministères aux préoccupations des personnes handicapées.

Le questionnaire, qui figure à l'Annexe Deux, vise à obtenir des renseignements sur les politiques, les services, les programmes spéciaux, les projets de programmes et la mesure dans laquelle les programmes ministériels correspondent à certaines préoccupations des personnes handicapées. Le questionnaire contient également quelques questions sur le nombre d'employés handicapés nommés pour une période indéterminée ou pour une période déterminée, le nombre de contractuels et le salaire des employés handicapés par rapport à celui des employés non handicapés.

Des douze questionnaires envoyés à des ministères ou organismes, onze ont été remplis et renvoyés avant la fin d'octobre 1986, lorsque le Comité a repris ses travaux. Le Président de la Chambre des communes n'a pas répondu au questionnaire, ayant déclaré ne pas disposer des renseignements demandés; nous y reviendrons.

Les onze questionnaires ont fait l'objet d'une analyse dans laquelle figurait le nombre réel d'employés handicapés et leur pourcentage moyen par rapport au nombre total d'employés. Le salaire moyen des employés handicapés a également été calculé pour chacun des ministères et pour l'ensemble de ces derniers. Certaines comparaisons ont été établies entre le pourcentage des employés du gouvernement fédéral qui s'étaient déclarés handicapés et le pourcentage des employés de tout le Canada qui, selon Statistique Canada, s'estiment handicapés. On a dressé un tableau des services fournis et des sujets de préoccupation, pour indiquer clairement si chaque ministère fournit ou non des services ou des programmes particuliers aux personnes handicapées, si les programmes étaient évalués en fonction de leur efficacité, si les ministères avaient élaboré ou non des projets de programmes de ce genre, et pour indiquer quelles étaient les questions auxquelles chacun des ministères disait s'intéresser.

Lorsqu'on examine le pourcentage d'employés dans les onze ministères qui ont répondu au questionnaire, on constate des variations considérables. Le Comité a également constaté que l'emploi de personnes handicapées au sein du gouvernement fédéral n'était pas représentatif de la situation à l'échelle nationale. Environ 2 % des employés fédéraux se sont déclarés handicapés, alors que, selon un sondage réalisé par Statistique Canada en 1983-1984, plus de 6 % de tous les employés canadiens s'estimaient handicapés. En outre, l'écart entre le salaire des employés handicapés et celui des autres variait également considérablement d'un ministère à l'autre. Les tableaux 1 et 2 de l'Annexe Trois présentent des chiffres plus détaillés.

En résumé, nous sommes très préoccupés par la faiblesse du ratio général des employés handicapés et des employés non handicapés dans les ministères et les organismes du gouvernement du Canada par rapport à la moyenne nationale. À cet égard, nous avons beaucoup à faire pour améliorer la situation et devons commencer par faire le ménage chez nous. Nous estimons que le gouvernement fédéral doit prêcher par l'exemple. Jusqu'ici, à part quelques exceptions importantes et notables, il ne l'a pas fait. Nous estimons en outre que, tant que nous ne commencerons pas d'abord par chez nous, le gouvernement du Canada n'aura pas la crédibilité voulue pour exhorter le

6. On doit encourager les personnes handicapées à s'engager pleinement dans la société et à participer aux changements sociaux afin de s'épanouir et d'assumer leurs obligations à titre de citoyens.

2. Création du comité parlementaire pour les personnes handicapées

Le 28 mai 1985, la Chambre des communes ordonnait «qu'un sous-comité du Comité permanent des communications et de la culture soit constitué pour examiner les rapports annuels du ministre responsable de la condition des personnes handicapées et pour faire rapport à la Chambre et lui soumettre des recommandations sur lesdits rapports et sur des questions qui lui auront été déferées par la Chambre». C'est ainsi que le Comité parlementaire des personnes handicapées a vu le jour.

Actuellement, le Secrétaire d'Etat est également Ministre responsable de la Condition des personnes handicapées. Selon le rapport annuel du Secrétaire d'Etat de 1984-1985, le Secrétaire, Condition des personnes handicapées épaulé le Ministre, qui «doit veiller à ce que s'améliore la qualité de vie des personnes handicapées. Il contrôle et facilite les initiatives fédérales qui visent à l'intégration des personnes handicapées dans la société canadienne pour qu'elles y soient considérées au même titre que les autres. Il exerce son activité sur la scène nationale auprès de toutes les administrations publiques et du secteur privé et, sur la scène internationale, auprès de certaines organisations internationales telles les Nations Unies». A toutes fins pratiques, le mandat du Comité parlementaire est aussi vaste que celui du Ministre.

Le 9 octobre 1986, au début de la nouvelle session parlementaire, le même mandat a été repris pour le Comité sur les invalides et les handicapés et il a été décidé que M. Patrick Boyer, le révérend Roland de Cornelle, MM. Bruce Halliday, Jean-Luc Joncas et Neil Young, députés, continueraient de faire partie du Comité, présidé par M. Patrick Boyer.

Les membres du Comité ont l'intention de consacrer leurs efforts à trois objectifs principaux. Premièrement, nous comptons suivre de près les activités des ministères et organismes fédéraux, en nous intéressant surtout à celles que les personnes handicapées estiment les plus importantes. A cet égard, nous tenterons notamment de faire en sorte que les recommandations destinées aux Canadiens handicapés, recommandations que le Gouvernement du Canada a déjà approuvées en principe, soient effectivement appliquées. Deuxièmement, nous reconnaissons notre obligation de sensibiliser le public et d'informer les responsables des ministères et organismes fédéraux sur les façons d'aider les personnes handicapées à jouer un rôle plus actif au sein de la société et à être des citoyens à part entière. Troisièmement, estimant avoir un rôle de catalyseur à jouer pour traduire la politique dans les faits, nous favoriserons la collaboration de tous ceux qui s'intéressent au bien-être des Canadiens handicapés.

Le Comité reflète la volonté de la population canadienne et il lance un «appel à l'action» là où les institutions ne répondent pas aux attentes du public.

3. Comment aborder la tâche qui nous incombe

Nous nous rendons compte que de nombreux groupes de travail, commissions et groupes analogues ont, ces dernières années, tenu des audiences publiques partout au Canada sur plusieurs questions intéressant les personnes handicapées. Les rapports et les recommandations qui ont découlé de ce processus nous aideront à évaluer les

1. Toile de fond

Depuis la publication du rapport *Obstacles* en 1981 et celle du rapport *Egalité pour tous* en 1985, la population canadienne s'attend à voir s'améliorer la condition des personnes handicapées et souhaite que les gouvernements fassent preuve de leadership à cet égard.

Mil neuf cent quatre-vingt-un, Année internationale des personnes handicapées, était destinée à attirer enfin l'attention sur les besoins et les aspirations des personnes vivant avec des déficiences physiques ou intellectuelles.

Le Canada a répondu à ces besoins et aspirations en créant notamment un Comité parlementaire spécial concernant les invalides et les handicapés. Ce Comité a présenté au Parlement son rapport *Obstacles*, contenant plus d'une centaine de recommandations qui ont suscité l'enthousiasme et l'approbation de nombreux milieux.

La même année, les «déficiences physiques et mentales» ont été inscrites parmi les motifs de discrimination illicite énoncés dans la Charte canadienne des droits et libertés; il s'agissait là d'un pas important vers l'amélioration des relations humaines et vers la reconnaissance des vraies dimensions de l'égalité devant la Loi.

En 1984, la Commission d'enquête sur l'équité en matière d'emploi a présenté dans son rapport de nouvelles recommandations en vue d'améliorer encore les perspectives d'emploi des personnes handicapées.

L'année suivante, dans son rapport *Egalité pour tous*, le Comité parlementaire sur les droits à l'égalité réaffirmait les recommandations formulées dans le rapport *Obstacles*, en y ajoutant 25 recommandations relatives aux Canadiens handicapés.

La réaction du gouvernement du Canada a été décisive : il a créé le Secrétariat, Condition des personnes handicapées afin d'encourager la prise d'initiatives, au niveau fédéral, en faveur des Canadiens handicapés; en outre, le Secrétaire d'Etat de l'époque, M. Benoît Bouchard, a annoncé en décembre 1985 la mise sur pied d'un programme de 16 millions de dollars sur cinq ans au profit des personnes handicapées. Dans le document *Cap sur l'égalité*, publié en mars 1986, le gouvernement s'est engagé «à mettre fin à la discrimination empêchant les Canadiens et les Canadiennes de s'épanouir pleinement».

À de nombreux égards, donc, le Canada joue un rôle de premier plan durant cette «Décennie des personnes handicapées» (1983 à 1992) organisée par l'Organisation des Nations Unies. Le public continue d'entretenir de vifs espoirs quant à des mesures plus concrètes.

La Déclaration du Premier ministre sur la Décennie des personnes handicapées, fondée sur les travaux de représentants fédéraux et provinciaux, énonce certains principes devant guider les activités gouvernementales. Cette Déclaration, que les personnes handicapées considèrent comme une déclaration des droits, figure dans son intégralité à l'Annexe Un. Nous attirons spécialement l'attention sur les principes 5 et 6, qui se lisent ainsi:

5. Les personnes handicapées doivent avoir accès aux éléments fondamentaux de la vie quotidienne dont bénéficie généralement le reste de la population...

Recommandations

- 1. Le Sous-comité recommande que, dans les 60 jours qui suivront le dépôt du présent rapport, tous les ministres, à l'exemple du Président de la chambre des communes, remettent des rapports et des plans d'action analogues au Comité.**
- 2. Le Sous-comité recommande qu'il devienne un comité permanent de la Chambre des communes et qu'il porte le nom de Comité permanent sur la condition des personnes handicapées.**

TABLE DES MATIÈRES

Recommandations

- 1. Toile de fond
- 2. Création du comité parlementaire pour les personnes handicapées
- 3. Comment aborder la tâche qui nous incombe
- 4. L'objectif premier : l'autonomie dans la société
- 5. Un exemple à suivre : commençons chez nous
- 6. Quatre principes directeurs
- 7. L'étape suivante

Annexe un — Déclaration sur la Décennie des personnes handicapées

Annexe deux — Questionnaire

Annexe trois

- Tableau 1 : Comparaisons entre employés handicapés et employés non handicapés des ministères et organismes fédéraux, 1986
- Tableau 2 : Employés handicapés et comparaison de leur rémunération par ministère
- Tableau 3 : Services aux Canadiens handicapés
- Tableau 4 : Objets de préoccupation

Annexe quatre

- Rapport de la Chambre des communes par le Groupe de travail sur les invalides et les handicapés (texte intégral sans annexe)

Annexe cinq

- Lettre de rappel du Président de la Chambre des communes

Annexe six

- Témoins

Commentons chez nous

UN DÉFI



HOUSE OF COMMONS
CHAMBRE DES COMMUNES
CANADA
K1A 0A6

SOUS-COMITÉ SUR LES INVALIDES ET LES HANDICAPÉS
DU COMITÉ PERMANENT
DES COMMUNICATIONS ET DE LA CULTURE
a l'honneur de présenter son
RAPPORT INITIAL

Conformément à son ordre de renvoi du jeudi 9 octobre 1986, votre Sous-comité a tenu des audiences et examiné des rapports annuels du Ministre responsable de la condition des personnes handicapées.

Le Sous-comité sur les invalides et les handicapés demande au gouvernement d'étudier l'opportunité d'appliquer les recommandations contenues dans le rapport.

Conformément au paragraphe 92(2) du Règlement, le Sous-comité demande au gouvernement de déposer une réponse complète au rapport.

Le Rapport Initial est disponible sur cassette de:

Le Greffier, Sous-comité sur les invalides et les handicapés, Chambre des Communes, Ottawa, Ontario, K1A 0A6.

ORDRE DE RENVOI

Le jeudi 9 octobre 1986

IL EST ORDONNÉ,—Qu'un sous-comité du Comité permanent des communications et de la culture, constitué de MM. Boyer, de Corneille, Halliday, Joncas et Young, soit institué pour examiner les rapports annuels du ministre responsable du statut des personnes handicapées; pour faire rapport à la Chambre et lui soumettre des recommandations sur les dits rapports et sur des questions qui lui auront été déferées par la Chambre;

Que le sous-comité soit autorisé à retenir les services des spécialistes et du personnel professionnel, technique et de soutien qu'il jugera nécessaire;

Que le sous-comité soit autorisé à voyager au Canada à condition que les endroits où il veut se rendre et les dépenses prévues pour ces déplacements soient établis à l'avance et soumis à l'approbation du Bureau de régie interne;

Que le sous-comité soit autorisé à faire rapport directement à la Chambre;

Que le sous-comité ait tous les pouvoirs dévolus à un comité permanent de la Chambre en vertu de l'article 96(1) du Règlement;

Que tout changement dans la composition du sous-comité soit fait conformément à l'article 94(3)b) du Règlement seulement.

Que la partie du budget du sous-comité sur les invalides et les handicapés du Comité permanent des communications et de la culture non dépensée au cours de la première session de la présente Législature soit réputée constituer le budget entier du sous-comité institué par le présent ordre, sauf approbation par le Bureau de régie interne d'un budget supplémentaire; et

Que le sous-comité soit autorisé à rembourser à partir de son budget les dépenses encourues par la Direction des comités et de la législation privée entre le 3 septembre 1986 et le 22 octobre 1986, afin d'expédier l'étude de son mandat par le sous-comité.

SOUS-COMITÉ DU COMITÉ PERMANENT
DES COMMUNICATIONS ET DE LA
CULTURE SUR LES INVALIDES ET
HANDICAPÉS

Président: Patrick Boyer, député

Vice-président: Bruce Halliday, député

MEMBRES

Roland de Cornille
Jean-Luc Joncas
Neil Young

Le greffier du Sous-comité

James A. Taylor

(Quorum 3)

Conformément à l'article 94(3)b) du Règlement
Le mercredi 22 octobre 1986:
Sheila Finestone remplace Roland de Cornille.

SUB-COMMITTEE OF THE STANDING
COMMITTEE ON COMMUNICATIONS A
CULTURE ON THE DISABLED AND THE
HANDICAPPED

Chairman: Patrick Boyer, M.P.

Vice-Chairman: Bruce Halliday, M.P.

MEMBERS

Roland de Cornille
Jean-Luc Joncas
Neil Young

James A. Taylor

(Quorum 3)

Pursuant to Standing Order 94(3)(b)

On Wednesday, October 22, 1986:
Sheila Finestone replaced Roland de Cornille.

mercredi 11 février 1987
mercredi 11 mars 1987

président: Patrick Boyer, député

Wednesday, February 11, 1987
Wednesday, March 11, 1987

Chairman: Patrick Boyer, M.P.

Minutes-verbaux et témoignages du Sous-comité du
Comité
Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-
Committee
of the Standing Committee on Communications
and Culture on

es invalides et les handicapés

The disabled and the handicapped

CONCERNANT:

RESPECTING:

ordre de renvoi

Order of Reference

COMPRIS:

INCLUDING:

rapport initial à la Chambre

Initial Report to the House

l'Assemblée législative de la
troisième législature, 1986-1987

Second Session of the
Thirty-third Parliament, 1986-87

RAPPORT INITIAL
DU SOUS-COMITÉ SUR
LES INVALIDES ET LES HANDICAPÉS
DU COMITÉ PERMANENT
DES COMMUNICATIONS ET DE LA CULTURE

COMMENÇONS CHEZ NOUS

UN DÉFI



CHAMBRE DES COMMUNES
CANADA



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 5

Wednesday, April 8, 1987

Chairman: Patrick Boyer, M.P.

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 5

Le mercredi 8 avril 1987

Président: Patrick Boyer, député

Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-Committee of the Standing Committee on Communications and Culture on

The Disabled and the Handicapped

Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité du Comité permanent des communications et de la culture sur

Les invalides et les handicapés

RESPECTING:

Order of Reference of Thursday, October 9, 1986

CONCERNANT:

Ordre de renvoi du jeudi, 9 octobre 1986

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

SUB-COMMITTEE OF THE STANDING COMMITTEE
ON COMMUNICATIONS AND CULTURE ON THE
DISABLED AND THE HANDICAPPED

Chairman: Patrick Boyer

Vice-Chairman: Bruce Halliday

Members

Roland de Corneille
Jean-Luc Joncas
Neil Young—(5)

(Quorum 3)

James A. Taylor
Clerk of the Sub-Committee

SOUS-COMITÉ DU COMITÉ PERMANENT DES
COMMUNICATIONS ET DE LA CULTURE SUR LES
INVALIDES ET HANDICAPÉS

Président: Patrick Boyer

Vice-président: Bruce Halliday

Membres

Roland de Corneille
Jean-Luc Joncas
Neil Young—(5)

(Quorum 3)

Le greffier du Sous-comité
James A. Taylor

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, APRIL 8, 1987

(7)

[Text]

The Sub-Committee on the Disabled and the Handicapped of the Standing Committee on Communications and Culture met in room 209 W.B. at 3:34 o'clock p.m., this day, the Chairman, Patrick Boyer, presiding.

Members of the Sub-Committee present: Patrick Boyer, Roland de Corneille, Bruce Halliday and Neil Young.

In attendance: From the Library of Parliament: Maureen Baker. *From Secretary of State:* Skip Brooks.

Witnesses: From the National Research Council Associate Committee on Research and Development for Rehabilitation of the Disabled: David C. Symington, Chairman; Orest Roy, Member; Robert Sabourin, Member; Jacques Voyer, Member and Nelson Durie, Secretary.

The Sub-Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, October 9, 1986. (*See Minutes of Proceedings and Evidence of November 5, 1986, Issue No. 1.*)

David C. Symington and Orest Roy made statements and, with the other witnesses, answered questions.

The meeting was suspended at 3:55 o'clock p.m.

The meeting resumed at 4:25 o'clock p.m.

The witnesses continued to answer questions.

At 5:30 o'clock p.m., the Sub-Committee adjourned to the call of the Chair.

James A. Taylor
Clerk of the Sub-Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 8 AVRIL 1987

(7)

[Traduction]

Le Sous-comité du Comité permanent des communications et de la culture sur les invalides et les handicapés se réunit, aujourd'hui à 15 h 34, dans la pièce 209 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Patrick Boyer, (*président*).

Membres du Sous-comité présents: Patrick Boyer, Roland de Corneille, Bruce Halliday et Neil Young.

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: Maureen Baker. *Du Secrétariat d'État:* Skip Brooks.

Témoins: Du Conseil national de recherches du Canada—Comité associé de la recherche et du développement pour la réadaptation des personnes handicapées: David C. Symington, président; Orest Roy membre; Robert Sabourin, membre; Jacques Voyer, membre; Nelson Durie, secrétaire.

Le Sous-comité entreprend de nouveau l'étude de son ordre de renvoi du jeudi 9 octobre 1986. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du 5 novembre 1986, fascicule no 1.*)

David C. Symington et Orest Roy font des déclarations, puis eux-mêmes et les autres témoins répondent aux questions.

À 15 h 55, le Sous-comité interrompt les travaux.

À 16 h 25, le Sous-comité reprend les travaux.

Les témoins continuent de répondre aux questions.

À 17 h 30, le Sous-comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Sous-comité
James A. Taylor

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Wednesday, April 8, 1987

• 1534

The Chairman: Ladies and gentlemen, I would like to call the meeting to order, a meeting of our committee on the disabled, not only because it is time and not only because we have a quorum and not only because we are delighted today to have with us someone who previously was ready to be here and then had to accept our reasons for postponing, but also because the division bells are going in the House. On Parliament Hill, the one rule I have learned is that time comes at a premium; you have to seize every moment you can get when you can get it. So I really want to begin without delay.

Our committee having last week tabled before Parliament our report called *Challenge: Putting our House in Order*.

Un défi: Commençons chez nous; nous sommes maintenant très intéressés à en concrétiser les conclusions et à accomplir de véritables progrès.

• 1535

We are especially interested to have this chance today to hear from the NRC, the Associate Committee on Research and Development for Rehabilitation of the Disabled.

David Symington, as Chairman, I would like to welcome you before our committee, Dr. Bruce Halliday, Neil Young, two other members and myself, to be joined shortly I suspect by the other members, depending on the vote. Welcome. The floor is yours and perhaps you could begin by introducing to us the associates whom you have brought with you today.

Dr. David C. Symington (Chairman, NRC Associate Committee on Research and Development for Rehabilitation of Disabled Persons): Thank you very much, Mr. Chairman. It is a pleasure for us to be here. With me is Dr. Jacques Voyer from Montreal, a member of our committee. Dr. Voyer is a psychiatrist who has a practice involving those with chronic mental illness. He also works with physically handicapped people at the Montreal Rehabilitation Institute. Mr. Robert Sabourin from Quebec City is also with me. Mr. Sabourin is the Director of the Centre François-Charon, a rehabilitation centre in Quebec City. He is also the President of the Third Canadian Congress on Rehabilitation. Mr. Orest Roy is with the National Research Council here in Ottawa, and then the secretary of our Associate Committee, Nelson Durie, who is also on the staff of NRC.

Ladies and gentlemen, we are delighted to have this opportunity to meet with you and to tell you about the work of our committee which will have been in operation

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mercredi 8 avril 1987

Le président: Mesdames et messieurs, je voudrais ouvrir immédiatement la séance, non seulement parce que c'est l'heure, non seulement parce que nous avons le quorum, et non seulement parce que nous sommes ravis d'avoir avec nous quelqu'un qui était déjà prêt à venir témoigner dans le passé mais dont nous avons dû retarder la comparution, mais aussi parce que j'entends la sonnerie d'appel pour un vote en Chambre. Or, si il y a une chose que j'ai apprise sur la Colline parlementaire, c'est qu'il ne faut pas laisser passer le temps qui nous est accordé.

La semaine dernière, notre Comité a déposé en Chambre son rapport intitulé *Un défi, commençons chez nous*.

Challenge: Putting our House in Order, and we would like to see our recommendations come to fruition.

Nous sommes particulièrement heureux d'avoir aujourd'hui des témoins du Comité associé de la recherche et du développement pour la réadaptation des personnes handicapées, du Conseil national de recherches du Canada.

Monsieur David Symington, je vous souhaite la bienvenue, en mon nom personnel, et au nom des membres du Comité, M. Bruce Halliday, M. Neil Young et de deux autres qui se joindront bientôt à nous. Je vous donne immédiatement la parole, et vous pourriez commencer en présentant les personnes qui vous accompagnent.

M. David C. Symington (président, Comité associé de la recherche et du développement pour la réadaptation des personnes handicapées, Conseil national de recherches du Canada): Merci beaucoup, monsieur le président. Les personnes qui m'accompagnent aujourd'hui sont M. Jacques Voyer, de Montréal, membre de notre Comité, et psychiatre qui traite des cas de maladies mentales chroniques. Il travaille également avec des handicapés physiques à l'Institut de réadaptation de Montréal. Nous avons également M. Robert Sabourin, de Québec, qui dirige le Centre François-Charon, qui est un centre de réadaptation de Québec. Il est également président du Troisième congrès canadien de la réadaptation. Enfin, nous avons M. Orest Roy, du Conseil national de recherches, à Ottawa, et le secrétaire de notre Comité associé, M. Nelson Durie, qui fait également partie du personnel du CNRC.

Mesdames et messieurs, nous sommes très heureux d'avoir la possibilité de vous rencontrer pour vous parler des travaux de notre Comité, lequel célébrera son

[Texte]

for five years come September of this year. The origin of the committee goes back to the original green *Obstacles* report in which the three recommendations 109, 110, and 111 referred to the need for expanded research in the area of rehabilitation. These recommendations directed also that increased research should take into account the needs of disabled persons. In our terms of reference we were directed to make recommendations on research priorities to meet the changing needs of disabled persons.

Recommendation 110 of that *Obstacles* report recommended that the federal government establish research chairs and fellowships at universities and appropriate rehabilitation institutes or centres to stimulate research in this field. And recommendation 111 advised the federal government in co-operation with interested provinces and voluntary organizations to establish specialized treatment and research centres which would concentrate on certain disability groups.

The committee was established in September 1982 and we have had 12 members. There has been some rotation in the membership during that time. I would like to ask Mr. Orest Roy if he would briefly review with you the activities of the committee.

Mr. Orest Roy (Member, NRC Associate Committee on Research and Development for Rehabilitation of Disabled Persons): The committee at this point in time, I believe, has 11 members. We have met four times per year over the last four or five years. Our meetings vary in that we hold every other one in Ottawa. The others are held across Canada. We have been to just about every major centre in Canada, and this October we will be going to Newfoundland to hold our first meeting there. The interesting thing about our meetings I think, from our point of view, is that we hold public meetings in the evening in conjunction with our presence in the city to stimulate discussion on the topics of research and development. We invite disabled individuals and organizations of and for disabled persons to present briefs or to discuss matters arising.

We publish a newsletter; I think a package of them was distributed to you. We have published six bulletins to date. We have held a number of workshops, including one in December held here in Ottawa, an international workshop on demography to which we had approximately 40 people from the World Health Organization, from NIDRR in the U.S.A and from the Netherlands and the United Nations.

• 1540

We also publish an inventory of rehabilitation research, and we have made contact, with our last publication, with approximately 150 researchers in the various disciplines associated with rehabilitation. And we conducted a survey—a questionnaire—in the second year of our existence, where we went to rehab institutions and

[Traduction]

cinquième anniversaire au mois de septembre. L'idée de notre Comité remonte au rapport *Obstacles*, dont les trois recommandations, nos 109, 110 et 111, soulignaient la nécessité d'effectuer des recherches plus poussées en matière de réadaptation des invalides et handicapés. Ces recommandations soulignaient également que cet effort de recherche devrait être entrepris en tenant compte des besoins des personnes handicapées. Dans le mandat qui nous a été confié, nous avons été invités à formuler des recommandations sur les recherches les plus prioritaires pour répondre aux besoins changeants des handicapés.

La recommandation n° 110 du rapport *Obstacles* invitait le gouvernement fédéral à établir des chaires et des bourses de recherche dans les universités et les instituts de réadaptation appropriés, afin de stimuler la recherche dans ce domaine. La recommandation n° 111 invitait le gouvernement fédéral à collaborer avec les provinces intéressées et avec les organisations de bénévolat pour mettre sur pied des centres spécialisés de traitement et de recherche qui s'intéresseraient à des groupes particuliers d'invalides.

Notre Comité, créé en septembre 1982, a 12 membres, dont certains ont changé depuis sa création. Je vais demander à M. Orest Roy de faire brièvement le point sur nos activités.

M. Orest Roy (membre du Comité associé de la recherche et du développement pour la réadaptation des personnes handicapées, Conseil national de recherches du Canada): Nous avons actuellement 11 membres, si je ne me trompe. Depuis sa création, notre Comité s'est réuni quatre fois par an. Nous tenons une réunion sur deux à Ottawa, et l'autre dans diverses villes du pays. De fait, nous nous sommes rendus dans chacune des grandes villes canadiennes, et nous tiendrons au mois d'octobre notre première réunion à Terre-Neuve. Lors de ces réunions, nous organisons des audiences publiques en soirée, de façon à stimuler les débats sur les problèmes de recherche destinée aux handicapés. Nous invitons les personnes handicapées et les organisations qui les représentent à nous adresser des mémoires et à venir discuter avec nous.

Nous publions également un bulletin, dont vous avez reçu certains exemplaires. Nous en avons publié six jusqu'à présent. Nous avons également tenu un certain nombre d'ateliers, dont un au mois de décembre à Ottawa, qui était un atelier international sur la démographie auquel ont participé environ quatre personnes de l'Organisation mondiale de la santé, de l'Organisation NIDRR des Etats-Unis, et d'autres organisations des Pays-Bas et des Nations Unies.

Nous publions également un répertoire des programmes de recherche sur la réadaptation, et nous avons établi des contacts avec environ 150 chercheurs oeuvrant dans ce secteur. Nous avons également réalisé une enquête, au moyen d'un questionnaire adressé aux établissements de réadaptation et aux universités, pour connaître leur avis

[Text]

universities, asking them their thoughts on research and development in this area of rehabilitation. And last February we took the whole committee to Washington to visit the National Institute for Disability and Rehabilitation Research, and we will be touching on that a little later on. Thank you.

Dr. Symington: I want to mention one or two other activities. One activity we attached a great deal of importance to was to find ways to communicate with disabled persons about the work of the committee. We had a task force that dealt with that issue. Mr. Sabourin chaired that task force. We have established liaison persons with a number of groups across the country and with voluntary organizations and others. It took a lot of work and a lot of persistence to establish that sort of working relationship.

M. R. Sabourin (membre du Comité associé de la recherche et du développement pour la réadaptation des personnes handicapées, Conseil national de recherches du Canada): Monsieur le président, il est important de signaler que le Comité associé a fait beaucoup d'efforts pour satisfaire aux besoins des personnes handicapées en allant les rencontrer dans différents milieux. Récemment, nous avons fait une tournée à travers le Canada pour rencontrer des représentants des diverses associations nationales de personnes handicapées et pour les inviter à participer au Congrès canadien de la réadaptation, à Québec. La plupart se sont dits très intéressés à y participer.

Depuis presque cinq ans, le Comité associé de la recherche et du développement fait des efforts constants pour communiquer avec les représentants des organismes de promotion des personnes handicapées. Nous avons eu aussi quelques rencontres avec des représentants de la Direction des personnes handicapées du Secrétariat d'État.

Dr. Symington: Perhaps I should mention a couple of other things about our activities. One is we have invited representatives of federal and provincial government departments to meet with the committee. We have met with and have established regular liaison with Health and Welfare, with the Secretary of State office, the Secretariat for Disabled Persons. We have had deputy ministers of Health and Welfare come and spend time with the committee. In Nova Scotia, both deputy ministers came and spent the whole day with us. Most recently in Winnipeg we met with the deputy minister charged with research and planning for the Ministry of Health.

We have found these dialogues very useful. We have learned a lot, and we hope we have stimulated their thinking about the problems of disabled persons and the role of research and development.

We have published two discussion papers, which have been submitted to the National Research Council, and from there have gone to the Minister of Health and Welfare and the granting councils for comments.

[Translation]

sur les recherches à entreprendre dans ce secteur. En février dernier, nous avons emmené tous les membres de notre Comité à Washington pour visiter le *National Institute for Disability and Rehabilitation Research*, et je reviendrai un peu plus tard sur cette visite. Merci.

M. Symington: Je voudrais mentionner une ou deux autres activités. Tout d'abord, et nous y avons accordé beaucoup d'importance, nous nous sommes efforcés d'établir des liens directs avec les handicapés, dans le cadre de notre travail. Nous avons donc créé un comité spécial, présidé par M. Sabourin, qui a établi des contacts avec un certain nombre de groupes répartis dans tout le pays et avec divers organismes de bénévolat. Nous disposons ainsi d'une sorte de réseau, qu'il nous a fallu pas mal de temps pour mettre sur pied.

Mr. R. Sabourin (Member, NRC Associate Committee on Research and Development for Rehabilitation of Disabled Persons): It is important to underline the fact that our associate committee has tried to take into consideration the personal needs of handicapped people, by meeting them in their own regions. We recently organized a series of meetings across Canada in order to meet representatives of the various national organizations of handicapped persons, and to invite them to come to the Canadian Rehabilitation, Convention, in Quebec City. Most of those organizations would like to take part in this convention.

For the past five years, our associate committee has strenuously tried to communicate with the representatives of the various organizations of handicapped people. We have also had several meetings with representatives of the Disabled Persons Secretariat of the Secretary of State.

M. Symington: Peut-être pourrais-je également préciser deux ou trois autres choses. Tout d'abord, nous avons invité des représentants de ministères fédéraux et provinciaux à nous rencontrer, et nous avons ainsi établi des contacts réguliers avec le ministère de la Santé et du Bien-être, et avec la Direction des personnes handicapées, du Secrétariat d'État. Nous avons également obtenu des discussions avec les sous-ministres de la Santé et du Bien-être. En Nouvelle-Écosse, deux sous-ministres ont passé une journée complète avec nous. Plus récemment, à Winnipeg, nous avons rencontré le sous-ministre responsable de la recherche et de la planification pour le ministère de la Santé.

Ces discussions se sont avérées très fructueuses. Nous avons beaucoup appris, et nous espérons avoir également incité nos interlocuteurs à réfléchir au sujet des problèmes des personnes handicapées, et du rôle de la recherche et du développement dans ce secteur.

Nous avons publié deux documents de recherche qui ont été soumis au Conseil national de recherches du Canada, lequel les a adressés au ministre de la Santé et du Bien-être et aux conseils d'octroi de subventions, pour connaître leurs réactions.

[Texte]

I do not really want to belabour all the various things we have done, but I do want to impress on you that we have really tried to consult widely and to listen widely.

• 1545

What are our major findings? Basically, we have also tried to do some research on the problem we are addressing, and it will come as no surprise to this committee that over 4 million Canadians are disabled. In briefs to the original committee, much was made of the fact that we did not know much about the dimensions of the problem. We have looked at the definitions of "impairment", "disability", and "handicap" proposed by the World Health Organization in 1980, and we have tried to measure the burden of handicap in Canada.

We believe the most severe forms of handicap are, first of all, being necessarily or unnecessarily confined to an institution. You know that Canada has the record of having the highest proportion of its citizens confined to institutions. This part of the problem is very costly. We have estimated that in 1982 the cost in Canada was some \$6 billion to \$8 billion for that problem alone.

The second most costly and the most severe aspect of handicap in our society is the inability to earn a living and be self-supporting. Income support programs cost about the same, so that the total burden of those two severe forms of handicap in our Canadian society is costing between \$15 billion and \$18 billion, and that is as of a few years ago because we do not have current data.

So we want to impress on you that in the past there has been a lot of confusion about the very large number of disabled people. Many disabled people are able to work, are able to live in the community; but those most severely handicapped are those in the institutions and requiring income support. It is to this problem that we have directed the majority of our attention.

We have sought to define what rehabilitation science is. I draw your attention, on page 6 of the brief you have in front of you, to a definition of what rehabilitation science is. We define it as being

... concerned with the systematic study of disability and handicap in society and methods to alleviate this problem. It is founded on the theory that it is possible to reduce the burden of disability and handicap in society, and that it is possible to do so in ways which not only improve the quality of life of disabled and handicapped persons, but which also reduce the cost to society.

We believe the potential of rehabilitation to achieve this has been handicapped in a number of ways, and we have listed some of the obstacles on that page.

[Traduction]

Je ne voudrais pas consacrer trop de temps à faire le point sur ces activités du passé, mais je crois qu'il est important de bien insister sur le fait que nous nous sommes délibérément efforcés d'établir les consultations les plus larges possibles.

Quelles ont été nos principales conclusions? Tout d'abord, nous avons tenté de bien analyser le problème qui nous a été posé, et vous ne serez pas surpris d'apprendre que plus de 4 millions de citoyens canadiens sont handicapés. Les mémoires qui avaient été adressés au comité parlementaire d'origine avaient bien révélé que nous n'avions généralement pas conscience de l'ampleur du problème. Nous avons également analysé attentivement les divers termes proposés par l'Organisation mondiale de la santé en 1980, tels que «invalidité» et «handicap» et nous nous sommes efforcés de mesurer le fardeau des divers handicaps pour la société canadienne.

A notre avis, la forme la plus grave de handicap est celle qui débouche sur l'institutionnalisation, nécessaire ou non, de la personne. Vous savez que le Canada détient le record du pourcentage de citoyens confinés dans des institutions. Or, cela coûte très cher. Selon nos estimations, ce seul problème a coûté entre 6 et 8 milliards de dollars à la nation, en 1982.

La deuxième forme la plus grave et la plus coûteuse de handicap est l'impossibilité de gagner sa vie et de subvenir à ses propres besoins. Nos analyses nous permettent de penser que les programmes de soutien coûtent à peu près la même chose, ce qui signifie que le fardeau total de ces deux formes les plus graves de handicap, pour la société canadienne, se situe entre 15 et 18 milliards de dollars. Je précise que ces chiffres remontent à il y a quelques années et que nous n'avons pas de données courantes.

Je tiens également à souligner qu'il y a beaucoup de malentendus dans la population au sujet des personnes handicapées. En effet, beaucoup de celles-ci sont tout à fait capables de travailler et de vivre en société. Ce sont les personnes souffrant des handicaps les plus graves qui sont placées dans des établissements, et ce sont elles qui ont besoin d'un soutien du revenu. C'est à ce problème que nous nous sommes adressés en priorité.

Nous avons voulu définir la science de la réadaptation. J'attire votre attention sur la définition que nous en proposons, à la page 6 de notre mémoire. Selon nous, il s'agit de tout ce qui

... concerne l'étude systématique de l'invalidité et des handicaps dans la société, et des méthodes susceptibles d'y remédier. (Cette science) repose sur l'idée qu'il est possible d'atténuer le fardeau de l'invalidité et des handicaps pour la société, et qu'il est possible de le faire de manière non seulement à améliorer la qualité de vie des invalides et des handicapés, mais aussi de réduire les coûts pour la société.

Nous estimons que le potentiel de la réadaptation, à cet égard, bute depuis longtemps sur de nombreux obstacles, dont certains sont énumérés sur cette page.

[Text]

Mr. Roy: Briefly, the major recommendations we have made include the definition or setting of three goals. Two of them have been approved by the entire committee. The third has been enunciated but still requires approval of the whole committee. So we at the moment are working toward four goals. The first two we have presented to the committee and have approval from them. We have presented these goals to the various public meetings, to the various groups, and we have had very good support for the first two goals; that is, decreasing the need for institutional care and increasing the level of employment.

We have also enunciated 10 priorities, and these are in the news bulletin. I will not go through them. They deal with a number of research and development priorities we see as necessary, that have to be addressed in order to achieve these goals. They again are listed in bulletin No. 6 from our committee.

The Chairman: Could I just clarify? In goal 2, would that be a reduction in the level of unemployment?

Mr. Roy: Yes.

• 1550

Dr. Symington: If I might, Mr. Chairman, just to amplify these remarks and the goals, let me just take that goal which we were delighted to see you have addressed in your report to Parliament.

We have looked at this question and, on the basis of the Canada Health and Disability Survey, we estimate that there were at the time of that survey 21,000 employable disabled Canadians who, if they had found work, would have brought the employment rate among the disabled population as measured in that survey into balance with that of the non-disabled population. In other words, the problem to bring about employment equity at that time, looking at the problem in that way, meant 21,000 jobs for employable disabled persons in Canada.

I hope to shortly be having discussions in the province of Ontario where the target would be approximately 7,000 additional jobs for employable disabled persons. We think it is very important to start to define these goals in measurable ways and to set targets and to give challenges to different segments of the community, to start and compare which parts of the country do well in this and which do less well and how we can find the most effective ways of bringing about change.

We are delighted at your emphasis on the need to take action here. This committee feels very strongly that there has been a lot of expressions for support for the things we have been talking about, but there has not been enough action. That is the strong message we want to bring to you.

We would also draw your attention to an aspect of this probParticipation in the labour force is at the level of 68% for those who are non-disabled, whereas

[Translation]

M. Roy: En bref, nos principales recommandations portent sur trois objectifs, dont deux ont été approuvés à l'unanimité par notre comité. Le troisième a été formulé mais n'a pas encore été officiellement approuvé par le comité dans son entier. Nous nous occupons donc actuellement de la mise en oeuvre de ces objectifs. Nous les avons présentés lors de nos réunions publiques, et je dois dire que les deux premiers, qui ont été approuvés par notre comité, ont suscité des réactions très positives. Il s'agit de réduire le recours aux soins institutionnalisés et d'augmenter le niveau d'emploi des personnes handicapées.

Nous avons également énoncé dix priorités, qui figurent dans notre bulletin. Je n'en ferai pas la liste ici. Je dirai simplement qu'elles reflètent nos priorités en matière de recherche et de développement, eu égard aux objectifs que je viens de mentionner. Vous les trouverez dans notre bulletin no. 6.

Le président: Pourriez-vous me donner une précision? Votre deuxième objectif consiste-t-il bien à réduire le taux de chômage?

M. Roy: Oui.

M. Symington: Si vous me le permettez, monsieur le président, je voudrais apporter quelques précisions sur cet objectif, que nous avons d'ailleurs été très heureux de retrouver dans votre propre rapport adressé au Parlement.

Selon les résultats de l'Enquête sur la santé et l'invalidité des Canadiens, nous estimons qu'il y avait au moment où l'enquête a été réalisée 21,000 Canadiens invalides qui auraient été capables d'occuper un emploi. Si tel avait été le cas, le taux de chômage des handicapés, tel qu'évalué par cette enquête, aurait été identique à celui des Canadiens non handicapés. En d'autres mots, pour obtenir une certaine parité d'emploi entre ces deux groupes de citoyens, il aurait suffi de trouver 21,000 emplois pour des handicapés capables d'occuper un emploi.

J'espère entreprendre bientôt des discussions avec la province de l'Ontario, dans le but de trouver environ 7,000 emplois supplémentaires pour des handicapés employables. Nous pensons qu'il est très important de commencer à quantifier ces objectifs, de façon à lancer des défis spécifiques à notre société, et à pouvoir comparer des résultats entre les diverses régions. D'autre part, cela devrait nous permettre de saisir les méthodes les plus efficaces pour contribuer à la solution du problème.

Nous sommes ravis que vous ayez souligné la nécessité d'agir dans ce domaine. Notre Comité est fermement convaincu qu'il n'y a pas encore eu suffisamment d'actions concrètes à l'égard des objectifs qu'il a identifiés, même si ceux-ci recueillent généralement l'adhésion. Voilà notre message essentiel.

Nous voudrions également attirer votre attention sur le fait que le taux de participation à la population active est de 68 p. 100 pour les non-handicapés, mais de moins de

[Texte]

participation of the disabled population is at a level of under 33%. We do not know exactly what that means and we need more research to look at that issue, but we suspect there are many employable disabled people who have given up because they have tried to find work, they have been unsuccessful and for a variety of reasons they are no longer actively seeking work. Therefore, under the terms of that survey they would not be shown as unemployed. They would be shown as not participating in the labour force. So that estimate of 21,000 additional jobs being required is definitely an underestimate, but in our view it is the place from which to start.

The Chairman: Excuse me. We will have to leave momentarily for a vote in the House. I know that what will be of value is an opportunity for members to put questions to you and that we have some discussion. What I would suggest is that we suspend our our meeting with you right and return at the conclusion of the vote, which I do not imagine should take too long. But if we are not back at the outside, say, by 5 p.m. we would be effectively adjourned as of that time.

I would like to apologize to you on behalf of the members of the committee. We have little control over how this time unfolds, but we do want to pursue what you have opened up to us. So if you could excuse us now, we will on that basis just suspend this meeting until we can reconvene following the vote.

• 1555

• 1624

The Chairman: Order, please. We are resuming. This is a hearing in an instalment, and the sequel I am sure will be as avidly followed as the first release. I would like to say that I am sure you have used the time to good advantage while we were away. Why do I not just ask you to carry on, please.

Dr. Symington: Thank you, Mr. Chairman. What I would like to do is get straight into our major recommendations. I think the first thing we would say is that the four goals we were discussing at adjournment we see as key to directing future activities. We think we need goal-oriented research.

• 1625

Second, we have identified a need for a lead agency at both federal and provincial levels. We believe that fragmentation of responsibility and fragmentation of effort has been a big problem in terms of meeting the needs of disabled persons.

Third, while we recognize that research is going on related to this problem, there is nobody that is really

[Traduction]

33 p. 100 pour les personnes handicapées. Nous ne savons pas exactement ce que cela signifie, et il faudra faire d'autres études pour bien comprendre cette différence, mais nous soupçonnons qu'il y a beaucoup de personnes handicapées capables d'occuper un emploi qui ont simplement abandonné toute recherche, parce qu'elles ont échoué dans le passé, et pour d'autres raisons très diverses. En d'autres mots, dans le cadre de l'enquête susmentionnée, ces personnes ne seraient pas classées comme étant au chômage mais simplement comme ne faisant pas partie de la population active. En d'autres mots, le chiffre de 21,000 emplois supplémentaires sous-estime manifestement les besoins réels, mais il constitue un point de départ utile.

Le président: Veuillez m'excuser, nous allons devoir interrompre la séance pendant quelques instants pour aller voter en Chambre. Je sais que les membres du Comité souhaitent vous poser des questions et engager des discussions avec vous. Je vais donc vous proposer d'interrompre momentanément la séance et de reprendre la discussion dès que le vote sera terminé, car je ne pense pas qu'il prendra trop de temps. Cela dit, si nous ne sommes pas revenus ici à 17 heures, vous pourrez considérer que la séance est levée.

Je tiens à vous présenter mes excuses, mais je dois vous dire que nous n'exerçons aucun contrôle sur ce genre de situation. Nous allons donc lever la séance et nous reprendrons dès que le vote sera terminé.

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Nous reprenons cette audience-feuilleton, et je suis sûr que le deuxième épisode aura autant de succès que le premier. Je vais donc immédiatement vous demander de poursuivre.

M. Symington: Merci, monsieur le président. Je crois que nous pourrions aborder directement nos principales recommandations. La première chose que je tiens à dire est que les quatre objectifs dont nous discutons avant la pause représentent pour nous les éléments clés de nos activités futures. En d'autres mots, il nous paraît essentiel que la recherche soit fondée sur des objectifs précis.

Deuxièmement, il nous paraît nécessaire de confier à un organisme précis la responsabilité des programmes de recherche, tant au niveau fédéral qu'au niveau provincial. À notre sens, la fragmentation des responsabilités et des efforts est l'une des raisons principales pour lesquelles nous ne sommes pas encore parvenues à répondre au besoin des personnes handicapées.

Troisièmement, s'il est important d'entreprendre des recherches dans ce domaine, il faut bien convenir que

[Text]

solely concerned with this problem. For that reason, we have come to the conclusion that while the current activities of agencies such as the granting councils and NHRDP within National Health and Welfare are important, they are not enough and there will not be sufficient development of the research and development activities in this area until some type of national/provincial research institute is created.

The major recommendation we bring to you is the need for action. And the action we recommend is the creation of a national institute of rehabilitation science, a Canadian institute of rehabilitation science. Such an institute would have as its prime objective to stimulate thought and action in areas of rehabilitation science and to meet the current inadequacies, to support goal-oriented research and development activities which address the needs of persons with disability and handicap as identified in those goals, and to support research and development which brings a co-ordinated and comprehensive approach to meeting the needs of those with disability.

We would be glad to go into more detail in our thinking on how that can be achieved.

We also believe that such an institute would have an important role in increasing the number of competent researchers in the various rehabilitation disciplines.

I think this is the major recommendation we want to bring to you, and I would like to amplify the concept of what we have here. You see the objectives and sub-objectives before you. We do not intend to cover any ground that is now being covered by the various granting agencies. We see there is a need to nurture this particular area of human endeavour in order to address the problems that I think we are aware of. And I can go back to Gustave Gingras in the mid-1960s and early 1970s. I think the institute concept has been promulgated for a great period of time, almost 25 years, and I think our perception is that not much has been done toward that, including the *Obstacles* report, which indicated there should be chairs in this area, and they recommended centres of excellence. We have not seen any movement there. So what we see is that this institute would be a national institute without walls, and we would have various components across Canada. It would be proactive.

I think in our dealings with the various granting councils and with the various support agencies, we find them to be reactive. What is necessary in an institute of this sort is to provide a forum for long-term planning, for developing ideas so we can address the problems we see coming at us in the future.

Dr. Symington: May I perhaps comment that a number of countries have established such institutes. This is not a novel idea. There is the National Institute for Disability

[Translation]

personne n'en a la responsabilité spécifique. Nous sommes donc parvenus à la conclusion que les activités actuelles d'organismes tels que les conseils d'octroi de subventions et le ministère de la Santé et du Bien-être social, dans le cadre de son programme de recherche et de développement, sont importantes, certes, mais demeureront insuffisantes tant que l'on n'aura pas créé une sorte d'institut de recherche national/provincial.

Notre principale recommandation porte sur la nécessité d'agir, et l'action que nous recommandons concerne la création d'un institut national, ou canadien, des sciences de la réadaptation. L'objectif primordial d'un tel institut serait de stimuler la réflexion et l'action dans ce domaine, de remédier aux lacunes existantes, d'appuyer les activités de recherche et de développement fondées sur des objectifs spécifiques et destinées à répondre aux besoins des personnes invalides et handicapées, et d'appuyer les activités de recherche et de développement permettant d'aborder de manière coordonnée et globale les besoins de ces personnes.

Si vous le voulez, nous pourrions vous donner des précisions sur les méthodes concrètes qui permettraient d'atteindre ces résultats.

Nous croyons également qu'un tel institut pourrait jouer un rôle important dans l'augmentation du nombre de chercheurs compétents dans les diverses disciplines de réadaptation.

Cela constitue donc notre message fondamental, et je crois qu'il est important de le souligner. Vous trouverez dans notre document une liste d'objectifs prioritaires et secondaires, et je dois vous dire que nous n'avons aucunement l'intention d'empiéter sur les activités actuelles des organismes d'octroi de subventions. Nous estimons cependant que l'heure est maintenant venue d'accorder une attention particulière à ce secteur d'activité, de façon à essayer de remédier aux problèmes que nous connaissons maintenant. Je ferai d'ailleurs allusion à ce sujet à Gustave Gingras, dans les années 60 et 70. Il y a longtemps que l'idée de créer un institut spécialisé a été soulevée, il y a près de 25 ans maintenant, mais je crois que l'on n'a pas fait grand-chose à cet égard, même dans le rapport *Obstacles*, qui recommandait que l'on crée des chaires dans les universités et des centres d'excellence. Tout cela n'a abouti à aucune mesure concrète. Nous voudrions donc maintenant que l'on passe à la création de cet institut national, sans murs, qui comprendrait divers éléments répartis dans tout le pays et jouerait un rôle proactif.

Nos rapports avec les conseils et organismes de soutien et d'octroi de subventions nous ont en effet permis de constater qu'ils sont essentiellement réactifs. Or, ce dont nous avons besoin maintenant, c'est d'un institut qui permette de planifier les activités à long terme et de nous préparer à faire face aux problèmes que l'on peut envisager pour l'avenir.

M. Symington: Je puis d'ailleurs préciser que d'autres pays se sont déjà dotés de tels instituts. Ainsi, les États-Unis ont créé le *National Institute for Disability and*

[Texte]

and Rehabilitation Research in the United States, which has an annual budget of \$50 million, and that budget has been increasing at the rate of 15% per annum in recent years. There is the Social Security and Rehabilitation Research Institute in Finland. There is the Innsbruck Rehabilitation Research Institute in the Netherlands, and there is a similar institute in Paris, France. And another one in Sweden. The need for such a development has been recognized in a number of countries.

• 1630

M. Sabourin: Depuis que nous voyageons à travers le Canada, nous nous sommes rendu compte que l'une des grandes faiblesses de la recherche dans le domaine de la réadaptation était l'absence presque complète de chercheurs chevronnés dans le domaine de la réadaptation et de l'adaptation des personnes handicapées.

Pour ma part, je travaille dans un centre de réadaptation, et nous avons énormément de difficulté à obtenir des chercheurs chevronnés dans ce domaine. Dans cette perspective, un institut national de recherche est une nécessité si on veut vraiment développer la recherche dans le domaine de la réadaptation au Canada. Un tel institut encouragerait les jeunes chercheurs à travailler davantage dans le domaine des besoins des personnes handicapées.

Le président: Docteur Voyer.

M. J. Voyer (membre du Comité associé de la recherche et du développement pour la réadaptation des personnes handicapées, Conseil national de recherches du Canada): Jusqu'à maintenant, pour expliquer ce manque de subventions à la recherche en réadaptation au Canada, on nous a dit la plupart du temps que les demandes de subventions étaient pour ainsi dire incomplètes, insuffisantes, et que cela prouvait que les chercheurs en question connaissaient mal la méthodologie, surtout de façon multidisciplinaire. Toutes ces raisons font qu'on insiste beaucoup sur la nécessité de former des chercheurs chevronnés dans ce domaine.

Je sais que vous recevez beaucoup de demandes des différentes associations de consommateurs et d'handicapés et, ma foi, elles ont bien raison. Une donnée importante en ce qui concerne la subvention de la recherche dans le domaine de la réadaptation est celle-ci: de cette façon, en réadaptation, on pourrait éviter les grands échecs qu'a entraînés une approche idéologique de la réadaptation, par exemple dans mon domaine à moi, la psychiatrie.

Comme vous le savez sans doute, tout à coup, dans les années 60, des idéologues nous ont dit: Le problème en psychiatrie, c'est l'institutionnalisation; sortons ces gens-là des hôpitaux, envoyons-les dans la communauté et avec leurs familles, et ils s'en porteront mieux. On a donc vidé nos asiles, purement sur une base idéologique, en se disant que la liberté et l'autonomie les aideraient. On les a fait sortir comme ça des hôpitaux.

Le résultat, vous le connaissez maintenant: un tas de sans-foyer, un tas de patients qui sont négligés de toutes sortes de manières. C'est ce qui me fait dire que si on avait

[Traduction]

Rehabilitation Research, dont la dotation annuelle est de 50 millions de dollars et a augmenté de 15 p. 100 par an au cours des dernières années. En Finlande, il existe un institut de recherche sur la réadaptation et la sécurité sociale. En Autriche, il y a l'Institut de recherche sur la réadaptation d'Innsbruck, et on trouve un institut semblable à Paris, en France, et un dernier en Suède. Il est donc évident qu'un bon nombre de pays ont déjà reconnu la nécessité d'une telle initiative.

Mr. Sabourin: During our trips across the country, we had become aware of the fact that one of the major weaknesses of research in the field of rehabilitation is that there are nearly no experienced researchers in this field.

I work in a rehabilitation centre, and I can tell you that it is very difficult for us to find experienced researchers. So, a national research institute becomes a necessity if we truly want to expand research in this field in Canada, since young researchers would be encouraged to work more specifically in this field.

The Chairman: Mr. Voyer.

Mr. J. Voyer (Member, NRC, Associate Committee on Research and Development for Rehabilitation of Disabled Persons): To explain the lack of grants to rehabilitation research in Canada, we have until now been told that the grants requests were incomplete or not elaborate enough, and that this proved that those researchers did not have a good knowledge of methodology, especially of pluridisciplinary methodology. This is why we underline the need to develop experienced researchers in this field.

I know that you receive many requests from different associations of consumers and handicapped people, and I have nothing against that. But one of the basic facts of rehabilitation research is that, with appropriate grants provided through an institute, we could avoid the major failures brought about by an ideological approach of rehabilitation, for instance in my own field, psychiatry.

As you probably know, in the 1960s, we were told by various ideologists that the problems we were facing in psychiatry were all linked to the fact that patients were confined to institutions and that we only had to send them in the community with their families to see dramatic improvements. So, for purely ideological reasons, we emptied our asylums, in the belief that freedom and autonomy would be beneficial to the patients. We told them to leave the hospitals.

The results are obvious today. We have numerous homeless people, and numerous patients who are neglected in all sorts of ways. This is why I keep saying

[Text]

abordé le problème d'une façon scientifique, comme on le propose à l'heure actuelle pour la réadaptation en général, incluant la psychiatrie, on aurait pu éviter ces drames extrêmement déchirants qui, actuellement, sont le lot de l'ensemble de la population psychiatrique.

Le président: Merci.

Dr. Symington: Mr. Chairman, perhaps I could illustrate our concerns by some specific facts. We are frequently told that the problem with recommendations we make is that there is no money, but we wonder how it is possible then to note that expenditures on Canada Pension disability payments in the Province of Ontario have doubled in the last four years. They have more than doubled and we wonder where that money came from. We also wonder why the expenditures by the Vocational Rehabilitation for Disabled Persons Program in National Health and Welfare, which were \$75,000 last year, \$75,000—

Mr. Roy: For research.

Dr. Symington: —for research in that very large program has been cut to \$10,000 this year, we understand. We find it very disturbing that this is the sort of priority attached to research when we see expenditures in this area rising at such an alarming rate and when we find your committee so in tune with what we know disabled Canadians want. They tell us that what they want is the chance of employment whenever this is possible. Yet we seem to have the money to give out in pensions, which very often sustain people at the poverty level, when what these people want is a “hand up” rather than a “hand out”.

• 1635

We feel that we have to research, we have to know the facts. We have begun to try to do this, but our committee's budget has never exceeded \$40,000. Research is really beyond the committee's capacity. But as we look at these sorts of examples, it really concerns us that there is not an appreciation of the need for a much greater emphasis on research in these programs.

The Chairman: What you have sketched in this major recommendation certainly, I know, gives rise to a number of questions that members of the committee would like to ask you. Perhaps we could pass to that phase right now. I know I have a number of questions myself, but let us begin with the Member of Parliament for Eglinton—Lawrence, Mr. de Corneille.

Mr. de Corneille: Thank you. I have about 75 questions, but first of all a rather fundamental question. It may have been explained before, but this committee no before us, how did it come about? Has it been commissioned by someone, or is it an NRC operation? If so, and in any case, who is paying for the time and efforts of its members, etc.? That is just a simple question on things I

[Translation]

that if we had faced the problem in a scientific way, as we are suggesting today for rehabilitation, including psychiatry, we could have avoided those very painful situations and dramatic problems faced by many of our patients in psychiatry.

The Chairman: Thank you.

M. Symington: Peut-être pourrais-je mentionner quelques faits précis. On nous dit souvent que le problème que causent nos recommandations est qu'il n'y a pas suffisamment d'argent. Cependant, comment cela se peut-il, lorsque nous constatons que les prestations d'invalidité versées dans la province de l'Ontario au titre du Régime de pensions du Canada ont doublé au cours des quatre dernières années. Nous nous demandons également pourquoi le budget du Programme pour la réadaptation professionnelle des invalides du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, qui était de 75,000\$ l'an dernier. . .

M. Roy: Pour la recherche.

M. Symington: . . . a été ramené à 10,000\$ cette année. Il est troublant de constater que l'on accorde si peu de priorité à la recherche, alors que l'on constate que les dépenses dans ce secteur augmentent tellement rapidement et que votre Comité est tellement sensible aux problèmes que connaissent les Canadiens handicapés. Ils nous disent qu'ils veulent qu'on leur donne la chance d'occuper un emploi chaque fois que cela est possible. D'un autre côté, il semble que nous ayons suffisamment d'argent pour accorder des pensions qui, bien souvent, suffisent juste à maintenir ces gens au niveau du seuil de pauvreté, alors que ce qu'ils veulent en fait c'est qu'on les aide et non qu'on leur fasse l'aumône.

Nous pensons qu'il nous faut faire des recherches, il nous faut connaître les faits. Nous avons commencé dans cette voie, mais le budget de notre Comité n'a jamais dépassé 40,000\$. Le Comité n'a vraiment pas les moyens de faire de la recherche. Mais, à la lumière de ces différents exemples, il y a de quoi véritablement s'inquiéter du fait que l'on ne se rende pas suffisamment compte qu'il faut mettre davantage l'accent sur la recherche au sein de ces programmes.

Le président: En ébauchant cette recommandation importante, vous avez certainement amené à l'esprit des membres de ce Comité différentes questions qu'ils vont vouloir vous poser. Nous pourrions donc peut-être passer dès maintenant aux questions. J'ai moi-même un certain nombre de questions à vous poser, mais nous commencerons par le député d'Eglinton—Lawrence, M. de Corneille.

M. de Corneille: Merci. J'ai quelque chose comme 75 questions à poser, mais je commencerai par aborder un sujet assez fondamental. Il est possible que cela ait déjà été expliqué, mais je voudrais savoir comment a été constitué le Comité qui comparait devant nous. A-t-il été mis sur pied par une instance quelconque ou s'agit-il d'une initiative du CNRC? Dans l'affirmative, et quelle que soit

[Texte]

am afraid I was not aware of. It is not an insult in the question. I am just curious about how they got together and how it is they are doing this good work.

Dr. Symington: Mr. Chairman, I am delighted to have the opportunity to do that. I thank you for the question, because we have to always remember at our public meetings to tell the people there that we are not receiving \$500 a day. Indeed, we are not receiving \$5 a day. The members of our committee are volunteers. They volunteer their time. Our expenses are paid.

The associate committee structure of the National Research Council is a unique structure to Canada, where these committees are said to set up to study problems that are judged to be of national importance. Many people wonder why this committee is not a committee of the Medical Research Council. But in fact the Medical Research Council at one time was an associate committee of the National Research Council. And the way in which the Medical Research Council was born was to become an associate committee and then gradually develop and expand until it was granted the status of an independent council. There are some 35 associate committees of the National Research Council, and they study problems ranging from space to—

An hon. member: Fire research.

Dr. Symington: Yes, forest fires and so on. We are probably the most social science-oriented associate committee, so the council provides us with a budget of some \$40,000 a year.

Mr. de Corneille: From the National Research Council.

Dr. Symington: That is correct. And they provide us with a secretariat.

Mr. de Corneille: I have a great number of questions. We have obviously not had a chance to thoroughly read your presentation—at least I have not, and I regret that—but I found your testimony to be most important and most helpful. I am just very pleased that it is going to be put into the record and put before us.

I saw in the appendix that there is a suggested budget and I was wondering how you saw the possible relationship between such a committee of research on disabled and handicapped to be related to... I might rephrase that. To what organization would it be responsible or related to? Or under what structure? Where would the financing ostensibly come from? Or do you hope that is something that we would be able to solve?

[Traduction]

son origine, qui rémunère le temps et les efforts qu'y consacrent ces membres, qui se charge des différentes dépenses, etc.? Il s'agit simplement de faire préciser un certain nombre de choses que j'ignore. Il ne faut voir aucune malice dans ma question. Je suis tout simplement curieux de savoir comment s'est constitué le Comité à l'origine et comment il s'est organisé pour faire cet excellent travail.

M. Symington: Monsieur le président, je suis très heureux que l'on me pose cette question. Je vous en remercie, car nous sommes toujours obligés lors de nos rencontres publiques de rappeler aux gens que nous ne sommes pas ici pour gagner 500\$ par jour; en fait, nous ne touchons même pas 5\$ par jour. Les membres de notre Comité sont des bénévoles. Ils donnent leur temps. Nos frais sont remboursés.

La structure des comités associés au Conseil national de recherches du Canada n'a pas d'équivalent au Canada. Ces différents comités sont institués pour étudier des problèmes jugés d'importance nationale. Beaucoup de gens se demandent pourquoi ce Comité ne fait pas partie du Conseil de recherches médicales du Canada. En fait, le Conseil de recherches médicales du Canada était à un moment donné un comité associé au Conseil national de recherches du Canada. Le Conseil de recherches médicales du Canada a donc commencé à être au départ un comité associé, puis s'est développé progressivement et a pris suffisamment d'ampleur pour devenir un véritable conseil indépendant. Le Conseil national de recherches du Canada compte quelque 35 comités associés qui étudient des problèmes allant des questions spatiales aux...

Une voix: Aux recherches sur les incendies.

M. Symington: Oui, aux recherches sur les incendies des forêts, etc. Nous sommes vraisemblablement le comité associé qui est le plus axé sur les sciences sociales et le conseil nous donne un budget de 40,000\$ par an.

M. de Corneille: Le budget vous est donné par le Conseil national de recherches du Canada.

M. Symington: Oui, en effet. Le conseil nous fournit en plus un secrétariat.

M. de Corneille: J'ai des quantités de questions à vous poser. Bien évidemment, nous n'avons pas eu la possibilité de lire attentivement votre mémoire—du moins c'est mon cas, et je le regrette—mais je trouve votre témoignage particulièrement utile et important. Je me félicite que l'on puisse entendre votre témoignage et le garder dans le compte rendu.

Je vois en annexe que vous proposez un budget et je me demande quel lien éventuel vous avez vu entre ce comité de recherche sur les handicapés et... laissez-moi m'exprimer autrement. Quel serait l'organisme dont il relèverait ou auquel il serait rattaché? Quel type de structure? D'où viendraient finalement les crédits? Pensez-vous que c'est une question que l'on pourrait résoudre facilement?

[Text]

[Translation]

• 1640

Dr. Symington: In thinking about this we have considered a number of possibilities. We favour at the moment such an institute being located within the National Research Council, but there are other possibilities. For instance, at Queen's University we have a National Centre for Resource Studies. So within a university is another possibility, but we see this as being located within NRC.

Mr. de Corneille: In what way could we explain to those who would inquire, to critics, why a research council would be required in Canada if research councils exist in the United States, Finland, and Austria—Innsbruck, I think you mentioned—and so on? Why would we need another one in Canada? If that question was asked, what would we say to that?

Dr. Symington: First, we need Canadian facts, and these other institutions are not collecting facts on the Canadian situation.

Second, you asked a question about the financing, and I do want to say that we favour financing that would come from both federal and provincial governments and from foundations. We believe particularly that the major beneficiaries, if you like, of this venture would be federal and provincial governments, and we feel quite strongly that the provincial governments, with the responsibility for delivering services to disabled people, should be participants in such an institute. We see it as both a federal and provincial consortium, if you like.

Mr. de Corneille: Obviously, in view of the high costs of institutionalization and the high costs of welfare or support funds for those who are disabled simply because they are not enabled or given the opportunity to work, research would more than pay for itself, the only problem being that governments are prone to want to be clear about why they have to contribute and just how they save. There is also the propensity to be willing to cure but not to prevent the problem, or to put a long-term cure to it.

Are there any other examples in your research institutions, in the NRC, where you have provincial contributions as well as federal and, if you want, private sector or voluntary group contributions as well, or have all your programs until now been federally funded through NRC—just associate programs that were done under that umbrella?

Dr. Symington: I can best answer that by saying that, in looking at the National Centre for Resource Studies at Queen's, that is an example. They have federal and

M. Symington: En étudiant la question, nous avons envisagé un certain nombre de possibilités. Pour le moment, nous préférierions que cet institut fasse partie du Conseil national de recherches du Canada, mais il y a d'autres possibilités. Par exemple, nous avons à l'Université Queen un centre national d'étude sur les ressources. Il pourrait donc relever éventuellement d'une université mais, dans notre esprit, c'est du CNR qu'il doit dépendre.

M. de Corneille: Que répondriez-vous à ceux qui posent des questions, aux critiques, qui se demandent pour quelle raison le Canada aurait besoin d'un conseil de recherches alors que des conseils de recherches existent déjà aux États-Unis, en Finlande et en Autriche—à Innsbruck, vous nous avez dit—etc.? Pourquoi aurait-on besoin d'un autre conseil de recherches au Canada? Si l'on vous pose la question, que répondez-vous?

M. Symington: Tout d'abord, nous devons prendre connaissance de la réalité canadienne et ces divers organismes ne recueillent aucune donnée sur la situation canadienne.

En second lieu, vous nous avez posé la question du financement, et je dirais à ce propos que nous sommes en faveur d'un financement combiné provenant à la fois du fédéral, des provinces et de fondations privées. Nous considérons en particulier que les principaux bénéficiaires, si l'on peut dire, de cette entreprise, seraient les provinces et le gouvernement fédéral et nous avons la ferme conviction que les gouvernements provinciaux, qui sont chargés de fournir des services aux handicapés, se doivent de participer au fonctionnement d'un tel institut. Nous y voyons, si vous le voulez, une entreprise conjointe entre le fédéral et les provinces.

M. de Corneille: De toute évidence, compte tenu du coût élevé du maintien en établissement et des montants de crédit de bien-être et de soutien qui doivent être versés aux handicapés pour la simple raison qu'on ne leur offre pas la possibilité de travailler, les crédits consacrés à la recherche seraient facilement rentabilisés, mais vous savez comme moi que les gouvernements aiment bien savoir clairement à l'avance ce qu'ils vont devoir payer et combien ils économiseront en réalité. Il y a aussi la tendance à vouloir guérir mais non prévenir les problèmes ou leur trouver une solution à long terme.

Y a-t-il d'autres cas dans vos institutions de recherche, au sein du CNRC, où vous recevez des crédits fédéraux en même temps que des subventions provinciales et, en outre, comme vous le souhaitez, une participation du secteur privé ou de groupes bénévoles, ou est-ce que tous vos programmes ont été jusqu'à présent financés uniquement par des subventions fédérales par l'entremise du CNRC, en tant que programmes associés chapeautés par cet organisme?

M. Symington: La meilleure façon de répondre, c'est de vous citer l'exemple du Centre national d'études sur les ressources de l'Université Queen. Ce centre est

[Texte]

provincial funding, and they have federal and provincial representation on their board of directors and advisory committee. So there is a precedent in that area. That is the one that comes to mind.

Mr. de Corneille: Because there are sociological concerns here, or matters that deal also with the social sciences, as well as, I take it, research that would be done in the medical sciences and in the natural sciences, I imagine that the question also comes up as to what role or interplay these other organizations and concerns would have to be able also to be involved. Again, jurisdiction is not my primary concern, but it is the matter of dialogue and of a co-ordinated clinical approach rather than it being limited to, say, just nuts and bolts.

As Mr. Voyer said, certainly factors are involved in such research that relate to sociological and social issues that you would be recommending we most definitely should be having such a research group look into. How do you sort out this matter, again in terms of involvements? Would it be a pandemic, across-the-disciplines approach?

• 1645

Dr. Symington: First let me say that we do have a liaison person from the Social Sciences and Humanities Research Council appointed to our committee. So we have been consulting with them and our discussion papers have gone to them. They have shown a lot of interest in and support for many of our recommendations, and indeed, suggested they might be interested in providing funding for some of our recommendations. But when we explored this further with them, they told us they had a five-year plan, they were already committed to that, and anything they could do for us would have to come into the next five-year plan and would then have to compete with other interests.

I think one of the problems we see here is the general under-funding of the granting councils. They do not seem to have funds for new endeavours, even when they feel they are meritorious.

Mr. Roy: If I understand your question, one of the difficulties with getting funding in rehabilitation research is the fact that it is multidisciplinary; it does cross barriers, it does require various disciplines. I think this would be one of the under-standing principles of this institute: to bring a holistic approach to the problem, so you do not just get technology and you throw technology out. You have to have the community support mechanisms. That is why we call this a proactive, a nurturing thing: because the difficulties now are that engineers can get research grants from NHRDP and MRC, but when they have to go to evaluating, when they need to have a social worker involved, that is where the difficulty comes in.

[Traduction]

subventionné à la fois par le fédéral et par les provinces et il compte des représentants du gouvernement fédéral et des provinces au sein de son conseil d'administration et de son comité consultatif. Il y a donc un précédent dans ce domaine. C'est celui qui me vient à l'esprit.

M. de Corneille: Étant donné que les recherches portent à la fois dans ce cas sur des questions sociologiques, ou sur des sujets qui relèvent des sciences sociales, et sur des questions appartenant au domaine des sciences médicales et des sciences naturelles, j'imagine que la question se pose de savoir quel sera le rôle des divers organismes intervenant et les relations qui s'établiront entre eux. Là encore, les questions de compétence ne m'intéressent pas en premier lieu, mais il y a la nécessité d'instaurer un dialogue et une approche clinique coordonnée plutôt que de se comporter en simples techniciens agissant isolément.

Comme l'a déclaré M. Voyer, cette recherche a de toute évidence des dimensions sociologiques et sociales qui font que vous nous recommandez fermement qu'un groupe de recherche se penche sur ces différents problèmes. Comment voyez-vous le système, là encore sur le plan de différentes participations? S'agira-t-il d'un système global, pluridisciplinaire?

M. Symington: Je voudrais tout d'abord vous préciser qu'une personne assurant la liaison avec le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada a été nommée au sein de notre comité. Nous consultons donc les membres de ce conseil et nous leur faisons parvenir nos documents d'étude. Nombre de nos recommandations les intéressent, ils les appuient et ils nous ont d'ailleurs fait savoir qu'ils pourraient être intéressés à financer certaines d'entre elles. Mais, lorsqu'on a approfondi cette question avec eux, ils nous ont dit qu'ils avaient un plan quinquennal, qu'ils s'étaient déjà engagés à l'intérieur de ce plan et que tout ce qu'ils pourraient faire pour nous devrait figurer dans le plan quinquennal suivant et entrerait en concurrence avec d'autres postes budgétaires.

C'est là que se pose à mon avis le problème du manque de crédits de l'ensemble des conseils de subventions. Il ne semble pas qu'ils aient des crédits à consacrer à de nouvelles entreprises, même s'ils les jugent prometteuses.

M. Roy: Si je comprends bien votre question, l'une des difficultés que pose la question du financement des recherches en réadaptation vient du caractère pluridisciplinaire de ces recherches; elles dépassent les cloisonnements entre les disciplines. Je pense que l'un des principes de base de cet institut serait justement d'aborder le problème de façon globale pour que l'on ne se contente pas d'apporter de la technique et de produire de la technique. Il nous faut des mécanismes de soutien communautaires. C'est pourquoi nous parlons d'approche dynamique et coordonnée. Le problème, aujourd'hui, c'est que les techniciens peuvent très bien obtenir des subventions du PNRDS ou du CRM, mais que, lorsqu'ils doivent passer à l'évaluation, lorsqu'ils ont besoin de faire intervenir un travailleur social, le problème se complique.

[Text]

Mr. de Corneille: Have you any evidence that would give us proof that indeed the research would result in the necessary progress that would then lead to either more jobs or less institutionalization, which would therefore save x dollars? Is there anything we can point to, if not here, then at least abroad, where one can refer to some kind of causality relationship among the effort, the money, and the result?

You can understand my question is not that I doubt it, but again it is a matter of having the evidence to be able to persuade those who might.

Dr. Symington: I would be happy, Mr. Chairman, to table with the committee evidence in answer to this question. Foremost among it would be a study by Rehabilitation International on the economics of rehabilitation. This is a substantial book which collated the evidence as of about four or five years ago from around the world. This collation of research is there.

In addition to that, I would be pleased to attach a survey of articles dealing with the economics of rehabilitation in Canada. I think it is fair to say there is strong evidence to support the fact that vocational rehabilitation and alternatives to institutional care can save money.

However, that does not mean to say every program that calls itself a rehabilitation program is going to be cost-effective. I think it is extremely important to distinguish between the potential for rehabilitation to be cost-effective and the actual results. Very often rehabilitation programs fail to be cost-effective because they are incomplete. I would be pleased to give you a paper I presented at the first Canadian congress in which I gave examples of how the fragmentation of effort left severely disabled individuals with the job half done.

Mr. de Corneille: I would like to ask our chairman to encourage the reception of such documents... to be tabled.

The Chairman: On that procedural point, what I would suggest is that when you do table that with us—and on behalf of the committee, we will accept it—we would move to have it published as an appendix to the *Minutes of Proceedings and Evidence*. I think you indicated at least one of the three things you mentioned was very substantial... but at least some part of that, because I think the point Mr. de Corneille is making, to which you are responding, is fundamentally important, and it would serve us well to have at least the essential part of that information published with the proceedings. So when we receive it, we will look at it and pass a resolution, if needed, to direct that it be printed with our *Minutes of Proceedings and Evidence*.

[Translation]

M. de Corneille: Êtes-vous en mesure de nous démontrer que les recherches ainsi effectuées nous permettraient utilement de progresser, soit dans la voie de la création d'un plus grand nombre d'emplois, soit dans celle d'un désengorgement des établissements, ce qui se traduirait par des économies? Peut-on mettre le doigt sur les relations de cause à effet, sinon ici, du moins à l'étranger, qui permettent de faire le lien entre l'effort consacré, les sommes investies et les résultats obtenus?

N'en concluez pas que je suis sceptique; je pose simplement la question, une fois de plus, pour que les choses soient claires et pour convaincre ceux qui pourraient l'être.

M. Symington: C'est bien volontiers, monsieur le président, que j'apporterais au comité les preuves que vous demandez. Je citerais avant tout l'étude effectuée par *Rehabilitation International* au sujet de l'économie de la réadaptation. Il s'agit d'un ouvrage de fort volume rassemblant les preuves recueillies il y a quatre ou cinq ans dans le monde entier. Ce recueil est ici.

J'y ajouterais bien volontiers un compte rendu des différents articles traitant de l'économie de la réadaptation au Canada. Je considère que l'on peut dire sans trop s'avancer qu'il est amplement prouvé que la réadaptation professionnelle et que les différentes solutions de rechange aux traitements en établissement sont en mesure de nous faire économiser de l'argent.

Bien entendu, cela ne veut pas dire pour autant que tous les programmes qui s'intitulent programmes de réhabilitation soient rentables. À mon avis, il est primordial de faire la distinction entre le potentiel de rentabilité qu'offre la réadaptation et les résultats obtenus dans la pratique. Très souvent, les programmes de réadaptation ne parviennent pas à être rentables parce qu'ils restent incomplets. Je vous communiquerais avec plaisir une étude que j'ai présentée lors du premier congrès canadien et dans laquelle j'ai montré par des exemples qu'en raison de la dispersion des efforts, le travail a pu parfois être fait à moitié dans le cas de certaines personnes gravement handicapées.

M. de Corneille: Je demande à notre président de faire en sorte que ces documents puissent être déposés.

Le président: Du point de vue de la procédure, je propose que, lorsque vous déposerez ces documents—et au nom du comité, je peux vous dire tout de suite qu'ils seront acceptés—nous les ferons publier en annexe au procès-verbal de la séance. Si je me souviens bien, vous nous avez dit que, sur l'un des trois points au moins, vous vous êtes exprimés de façon très détaillée... mais nous en reprendrons au moins une partie parce que j'estime que la question soulevée par M. de Corneille, à laquelle vous êtes en train de répondre, présente un intérêt fondamental et il nous serait très utile d'en publier au moins l'essentiel en même temps que le procès-verbal. Donc, lorsque nous recevrons les documents pertinents, nous les examinerons et nous adopterons si nécessaire une résolution pour les

[Texte]

[Traduction]

faire publier en même temps que le procès-verbal de cette séance.

• 1650

Mr. de Corneille: Possibly our expert staff of the committee can also review it, and extrapolate and summarize those points that might be relevant as back-up material, but also as points for analysis, of how such a system might be of relevance to our situation in the committee to make recommendations.

Another question I wanted to ask, Mr. Chairman, is about aging. In some cases we are talking about ways through such research we are able to help people find employment. Obviously, there is also the whole matter of ways in which we can try to help keep people out of institutions, simply for the sake of humane concerns for lives that may not lead to any economic gain through employment. Also, there is the reduction of costs of institutionalization.

The Aging Veterans Program of the federal government was started some seven or eight years ago. I was a Parliamentary Secretary for Veterans Affairs and was involved in and fascinated with the whole venture, which has proven so valuable and so positive; minimal dollars were spent in order to make life accessible. Our veterans who were wounded are dying earlier than they otherwise might, and the least we can do is try to keep them in homes and close to their friends, rather than shoving them into institutions. I believe there is data there as well. I am wondering whether you have had any contact with the Department of Veterans Affairs and, if so, what you have concluded from that contact.

Dr. Symington: We have not had any contact formally as a committee with the Department of Veterans Affairs, although I have been involved in some consulting work with the War Amputations of Canada, and through that have some idea of some of the programs. We certainly feel as a committee that this is, so to speak, the number one goal, to reduce the need for institutional care.

We want to emphasize that we are not preaching deinstitutionalization, which has achieved such a bad reputation across the country. We see the priority is to keep people from ever going into an institution in the first place. We see that as the first priority. We are not opposed to helping people get out of an institution, once they are there, but we think prevention should be the first priority.

Again, we think that is highly cost-effective when managed in an efficient and proper manner. We have data on the economics of those kinds of programs. We would be pleased to meet with the people from the Department of Veterans Affairs, and if you could suggest the persons to

M. de Corneille: Le personnel spécialisé de notre Comité pourrait aussi se pencher sur ces documents et en tirer les éléments susceptibles de nous servir de référence et de nous permettre d'analyser les différentes façons pour notre Comité de tirer parti des informations qui s'y trouvent pour présenter des recommandations.

Je voulais poser aussi une question, monsieur le président, au sujet du vieillissement. Dans certains cas, nous parlons de la façon dont ces recherches pourraient aider les gens à trouver de l'emploi. Bien évidemment, nous devons aussi penser à la façon d'aider les gens à sortir des établissements, tout simplement pour des raisons humanitaires qui n'ont rien à voir avec le gain économique que l'on peut tirer d'un emploi. Il y a aussi la question de la réduction du coût du maintien en établissement.

Le Programme pour anciens combattants qui avancent en âge a été mis sur pied il y a sept ou huit ans par le gouvernement fédéral. J'étais alors Secrétaire parlementaire aux Affaires des anciens combattants et j'ai pris part avec une véritable fascination à toute cette entreprise qui s'est révélée si utile et si positive. Des sommes minimales ont permis de faciliter la vie à bien des gens. Nos anciens combattants qui avaient été blessés mouraient avant leur temps et le moins que nous pouvions faire pour eux, c'était de les maintenir dans leur foyer et près de leurs amis plutôt que de les reléguer dans des établissements. Je pense qu'il y a là aussi des données à étudier. Je me demande si vous avez eu des entretiens avec le ministère des Affaires des anciens combattants et, dans l'affirmative, ce que vous en avez conclu.

M. Symington: En tant que Comité, nous n'avons eu aucun entretien officiel avec le ministère des Affaires des anciens combattants bien que, personnellement j'ai été consultant auprès des amputés de guerre du Canada, ce qui m'a donné une idée d'un certain nombre de programmes de cet organisme. Sans conteste, notre Comité considère en l'occurrence que notre premier devoir est de recourir moins souvent au maintien en établissement.

Nous voulons que l'on comprenne bien que nous ne préconisons pas la désinstitutionnalisation, terme qui a acquis une si mauvaise réputation dans tout le pays. Notre priorité, c'est de faire en sorte que les gens n'aient pas au départ à entrer dans un établissement. Voilà notre grande priorité. Nous ne sommes pas contre le fait d'aider les gens à sortir des établissements, lorsqu'ils s'y trouvent, et nous considérons que la prévention est ce qui importe avant tout.

Là encore, nous considérons qu'elle est très rentable lorsqu'elle est effectuée dans de bonnes conditions et gérée de manière efficace. Nous avons des statistiques sur la rentabilité de ces différents types de programmes. Nous rencontrerons bien volontiers les représentants du

[Text]

contact, we could have them come and talk to the committee, or we can meet with them.

Mr. de Corneille: Mr. Brittain was the deputy minister when I was there, and, if he still is there—he is a very humble and co-operative chap and would certainly probably put you in contact with those who are working on that under him. I think it is a whole area of expanding interest.

It brings up yet one more point. I know that, on the one hand, there may be some disrepute in terms of getting people out of institutions—causing them some kind of unpleasant experiences—but on the whole, I think there is also a recognition that altogether too many people are kept, for example, in hospitals who do not need hospitals. These people need other kinds of institutions. There are people in institutions who do not need to be there and might find it more meaningful to be restored to their homes and families at a lesser cost. But the machinery is not there to bring this about, the research is not there to assure us that this kind of thing would be viable. Is there anything that leads you to feel that you would resist the idea of deinstitutionalizing people?

• 1655

Dr. Symington: No. I think our concern is if the institutionalization takes place it should not be simply a matter of emptying a bed but of progressing a person to an appropriate environment where their quality of life is equal or better.

The Chairman: If you do have material relating to the similar institutes you have described in Finland, in Sweden, in the United States, in the Netherlands, and in France, perhaps you could make that available to us. I am not asking for a cartload of material. But if you have something descriptive of what is done there, particularly addressing the concerns Mr. de Corneille has raised as to where those institutes fit within the panoply of government structure—source of funding, that kind of thing—it would be, I think, quite instructive to us. No doubt you had that in mind when you were already considering your proposal.

Mr. de Corneille: Mr. Chairman, I did have another thought, too. I want to explore with these gentlemen, before they leave, where else research is being done in this field by the federal government.

You did allude that Health and Welfare was one department that did some, or is doing, research in this area. I think you indicated there was a \$70,000 budget at some point, and then that has been reduced. Could you expand on that? And are there any other departments, either in terms of the Secretary of State or any other budgets you know of, in terms of federal involvement? For example, there may be research being done, for all I know, in Veterans Affairs. There may be some actual funds in research being done on that, or some grants they

[Translation]

ministère des Affaires des anciens combattants et, si vous avez des noms à nous proposer, nous irons leur parler ou nous leur demanderons de comparaître devant le Comité.

M. de Corneille: C'est M. Brittain qui était sous-ministre lorsque je m'y trouvais et s'il est toujours là, il est d'un abord facile et très coopératif et il vous mettra très certainement en contact avec les responsables qui relèvent de son autorité. Je pense que c'est là un sujet en pleine évolution.

Cela m'amène à un autre sujet. Je sais bien que, d'une part, il est assez mal vu de faire sortir les gens des établissements, ce qui peut créer certains chocs, mais dans l'ensemble, je pense que l'on doit aussi reconnaître par ailleurs que l'on garde dans les hôpitaux trop de gens qui n'ont rien à y faire. Ces gens ont besoin d'autres types d'établissements. Certains d'entre eux ne devraient pas être dans ces établissements et il serait plus utile de les ramener dans leur foyer et auprès de leur famille à un coût moins élevé. Toutefois, nous n'avons pas les mécanismes, nous ne disposons pas des recherches qui nous garantiraient que cette façon de procéder est viable. Y a-t-il quelque chose qui vous laisserait à penser qu'il peut être mauvais de sortir les gens des établissements?

M. Symington: Non. Pour nous, si l'on doit faire sortir des gens de l'établissement, ce ne doit pas être simplement pour libérer des lits; il faudrait leur procurer un milieu adapté au sein duquel leur qualité de vie s'améliorera, ou sera au moins égale.

Le président: Si vous avez des documents se rapportant aux instituts du même type dont vous nous avez parlé à propos de la Finlande, de la Suède, des États-Unis, des Pays-Bas ou de la France, vous pourriez peut-être nous les faire parvenir. Je ne demande pas que vous nous remettiez un wagon de documents. Cependant, si vous avez une description quelconque de ce qui se fait dans ces pays, tout particulièrement si elle permet de répondre aux préoccupations soulevées par M. de Corneille au sujet de la place occupée par ces instituts à l'intérieur de la structure du gouvernement—source de financement, etc.—cela nous serait, je pense d'une grande utilité. Je pense que vous y avez certainement songé lorsque vous avez réfléchi sur votre projet.

M. de Corneille: Monsieur le président, je pensais aussi à autre chose. J'aimerais demander à ces messieurs, avant qu'ils nous quittent, s'il se fait d'autres recherches de ce type au gouvernement fédéral.

Vous avez fait allusion à un certain moment au fait que Santé et Bien-être Canada avait réalisé, ou faisait encore, des recherches dans ce domaine. Je pense que vous avez parlé un moment donné d'un budget de 70,000\$, qui a été ensuite réduit. Pourriez-vous élaborer à ce sujet? Y a-t-il une participation d'autres ministères du gouvernement fédéral ou d'autres budgets, venant par exemple du Secrétariat d'État? Je n'en sais rien, mais il se peut par exemple que des recherches soient effectuées au ministère des Anciens combattants. Il se peut aussi que des crédits

[Texte]

may be making to some of the the NGOs. I would like to see whether you have been able to explore this and who else is involved in this area. Maybe I could find that out from Skip Brooks, too, but I thought you might have some information, particularly about Health and Welfare and the budget that was there, what it was for, and what the cuts were for, and so on.

Dr. Symington: Mr. Chairman, again, this is an excellent question. There are several points about your last question that I want to respond to. If I may just very quickly say, the sort of model program you describe in the Department of Veterans Affairs is the sort of thing we feel should be identified. We want to see developed centres of excellence, or programs of excellence, or systems of care that are excellent. The first step is to identify the good ones in this country, and then take those lessons and expand on them more broadly. We are pleased to hear of that program, and that is one of the approaches we see as being fundamental to what we are proposing.

One of the recommendations of the earlier committee was that the National Research Council should set up an interdepartmental committee to find out what research was being done in this area within the federal government.

Mr. de Corneille: That you should?

Dr. Symington: No, that the National Research Council should establish an interdepartmental committee.

Now, they did—actually, they did not, but the Ministry of State for Science and Technology did. This committee was set up at the same time as ours was, but it petered out, frankly.

• 1700

At the time I was in communication with Dr. Berlinguet, who was then Chief Science Adviser to Cabinet and Deputy Minister of the Ministry of State for Science and Technology. He had a great deal of difficulty getting the proceedings of that committee, but he did eventually obtain them.

But the committee really never did produce an inventory of research being done in the federal sector; and we think that is a great pity. My purpose in going to Dr. Berlinguet, which I did through Dr. Kerwin, President of NRC, was to say we felt this other committee was not in conflict with our committee, we saw their work as important and complementary to our activities, and we wanted to be very much involved.

I believe Mr. Roy was also on that committee. Am I misrepresenting anything in my remarks?

Mr. Roy: No. I think the original *Obstacles* report, recommendation 109, said there should be an

[Traduction]

de recherches soient affectés dans ce domaine ou que certaines subventions soient accordées aux ONG. J'aimerais savoir si vous avez pu étudier la question et si vous connaissez d'autres intervenants dans le domaine. Il est possible que, là aussi, Skip Brooks puisse me répondre, mais je me demande si vous n'avez pas de votre côté des précisions à nous donner, surtout au sujet de Santé et Bien-être social Canada; le type de budget, ses objectifs, le montant des réductions budgétaires, etc.

M. Symington: Monsieur le président, là encore c'est une excellente question. Il y a plusieurs points sur lesquels je souhaite vous répondre. Je dirais très rapidement que c'est justement au sujet de programmes de référence comme celui que vous décrivez au sein du ministère des Affaires des anciens combattants que nous aimerions en savoir davantage. Nous voulons que se créent des centres de qualité, des programmes de qualité ou des systèmes de traitement de qualité. La première démarche à entreprendre est de rechercher ce qui donne d'excellents résultats dans notre pays, d'en tirer les leçons qui s'imposent et d'en répandre les bienfaits. Nous sommes très heureux d'apprendre leur existence et c'est là l'un des éléments fondamentaux de notre proposition.

L'une des recommandations du précédent comité consistait à demander que le Conseil national de recherches du Canada mette sur pied un comité interministériel chargé de répertorier les recherches effectuées dans ce domaine au sein du gouvernement fédéral.

M. de Corneille: Que vous mettiez sur pied?

M. Symington: Non, que le Conseil national de recherches du Canada mette sur pied un comité interministériel.

C'est ce qu'il a fait, ou plus précisément ce n'est pas lui mais le ministère d'État aux Sciences et à la Technologie. Ce comité a été institué en même temps que le nôtre mais, pour tout vous dire, il a fait long feu.

À l'époque, j'étais en relation avec M. Berlinguet, qui était alors conseiller scientifique en chef auprès du Cabinet et sous-ministre au ministère d'État aux Sciences et à la Technologie. Après de nombreuses démarches, il a fini par obtenir les procès-verbaux des réunions de ce comité.

Toutefois, ce comité n'a jamais fait un véritable inventaire des recherches effectuées dans le secteur fédéral et je pense que c'est bien dommage. J'ai contacté M. Berlinguet par l'intermédiaire de M. Kerwin, président du CNRC, dans le but de lui dire que cet autre comité n'entraînait pas en conflit avec le nôtre, que nous jugions ses travaux tout aussi importants et complémentaires des nôtres et que nous souhaitions ardemment y participer.

Je pense que M. Roy figurait lui aussi au sein de ce Comité. Est-ce je rends compte fidèlement de la situation?

M. Roy: Oui. Je pense que, dans le rapport d'origine, la recommandation 109 portait sur la nécessité de créer un

[Text]

interdepartmental committee. It was struck. I think we met once. An assignment was given to come up with an inventory of R & D funding from the various departments and the granting agencies. I think these results were compiled, but I do not know if it went anywhere else. The chairmanship of that committee was in MOSST, and I cannot remember if that report ever saw the light of day.

Mr. de Corneille: Can we subpoena that?

Could you also answer the question about the Health and Welfare budget, and what that was and is, and what the reasons or rationalization for it were? What was its purpose, and what is the reason for the cuts?

Dr. Symington: I picked on one research element within Health and Welfare, and I did so because it was within the budget of the Vocational Rehabilitation of Disabled Persons Program, which is a cost-shared program that is national in scope. For a number of years they have had about \$75,000 earmarked for research. I suggest that is a very, very small amount of money. The fact that it has been recently decreased to \$10,000, when I understand the requests for research funding exceeded \$140,000, or something like that. . . I do not understand why it was reduced from \$75,000 to \$10,000, because in the first place the \$75,000 seems really to be an insignificant amount in relation to the magnitude of the problem and the need for information.

Now, of course Health and Welfare has other research moneys. They have the National Health Research and Development Program, which funds health care research, and also there is the Welfare Grants Program. Both of these programs fund activities related to rehabilitation research; but they have no money earmarked for rehabilitation research.

Mr. de Corneille: And neither of those is related to rehabilitation?

Dr. Symington: They do fund projects in rehabilitation, but they do not earmark funds for that purpose. The only money I know of that is earmarked for vocational rehabilitation is within the VRDP program.

Mr. de Corneille: Do you know if they are doing research with either of these two funds, though, in either the National Health Research Development Fund or the Welfare Grants one, on rehabilitation, and is there any way we can find out indeed what has been spent over the last few years in that area?

Dr. Symington: We have asked them that question, and we have their responses, which we would be glad to

[Translation]

comité interministériel. La décision a été prise. Je pense que nous nous sommes rencontrés à une reprise. Le comité avait été chargé de faire l'inventaire des crédits de R&D en provenance des différents ministères et organismes de subventions. Je pense que les résultats ont été rassemblés, mais je ne sais pas si les choses sont allées plus loin. La présidence de ce comité relevait du MEST et je ne suis pas sûr que ce rapport ait jamais vu le jour.

M. de Corneille: Ne pourrait-on pas demander qu'il nous soit remis?

Pouvez-vous répondre à la question sur le budget de Santé et Bien-être social Canada, ce qu'il en était alors et ce que c'est devenu; quel en était l'objet ou la raison d'être? À quoi était-il destiné et qu'est-ce qui a motivé les réductions budgétaires?

M. Symington: J'ai choisi de parler d'un élément de recherche au sein de Santé et Bien-être Canada parce qu'il relevait du budget du programme de la réadaptation professionnelle des personnes handicapées, qui est un programme national à frais partagés. Pendant un certain nombre d'années, ce programme disposait d'une affectation de crédits de recherches d'environ 75,000\$. Cela à mon avis est une somme minime, bien minime. Cette somme a été ramenée dernièrement à 10,000\$ alors que je sais que les demandes de crédits de recherches se sont élevées à plus de 140,000\$, ou quelque chose comme ça. . . Je ne comprends pas pourquoi ces crédits ont été ramenés de 75,000\$ à 10,000\$ parce qu'il faut bien voir que 75,000\$ ce n'est en fait qu'une somme insignifiante compte tenu de l'ampleur du problème et des besoins d'informations.

Bien entendu, Santé et Bien-être social Canada dispose d'autres crédits de recherches. Il y a le programme de recherches et de développement de la santé nationale qui finance les recherches sur les soins de santé et il y a aussi le programme de subventions de bien-être. Ces deux programmes financent les activités liées aux recherches sur la réadaptation, mais ils n'ont pas de crédits spécialement affectés à ce titre.

M. de Corneille: Et aucun de ces programmes n'est lié à la réadaptation?

M. Symington: Ils le financent, certes, des projets de réadaptation, mais ils n'affectent pas spécialement des crédits à ce titre. Les seuls crédits que je connaisse qui soient spécialement affectés à la réadaptation professionnelle sont ceux qui relèvent du programme PRPI.

M. de Corneille: Savez-vous si l'on fait des recherches en matière de réhabilitation dans le cadre de ces deux programmes, qu'il s'agisse du fonds de développement de la recherche de la santé nationale ou du fonds de subventions du bien-être, et y a-t-il un moyen de savoir ce qui a été dépensé exactement dans ce domaine au cours des dernières années?

M. Symington: Nous avons posé la question aux responsables et nous avons leurs réponses, que nous vous

[Texte]

provide. I am sure they would be glad to provide perhaps more up-to-date information.

Mr. de Corneille: It would be very interesting if you could make that available to our committee as well.

Dr. Symington: May I say that we also have developed an inventory of rehabilitation research in Canada, which we would be glad to table with the committee.

The Chairman: May I ask what form that takes—your inventory of research?

Dr. Symington: It is a book listing all of the research projects we know about. We set about through our own methods to try to identify as much of the rehabilitation research in Canada as possible.

Mr. Roy, you were responsible for this. Would you care to speak to that?

Mr. Roy: I think you have answered the question. We have identified the various disciplines; and there are a multitude of them in this area. We went to the various professional bodies to which these disciplines belonged and asked for their mailing lists, and we used a form with camera-ready details so the person could indicate what research was being done.

• 1705

We asked who was funding it, and the majority of them were either reluctant to say who was funding it or perhaps they were using their own funds. But, as I said previously, I think we have over 200 research projects that have been identified in the spectrum of OTPT in the hearing. . .

In this area—I do not know if we mentioned it—we are trying to cover four disability groups, including physical, disability sensory, mental retardation, and mental illness. So we are trying to get information on that whole sector.

Mr. de Corneille: Are areas being left out that you would describe in terms of what we traditionally would call disabled and handicapped? Are there categories here that therefore are not included?

I heard them go by me very fast. Does this leave out some obvious areas in terms of, say, paraplegics, or whatever? I did not hear the categories because they went by me rather quickly, but are there any obvious areas that, however, do not fall within the areas you are citing here?

Dr. Symington: If we look at the problem of handicap as we have defined it—namely, those who are in need of

[Traduction]

communiquerons avec plaisir. Je suis sûr que c'est aussi avec plaisir qu'ils vous donneront de leur côté d'autres renseignements, peut-être plus à jour.

M. de Corneille: Là aussi, il serait très utile que vous communiquiez ces renseignements à notre comité.

M. Symington: J'ajouterais que nous avons élaboré un inventaire des recherches menées en matière de réadaptation au Canada et que nous serons heureux de le déposer entre les mains du Comité.

Le président: Puis-je vous demander sous quelle forme se présente cet inventaire des recherches?

M. Symington: C'est un livre qui dresse l'inventaire de tous les projets de recherches que nous connaissons. Nous avons pris soin par nos propres moyens de répertorier dans la mesure du possible toutes les recherches effectuées en matière de réadaptation au Canada.

Monsieur Roy, c'est vous qui en êtes le responsable. Voulez-vous prendre la parole à ce sujet?

M. Roy: Je pense que vous avez fait le tour de la question. Nous avons répertorié différentes disciplines, et il y en a une multitude dans ce domaine. Nous avons rendu visite aux différents organismes professionnels qui relèvent de ces disciplines, nous avons demandé à consulter leurs listes d'expédition par la poste et nous avons utilisé une formule répertoriant les moindres détails pour permettre aux personnes concernées d'indiquer sur quel domaine portait leur recherche.

Nous avons posé des questions sur le financement et, dans leur majorité, les répondants n'ont pas voulu indiquer d'où venaient les crédits et, d'ailleurs, certains d'entre eux finançaient peut-être eux-mêmes leurs recherches. Mais, comme je l'ai indiqué précédemment, je pense que nous avons répertorié plus de 200 projets de recherche dans le domaine de la réadaptation professionnelle. . .

Dans ce domaine, je ne sais pas si je vous en ai parlé, nous nous efforçons de couvrir quatre types d'incapacités: les incapacités physiques, les incapacités sensorielles, le retard mental et la maladie mentale. Nous essayons donc de recueillir des renseignements sur l'ensemble de ce secteur.

M. de Corneille: Y a-t-il des catégories qui sont laissées pour compte et que vous considérez comme faisant partie des catégories traditionnelles des infirmes et des handicapés? Y a-t-il des catégories qui restent exclues?

Je n'ai pas eu le temps de bien saisir. Est-ce que certaines catégories importantes sont laissées de côté, comme par exemple les paraplégiques? Je n'ai pas retenu toutes les catégories parce qu'elles ont été évoquées très rapidement, mais certaines d'entre elles relèvent-elles de toute évidence d'autres domaines que ceux que vous avez cités ici?

M. Symington: Si l'on considère le problème du handicap tel que nous l'avons défini, soit un besoin de

[Text]

income support—one of the interesting findings is that the largest single group of individuals in the province of Ontario in receipt of the disability pension is single parents. That is the largest single group within that segment.

By the World Health Organization definition of "handicap", they would qualify as handicapped persons, because a handicap is defined by WHO as a person who suffers from a social disadvantage in a particular context, and a single parent is perceived as having a social disadvantage in earning an income.

If we look at the problem of institutional care in that sense—who are the people in institutions?—we find, perhaps not surprisingly, that the single largest group, accounting for between 45% and 50% of individuals in institutions, is those with some form of senile dementia. I do not think that comes as a surprise to the committee, but I want to point out that we have been collecting data for years on disability and handicap but we have not been analysing that data; we have not been identifying what use we want to put that data to; we have not been making sure that the facts we collect are going to serve our social purposes.

At our international workshop in Ottawa in December, that was one of the research priorities that emerged from the conference: an agreement that we collect all this data but we do not use it, we do not analyse it. There is a research priority.

I want to suggest to you that a great deal of effort in research is wasted because it is not focused. We see these goals as providing a focus for defining what problems need to be researched—what are the answers we need?—and then let us go at them.

At the moment, much of the research that is done is diffuse. And much of it is not known, does not see the light of day. The development of the Canadian Congress of Rehabilitation, which in the last three years has grown from an attendance of 300 to the present. . . this year we expect to have over 1,000 people in Quebec City. That is bringing these people together to talk about what they are doing, to make the knowledge public and to disseminate it, and, we hope, to stimulate people to be generating socially useful research.

The Chairman: Perhaps I could ask a couple of questions that flow from that on the research and the information that is available.

In your major findings, when you are talking about the magnitude of the problem, I was interested when you state that over 4 million Canadians are disabled. I am relating of course to the fact that the last census just conducted in June of the previous year really was the first time

[Translation]

soutien en matière de revenu, on constate avec intérêt que la principale catégorie de personnes qui perçoivent une pension d'invalidité dans la province de l'Ontario est celle des chefs de famille monoparentale. C'est la principale catégorie de personnes à l'intérieur de ce groupe.

Selon la définition donnée à «handicap» par l'Organisation mondiale de la santé, ces personnes pourraient justifier la condition de handicapés parce que l'OMS considère qu'une personne qui est désavantagée sur le plan social à l'intérieur d'un cadre donné souffre d'un handicap, et l'on considère qu'un chef de famille monoparentale est désavantagé sur le plan social lorsqu'il s'agit de produire un revenu.

Lorsqu'on examine de ce point de vue le problème des traitements à l'intérieur des établissements—qui sont les personnes placées dans les établissements?—nous constatons, ce qui n'est pas pour nous surprendre, que la principale catégorie, qui représente 45 ou 50 p. 100 des individus placés dans des établissements, est celle des personnes qui souffrent sous une forme ou une autre de sénilité. Je ne pense pas que ce serait une surprise pour les membres de ce comité, mais je voudrais faire remarquer que, depuis des années, nous recueillons des données sur les infirmités et les handicaps sans avoir pris la peine de les analyser; nous n'avons pas déterminé ce que nous voulions faire de ces données; nous n'avons pas fait en sorte de nous assurer que les données que nous recueillons nous aideront à réaliser nos objectifs sociaux.

Lors de notre atelier international qui s'est tenu à Ottawa en décembre, c'est l'une des priorités de recherche qui est sortie de la conférence; nous nous sommes entendus pour dire qu'après avoir recueilli toutes ces données, nous ne les utilisons pas, nous ne les analysons pas. Il y a là une priorité en matière de recherche.

Je vous signalerais à cet égard que nombre d'efforts de recherche sont dépensés en vain, parce qu'ils n'ont pas d'objet précis. Nous voulons pouvoir préciser l'objet de nos recherches et nous demander de quelles réponses nous avons besoin avant de nous efforcer de les trouver.

À l'heure actuelle, les recherches sont en grande partie diffuses et restent en grande partie ignorées, sans voir le jour. Le Congrès canadien sur la réadaptation prend de l'importance; en trois ans, on est passé de 300 participants. . . à plus de 1,000 congressistes qui sont attendus cette année à Québec. Il s'agit de rassembler tous ces gens pour qu'ils parlent entre eux de ce qu'ils font, de rendre publiques et de diffuser les connaissances et, nous l'espérons, d'encourager les gens à entreprendre des recherches socialement utiles.

Le président: Je pourrais peut-être poser une ou deux questions au sujet des recherches et des informations disponibles.

Dans votre principale conclusion, lorsque vous nous parlez de l'ampleur du problème, j'ai constaté avec intérêt que vous indiquiez que plus de 4 millions de Canadiens sont handicapés. Je me réfère bien entendu au fait que c'est lors du dernier recensement qui a été effectué en juin

[Texte]

questions were being asked about disability as part of Statistics Canada's effort to establish some basic knowledge, some basic facts within our country about numbers and then start to establish some base data against which we can then see trend lines over time.

• 1710

I am also relating that to what you said three or four moments ago about the World Health Organization definition, which I think you extrapolated to include even single-parent families. It is certainly astonishing to me that when we are talking about people who are disabled this would include that kind of social disability. It is certainly not, I would think, within the statistics you are using, is it? Or do the numbers you use reflect that extraordinarily broad definition of disability?

Dr. Symington: First let me say, Mr. Chairman, that our mandate does not include the socially disadvantaged, so the mandate of the committee does not include looking at that problem. However, it is our contention that the cost of social programs has grown very steeply in the last few years, particularly those income support programs. As you know, the costs of institutional care are also increasing and are projected to double in the next 40 years, and that is without inflation, if something is not done to change the pattern.

It is our contention that we have to look at the whole problem, and one of the difficulties we have had in the past is that we tend to look at parts of the problem and not see the whole picture.

Now, if we look at the burden of costs of institutionalization, we think we should look at the total problem; we should try to see those areas in which we know we can do things and where it is cost-effective to do them. We believe there are some situations in which institutional care is the best and appropriate solution. We do not think everybody can be cared for in the community. We think we need to begin by looking at the total dimension and characteristics of the total problem.

The Chairman: Excuse me. Let me be very precise in my question. We are talking about your research. You were saying that there was a lot of research that seemed to be pure and unrelated to specific objectives. We are talking about numbers. You had mentioned the World Health Organization definition and I was asking whether in the numbers you are including here in your major findings—for example, 15% of Canadians being disabled—you are using the World Health Organization definition.

[Traduction]

dernier que l'on a posé pour la première fois un certain nombre de questions sur les handicaps des Canadiens, Statistique Canada s'efforçant par là d'acquiescer certaines connaissances de base et de recueillir un certain nombre d'éléments fondamentaux permettant d'établir une base statistique dans notre pays pour qu'on puisse lui comparer les chiffres recueillis à l'avenir et en déduire certaines tendances.

Je me réfère aussi à ce que vous nous avez dit il y a quelques instants au sujet de la définition de l'Organisation mondiale de la santé, définition que vous avez quelque peu forcée pour y inclure les familles monoparentales. Je suis très surpris que vous fassiez entrer dans la catégorie des handicapés des personnes souffrant de ce genre de handicap social. J'espère qu'elles n'entrent pas dans les statistiques que vous utilisez ou est-ce que je me trompe? Les chiffres que vous citez correspondent-ils à cette définition extrêmement large de l'incapacité?

M. Symington: Je voudrais dire tout d'abord, monsieur le président, que les handicaps sociaux ne figurent pas dans notre mandat, de sorte que notre Comité n'est pas habilité à se pencher sur ce genre de problème. Nous affirmons toutefois que le coût des programmes sociaux a grimpé en flèche ces dernières années, tout particulièrement en ce qui a trait à ces programmes de soutien des revenus. Vous n'ignorez pas non plus que le coût des traitements en établissement augmente lui aussi et qu'il doit doubler au cours des 40 prochaines années, compte non tenu de l'inflation, si l'on ne fait rien pour faire changer les choses.

Nous soutenons qu'il nous faut examiner la question dans sa globalité et l'une de nos difficultés par le passé a été de chercher à examiner séparément les problèmes sans voir la situation globale.

Aujourd'hui, lorsqu'on se rend compte du fardeau que représente le coût du maintien en établissement, nous considérons que l'on devrait examiner le problème dans sa globalité, que l'on devrait s'efforcer de déterminer les secteurs dans lesquels on peut agir et dans lesquels il est rentable d'agir. Nous pensons qu'il y a des cas où le traitement au sein d'un établissement est la solution la plus appropriée. Nous ne considérons pas que tout le monde puisse être pris en charge avantageusement par la collectivité. À notre avis, il nous faut commencer maintenant à nous pencher sur l'ensemble du problème et à en étudier les caractéristiques globales.

Le président: Excusez-moi, mais je voudrais vous poser une question très précise. Nous parlons de votre recherche. Vous nous dites qu'il semble qu'on ait fait beaucoup de recherche fondamentale non liée à des objectifs précis. Vous nous parlez de statistiques. Vous faites référence à la définition de l'Organisation mondiale de la santé et je vous ai demandé si les statistiques que vous reprenez dans vos principales conclusions—le fait, par exemple, que 15 p. 100 des Canadiens soient handicapés—correspondent à la définition donnée par l'Organisation mondiale de la santé.

[Text]

Dr. Symington: Not to include single parents, no.

The Chairman: Fine. On that same area of the information you have, when you were talking about your second goal, the 21,000 employable disabled persons in Canada, can you tell us a little bit more about that statistic?

Dr. Symington: That is based upon Employment and Immigration Canada figures. It is based on the Canada Health and Disability Survey that was conducted about 24 months ago. At that time they surveyed all disabled people who were on the rolls of Employment and Immigration Canada, listed as actively seeking employment. The proportion of disabled people who were employable and actively seeking work came out to something like 12.6%, whereas the percentage of non-disabled Canadians who were actively seeking work and who were unemployed was, I believe, 9.8%, so around 10%. It is on the basis of those statistics we have identified that this would work out to 21,000; that if 21,000 of those employable disabled Canadians had been working, it would have brought the two percentages together. Employment and Immigration Canada does not. While they used the term "disabled", they were not using WHO definitions.

• 1715

This problem of using the word "disability" when we mean handicap, and vice versa, creates a lot of confusion and has created a lot of difficulty with the statistics over the years. I think we need to start to agree on definitions. I think that is one of the very important first steps in this whole area.

The Chairman: We had appearing before our committee, on June 4 of last year, people from Employment and Immigration, including someone from the Disabled Persons Employment Directorate, John Strom. We pursued questioning with Mr. Strom, with respect to how at the local level, on the ground in those Canada Employment Centres the officials were prepared to deal with people who did have a disability but who were ready, willing and able to work. We certainly found a mixed state of affairs across the country in that. I think it would be fair to say that, while some offices were quite sensitive to what was happening and what needed to happen, there were other offices that really had no ability to handle people who came to their offices looking for work, let alone to be gathering statistics or being mindful about the percentages.

Our own research, based on a Statistics Canada survey from about three or four years ago, showed roughly 6% of the Canadian work force considering itself to be disabled. It might even indicate a higher figure than the 21,000, based on what you are saying, that some 15% Canadians are disabled. But again, how do you define disabled, and at what point are we chasing numbers and percentages? It may be like the dog chasing his tail: you keep going

[Translation]

M. Symington: Non, pas au point d'inclure les familles monoparentales.

Le président: Très bien. Toujours au sujet des chiffres que vous avancez, lorsque vous nous parlez de votre deuxième objectif, qui porte sur les 21,000 personnes handicapées employables au Canada, pouvez-vous nous donner quelques précisions sur cette statistique?

M. Symington: Elle est tirée des chiffres publiés par Emploi et Immigration Canada. Elle se fonde sur l'étude effectuée sur la santé et les incapacités au Canada il y a 24 mois environ. À l'époque, toutes les personnes handicapées qui figuraient sur les listes d'Emploi et Immigration Canada en tant que personnes activement à la recherche d'un emploi ont été répertoriées. Le pourcentage de personnes handicapées employables et activement à la recherche d'un emploi s'est révélé être de 12,6 p. 100 environ, alors que celui des Canadiens non handicapés dans la même situation était, je crois, de 9,8 p. 100, soit environ 10 p. 100. C'est en fonction de ces statistiques que nous avons calculé que cela faisait 21,000 personnes et qu'en l'occurrence, si 21,000 de ces Canadiens handicapés et employables avaient en fait occupé un emploi, les deux pourcentages auraient été les mêmes. Emploi et Immigration Canada n'utilise pas le terme «handicapé» au sens où l'entend l'OMS.

Le fait que l'on utilise indistinctement les termes «handicap» et «infirmité» est source de nombreuses confusions et crée des problèmes statistiques au cours des années. Je pense qu'il faut commencer par se mettre d'accord sur les définitions. Je pense que c'est l'une des principales démarches à entreprendre dans le domaine qui nous occupe.

Le président: Des responsables d'Emploi et Immigration, notamment un représentant de la Direction générale de l'emploi des personnes handicapées, John Strom, ont comparu devant notre comité le 4 juin de l'année dernière. Nous avons posé de nombreuses questions à M. Strom sur la façon dont les responsables des centres d'emploi du Canada étaient disposés à accueillir au niveau local les gens souffrant d'un handicap tout en étant prêts, disposés et en mesure de travailler. De toute évidence, il nous est apparu que les situations suivant les régions étaient très diverses. Je dois dire que, si certains bureaux étaient très conscients de la situation et des moyens d'y remédier, d'autres n'avaient véritablement aucun moyen de prendre en charge les handicapés qui se présentaient dans leurs bureaux pour y chercher du travail, et encore moins de recueillir des statistiques et de tenir compte des pourcentages.

Nos propres recherches, s'appuyant sur une étude effectuée par Statistique Canada il y a trois ou quatre ans, nous ont révélé qu'environ 6 p. 100 des gens faisant partie de la main-d'oeuvre canadienne se considéraient eux-mêmes handicapés. Ce pourcentage pourrait même donner en valeur absolue un chiffre supérieur aux 21,000 que vous avancez en disant que quelque 15 p. 100 des Canadiens sont handicapés. Mais là encore, il s'agit de

[Texte]

around and around with these numbers and percentages. That is certainly why, I think, when you set it out as goals to give some meaning to any of this data, it certainly coincides with. . . The feeling of our committee is that we should get some results, some positive action. These goals are a very good way to be proceeding.

Dr. Symington: Mr. Chairman, we feel very strongly that we should know what percentage of people are in receipt of income support in each member of this committee's riding. It is a measure of how effective the social services are in helping these people resume an independent position in society. I believe, for instance, in the province of Ontario, the Ministry of Community and Social Services pretty well has that capacity through its computers and its data, and one thing and another, to produce that sort of information. It may take a bit of refinement and a bit of work, but I think the system that could address that issue is there.

I think, Mr. Chairman, if that information were public. . . I have been involved in running a vocational rehabilitation program in the Kingston area for some 20 years. We would like to know how we stack up against your riding and other parts of the country. We think that sort of information would be a competitive spur: it would reward those who do well and it would point the finger at those who are not doing so well. We would know where to look for lessons on how to do this job more effectively.

The Chairman: Why is that information not public?

Dr. Symington: To come back to the question about this interdepartmental committee and what research is being done by the federal government and by the provincial governments, I have said many times that there is a great deal of secret research being done in the area of rehabilitation. It is being done, commissioned, or in one way or another, by federal and provincial governments. They do not present these studies at the Canadian congress; they do not publish them in journals. Nobody knows that they exist, yet they guide public policy. Some of the findings might very well be overturned if they were subjected to the analysis of other people in the field who could point out deficiencies in the studies, and one thing and another. I think it is very unhealthy, Mr. Chairman, that type of information is not open to research.

The Chairman: Is that completely conjecture, or are you actually aware of studies that have been undertaken by federal and provincial governments on this subject that we as a committee might seek to obtain?

[Traduction]

savoir ce que l'on entend par handicapé et si l'on ne fait pas dire ce que l'on veut aux chiffres et aux pourcentages? Comme le chien qui se mord la queue, on tourne en rond avec tous ces chiffres et tous ces pourcentages. C'est pourquoi je pense vraiment que, lorsque vous vous fixez ces objectifs pour éclairer toutes ces statistiques, c'est tout à fait conforme. . . au sentiment de notre comité qui est qu'il nous faut obtenir des résultats, entreprendre une action utile. Ces objectifs nous placent dans la bonne voie.

M. Symington: Monsieur le président, nous sommes fermement convaincus que nous avons besoin de savoir quel est le pourcentage de gens qui bénéficient d'une aide en matière de revenu dans le comté de chacun des membres de ce comité. Il nous faut pouvoir mesurer l'efficacité des services sociaux lorsqu'il s'agit d'aider ces gens à retrouver leur indépendance au sein de la société. Il me semble, par exemple, qu'en Ontario, le ministre des Services sociaux et communautaires a cette possibilité grâce à ses ordinateurs et est en mesure de recueillir ce genre de données. Il faudrait faire certaines adaptations et faire un certain travail, mais je pense que l'on a les moyens de régler cette question.

À mon avis, monsieur le président, si ces données étaient rendues publiques. . . J'ai participé par exemple à un programme de réadaptation professionnelle dans la région de Kingston pendant une vingtaine d'années. Nous aimerions savoir comment on se situe par rapport à votre comté et aux autres régions du pays. Nous considérons que ce genre d'information crée de l'émulation: elle récompense ceux qui obtiennent de bons résultats et elle montre du doigt ceux qui réussissent moins bien. Nous aimerions pouvoir prendre des leçons auprès de ceux qui s'acquittent très bien de leur tâche dans ce domaine.

Le président: Pour quelle raison ces renseignements ne sont-ils pas publics?

M. Symington: Pour en revenir à cette question du comité interministériel et des recherches entreprises par le gouvernement fédéral et par les provinces, j'ai déclaré à maintes reprises que de nombreuses recherches restent secrètes dans le domaine de la réadaptation. Ces recherches sont effectuées ou demandées d'une façon ou d'une autre par le fédéral et les gouvernements des provinces. Par la suite, aucune étude n'est présentée au congrès canadien; aucune étude n'est publiée dans les revues spécialisées. Personne ne sait que ces recherches existent et pourtant ce sont elles qui guident les politiques des pouvoirs publics. Certaines de leurs conclusions pourraient très bien être infirmées si elles pouvaient être soumises à la critique d'autres spécialistes de la question qui pourraient en relever les failles. Quoi qu'il en soit, je pense qu'il n'est pas bon, monsieur le président, que ce type de données ne soit pas porté à l'attention des chercheurs.

Le président: S'agit-il de simples spéculations ou êtes-vous en fait au courant d'études qui ont été entreprises par le gouvernement fédéral et par les provinces et que notre Comité pourrait chercher à obtenir?

[Text]

Dr. Symington: I first have to say that I am an employee of the provincial ministry of Community and Social Services in Ontario, in that I act as a consultant to them. I am aware of studies that have a bearing on the work of this committee. We would like to publish the results of those studies, but we have not been permitted to do so.

Specifically, I refer to studies on determining eligibility for disability pensions, which is an extremely difficult field. I have been involved in an international study involving eight nations—Canada was one of them—which studied this difficult problem of social security disability pensions. I think this committee would be very interested to learn more of that study. The Canadian Rehabilitation Council for the Disabled was the participant representing Canada in pulling the information together.

It is a very difficult area, but it is an extremely important area, and this committee should be informed of the difficulties that exist in determining eligibility for disability pensions and the many, many problems that need to be resolved in that area.

But yes, I know of specific studies, and I am convinced there are many, many more.

The Chairman: Thank you. That gives us something to pursue.

I have one final general question that goes back to what you have said, several of you, at different times, about a holistic approach, about not dealing with specific problems, but trying to see the whole problem together.

Quite often I feel that when we are dealing with individuals who suffer from certain disabilities that we tend to lump together a great many people who are terribly diverse, with different interests and different aptitudes, and the only common denominator is there may be some particular disability. One person may be blind, another person may have no legs, another person may have a measure of mental illness. We can go on and sit here for the next half hour and list all the different categories into which we could place individual Canadians, and some might fit in two or three categories.

My question really is, are we not going to make more progress in addressing the specific needs of those individuals when we deal with them on a basis that is directly related to the problems encountered and the specific requirements of people who lack vision, who lack hearing, who lack mobility; in other words, trying to deal with a problem on the basis of very specific analysis, or the rifle shot instead of the broadside that tries to hit everybody simultaneously?

You have talked about the importance of drawing together all the research. I completely endorse that. A holistic approach is one that on its own merit makes great sense. But when we are dealing here as a parliamentary

[Translation]

M. Symington: Je dois préciser tout d'abord que je suis employé par le ministère des Services sociaux et communautaires de la province de l'Ontario auprès duquel j'agis à titre de consultant. Je suis au courant de l'existence d'études ayant eu une incidence sur les travaux de ce comité. Nous aimerions publier les résultats de ces études, mais nous n'avons pas été autorisés à le faire.

Je me réfère plus précisément aux études visant à déterminer l'admissibilité aux pensions d'invalidité, sujet extrêmement difficile. J'ai pris part à une étude internationale regroupant huit pays, dont le Canada, qui s'est penchée sur ce problème difficile des pensions d'invalidité de la sécurité sociale. Je pense que ce comité gagnerait à en connaître davantage sur cette étude. Le Conseil canadien de réadaptation des handicapés représentait le Canada et était chargé de rassembler les données.

C'est un domaine très difficile mais aussi très important et le comité devrait être tenu au courant des difficultés qui se posent lorsqu'il s'agit de déterminer l'admissibilité aux pensions d'invalidité ainsi que de multiples problèmes qu'il faut résoudre dans ce domaine.

Pour répondre à votre question, oui, je connais des études précises et je suis convaincu qu'il y en a beaucoup d'autres.

Le président: Merci. Nous avons là de quoi faire.

Je voudrais poser une dernière question d'ordre général qui nous ramène aux déclarations que plusieurs d'entre vous ont faites à différentes reprises au sujet de la nécessité d'une approche globale, du fait qu'il ne faut pas se contenter de rester dans des limites précises, qu'il faut s'efforcer de voir l'ensemble du problème.

Je me rends compte bien souvent que nous avons trop tendance à mettre dans la même catégorie des personnes qui souffrent de handicaps très divers, qui ont des intérêts différents et des aptitudes différentes et dont le seul dénominateur commun est celui d'avoir un certain handicap. L'une pourra être aveugle, l'autre sera cul-de-jatte, une troisième souffrira d'une certaine incapacité mentale. On pourrait passer une demi-heure à dresser la liste des différents handicaps qui touchent les différents Canadiens, et certains d'entre eux pourraient entrer dans deux ou trois catégories.

La question que je veux poser est la suivante: n'est-il pas préférable de considérer la situation précise des individus en abordant les problèmes précis que rencontre chacun d'eux, que ce soit au niveau de la vision, de l'ouïe ou de la mobilité; en d'autres termes, ne faudrait-il pas chercher à taper dans le mille en utilisant une carabine à lunette plutôt que de prendre un tromblon pour essayer d'atteindre tout le monde en même temps.

Vous avez souligné l'importance d'une intégration des efforts de recherches. Je suis tout à fait d'accord avec vous. En soi, l'approche globale a du sens. Mais lorsqu'on examine la question avec les yeux d'un comité

[Texte]

committee, trying to look at areas in which progress can be made for individual Canadians, because that is the end of the day, that is what we are talking about, I would like to hear you on that point about whether we make more progress more rapidly by dealing with specific disabilities and specific requirements rather than by a global, generalized approach.

• 1725

The Chairman: Since there is another vote in the House, I think we will let that stay on the record as the chairman's musings about the difference between the specialized approach and the generalist's approach.

Dr. Symington: Because we need both, Mr. Chairman.

The Chairman: On that note, on behalf of our committee, I absolutely thank you for the time you have spent with us, the proposals you have brought us, and the information that has now been made available and the further things you have undertaken to provide to us. It is tremendously helpful. As we now go off for a vote, I would like to thank you for being with us.

I declare this meeting adjourned.

[Traduction]

parlementaire, lorsqu'on s'efforce de chercher dans quel domaine il est possible d'améliorer la condition des Canadiens pris individuellement, parce qu'en fin de compte, c'est de cela qu'il s'agit, j'aimerais savoir si vous ne pensez pas que l'on pourrait progresser plus rapidement en examinant cas par cas les différentes incapacités plutôt que d'adopter une approche globale et générale.

Le président: Je vois qu'il y a un autre vote à la Chambre et je pense que nous en resterons sur l'envolée du président qui digresse sur les différences entre l'approche du généraliste et celle du spécialiste.

M. Symington: Nous avons besoin des deux, monsieur le président.

Le président: Sur cette remarque, je vous remercie très chaleureusement au nom du comité du temps que vous nous avez consacré, des propositions que vous nous avez communiquées, des données que vous nous avez fournies et du complément d'information que vous vous êtes engagé à nous donner. Tout cela nous a été extrêmement utile. Il nous faut maintenant aller voter et je vous remercie d'avoir comparu devant nous.

La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESSES

*From the National Research Council Associate Committee
on Research and Development for Rehabilitation of the
Disabled:*

David C. Symington, Chairman;
Orest Roy, Member;
Robert Sabourin, Member;
Jacques Voyer, Member;
Nelson Durie, Secretary.

TÉMOINS

*Du Conseil national de recherches du Canada—Comité
associé de la recherche et du développement pour la
réadaptation des personnes handicapées:*

David C. Symington, président;
Orest Roy, membre;
Robert Sabourin, membre;
Jacques Voyer, membre;
Nelson Durie, secrétaire.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 6

Thursday, April 9, 1987

Wednesday, April 29, 1987

Chairman: Patrick Boyer, M.P.

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 6

Le jeudi 9 avril 1987

Le mercredi 29 avril 1987

Président: Patrick Boyer, député

Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-Committee of the Standing Committee on Communications and Culture on

The Disabled and the Handicapped

Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité du Comité permanent des communications et de la culture sur

Les invalides et les handicapés

RESPECTING:

Order of Reference of Thursday, October 9, 1986

CONCERNANT:

Ordre de renvoi du jeudi, 9 octobre 1986

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

SUB-COMMITTEE OF THE STANDING COMMITTEE
ON COMMUNICATIONS AND CULTURE ON THE
DISABLED AND THE HANDICAPPED

Chairman: Patrick Boyer

Vice-Chairman: Bruce Halliday

Members

Roland de Corneille
Jean-Luc Joncas
Neil Young—(5)

(Quorum 3)

James A. Taylor
Clerk of the Sub-Committee

SOUS-COMITÉ DU COMITÉ PERMANENT DES
COMMUNICATIONS ET DE LA CULTURE SUR LES
INVALIDES ET HANDICAPÉS

Président: Patrick Boyer

Vice-président: Bruce Halliday

Membres

Roland de Corneille
Jean-Luc Joncas
Neil Young—(5)

(Quorum 3)

Le greffier du Sous-comité
James A. Taylor

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 9, 1987

(8)

[Text]

The Sub-Committee on the Disabled and the Handicapped of the Standing Committee on Communications and Culture met *in camera* in room 371 W.B. at 10:02 o'clock p.m., this day, the Chairman, Patrick Boyer, presiding.

Members of the Sub-Committee present: Patrick Boyer, Roland de Corneille and Bruce Halliday.

On motion of Bruce Halliday, it was agreed,—That the Sub-Committee approve the budget for direct costs of \$125,994.00 presented by the Chairman for the period of April 1, 1987 to March 31, 1988; and that the Chairman be instructed to present the said budget to the Board of Internal Economy.

On motion of Bruce Halliday, it was agreed,—That the Sub-Committee authorize the printing of 2,000 additional copies of its initial report entitled "Challenge".

At 10:25 o'clock p.m., the Sub-Committee adjourned to the call of the Chair.

James A. Taylor
Clerk of the Sub-Committee

WEDNESDAY, APRIL 29, 1987

(9)

The Sub-Committee on the Disabled and the Handicapped of the Standing Committee on Communications and Culture met in room 208 West Block at 3:44 o'clock p.m., this day, the Chairman, Patrick Boyer, presiding.

Members of the Sub-Committee present: Patrick Boyer, Roland de Corneille, Bruce Halliday, Jean-Luc Joncas and Neil Young.

In attendance: From the Library of Parliament: Maureen Baker.

Witnesses: From the Canada Mortgage and Housing Corporation: George Anderson, President; Norman Hallendy, Vice-President, Human Resources and Administration.

The Sub-Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, October 9, 1986. (See *Minutes of Proceedings and Evidence of November 5, 1986, Issue No. 1*).

George Anderson made a statement and, with the other witness, answered questions.

PROCÈS-VERBAUX

LE JEUDI 9 AVRIL 1987

(8)

[Traduction]

Le Sous-comité du Comité permanent des communications et de la culture sur les invalides et les handicapés s'est réuni à huis clos ce jour à 22 h 02 en la pièce 371, Édifice de l'ouest, sous la présidence de Patrick Boyer (*président*).

Membres du Sous-comité présents: Patrick Boyer, Roland de Corneille et Bruce Halliday.

Sur proposition de Bruce Halliday, il est convenu,—Que le Sous-comité approuve le budget de coûts directs de 125,994.00\$ soumis par le président pour la période allant du 1^{er} avril 1987 au 31 mars 1988; et que le président soit mandaté pour présenter ce budget au Bureau de régie interne.

Sur proposition de Bruce Halliday, il est convenu,—Que le Sous-comité autorise l'impression de 2,000 exemplaires supplémentaire de son rapport initial, intitulé «Défi».

À 22 h 25, le Sous-comité s'ajourne jusqu'à nouvel ordre.

Le greffier du Sous-comité
James A. Taylor

LE MERCREDI 29 AVRIL 1987

(9)

Le Sous-comité du Comité permanent des communications et de la culture sur les invalides et les handicapés s'est réuni ce jour à 15 h 44 en la pièce 208, Édifice de l'ouest, sous la présidence de Patrick Boyer (*président*).

Membres du Sous-comité présents: Patrick Boyer, Roland de Corneille, Bruce Halliday, Jean-Luc Joncas et Neil Young.

Aussi présente: De la Bibliothèque du Parlement: Maureen Baker.

Témoins: De la Société canadienne d'hypothèques et de logement: George Anderson, président; Norman Hallendy, vice-président, Ressources humaines et administration.

Le Sous-comité reprend les travaux prévus à son ordre de renvoi en date du jeudi 9 octobre 1986 (*Voir Procès-verbaux et témoignages du 5 novembre 1986, fascicule no 1*).

George Anderson fait une déclaration puis, avec l'autre témoin, répond aux questions.

At 5:14 o'clock p.m., the Sub-Committee adjourned to the call of the Chair.

À 17 h 14, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvel ordre.

Donald G. Reid
Committee Clerk

Greffier de Comité
Donald G. Reid

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Wednesday, April 29, 1987

• 1544

The Chairman: I would like to call this meeting of the parliamentary committee on the disabled to order, and welcome before us George Anderson, President of CMHC, and Norman Hallendy, who is Vice-President of Human Resources and Administration at CMHC.

• 1545

We have a strong interest in what is before us today, because since our committee tabled the report in Parliament entitled *Challenge—Putting our House in Order*, this is the first opportunity we have had to meet with representatives of any of the 11 departments or agencies of the federal government that are referred to in that report. I know the time has come now when we can get down to some very specific points. The feeling in the country generally is that everyone is in favour of doing more and doing better to see that Canadians who are mentally and physically challenged can play a greater role in the mainstream, and governments have adopted many recommendations along those lines in furtherance of that goal. This committee has very decidedly set its goals on seeing that recommendations are translated into very specific results, and the greatest advances are now going to be made by dealing with highly specific points that can make a real difference to individuals.

So you know how anxious we are to hear from you. On behalf of the committee, I would like to welcome you and turn the floor over to you.

Mr. George D. Anderson (President, Canada Mortgage and Housing Corporation): Thank you, Mr. Chairman. Let me start by thanking you for the opportunity to appear before the committee and to work in partnership to improve living conditions for Canadians who are disabled and the handicapped. I have a few short introductory remarks to make.

To characterize CMHC policy, programs, and organizational response to Canadians with disabilities, I would use the phrase "progress and opportunity". I believe since the International Year of Disabled Persons we have made substantial progress. At the same time, I would also say the opportunity exists to go further. In that respect, the questionnaire we received from the committee was extremely helpful in pointing out to us areas where some improvement can be made.

I would like to comment briefly on CMHC actions in three areas. First, in the area of policy and programs, CMHC does give special recognition to the requirements of the disabled and the handicapped through special provisions in a number of areas. Through our loan insurance program, accessibility requirements are mandatory for all multiple projects financed under the National Housing Act. I am pleased to say these

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mercredi 29 avril 1987

Le président: La séance du Comité parlementaire sur les invalides et les handicapés est ouverte. Nous souhaitons la bienvenue à George Anderson, président de la SCHL, et à Norman Hallendy, vice-président, Ressources humaines et administration à la SCHL.

L'ordre du jour nous intéresse particulièrement étant donné que c'est la première fois depuis que notre Comité a déposé au Parlement le rapport intitulé *Challenge—Putting our House in Order* que nous rencontrons les représentants des 11 agences ou ministères fédéraux mentionnés dans son rapport. Et le moment est venu d'étudier certains points particuliers. Dans l'ensemble du pays, en général, toute la population est en faveur d'en faire davantage pour les handicapés physiques et mentaux et leur permettre de jouer un plus grand rôle dans la société; les gouvernements ont donc adopté un grand nombre de recommandations en vue d'atteindre cet objectif. Notre Comité s'est engagé à ce que ces recommandations donnent des résultats concrets et les progrès énormes que nous allons réaliser en nous penchant sur des points particuliers pourront certainement changer la vie de bien des gens.

Vous voyez donc à quel point nous sommes impatients de vous entendre. Au nom du Comité, je vous souhaite donc la bienvenue et je vous donne la parole.

M. George D. Anderson (président, Société canadienne d'hypothèques et de logement): Merci, monsieur le président. Tout d'abord, permettez-moi de vous remercier de m'avoir donné l'occasion de comparaître devant votre Comité et de travailler à l'amélioration des conditions de vie des Canadiens handicapés sur le plan physique ou mental. J'ai une brève allocution d'ouverture.

Si je devais caractériser la politique, les programmes, la dynamique de la politique de la SCHL vis-à-vis des Canadiens handicapés, je retiendrais les termes «progrès et opportunité». Je pense que depuis l'Année internationale des handicapés nous avons réalisé beaucoup de progrès. Parallèlement, il reste encore du chemin à faire. À cet égard, le questionnaire que nous a envoyé le Comité nous a été fort utile et nous a permis de mettre le doigt sur nos points faibles.

J'aimerais vous parler brièvement des trois domaines d'action de la SCHL. Tout d'abord, dans le domaine de la politique et des programmes, la SCHL reconnaît l'existence de besoins particuliers pour les personnes handicapées sur le plan physique ou mental et a adopté de ce fait des dispositions particulières dans un certain nombre de secteurs. Dans le cadre de notre programme d'assurance de prêts, les nombreux projets qui sont

[Text]

requirements were, as you probably know, formally incorporated into the National Building Code in 1985, and CMHC played a lead role in the development and adoption of that particular move in the National Building Code.

In social housing and co-operative housing projects where CMHC is a direct financier, our policy requires that 5% of the units in all projects be available to the disabled and the handicapped. The percentage is, of course, much larger in National Housing Act-financed nursing homes and projects built specifically for the disabled. For example, in 1984-85 alone, over 30 projects were built specifically for disabled persons. As evidence of the effectiveness of this policy, a recent survey of our social housing units showed a 15% occupancy rate by households with at least one disabled or handicapped member.

Recent modifications to our Residential Rehabilitation Assistance Program provide for special loan forgiveness up to \$5,000 per unit to assist in the repair, improvement, or modification of existing houses or rental projects to improve accessibility for a disabled or handicapped person. I think it is particularly noteworthy that these modifications came about specifically as a result of a public consultation process involving, among others, the Canadian Rehabilitation Council for the Disabled and the Coalition of Provincial Organizations of the Handicapped.

The second area I would like to talk about is the area of research information and what we might call "advocacy". CMHC has a long history of research and publication in the field of housing for the disabled. It goes back prior to 1981.

• 1550

In the area of publications, we currently have available six separate publications which deal with the needs and special design requirements of disabled and elderly persons. We have circulated for the committee copies of those publications.

In the area of research, we have conducted extensive research and I will just mention four research projects that might be of interest. One is accessible residential communities; another one that is currently under way is alarm security and emergency response systems; we are dealing with a project known as audio elevator control systems; we have also conducted a special study of housing for the disabled in Manitoba.

Two of these studies are completed, the first one I mentioned and the special study in Manitoba and they are of course available to the committee if you have an interest. The other two are currently in progress.

[Translation]

financés en vertu de la Loi nationale sur l'habitation doivent prévoir un accès pour les handicapés. Je suis heureux de vous préciser, et vous ne l'ignorez probablement pas, que ces conditions ont été incorporées officiellement au Code national du bâtiment en 1985, et la SCHL est en grande partie responsable de l'adoption de cette disposition particulière du Code national du bâtiment.

Pour les logements sociaux et les logements coopératifs que la SCHL finance directement, 5 p. 100 des logements construits doivent être réservés aux handicapés physiques et mentaux. Ce pourcentage est beaucoup plus élevé, bien entendu, lorsqu'il s'agit de maisons de retraite ou de projets conçus spécialement à l'intention des handicapés. En 1984-1985, par exemple, plus de 30 projets de ce genre ont été construits pour des personnes handicapées. Notre politique est donc très efficace, témoin le récent sondage que nous avons fait sur nos logements sociaux qui indique que 15 p. 100 d'entre eux sont occupés par des familles dont au moins un des membres est handicapé physique ou mental.

En vertu des modifications apportées récemment à notre Programme d'aide à la remise en état des immeubles résidentiels, nous offrons des prêts sans remboursement jusqu'à concurrence de 5,000\$ pour faciliter la réparation, la remise en état ou la modification de maisons ou de projets de location pour en faciliter l'accès aux handicapés physiques ou mentaux. Je pense qu'il vaut la peine de noter que ces modifications sont le fruit d'un processus de consultations publiques auxquelles ont participé, entre autres, le Conseil canadien de réadaptation des handicapés et la Coalition des organisations provinciales de personnes handicapées.

J'aimerais aussi vous parler des données de la recherche et de ce que nous appelons « militantisme ». La SCHL publie depuis longtemps et fait depuis longtemps des recherches dans le domaine du logement destiné aux handicapés puisque ces activités remontent avant 1981.

Côté publications, nous en avons six qui portent sur les besoins de design pour les handicapés et les personnes âgées. Nous vous en avons d'ailleurs distribué des numéros.

Côté recherche, nous avons beaucoup fait et j'aimerais vous mentionner quatre projets susceptibles de vous intéresser: les collectivités résidentielles accessibles; un projet non terminé qui porte sur un système d'alarme en cas de crise; un projet d'ascenseur parlant et nous avons fait une étude spéciale sur le logement des handicapés au Manitoba.

Deux de ces études sont terminées, la première mentionnée ainsi que l'étude spéciale du Manitoba et bien entendu, leurs conclusions sont à votre disposition si cela vous intéresse. Les deux autres ne sont pas encore achevées.

[Texte]

In the field of advocacy, the committee may be interested in viewing the CMHC film entitled *Barrier-Free Housing* which won an award from the World Congress of Rehabilitation International. We have also produced a film entitled *Free to Choose* which deals with the de-institutionalization of disabled and handicapped Canadians, promoting the concept of independent living. We have brought along for the committee a copy of that film and you may want to have a look at it at some other convenient time.

Also, the Harbourcove and Access Housing Projects in Vancouver funded under the National Housing Act were recently cited by the city planning department for excellence in barrier-free design.

Finally, there is CMHC as an employer. This is of course an important area. Last year CMHC passed a milestone. All our offices across Canada are now accessible to the handicapped. Our policy on accommodation requirements has in fact been modified to give special recognition to this need. The corporation has also established a Disabled Persons Advisory Group elected from among CMHC disabled and handicapped employees to assist and advise management. Already a number of promising actions have taken place.

A recent review of CMHC human resource policies involving this advisory group shows no systemic barriers to employment equity for disabled persons. However, in order to provide greater assurance, the group has undertaken a number of initiatives including a series of awareness sessions for our line managers, a full review of CMHC office facilities to assure continuing compliance with accessibility guidelines, a detailed review of in-house training programs and an examination of travel and accommodation requirements for disabled employees.

Mr. Chairman, I said at the beginning of my remarks that there has been progress. But there is also the opportunity to do more and in that spirit I would like to mention four areas that are of immediate concern to us.

The first is the need for CMHC to employ more disabled and handicapped persons. This will be addressed in detail and as a specific priority in our response to Treasury Board on our employment equity plan. In preparation for this, CMHC has already increased its contacts and consultation with Outreach organizations across Canada but I would assure you that we had contact prior to this time. We are simply redoubling our efforts in this area.

Second, CMHC will be developing and promulgating this year a policy statement on stereotype-free communications for use within our organization and in our publications.

[Traduction]

Côté militantisme, vous serez peut-être intéressée à visionner le film de la SCHL intitulé *Barrier-Free Housing* qui a gagné la médaille au Congrès international de réadaptation. Nous avons également réalisé un film intitulé *Free to Choose* qui porte sur la désinstitutionnalisation des handicapés physiques et mentaux au Canada et qui préconise la notion de vie indépendante. Nous avons apporté une copie de ce dernier film pour que vous ayez la chance de le regarder en temps et lieu.

Les deux projets que nous avons financés à Vancouver aux termes de la Loi nationale sur l'habitation, soit *Harbourcove* «et» *Access Housing Project* ont été récemment cités à l'honneur pour leur design éliminant les barrières physiques par le Service de planification urbaine.

Finalement, la SCHL est un employeur et c'est bien entendu une activité importante. L'an dernier, la SCHL a célébré un événement: tous nos bureaux au Canada étaient désormais accessibles aux handicapés. Nous avons en fait modifié notre politique relative aux conditions de logement en vue de tenir compte de cette nécessité. La Société a également mis sur pied un groupe consultatif de handicapés qui ont été élus parmi les employés handicapés physiques et mentaux de la SCHL. Il s'agit d'un comité consultatif auprès de la gestion et plusieurs mesures positives ont déjà été prises.

Une étude récente des politiques de la SCHL en matière de ressources humaines, à laquelle a participé ce conseil consultatif, indique qu'il n'existe pas de barrières systémiques à l'égalité d'emploi pour les personnes handicapées. Toutefois, par souci de prudence, le groupe a pris toutes sortes d'initiatives au nombre desquelles on compte une série de séances de sensibilisation des chefs de section, une étude détaillée des bureaux de la SCHL pour s'assurer que les conditions d'accès sont respectées, une étude approfondie des programmes de formation internes et un examen des conditions de déplacement et de logement des employés handicapés.

Monsieur le président, je vous ai dit tout à l'heure que nous avions réalisé des progrès. Il reste bien sûr du chemin à parcourir et c'est la raison pour laquelle j'aimerais vous parler des quatre domaines qui nous intéressent particulièrement à cet égard.

Tout d'abord figure la nécessité pour la SCHL d'engager davantage de handicapés physiques et mentaux. Nous en parlerons en détail dans le cadre de notre politique d'équité d'emploi lorsque nous soumettrons notre réponse au Conseil du Trésor où elle figurera en tête de liste. En guise de préparation, la SCHL a déjà multiplié ses contacts et les consultations avec des organismes de «Nouveaux horizons» mais nous avions déjà des contacts auparavant. Nous ne faisons que redoubler nos efforts en l'occurrence.

En outre, la SCHL va cette année mettre au point et promulguer une déclaration politique sur les communications sans stéréotype destinée à notre organisme et à nos publications.

[Text]

Third, while our offices are fully accessible to the public, we do have some offices in which barrier-free access is not guaranteed to all employees. This will be an important criteria in future office lease negotiations.

And finally—and this comes directly as a result of the questionnaire which the committee sent to us—there is a need to have a written policy on continuing employment opportunities for employees who become disabled. We believe we have always demonstrated compassion in this area, but it is time to add the element of assurance to that of compassion.

• 1555

Those are some brief introductory remarks, and I would be very pleased to answer any questions the members of the committee may have.

The Chairman: Thank you very much. It is very specific, just what we want to hear.

Let us proceed straightaway. The Member from Eglinton—Lawrence.

Mr. de Corneille: I am very grateful to have the witnesses here today.

I would first like to say that I have had personal experience with the CMHC in my riding and great programs have been conducted by CMHC, in one case the RRAP program, which dealt with your condominium 46 and which at that time resuscitated a situation that was in very great need of help and co-operation. The help given at that time by Mr. Boivin, the Vice-President, was very sensitive and very understanding and brought in major resources which turned around, at that time, a very grave situation.

Second, in my riding we have had quite a few grants and programs that have been conducted by the government. Probably the most recent example of working in Eglinton—Lawrence had to do with the inclusion of Caboto Terrace, and then, more recently still, of a place that is actually housing quite a number of handicapped people constructed through the program of the National Council of Jewish Women of Canada on the corner of Prince Arthur and Bathurst Streets.

Therefore, I know from personal experience that you have been involved in creative programs and have not been afraid to experiment. The programs, for example, at Caboto Terrace and even more so at the more recent place on Bathurst Street have brought a higher and higher percentage of awareness to our community of the importance of providing independent living for those who are disabled and handicapped.

So I have been very happy, on the basis of our own riding and in terms of personal experience, with what you have done. It is not to me therefore just theory, but in fact practice.

The books you have circulated here which have been put out by CMHC—for example, on specific disabilities

[Translation]

Troisièmement, même si nos bureaux sont très accessibles à la population, il nous en reste quelques-uns où cet accès n'est pas garanti à tous les employés. Ce point restera un critère important lorsque nous négocierons nos prochains contrats de location.

Et finalement, et grâce au questionnaire que le Comité nous a envoyé, nous avons identifié la nécessité d'avoir une politique écrite sur les possibilités permanentes d'emploi pour des employés qui deviennent handicapés. Nous avons déjà fait preuve de compassion à cet égard, mais il est temps que cette compassion se double d'une certaine sécurité.

Ces quelques brèves remarques étant terminées, je me ferai un plaisir de répondre aux questions des députés.

Le président: Merci bien. Votre rapport était précis, ce que nous espérions.

Commençons donc tout de suite les questions par le député d'Eglinton—Lawrence.

M. de Corneille: Je suis reconnaissant aux témoins d'avoir bien voulu comparaître devant nous aujourd'hui.

Tout d'abord, je vous dirai que j'ai eu une expérience personnelle avec la SCHL dans mon comté où d'excellents programmes ont été administrés par cette Société, un programme PAREL entre autres relatif à votre condominium 46 et qui a permis de redresser la situation alors que les choses étaient assez graves. Cette aide a été prodiguée à l'époque par M. Boivin, le vice-président, qui a fait preuve d'une grande sensibilité et d'une excellente compréhension et qui nous a offert un grand nombre de ressources qui ont permis de redresser juste à temps une situation fort sérieuse.

Mon comté a également profité de quelques subventions et programmes administrés par le gouvernement. Le plus récent exemple de ce qui s'est fait à Eglinton—Lawrence a été l'inclusion de Caboto Terrace et plus récemment encore la construction d'un immeuble au coin des rues Prince Arthur et Bathurst par le truchement du programme du *National Council of Jewish Women of Canada*.

Je sais donc d'expérience que vous participez à des programmes innovateurs et que l'imagination est le fonds qui manque le moins. Ces programmes, celui de Caboto Terrace par exemple et plus encore celui de la rue Bathurst, ont permis à la collectivité de prendre conscience de l'importance d'offrir aux handicapés physiques et mentaux la possibilité de vivre de façon indépendante.

Je suis donc très satisfait de ce que vous avez accompli pour ma part et pour mon comté. Autrement dit, je sais que vous pratiquez ce que vous prêchez.

Les brochures que vous nous avez distribuées et qui sont publiées par la SCHL—par exemple celle qui concerne les

[Texte]

and home modification—show that you have been, for some while in fact, concerned about structural modifications. I say this as a preamble so you will appreciate that I am really trying first to say that you have done so much that most of us do not even realize, and over quite a period of time, that I think we owe appreciation to those who have worked in the civil service to achieve those things which have been policy ideas, going even at times beyond the call of duty to try to make this a really meaningful program.

Obviously CMHC as an organization through its work has the greatest contribution to make. I mean that it is a major contribution, no doubt, in the area of accessibility and codes on this, developing standards and so on. I think that this committee would encourage you to keep on doing this kind of work which you are doing, that we are here to co-operate with you and encourage you in that effort. After all, access to buildings is a major concern, and not only for those I am afraid too often we think of, those who are handicapped in terms of physical mobility, in wheelchairs and so on, but also for those who are visually challenged or who are challenged in other ways as well. The development of research to create newer and better ways to make places more accessible is deeply appreciated.

Having said that, I will be interested to study further some of the material you have brought to us here. I applaud what you have done in this area. And I am pleased that in the four wind-up points you made you gave recognition also to obvious areas where you might look within your own organization for the possibilities of seeing whether your house is in order.

• 1600

We have gone through an exercise—I think Mr. Chairman will allow me to say this—in this House of Commons. We found, in our enthusiasm as a committee, that over the years we had not put the House of Commons in order. And it was in that sense that I think we have patience with others who also discover, through the use of our questionnaires, that it needs to be done within their own institutions as well. With thanks to the Speaker of the House of Commons and the way he and his staff replied, he has set an absolutely superb model of how an organization can respond quickly and effectively to being challenged by this committee, by questionnaires, and by the needs.

This leads me, however, to want to bring up an area you have not perhaps come prepared for, and this has to do with funding and financing. Obviously, social housing is something that is of great concern. It is often those who are handicapped who are least financially able to find housing also. So because they are often less employed than they should be, and also on the lower end, sometimes, of the financial scale when they are employed, they are victims of housing problems, particularly in major expensive urban centres, such as Toronto with which I am very familiar. I want to raise this question and have comments from you. And if you feel you are not able to

[Traduction]

handicaps particuliers et les modifications à apporter aux logements—indiquent que depuis quelque temps déjà, vous vous intéressez aux modifications structurelles. Je dis cela en guise de préambule pour que l'on sache bien tout ce que vous avez fait depuis longtemps déjà et qu'un grand nombre d'entre nous ne réalisent pas et je pense qu'on devrait vous féliciter pour être partis d'idées politiques et d'avoir fait plus que votre devoir en transformant ces simples idées en un programme pratique, fort utile.

Il est clair que la SCHL est une organisation qui a une contribution énorme à faire sur le plan accessibilité et les codes pertinents, l'élaboration des normes, etc. Je pense que notre Comité veut vous encourager à poursuivre ce genre d'activités et nous sommes prêts à collaborer avec vous et à épauler vos efforts. N'oublions pas que l'accès aux édifices est un point capital, pas seulement pour ces handicapés qui souffrent d'un manque de mobilité physique, ceux qui sont en chaise roulante mais aussi aux malvoyants et à ceux qui souffrent d'autres handicaps. Grâce à la recherche nous trouvons des solutions toujours meilleures et c'est fort apprécié.

Cela dit, j'aimerais bien lire plus attentivement les numéros que vous nous avez distribués. Je vous félicite de ce que vous avez fait dans ce domaine. Je suis heureux que dans les quatre secteurs que vous avez identifiés vous reconnaissiez que votre organisme peut probablement en faire davantage et faire en fait un grand ménage.

Le président me permettra de dire que nous avons fait nous-mêmes ce ménage à la Chambre des communes. Nous nous sommes aperçu que dans notre enthousiasme pour les comités nous avons omis de faire le ménage à la Chambre des communes. C'est pourquoi je pense que nous sommes patients à l'égard de ceux qui ont découvert, grâce à nos questionnaires, qu'ils pouvaient eux aussi faire le ménage chez eux. Nous remercions l'orateur de la Chambre des communes et ses collaborateurs pour la façon modèle dont leur organisation a répondu rapidement et efficacement au défi posé par ce Comité, par les questionnaires et par les besoins existants.

Mais cela m'amène à une question à laquelle vous n'êtes peut-être pas prêts à répondre et qui concerne le financement. Il est clair que les logements sociaux sont un sujet très important. Ce sont souvent les handicapés qui sont aussi les plus démunis lorsqu'il s'agit de trouver un logement. Ils trouvent moins facilement que d'autres un emploi et quand ils en trouvent, cet emploi est mal rémunéré et ils sont les victimes des problèmes de logement, en particulier dans les grosses métropoles comme Toronto que je connais particulièrement bien. Je voulais soulever cette question et avoir votre réaction. Si vous n'êtes pas en mesure de développer votre réponse,

[Text]

expand on this, I would also appreciate it if our chairman would allow another opportunity for members of your organization to come and discuss that as well.

I am asking now, in effect, the following question. What are the needs, as you have perceived them, for those who are financially inhibited; and have you any statistics as to what percentage of those people are in various ways handicapped; for example, handicapped because of age, handicapped because of accidents? Whatever the reasons may be, have you any way in which you can assess, or have statistics, on what the breakdown is in terms of needed social housing; and what percentage of those are handicapped? Then also, what kind of funds do we have for, say, a city like Toronto which, after all, is perceived by many as being financially blessed, but at the same time though it may be financially blessed has terrible housing problems?

Mr. Anderson: Let me deal with two responses. First on the question of standards, I would like to make a clarification so the committee understands that the corporation does not set standards in the National Building Code. We are a key adviser, but the National Building Code is, in fact, the responsibility of the National Research Council. The adoption by the National Research Council, however, of the accessibility requirements in 1975, we believe, was largely as a result of the advocacy of the corporation in that area.

In terms of overall funding, the corporation recognizes the specific additional needs of disabled and handicapped persons in a number of its programs. For example, the rehabilitation program that I mentioned not only offers additional forgiveness to do modifications above and beyond the normal health and safety modifications, but also recognizes the phenomenon of generally higher cost for an individual who is disabled and handicapped, and therefore admits larger income ranges as eligible under the program. So that is a very specific response.

• 1605

I mentioned in our social housing that the occupants, the data would suggest, are represented in larger numbers than their representation in the population as a whole. Again, this gives some indirect evidence of the statement that you made, that, generally speaking, handicapped and disabled Canadians are of lower income, and that is borne out by the research that we have conducted.

We also recognize, in qualifying costs for our projects, which are eligible for subsidization, additional cost requirements to outfit for accessibility purposes the various projects, and to admit higher construction costs for subsidization purposes for that.

In terms of planning, the government has recently entered into a series of new agreements with the provinces, which attempt to do basically two things: to streamline the delivery of programs, by allowing for

[Translation]

j'aimerais que le président vous permette de revenir comparaître devant nous pour en discuter plus amplement.

Voici la question que je veux vous poser: quels sont les besoins que vous avez identifiés pour les gens qui ont des problèmes d'argent? Avez-vous des statistiques qui indiquent quel pourcentage d'entre eux sont handicapés d'une façon ou d'une autre, par l'âge, ou à la suite d'accidents par exemple. Avez-vous donc des statistiques ou des moyens d'établir la ventilation en fonction des besoins de logements sociaux? Parmi les locataires, quel est le pourcentage de handicapés? J'aimerais savoir également le genre de ressources financières à laquelle vous avez accès pour une ville comme Toronto, que beaucoup, après tout, considèrent comme particulièrement dotée sur le plan financier, mais qui a également d'abominables problèmes de logement.

M. Anderson: J'ai deux réponses à vous donner. Tout d'abord pour ce qui est des normes, j'aimerais donner une précision pour que le Comité sache bien que notre Société n'a pas fixé les normes du Code national du bâtiment. Nous sommes un des principaux conseillers, mais le Code national du bâtiment relève en fait du Conseil national de recherche. Par contre, si le Conseil national de recherche a adopté une disposition relative à l'accessibilité en 1975, nous sommes convaincus que c'est en grande partie grâce au militantisme démontré en l'occurrence par notre Société.

Côté financement global, la Société identifie des besoins particuliers supplémentaires pour les handicapés physiques et mentaux dans un certain nombre de programmes. Nous avons par exemple le Programme de remise en état auquel j'ai fait allusion et qui offre non seulement des prêts non remboursables pour modifier des logements pas simplement en fonction de critères de santé et de sécurité, mais nous tenons également compte du fait que les coûts sont en général plus élevés pour les handicapés physiques et mentaux et nous avons donc fixé un plafond de revenus supérieur aux critères d'accès.

En parlant des logements sociaux tout à l'heure, j'ai mentionné que les données indiquent que le pourcentage de handicapés parmi des locataires est supérieur au pourcentage de handicapés au regard de la population totale. Là encore, cela semble confirmer indirectement ce que vous avez dit, soit que les handicapés physiques ou mentaux au Canada sont en général des gagne-petit comme en témoignent les recherches que vous avez faites.

Lorsque nous établissons les critères de coûts pour nos programmes, nous tenons compte du fait que les coûts seront supérieurs si l'on veut des édifices accessibles aux handicapés, d'où la raison d'un plafond plus élevé pour les coûts de construction.

Côté planification, le gouvernement a signé toute une série d'accords nouveaux avec les provinces dont l'objectif est double: simplifier l'exécution des programmes en permettant aux programmes à coûts partagés d'être

[Texte]

provincial delivery of shared-cost programs, provided that the provinces agree to spend more on housing. We believe that has resulted in not only a more efficient delivery system but also more overall dollars spent on housing.

Mr. de Corneille: How does that work?

Mr. Anderson: Essentially, the offer was that they could deliver the programs if they agreed to pay, on top of what the federal government has already contributed, an additional 25% in budgetary funds for each program that is available under the National Housing Act. If provinces do that—9 out of the 10 have agreed to do that, and 2 of the territories have also agreed—then the corporation has said there is no need for CMHC to directly deliver these programs in the various provinces and in the various municipalities.

But in order to provide assurance that the funds are being properly spent, in accordance with what we perceive to be need, there are detailed joint plans developed federally and provincially each year, which are subject to approval, which target funds specifically to identified needs. Our overall data would show that in Canada there are perhaps as many as 1 million Canadians who are living in inadequate accommodation and are paying too much for that accommodation.

That is the universe of the problem, if you like. The numbers of those who are specifically disabled—we may have that data, but I do not have it readily available. I am not briefed to speak specifically on the allocations to Toronto, but I can assure you that historically Toronto has received a fair share of the national allocation of housing programs, keeping in mind that the demand exceeds the supply.

Mr. de Corneille: I would like to come back to the federal agreement with the provinces. Am I to understand that, provided the provinces add x amount of dollars, they will have control over it? Is that what the agreement is? That does not suggest to me—or am I understanding correctly—that there will be an increased amount if they undertake or sign these agreements of dollars for the housing itself. In other words, you are saying that the housing becomes directed by the provinces themselves, provided that they come in with—was it 25% more?

Mr. Anderson: They must contribute additional funds for additional units, and they must agree to deliver the programs in accordance with the fundamental federal objectives and policy and project development guidelines.

Mr. de Corneille: My fundamental question is this: What is the state of the amount of money in total that is going to that housing? Does this increase the number of units—

Mr. Anderson: Absolutely.

[Traduction]

administrés par les provinces, à condition que ces dernières acceptent de consacrer un plus gros budget au logement. Nous sommes convaincus que cela non seulement augmente l'efficacité du système d'exécution des programmes, mais encore permet de consacrer au logement un budget plus important.

M. de Corneille: Vous procédez comment?

M. Anderson: Essentiellement, nous leur permettons d'administrer les programmes à condition qu'elles acceptent de contribuer, outre le montant fourni déjà par le gouvernement fédéral, 25 p. 100 de plus pour chaque programme administré aux termes de la Loi nationale sur l'habitation. Si les provinces acceptent, et neuf sur dix et deux territoires ont déjà accepté, ce sont elles et non la Société qui s'occupent d'administrer directement ces programmes dans les diverses provinces et municipalités.

Pour être sûrs par contre que les fonds soient dépensés adéquatement en fonction de ce que nous avons établi comme besoins, nous avons des plans conjoints détaillés qui sont mis au point chaque année en collaboration avec le fédéral et les provinces et qui doivent être ratifiés, et nous avons des montants spéciaux prévus pour des besoins particuliers. Dans l'ensemble nos données indiquent qu'au Canada il y a peut-être un million d'habitants dont le logement est inadéquat et trop coûteux.

C'est le coeur même du problème, si vous voulez. Nous avons peut-être des données sur les personnes qui souffrent d'un handicap particulier, mais je ne les ai pas sous la main. On ne m'a pas autorisé spécifiquement à préciser le montant alloué à Toronto, mais je peux vous dire que traditionnellement Toronto a toujours reçu sa juste part du programme de logement, compte tenu du fait que la demande est toujours supérieure à l'offre.

M. de Corneille: J'aimerais revenir à l'accord fédéral avec les provinces. Est-ce qu'effectivement les provinces peuvent être responsables de l'administration des programmes à condition de contribuer une certaine somme? C'est bien ce que représente cet accord? Si j'ai bien compris, pour moi cela ne veut pas dire qu'on va consacrer davantage au logement si ces accords sont ratifiés. En d'autres termes, vous dites que ces programmes de logement sont administrés directement par les provinces à condition qu'elles contribuent 25 p. 100 de plus?

M. Anderson: Elles doivent contribuer des fonds supplémentaires proportionnellement au nombre de logements supplémentaires et elles doivent également accepter dans l'administration de ces programmes de respecter les objectifs et la politique fédérale ainsi que les grandes lignes du projet.

M. de Corneille: Mais ce que je veux savoir c'est quel est le montant total qui est consacré aux logements? Est-ce que cela veut dire que vous avez un plus grand nombre de logements. . .

M. Anderson: Certainement.

[Text]

Mr. de Corneille: —because the federal government is giving more units then?

Mr. Anderson: No. What we did when we developed the new policy is guarantee the provinces that we would stay with our historic allocation of units, and that any additional money that they brought in would not be used to displace federal expenditures, which was a concern of theirs, but would be an add-on to the already established federal base of units. So, in fact, under these programs, a minimum number of 25% more units are being delivered today than were delivered under the old method, which was unilaterally federal delivery, with the provinces having the option, if they wished, to add on. Now, they must, if they want to deliver the programs.

• 1610

Mr. de Corneille: So in other words, you have been able to lever, you feel, provinces to put more money in but the net amount of support from the federal government, in terms of dollars, has not thereby increased?

Mr. Anderson: Not thereby diminished. It increases every year by what the government feels is our appropriate allocation.

Mr. de Corneille: What has been government policy in the area of social funding, say, in this last year of 1986-87?

Mr. Anderson: The net financial commitment of the federal government to support housing in all programs has increased.

Mr. de Corneille: In the social area that has increased?

Mr. Anderson: Yes, specifically.

Mr. de Corneille: Good. Would it be possible to have that sent to our committee so that it would be able to look at this?

Mr. Anderson: Yes.

Mr. de Corneille: Frankly, the bottom line is that if the social housing costs are skyrocketing—which they are—the number of units, therefore, may not increase. Since the handicapped and disabled are a high percentage of those who need social housing, it would be interesting to know whether the amount of money or the units for social housing is keeping apace, and also what the needs are, as you perceive them. I was interested in your pointing out that 1 million are living in inadequate housing. I take it that most of these people would be on the lower end of the income scale?

Mr. Anderson: Yes, there is a high correlation between adequacy and income.

Mr. de Corneille: I would imagine so. Have you any comments though about social housing and where we are going in providing housing for those who are handicapped? I am talking now in terms of dollars, cents and units.

[Translation]

M. de Corneille: ... parce que le gouvernement fédéral contribue lui aussi à la construction d'un plus grand nombre de logements?

M. Anderson: Non. Nous avons élaboré une nouvelle politique qui garantit aux provinces que nous respecterons l'allocation de logements traditionnelle et que toute somme supplémentaire qu'elles contribuent ne signifie pas que la contribution fédérale va diminuer proportionnellement, ce qu'elles craignaient, mais se grefferait au budget global et permettrait de construire plus de logements. En fait donc, avec ces programmes, il y a 25 p. 100 de plus de logements qui sont construits qu'avec l'ancienne méthode aux termes de laquelle le programme était administré par le gouvernement fédéral de façon unilatérale. Dorénavant, c'est obligatoire, si elles veulent participer à ces programmes.

M. de Corneille: Autrement dit, vous estimez avoir fait le nécessaire pour que les provinces y souscrivent davantage, mais sur le plan monétaire, la part nette du gouvernement fédéral ne s'est pas réellement accrue.

M. Anderson: Elle n'a pas non plus diminué. Elle s'accroît chaque année en fonction de ce que le gouvernement juge bon de nous allouer.

M. de Corneille: Quelle est la politique gouvernementale dans le domaine du financement social, pour l'exercice de 1986-1987, mettons?

M. Anderson: Le gouvernement fédéral a accru son engagement financier net pour tous les programmes de logement.

M. de Corneille: Également pour le logement social?

M. Anderson: Oui, précisément.

M. de Corneille: Bien. Serait-il possible de transmettre ces renseignements à notre Comité pour que nous puissions les consulter?

M. Anderson: Oui.

M. de Corneille: A vrai dire, le fait demeure que les coûts du logement social montent en flèche—c'est avéré—de sorte que le nombre d'unités ne s'accroît pas nécessairement. Étant donné que les handicapés et les invalides constituent un bon pourcentage de ceux qui ont besoin de logements sociaux, il serait intéressant de savoir si les sommes destinées au logement social ou le nombre d'unités ont augmentés au même rythme, tout comme il faudrait savoir comment vous percevez les besoins. Ce qui m'a frappé, c'est que vous signalez que un million de personnes vivent dans des logements inadéquats. J'imagine qu'il s'agit pour la plupart de personnes à faible revenu.

M. Anderson: Oui, il y a une corrélation évidente entre la qualité du logement et le revenu.

M. de Corneille: Je l'imagine bien. Auriez-vous des remarques à faire concernant le logement social et ce que nous faisons pour fournir des logements aux personnes handicapées? Je voudrais ces renseignements en dollars et en unités.

[Texte]

Mr. Anderson: Yes. However, Mr. Chairman, I am sure you appreciate that there is another parliamentary committee which examines the corporation's estimates when they are tabled in Parliament and I feel that it would perhaps be appropriate if that parliamentary committee had an opportunity to question us on those estimates before they became generally available.

I could make an undertaking certainly to make that information available, but I am uncertain about the timing of when that should be.

Mr. Halliday: What is the committee?

Mr. Anderson: It is the Standing Committee on Employment and Immigration which examines our parliamentary appropriations every year, and I have not yet appeared in front of them.

Mr. Halliday: Are they going to ask you to appear?

Mr. Anderson: I would imagine so, yes; both myself and the Minister.

Mr. de Corneille: I think perhaps instead of dealing then with the current year, we could discuss the previous year—

Mr. Anderson: Yes.

Mr. de Corneille: —because that is obviously safe, and the year before that. We can talk about making sure that equality exists, but if there is not any employment you cannot be employed, and if there is not any housing you cannot get the housing, even if the accessibility is great. So it does also lead us, after all, to ask about the economic area.

As I said, I appreciate the fact that you may not be ready to talk about those figures, or have them handy. I do not think perhaps you expected that, so I am not going to pursue it with too much effort, but I do think it would be very relevant for us to know, as the committee dealing with this subject, how many units are coming into existence. As I said, a number of us are from the City of Toronto and I do not want it to be thought that this is a concern only for that part of the country, because we are concerned about the whole country and appreciate that.

At the same time, because I am familiar with it and because I am aware of the needs and concerned about that, if the funds are forthcoming for housing in general—and having 1 million without adequate housing does suggest that we have a way to go—I am interested to know what is being done in that area, because that affects the handicapped and the disabled.

Mr. Anderson: Mr. Chairman, I meant to mention and perhaps did not in my introductory remarks that one of the purposes of the policy adjustment was to target funds specifically to low-income Canadians. So in the direction of the housing budget, it is specifically in that area, and I can provide assurance that this is happening.

[Traduction]

M. Anderson: Oui. Toutefois, monsieur le président, il y a un autre comité parlementaire, vous le comprenez bien, qui va scruter les prévisions budgétaires de la Société lorsqu'elles seront déposées au Parlement; il convient, je crois, que ce comité parlementaire ait la possibilité de nous interroger à l'égard de ces prévisions lorsqu'elles seront publiées.

Je peux vous promettre de vous faire parvenir ces renseignements, mais j'ignore au juste à quel moment.

M. Halliday: Quel est le comité en question?

M. Anderson: Il s'agit du Comité permanent de l'emploi et de l'immigration qui examine nos crédits parlementaires tous les ans, et je n'ai pas encore comparu devant ce comité.

M. Halliday: Va-t-il vous prier de comparaître?

M. Anderson: J'imagine; tant le ministre que moi-même.

M. de Corneille: Au lieu de s'arrêter à l'exercice actuel, on pourrait discuter de l'exercice précédent. . .

M. Anderson: Oui.

M. de Corneille: . . . parce que l'on peut obtenir des données sûres, tout comme pour l'exercice précédent. On peut bien s'assurer que l'équité existe, mais on ne trouve pas de travail s'il n'y en a pas, on ne trouve pas de logements s'il n'y en a pas, même s'il est facile d'y avoir accès. Voilà ce qui nous amène, somme toute, aux questions économiques.

Comme je l'ai dit, je comprends que vous ne pouvez commenter ces chiffres, ou que vous ne les ayez pas sous la main. Je ne crois pas que vous vous attendiez à cela, je ne vais donc pas trop insister là-dessus, mais j'estime qu'il convient que le Comité soit mis au courant, car c'est lui qui s'en occupe, du nombre d'unités mises en chantier. Comme je l'ai dit, certains d'entre nous viennent de Toronto, mais je ne voudrais pas laisser entendre que nous nous intéressons uniquement à cette région du pays, car notre intérêt porte sur le Canada tout entier.

En parallèle, m'étant familiarisé avec cette question et avec les besoins qui en découlent, s'il existe des fonds consacrés aux logements—et dire qu'il y a un million de personnes mal logées fait voir que nous avons beaucoup de chemin à faire—je tiens à savoir ce qui se fait dans ce domaine, car cela touche les handicapés et les invalides.

M. Anderson: Monsieur le président, je voulais signaler, chose que j'ai peut-être omise dans mon introduction, que notre nouvelle politique vise entre autres choses, précisément les Canadiens à faible revenu. Voilà l'orientation actuelle de notre budget de logement, et je peux vous assurer que nous y donnons suite effectivement.

• 1615

I can also provide, without giving you the numbers—but we are prepared to do that, of course—that in the first

Je peux aussi vous dire, sans vous fournir les chiffres—que nous vous remettrons plus tard, bien entendu—que, la

[Text]

year of operation of this new policy there was a significant increase in the number of units—targeted units—for low-income Canadians as a result of these new arrangements.

The Chairman: Thank you. If you could provide additional statistical information, the dollars and cents, as Mr. de Corneille has referred to it, to the clerk, it could be distributed to the members of the committee. We would appreciate that.

I should add that on behalf of this committee I have written to all MPs who are on other committees, including the one that will be reviewing your estimates, setting out certain questions we are hopeful they might put to those appearing before them. Further to that, we will actually see if either some of us can be at that meeting or at least others who are permanent members of those committees would be in a position to pursue this line with you at that time, when that information is coming into the public realm.

Mr. Anderson: Mr. Chairman, last year we responded to the Committee on Labour, Employment and Immigration, and this year we are appearing before the government operations committee.

The Chairman: And you are here before the Committee on the Disabled and the Handicapped today; so it should not escape you that there are many of us who are quite interested in what CMHC is about and—

Mr. Halliday: It puts it in the same status as the Post Office.

The Chairman: Just to conclude that point, that formula you are referring to is the 60:40 formula, is it; 60% federal funding, 40%—

Mr. Anderson: That is in Ontario, yes. Provinces have varying cost-sharing agreements with us. The minimum requirement is 25%. But to recognize the varying fiscal capacity of provinces, we have said there is a threshold, and you can go beyond that if you wish. Provinces have opted, in some cases, to go beyond that; in the case of Ontario and Quebec specifically. An example of a province that came to the party with a minimum requirement would be Saskatchewan.

The Chairman: At 25%.

Mr. Anderson: Right.

The Chairman: Would it be possible for you to set out for us the information on all provinces on a comparative basis, then?

Mr. Anderson: Yes. I will warn the committee now it results in 123 different housing programs across Canada, because every program has a different cost-sharing mechanism. But we will make that information available.

The Chairman: And do you have agreements with the Yukon and the Northwest Territories?

Mr. Anderson: Yes, we do.

[Translation]

première année où la nouvelle politique a été appliquée, le nombre d'unités prévues pour les Canadiens à faible revenu s'est accru sensiblement à la suite de ces nouvelles modalités.

Le président: Merci. Si vous pouvez fournir au greffier des statistiques complémentaires, soit les montants en cause, comme M. de Corneille vous l'a demandé, nous pourrions ensuite les transmettre à nos membres. Nous vous en remercions.

Je dois ajouter que, au nom de ce Comité, j'ai écrit à tous les députés qui siègent à d'autres comités, y compris celui qui passera en revue vos prévisions budgétaires, afin d'énumérer les questions qu'ils pourront vous poser, j'espère, lorsque vous comparaitrez. En outre, nous essaierons de faire en sorte que certains d'entre nous puissent assister à ces séances, ou du moins que les membres permanents de ces comités soient en mesure d'aborder ces questions, lorsque vous aurez publié ces renseignements.

M. Anderson: Monsieur le président, nous avons comparu l'an dernier devant le Comité du travail, de l'emploi et de l'immigration, et cette année nous comparaissons devant le Comité de l'administration gouvernementale.

Le président: Et vous comparez aujourd'hui devant le Comité des handicapés et des invalides; cela doit vous faire voir que beaucoup d'entre nous s'intéressent énormément aux activités de la SCHL et. . .

M. Halliday: Vous êtes dans le même bateau que la Société des postes.

Le président: Pour en terminer, la formule dont vous avez parlé, c'est bien la formule 60:40 n'est-ce pas, 60 p. 100 financement fédéral, 40 p. 100. . . ?

M. Anderson: En Ontario, oui. Dans notre cas, des ententes concernant le partage des coûts varient selon la province. La quote-part minimale est de 25 p. 100. Il faut tenir compte de la capacité fiscale variable de chaque province, mais comme nous l'avons dit, il y a une limite, que l'on peut dépasser. D'ailleurs, certaines provinces ont dépassé cette limite; c'est le cas de l'Ontario et du Québec. Par contre, il y a une province, la Saskatchewan, qui s'en tient à la quote-part minimale.

Le président: A 25 p. 100.

M. Anderson: Exact.

Le président: Serait-il possible pour vous de nous fournir les renseignements selon chaque province, alors?

M. Anderson: Oui. Je dois avertir le Comité qu'il y a 123 programmes différents de logement par tout le Canada, car chaque programme a son propre dispositif de partage des coûts. Néanmoins, nous vous ferons tenir ces renseignements.

Le président: Y a-t-il des ententes avec le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest?

M. Anderson: Oui, effectivement.

[Texte]

The Chairman: And when do those agreements come up for negotiation for renewal?

Mr. Anderson: They are considered to be ongoing. The planning frameworks we are working in, the planning time frames, are three years. The provision for termination or adjustment is on one-year notice, but they are open-ended in the sense that there is no statutory provision to end them, short of specific notification of one party or the other that it intends to do so one year hence.

The Chairman: A year's notice must be given for renegotiation of any part of the agreement as well?

Mr. Anderson: That is correct.

The Chairman: And none has been given in any case yet.

Mr. Anderson: In one case we have notification from the Province of Saskatchewan that it does not intend to continue with the arrangement, because of the budgetary difficulties the Government of Saskatchewan is facing. Our response in that circumstance has been not to insist on the one-year notification period, but immediately to move to take over the delivery of the program, so that the people of Saskatchewan are not deprived of housing benefits for a period of a year.

That has been the only circumstance to date where a province has indicated its unwillingness to carry on. We have had indications both in Ontario and in Manitoba of their willingness in fact to expand the arrangement to additional programs. We are currently negotiating those with those two provinces.

• 1620

The Chairman: In those renegotiations is there any discussion of barrier-free housing, housing for disabled people, independent living centres?

Mr. Anderson: Yes. As I mentioned before, we have, from a federal government point of view, insisted that the design criteria and design guidelines that CMHC has in place be in fact adopted in the delivery of the programs. Therefore, it is a condition of the new arrangements that those guidelines pertaining to accessibility be also adopted by the provinces in the delivery of the new programs.

The Chairman: Have you found anything to date in your experience since those agreements came in place that is causing you to want to modify or change what is in the agreements, to expand or alter in this area?

Mr. Anderson: In fairness, I think it is too early. We have had one year of experience and the first year was a difficult one but a successful one. We managed to commit the funds that were available, and in the first year of an operation of any new national program that is always a major challenge.

[Traduction]

Le président: Et à quel moment ces ententes seront-elles renégociées?

M. Anderson: Il s'agit d'ententes en cours d'application. Nous travaillons dans un cadre de planification, selon un échéancier de trois ans. Si l'on veut mettre fin au programme ou le modifier, il faut donner un préavis d'un an, mais il s'agit d'ententes illimitées, en ce sens qu'aucune mesure législative n'y met fin, sauf que l'une ou l'autre des deux parties doit donner un préavis d'un an avant de pouvoir y mettre fin.

Le président: Si l'on veut renégocier l'entente, il faut aussi donner un préavis d'un an, n'est-ce pas?

M. Anderson: C'est exact.

Le président: Et vous n'en avez reçu aucun jusqu'ici.

M. Anderson: En fait, la Saskatchewan nous a avisés qu'elle n'a pas l'intention de renouveler cette entente, en raison de ses embarras financiers. Dans les circonstances, nous n'avons pas insisté pour obtenir un préavis d'un an, mais nous avons assumé séance tenante la mise en application de ce programme, pour que la population de la Saskatchewan ne soit pas privée de ce programme de logement pour une année complète.

C'est la seule fois où une province a laissé entendre qu'elle ne voulait pas renouveler une telle entente. Par ailleurs, l'Ontario et le Manitoba nous ont tous deux laissé entendre qu'ils avaient l'intention d'accroître l'ampleur de leurs programmes. C'est ce que nous négocions actuellement avec ces deux provinces.

Le président: Au cours de ces négociations, a-t-on fait mention de logements exempts d'obstacles, de logements pour handicapés, de centres d'habitation autonome?

M. Anderson: Oui. Comme je l'ai dit auparavant, nous avons insisté, au nom du gouvernement fédéral, pour que les critères et les directives institués par la SCHL en matière de conception soient adoptés effectivement lors de la mise en oeuvre de ces programmes. Par conséquent, la condition qui figure dans ces nouvelles modalités, c'est que les directives concernant l'accès soient aussi adoptées par les provinces lors de la mise en oeuvre des nouveaux programmes.

Le président: S'est-il passé quelque chose, depuis l'entrée en vigueur de ces ententes, qui vous fasse voir la nécessité de modifier ces ententes ou d'en préciser davantage la portée dans ce domaine?

M. Anderson: En toute justice, il est trop tôt pour le dire. Ces ententes remontent à l'année dernière seulement, et la première année s'est révélée difficile, quoique fructueuse. Nous avons engagé tous les fonds qui étaient à notre disposition, mais c'est toujours un défi à relever, lorsque c'est la première année d'existence d'un nouveau programme national.

[Text]

I met with the provincial deputies of housing in Montreal about two weeks ago, and I would say, from CMHC's point of view, that we are satisfied that the spirit of co-operation is there and the willingness is there to see these agreements works. There are no early indications that they are not working.

There are always indications that programs can be improved, and in that respect we are looking at, specifically, a Residential Rehabilitation Assistance Program from the point of view of attempting to isolate problems and to re-examine our conditions there. But, beyond that, for the rest of the programs we are satisfied with the progress to date.

The Chairman: When you say that you are re-examining and assessing, what comments are being provided to you by the users of that housing, by actual consumers? I understand that basically you would be dealing with provincial governments; but, in addition to that, are you talking to the people who actually live in the housing that is being developed?

Mr. Anderson: I think it is fair to say that from a consumer point of view the Residential Rehabilitation Assistance Program is one of the most popular and successful housing programs of the Government of Canada. The comments we are receiving, however, would indicate that because the forgiveness is scaled—that is, as you go up the income scale you get relatively less by way of federal support—at the lower income ranges perhaps not enough money is being offered by the federal government to do the full scale of repairs required to bring a unit up to acceptable conditions and to ensure its continued economic life.

We are about to launch a public consultation process on the whole question of home renovation and home improvement and, in part, deal with this specific comment.

We feel it is important, once you go in and designate a unit, that you do the job and a whole job. To the extent that our policy may not be doing that—and, if I can use the expression, the jury is out on that question—we will want to change to see that it does happen. So that is one area where we are specifically now engaging the provinces in an examination of a specific housing issue.

The Chairman: Just to conclude this line of questioning, could you provide this committee with information about that consultation you are going to be having, in the form of a questionnaire, or whatever—not only because we are interested intrinsically in what CMHC is doing but we are reviewing what other departments and agencies are doing and would be interested in seeing how various branches of the federal government are operating on a comparative basis and where some might learn from the good example of others.

Mr. Anderson: I would be happy to do that.

[Translation]

J'ai rencontré à Montréal, il y a deux semaines, les préposés provinciaux au logement, et je puis dire, au nom de la SCHL, que nous avons conclu de ces entretiens qu'un bon esprit de collaboration existe, qu'on veut que ces ententes soient fructueuses. Jusqu'ici, rien ne nous indique le contraire.

Bien entendu, il est toujours possible d'améliorer un programme, c'est pourquoi nous avons remis à l'étude le Programme de remise en état des immeubles résidentiels afin de cerner les problèmes et d'étudier les conditions qui s'y rattachent. Pour le reste, dans le cas des autres programmes, nous sommes satisfaits des progrès réalisés jusqu'ici.

Le président: Au cours de cet examen, de cette remise à l'étude, quels commentaires vous sont parvenus de ceux qui habitent effectivement dans ces logements? Je crois comprendre que, somme toute, vous traitez uniquement avec les gouvernements provinciaux, mais en outre, est-ce que vous rencontrez les gens pour qui ces logements ont été conçus?

M. Anderson: Il est juste de dire, je crois, qu'aux yeux du consommateur, le Programme de remise en état des immeubles résidentiels est celui qui s'est révélé le plus populaire et le plus fructueux pour le gouvernement du Canada. Selon les commentaires qui nous sont parvenus, toutefois, il semble que l'échelle des contributions—c'est-à-dire, plus on a de revenus, moins on obtient de fonds fédéraux—le gouvernement fédéral n'offre pas suffisamment d'argent aux catégories à faible revenu, lorsqu'il s'agit de réparer des unités résidentielles pour que l'on puisse bien s'y loger et pour qu'elles durent assez longtemps.

D'ailleurs nous lancerons sous peu un programme de consultation publique ayant trait à la rénovation et à l'amélioration des logements, dans lequel on tiendra compte, entre autres choses, de ces remarques.

Nous attachons beaucoup d'importance à l'exécution des travaux, une fois que l'unité est conçue. Dans la mesure où cet élément de notre politique nous échappe—et le jury délibère encore à ce sujet, si je puis dire—nous envisagerons des mesures qui conviennent pour y remédier. Voilà un domaine précis du logement où il n'y a pas d'interface avec les provinces.

Le président: Pour en terminer avec cette question, pourriez-vous vous engager à fournir au Comité des renseignements au sujet de ces programmes de consultation, s'il s'agit d'un questionnaire, mettons—non seulement parce que nous portons un vif intérêt aux activités de la SCHL, mais aussi parce que nous examinons celles des autres ministères et des autres organismes, car nous tenons à comparer entre elles les activités de divers services du gouvernement fédéral afin que l'exemple fourni par un organisme puisse en inspirer un autre.

M. Anderson: Je le ferai volontiers.

[Texte]

The Chairman: Thank you.

We will proceed with questions from the Member of Parliament from Beaches.

[Traduction]

Le président: Merci.

Je cède maintenant la parole au député de Beaches.

• 1625

Mr. Young: Unfortunately, some of the questions I have are really policy development questions, and they should more properly be directed to the Minister, I would think, rather than administrative questions. I understand at some point we will be inviting not only the Minister responsible for CMHC but other Ministers before the committee.

M. Young: Malheureusement, certaines de mes questions portent en fait sur l'élaboration des politiques, non pas sur l'administration, aussi devraient-elles s'adresser au ministre, je crois. Sauf erreur, nous avons l'intention de faire comparaître plus tard non seulement le ministre responsable de la SCHL, mais aussi d'autres ministres.

Mr. Halliday: A point of order. As an agency, it is not quite the same as a department, is it? I would think Mr. Anderson has more responsibility for policy than departmental officials have. Am I right?

M. Halliday: Un rappel au Règlement. Un organisme, ce n'est pas la même chose qu'un ministère, n'est-ce pas? En fait d'élaboration des politiques, je crois que M. Anderson a plus de responsabilités qu'un fonctionnaire ministériel, n'est-ce pas?

Mr. Anderson: I respond to the Minister for Public Works in the same manner in which a deputy minister would.

M. Anderson: Je relève du ministre des Travaux publics au même titre qu'un sous-ministre.

Mr. Halliday: Yes, but are you not something akin to the President of Air Canada?

M. Halliday: Oui, mais n'êtes-vous pas à peu près sur le même pied que le président d'Air Canada?

Mr. Anderson: For those parts of our operation that are commercially oriented. In addition to a social housing agency, we are also an insurance company. We operate a \$35 billion insurance business, which does return a profit to the taxpayers of Canada every year, and has for the last 40 years. In that respect I am like the President of Air Canada.

M. Anderson: Oui, là où notre exploitation a une orientation commerciale. En plus d'être un organisme de logement social, nous jouons aussi le rôle d'une société d'assurance. À ce titre, notre chiffre d'affaires est de 35 milliards de dollars; et nous réalisons des bénéfices tous les ans, depuis 40 ans, au profit des contribuables canadiens. Sous cet angle, je suis l'égal du président d'Air Canada.

Mr. Halliday: I just thought you could ask some questions of the witness you would not ask of an ordinary official who is from a department, as opposed to an agency or Crown corporation. You could try them out, anyway.

M. Halliday: J'ai cru que l'on pouvait poser au témoin des questions que l'on ne peut pas poser d'ordinaire à un fonctionnaire ministériel, par opposition à ceux d'une agence ou d'une société de la Couronne. On peut toujours essayer, toutefois.

Mr. Young: I rather suspected the response would be the same, so I figured I would not bother trying, quite frankly.

M. Young: Je crains que les réponses ne soient les mêmes, c'est pourquoi je ne fais même pas l'effort, à vrai dire.

Actually, some of the questions I have concern allocation of moneys for public housing and social housing, and I do not think you have the key to the Treasury yet. Neither does the Minister; but it is more appropriate to ask him these questions, I would think.

En fait, certaines de mes questions ont trait aux crédits destinés au logement public et au logement social, mais je ne crois pas que vous possédiez en ce moment les clés du Trésor. Le ministre non plus, d'ailleurs, mais il convient mieux de lui adresser ces questions, je crois.

One thing, though, about decentralization, if you want, from CMHC to the provinces: even though from what you have told us things seem to be quite rosy out there and everybody is all happy and delighted, that is not the kind of message I get from the users and the clientele of those housing programs. The perception is that an awful lot of these people are quite unhappy with what has happened by transferring some of that responsibility to the provinces for social housing. In fact, the experience in Ontario a couple of years ago was exactly that, that even though CMHC may have their standards and some guidelines, once the provincial politicians got their hands on that

Il y a toutefois la décentralisation, si je puis dire, depuis la SCHL jusqu'aux provinces: même si je retiens de vos propos que tout semble marcher sur des roulettes et que tout le monde est bien content, ce n'est pas exactement ce que j'entends de la bouche des usagers et de la clientèle de ces programmes de logement. En réalité, beaucoup de gens se plaignent qu'on ait transféré une partie de ces attributions aux provinces dans le domaine du logement social. En fait, à en juger par l'expérience de l'Ontario, il y a deux ou trois ans, même si la SCHL fait connaître ses critères et ses directives, dès que les autorités provinciales mettent la main sur cet argent, elles en détournent une

[Text]

money, some of that money was being allocated for politically beneficial reasons rather than to addressing specific needs within the community.

However, from what you tell us, that may be getting straightened out in your discussions or further consultations with your provincial counterparts. Let us hope it is, because certainly needs were not being addressed so much as political needs were being addressed in some areas, which I am quite sure you were as unhappy with as we were.

I do not know if you want to comment on that. You do not have to. I just want to flag it for you that everything is not as rosy out there as perhaps you indicated earlier.

Mr. Anderson: I would not pretend we are operating in a perfect world. Therefore if I indicated everything was rosy, I retract.

I will say this. It is my Minister's intention and it is our responsibility to ensure that funds are committed for specifically identified and objective measures of housing need; and we are determined to see that happen.

Mr. Young: A couple of specific questions that I think fall within your area of responsibility for co-op housing. The co-op housing groups have doing an excellent job, in my view, of attempting to provide units for people who are disabled in one form or another. However, some of the problems I understand the co-ops are having are where CMHC will determine that a number of units within a project have to be accessible for disabled people. Of course, we encourage that.

• 1630

But where the problem comes is for the allocations within the budget itself for the project, that there is no provision and very little leeway, as I understand it, for making the project itself accessible. In other words, you can have 5% of the project units accessible for disabled individuals, and a person who could be a wheelchair user could go up to the front door but could not go any further because they are confronted with the usual obstacles, a set of stairways, for example, especially if the units are on the second floor rather than on the ground floor. I am sure you must have heard of it from the co-op sector about what they consider to be undue restrictions on the allocation of budgetary funds for co-op projects.

Mr. Anderson: In fact, Mr. Young, I have received no representations along those lines at all, but I will pursue that, because I would be interested in knowing specific projects where the corporation's mandatory accessibility requirements are not being honoured. I am not aware of a single case where that has happened.

I think what you may be hearing is there are limitations on allowable capital costs for a project, and that is because the more expensive the project is, the more subsidization occurs, and the more expensive it is. One wants to build

[Translation]

partie pour des motifs politiques, sans vraiment tenir compte des besoins précis des diverses localités.

Néanmoins, selon vos propos, vos entretiens ou vos consultations ultérieurs avec vos homologues provinciaux ont pour but justement de régler ce problème. Je l'espère bien, car il est évident qu'on a agi surtout en vue de motifs politiques, à tout le moins dans certains cas, ce qui a dû vous déplaire tout autant qu'à nous.

J'ignore si vous voulez commenter mes propos. Vous n'y êtes pas tenu. Je veux simplement vous dire que tout ne marche pas sur des roulettes, contrairement à ce que vous avez laissé entendre plus tôt.

M. Anderson: Je ne prétends pas que nous vivons dans un monde parfait. Par conséquent, si je vous ai laissé cette impression, je me rétracte.

J'ajouterai ceci. C'est l'intention du ministre et c'est aussi ma responsabilité de s'assurer que les fonds sont attribués à des fins précises et à des mesures objectives qui répondent aux besoins de logement; c'est là notre résolution.

M. Young: J'ai quelques questions en matière de coopératives de logement, qui relèvent de vos attributions, je crois. Ces coopératives de logement font un excellent travail, à mon sens, pour fournir des unités aux handicapés sous une forme quelconque. Néanmoins, parmi les problèmes qui se posent pour ces coopératives, il y a le fait que c'est la SCHL qui détermine le nombre d'unités au sein d'une entreprise domiciliaire qui seront accessibles aux handicapés. Bien sûr, nous encourageons cela.

L'ennui, c'est que le crédit attribué à ces entreprises domiciliaires ne comporte aucune stipulation et n'offre que peu de souplesse, sauf erreur, pour que les unités elles-mêmes soient accessibles. Autrement dit, 5 p. 100 des unités peuvent être accessibles à des handicapés, mais une personne en chaise roulante ne peut aller plus loin que le vestibule, car elle fait face alors aux obstacles que l'on retrouve depuis toujours, un escalier, par exemple, surtout si ces unités sont à l'étage plutôt qu'au rez-de-chaussée. Nul doute que ces coopératives se sont plaintes auprès de vous de ce qu'elles jugent être des restrictions indues à la répartition des fonds budgétaires pour les coopératives de logement.

M. Anderson: En fait, monsieur Young, je n'ai jamais reçu d'instances de ce genre, mais je vais vérifier, car j'aimerais savoir s'il y a eu des entreprises domiciliaires qui ne se sont pas conformées aux stipulations obligatoires de la Société concernant l'accès. Aucun incident de ce genre n'a été porté à ma connaissance.

Ce dont vous avez dû entendre parler, je crois, ce sont des restrictions qui s'appliquent aux frais d'immobilisation permises dans une entreprise domiciliaire, car plus une telle entreprise est coûteuse, plus la subvention

[Texte]

reasonable and adequate housing, but not housing that is so markedly superior to that built in the private market, and so there is a constant debate as to what the level of those allowable capital costs should be. There is always tension there, and that is particularly evident in Toronto right now where costs are very, very high. But we do provide for specific leeway to make units accessible to the disabled and the handicapped in addition to our regular published what we call maximum unit prices.

So I think what you may be hearing is an ongoing debate about the adequacy of our maximum unit prices. But I would be surprised that the corporation is involved in a social housing project for which the mandatory accessibility requirements and provision of the minimum number of units is not happening.

Mr. Young: Maybe I exaggerated a bit by using the example of the staircase when you go in the door and so you cannot get to the accessible units. But I will get some examples for you where that is occurring, to be fair, and to let you take a look at them, because it is my understanding there is some difficulty in some projects with the individual being able to participate fully in the co-op housing structures that exist.

Another thing I would like to ask you is where the co-op has met the minimum standards, by setting aside units for disabled individuals, and an individual becomes disabled while they are living in the project—say an elderly person who falls and breaks a hip and ends up losing ability—how does CMHC view that kind of thing with the financial arrangements they have with the individual co-op? Obviously, the budgets are fairly tight and it is fairly structured. Does CMHC have an overall policy, or do you leave it to the local people to sit down and say, look, we have an elderly person here, and unless we can come up with some money for modifications to the unit the elderly person is living in, that elderly person in all likelihood will have to leave that unit or that type of housing and go somewhere else, into an institution or something? How do you handle that kind of thing?

• 1635

Mr. Anderson: I can only answer that question at this time in a general way.

There would be two mechanisms which would help with a situation like that: one would be normal turnover. In other words, I think it would be a reasonable and compassionate response to make sure that the individual gets an equipped unit immediately one becomes available. In addition to that, there are capital improvement and operating reserves in housing projects that are specifically allowed for in our financing mechanism. Co-operatives can, and indeed probably should, make some special provision for that eventuality in those capital reserves. Should they wish to do that, I am sure they would be sympathetic to a move that is specifically aimed at the issue you are talking about.

[Traduction]

augmente. On veut bien construire des logements adéquats et raisonnables, mais pas trop supérieurs à ceux qu'offre le marché privé; voilà pourquoi on ne réussit jamais à faire l'unanimité concernant les frais d'immobilisation permises. Cela crée toujours une certaine tension, surtout à Toronto, à l'heure actuelle, où les coûts sont des plus élevés. Mais nous sommes suffisamment souples pour pouvoir aménager des unités accessibles aux handicapés et aux invalides, en plus des prix ordinaires que nous publions, ce que nous appelons nos prix unitaires maximums.

Ce dont vous entendez parler, par conséquent, c'est le fruit de la controverse entourant les prix unitaires maximums. Je serais étonné, toutefois, que la Société soit impliquée dans une entreprise de logement social où l'on enfreint la stipulation obligatoire concernant l'accès et le nombre minimal d'unités.

M. Young: J'ai peut-être exagéré un peu, en citant l'exemple de l'escalier que l'on retrouve à l'entrée, l'escalier qui bloque l'accès aux unités prévues. En toute justice, je vais toutefois m'assurer de la chose, et si le cas est avéré, je vous en parlerai, car je crois comprendre que des difficultés se sont posées dans certaines entreprises domiciliaires, où des particuliers n'avaient pas pleinement accès à certains logements offerts par la coopérative.

J'ai aussi une autre question à vous poser: lorsque la coopérative se conforme aux normes minimales, en réservant des unités pour les invalides, et qu'une personne devient invalide alors qu'elle habite dans une telle unité—prenons l'exemple d'une personne âgée qui fait une chute, se brise la hanche et devient invalide—comment la SCHL, à ce moment-là, envisage-t-elle ses arrangements financiers avec la coopérative? De toute évidence, les budgets sont bien serrés et bien structurés. La SCHL s'est-elle donnée une politique globale à ce sujet, ou bien laisse-t-elle le soin d'en décider aux autorités locales, qui peuvent dire: À moins de prévoir des fonds ou d'apporter des modifications à l'unité où se trouve une personne âgée dans cet état, il est fort probable que cette personne devra déménager pour habiter ailleurs ou aller vivre dans une institution? Comment réglez-vous ce genre de problème?

M. Anderson: Je ne peux que vous fournir une réponse d'ordre général à cette question.

Dans pareil cas, il y a deux dispositifs auxquels on peut avoir recours: le premier, c'est de déménager cette personne. Autrement dit, si l'on veut être rationnel et plein de compassion, on s'assure que cette personne soit transférée à une unité équipée dès que la chose est possible. En outre, notre dispositif de financement prévoit pour certaines entreprises domiciliaires, des fonds en réserve pour l'amélioration et l'exploitation des logements. Les coopératives peuvent aussi—probablement qu'elles le font—parer à de telles éventualités sous forme de réserves de capital. Si c'est là ce qu'elles souhaitent, je n'ai aucun doute que nous pourrions souscrire à une mesure visant à régler le problème dont vous avez fait mention.

[Text]

Beyond that, I cannot give you a detailed answer but I will undertake to examine our policies there and to let you know what, if anything beyond that, we currently do. And to look at the area in more detail.

Mr. Young: Okay, thank you.

One last question, Mr. Chairman. I suppose this does not only apply to co-op housing units; it could apply probably to an organization that is attempting to establish a group home or a halfway house or something like that, which this committee fully supports as the best way to go in order to integrate disabled individuals into the community. I appreciate some of the difficulties involved when I ask the question, but there is a real problem, say, in Toronto, in the Montreal area and in other areas of the country, where provincial governments began programs of de-institutionalization. The worst cases I can think of involved people who had mental illnesses. They were emptying the institutions, putting people into the community with absolutely no support services provided. And what would happen was—

The Chairman: Such as the Lakeshore Psychiatric Hospital in my constituency.

Mr. Young: Right. Exactly. And in British Columbia, for example, their developmentally handicapped kids were suddenly being yanked out of institutions before any community support services were made available to them.

I know this is not CMHC's direct responsibility, but I wonder whether CMHC either has had or would be prepared to take a look at having some discussions with the Department of National Health and Welfare, for example, where you are attempting to establish adequate housing for people who need it, as Mr. de Corneille mentioned in his questions. Have you had any discussions with the Department of National Health and Welfare about some form of co-operation to provide that necessary community support service so that people are not only receiving adequate housing and socially beneficial housing for the community and the individual, but that they are receiving the support services in addition to that?

Mr. Anderson: The answer to both those questions is yes. We have a great deal of experience in funding and supporting what is known in our budgets as special purpose housing. The corporation is currently engaged with the provinces in a discussion of how to deal with the issues that you have just raised. The corporation continues to support, both in capital and subsidy terms, facilities of that type that are specifically targeted to people of low income. We will continue to support, through capital provision, the construction and adequate standards in those facilities and we are in discussions with the provinces about continuing operating support for those facilities which are eligible expenditures under their programs. So we not only have done a lot, but we anticipate carrying on with doing a great deal in that area.

[Translation]

Cela mis à part, je ne peux vous fournir une réponse précise, mais je m'engage à scruter nos politiques à ce propos et à vous faire savoir ce que nous faisons actuellement, à part cela. Je vais examiner cette question en détail.

M. Young: D'accord, merci.

Une dernière question, monsieur le président. J'imagine qu'elle s'applique non seulement aux coopératives de logement, mais probablement aussi à tout organisme qui s'efforce d'établir un foyer nourricier ou un centre d'accueil, mettons, ce à quoi notre Comité souscrit pleinement, car il estime que c'est la meilleure façon d'intégrer les invalides au sein de la collectivité. Même en la posant, je me rends compte des difficultés qu'elle implique, mais l'existence de ce problème ne fait aucun doute, à Toronto, à Montréal, et là où les provinces ont entrepris des programmes de désinstitutionnalisation. Les pires cas qui aient été portés à ma connaissance avaient trait à des malades mentaux. On vide les institutions, on met ces malades dans les localités, mais sans prévoir aucun service de soutien. Il arrive alors que . . .

Le président: Comme à l'hôpital psychiatrique de Lakeshore, dans ma circonscription.

M. Young: Exactement. En Colombie-Britannique, par exemple, des enfants ayant des déficiences de développement ont été vidés de certaines institutions, alors même que la localité ne pouvait leur offrir aucun service de soutien.

Je sais que cela ne relève pas des attributions directes de la SCHL, mais je me demande si la SCHL a déjà eu des entretiens à ce propos ou serait prête à tenir de tels entretiens avec le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, mettons, pour que l'on aménage des logements adéquats pour les gens qui en ont besoin, comme M. de Corneille l'a mentionné dans ses questions. Auriez-vous eu des entretiens avec le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social au sujet d'un mécanisme quelconque de collaboration qui permettrait d'offrir ces services communautaires de soutien, de sorte que les particuliers et la localité puissent disposer non seulement de logements sociaux adéquats, mais aussi de services communautaires de soutien?

M. Anderson: La réponse est oui à ces deux questions. Il y a déjà longtemps que nous finançons et que nous appuyons ce qui s'appelle dans notre budget des logements à but particulier. Justement, notre Société s'entretient, à l'heure actuelle, avec les provinces afin de régler les questions que vous venez de soulever. La Société continue à fournir son appui, à l'aide tant de capitaux que de subventions, à des installations de ce genre qui sont précisément destinées aux personnes à faible revenu. Nous allons continuer à fournir un appui financier à l'aménagement de telles installations selon des normes adéquates; nous sommes en pourparlers avec les provinces afin de fournir un appui continu à ces installations qui constituent des dépenses admissibles au titre de leurs programmes. Non seulement avons-nous donc beaucoup

[Texte]

The problem is that the pressures on the housing budget, as you can well appreciate, are enormous. There are some very tough choices that have to be made. We feel that this is an area in which more federal-provincial co-operation is required. So we are currently discussing with the provinces this very prospect.

• 1640

Mr. Young: That is one of the questions I would like to ask the Minister some time, because it is a budgetary item and yet the need is there.

When we had Dr. Symington before the committee—for a very brief period of time, unfortunately, because of business in the House—we again got into this whole question of cost. Of course, when you talk about cost, you also have to talk about cost-benefit. And we know that it is much better to provide the means for an individual to live within the community than it is to maintain a person in an institution. It is beneficial to the individual to have him in his community. It is beneficial to the community to have that individual live amongst them, and it is certainly cost-effective.

The figures we had several years ago are probably a way out of date now, but I seem to recall that the cost of keeping an individual in an institution was in the region of about \$40,000 or \$50,000 a year. However, if you were to allow the individual to live within the community, with needed and necessary support services, the cost would be something around \$9,000 or \$10,000 a year. So when we are talking about cost, and the need to cut government costs, I think somebody somewhere, whether it is in CMHC or some other department, should actually sit down and give us some figures about how much it would save on government expenditures to develop some of these programs. And you may find that you end up saving money on tax expenditures, rather than spending additional dollars for programs.

I do not know whether CMHC has ever done that kind of costing or not, but if you have some people sitting around there who are interested in that kind of area, it would be extremely beneficial to this committee and to policy-makers, I would think. I do not know if you could undertake to do that for us.

Mr. Anderson: We will give you what we have available. Without confirming the exact nature of the figures that you quoted, I would say the order of magnitude is probably right. The corporation certainly has supported, in its programs, that approach. The film I mentioned, for example, *Free to Choose*, is an elaboration of that exact situation and the corporation's role in financing independent living within the community, as opposed to the institutionalized response; and we will continue, for low-income Canadians, to support that.

[Traduction]

fait dans ce domaine, mais nous prévoyons aussi de multiplier nos efforts en ce sens.

La difficulté, qui ne vous échappe pas, c'est que notre budget de logement fait l'objet de pressions énormes. Il est toujours difficile de faire un choix judicieux. Voilà un domaine où la coopération entre le gouvernement fédéral et les provinces doit être intensifiée, et nous sommes précisément en discussion avec ces dernières à ce sujet.

M. Young: C'est également une des questions que j'aimerais poser au ministre un jour, étant donné que tout cela coûte de l'argent mais que d'un autre côté le besoin est bien évident.

Lorsque M. Symington a comparu devant le Comité—malheureusement pour très peu de temps, à cause de ce qui se passait à la Chambre—nous avons encore rediscuté de toute cette question du coût. Lorsque l'on parle coût l'on parle également bénéfice, et nous savons que de ce point de vue il est préférable de donner aux particuliers les moyens de vivre à l'extérieur des institutions, plutôt que de les y maintenir. Cela profite aussi bien aux particuliers concernés qu'à la collectivité, et cela également du point de vue strictement économique.

Les chiffres que nous avons d'il y a quelques années sont sans doute dépassés, mais je crois me rappeler que les institutions coûtaient à l'Etat entre 40,000\$ et 50,000\$ par pensionnaire et par an, alors que si l'on permet à ces gens de vivre chez eux, en assurant les services de soutien indispensables, cela ne coûterait plus que 9,000\$ à 10,000\$ par an. Et puisque l'on parle de la nécessité de réduire les dépenses de l'Etat, je pense que quelqu'un, de la SCHL ou d'ailleurs, devrait se donner le mal de faire le calcul afin que nous sachions exactement quelles économies ce genre de programme permettrait à l'Etat de faire. Vous constaterez peut-être alors que tout cela permettrait à l'Etat d'économiser les deniers du contribuable, au lieu de les dépenser pour d'autres programmes.

Je ne sais pas si la SCHL a fait ce genre de calcul, mais si vous avez des gens qui s'intéressent à la question je crois que ces chiffres seraient très utiles au Comité et aux responsables politiques. Serait-il possible que vous nous fournissiez ces chiffres?

M. Anderson: Nous vous donnerons ce que nous avons à notre disposition. Je ne peux pas dire si les chiffres que vous avez cités sont absolument exacts, mais je pense que l'ordre de grandeur est juste. Mais je peux vous dire en tous les cas que la Société d'hypothèque et de logement, dans ses programmes, a toujours travaillé dans ce sens. Le film dont je viens de parler par exemple, *Free to Choose*, montre exactement quelle est la situation et comment la Société utilise ses crédits pour permettre à ces individus de vivre de façon aussi autonome que possible au sein de la collectivité, au lieu de les regrouper dans des institutions; et nous continuerons à subventionner ce genre de

[Text]

Mr. Young: I have just one last comment. I think that CMHC and the Department of Veterans Affairs co-operated on an excellent program in Vancouver, to do just exactly that under the Veterans Independence Program. The Department of Veterans Affairs, in my view, are way ahead of anybody else in attempting to allow individuals who need that little bit more of assistance to live within the community to do so. And veterans love the program.

The Minister fully supports it. In fact, he is all gung-ho about the thing and wants to expand it. It is an example that other government departments should really take a look at. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you.

Les prochaines questions seront posées par le député d'Oxford, suivi par le député de Matapédia—Matane.

M. Halliday: Merci bien, monsieur le président.

Mr. Chairman, our colleague Mr. de Corneille did such a good job of the niceties of welcoming Mr. Anderson and his officials here with us today, and saying great things about the corporation, I do not need to repeat all that, save one or two items. I was impressed with your very first comment. You indicated that you were intending to work with, I believe, this committee in "partnership". You used that word. We consciously took a decision, as a committee, that this was the way we wanted to handle the groups that come before us. We want to work in partnership rather than in an adversary fashion. So I appreciate very much your desire to be with us in the same manner.

• 1645

Likewise, I was pleased to learn that you felt the questionnaire was very helpful. Although it pleases us as committee people, I am sure it pleases Ms Maureen Baker, our researcher, even more, because she spent a lot of time on that questionnaire. I am pleased to learn that you found that useful in preparing for coming to the committee.

Third, I am delighted to have this packet of material you have brought to us. Is it possible to get three or four of those for my own constituency office?

Mr. Anderson: Yes, as many as you want.

Mr. Halliday: I would be glad if you could send me, say, three or four bundles of this. It would be just excellent—

[Translation]

solution, notamment pour aider les Canadiens à revenu modeste.

M. Young: J'aurais une dernière observation à faire. La SCHL et le ministère des Anciens combattants ont fait un excellent travail à Vancouver, en appliquant exactement ce genre de solution dans le cadre du Programme pour l'autonomie des anciens combattants. Pour ce qui est de permettre à ces personnes qui ont besoin d'un peu plus d'assistance que les autres pour continuer à vivre au sein de la collectivité, je pense que le ministère des Anciens combattants montre véritablement l'exemple, et je dois dire que les anciens combattants sont très satisfaits de ce programme.

Le ministre lui a également donné tout son soutien, et il est même si émerveillé des résultats obtenus qu'il veut donner plus d'importance au programme. Voilà donc un exemple que les autres ministères pourraient suivre. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci.

We have next the member from Oxford followed by the member from Matapédia—Matane.

Mr. Halliday: Thank you, Mr. Chairman.

Monsieur le président, notre collègue M. de Corneille ne tarissait pas d'éloges en accueillant M. Anderson et ses hauts fonctionnaires, et il a bien expliqué à quel point la Société d'hypothèques et de logement faisait un excellent travail; je n'ai donc pas besoin de répéter ce qu'il a dit, mais je reviendrai tout de même sur un ou deux des points énoncés. J'ai été notamment très impressionné lorsque vous avez commencé par dire que vous aviez l'intention de travailler en «association», c'est le mot utilisé je crois, avec notre Comité. C'est exactement la décision que nous avons nous-mêmes prise au sein du Comité, et c'est exactement de cette façon que nous voulons nous aussi collaborer avec les témoins que nous accueillons. Il s'agit ici d'une collaboration plutôt que d'une confrontation. J'apprécie donc beaucoup votre désir d'oeuvrer dans ce sens.

J'ai également été heureux d'apprendre que le questionnaire vous avait paru très utile. Je suis sûr que le Comité dans son ensemble en est ravi, mais sans doute plus particulièrement M^{me} Maureen Baker, notre assistance de recherche, qui y a consacré beaucoup de temps. Je suis donc heureux d'apprendre que ce questionnaire vous a également aidés à vous préparer à la séance d'aujourd'hui.

Troisièmement, je suis ravi de toute cette documentation que vous nous avez apportée. Pourrais-je en avoir trois ou quatre paquets pour mon bureau de comté?

M. Anderson: Oui, autant que vous en voudrez.

M. Halliday: J'aimerais bien, alors, que vous m'en fassiez parvenir trois ou quatre paquets. Je crois que ce serait une excellente. . .

[Texte]

Mr. Anderson: I would be happy to do that.

Mr. Halliday: —because there are people in our constituency—I am sure they do not have this stuff readily available—who would be very interested in having it.

A few things arise out of the testimony. Mr. Anderson made reference to CRCD and COPOH. Do you meet with them on a regular basis, either individually or collectively?

Mr. Anderson: It is difficult for me to say because I have only been around for a year, so give me a moment.

We do meet them specifically when we have program and policy options to discuss that would involve their constituents. I am also told that we meet with them periodically on a business-as-usual basis as well. But certainly wherever we would anticipate an amendment to policy we would specifically involve those groups in the consultation process.

I must say that in the development of our new rehabilitation program they were very, very helpful in informing us about some of the deficiencies of it and in helping us work our way through a more sensitive design criteria.

Mr. Halliday: On the four research projects you enumerated, one of them caught my ear but I was not sure I understood it correctly at all. Perhaps you could elaborate. Was it audio elevators?

Mr. Anderson: Yes.

Mr. Halliday: That was a new term to me and I wondered what that meant.

Mr. Anderson: That is a voice-controlled elevator system that in effect announces to the occupants of the floors whether the doors are open or not and allows more ready use by disabled occupants.

Mr. Halliday: Mr. Anderson also made reference to capital costs of various projects and the fact that it obviously costs more to provide for the needs of the disabled people who may be resident therein. Is there a fixed percentage, roughly, that you allow for various types of housing projects over and above what would be standard costs? Do you add 1% or 0.5 % or 5% or...?

Mr. Anderson: It is more, in fact.

Mr. Halliday: When it is new construction?

Mr. Anderson: Yes. The percentage would vary depending on the costs in an area and the proposal for doing the additional work. But we do it on the basis of what the costs are, not by simply establishing an arbitrary percentage and saying, that is it. We look to real costs of adaptation.

[Traduction]

M. Anderson: Je m'en chargerai avec plaisir.

M. Halliday: ... je suis sûr qu'il y a des gens dans mon comté qui seront ravis de pouvoir consulter ces documents.

J'aurais quelques questions à vous poser sur ce que vous avez dit. M. Anderson a parlé du CCRH et du COPH. Avez-vous des réunions régulières, individuellement ou collectivement?

M. Anderson: Comme je ne suis là que depuis un an j'aurais du mal à vous répondre; accordez-moi quelques instants, s'il vous plaît.

Nous avons effectivement des réunions spéciales avec ces organismes à chaque fois que nous voulons discuter d'un nouveau programme ou de certaines orientations de notre politique les concernant. Mais on me dit ici que nous les rencontrons également de façon régulière. Mais il est certain qu'à chaque fois que nous envisageons de donner à notre politique une nouvelle orientation nous contactons ces organismes, cela fait partie du cours normal du processus de consultation.

Je dois dire que dans la mise au point de notre nouveau programme de remise en état des logements destinés aux handicapés ils nous ont véritablement aidés à corriger certaines des erreurs que nous avions pu d'abord faire, et ils nous ont permis ainsi d'être plus sensibles à certains de leurs besoins.

M. Halliday: Vous avez parlé de quatre projets de recherche, dont l'un a plus particulièrement retenu mon attention. Je ne suis pas sûr d'avoir exactement compris ce dont il s'agit. Pourriez-vous me dire un peu ce que sont ces ascenseurs parlants?

M. Anderson: Oui.

M. Halliday: C'est la première fois que j'entends parler de cela, et je me suis vraiment demandé ce que c'était.

M. Anderson: C'est un système d'ascenseurs qui permet d'annoncer aux utilisateurs si les portes sont ouvertes ou non et qui en quelque sorte aident considérablement les handicapés.

M. Halliday: M. Anderson a également parlé de ce que coûtaient certains projets, et du fait qu'évidemment les personnes handicapées entraînaient des coûts supplémentaires. Avez-vous, pour chaque projet de construction de logements une rallonge prévue au devis dont le pourcentage serait fixe? Est-ce que vous ajoutez par exemple 1 p. 100, 0.5 p. 100 ou 5 p. 100...?

M. Anderson: C'est en fait plus que cela.

M. Halliday: Nous parlons de la construction de nouveaux logements?

M. Anderson: Oui. Le pourcentage dépendra en fait de ce que coûteront les travaux supplémentaires. Nous n'avons en fait pas de pourcentage fixe prévu à l'avance, nous calculons notre budget en fonction de ce que vont nous coûter ces travaux supplémentaires d'adaptation des logements.

[Text]

Mr. Halliday: If somebody were to ask how much more it costs to build an apartment building where there are accessible units, what does one say? Roughly, what is it?

Mr. Anderson: I cannot give you a specific answer, but we have professional appraisers whose life mission is to establish what those additional costs are and they are very skilled at doing that. I think the proof of that is in the pudding in the sense that we are able, both in our loan insurance program and in our social housing program, to bring in equipped housing within the prices we set. Should it ever be the case that this would not transpire, then we would adjust our prices to see that it did.

Mr. Halliday: You mentioned social housing, and both of my colleagues before me had mentioned social housing too. I am not necessarily trying to get you into a policy that would be difficult.

• 1650

Does the corporation have within its mandate the authority to plan for the future, acknowledging the fact that our demographic changes are going to be fairly immense in terms of people who are going to be needing help of the kind you provide? Do you have a branch in your corporation, that plans for that? If so, maybe you could tell us a bit about what you are doing.

Mr. Anderson: Yes, we have that responsibility, and we do plan for the future. We are currently, for example, looking at the Canadian population from a demographic futures point of view. One of the very notable trends there is the aging of the population.

Another very interesting trend is the shift in the policy problem. The corporation has been rightly concerned for many years with the condition of the low-income elderly. We will continue to be greatly concerned with that problem. But there is a new class of elderly consumer emerging in Canada who cannot be characterized as low-income; who by virtue of the social assistance network currently in place and pension plans of various companies is reasonably well off, but who is not today being satisfied in his or her housing needs by a building industry that is tending to build for young professionals and for young families.

So this particular problem is one we are beginning to work on now. We think there is a new market emerging in Canada, and, if I might say, a new consumer and political force, constituting this particular group. The demographics all point in that direction.

The demographics also suggest, and have suggested for a number of years, that the absolute requirement for new construction, privately financed new construction, in Canada will diminish, but the requirement for investment in home improvement and renovation will increase. We saw this happening about a decade ago. It is now upon us. Investment in home renovation and home improvement is

[Translation]

M. Halliday: Si quelqu'un vous demandait ce que cela coûte en plus de prévoir dans un immeuble des logements destinés aux handicapés, que répondriez-vous? En gros?

M. Anderson: Je ne peux pas vous donner de réponse précise, mais nous avons des évaluateurs spécialisés dans le calcul de ces coûts supplémentaires; et je dois dire qu'ils font un excellent travail. Mais en tous les cas la preuve est bien faite que nous sommes capables, avec notre programme de prêts garantis et notre programme de logements sociaux, de faire construire des logements tout équipés en respectant les devis prévus. Si cela n'était pas possible nous ajusterions ensuite nos devis pour que cela le soit.

M. Halliday: Vous avez parlé de logements sociaux, et les deux collègues qui m'ont précédé en ont également parlé. Je ne veux pas à tout prix vous pousser ici à adopter une politique qui serait difficile à mettre en oeuvre.

Est-il prévu, dans le mandat de la Société, que celle-ci puisse planifier l'avenir, en tenant compte notamment de l'évolution démographique et du fait qu'il y aura de plus en plus de gens qui auront besoin de ce genre d'assistance? Y a-t-il un service au sein de votre société qui fasse ce genre de prévision? Dans ce cas, pourriez-vous nous dire un petit peu ce que vous faites.

M. Anderson: Oui, nous avons également la responsabilité de planifier l'avenir, et nous le faisons. Nous étudions effectivement la démographie du Canada, et une des tendances les plus observables c'est que la population vieillit.

Une autre tendance très intéressante que nous constatons concerne les problèmes qui se posent au niveau politique. Pendant très longtemps nous avons été très préoccupés, et à juste titre, par le sort des personnes âgées à revenu modeste. Nous continuerons à l'être, mais nous constatons qu'il y a une nouvelle classe de personnes âgées qui fait son apparition au Canada, et dont on ne peut pas dire que les revenus sont modestes; ce sont des gens qui grâce à toute la structure d'assistance sociale en place, et grâce aux régimes de pension des diverses sociétés, ont d'assez bons revenus, mais qui ne peuvent faire appel, pour leurs besoins en logement, à une industrie du bâtiment qui a tendance à construire pour les membres jeunes des professions libérales et pour les jeunes familles.

Voilà donc une situation nouvelle à laquelle nous nous attaquons. Nous pensons qu'il y a là un nouveau marché, et, si je peux dire, un nouveau groupe de consommateurs qui représentera également une force politique. Les études démographiques permettent de conclure dans ce sens.

L'évolution démographique montre également que l'on construira de moins en moins de logements privés au Canada, mais que l'on investira de plus en plus dans la rénovation et la réfection. C'est une tendance qui a vu le jour il y a environ dix ans. Nous sommes en plein dedans, et l'on s'aperçoit que les investissements dans le bâtiment vont de plus en plus à la rénovation.

[Texte]

now a very significant factor in capital investment in housing.

Another area that might interest the committee is that the public housing stock is beginning to age, and a policy issue that is emerging now is what one does with that stock. It is a very valuable resource of the Government of Canada, and it would appear to us there is emerging now some requirement for reinvestment in that stock to keep it adequate and to keep it in the public domain.

So those would be three specific areas of future interest. But if I could go beyond that, our entire planning and budgeting program proceeds from the notion that you must look to the future and plan your investments for the future. Therefore with the provinces we plan in at least a three-year time frame, and internally within CMHC we plan within a five-year time frame.

It is the prerogative of Parliament to vote the funds on an annual basis, but we certainly have views, and I know my Minister has views, about how this expenditure ought to unfold in a longer time frame than any one year. Really, you have to do that, because if you do not, you do not provide any assurance of continuing delivery of the programs, and that can be disruptive not only to the governments but of course to the beneficiaries of the housing as well.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, Mr. Anderson mentioned four areas where he wants to do more on behalf of the disabled and handicapped people, and the first one he mentioned was the matter of employing more people with those problems. The questionnaire he completed for us indicated that, as he has acknowledged himself, he would like to do better. We note that the figures you have given us show that 0.9% of your people who acknowledge themselves as being disabled were indeterminate staff, and 1.2%—somewhat significantly more—were determinate.

• 1655

A couple of questions. One is: how many persons does that 0.9% and 1.2% represent?

Mr. Anderson: I think that is answered in the questionnaire. I believe it is 27.

Mr. Halliday: The other question is: as you look to the future and plan—

Mr. de Corneille: Is that 27 in total?

Mr. Halliday: A total of 27, right?

Mr. Anderson: Yes.

Mr. Halliday: One of the things that concerns the committee here is that we have sensed at times that some departments and agencies tend to hire disabled people more on the determinate basis than indeterminate and they may be the first people to go when times are tough. Have you any plans or policies devised as to what kinds of

[Traduction]

Il y a également quelque chose qui devrait intéresser le Comité, à savoir que les logements qui sont propriété de l'État commencent à vieillir, et la question se pose maintenant, à un niveau politique, de savoir ce que l'on veut en faire. Ces logements sont une richesse non négligeable pour l'État canadien, et il me semble que cela justifierait que l'on prévienne d'investir pour maintenir ces logements en état, et pour qu'ils restent propriété publique.

Voilà donc, du point de vue de la planification de l'avenir, les trois domaines plus particuliers auxquels nous nous intéressons. Mais au-delà de ça, notre programme de planification et de programmation budgétaire tient compte du fait qu'il faut de toute façon être tourné vers l'avenir et planifier ses investissements en fonction de ce qu'il nous réserve. Avec les provinces nous planifions à trois ans, et au sein de la SCHL nous avons une planification à cinq ans.

Évidemment le Parlement nous vote un budget annuel, mais nous avons l'intention, et je sais que le ministre n'y est pas opposé, de faire en sorte de pouvoir prévoir nos dépenses sur plus d'une année. Très franchement c'est indispensable; si vous n'en avez pas la possibilité, vous n'avez aucune assurance de pouvoir reconduire l'exécution des programmes, et cela peut être très gênant non seulement pour le gouvernement, mais surtout pour les destinataires de ces programmes.

M. Halliday: Monsieur le président, M. Anderson a parlé de quatre domaines dans lesquels il aimerait faire plus pour les handicapés. Le premier est celui de l'emploi. Le questionnaire qu'il a rempli pour nous montre, comme il le reconnaît lui-même, qu'il aimerait pouvoir mieux faire. D'après les chiffres que vous nous avez donnés, 0,9 p. 100 de vos employés, qui reconnaissent être handicapés, ont des contrats à durée indéterminée, et 1,2 p. 100—un peu plus donc—à durée déterminée.

J'ai quelques questions à poser à ce sujet. Et tout d'abord: 0,9 p. 100 et 1,2 p. 100 combien cela fait-il?

M. Anderson: Je crois que c'est indiqué dans le questionnaire. Vingt-sept, si je ne me trompe.

M. Halliday: L'autre question est celle-ci: lorsque vous essayez de prévoir l'avenir et de planifier. . .

M. de Corneille: Vingt-sept au total?

M. Halliday: Un total de 27?

M. Anderson: Oui.

M. Halliday: Une des choses qui préoccupent le Comité, et c'est parfois l'impression qu'il a pu avoir, c'est que certains ministères et organismes ont tendance à signer avec les handicapés des contrats de travail à durée déterminée, plutôt que indéterminée. Ce seront donc les premiers à être licenciés lorsque les temps seront difficiles.

[Text]

people you are going to hire in terms of indeterminate or determinate?

Mr. Anderson: If I could use more familiar terms, at least familiar to our organization, we intend to hire full-time employees.

Mr. Halliday: Permanent?

Mr. Anderson: Permanent. In some cases it is appropriate and possible for the individual involved to work only on a part-time basis, and we will make provision for that as well.

You have probably heard this before, but I would express some concern with this data because, of course, it quite rightly relies on voluntary self-identification. In that respect, the numbers belie the situation in the corporation, and I know that for a fact. We do better as an employer than the numbers we are able to show you would suggest. But I do not want that in any way to be interpreted as a stepping down from the commitment. We are committed to improve our performance.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, Mr. Anderson made reference to the National Building Code and the fact that NRC was responsible for establishing it but you act as advisers. How happy are you with the present provisions of the National Building Code and in what areas would you like to see it improved?

Mr. Anderson: We think the adoption of the design criteria in 1985 was a very positive step forward. Prior to that time, the Code had treated these criteria as optional. We worked very closely with the National Research Council and we think that is a productive relationship, so we are pleased with the progress that has been made.

Mr. Halliday: Should we have the NRC, the appropriate group, come before this committee to pursue that whole area or not? Are you sufficiently satisfied with it that we do not need to?

Mr. Anderson: I am sufficiently satisfied. I would say it would be up to the members of the committee to determine whether they are satisfied.

Mr. Halliday: Thank you. I have one last question. This is one you may not necessarily have the immediate answer for, and I will understand that, and maybe you could pursue it for us.

On March 21 of 1986—that is just a little over a year ago—a report was completed on adult care programs for Manitoba's native peoples, Indians. I should add here as a prelude that the predecessor to this committee was very concerned about the status of our Indians vis-à-vis their handicaps and disabilities and we are interested in that.

[Translation]

Avez-vous donc dans ce domaine une politique arrêtée, d'après laquelle on peut prévoir qui aura le droit à un contrat à durée déterminée ou indéterminée?

M. Anderson: Pour parler de façon plus simple, du moins de notre point de vue, disons que nous avons tendance à recruter des employés à temps plein.

M. Halliday: Permanents?

M. Anderson: Oui. Il arrive que la personne considérée préfère ou puisse travailler à temps partiel, et nous avons également prévu ces cas.

Ça n'est sans doute pas la première fois que vous entendez ce genre de réponse, mais j'aimerais dire que les chiffres ne correspondent peut-être pas exactement à la réalité; en effet il s'agit de personnes qui acceptent, de leur propre gré, de se ranger dans cette catégorie. Je pense donc que, de ce point de vue, les chiffres ne correspondent pas à la réalité de la situation au sein de la Société, je peux même vous l'affirmer. Dans notre rôle d'employeur je peux dire que nous faisons mieux que ce que les chiffres laissent supposer. Mais je ne voudrais pas non plus que vous interprétiez cela comme une manoeuvre pour revenir en deçà de nos promesses. Nous nous sommes effectivement engagés à améliorer la situation.

M. Halliday: Monsieur le président, M. Anderson a parlé du Code national du bâtiment, lequel est fait par le CNR, sous votre conseil. Êtes-vous satisfait des dispositions de ce Code, y en a-t-il que vous aimeriez voir améliorer?

M. Anderson: L'adoption, en 1985, des nouvelles normes de construction constituait un véritable progrès. Avant cela le respect de ces normes restait facultatif. Pour cela nous avons travaillé en rapport très étroit avec le Conseil national de recherche, et nous pensons que cela a été un véritable succès; nous sommes donc ravis des progrès qui ont été faits.

M. Halliday: Aimerez-vous que nous invitions le CNR, et plus précisément le service concerné, à venir témoigner devant le Comité pour que nous puissions en discuter un peu plus longuement? Ou êtes-vous satisfait de ce qui a été fait?

M. Anderson: Je pense que j'en suis satisfait. Mais il appartient aux membres du Comité de décider eux-mêmes si cela leur suffit.

M. Halliday: Merci. J'aurais une dernière question à poser. Vous n'aurez peut-être pas tout de suite la réponse, ce que je comprendrais très bien, dans ce cas vous pourrez peut-être nous la fournir ultérieurement.

Le 21 mars 1986—c'est-à-dire il y a juste un peu plus d'un an—on a publié un rapport sur les programmes d'assistance aux adultes en milieu indien au Manitoba. Je devrais peut-être ajouter ici que le comité auquel nous succédons s'est beaucoup préoccupé du problème des handicapés en milieu indien. Ce problème nous intéresse

[Texte]

This report that was tabled then had been prepared by Indian Affairs and Indian organizations, and among the recommendations in that report was that a task force should be developed to assess the problems that were facing senior citizens in the native population. The ingredient of that task force were to be, among others: the Department of Indian Affairs and Northern Development, the Indian organizations, I believe National Health and Welfare and CMHC. I am wondering if you have any familiarity with that report. Is your corporation now involved in that task force or are you aware of it?

Mr. Anderson: I cannot answer specifically on the task force, but if you would allow me to answer in general.

• 1700

The corporation has a long history of programs for native people, both on reserve and off reserve, and certainly in the off-reserve situation since 1973 we have been actively involved in the provision under our Rural and Native Housing Program of housing accommodation, both ownership and rental, for native Canadians. That is a very strong, long-standing commitment of CMHC, because we recognize that the housing conditions of native Canadians require improvement.

We have an extensive consultation network among native organizations in the development of these policies and programs, and we currently operate very good programs in all these areas. The programs would certainly have as eligible recipients the elderly and would certainly have as eligible recipients the disabled and the handicapped, and our rehabilitation program I mentioned that has special provision applies equally to urban and rural housing units and to all Canadians.

Mr. Halliday: I wonder if we could ask Mr. Anderson if he could pursue that task force—

Mr. Anderson: Yes.

Mr. Halliday: —your corporation was supposed to be on. Maybe you could let us know by letter if you have ever been invited to serve on that task force.

Mr. Anderson: I will do that.

Mr. Halliday: I suspect that Indian Affairs are probably the lead group in that, although I am not sure.

Thank you very much.

Le président: Merci. La prochaine question sera posée par monsieur Joncas.

M. Joncas: Merci, monsieur le président. J'aimerais poser une seule question puisque l'heure avance.

Le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux, je crois, font beaucoup pour les personnes handicapées. Et pour avoir été maire d'une municipalité, il me semble que les municipalités ne sont pas tellement sensibilisées au sort des personnes handicapées. J'ignore si vous pouvez me répondre, mais dans quelle mesure a-t-on

[Traduction]

également, et le rapport en question, rédigé par le ministère des Affaires indiennes en collaboration avec des organismes indiens, demandait, dans une recommandation, que l'on crée un groupe de travail chargé d'étudier les problèmes des personnes âgées en milieu indien. Devaient entre autres, participer à ce groupe de travail: le ministère des Affaires indiennes et du Nord, des représentants des organisations indiennes, et si je ne me trompe le ministère de la Santé et la SCHL. Connaissez-vous ce rapport? Est-ce que votre Société fait effectivement partie de ce groupe de travail, et pouvez-vous nous en parler?

M. Anderson: Je ne peux pas vous parler de façon précise du groupe de travail, mais je vais peut-être pouvoir vous répondre de façon générale.

La Société a depuis très longtemps des programmes destinés aux autochtones, aussi bien dans les réserves qu'à l'extérieur, et depuis 1973, nous avons été très actifs, à l'extérieur des réserves, puisque nous avons un Programme de logement rural et autochtone, qui permet aux autochtones d'être locataires ou propriétaires. Ayant reconnu qu'il fallait faire quelque chose pour améliorer les conditions de logement des autochtones, nous nous sommes résolument et rapidement engagés dans ce sens.

Pour mettre en place ces programmes et ces politiques, nous consultons très largement les organisations autochtones, et je peux dire que nous avons, dans tous ces domaines, des programmes qui donnent de très bons résultats. Les personnes âgées et les handicapés en profitent donc certainement, et le programme de remise en état des logements dont je parlais est prévu aussi bien pour les logements en milieu rural qu'en milieu urbain, et concerne toutes les catégories de Canadiens.

M. Halliday: M. Anderson pourrait peut-être faire une petite recherche sur ce groupe de travail. . .

M. Anderson: Oui.

M. Halliday: . . . auquel la Société devait participer. Faites-nous savoir, peut-être par écrit, si vous avez été effectivement invités à siéger au sein de ce groupe.

M. Anderson: Je n'y manquerai pas.

M. Halliday: Je suppose que le ministère des Affaires indiennes y a la vedette, mais je n'en suis pas certain.

Merci beaucoup.

The Chairman: Thank you. We will go now to Mr. Joncas.

Mr. Joncas: Thank you, Mr. Chairman. As we do not have much time I will only ask one question.

The federal government and the provinces do a lot, I think, for the handicapped and the disabled. I have been mayor of a municipality and I feel that municipalities might not be totally aware of the needs of the handicapped. I do not know if you will be able to answer, but has it been possible to give some incentive to the

[Text]

amené les municipalités à améliorer les accès aux personnes handicapées?

M. Anderson: Merci pour cette question.

Constitutionally, our encouragement is indirect. However, in order for municipalities to qualify to receive our housing funds, they must of course honour the accessibility requirements. That is the most direct leverage one can bring to bear on this situation.

But we also have a history—and I believe it is evident in the material I have given to you today—of attempting to demonstrate some leadership and some direction in this whole area. We believe that on the whole, in the trends we are seeing, municipalities in general today, and individual members of municipal councils, are far more sensitive to this issue, certainly than they were before 1981. I would characterize the situation there much in the same way as I characterized our own situation: we have made progress, but there is an opportunity to go much further.

I am satisfied that through the progressive, continuing adoption of provincial building codes and the federal National Building Code, which have accessibility requirements, through the leverage of our funding of programs, and through our advocacy and leadership with respect to publication the message is getting across in local communities. At the risk of painting too rosy a picture, I would say that we do not have 100% assurance but any even casual observer would suggest that our situation today is markedly improved over what it was a decade ago.

M. Joncas: Merci.

The Chairman: Just to wind up, I have one very small, specific question and one a little broader.

You have mentioned some films that have been prepared. How are those being distributed, and who is seeing them?

Mr. Anderson: I will ask Mr. Hallendy to answer that question.

The Chairman: We would be anxious to hear from him. He has been so quiet for an hour and a half.

Mr. N. Hallendy (Vice-President, Human Resources and Administration, Canada Mortgage and Housing Corporation): Thank you, Mr. Chairman and committee.

The films were produced specifically for target audiences, in some cases two or three years ago. They were not randomly produced because it was felt it would be nice to make a film. The one on barrier-free housing was a film that was produced not only for the disabled but for those people who would be involved in the construction, or building, or modifying of housing for the disabled. And the distribution there was through quite a wide network. It appeared on public television at one stage, as did both of them; and all of our video material and film material

[Translation]

municipalities in order to improve accessibility for handicapped?

Mr. Anderson: Thank you for the question.

En raison de la Constitution, nos encouragements ne peuvent qu'être indirects. Cependant, les municipalités ne peuvent bénéficier des crédits au logement que si elles se conforment aux règles et aux normes concernant l'accès. C'est sans doute l'action la plus directe que nous puissions avoir pour faire évoluer la situation.

Mais nous avons également, par le passé—et je crois que les documents que je vous ai distribués le montrent très clairement—fait preuve d'initiative et chercher à montrer l'exemple dans ce domaine. De façon générale, il semble bien que les municipalités, et les membres des conseils municipaux, se montrent aujourd'hui beaucoup plus sensibles à cette question qu'en 1981. Je pense que je résumerai la situation comme je l'ai fait pour notre propre cas: des progrès ont été faits, mais il reste encore beaucoup à faire.

Mais je suis convaincu que grâce à l'adoption progressive dans les provinces de codes du bâtiment, et grâce au Code national du bâtiment du gouvernement fédéral, qui prévoit des normes d'accès, grâce aux crédits dont nous disposons pour les programmes, grâce enfin à notre action et au travail de publicité que nous faisons, nous arrivons à faire parvenir le message jusqu'aux collectivités locales. On risque d'être un peu trop optimiste, je dirai que ce n'est peut-être pas encore un succès à 100 p. 100, mais un observateur impartial constaterait certainement que la situation s'est considérablement améliorée depuis 10 ans.

Mr. Joncas: Thank you.

Le président: Pour terminer, j'aurais une petite question précise à poser, et une autre de portée plus générale.

Vous avez parlé de films qui avaient été faits. Qui les distribue, et qui les voit?

M. Anderson: Je vais demander à M. Hallendy de répondre à cette question.

Le président: Voilà une heure et demie qu'il est silencieux, et je crois que nous allons être ravis de l'entendre.

M. N. Hallendy (vice-président, Ressources humaines et administration, Société canadienne d'hypothèques et de logement): Merci, monsieur le président et messieurs les membres du Comité.

Ces films ont été produits pour un auditoire bien précis, et dans certains cas, ils ont été tournés il y a deux ou trois ans. Ces décisions n'ont pas été prises à la légère, et il ne s'agissait certainement pas de s'inventer un prétexte pour tourner un film. L'un deux qui porte sur l'adaptation des logements aux besoins des handicapés a été produit pour les handicapés, mais également pour tous ceux qui participent à la construction ou à la remise en état des logements destinés aux handicapés. Le film a été très largement distribué, et on l'a montré—comme l'autre

[Texte]

are in a catalogue that is available across Canada to all institutions, etc.

• 1705

So there is a call for both films and video tapes. Such agencies as HUD, Housing and Urban Development in the United States, the UN, and various other outfits, have copies of the film. It is more a reference document—for example, we would have a key reference document in the Library of Parliament.

The second one, of which we have a copy for the committee, was of particular importance because the film was actually made. . . All of the actors—and I could hardly call them actors—were disabled people.

The film was première in Ontario to quite a large audience, and the host of the première of the film was the Lieutenant-Governor of Ontario. Again, copies of the film are not only available through CMHC but available through various other sources where it has been deposited.

So basically, in terms of the material itself, at this point in time it has gone through quite a wide distribution and referencing, but it is still available, and it is still called upon by various other agencies.

The Chairman: When you said public television, were you referring to CBC, or were you referring to the provincial educational television, TV Ontario?

Mr. Hallendy: I am referring to TV Ontario.

The Chairman: So it was seen only in Ontario then.

Mr. Hallendy: That was quite some time ago.

The Chairman: One of the goals of this committee is to heighten public awareness of the issues, and what is happening. We are aware of a number of films that different branches of the federal government have made. We are interested to see how effectively informational films are disseminated and viewed, including the possibilities of cable television and so on. Film distribution is always a big issue in this country, whether you are talking about the commercial films, NFB films, or these types. You had a further comment?

Mr. Hallendy: I have one comment. I am thoroughly agreeing with you, and now I am talking as a film maker from the old days at the NFB. This is a personal view, which may be totally disregarded by the committee. Public television is becoming, I think, a very important medium in this country, a very useful one. Public television is watched by a lot of people.

One thing that would be worth while exploring is the possibility of designing a way in which public television can become more involved, but not a shot in the dark, or a hit-and-miss thing. There is this whole debate about a social agenda, which is unfolding in front of us, which

[Traduction]

d'ailleurs—sur les écrans de la télévision publique. Nos films et documents vidéos sont répertoriés dans un catalogue largement diffusé dans tout le Canada auprès des institutions concernées, etc.

Ces deux films, et nos bandes vidéos, ne restent donc pas inutilisés. Divers organismes tels que HUD, *Housing and Urban Development*, aux États-Unis, l'ONU, etc., ont des copies du film. C'est un document de référence, si vous voulez, comme on peut en avoir à la Bibliothèque du Parlement.

Le deuxième, dont nous avons une copie pour le Comité, revêt une importance plus particulière, car il a été tourné. . . Tous les acteurs—je ne sais pas si je peux les appeler ainsi—étaient en fait des handicapés.

La première du film a eu lieu en Ontario, devant un large auditoire, en présence du lieutenant-gouverneur de la province. On peut obtenir une copie du film non seulement à la SCHL, mais également dans diverses institutions auxquelles il a été remis.

On peut donc dire que ce matériel filmé a été jusqu'ici très utilisé, qu'il a servi de référence et qu'il reste à la disposition des organismes qui s'y intéresseraient.

Le président: Lorsque vous avez parlé de télévision publique, pensiez-vous à CBC, ou parliez-vous de programmes éducatifs provinciaux, comme TVOntario?

M. Hallendy: Je parlais de TVOntario.

Le président: On n'a donc pu le voir qu'en Ontario.

M. Hallendy: Il y a déjà pas mal de temps.

Le président: Une des missions de ce Comité est de sensibiliser la population à ces questions, et de lui faire prendre conscience de l'évolution à laquelle nous assistons. Nous savons que divers services du gouvernement fédéral ont déjà fait tourner des films, et nous nous intéressons à la façon dont ces films sont ensuite distribués, diffusés, vus, et notamment à la possibilité éventuelle de les mettre au programme de la câblodistribution. La distribution du matériel filmé est toujours une question épineuse dans ce pays, qu'il s'agisse de longs métrages normaux, ou de films de l'ONF, etc. Aviez-vous quelque chose à ajouter?

M. Hallendy: J'aurais une observation à faire. Je suis tout à fait d'accord avec vous, et c'est maintenant l'ancien cinéaste des débuts de l'ONF qui vous parle. Je vous parle à titre très personnel, et cela s'écartera peut-être un peu pour le Comité de son sujet. La télévision publique devient, je pense, un médium très important dans ce pays, et un outil très utile. Elle s'adresse d'ailleurs à un auditoire très large.

Il serait donc peut-être intéressant de voir dans quelle mesure l'on pourrait utiliser cette télévision publique dans le cadre de nos programmes, et d'y réfléchir de façon systématique et non pas simplement à titre d'expérience. Nous assistons à tout ce débat sur la politique sociale,

[Text]

does involve an important part of our population—I do not mean to get too creative here. Somehow this thing could become—

The Chairman: We will excuse that.

Mr. Hallendy: —a concerted effort and approach to public television.

The Chairman: I am glad you made those comments. If you wish to do so, in your capacity now as a private citizen, you could send us a letter with suggestions. Our committee is concerned that, broadly speaking, the media of communication in this country are not yet seized of the seriousness of the issues that we are dealing with. And while there are some notable exceptions, we are quite concerned that the attitude out there seems to be: no news is bad news. So we are going to be looking at that, and any thoughts that you have on that subject we would welcome.

• 1710

The final point or question really relates to the action plan that, under our report, we are calling on CMHC to table with us within 60 days from the beginning of this month. That leaves perhaps another month and a day or two. I would like to hear from you how that is proceeding, how that is to be handled.

I note that we will be making a subsequent report dealing with the theme of independence within the community; what is often referred to as “independent living”. You have today talked about CMHC programs relating to independent living centres and so on. In our subsequent report to Parliament, after we have received and evaluated these action plans, we will be evaluating, as we say at page 5 of our report, the government programs and services on the basis of how close they actually come to helping disabled persons meet this goal of independence within the community. That evaluation will be reflected in our next report.

So it is twofold: if you could tell us how you are proceeding, and secondly, if you could comment on what part of the action plan may specifically address independent living.

Mr. Anderson: I hope, Mr. Chairman, in my introductory remarks I said enough to indicate that we have a plan. It would be the intention now simply to elaborate on those themes I touched on in those introductory remarks.

The one area where we have to do more work and where we may not be in a position to respond within the time frame is to give you our specific goals on the question of employment equity. That is simply because in our corporation we do not believe in dictating to line managers artificial or arbitrary numbers. We believe in a planning process that has them commit as line managers to do better. That takes time. But we are currently involved in that process now, and we certainly will

[Translation]

laquelle concerne une partie importante de notre population—je ne voudrais pas m'aventurer trop loin ici, mais je pense tout de même que l'on pourrait. . .

Le président: Nous vous le permettrons.

M. Hallendy: . . . faire un effort concerté qui associe la télévision publique.

Le président: Je suis heureux que vous ayez fait cette intervention. Si vous le désirez, vous pourriez à titre privé nous faire part de vos suggestions dans une lettre au Comité. Celui-ci craint en effet, de façon très générale, que les médias du pays n'aient pas suffisamment pris conscience de la gravité des problèmes auxquels nous nous attaquons. Il y a évidemment quelques exceptions remarquables, mais nous sommes préoccupés de constater que l'attitude générale semble être celle-ci: pas de nouvelles, mauvaises nouvelles. Nous allons donc nous pencher sur cet aspect de la question, et nous serions ravis que vous puissiez nous faire part de vos idées.

Le dernier point traite du plan d'action que, dans notre rapport, nous prions la SCHL de déposer dans un délai de 60 jours à compter du début du mois. Cela veut dire qu'il reste environ un mois et un jour ou deux. Pourriez-vous nous dire où en sont les choses et comment on va procéder.

Je note que nous allons ultérieurement effectuer un rapport sur le thème de l'indépendance au sein de la collectivité, c'est-à-dire sur ce que l'on nomme souvent «la vie autonome». Vous avez parlé des programmes de la SCHL concernant les centres de vie autonome, etc. Dans le rapport que nous présenterons ultérieurement au Parlement après avoir reçu et évalué ces plans d'action, nous évaluerons dans quelle mesure les programmes et services gouvernementaux contribuent effectivement à aider les handicapés à jouir d'une plus grande indépendance au sein de la collectivité. Notre prochain rapport fera état de ces évaluations.

Ma question est donc double: j'aimerais que vous nous disiez où en sont les choses et, deuxièmement, que vous commentiez sur les éléments du plan d'action qui sont plus spécifiquement en rapport avec le concept de vie autonome.

M. Anderson: Monsieur le président, j'espère que ce que j'ai dit dans mes remarques d'introduction suffit à démontrer que nous avons bel et bien un plan d'action. Comme je l'ai également signalé, nous avons tout simplement l'intention de développer ces thèmes.

Il existe cependant un dossier sur lequel il nous reste beaucoup de travail à faire et nous n'aurons peut-être pas le temps de vous présenter nos objectifs dans les délais prévus. Il s'agit de la question de l'égalité dans l'emploi. En effet, la SCHL ne croit pas que l'on puisse imposer aux responsables des opérations des chiffres arbitraires ou artificiels. Nous croyons davantage en un processus de planification permettant aux responsables des opérations de s'engager à mieux faire. Cela prend du temps. Ce

[Texte]

indicate what our overall employment equity priorities are, what we see happening with the disabled and handicapped employees, both current and future ones within the corporation. We will do that within the time frame the committee has set.

The Chairman: On behalf of the committee, I would like to thank you for being here with us today, and your officials who accompany you. I might say on an almost personal note that it was 20 years ago when the President of CMHC, Mr. Anderson, and I were at Carleton University together. Our interest in housing at that time pertained more to what was happening at the women's residence.

So we have come a distance in 20 years, and we look forward to continuing this partnership, as you have referred to it and as Dr. Halliday has said. He is always genteel in the way he states it. Others of us have stated that we look forward to co-operating with agencies and departments that are co-operating with us.

Mr. Anderson: I read that.

The Chairman: But through co-operation and partnership I think we can make a good distance down the field in this important area. We look forward to receiving the detailed action plan and pursuing this partnership with you.

Thank you very much.

This meeting is adjourned.

[Traduction]

processus a cependant démarré et nous serons certainement en mesure de vous faire part de nos priorités générales en matière d'égalité dans l'emploi ainsi que de la situation des employés handicapés présents et à venir au sein de la société.

Le président: Au nom du Comité, j'aimerais vous remercier d'avoir comparu devant nous aujourd'hui ainsi que les fonctionnaires qui vous accompagnent. A titre personnel, si vous me le permettez, j'aimerais vous indiquer qu'il y a vingt ans, M. Anderson, le président de la SCHL, et moi-même étions ensemble à l'Université Carleton. A l'époque, notre intérêt en matière de logement portait surtout sur ce qui se passait dans la résidence des étudiantes.

Nous avons donc fait du chemin depuis 20 ans et nous espérons pouvoir poursuivre ce partenariat, pour reprendre vos termes et ceux du D^r Halliday. Il est toujours une façon très affable de dire les choses. D'autres que nous ont fait savoir qu'ils étaient tout à fait prêts à collaborer avec les organismes et ministères qui coopèrent avec nous.

M. Anderson: J'ai lu cela, en effet.

Le président: Grâce à la coopération et au partenariat, je crois que nous pouvons faire de grands progrès dans ce domaine important. Nous attendons avec impatience de recevoir votre plan d'action détaillé et de poursuivre ce partenariat avec vous.

Merci beaucoup.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Canada Mortgage and Housing Corporation:

George Anderson, President;

Norman Hallendy, Vice-President, Human Resources
and Administration.

TÉMOINS

De la Société canadienne d'hypothèques et de logement:

George Anderson, président;

Norman Hallendy, vice-président, Ressources humaines
et administration.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 7

Wednesday, May 13, 1987

Chairman: Patrick Boyer, M.P.

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 7

Le mercredi 13 mai 1987

Président: Patrick Boyer, député

Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-Committee of the Standing Committee on Communications and Culture on

Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité du Comité permanent des communications et de la culture sur

The Disabled and the Handicapped

Les invalides et les handicapés

RESPECTING:

Order of Reference of Thursday, October 9, 1986

CONCERNANT:

Ordre de renvoi du jeudi 9 octobre 1986

APPEARING:

The Honorable Robert de Cotret,
President of the Treasury Board of Canada

COMPARAÎT:

L'honorable Robert de Cotret,
Président du Conseil du Trésor du Canada

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

SUB-COMMITTEE OF THE STANDING COMMITTEE
ON COMMUNICATIONS AND CULTURE ON THE
DISABLED AND THE HANDICAPPED

Chairman: Patrick Boyer

Vice-Chairman: Bruce Halliday

Members

Roland de Corneille
Jean-Luc Joncas
Neil Young—(5)

(Quorum 3)

James A. Taylor
Clerk of the Sub-Committee

SOUS-COMITÉ DU COMITÉ PERMANENT DES
COMMUNICATIONS ET DE LA CULTURE SUR LES
INVALIDES ET HANDICAPÉS

Président: Patrick Boyer

Vice-président: Bruce Halliday

Membres

Roland de Corneille
Jean-Luc Joncas
Neil Young—(5)

(Quorum 3)

Le greffier du Sous-comité
James A. Taylor

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MAY 13, 1987

(10)

[Text]

The Sub-Committee on the Disabled and the Handicapped of the Standing Committee on Communications and Culture met in room 208 West Block at 5:04 o'clock p.m., this day, the Vice-Chairman, Bruce Halliday, presiding.

Members of the Sub-Committee present: Roland de Corneille, Bruce Halliday and Neil Young.

Other Member present: Chuck Cook.

In attendance: From the Library of Parliament: Maureen Baker. *From Secretary of State:* Skip Brooks.

Appearing: The Honourable Robert de Cotret, President of the Treasury Board of Canada.

Witnesses: From the Treasury Board of Canada: Robert Mercer, Director, Employment Equity Section; and Jean-Pierre Kingsley, Deputy Secretary, Personnel Policy Branch.

The Sub-Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, October 9, 1986. (*See Minutes of Proceedings and Evidence of November 5, 1986, Issue No. 1.*)

The Minister made a statement and answered questions.

At 6:05 o'clock p.m., the Sub-Committee adjourned to the call of the Chair.

James A. Taylor
Clerk of the Sub-Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 13 MAI 1987

(10)

[Traduction]

Le Sous-comité des invalides et des handicapés du Comité permanent des communications et de la culture se réunit, aujourd'hui à 17 h 04, dans la pièce 208 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Bruce Halliday, (*vice-président*).

Membres du Sous-comité présents: Roland de Corneille, Bruce Halliday et Neil Young.

Autre député présent: Chuck Cook.

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: Maureen Baker. *Du Secrétariat d'État:* Skip Brooks.

Comparait: L'honorable Robert de Cotret, président du Conseil du Trésor du Canada.

Témoins: Du Conseil du Trésor du Canada: Robert Mercer, directeur, Section d'équité en matière d'emploi; Jean-Pierre Kingsley, sous-secrétaire, Direction de la politique du personnel.

Le Sous-comité examine de nouveau son ordre de renvoi du jeudi 9 octobre 1986. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du 5 novembre 1986, fascicule n° 1.*)

Le Ministre fait une déclaration et répond aux questions.

À 18 h 05, le Sous-comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Sous-comité
James A. Taylor

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Wednesday, May 13, 1987

• 1704

The Vice-Chairman: I call the meeting to order.

We are here today following the general order of reference whereby the Subcommittee on the Disabled and Handicapped is reviewing the activities of the various ministries with respect to the disabled and handicapped. It follows the very excellent report we had from the Speaker of the House with respect to what is being done on the Hill regarding disabled and handicapped persons.

• 1705

Today, we have the pleasure of having with us the first Minister to appear, the Hon. Robert de Cotret, President of the Treasury Board. We are particularly happy to have you here, sir, because not only are you the first Minister to appear in this regard, but you are also, as President of the Treasury Board, the one Minister who really—I guess one could say—relates to each and every other department in the Public Service. We place a lot of importance to the role you and your officials play in what we can do as a subcommittee to help improve the lot of the handicapped people who may be employees of the Government of Canada, but also how your officials liaise, communicate, and work with the people of Canada.

Perhaps you would like to introduce the officials you have with you, Mr. Minister, and then you can proceed with your statement.

May I first say that I am chairing this meeting in the absence of our colleague, Patrick Boyer, who unfortunately is in Europe at this time. I know he is disappointed at not being here, because he recognizes the importance of this meeting as a sort of a precedent-setting meeting, and so I would want to bring his greetings to you and express his disappointment at not being here himself.

Hon. Robert de Cotret (President of the Treasury Board): Thank you very much, Mr. Chairman.

First of all, I would like to say that I am accompanied this afternoon by Mr. Jean-Pierre Kingsley, Deputy Secretary to the Treasury Board Secretariat; and Mr. Robert Mercer, Director, Affirmative Action Programs in the Secretariat.

Je vous remercie sincèrement de m'avoir invité à vous parler des besoins des Canadiens handicapés à la suite de la publication de votre rapport intitulé: *Un défi, commençons chez nous*.

Le premier ministre et le gouvernement du Canada se sont engagés à améliorer la situation des personnes handicapées au Canada. Ceci reflète l'importance que

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mercredi 13 mai 1987

Le vice-président: Je déclare la séance ouverte.

La réunion d'aujourd'hui suit l'ordre de renvoi général en vertu duquel le sous-comité sur les invalides et les handicapés examine les activités des divers ministères relativement aux invalides et aux handicapés. Cet ordre de renvoi fait suite au très excellent rapport du président de la Chambre des communes au sujet des mesures prises sur la Colline parlementaire à l'égard des personnes invalides et handicapées.

Aujourd'hui, nous avons le plaisir d'accueillir l'honorable Robert de Cotret, président du Conseil du Trésor, qui est le premier ministre à comparaître. Nous sommes particulièrement heureux de vous recevoir, monsieur, non seulement parce que vous êtes le premier ministre à comparaître relativement à ce sujet, mais aussi parce que, en tant que président du Conseil du Trésor, vous êtes le seul ministre, peut-on dire, je suppose, qui touche tous les autres ministères de la Fonction publique. Nous accordons beaucoup d'importance au rôle que vous et les agents de votre ministère jouez pour aider ce Sous-comité à améliorer le sort des personnes handicapées qui sont employées du gouvernement du Canada, et aussi aux rapports que les fonctionnaires de votre ministère ont avec la population canadienne.

Vous voudrez peut-être présenter vos collaborateurs, monsieur le ministre, puis vous pourrez faire votre déclaration.

Permettez-moi d'abord de dire que je préside la séance en l'absence de notre collègue, Patrick Boyer, qui malheureusement est en Europe à l'heure actuelle. Je sais qu'il regrette son absence, parce qu'il reconnaît l'importance de cette réunion, qui établit pour ainsi dire un précédent; je voudrais donc vous faire part de ses salutations et de sa déception à cause de son absence.

L'honorable Robert de Cotret (président du Conseil du Trésor): Merci beaucoup, monsieur le président.

Tout d'abord, je voudrais dire que je suis accompagné cet après-midi par M. Jean-Pierre Kingsley, sous-secrétaire du Secrétariat du Conseil du Trésor, et par M. Robert Mercer, directeur des programmes d'action positive du Secrétariat.

I sincerely thank you for inviting me to speak to you about the needs of handicapped Canadians, after you published your report entitled *Challenge—Putting our House in Order*.

The Prime Minister and the Government of Canada have made a commitment to improving the situation of handicapped people in Canada. This reflects the

[Texte]

notre gouvernement attache aux droits et au respect des individus. Chacun, quel que soit son sexe, son origine ethnique, sa culture et son état physique ou mental, a le droit fondamental d'être traité sur un pied d'égalité avec les autres membres de la société.

Le travail et le dévouement des groupes et des représentants des personnes désavantagées nous ont permis de nous rendre compte qu'un grand nombre de Canadiens sont victimes de pratiques discriminatoires et qu'ils n'ont pas accès à des emplois valables au sein desquels ils peuvent participer au même titre que leurs confrères.

In order to redress these imbalances, the government has put into place legislation aimed at ensuring equality of access and equality of opportunity, and freedom from discrimination for all Canadians. This legislation is in place, because we, as a society, know it is the right thing to do.

With this in mind, I intend to take full advantage of the opportunity presented to me by this subcommittee to strengthen existing programs and introduce additional measures, where necessary, to assist disabled persons. As the President of the Treasury Board, responsible for policy directions concerning affirmative action in the Public Service and employment equity in Crown corporations, I have a central role to play in promoting this government's policy in this critical area.

To ensure that disabled persons have a voice in the formulation of Treasury Board policy, I have an advisory committee comprising persons representing a wide range of disabilities. I am pleased to say that this committee has already provided an effective forum for recommendations on the development and implementation of government initiatives for disabled persons. I am taking the liberty, therefore, of providing this committee with a copy of your excellent report.

• 1710

This afternoon I intend to highlight the major initiatives we have undertaken during the past few years. I will also comment on future directions in terms of specific actions, particularly as they relate to the very relevant concerns in your report. Let me begin by outlining quite briefly some of the efforts and initiatives undertaken so far.

The government has in place in the Public Service a policy requiring the implementation of affirmative action programs within government departments and agencies. Disabled persons, as well as women, aboriginal peoples and, since 1985, persons in a visible minority, are considered as target groups. The policy called upon all departments to establish an internal organizational structure with the responsibility of implementing affirmative action. Furthermore, all departments were required to conduct in-depth analyses of employment policies and practices to identify those that exclude or disadvantage disabled persons.

[Traduction]

importance that our government attaches to individual rights and respect for persons. Everyone, regardless of sex, ethnic origin, culture or physical or mental condition, has the fundamental right to be treated on an equal footing with other members of society.

The work and dedication of groups and individuals representing disadvantaged persons have helped us realize that many Canadians are victims of discrimination and do not have access to worthwhile employment in which they can participate in the same way as their fellow citizens.

Afin de rectifier ces déséquilibres, le gouvernement a adopté une loi qui a pour objet d'assurer à tous les Canadiens l'égalité d'accès et l'égalité des chances, sans discrimination. Nous avons adopté cette loi parce que nous savons, en tant que société, que c'est ce qu'il faut faire.

Dans cette optique, j'entends profiter pleinement de l'occasion que ce sous-comité m'a fournie de renforcer les programmes existant et de prendre d'autres mesures, au besoin, pour venir en aide aux handicapés. À titre de président du Conseil du Trésor, responsable des orientations politiques en matière d'action positive dans la Fonction publique et d'équité d'emploi dans les sociétés de la Couronne, j'ai un rôle de premier plan à jouer pour promouvoir la politique du gouvernement dans ce domaine très important.

Afin que les personnes handicapées puissent participer à la formulation de la politique du Conseil du Trésor, j'ai mis sur pied un comité consultatif composé de personnes qui représentent une vaste gamme de handicaps. Je suis heureux de dire que ce comité a déjà fourni des recommandations valables sur les initiatives que le gouvernement doit prendre en faveur des personnes handicapées. Je me permets donc de fournir à ce comité un exemplaire de votre excellent rapport.

Cet après-midi, j'ai l'intention de mettre en vedette les principales initiatives que nous avons prises au cours des dernières années. Je mentionnerai aussi les mesures précises que nous entendons prendre à l'avenir, notamment sous l'angle des préoccupations très pertinentes de votre rapport. Permettez-moi de commencer en résumant certaines initiatives prises jusqu'ici.

Le gouvernement applique au sein de la Fonction publique une politique qui exige la mise en oeuvre de programmes d'action positive dans les ministères et les organismes du gouvernement. Les handicapés, ainsi que les femmes, les autochtones et, depuis 1985, les membres d'une minorité visible, sont des groupes cibles. Selon cette politique, tous les ministères doivent établir une instance chargée de la mise en oeuvre de l'action positive. Par ailleurs, tous les ministères doivent effectuer une analyse approfondie des politiques et pratiques en matière d'emploi afin de savoir lesquelles excluent ou désavantagent les handicapés.

[Text]

Based upon the result of these analyses, departments were required to submit three-year action plans for the review and approval of Treasury Board Ministers. Key components of these plans were the establishment of numerical targets to improve the representation of disabled persons and measures to eliminate employment barriers. In the development of this approach to affirmative action, steps were taken from the outset to enlist the commitment and support of senior management, one of the guiding principles set out in your report.

Currently, there are 4,136 self-identified disabled persons in the Public Service. Out of a total Public Service population of some 160,000, that amounts to a percentage of 1.7%. This total includes the employees of all Public Service departments and agencies for whom Treasury Board is the employer. It compares with a total of 907 self-identified disabled employees in 1981, or 0.5 of 1% of the total Public Service population at that time, while the availability of disabled persons in the national labour force is estimated to be as high as 6%. I believe we have taken the necessary beginning steps toward equitable representation.

As further evidence of the government's commitment to deal decisively with affirmative action in the workplace, I announced in March 1985 that employment equity would be implemented in federal Crown corporations. This sector, roughly 200,000 employees, is roughly equal in size to that of the Public Service. These corporations, in addition to being obligated to meet the requirements of the Employment Equity Act beginning in 1988, must meet additional Treasury Board requirements which go significantly beyond those of the act. They must annually, beginning June 1, 1987, submit an Employment Equity Action Plan for the review and approval of Treasury Board Minister, a year earlier than is required under the Employment Equity Act.

Furthermore, corporations are required to annually submit to Treasury Board, beginning in 1988, progress reports in which they must assess their progress against the approved objectives contained in the corporation's action plans.

Tournons-nous maintenant vers les programmes et les mesures adoptés dans l'administration fédérale qui relèvent de ma compétence.

Des Canadiens handicapés sont recrutés et nommés à des postes fédéraux dans le cadre du Programme de services aux personnes handicapées, administré par la Commission de la Fonction publique. En 1985, 369 personnes handicapées ont été nommées à des postes permanents ou à des postes d'une durée déterminée. De plus, 308 nominations ont eu lieu en 1986. Dans chaque région du Canada, la Commission offre des services aux candidats handicapés qui postulent un emploi.

Les ministres du Conseil du Trésor ont ordonné l'élaboration du Programme d'accès, lequel constitue une mesure spéciale. Ce programme est également administré par la Commission de la Fonction publique et s'adresse

[Translation]

Par suite de ces analyses, les ministères doivent soumettre aux ministres du Conseil du Trésor des plans d'action triennaux qu'ils étudieront et approuveront. Ces plans prévoient notamment l'établissement d'objectifs numériques destinés à améliorer la représentation des handicapés, ainsi que des mesures destinées à éliminer les barrières à l'emploi. Dans le cadre de cette politique d'action positive, on s'est efforcé dès le début à gagner l'engagement et l'appui de la haute direction, ce qui est un des principes directeurs énoncés dans votre rapport.

A l'heure actuelle, 4,136 personnes au sein de la Fonction publique se considèrent comme handicapées. Cela représente 1,7 p. 100 des effectifs globaux de quelque 160,000. Cela comprend tous les employés de tous les ministères et organismes de la Fonction publique pour lesquels le Conseil du Trésor est l'employeur. En 1981, par comparaison, 907 personnes, soit 0,5 p. 100 des employés de la Fonction publique à l'époque, se considéraient comme handicapées, tandis qu'on croit que la population active du pays compte jusqu'à 6 p. 100 de handicapés. Je crois que nous avons fait les premiers pas nécessaires vers la représentation équitable.

Une autre indication de l'engagement du gouvernement à agir décisivement en matière d'action positive au travail, c'est que j'ai annoncé en mars 1985 que l'équité d'emploi s'appliquerait aux sociétés d'État fédérales. Ce secteur compte environ 200,000 employés, soit à peu près le même nombre que la Fonction publique. Ces sociétés doivent non seulement se conformer aux exigences de la Loi sur l'équité d'emploi à partir de 1988, elles doivent aussi répondre à d'autres exigences du Conseil du Trésor, exigences qui vont beaucoup plus loin que la Loi. À compter du premier juin 1987, elles doivent soumettre au ministre responsable du Conseil du Trésor, tous les ans, un plan d'action en matière d'équité d'emploi. C'est une année plus tôt que la Loi sur l'équité d'emploi l'exige.

Par ailleurs, à partir de 1988, les sociétés doivent soumettre tous les ans au Conseil du Trésor des rapports d'étape dans lesquels elles évalueront leurs réalisations par rapport aux objectifs approuvés contenus dans les plans d'action.

Let us now address the programs and measures adopted by the federal government in my jurisdiction.

Handicapped Canadians are recruited and appointed to federal positions under the Handicapped Services Program, administered by the Public Service Commission. In 1985, 369 handicapped people were appointed to permanent or term positions. 308 more were appointed in 1986. In every region of Canada, the commission provides services to handicapped people seeking employment.

The Treasury Board Ministers have called for an access program as a special measure. This program is also administered by the Public Service Commission and is meant for handicapped people who do not have the

[Texte]

aux personnes handicapées qui n'ont pas l'expérience professionnelle requise mais qui, par ailleurs, répondent aux conditions d'admission à la Fonction publique.

Pour favoriser le recrutement de ces personnes, le gouvernement offre aux ministères jusqu'à six mois-personnes gratuits ainsi que les ressources financières correspondantes. Les ministères doivent alors offrir un emploi aux participants qui ont terminé avec succès le stage de formation et leur fournir les aides techniques dont ils ont besoin.

• 1715

L'année dernière, j'ai ordonné l'élargissement du programme afin de permettre aux Canadiens qui souffrent d'une déficience mentale ou psychiatrique ou qui ont des difficultés d'apprentissage d'y avoir accès. En outre, j'ai accordé plus de ressources à la Commission de la Fonction publique pour qu'elle offre davantage de services aux personnes handicapées.

Depuis l'entrée en vigueur du programme jusqu'au 31 mars 1987, 616 personnes handicapées y ont participé et 395 d'entre elles ont été nommées à des postes permanents ou d'une durée déterminée après le stage de formation.

De plus, nous avons fait des efforts considérables pour fournir aux employés handicapés l'équipement de travail et les aides techniques dont ils ont besoin. Le Conseil du Trésor a exigé de la part des ministères et des organismes que le matériel de formation soit imprimé sous d'autres formes que la forme classique et que les salles de classe soient accessibles aux personnes physiquement handicapées. On a également informé le personnel de l'existence d'un service d'interprétation gestuelle offert par le Secrétariat d'État.

De plus, le Conseil du Trésor a prié les ministères et les organismes fédéraux d'affecter jusqu'à 1 p. 100 de leur budget de communication à la présentation des documents publics en braille, en gros caractères ou sur cassette. Mon vrai souci à cet égard est de m'assurer que les personnes handicapées aient accès aux documents publics sous la forme qui leur convient. Tout me porte à croire que ce service est offert de façon satisfaisante.

Les ministères doivent aussi réserver les fonds nécessaires pour procurer les aides techniques et les services essentiels quand le recrutement, le maintien en poste, la formation ou la promotion des personnes handicapées en dépendent.

Nous nous sommes aussi assurés que les restrictions sur l'achat du matériel informatique, de télécommunication et de bureautique qui sont imposées aux ministères en fin d'exercice financier n'affectent pas l'acquisition des aides techniques nécessaires aux employés handicapés.

Mon secrétaire associé a écrit récemment aux ministères et organismes fédéraux pour leur demander de faire en sorte que les malentendants aient plein accès aux services de télécommunication offerts au grand public dans les principaux centres d'information à travers le pays. Je vous signale avec plaisir qu'à la suite de son intervention,

[Traduction]

required job experience, but who otherwise meet the Public Service's criteria.

To encourage hiring these people, the government provides department up to six free person-months as well as the corresponding financial resources. The departments must then provide employment for participants who successfully complete the training course and offer them the required technical assistance.

Last year, I ordered that the program be broadened so that Canadians with a mental or psychiatric disability or learning difficulties might have access to it. In addition, I gave the Public Service Commission more resources so that it may provide more services to the handicapped.

From the time the program came into effect until March 31st, 1987, 616 handicapped people have taken part, of whom 395 were appointed to permanent or term positions after their training period.

In addition, we have made considerable efforts to provide handicapped employees with the work equipment and technical assistance they need. Treasury Board has required that departments and agencies print training material in non-conventional forms and that classrooms be made accessible to the physically disabled. Staff have also been informed of a sign language interpretation service provided by the Secretary of State.

Furthermore, Treasury Board has asked federal departments and agencies to devote up to 1% of their communication budget to providing documents in Braille or large type or on cassette. My real concern in this regard is to ensure that the handicapped have access to public documents in a suitable form. I have every reason to believe that this service is being provided satisfactorily.

Departments must also set aside the necessary funds to provide technical assistance and essential services when the hiring, continuation, training or promotion of handicapped people depend on it.

We have also ensured that the restrictions imposed on departments at the end of the fiscal year for the purchase of data processing, telecommunication and automated office equipment do not affect the acquisition of the necessary technical aids for handicapped employees.

My associate secretary recently wrote to federal departments and agencies, asking them to ensure that the hard of hearing have full access to the telecommunication services provided to the general public in the principal information centres throughout the country. I am pleased to report to you that as a result of his action, several

[Text]

plusieurs ministères et organismes ont installé le service et ont annoncé son entrée en vigueur.

These initiatives represent some of the measures introduced by the Treasury Board Secretariat during the past few years. Last year I wrote to all Ministers, and at my request, the Secretariat also issued a directive to all departments indicating that expenditure and person-year reductions must not undermine our affirmative action policies and programs. This directive was applicable to all target groups whether they were in term or indeterminate positions.

The issue of accessibility has long been and still remains a concern to many disabled persons. That is why I recently directed departments to apply the Barrier Free Design Standard to all new and existing facilities. The standard, developed by Public Works Canada, describes an appropriate level of access for a broad range of disabled users.

It is crucial that policies for the disabled give some direction for action. We must remember, however, that appropriate action becomes the managers' responsibility. They are often fearful of the unknown and of changes associated with the presence of disabled persons in the workplace. Present programs of the Treasury Board and our plans for future action are intended to counteract this reality by increasing the interaction between disabled and non-disabled employees.

This brings me to what the Treasury Board plans to do to further the progress already achieved. In 1987-88 we will be issuing a consolidated policy on affirmative action, which will reinforce our continuing concern in this area. It will further underscore the federal government's commitment to affirmative action and provide a vehicle to give further visibility to this critical issue.

• 1720

You commented in your report that no department surveyed had a formal policy in place for employees who become disabled while in the employ of the Public Service. You also recognized that work is in progress at Treasury Board on this issue. I have asked the Treasury Board Secretariat to place greater emphasis on the further development of such a policy.

I mentioned earlier a few of the special initiatives we have developed to ensure that disabled persons have the necessary equipment and services to function independently as employees in the Public Service. In some cases these services must include attendant care. I have asked the Treasury Board Secretariat to give me a report on the options and initiatives we could consider on this issue. The report will include a review of what is done by other government jurisdictions and by the private sector.

[Translation]

departments and agencies have installed the service and announced that it is operational.

Voilà quelques initiatives prises par le Secrétariat du Conseil du Trésor au cours des dernières années. L'année passée, j'ai écrit à tous les ministres, et à ma demande, le Secrétariat a également émis une directive à l'intention de tous les ministères, les informant que les réductions des dépenses des années-personnes ne doivent pas miner nos politiques et programmes en matière d'action positive. Cette directive s'appliquait aux employés de tous les groupes cibles, qu'ils occupent des postes permanents ou d'une durée déterminée.

La question de l'accessibilité préoccupe depuis longtemps de nombreuses personnes handicapées. C'est pourquoi j'ai ordonné aux ministères récemment d'appliquer la norme concernant l'élimination des barrières à toutes les installations, nouvelles et existantes. La norme élaborée par Travaux publics Canada précise le niveau d'accès approprié pour différentes catégories de personnes handicapées.

Il faut que les politiques en matière de personnes handicapées précisent les mesures à prendre. Nous devons nous rappeler, toutefois, que c'est du ressort des gestionnaires. Ceux-ci craignent souvent l'inconnu et les changements reliés à la présence de personnes handicapées dans le lieu de travail. Les programmes actuels du Conseil du Trésor et nos plans pour l'avenir ont pour objet de contrecarrer cette réalité en multipliant les contacts entre les employés handicapés et non-handicapés.

Ceci m'amène à ce que le Conseil du Trésor entend faire pour réaliser d'autres progrès. En 1987-1988, nous publierons une politique consolidée en matière d'action positive, qui s'ajoutera à ce qui se fait déjà dans ce domaine. Elle soulignera encore une fois l'engagement du gouvernement fédéral à l'égard de l'action positive et mettra en vedette ce sujet critique.

Vous dites dans votre rapport qu'aucun des ministères que vous avez examinés n'a de politique officielle visant les employés qui deviennent handicapés alors qu'ils sont fonctionnaires. Vous y expliquez par ailleurs que le Conseil du Trésor y travaille à l'heure actuelle. J'ai justement demandé au Secrétariat du Conseil du Trésor de mettre davantage l'accent sur la poursuite de l'élaboration de pareille politique.

J'ai fait état tout à l'heure de quelques-unes des initiatives spéciales que nous avons mises au point en vue de veiller à ce que les personnes handicapées disposent du matériel et des services dont ils ont besoin pour fonctionner de façon indépendante à titre d'employés membres de la Fonction publique. Dans certains cas, il faut compter parmi ces services les soins d'un aide infirmier. J'ai demandé au Secrétariat du Conseil du Trésor de me soumettre un rapport sur les possibilités et les initiatives que nous pourrions envisager dans ce domaine. Ce rapport devrait également répertorier ce qui

[Texte]

I am aware of the concern surrounding the accountability of government departments with respect to the Treasury Board policies for the disabled. It is my view that government departments overall are providing a far better level of service to the disabled than ever before. However, an improved mechanism will be implemented to measure the performance of departments in complying with the consolidated policy that I just mentioned.

One of the issues this committee raised in its questionnaire is also one that I feel is an extremely important component of any government program. It is the need for a regular examination of a program's effectiveness. I mentioned earlier that the policy, program and special measures in support of affirmative action have been monitored since their inception and Treasury Board Ministers have been kept informed of progress. As well, a full-scale evaluation, including an in-depth analysis of affirmative action policies and the program, is now in the planning stage. I would anticipate that this evaluation will bring further issues to our attention.

We must all be concerned, as I know you are, with what appears to be the disproportionate number of disabled persons hired on a term or temporary basis. Indeed, my own advisory committee is concerned about this issue. I wish to point out, however, that, for the disabled who are unemployed, term positions provide a welcome entrance to the Public Service. Of fundamental importance in this issue is whether disabled persons employed on a term basis are able to gain subsequent indeterminate employment on an equitable basis compared to the non-disabled population.

Last year I directed that the ACCESS Program be modified to emphasize that departments need to appoint trainees to indeterminate as opposed to term positions. We will be reviewing the issue of term versus indeterminate employment in conjunction with the Public Service Commission.

Recueillir des renseignements sur les personnes handicapées de la Fonction publique n'est pas chose facile, monsieur le président. L'employeur doit respecter la vie privée des gens, mais, d'autre part, il a besoin quand même d'avoir des données fiables. A l'heure actuelle, nous demandons aux employés de s'auto-identifier s'ils le désirent. Comme les gens préfèrent parfois taire leurs handicaps, la liste de nos employés handicapés est loin d'être exhaustive. La planification et l'évaluation des programmes en sont d'autant plus complexes.

[Traduction]

a été fait par d'autres paliers gouvernementaux et par le secteur privé.

Je suis très sensible aux préoccupations entourant l'imputabilité des ministères fédéraux quant au respect des politiques du Conseil du Trésor relativement aux handicapés. À mon avis, dans leur ensemble, les ministères fédéraux offrent aux handicapés un meilleur niveau de service que jamais auparavant. L'on prévoit malgré tout mettre au point un mécanisme amélioré qui nous permettra de mesurer le rendement des ministères et leur respect de la politique dont je viens de faire état.

Le comité, dans son questionnaire, soulève encore une autre question qui est selon moi un élément extrêmement important de tout programme gouvernemental. Je songe ici au besoin d'évaluer régulièrement l'efficacité du programme. J'ai dit tout à l'heure que la politique, le programme et les mesures spéciales à l'appui des initiatives d'action positive ont depuis leur adoption été surveillées et que les ministres responsables du Conseil du Trésor ont été tenus au courant de tous les progrès réalisés. Je soulignerai par ailleurs qu'une évaluation à grande échelle, comprenant une analyse approfondie du programme et des politiques d'action positive, en est maintenant à l'étape de la planification. Je m'attends à ce que cette évaluation porte davantage de questions à notre attention.

Nous devrions tous être préoccupés—et je sais que c'est le cas de vous tous—par le nombre apparemment disproportionné de personnes handicapées qui sont recrutées pour un poste temporaire ou de durée déterminée seulement. Mon propre comité consultatif s'en inquiète d'ailleurs beaucoup. Je tiens cependant à souligner que pour les personnes handicapées qui sont au chômage, ces contrats leur offrent tout de même la possibilité d'entrer dans la Fonction publique. Ce qu'il est important de voir, c'est si les personnes handicapées recrutées pour des emplois temporaires peuvent par la suite obtenir des postes pour des périodes indéterminées sur un pied d'égalité avec les personnes qui ne sont pas handicapées.

L'an dernier, j'ordonnais que le Programme d'accès soit modifié de façon à ce que les ministères comprennent bien qu'ils doivent de préférence offrir aux stagiaires des postes pour des périodes indéterminées plutôt que déterminées. Nous comptons examiner tout ce dossier de l'emploi de vacataires par opposition à l'emploi pour des périodes indéterminées avec la Commission de la Fonction publique.

Gathering information on handicapped employees working for the public service is not an easy task. The employer must respect people's privacy, but it nevertheless needs reliable data. We are now asking handicapped employees to identify themselves to us if they so wish. Given that people sometimes prefer to keep their handicaps to themselves, our list of handicapped employees is far from complete. Program planning and evaluation are therefore all the more complex.

[Text]

Cet été, j'ai donc chargé des experts de mettre sur pied un mécanisme de collecte de données continue sur les personnes handicapées. Cette mesure nous permettra d'avoir, dès 1988, une banque de données beaucoup plus complète que celle qu'on possède à l'heure actuelle.

En tant que ministre, le Secrétariat du Conseil du Trésor s'est empressé de se doter d'un programme d'action positive. Il est l'un des premiers ministères à avoir analysé ses systèmes d'emploi et son effectif et établi un répertoire de personnes handicapées utilisé pour la dotation. Le Secrétariat fera tout en son pouvoir pour atteindre son objectif de représentation des personnes handicapées approuvé par les ministres du Conseil du Trésor.

En terminant, soyez assurés que je travaillerai avec mes collègues du Cabinet pour continuer de donner suite à l'objectif principal de votre rapport. Je ne suis pas ici pour faire de vaines promesses. Je désire ardemment que les personnes handicapées participent entièrement à tous les paliers de la Fonction publique et je crois qu'elles peuvent y parvenir.

• 1725

Je tiens vivement à relever votre défi. Nous commencerons chez nous! Le rapport de votre Comité est tout à fait à propos et sera un outil particulièrement utile dans l'élaboration de nos politiques. Il nous aidera également à traduire nos politiques en mesures concrètes à l'intention des Canadiens handicapés. Le travail que représente votre rapport est digne d'éloges et vous avez fait preuve d'imagination dans l'approche que vous avez adoptée. Je vous en félicite.

Thank you very much, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. Minister, I want to thank you, in return, for your very excellent presentation this morning summarizing what has happened in the last few years and the plans you have for the immediate future.

There are three of us here today who are most interested in pursuing some areas with you. I will call first upon Mr. de Corneille.

Mr. de Corneille: Well, thank you—

The Vice-Chairman: The Minister has to be away, if I may say, by 6 p.m., so shall I start off with about 10 minutes each and have a short second round?

Mr. de Corneille: Okay.

The Vice-Chairman: A short second round, then.

Mr. de Corneille: Thank you. I will have to cut short my welcome and all that, which I would love to give, but I have to get down rather quickly to things here. First of all, though, I do want to also say I am terribly pleased with the interest of the Minister and the time he has taken to make his presentation, and for his presence here today.

[Translation]

I have asked some experts in the field to set up this summer a permanent data-gathering system aimed at the handicapped. If all goes well, we should have a much more complete data bank as early as 1988.

As a department, the Treasury Board Secretariat moved quickly to set up its own affirmative action program. It is one of the first departments to have analysed its employment systems and its staff and to have drawn up, for staffing purposes, a list of handicapped persons. The secretariat will do its utmost to reach the handicapped representation goal approved by Treasury Board Ministers.

In closing, I wish to assure you that, along with my Cabinet colleagues, I will continue to work towards the main objective set out in your report. I have not come here to make empty promises. It is my strong desire that the handicapped will be able to participate fully, at all levels, within the public service, and I do believe that they will succeed in doing so.

It is my firm desire to take up the challenge. We will start by tackling the problem in our own shop. The committee's report is most timely and it will serve as a very useful tool in the drafting of our policies. It will also help us to translate our policies into concrete measures aimed at the handicapped in Canada. The work that your report represents is very praiseworthy and the approach you have taken is a very imaginative one. Congratulations.

Merci beaucoup, monsieur le président.

Le vice-président: Monsieur le ministre, j'aimerais à mon tour vous remercier pour l'excellent exposé que vous nous avez fait ce matin et qui résume les événements des dernières années et vos projets futurs.

Nous sommes trois à être très intéressés à examiner plus à fond un certain nombre de questions avec vous. La parole est tout d'abord à M. de Corneille.

M. de Corneille: Eh bien. . . merci. . .

Le vice-président: Si vous me le permettez, j'aimerais préciser que le ministre doit nous quitter d'ici 18 heures. Nous commencerons donc avec 10 minutes par personne, après quoi nous aurons un très petit deuxième tour, si cela vous convient.

M. de Corneille: D'accord.

Le vice-président: Le deuxième tour sera donc très court.

M. de Corneille: Merci. Dans ce cas, je m'abstiendrai de faire une longue déclaration de bienvenue et tout le reste—ce qui me dégoûtait beaucoup—pour qu'on en vienne assez rapidement à la question qui nous préoccupe ici. J'aimerais cependant dire que je suis très heureux de l'intérêt que le ministre porte à la question et du temps qu'il y a consacré en préparant son exposé et en venant comparaître devant nous aujourd'hui.

[Texte]

My questions, I think, will be understood in the context that this subcommittee has been working in a very cordial way together and in a positive way—one might say almost non-partisan—in our efforts to try to achieve goals we all feel are not to be overly politicized. Needless to say, though, it is always important to put on those who are responsible the questions that relate to the responsibility.

I want to ask, first of all, a brief question, followed by some further questions that are not quite so brief. The brief question is that we have seen that some departments have a high percentage, relatively speaking, of people who report themselves as disabled or handicapped. For example, in the Canadian Human Rights Commission it is 12.6% of the work force, and then there are extremes on the other end of the scale, such as the one I brought up in my question today.

Mr. de Cotret: Yes, I recall that one.

Mr. de Corneille: What, may I ask, sir, is the situation for the Treasury Board itself? What are their statistics on indeterminate, determinate and contract for the Treasury Board per se in your department? I do not mean all the things elsewhere for which you have an ultimate responsibility, but I mean within your department. Have you had an analysis within your own department as to what those figures are for the Treasury Board per se?

Mr. de Cotret: Yes, I have had an analysis. We do have an action plan. We have a target for March 1988 of 22. At the moment the number stands at nine.

Mr. de Corneille: Is this determinate or indeterminate employees?

Mr. de Cotret: Indeterminate.

Mr. de Corneille: Are you talking about an actual number of people or a percentage?

Mr. de Cotret: Number of people.

Mr. de Corneille: What is the percentage for the Treasury Board as against the number of workers within the Treasury Board? Do you have statistics on that? We have them for other departments. Do you have them for the Treasury Board on indeterminate, determinate and contract?

Mr. de Cotret: Let me try to do my arithmetic rapidly. The 22 would be about 3%. You have to recognize Treasury Board does not have a very large staff. The 22 would be about 3%, so nine is about 1%. I will admit right now we are below the average. We are moving as quickly as possible to try to attain the target. As I mentioned, we have nine employees now who fall into that category. I will be the first to admit that this is not acceptable.

[Traduction]

Mes questions s'inscriront, je pense, dans le contexte dans lequel le sous-comité a jusqu'ici travaillé. En effet, nos rencontres ont été marquées par la bonne entente et nous avons toujours cherché à faire des efforts positifs—et je dirais même non partisans—en vue d'atteindre des objectifs qui, nous le croyons tous, ne devraient pas être trop politisés. Inutile de préciser qu'il est cependant toujours important d'adresser aux responsables les questions qui se rapportent justement à cette responsabilité.

J'aimerais tout d'abord vous poser une très petite question, qui sera suivie de questions qui demanderont un peu plus de temps. Voici: certains ministères font état d'un pourcentage très élevé, toutes proportions gardées, de personnes qui se déclarent handicapées. Par exemple, à la Commission des droits de la personne, les handicapés compteraient pour 12,6 p. 100 de l'effectif, il y a des cas extrêmes à l'autre bout de l'échelle, également, comme celui dont j'ai fait état à la Chambre aujourd'hui.

M. de Cotret: Oui, je m'en souviens bien.

M. de Corneille: Quelle est la situation du Conseil du Trésor lui-même? Quelles sont les statistiques pour ce qui est des employés contractuels, des employés embauchés pour des périodes indéterminées et des vacataires qui travaillent au Conseil du Trésor? Et je ne veux pas parler ici de tous les services dont vous êtes en dernier lieu responsable, mais de votre ministère lui-même. Avez-vous fait une analyse au niveau du ministère et pourriez-vous nous donner les chiffres?

M. de Cotret: Oui, nous avons fait une analyse. Nous avons un plan d'action. L'objectif qui a été fixé pour mars 1988 est 22. A l'heure actuelle, on en est à 9.

M. de Corneille: Ces personnes ont-elles été recrutées pour des périodes déterminées ou indéterminées?

M. de Cotret: Indéterminées.

M. de Corneille: S'agit-il là du nombre de personnes concernées ou d'un pourcentage?

M. de Cotret: Du nombre de personnes.

M. de Corneille: Quel serait le pourcentage des personnes handicapées par rapport à l'effectif total du Conseil du Trésor? Avez-vous des statistiques là-dessus? Nous en avons pour d'autres ministères. Avez-vous les chiffres pour les employés à contrat et pour les employés nommés pour des périodes déterminées ou indéterminées au Conseil du Trésor?

M. de Cotret: Je vais essayer de faire quelques rapides calculs. Avec 22, cela donne environ 3 p. 100. Il ne faut pas oublier que le Conseil du Trésor ne compte pas un très gros personnel. Si les 22 correspondent à environ 3 p. 100, avec 9, cela donne 1 p. 100. Je reconnais qu'à l'heure actuelle nous sommes un petit peu en dessous de la moyenne. Nous faisons notre maximum pour atteindre le plus rapidement possible la cible fixée. Comme je l'ai déjà dit, le ministère compte à l'heure actuelle 9 employés qui appartiennent à cette catégorie. Mais je serais le premier à reconnaître que cela n'est pas acceptable.

[Text]

I have made it very clear to the senior management in the Secretariat that I want to increase that number and attempt to meet our target of 22. Moving from nine to 22 may not seem to be a very big step forward. Being a small department, moving from 1% to 3% in a period of less than a year is a major improvement.

• 1730

On the other hand, I am not at all prepared today to suggest that I am confident that we will meet it. I can only tell you that we will certainly do our utmost to meet the target. The target is there and it is up to management to meet it, but it is going to be tough sledding.

I am not here to make excuses. We have to meet it. I could give you a lot of reasons why it is difficult, but we have to meet it.

Mr. de Corneille: When you said that this is nine people, is that the total of all three groups? Are all those people full-time indeterminate—in other words, permanent, therefore indeterminate—or are some or all of them contract?

Mr. de Cotret: Eight are permanent; one is term. The target is 22 indeterminate.

Mr. de Corneille: You probably know that we had a very helpful experience with the Speaker of the House. We felt that if we could set an example as parliamentarians we could then say something to the government. Then the government also has to say something to the rest of the community if it, too, sets the example.

The Speaker of the House, when he was approached, admitted that he had no facts at hand, but he agreed that within sixty days he would be back to us with some kind of statistics. He met that deadline, and he came back with some interesting suggestions as to how he would go about it with guiding principles to work with the House of Commons.

I think you as a member, and I as a member also, feel happy that he took the steps so we can feel our own house is in order, instead of telling the government what it should do or telling others what they should do when we have not even our own House of Commons in order.

This led to his coming up with four guiding principles. One was to build on the recommendations of *Obstacles*; that is, to support independence in living and dealing with disabled Canadians as consumers and as employees. The second was to ensure support from senior management, ADM level, for all efforts on behalf of disabled Canadians. The third was to work towards measurable achievements in reasonable timeframes, and you are talking about timeframes that you are setting, too. The fourth was to

[Translation]

J'ai fait très clairement savoir aux cadres supérieurs du secrétariat que je tiens à ce que ce nombre augmente et à ce que nous atteignions l'objectif de 22. D'aucuns penseront peut-être que ce n'est pas grand chose que de passer de 9 à 22. Cependant, le ministère étant petit, ce serait un important pas en avant de passer de 1 à 3 p. 100 dans un peu moins d'un an.

Toutefois, je ne suis pas prêt à affirmer aujourd'hui que j'ai la certitude que nous allons l'atteindre. Tout ce que je peux vous dire, c'est que nous allons certainement faire de notre mieux pour atteindre cette cible. La cible a été fixée et il incombe à la gestion de l'atteindre, mais ce sera difficile.

Je ne suis pas venu me disculper. Nous devons atteindre cette cible. Je pourrais vous énumérer les raisons qui font que c'est difficile mais je le répète, il nous faut atteindre cette cible.

M. de Corneille: Quand vous parlez de neuf personnes, vous incluez les trois catégories n'est-ce pas? Tous ces gens sont-ils employés à plein temps pour une durée indéterminée...? Sont-ils des employés permanents? Y en a-t-il qui sont à contrat?

M. de Cotret: Huit d'entre eux sont permanents. L'autre est employé pour une durée déterminée. Notre objectif est de 22 pour une durée indéterminée.

M. de Corneille: Vous savez sans doute que nous avons eu une rencontre très fructueuse avec le Président de la Chambre. Nous pensons que nous pouvons montrer l'exemple en tant que parlementaires, si bien que nous pourrions ensuite faire passer le message au gouvernement. Le gouvernement à son tour a un message à faire passer au reste de la collectivité et ce, en montrant l'exemple.

Quand nous avons pressenti le Président de la Chambre, il a reconnu qu'il n'avait pas de fait à exposer mais il a accepté de revenir dans 60 jours avec des statistiques. Il a respecté son engagement et, de fait, il a fait des suggestions sur la façon dont il entendait procéder en se fondant sur des principes directeurs à la Chambre des communes.

En tant que députés, nous devons nous féliciter, vous et moi, qu'il ait pris des mesures pour qu'on puisse se vanter d'avoir mis les choses en ordre chez nous, plutôt que de dire au gouvernement et aux autres ce qu'ils devraient faire alors que notre propre Chambre des communes laisserait à désirer.

C'est ainsi qu'il a présenté quatre principes directeurs. En premier lieu, il s'engage à s'inspirer des recommandations du rapport *Obstacles*. Notamment, appuyer l'autonomie dans la vie quotidienne et traiter les handicapés canadiens comme des consommateurs et des employés. Deuxièmement, il s'engage à se rallier l'appui des cadres supérieurs, au palier des sous-ministres adjoints, pour coordonner les efforts au nom des handicapés. Troisièmement, il se propose de travailler à la

[Texte]

involve disabled persons in planning and evaluation. I think that is a very important point he brought up, too.

He did those things and came back in a very short time and gave us a very fine model as an example for a report.

I wonder what your reflections are, or your opinion, on these principles and if you would feel that they might be the kind of thing that might be used in Treasury Board—those principles of the Speaker of the House that I have just outlined: to build on *Obstacles*, to get support from the senior management, to work towards measurable achievements in a reasonable timeframe, and to involve disabled persons in the planning and evaluation—because they went around and did the assessments, too, of accessibility, and it was through that kind of thing that they saw through the eyes of the handicapped.

Mr. de Cotret: The whole program we have put forth for the Public Service is built on those four principles.

Mr. de Corneille: Good. In other words, are these guidelines something you feel are in place?

Mr. de Cotret: Yes, certainly. Those four principles are certainly in place. The specific measures to implement the principles are largely in place. I will be the first to admit they may not be perfect, they might be improved upon, but in each of these areas the mechanisms are there and they are working.

Mr. de Corneille: Then what way do you think you can bring about influence, too, in the Crown corporations? Are you feeling that this would be applied in the same way, or is there any modification of that in terms of relations to Crown corporations either in terms of intensity or in terms of timeframes, expectations, goals?

Mr. de Cotret: As I mentioned earlier, we exempted the Crown corporations from the Employment Equity Act because we wanted to put more stringent measures in place—in terms, for example, of preparing the plans, of reporting, and what not. So they are ahead of the federally regulated industries. They are lagging somewhat behind the Public Service per se, but they are still moving more rapidly, or being asked to move more rapidly. “Being asked”; that is a polite way of phrasing it. They are being told to move more rapidly than federally regulated companies. The principles remain the same all the time.

[Traduction]

réalisation d'objectifs quantifiables dans des délais raisonnables, et vous également vous parlez de délais que vous vous êtes fixés. Quatrièmement, il a l'intention de faire participer les handicapés à la planification et à l'évaluation. Je pense que c'est là un point très important.

Le Président de la Chambre a donc préparé cela et s'est présenté devant nous à très brève échéance, nous donnant un modèle tout indiqué pour un rapport.

J'aimerais recueillir votre avis au sujet de ces principes et que vous nous disiez s'ils seraient utiles au Conseil du Trésor: s'inspirer du rapport *Obstacles*, obtenir l'appui des cadres supérieurs, travailler à la réalisation d'objectifs quantifiables dans des délais raisonnables, et demander la participation des handicapés à la planification et à l'évaluation. En effet, les handicapés ont fait les évaluations nécessaires à l'accessibilité, et cela nous a permis de voir les choses à travers leurs yeux.

M. de Cotret: Tout le programme établi pour la Fonction publique est fondé sur ces quatre principes.

M. de Corneille: A la bonne heure. En d'autres termes, vous pensez que ces principes directeurs sont déjà en place, n'est-ce pas?

M. de Cotret: Absolument. Ces quatre principes directeurs sont en place. Les mesures précises pour la concrétisation de ces principes sont aussi en grande partie en place. Je suis le premier à reconnaître qu'elles ne sont pas parfaites et que l'on pourrait les améliorer. Mais dans chaque secteur, les mécanismes existent et ils fonctionnent.

M. de Corneille: Dites-moi maintenant comment vous avez l'intention d'influencer les sociétés de la Couronne? Pensez-vous que ces mêmes principes pourraient être appliqués de la même façon ou faudrait-il des modifications dans le cas des sociétés de la Couronne du point de vue de l'effort ou encore des délais de réalisation, des attentes et des objectifs?

M. de Cotret: Comme je l'ai dit, les sociétés de la Couronne bénéficient d'une dérogation à la Loi sur l'égalité dans l'emploi parce que nous voulons que les mesures qui les visent soient encore plus exigeantes, par exemple dans la préparation des plans, dans les rapports, que sais-je encore. Les sociétés de la Couronne ont quelques longueurs d'avance sur les industries réglementées par le gouvernement fédéral mais elles tirent de l'arrière par rapport à la Fonction publique. Les choses évoluent encore rapidement et on leur demande d'accélérer la cadence. J'ai bien dit: «On leur demande», car c'est une façon polie d'exprimer les choses. On leur dit d'aller encore plus vite que les compagnies réglementées par le gouvernement fédéral. Les principes demeurent toujours les mêmes.

• 1735

Mr. de Corneille: Is there some way that you think this committee could or should focus on, specialize in, deal

M. de Corneille: Voyez-vous un rôle pour notre comité, une spécialisation, en ce qui a trait aux sociétés de la

[Text]

with or relate to these Crown corporations? There are some 400 and obviously that would be quite a task. Is there some way in which you would act as an intermediary to gather facts or is there some way whereby you think this committee could give to you our sets of questions and you could obtain for us the—

Mr. de Cotret: I would be more than happy to act as an intermediary. There are a number of mechanisms to do that. As you know, at the moment, the Crown corporations will have to put forth to Treasury Board Ministers their plans in the area of affirmative action, and those plans will have to be approved by Treasury Board. They will have to report back to us. It is a three-year plan, essentially, and they will have to report back to us on a yearly basis to show progress vis-à-vis what had been planned.

I would be more than happy to provide you with a summary of the plans, the targets and the results. I think that would possibly be the most efficient way of communicating to the committee what is happening in the Crown corporations area.

If you have any special requests, I think we could also accommodate that. We have what is called the Crown Corporations Directorate, which essentially follows not only this aspect of the Crown corporations but essentially their whole corporate plan, so we do have regular contacts. The lines of accountability and responsibility are well set, so the administrative mechanism to get information from the Crown corporations is in place.

Now, I just want to put one caveat to what you were raising. We can probably get the information for all... you talked about 400. I remember years ago, the Auditor General had said he did not even know how many there are, and I am again in that position today. I do not know how many there are.

We essentially deal with what we call the parent Crowns; in other words, some of the Crown corporations may have subsidiaries. Some of the subsidiaries may be paper corporations; they may be inoperative. When we took office we found all kinds of strange little corporations that we owned that had not done a thing in 50 years, and they were just there because they had been there for a specific purpose at one point in time.

I am not sure we could give you information on the 400, but we could give you the global information on the Crown corporations that run all the 400, of which there are 50—well, now that we have sold Canadair and de Havilland... no, that was CDIC, so there are about 50 and under those 50, you find the others. The total information could be grouped in this category of 50, and I think that would probably—

[Translation]

Couronne? Il en existe quelque 400 et manifestement c'est une tâche gigantesque. Pourriez-vous agir en tant qu'intermédiaire pour réunir des faits ou notre Comité pourrait-il préparer pour vous un questionnaire ou encore... .

M. de Cotret: Je serais très heureux d'agir en tant qu'intermédiaire. Mais certains mécanismes sont déjà en place. Vous le savez, pour l'instant, les sociétés de la Couronne devront présenter aux ministres du Conseil du Trésor leurs plans d'action positive, et ces plans devront être approuvés par le Conseil du Trésor. Ils vont devoir rendre des comptes. Il s'agit de plans de trois ans, essentiellement, et il leur faudra faire rapport annuellement en indiquant les progrès réalisés.

Cela me fera très plaisir de vous donner le résumé de ces plans, les cibles et les résultats. Je pense que ce serait sans doute là la façon la plus efficace de communiquer aux membres du Comité ce qui se fait du côté des sociétés de la Couronne.

Si vous aviez des demandes spéciales, nous pourrions peut-être y répondre aussi. Il existe au Conseil du Trésor la direction des sociétés de la Couronne qui s'intéresse non seulement à cet aspect des sociétés mais à tous les plans d'ensemble, ce qui entraîne des contacts à intervalles réguliers. Les réseaux de vérification sont donc établis si bien que le mécanisme administratif pour obtenir des renseignements auprès des sociétés de la Couronne est déjà en place.

Je voudrais toutefois apporter une réserve, car vous avez parlé de 400 sociétés de la Couronne. Il y a des années, le vérificateur général a dit qu'il ne savait même pas combien il en avait et pour ma part, je suis dans la même situation aujourd'hui. Je ne sais pas combien il y en a.

Essentiellement, nous communiquons avec les sociétés de la Couronne mères. En d'autres termes, certaines sociétés ont des filiales et certaines de ces sociétés n'existent pour ainsi dire que sur papier. Elles n'ont pas d'effectif. Quand nous sommes arrivés au pouvoir, nous avons découvert qu'il y avait toutes sortes de petites sociétés de la Couronne dont nous étions propriétaires et qui n'avaient rien fait depuis 50 ans. Elles n'existaient que parce qu'elles avaient eu une fonction ponctuelle par le passé.

Je ne sais pas si je pourrais vous donner des renseignements sur les 400 sociétés mais nous pourrions vous donner des renseignements généraux sur les sociétés de la Couronne qui gèrent l'ensemble des 400, c'est-à-dire sur 50 environ. Nous avons vendu Canadair et de Havilland... non c'était la CDIC, si bien qu'il en existe un peu moins de 50 désormais. Je pense que tous les renseignements pourraient se rapporter à cette catégorie formée de 50 sociétés et je pense que cela... .

[Texte]

Mr. de Corneille: I know we Liberals were very anxious to give you a good legacy, which you could have with a large number of Crown corporations.

Mr. de Cotret: You certainly did that. We had plenty.

The Vice-Chairman: One last question.

Mr. de Corneille: I am very delighted that you have indicated you would be so helpful in giving us an idea of what you have asked, what they are in fact replying, and what the results are as well. That would be extremely helpful.

I have one last question, which relates to the question of public information. You touched on it in your address as well, but where I have a constituent, for example, who wants a copy of the Charter of Rights and Freedoms or something of that nature in Braille, what has been done to move towards being able to provide her with it?

Also, if there is a way, how does anybody find out about this availability? How is it publicized? How is it enforced? How do you know what is available through your department for this kind of thing and how much of a demand is there for it? How do we let people know that it could be had? These are a lot of questions, but. . .

• 1740

Mr. de Cotret: No, I think it is a very good question. It is a serious question. I do not have the answer, and I will give you an illustration.

Earlier this week—I believe it was Monday—David Crombie tabled a report in the House. He turned to me and said he had a French copy, an English copy, and a copy in Braille. He then asked if this was the first time. I replied I did not know and suggested he ask the chap at the desk. He did, but he was not sure whether or not it was the first time. So we are moving towards that kind of thing. If we are at that early stage, I think it is positive. I think we should be happy to be there. It is not sufficient.

To ask then to what extent this can be communicated, to what extent we are moving to make all committee reports available in Braille, and this and that. . . There is movement, but the movement I think is in its initial stages. In terms of services, not only to employees but to the public, in federal buildings we have more and more, for example, elevators where you have the Braille symbols for the elevators, where you have other services of that nature to improve access for the handicapped who need that kind of service.

However, to try to give you a quantitative answer to that would be. . . well, not difficult, really; I just do not have the answer.

Mr. de Corneille: Possibly the Minister will be back again and grace us with his presence on a future occasion, at which time he will be able to tell us more about progress and so on. I hope he will do so.

[Traduction]

M. de Corneille: Je sais que les Libéraux tenaient absolument à vous léguer quelque chose de substantiel, c'est-à-dire un grand nombre de sociétés de la Couronne.

M. de Cotret: Vous avez certainement réussi. Nous en avons beaucoup.

Le vice-président: Ce sera votre dernière question.

M. de Corneille: Je suis très heureux de vous entendre dire que vous allez nous communiquer ce que vous avez demandé, et ce que les sociétés ont répondu, de même que les résultats. Cela nous sera fort utile.

J'ai une dernière question qui a trait aux renseignements fournis à la population. Vous en avez parlé dans votre exposé, mais si par exemple un de mes électeurs demandait un exemplaire de la Charte des droits et libertés ou un autre document en braille, où pourrais-je m'adresser pour répondre à sa demande?

D'autre part, comment peut-on savoir si ces documents sont disponibles? Comment est-ce diffusé? Quel est le champ d'application? Comment peut-on savoir ce que votre ministère offre et quelle est la demande pour des documents de ce genre? Comment renseigner les gens sur ce qui est disponible? Voilà beaucoup de questions mais. . .

M. de Cotret: Je pense que votre question est très utile. C'est une question très importante. Je n'en ai pas la réponse mais je vais vous donner un exemple.

Lundi, lundi dernier je crois, David Crombie a déposé un rapport à la Chambre. Il s'est tourné vers moi et il avait entre les mains un exemplaire en français, un en anglais et un en braille. Il m'a demandé si c'était la première fois que l'on présentait un document sous cette forme. Je lui ai répondu que je ne savais pas et je lui ai dit de demander à la personne préposée à la table, laquelle ne savait pas non plus si c'était une première. Les choses évoluent dans ce sens. Si nous en sommes déjà là, je pense que c'est encourageant. Je pense que nous devrions en être contents. Cela ne suffit pas toutefois.

Vous me demandez dans quelle mesure cela peut être diffusé, dans quelle mesure nous nous rapprochons du moment où tous les rapports de comité seront disponibles en braille, . . . le mouvement est déjà lancé mais je pense que l'on en est encore au stade préliminaire. Pour ce qui est des services, non seulement aux employés mais aussi au public, les immeubles du gouvernement fédéral offrent de plus en plus d'ascenseurs où les numéros d'étages sont indiqués en braille et où il existe des services de ce genre pour en améliorer l'accès aux handicapés.

Toutefois, je ne pourrais pas vous donner de chiffre. Ce n'est pas que ce serait difficile, c'est tout simplement que je n'ai pas la réponse.

M. de Corneille: Il est possible que le ministre revienne lors d'une autre séance et il pourra peut-être nous en dire davantage sur les progrès réalisés. Je souhaite vivement qu'il le fasse.

[Text]

The Vice-Chairman: I am sure. We will be glad to welcome him back some time, later in the year probably.

Mr. de Cotret: On that question of Braille, I think it raises also the whole question of access. Braille is probably access to information, in a sense, access to knowledge and what would be otherwise the written word.

There is also the whole question of access to services. We have moved and there are policies in all those access areas to encourage, and even force, departments to ensure the greatest possible access for disabled people to government services. I mentioned elevators. You mentioned Braille. We could talk about ramps. We could talk about washrooms. We could talk about all kinds of facilities. There is quite a bit of progress.

What we cannot provide you with today is any kind of numerical data on where we are at. However, certainly an awful lot has been done in that area and the policies are in place, and we have no reason to believe those policies are not being carried out.

The Vice-Chairman: Mr. Young.

Mr. Young: Due to time constraints, I am going to skip the niceties as well and just get right into the questions.

You seem to recognize, as we do, that independence in the community largely depends on independence in the workplace also, and you have kind of emphasized that in your opening remarks in terms of the role Treasury Board can play. So one of the first questions I am going to dwell on is primarily process, and the process your officials use to achieve these certain goals.

First, what process does your official use to ensure that at the entrance point that an individual gains employment within the Public Service...? What do you do to make sure that the line managers in other departments are actually putting programs in place to ensure the disabled people are treated in the same manner as able-bodied Canadians, for example?

Mr. de Cotret: You are getting to the very core of what affirmative action is all about. It starts out with an appraisal of the situation as it is, at whatever point in time you make the appraisal. You then move to reach an agreement or approve a proposal—depending on how you like to phrase it, but let us say “reach an agreement”, to be nice about the whole thing—with the department or agency in question as to where they are right now, which is a fact, and where they feel and we feel they should be over a three-year period year by year.

• 1745

Then there are two important things that have to be present for that kind of program to work. First of all, there has to be accountability. And there is accountability by the fact that they have to report every year to Treasury Board. If you see an agency or a government department or a Crown corporation falling well behind its targets, then you can call them in and hold them accountable, the

[Translation]

Le vice-président: Je suis sûr qu'il le fera. Nous serons heureux de l'accueillir de nouveau plus tard cette année.

M. de Cotret: Toute la question des documents en braille soulève la question de l'accès. Le braille est un moyen d'avoir accès à l'information, accès au savoir, à l'écrit.

Il y a aussi toute la question de l'accès aux services. Nous avons pris des mesures du côté des politiques pour encourager, et même forcer les ministères à garantir aux handicapés le meilleur accès possible aux services gouvernementaux. J'ai parlé des ascenseurs. Vous avez parlé du braille. On pourrait également parler des rampes pour fauteuils roulants et des toilettes. Il y a toutes sortes d'installations qu'il faut modifier. Il y a eu pas mal de progrès.

Aujourd'hui, nous ne pouvons pas vous donner de statistique sur la situation actuelle. Toutefois, on a beaucoup fait dans ce sens et les politiques ont été arrêtées. Rien ne nous porte à croire que ces politiques ne sont pas concrétisées.

Le vice-président: Monsieur Young.

M. Young: Étant donné que le temps nous presse, je voudrais moi aussi m'abstenir de tout préambule et passer directement aux questions.

Tout comme nous, vous semblez reconnaître que l'autonomie dans la collectivité dépend en grande partie de l'autonomie en milieu de travail. Vous avez souligné le rôle du Conseil du Trésor à cet égard dans votre exposé. Je vais donc parler tout d'abord du processus auquel les fonctionnaires ont recours pour atteindre ces objectifs précis.

Tout d'abord, quel est le processus auquel on a recours au moment où un handicapé entre à la Fonction publique? Veuillez-vous à ce que les cadres moyens des autres ministères établissent des programmes pour veiller à ce que les handicapés soient traités de la même façon que les Canadiens valides par exemple?

M. de Cotret: Vous parlez ici du coeur même du programme d'action positive. On commence par une évaluation de la situation à un moment donné. Ensuite, on essaie d'obtenir un accord, ou l'approbation d'une proposition, mais disons qu'il s'agit d'un «accord», par euphémisme, mettant en cause le ministère ou l'organisme, qui doit reconnaître sa situation de fait et dire où il estime qu'il pourra en arriver sur une période de trois ans, par étapes annuelles.

Ensuite, il faut deux composantes essentielles si l'on veut que ce genre de programme fonctionne. Tout d'abord, il faut un mécanisme permettant de faire un rapport. C'est possible car on exige un rapport annuel au Conseil du Trésor. Si on constate qu'un ministère ou une société de la Couronne n'atteint pas ses cibles, on peut alors lui demander des comptes, de la même façon qu'on

[Texte]

same as you would do if you were controlling expenditures or controlling other aspects of broad managerial responsibilities. You therefore have to establish that accountability.

The other thing I think I mentioned briefly in my opening remarks—and I feel personally very strongly about this, and I think it is very unfortunate—is that unfortunately there are stereotypes. There are stereotypes of the disabled. There are stereotypes of native people. There are stereotypes of women. We are living in that environment.

So you have to work on management. You have to change the mind-sets. I am not saying you have to give an inducement, but you have to say, listen, as a manager, when you are evaluated at the end of the year, when we look at your performance, your record on affirmative action is one of the elements you are going to be rated on. In other words, you have to use the stick and the carrot. You cannot just impose an arbitrary target and then not have accountability and not have some kind of inducement.

We have to change those mind-sets. We are working on that. It is tough in all the areas I have mentioned; and it is probably tougher with the disabled.

As I say, I find that so unfortunate. I find it hard to understand the people who have those kinds of prejudices or mind-sets, but they exist. To deal with it, I think you have to be very proactive; and we have attempted to be very proactive.

Mr. Young: As usual, I want to be charitable when I make the statement I am about to make.

My previous experience in this committee has been that officials and Ministers would appear before the committee and of course put the best face on the problem, and especially about what they are doing about it; only for us to discover some time later that the information we have received... let me say they have given the figures some poetic licence; the figures we have seen presented to us have in fact not turned out to be quite accurate.

I think what I am asking is that once you receive the data and the analysis of what is going on in government departments and Crown corporations, how do you check up on the credibility of the data being provided to you? Do you just take the data provided to you by a guy or a woman who knows full well that if you are unhappy with the data being provided to you, it could affect promotional possibilities in the future? There could be a temptation there to make the data look better than they actually are, so how do you check up on that? Do you have a procedure for this?

Mr. de Cotret: Well, we have procedures not to... we do not do audits per se, except in the financial field.

[Traduction]

le fait dans le cas des dépenses ou d'autres aspects se rapportant à la gestion. Il faut donc établir la responsabilité.

Quant à l'autre composante, j'en ai parlé brièvement dans mon exposé. Pour ma part, j'y attache une importance toute particulière car je pense que c'est très regrettable. Il s'agit des stéréotypes. Il existe des stéréotypes dont les handicapés sont l'objet, les autochtones, les femmes et cela dans le contexte où nous sommes.

Il faut donc sensibiliser les cadres. Il faut changer les attitudes. Je ne dis pas qu'il faille donner des incitations, mais il faut bien faire comprendre aux cadres que quand ils sont évalués à la fin de l'année, sur la réalisation, les mesures d'action positive forment un élément du barème. En d'autres termes, c'est l'histoire du bâton et de la carotte. On ne peut pas imposer une cible arbitraire sans exiger des comptes, sans fournir des encouragements.

Il faut changer les attitudes. Nous y travaillons. C'est difficile en tous les secteurs que j'ai cités mais c'est peut-être encore plus difficile dans le cas des handicapés.

Je trouve cela très regrettable. J'ai du mal à comprendre que les gens aient ce genre de préjugé ou d'attitude, mais il existe. Il faut donc faire preuve de beaucoup d'imagination pour contrer cela et c'est ce que nous avons essayé de faire.

M. Young: Comme d'habitude, j'essaie d'être le plus charitable possible quand je suis sur le point de faire une affirmation comme celle que je vais faire maintenant.

D'après mon expérience au sein du Comité, j'ai constaté que les fonctionnaires et les ministres, quand ils venaient témoigner, essayaient de présenter les choses sous le meilleur angle, surtout quand il s'agit des remèdes qu'ils apportent au problème. Souvent, on découvrait plus tard que les renseignements qu'on nous avait donnés... On découvrait que les chiffres avaient bénéficiés de la licence poétique et souvent on constatait qu'ils n'étaient pas très précis.

Quand vous recevez des données et que vous analysez ce qui se passe dans les ministères ou les sociétés de la Couronne, quelle vérification faites-vous sur la justesse de ce que l'on vous a dit? Vous contentez-vous d'accepter ce que l'on vous donne sachant que le fonctionnaire, si les données ne vous conviennent pas, risque de voir ses chances d'avancement compromises? Il est peut-être tentant dans ce cas-là de bonifier les données, et je me demande comment cela peut être vérifié? Existe-t-il une procédure?

M. de Cotret: Il existe des procédures... Nous ne faisons pas de vérification sauf pour ce qui est des finances.

[Text]

I can assure you of one thing. If for one minute I felt I was being provided with false information deliberately, not through some kind of quirk of fate—deliberately I was being provided with false numbers to show a situation I would like to see more than the reality—I could tell you I would move very, very swiftly and have the whole outfit audited from one end to the other on everything. The consequences of doing something like that are so great that I doubt very much any Crown corporation, any agency, or any government department would wilfully try to distort numbers.

Mr. Young: I am trying to be charitable when I ask the question.

Mr. de Cotret: And I am trying to be very honest in answering it.

Mr. Young: Sure.

• 1750

Mr. de Cotret: I have never had any evidence that anybody is trying to play games with it. As I say, the consequences of playing games with something like this are so great under the Financial Administration Act that I cannot imagine a Crown corporation, agency or department will wilfully distort the numbers to try to please the Treasury Board. If they were—

Mr. Young: It is encouraging to hear—

Mr. de Cotret: I really do not think it is happening. If I had an inkling it was happening, I can tell you I would act very, very swiftly.

Mr. Young: On deficiencies—

Mr. de Cotret: If I may, just on another point, for example, when we go through these self-identification surveys, the department cannot falsify the information. So when I say that, at the moment, of a total Public Service population, 1.7% have identified themselves as being disabled, they have done so themselves. It is not the corporation, agency or department that has done so; it is the employee.

I do not want to get into a long argument. I am not going to say or suggest to you that in reality it is 6%, but I will suggest to you that in reality it is higher than 1.7%. I am not sure where it is at, but we know through spot checks and what not that some people do not want to admit to a disability for any number of reasons. I understand this, but I think the 1.7% probably understates the disabled population within the total Public Service population.

On the other hand, I am sure we are not up to 6%, so I am not using this as an excuse. If a corporation came in and told us to get off their backs because they were doing great and were claiming they had 15%, I would say whoa, we have enough experience and enough agencies and departments that we know such performance is very hard to believe.

[Translation]

Je puis vous garantir une chose. Si j'avais l'impression qu'on me donnait délibérément des données falsifiées et si je savais que ce n'est pas par hasard. . . Je vous assure que très rapidement je ferais les vérifications qui s'imposent, et de fond en comble. Les conséquences d'un tel geste sont tellement graves que je doute fort qu'une société de la Couronne, un organisme ou un ministère se permette délibérément de truquer les chiffres.

M. Young: J'ai essayé d'être le plus charitable possible.

M. de Cotret: Et moi j'essaie d'être très honnête en vous répondant.

M. Young: Je n'en doute pas.

M. de Cotret: Rien ne m'a jamais porté à croire qu'on veuille truquer les chiffres. Les conséquences sont tellement graves, en vertu des dispositions de la Loi sur l'administration financière, que je ne peux pas concevoir qu'une société de la Couronne, un organisme ou un ministère puisse délibérément fausser les chiffres pour bien se faire voir du Conseil du Trésor. Si. . .

M. Young: Il est bon d'entendre cela. . .

M. de Cotret: Je ne pense pas que cela se produise. Si j'avais l'impression contraire, je prendrais des mesures très rapidement.

M. Young: Sur les lacunes. . .

M. de Cotret: Il faut ajouter que les enquêtes d'identification volontaire ne permettent pas au ministère de fausser les renseignements. Dans la Fonction publique, 1.7 p. 100 des employés se sont identifiés eux-mêmes en tant que handicapés, de leur propre chef. Ce n'est donc ni la société, ni l'organisme, ni le ministère qui fait le décompte. La source de renseignements est l'employé.

Je ne veux pas épiloguer ici trop longuement et je ne vais pas vous dire que la réalité est 6 p. 100. Toutefois, je pense que le pourcentage est supérieur à 1.7 p. 100. Je ne sais pas quel il est mais je sais que certaines personnes ne veulent pas reconnaître qu'elles ont un handicap, pour une raison ou pour une autre. Je comprends et je pense que ce pourcentage de 1.7 p. 100 est inférieur à ce qu'est la véritable population de handicapés dans la Fonction publique.

D'autre part, je ne suis pas sûr que ce véritable pourcentage soit de 6 p. 100, et voilà pourquoi je n'en fais pas une excuse. Si une société nous disait de cesser de la talonner parce que ses réalisations sont excellentes, et si elle prétendait que 15 p. 100 de son effectif était des personnes handicapés, je ne la croirais pas sur parole car nous avons assez d'expérience de la situation pour savoir que c'est impossible.

[Texte]

I do not think there is a problem there. If there is, I will be the first one to jump on it.

Mr. Young: I may get back to you if this kind of thing repeats itself because it certainly did in the past.

Where you find efficiencies and targets not being met, would your department act as an advocate? Would you step in there? What would you do? If, for example, the Department of Finance had its target set under your Affirmative Action Program and if at the reporting date they were deficient in meeting these targets, what kind of action would your department initiate to be an advocate to ensure they are meeting the target?

Mr. de Cotret: You have a whole range of mechanisms you can use to influence the department and to push them in the right direction. Essentially it would depend on the reasons given for not meeting the target and on whether or not those reasons are credible. In some cases they can be very credible.

In every target group, not only the disabled—they could be credible for native people or what not—if they are credible, if they are reasonable and if we can understand why they could not meet the target this year, we will see how they do next year. If we find that the problem is one of mind-set, for example, then I think we would seriously consider some management training programs, awareness programs and things of this nature.

I do not want to get involved in other areas in which I occasionally have problems, but if it could be seen to be ill will, or in other words, management stubbornness to move on stated government objectives, then we would move through the recourse under the Financial Administration Act and either reduce or eliminate delegated authority.

• 1755

The Vice-Chairman: I must limit you to one more question.

Mr. Young: Yes. If a report looks deficient, would it not be standard practice to sit down and ask some questions to try to get to the bottom of it?

Mr. de Cotret: Definitely. Mind you, if we got a deficient report, we would probably instruct somebody on our staff to get together with somebody in the department concerned and try to work things out. A Minister is very rarely called in front of Treasury Board. When he is, it is very serious. That is one step in the remedial process. No Minister likes to get an invitation from me to appear before Treasury Board. That is the last thing he wants, and in close to three years, I have extended that invitation only once or twice. We have been able to resolve the issues through other mechanisms.

The Vice-Chairman: Mr. Minister, most Canadians do not appreciate the fact that you deal with issues other than

[Traduction]

Je ne pense pas qu'il y ait de problème. Si jamais je constatais qu'il y en a un, je serais le premier à m'y attaquer.

M. Young: Si ce genre de chose se répétait, car c'est arrivé par le passé, je vous en toucherais un mot.

Quand vous constatez que les cibles ne sont pas atteintes, votre ministère intervient-il comme défenseur? Que feriez-vous dans un tel cas? Par exemple, si le ministère des Finances avait établi des cibles pour son programme d'action positive, et si au moment du rapport, elles n'étaient pas encore atteintes, quelles mesures votre ministère prendrait-il pour garantir que ces cibles seraient atteintes?

M. de Cotret: Il y a toute une gamme de mécanismes qui permet d'influencer un ministère et de l'orienter dans la bonne direction. En fait, tout dépendrait des raisons données par le ministère, et de la validité de ces raisons. Dans certains cas, il y a de très bonnes raisons.

Cela est vrai pour tous les groupes, et non seulement pour les handicapés. Si les raisons sont bonnes, si nous pouvons comprendre pourquoi le ministère n'a pas pu atteindre sa cible une année donnée, nous attendons l'année suivante. Si nous pensons que le problème est une question d'attitude, nous envisageons très sérieusement des programmes de formation des cadres, des programmes de sensibilisation, des choses de cet ordre-là.

Je ne veux pas vous parler d'autres secteurs où j'éprouve parfois des difficultés, mais si je constate qu'il y a de la mauvaise volonté, en d'autres termes, si je constate que c'est de l'entêtement de la part des cadres qui refusent les objectifs gouvernementaux, alors il existe des recours dans les dispositions de la Loi sur l'administration financière permettant de réduire ou de supprimer les pouvoirs délégués.

Le vice-président: Je ne peux pas vous permettre plus d'une question.

M. Young: Je sais. Si dans un rapport, on constate des lacunes, est-ce que d'habitude vous rencontrez les intéressés et vous leur posez des questions pour en savoir plus long?

M. de Cotret: Absolument. En fait, devant un rapport où il y a des lacunes, nous demanderions probablement à un de nos employés de rencontrer un fonctionnaire du ministère concerné pour essayer d'aplanir les difficultés. Il est très rare qu'un ministre soit appelé devant le Conseil du Trésor. Quand c'est le cas, c'est très grave. Il y a donc cette mesure possible. Aucun ministre n'aime recevoir une invitation à comparaître devant le Conseil du Trésor. C'est la dernière chose que l'on souhaite et en trois ans, je n'ai lancé ce genre d'invitation qu'une fois ou deux. Nous avons pu résoudre les problèmes grâce aux autres mécanismes.

Le vice-président: Monsieur le ministre, beaucoup de Canadiens ne savent pas que vous vous occupez d'autres

[Text]

money. They do not realize that you and the public servants and employees of Crown corporations deal indirectly with the public and that you influence how those people deal with the public.

The subject of consultation became of interest to those of us on the previous committee. Consultation is very important. I know that you and the government are concerned about that as well.

What do you have in place that requires consultation by officials in our various departments with the public who are disabled and handicapped? About 10% or 15% of Canadians have handicaps. What mechanisms are there in place that require your officials to consult with that community out there and as well? What sort of consultations go on between your departments and within your own secretariat vis-a-vis the handicapped people?

The Obstacles Committee should recognize the importance of getting feedback from the disabled community. We are wondering to what extent that is being addressed by you and the Treasury Board, and how you evaluate the information you get from those consultations.

Mr. de Cotret: I will be happy to give you the appropriate documents.

I have an advisory committee on the employment of disabled people in the public service. On that committee we have tried to get a good regional distribution and also a good distribution in terms of disabilities.

The committee meets three times a year. It normally meets for two days. It reviews the position of employment opportunities and the situation in the Public Service and in Crown corporations. It makes recommendations to me. I think I have acted on most of them. They had a major role to play when we went ahead with the self-identification survey. I consulted at length with them. Every time they meet, I meet with them for an hour or an hour and a half. I think it is a very useful tool.

• 1800

I will come back to something our colleague was saying a while ago, that this is not a partisan question and these advisory committees are very non-partisan, very non-political. They are very interested in the issue before them, and I can tell you I have found it of great help to have that kind of body to go back to and ask whether I am doing the right thing or am off base, or what I should do with this thing. They have been very responsive and very helpful.

The Vice-Chairman: Mr. Minister, we would be very pleased to have any documents you might be able to give our committee.

Mr. de Cotret: I could give you the list of the people and the mandate of the committee. I could give you the operating procedures, the responsibilities of the

[Translation]

questions que de questions financières. Ils ne se rendent pas compte que vous et les fonctionnaires et employés des sociétés de la Couronne traitez indirectement avec le public et que vous avez une influence sur les rapports entre fonctionnaires et citoyens.

La question de la consultation nous a intéressés vivement. La consultation est très importante. Je sais que vous-même et le gouvernement vous intéressez beaucoup à cette question.

Quelles sont les exigences de consultation par les fonctionnaires des divers ministères avec le public invalide et handicapé? Entre 10 et 15 p. 100 des Canadiens sont handicapés. Quels sont les mécanismes en place qui exigent que les fonctionnaires consultent les gens de ce groupe également? Quelles sont les consultations entre les divers ministères et au sein du secrétariat en ce qui a trait aux handicapés?

Notre Comité doit reconnaître l'importance d'obtenir le point de vue des handicapés. Nous voudrions savoir dans quelle mesure le Conseil du Trésor y parvient et comment vous évaluez les renseignements obtenus lors de ces consultations.

M. de Cotret: Je me ferai un plaisir de vous donner les documents pertinents.

Nous avons un comité consultatif sur l'emploi des handicapés dans la Fonction publique. Nous avons essayé de réunir au sein de ce comité une représentation régionale et également une représentation du point de vue des handicapés.

Le comité se réunit trois fois par année. D'habitude c'est pour deux jours. Le comité revoit la situation des débouchés d'emploi dans la Fonction publique et dans les sociétés de la Couronne. Il prépare des recommandations à mon intention. Je pense que j'ai donné suite à la plupart d'entre elles. Le comité a eu un rôle d'importance à jouer quand nous avons lancé l'enquête sur l'identification volontaire. J'ai longuement consulté le comité. Chaque fois que le comité se réunit, j'assiste à ses travaux durant 60 ou 90 minutes. Le comité à mon avis est un outil excellent.

J'aimerais revenir sur quelque chose que notre collègue disait tout à l'heure. Il ne s'agit pas d'une question partisane et ces comités consultatifs ne sont ni partisans ni politiques. Ils sont très intéressés par le dossier dont ils ont été saisis et je peux vous dire que j'ai trouvé très utile de pouvoir consulter ce genre de groupe pour voir si je fais ce qui convient, si je suis complètement à côté, ou si je devrais faire autre chose. Ils m'ont été très utiles.

Le vice-président: Monsieur le ministre, si vous pouviez nous fournir des documents, cela nous ferait très plaisir.

M. de Cotret: Je pourrais vous donner la liste des membres et le mandat du comité. Je pourrais également vous donner de la documentation sur la procédure suivie

[Texte]

chairperson and whatnot. This is not a kind of ad hoc committee that meets informally. It is a well-structured group that meets regularly and, as I said, a very helpful group. I would like for the record to say how pleased I am to have these very concerned Canadians work this way to give us the benefit of their experience with a very difficult issue.

The Vice-Chairman: Fine. Just one last short question on this subject of consultation. It would really be of help to us as advocates for the handicapped and disabled people if we had the name of an official, a very senior official, probably an ADM or that sort, we could liaise and consult with.

Mr. de Cotret: That would be Robert Mercer, who is my most senior official in that area.

The Vice-Chairman: We appreciate knowing that, and will probably make use of that information to consult with him.

Mr. de Cotret: I am sure he would be more than happy to work with you. I think you can use Treasury Board as a vehicle to get more information, and if you need any factual information or numbers that we have, we will give them to you. If we do not have it and if there is a good reason to find out, we will do the work. The tools are there in Treasury Board to get that kind of information for you. Please feel free to contact us. We will be happy to work with you.

Mr. Young: That is helpful.

The Vice-Chairman: A brief question, Mr. de Corneille.

Mr. de Corneille: I believe recently—and this is a press report, so I am not saying this is the gospel or anything—the press said that according to Hugette Labelle there was 2%. The figure you have given is 1.7% in the Public Service. So yours is even more conservative—excuse the phrase—than Labelle's observation. I am just wondering which it is, because 2% is her figure. Is that a different way of figuring, because according to the media she said 2% of the Public Service had reported themselves as being handicapped or disabled. I do not know. It is just a question you might look into and report back to us.

Mr. de Cotret: To the best of my knowledge, the self-identification survey showed 1.7% of our employees identified themselves as being disabled. The target for March 1988 is 2.1%. I do not want to impute motives here, but maybe she was talking about the target versus the actual. I am not sure. Maybe she confused that. I could check the two numbers.

[Traduction]

par le comité, sur les responsabilités du président, etc. Il ne s'agit pas d'un comité spécial qui se rencontre de façon officieuse. C'est un groupe très bien structuré qui se réunit régulièrement et qui, comme je viens de le dire, a été très utile. J'aimerais d'ailleurs profiter de cette occasion pour dire, afin que cela figure au procès-verbal, que je suis très heureux qu'il y ait des Canadiens intéressés comme ceux-ci, qui travaillent de la sorte et qui nous font bénéficier de leur expérience, et ce dans le contexte d'un problème très épineux.

Le vice-président: Très bien. Une dernière petite question au sujet de la consultation. En tant que défenseurs des handicapés, il serait bon que nous ayons le nom d'un représentant, d'un haut fonctionnaire—peut-être un sous-ministre adjoint—que nous pourrions consulter.

M. de Cotret: C'est Robert Mercer qui est le cadre supérieur le plus chevronné dans ce domaine.

Le vice-président: Merci de ce renseignement. Nous le consulterons vraisemblablement.

M. de Cotret: Je suis certain qu'il serait très heureux de travailler avec vous. Je pense que vous devriez justement faire appel au Conseil du Trésor pour obtenir des renseignements. S'il vous fallait des chiffres ou d'autres données, nous pourrions vous les donner. Si nous ne disposons pas des renseignements dont vous avez besoin et s'il y a de bonnes raisons de les trouver, alors nous ferons le travail pour vous. Le Conseil du Trésor dispose sur place des outils nécessaires pour obtenir ce genre de renseignements. Sentez-vous libres de communiquer avec nous. Ce serait pour nous un plaisir de vous aider.

M. Young: C'est bon à savoir.

Le vice-président: Une toute petite question, monsieur de Corneille.

M. de Corneille: Dans un rapport paru dans la presse—et je ne prétends pas que ce soit parole d'évangile—il est dit que selon Hugette Labelle, c'était 2 p. 100. Le chiffre que vous avez donné pour l'ensemble de la Fonction publique est 1,7 p. 100. Votre évaluation est donc encore plus conservatrice—et vous me pardonnerez l'expression—que celle de M^{me} Labelle. Je me demande tout simplement ce qu'il en est, car M^{me} Labelle a fait état de 2 p. 100. Avez-vous utilisé des méthodes de calcul différentes... car d'après les journalistes, elle aurait dit que 2 p. 100 des fonctionnaires s'étaient déclarés handicapés. Je ne sais pas. Vous pourriez peut-être vous renseigner là-dessus et nous communiquer la réponse plus tard.

M. de Cotret: À ma connaissance, lors de l'enquête d'auto-identification, 1,7 p. 100 des fonctionnaires se sont déclarés handicapés. L'objectif qui a été fixé pour mars 1988 est de 2,1 p. 100. Je ne voudrais pas lui imputer des intentions qu'elle n'avait pas, mais elle voulait peut-être parler de l'objectif plutôt que du chiffre actuel. Je ne sais pas. Elle a peut-être confondu les deux choses. Quoi qu'il en soit, je pourrai vérifier les deux chiffres.

[Text]

Mr. de Corneille: As a final observation, maybe it is just that those who report themselves as disabled or handicapped, as you have indicated, may be fewer than the actual number. As that applies though to the Public Service, it also applies to the private sector.

Mr. de Cotret: Not quite. Let me restate. I am not trying to say this as an excuse for anything. We are not doing enough. We have to do more. I will state that as very clear right off the top. However, when you ask for self-identification through the employer, it is a different process than extrapolating from a Statistics Canada survey.

People have been found to be much more reticent when it is the personnel director of the branch you work for who is asking the question than if it is a document from Statistics Canada that is protected under other more confidential kinds of rules. This is the only reason that I say I will accept the 6%. Even the 6% may be a little low. I am not questioning that, but I think the 1.7% is low; however, I am not suggesting that we are at 6% and it is just a matter of statistics. I am not suggesting that for one minute. All I am suggesting is that in my view the 1% is low, and proportionately it is probably lower than the 6% because of the factor I have just mentioned.

• 1805

Mr. de Corneille: We also are looking for the matter of salaries, and we find also that there is a lower rate of salary for those who are disabled or handicapped than for those who are not. That is another factor, which is another interesting fact to work in. Thanks very much; I appreciate that.

The Vice-Chairman: Mr. Minister, on behalf of the committee I thank you for being here today, along with your Parliamentary Secretary and your officials. I think you have succeeded in living up to the high standards set by the Speaker in the forthright way in which you have presented your case to us and the way you answered our questions. We look forward to having you back again subsequently, possibly later this year when we. . .

Mr. de Cotret: I would be happy to come back, Mr. Chairman. At your invitation I will make myself available.

The Vice-Chairman: Thank you very kindly. This meeting stands adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

M. de Corneille: Une dernière observation. C'est peut-être tout simplement que, comme vous l'avez dit, ce ne sont pas toutes les personnes handicapées qui se déclarent handicapées. Et cela vaut autant pour la Fonction publique que pour le secteur privé.

M. de Cotret: Ce n'est pas tout à fait cela. Je n'essaie pas de dire que c'est une excuse. Nous n'en faisons pas assez. Il nous faut faire davantage. Cela, je l'avoue sans la moindre hésitation. Cependant, demandez aux employés de s'identifier eux-mêmes, ce n'est pas du tout la même chose que faire des extrapolations à partir d'une enquête menée par Statistique Canada.

Nous avons constaté que les gens sont beaucoup plus hésitants lorsque c'est le directeur du personnel de la section pour laquelle vous travaillez qui vous pose la question, que lorsqu'il s'agit de remplir un document produit par Statistique Canada et qui est protégé par des règles de confidentialité beaucoup plus étendues. C'est là la seule raison pour laquelle je dis que je serais prêt à accepter les 6 p. 100. Et même 6 p. 100, c'est peut-être un peu faible. Je ne vais pas remettre cela en question, mais je pense que 1,7 p. 100, c'est un petit peu bas. Je ne vais cependant pas prétendre que nous en sommes à 6 p. 100 et que c'est une simple question de statistiques. Ce n'est pas du tout cela. Tout ce que je dis, c'est qu'à mon avis, 1 p. 100, c'est un petit peu bas, et, proportionnellement, c'est sans doute inférieur à 6 p. 100 à cause du facteur que je viens de mentionner.

M. de Corneille: Nous sommes également intéressés par la question des salaires. Nous avons constaté que le niveau salarial des personnes handicapées est plus faible que celui des autres. Il s'agit là d'un autre facteur dont il faudrait tenir compte. Merci beaucoup. J'apprécie vos commentaires.

Le vice-président: Monsieur le ministre, j'aimerais, au nom du Comité, vous remercier, vous, le secrétaire parlementaire et les hauts fonctionnaires du ministère, d'être venus nous rencontrer aujourd'hui. Vous vous êtes je pense montrés tout à fait à la hauteur des normes très élevées fixées par le Président de la Chambre, vu la façon très directe dont vous avez exposé la situation au Conseil du Trésor et la façon dont vous avez répondu à nos questions. Nous envisageons avec plaisir de vous revoir parmi nous, peut-être un peu plus tard dans l'année lorsque nous. . .

M. de Cotret: Ce serait pour moi un plaisir de revenir vous voir, monsieur le président. Dès que vous m'en ferez l'invitation, je me mettrai à votre disposition.

Le vice-président: C'est très gentil à vous. Merci. La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESSES

From the Treasury Board of Canada:

Robert Mercer, Director, Employment Equity Section;

Jean-Pierre Kingsley, Deputy Secretary, Personnel
Policy Branch.

TÉMOINS

Du Conseil du Trésor du Canada:

Robert Mercer, directeur, Section d'équité en matière
d'emploi;

Jean-Pierre Kingsley, sous-secrétaire, Direction de la
politique du personnel.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 8

Tuesday, June 23, 1987

Chairman: Patrick Boyer, M.P.

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 8

Le mardi 23 juin 1987

Président: Patrick Boyer, député

Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-Committee of the Standing Committee on Communications and Culture on

The Disabled and the Handicapped

Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité du Comité permanent des communications et de la culture sur

Les invalides et les handicapés

RESPECTING:

Order of Reference of Thursday, October 9, 1986

CONCERNANT:

Ordre de renvoi du jeudi 9 octobre 1986

APPEARING:

The Honourable David Crombie,
Secretary of State of Canada

COMPARAÎT:

L'honorable David Crombie,
Secrétaire d'État du Canada

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

SUB-COMMITTEE OF THE STANDING COMMITTEE
ON COMMUNICATIONS AND CULTURE ON THE
DISABLED AND THE HANDICAPPED

Chairman: Patrick Boyer

Vice-Chairman: Bruce Halliday

Members

Roland de Corneille
Jean-Luc Joncas
Neil Young—(5)

(Quorum 3)

James A. Taylor
Clerk of the Sub-Committee

Pursuant to Standing Order 94:

On Tuesday, June 23, 1987:

Ernie Epp replaced Neil Young.

SOUS-COMITÉ DU COMITÉ PERMANENT DES
COMMUNICATIONS ET DE LA CULTURE SUR LES
INVALIDES ET HANDICAPÉS

Président: Patrick Boyer

Vice-président: Bruce Halliday

Membres

Roland de Corneille
Jean-Luc Joncas
Neil Young—(5)

(Quorum 3)

Le greffier du Sous-comité
James A. Taylor

Conformément à l'article 94 du Règlement:

Le mardi 23 juin 1987:

Ernie Epp remplace Neil Young.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JUNE 23, 1987

(11)

[Text]

The Sub-Committee on the Disabled and the Handicapped of the Standing Committee on Communications and Culture met in room 209 West Block at 3:28 o'clock p.m., this day, Chairman, Patrick Boyer, presiding.

Members of the Sub-Committee present: Patrick Boyer, Roland de Corneille, Ernie Epp and Bruce Halliday.

In attendance: From Secretary of State: Skip Brooks.

Appearing: The Honourable David Crombie, Secretary of State of Canada.

Witnesses: From the Department of the Secretary of State of Canada: Jean T. Fournier, Under Secretary of State; Richard Dicteri, Assistant Under Secretary of State, Citizenship and Acting Assistant Under Secretary of State, Regional Operations; and Richard Nolan, Executive Director, Status of Disabled Persons Secretariat.

The Sub-Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, October 9, 1986. (*See Minutes of Proceedings and Evidence of November 5, 1986, Issue No. 1.*)

The Minister made a statement and with Richard Nolan, answered questions.

At 4:55 o'clock p.m., the Sub-Committee proceeded to meet *in camera*.

On motion of Roland de Corneille, it was agreed,—That the Humphreys Public Affairs Group Inc. be engaged as a media consultant for a sum not to exceed \$11,200.00.

On motion of Roland de Corneille, it was agreed,—That the Chairman be authorized to retain the services of research consultants as required until September 20, 1987 at a sum not to exceed \$15,000.00.

At 5:35 o'clock p.m., the Sub-Committee adjourned to the call of the Chair.

James A. Taylor

Clerk of the Sub-Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 23 JUIN 1987

(11)

[Traduction]

Le Sous-comité des invalides et des handicapés du Comité permanent des communications et de la culture se réunit, aujourd'hui à 15 h 28, dans la pièce 209 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Patrick Boyer, (*président*).

Membres du Sous-comité présents: Patrick Boyer, Roland de Corneille, Ernie Epp et Bruce Halliday.

Aussi présent: Du Secrétariat d'État: Skip Brooks.

Comparait: L'honorable David Crombie, Secrétaire d'État du Canada.

Témoins: Du Secrétariat d'État du Canada: Jean-T. Fournier, sous-secrétaire d'État; Richard Dicteri, sous-secrétaire d'État adjoint, Citoyenneté, et sous-secrétaire d'État adjoint par intérim, Opérations régionales; Richard Nolan, directeur exécutif, Secrétariat à la condition des personnes handicapées.

Le Sous-comité étudie de nouveau son ordre de renvoi du jeudi 9 octobre 1986. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du 5 novembre 1986, fascicule n° 1.*)

Le Ministre fait une déclaration, puis lui-même et Richard Nolan répondent aux questions.

À 16 h 55, le Sous-comité adopte le huis clos.

Sur motion de Roland de Corneille, il est convenu,—Que la firme Humphreys Public Affairs Group Inc. soit engagée en qualité de conseillère en matière de publicité, à concurrence d'un maximum de 11,200\$.

Sur motion de Roland de Corneille, il est convenu,—Que le président soit autorisé à retenir les services de conseillers en matière de recherche, au fur et à mesure des besoins jusqu'au 20 septembre 1987, à concurrence d'un maximum de 15,000\$.

À 17 h 35, le Sous-comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Sous-comité

James A. Taylor

EVIDENCE

*[Recorded by Electronic Apparatus]**[Texte]*

Tuesday, June 23, 1987

• 1527

The Chairman: I would like to call the meeting to order and welcome before us this afternoon the Hon. David Crombie and officials from his department, including the Under Secretary of State, Jean Fournier, and two other officials with him, Richard Dicerni, the Assistant Under Secretary of State for Citizenship, and Richard Nolan, the Executive Director for the Status of Disabled Persons Secretariat.

Mr. Minister, it is good to have you before us. The committee has spent time clarifying its mandate and focusing its attention. Very simply we are seeking to remain in Ottawa and see that the many recommendations made over the past decade or so, accepted in principal by the federal government over that time, are in fact being implemented and are truly resulting in improvements that affect the lives of Canadians who are mentally and physically challenged.

We particularly, as a committee, feel that it would be quite inappropriate to have all of the responsibility for disabled Canadians centred in a particular department or ministry, because we see that as too great an opportunity for segregation and forgetfulness.

Instead, we feel that throughout all the departments of the federal government there must be a very clear and continuing awareness of the needs and aspirations of disabled Canadians. That is why our committee is having before it Ministers and officials from all the government departments.

At the same time, there is one Minister who stands apart from all others in having departmental responsibility for those who are mentally and physically challenged and that Minister, sir, is you. The responsibilities within your portfolio and particularly the Status of Disabled Persons Secretariat, being most clearly a body to which people from coast to coast are looking with a great hope. . .

With those comments we welcome you this afternoon. I invite you to speak to members of this committee about your programs and your plans. Then we will follow that up with some questions.

• 1530

Hon. David Crombie (Secretary of State of Canada): I am pleased to have the opportunity to outline our plans for the future and the progress we have made towards improving the lives of disabled persons in Canada.

TÉMOIGNAGES

*[Enregistrement électronique]**[Traduction]*

Le mardi 23 juin 1987

Le président: Je voudrais ouvrir la séance et souhaiter la bienvenue, cet après-midi, à l'honorable David Crombie et à ses collaborateurs du ministère, y compris le sous-secrétaire d'État, Jean Fournier, ainsi que Richard Dicerni, le sous-secrétaire d'État adjoint pour la Citoyenneté, et Richard Nolan, le directeur exécutif du Secrétariat chargé de la condition des personnes handicapées.

Monsieur le ministre, nous sommes très heureux de pouvoir vous accueillir parmi nous. Depuis un certain temps, le Comité essaie de clarifier son mandat et de s'attarder sur les questions les plus importantes. Nous cherchons simplement à rester à Ottawa pour nous assurer que les nombreuses recommandations faites depuis environ une décennie, qui ont été acceptées en principe par le gouvernement fédéral de l'époque, sont effectivement en voie d'application et vont permettre d'améliorer la qualité de vie de Canadiens ayant un handicap mental ou physique.

En tant que Comité, nous pensons qu'il serait inapproprié que toutes les responsabilités à l'égard des Canadiens handicapés relèvent d'un seul ministère, parce que, pour nous, il y aurait là un trop grand risque de ségrégation et de négligence.

Nous sommes donc d'avis qu'il faut plutôt s'assurer que tous les ministères du gouvernement fédéral sont et continuent en permanence d'être au courant des besoins et des aspirations des Canadiens handicapés. Voilà pourquoi notre Comité invite les ministres de tous les ministères, ainsi que leurs collaborateurs, à comparaître.

Cependant, il y a un ministre qui se distingue tout de même des autres du point de vue de ses responsabilités envers les Canadiens ayant des handicaps mentaux et physiques, et ce ministre, c'est vous-même. Les responsabilités qui vous incombent, et surtout celles du Secrétariat chargé de la condition des personnes handicapées, qui est, sans aucun doute, le service dont les gens, d'un bout à l'autre du pays, attendent le plus. . .

Avec ces brèves remarques, permettez-moi de vous souhaiter la bienvenue au Comité cet après-midi. Je vous invite maintenant à discuter avec les membres du Comité de vos programmes et de vos plans. Ensuite, nous aurons une période de questions.

L'honorable David Crombie (secrétaire d'État du Canada): Je suis très heureux d'avoir aujourd'hui la possibilité de venir vous exposer nos plans d'avenir et les progrès que nous avons faits jusqu'ici dans l'amélioration de la qualité de vie des personnes handicapées.

[Texte]

The *Challenge* report you issued on April 2 has been most helpful to our work, both in the thoroughness of its approach and in the range of its coverage. Your first recommendation called for reports and action plans from all government departments, which set the stage for a major stock-taking and goal-setting exercise.

The President of the Treasury Board has responsibility for preparing a comprehensive government response to your first recommendation. The government response, therefore, is very important and has to be thorough. We are proposing to submit the action plans to your chairman in the fall rather than within the 120-day timeframe called for by Standing Order 99(2). The autumn date will allow all departments to undertake the kind of in-depth work the response deserves and to which I am committed.

In the meantime, I have a great deal of new information that I think might be useful to the committee. My department has given me the results of the government-wide report of progress on the *Obstacles* recommendations. This is a significant update, as it covers the four-year period since the *Surmounting Obstacles* report was released in June 1983.

Bruce Halliday and Neil Young were members of the original committee that produced the *Obstacles* report. They will be particularly interested in the new information that highlights the progress that has been made.

I am pleased to say the *Obstacles Update 1987* shows that the government has been extremely active in promoting the well-being of disabled Canadians. Whether you are looking at human rights, housing standards, employment, transportation, information dissemination, disability prevention, or any of the host of other areas, you will find a serious commitment by this government matched, I am proud to say, by solid accomplishments.

I would like to start with equality rights. During the constitutional committee's work in 1981 on the equality rights section of the Charter, I moved for the inclusion of mental and physical disability as prohibitive grounds of discrimination. That motion was accepted on behalf of the government of the day by the Hon. Jean Chrétien. It is a subject I have been involved in for a long time.

In September 1985 the Court Challenges Program was expanded to include rights for disabled persons. Several cases have been funded and will be heard at various levels of the court system, including the Supreme Court of Canada, to clarify their rights. The Canadian Hearing Society, for example, has launched a challenge that will be heard in the federal court.

[Traduction]

Le rapport *Un défi*, que vous avez publié le 2 avril dernier, s'est révélé utile, tant par la minutie de son approche, que par l'ampleur de sa couverture. Votre première recommandation, qui veut que tous les ministères fédéraux remettent des rapports et des plans d'action, constitue une excellente occasion de faire le point et de se fixer des objectifs.

Le président du Conseil du Trésor et moi-même sommes chargés d'élaborer une réaction détaillée du gouvernement à cette recommandation. La réaction du gouvernement est très importante. Elle doit être complète. C'est pourquoi nous avons proposé la présentation des plans d'action à votre président à l'automne, plutôt que dans le délai de 120 jours prévu par le paragraphe 99(2) du Règlement. Les ministères seront ainsi en mesure d'accomplir le genre de travail approfondi que nécessite la réaction et que je suis engagé à assurer.

Entre-temps, il y a une foule de nouveaux renseignements que je suis heureux de vous communiquer. Mon Ministère m'a fait un compte rendu de la suite donnée aux recommandations du rapport *Obstacles* dans l'ensemble de l'administration fédérale. Il s'agit d'une mise à jour importante, puisqu'elle couvre la période de quatre ans qui s'est écoulée depuis la publication de *Franchir les obstacles* en juin 1983.

Bruce Halliday et Neil Young faisaient partie du premier comité qui a été à l'origine du rapport *Obstacles*. Ils seront particulièrement intéressés à ce nouvel élément d'information qui fait ressortir les progrès accomplis.

Je suis heureux de vous dire que, comme le révèle *Obstacles—Mise à jour 1987*, notre gouvernement s'est occupé très activement de promouvoir le bien-être des Canadiens handicapés. Qu'il s'agisse des droits de la personne, des normes de logement, de l'emploi, des transports, de la diffusion de l'information, de la prévention de la déficience ou d'une foule d'autres questions, vous vous rendrez compte que notre gouvernement a pris de sérieux engagements qui ont été confirmés par de solides réalisations.

J'aimerais commencer par les droits à l'égalité. Au cours des travaux du Comité constitutionnel sur l'article de la Charte concernant les droits à l'égalité, en 1981, j'ai proposé l'inclusion de la déficience mentale et physique parmi les motifs de distinction illicite. Cette proposition a été acceptée au nom du gouvernement de l'époque par l'honorable Jean Chrétien. Il s'agit d'un sujet auquel je m'intéresse depuis fort longtemps.

En septembre 1985, le Programme de contestations judiciaires a été élargi pour englober les droits des personnes handicapées. Plusieurs causes ont été financées et seront entendues à divers niveaux de l'appareil judiciaire, y compris la Cour suprême du Canada, afin de clarifier leurs droits. La Société canadienne de l'ouïe, par exemple, a soumis une cause qui sera entendue devant la Cour fédérale du Canada.

[Text]

The Advocacy Resource Centre for the Handicapped, better known as ARCH, is providing assistance. What is at stake is accessibility to telephones. As an increasing number of telephones are not compatible with hearing aids, many hard-of-hearing people are being forced into situations where they are often dependent on others to make their phone calls for them. The presence of a simple flex coil on all phones removes the problem. The Canadian Hearing Society has received funding for pre-trial preparation of their case.

Other cases are being prepared dealing with such matters as disability pensions and benefits to parents of disabled children.

Nous avons pris une série d'initiatives afin d'accroître les possibilités d'emploi des personnes handicapées. Le gouvernement s'est engagé à doubler la représentation des personnes handicapées dans la Fonction publique d'ici l'an prochain. Au programme d'action positive est venu s'ajouter un programme d'accès qui vise à assurer une formation en cours d'emploi dans la Fonction publique aux personnes qui n'ont pu acquérir l'expérience professionnelle à cause d'un handicap. Soixante-dix pour cent des personnes qui ont participé au programme ont obtenu un emploi à plein temps dans la Fonction publique.

• 1535

Dans le secteur privé, le programme d'équité en matière d'emploi et la planification de l'emploi ont contribué à améliorer les chances d'emploi des personnes handicapées. À compter de ce mois-ci, les sociétés de la Couronne seront tenues de soumettre des plans d'équité en matière d'emploi au Conseil du Trésor. La planification de l'emploi met l'accent sur les besoins en formation des personnes handicapées. Elle fixe des objectifs. De plus, elle prévoit jusqu'à 10,000\$ par personne pour la modification du lieu de travail ou l'installation d'équipements spéciaux à l'intention des travailleurs handicapés.

Every effort has been made to support independent living. A new Residential Rehabilitation Assistance Program for disabled persons was announced in 1986, with a budget of \$4.8 million. This program provides financial assistance to landlords or home owners to improve the accessibility of their homes. The Department of Public Works is retrofitting the buildings it manages on behalf of the federal government. The retrofit program will be completed by the end of next year. The effect of this initiative can be seen all across the country, in post offices, employment offices, citizenship courts; wherever the federal government has a presence.

In your *Challenge* report you identified access as the priority. I certainly agree that access is the key to independent living. As I have travelled across the country,

[Translation]

Le Centre d'aide et de défense juridiques pour les handicapés, connu sous le nom de ARCH, lui prête son concours. L'enjeu, c'est l'accessibilité des téléphones. Étant donné qu'un nombre de plus en plus grand de téléphones ne peuvent être utilisés par les porteurs de prothèses auditives, bien des malentendants sont souvent obligés d'avoir recours à d'autres personnes pour faire des appels téléphoniques en leur nom. Un simple dispositif installé sur tous les appareils permet d'éliminer le problème. La Société canadienne de l'ouïe a obtenu des fonds pour les démarches préparatoires à l'audition de sa cause.

D'autres causes sont aussi en voie de préparation, qui portent sur des questions telles les pensions d'invalidité et les prestations aux parents d'enfants handicapés.

There has been a series of initiatives to enhance the employment opportunities of disabled persons. The government is committed to doubling the representation of disabled persons in the Public Service by next year. In addition to affirmative action, an access program has been put in place to provide on-the-job training in the Public Service for persons who lack job experience because of a disability. Seventy per cent of the participants in the program have obtained full-time employment in the Public Service.

In the private sector, employment equity and the Canadian job strategy have generated better employment opportunities for disabled persons. Beginning this month, Crown corporations will have to submit employment equity plans to the Treasury Board. The Canadian job strategy focuses on the training needs of disabled persons. It sets targets. It also provides for up to \$10,000 a person to modify worksites or install special facilities for disabled workers.

Nous avons pris toutes les mesures nécessaires pour favoriser l'autonomie de vie. La création d'un nouveau programme d'aide à la remise en état des logements pour les personnes handicapées a été annoncée en 1986; le budget qui y est affecté s'élève à 4,8 millions de dollars. Ce programme est destiné à accorder une aide financière aux bailleurs ou aux propriétaires occupant afin qu'ils améliorent l'accès à leurs logements. Le ministère des Travaux publics apporte des modifications aux immeubles qu'il gère au nom du gouvernement fédéral. Le programme de réaménagement sera mené à bien d'ici à la fin de l'an prochain. Les effets de cette initiative se font sentir partout au pays, dans les bureaux de poste, les centres d'emploi, les cours de la citoyenneté—partout où le gouvernement exerce ses activités.

Dans votre rapport *Un défi*, vous avez placé l'accès parmi les questions prioritaires. Je suis tout à fait d'accord pour dire que l'accès constitue la clé de l'autonomie de

[Texte]

persons with disabilities have told me again and again how frustrating it is to have to limit their activities because of lack of access to a building or to a service.

Accessibility is more than a word; it is a lifeline to people who are handicapped. I want to reinforce it in every conceivable way—not just in housing, not just in public buildings, but in all facets of life. Part of my advocacy role is to ensure that other Ministers regard accessibility with the same importance as does the Secretary of State.

Prenons les transports, par exemple. C'est un domaine où l'accès est certainement important. Qu'est-ce qui pourrait compter plus pour une personne handicapée que de savoir qu'elle peut se déplacer en ville ou dans le pays? Transports Canada a mis sur pied un programme d'aide financière à l'intention des organismes privés afin de leur permettre de faire l'acquisition de véhicules accessibles dans lesquels les personnes handicapées pourront se déplacer en ville et dans les régions rurales. Vingt-cinq collectivités ont obtenu des subventions pour l'achat ou le remplacement de fourgonnettes ou de minibus, et il y en aura d'autres.

Certains Canadiens trouvent peut-être que c'est la chose la plus simple du monde que d'aller au travail, se rendre au magasin et se déplacer ici et là pour aller voir des spectacles, mais, s'ils ne peuvent compter sur des véhicules qui leur soient accessibles, cela devient difficile, voire impossible, pour bien des Canadiens qui sont handicapés.

You may have seen Accessobus when it made its promotional tour from Nova Scotia to British Columbia to be on display at Expo '86. It is based on a road cruiser design funded by Transport Canada and CN. Plans are now under way to have it tested in cities throughout Canada. American cities and states have shown interest as well. San Francisco has bought 22 buses from Motorcoach Industries of Winnipeg based on the Accessobus design. Massachusetts has bought six such road cruisers.

Air travel has also been a concern for disabled persons, particularly those who need an attendant. Last December the Canadian Transport Commission released a report on special air fare policy. It concluded that charging an attendant travelling with a disabled person is discriminatory. That report is now under consideration by the commission's Air Transport Committee. In the meantime, commercial air carriers are offering a 50% discount for attendants of disabled travellers.

[Traduction]

vie. Au cours de mes déplacements à travers le pays, les personnes handicapées m'ont dit et répété combien elles trouvent frustrant d'avoir à restreindre leurs activités parce qu'elles n'ont pas accès à un immeuble ou à un service.

L'accès représente plus qu'un mot pour elles; c'est un élément vital. Je tiens à en assurer la concrétisation de toutes les façons possibles—non seulement en ce qui a trait aux logements et aux édifices publics, mais également en ce qui concerne tous les aspects de la vie. Mes activités de représentation consistent notamment à faire en sorte que les autres ministres accordent à la question de l'accès la même importance que j'y attache.

Take transportation, for example. Accessibility is certainly important there. What could be more important to a disabled person than to know that he or she is able to get around the city and around the country? Transport Canada has established a program of capital assistance to private organizations so that they can buy accessible vehicles to help disabled persons to travel in urban and rural areas. Twenty-five communities have received grants to buy or replace small vans or mini buses, and there will be more.

Some Canadians may take for granted going to work, getting to stores, enjoying leisure activities at various locations. But without accessible vehicles, many disabled Canadians would be denied participation.

Peut-être avez-vous vu passer l'Accessobus lors de son périple publicitaire qui le mena de la Nouvelle-Écosse à la Colombie-Britannique pour être mis en montre à Expo 86. Ce modèle s'inspire de celui du Road Cruiser qu'ont financé conjointement Transports Canada et le CN. Ce véhicule va être mis à l'essai dans les villes d'un bout à l'autre du pays. Certaines villes et certains États des États-Unis songent également à s'en servir. San Francisco a acheté à Motorcoach Industries, une société de Winnipeg, 22 autobus conçus d'après le modèle de l'Accessobus. L'État du Massachusetts a acheté six Road Cruisers. Voilà qui augure bien.

Les personnes handicapées le sont doublement, les personnes handicapées ont également des difficultés lorsqu'elles veulent voyager par la voie des airs, surtout quand elles doivent se faire accompagner. En décembre dernier, la Commission canadienne des transports a publié un rapport sur les tarifs spéciaux. Elle y disait que c'est discriminatoire de faire payer celui ou celle qui accompagne la personne handicapée. C'est maintenant le comité des transports aériens de ladite commission qui a ce rapport en main pour l'étudier. Entre-temps, les transporteurs aériens commerciaux offrent un rabais de 50 p. 100 à celui ou celle qui accompagne une personne handicapée.

[Text]

[Translation]

• 1540

A new series of \$2 and \$5 bills was released in 1986 featuring large numbers and code-readable scripts. This will be invaluable in helping blind and visually impaired persons to manage their financial transactions independently.

In 1985, on the advice of the Department of Justice, sign language was officially recognized as a distinct language. This was an important milestone for deaf people. They have a distinctive culture. Sign language is a part of it. The translation bureau administers the sign language service within the federal government and for Parliament. The bureau has noticed an increase in requests recently for this service.

There have been developments of note in the education area. Financing and education represent special challenges to many disabled students. The Federal-Provincial Consultative Committee on Student Financial Assistance was set up this February and is looking at ways to improve aid to disabled students. At the same time, the Minister of Health and Welfare is reviewing the Vocational Rehabilitation for Disabled Persons Program, which also helps these students.

I might add I will be meeting with the Ministers in September. We will expect a progress report on which I will be able to report further to your committee, Mr. Chairman.

It is important for disabled persons to have full access to higher education. Three centres have been established in Canadian universities to help ensure such access. The centres were funded by the Centres of Specialization Fund in the Department of Secretary of State. The centres are at St. Mary's in Halifax, the University of Western Ontario in London, and the University of Alberta in Edmonton. They will carry out research, training, provide accessible education and serve as resource centres for other institutions. I have been consulting with Jake Epp and Benoît Bouchard to look for ways in which our three departments could support networking activities among these three centres.

Two chairs of studies have been set up as well that will concentrate on areas of concern to disabled persons. They are at the University of Western Ontario and the University of Alberta. The David Peikoff Chair of Deafness Studies at the University of Alberta was opened less than a month ago. It is named, of course, in the honour of a prominent deaf Canadian.

The University of Calgary is home to the Walter Dinsdale Disability Information Services Centre. It allows disabled persons and their organizations to gain access to

Il y eut, en 1986, une nouvelle émission de billets de 2\$ et de 5\$; les chiffres y sont plus gros et ils sont dotés de petites barres à lecture optique pour que les aveugles et les mal voyants puissent eux-mêmes, sans aide, vaquer à leurs opérations financières.

En 1985, sur les conseils du ministère de la Justice, le langage gestuel fut officiellement reconnu comme langue distincte. Voilà qui permet aux personnes sourdes de franchir une nouvelle étape. Elles ont une culture bien à elles et le langage gestuel fait justement partie intégrante de cette culture. Le bureau de traduction offre un service d'interprétation gestuelle au gouvernement fédéral et au Parlement. Le bureau a récemment constaté qu'il y a augmentation de la demande à cet égard.

Au chapitre de l'éducation, bien des faits nouveaux sont à signaler. Pour bien des étudiants handicapés, c'est tout un défi que de réussir à financer leurs études. Le comité consultatif fédéral/provincial qui est chargé d'étudier la question de l'aide financière aux étudiants, et qui fut constitué en février, essaie de trouver les moyens de mieux aider les étudiants handicapés. Dans un même souffle, le ministre de la Santé et du Bien-être social réexamine le programme de réadaptation professionnelle des personnes handicapées qui, lui aussi, a pour but d'aider ces mêmes étudiants.

Il conviendrait peut-être de vous signaler que je vais rencontrer les ministres en septembre. Nous nous attendons à recevoir à ce moment-là un rapport intérimaire, et je pourrai donc en donner des nouvelles à votre Comité par la suite, monsieur le président.

Il importe que les personnes handicapées, puissent, à leur gré, poursuivre des études supérieures. Trois centres ont été établis à cette fin dans des universités canadiennes. Ces centres sont financés grâce aux fonds que mon Ministère a créé pour les centres de spécialisation. Le premier est situé à l'université St. Mary's à Halifax, le deuxième à l'université Western Ontario à London, et le troisième à l'université de l'Alberta à Edmonton. Ils vont faire des recherches sur la question et offrir des cours de formation; ils vont rendre les études accessibles aux personnes handicapées; ils vont servir de centres de ressources pour les autres institutions. J'ai consulté Jake Epp et Benoît Bouchard pour voir si nos trois ministères ne pourraient pas faciliter l'échange d'informations entre ces trois centres.

Par ailleurs, on a établi deux chaires pour l'étude de questions intéressant tout particulièrement les personnes handicapées. Une de ces chaires se trouve à l'université Western Ontario, l'autre à l'université de l'Alberta. La chaire David Peikoff pour les études sur la surdité, à l'université de l'Alberta, fut inauguré il y a moins d'un mois. Elle porte le nom d'un Canadien sourd qui a fait sa marque.

Le centre de Walter Dinsdale des services d'information sur l'invalidité, situé à l'université de Calgary, permet aux personnes handicapées et à leurs

[Texte]

and to share information on a wide range of services available to them. It is an excellent communications tool that will help disabled people to find out more about their disabilities and to establish links with other groups sharing the same challenges.

Also in the field of information, excellent work is being done by institutions such as the museums, Parks Canada and the National Capital Commission to provide services appropriate to the needs of disabled persons. Large-print and Braille brochures and tactile maps are excellent examples of Parks Canada's approach. National Capital Commission programs for disabled persons have been instrumental in creating a wider public awareness of their capabilities.

The National Capital Commission conducted Awareness Training Workshops for staff members in 1985 and 1986 to help them better understand the needs of disabled persons. The result of all this is that disabled persons are now able to enjoy fully the recreational facilities and leisure pursuits that are available in the national capital area.

As important as these initiatives are, Mr. Chairman, another area that is just as important is the prevention of disabilities. Since 1984-85, the Special Programs Branch of CIDA, the Canadian International Development Agency, has dispersed \$37 million abroad in the health sector for blindness prevention, leprosy and tuberculosis control, hearing improvement, immunization, maternal and child health and occupational safety.

J'ai parlé de divers secteurs d'activité: les droits de la personne, le logement, l'emploi, les transports, l'information, l'éducation et la prévention de l'invalidité. J'ai mentionné les grandes réalisations du gouvernement. J'ai signalé les principes directeurs de l'accessibilité et de l'indépendance. Voilà les principaux aspects de notre action, de ce qui s'est fait jusqu'à maintenant et de ce qui reste à faire.

There are many more initiatives I could mention in a department-by-department review.

• 1545

All departments have fully co-operated in providing information about the progress they have achieved since the last report card, *Surmounting Obstacles*, was prepared in 1983. This *Obstacles Update 1987* is therefore a rich document. I have copy of it here. It is a rich document, Mr. Chairman, which clearly shows that this government has not only been vigilant in protecting the rights of disabled persons but has been active, as well, in expanding their frontiers.

As you know, on behalf of the government, last month I announced, jointly with the Minister of National Health

[Traduction]

organisations, de se renseigner sur la vaste gamme de services mis à leur disposition, et de partager cette information. C'est un excellent instrument de communication qui permettra aux handicapés d'en apprendre davantage sur leurs diverses invalidités et d'établir des liens avec les autres groupes qui font face au même défi.

Toujours dans le domaine de l'information, certaines institutions, telles les musées, Parcs Canada, la Commission de la Capitale nationale, font de louables efforts pour offrir aux personnes handicapées des services qui répondent bien à leurs besoins. Parcs Canada, par exemple, publie des brochures à gros caractères ou en braille et les cartes tactiles. Les programmes que la Commission de la Capitale nationale a établis pour les personnes handicapées ont permis de mieux faire comprendre au grand public toute leur potentialité.

La Commission de la Capitale nationale a organisé des ateliers de sensibilisation à l'intention de son personnel en 1985 et 1986, pour lui permettre de mieux comprendre les besoins des handicapés. En conséquence, ces derniers peuvent maintenant tirer pleinement profit des installations qui existent pour la détente ou le loisir.

Toutes ces initiatives sont, sans contredit, très importantes. Mais il en est une autre qui est tout aussi importante, c'est la prévention de l'invalidité. Depuis 1984-1985, la direction des programmes spéciaux de l'ACDI, l'Agence canadienne de développement international, a dépensé 37 millions de dollars à l'étranger dans le secteur de la santé pour la prévention de la cécité, le contrôle de la lèpre et de la tuberculose, l'amélioration de l'ouïe, l'immunisation, la santé de la mère et de l'enfant, et la sécurité au travail.

I have referred to various areas—human rights, housing, employment, transport, information, education and disability prevention. I have outlined major government accomplishments. I have underlined the key principles of accessibility and independence. They are vital aspects of what has been done up to now and what remains to be done.

Je pourrai mentionner bien d'autres initiatives si je les passais en revue ministère par ministère.

Tous les ministères nous ont offert leur pleine collaboration et nous ont fourni toute l'information nécessaire sur les progrès qu'ils ont réalisés à ce chapitre depuis la dernière vérification, pour ainsi dire, c'est-à-dire la publication du rapport *Franchir les obstacles en 1983*. La mise à jour de 1987 au rapport *Obstacles* représente, par conséquent, un riche document qui démontre que le gouvernement s'est non seulement montré vigilant pour protéger les droits des personnes handicapées, mais qu'il a réussi également à élargir leurs horizons.

Comme vous le savez, j'ai annoncé le mois dernier, conjointement avec le ministre de la Santé nationale et du

[Text]

and Welfare, the government's support for the National Access/Awareness Week for Disabled Persons. It will begin next year.

I met with Rick Hansen on a number of occasions and discussed the idea of the week and I convened several meetings to explore it.

The National Access/Awareness Week is a fitting testimonial to the "Man in Motion" who has, more than anyone, raised public awareness of disabled persons and their capabilities. Communities will be encouraged to take stock annually to determine obstacles and to set goals that will further the participation of disabled persons.

Rick Hansen a brandi le flambeau. J'espère que cette semaine de la sensibilisation permettra à chaque localité du Canada de le maintenir haut et brillant pour que nous puissions dire que les besoins des personnes handicapées sont vraiment reconnus et bien compris.

Over the coming months, officials in my department, Mr. Chairman, will be working closely with other departments to put together the kind of action plans you and your committee have called for in the *Challenge Report*. In the meantime, you will find a wealth of information in the *Obstacles Update 1987* document.

I am pleased with the opportunity to speak with you and the committee today, Mr. Chairman, and to the best of my ability, I am prepared to answer whatever questions you may have.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Vous avez fait un tour d'horizon très impressionnant du progrès accompli. Même si nous sommes des critiques, il est essentiel que nous nous arrêtons de temps à autre pour examiner les changements positifs.

Nous passons maintenant aux questions afin d'avoir plus de détails sur les programmes et politiques dont vous avez parlé. Je donne la parole au député d'Oxford qui sera suivi du député d'Eglinton—Lawrence.

Mr. Halliday: Thank you, Mr. Chairman, and may I also welcome you and your officials, Mr. Minister, to this meeting today. We have looked forward to this day for some while. I apologize because I have to leave in about five minutes to catch a plane, and I thank my colleague opposite, Mr. de Corneille, for allowing me to proceed first with a question.

We certainly welcome the information you provided today in your report on the activities of your department and the government in general. I noted on page 8 that you made one reference to sign language, which was very

[Translation]

Bien-être social, que le gouvernement appuyait la semaine nationale de l'accès et de la sensibilisation relativement aux personnes handicapées. Elle aura lieu, pour la première fois, l'an prochain.

J'avais discuté, avec Rick Hansen, de l'idée d'organiser une semaine à cette fin et j'ai convoqué plusieurs réunions pour explorer cette idée.

La tenue de cette semaine nationale constituera un vibrant témoignage à celui qui, par son long périple, a fait plus que quiconque pour sensibiliser le public aux capacités des personnes handicapées. Nous encouragerons les collectivités locales à faire le point chaque année pour déterminer les obstacles qu'il y aurait lieu de supprimer et pour se fixer des objectifs afin que les personnes handicapées puissent encore participer davantage à la vie de la société.

Rick Hansen has lit the torch. I hope that the Awareness Week will keep it alive in every community in Canada, so that we can truly say that the needs of disabled persons are well recognized and understood.

Au cours des prochains mois, les fonctionnaires de mon Ministère vont travailler en étroite collaboration avec ceux d'autres ministères pour dresser un plan d'action qui réponde bien à ce que vous avez demandé dans le rapport *Un Défi*. Entre-temps, vous trouverez une mine de renseignements dans le document de mise à jour au rapport *Obstacles*.

Je suis très heureux d'avoir l'occasion aujourd'hui de parler avec vous et les membres de votre Comité, monsieur le président, et c'est avec plaisir que je répondrai maintenant à vos questions au mieux de mes connaissances.

The Chairman: Thank you, Minister. You have given us quite an impressive overview of progress made thus far. Although we are critics, we must at the same time stop and consider the positive changes that have occurred.

We will now begin our question period in order to get additional details on the programs and policies you have mentioned. I will recognize the member for Oxford, to be followed by the member for Eglinton—Lawrence.

M. Halliday: Merci, monsieur le président. Je voudrais, moi aussi, souhaiter la bienvenue à vous, monsieur le ministre, et à vos collaborateurs. Nous attendons avec impatience cette réunion depuis un moment déjà. Je dois d'abord m'excuser auprès de vous puisque je dois partir dans environ cinq minutes pour prendre l'avion, et à cet égard, je tiens à remercier mon collègue d'en face, M. de Corneille, de m'avoir permis de prendre la parole en premier.

Nous sommes certainement très heureux de recevoir les renseignements que vous nous avez fournis aujourd'hui, dans votre rapport sur les activités de votre ministère et du gouvernement en général. Je constate qu'à

[Texte]

commendable indeed, and I wonder if I could ask a question in that area.

Touching on the issue and the process of consultation that may go on in your department when you are attacking certain problems, such as the need that deaf people have for signing, I am wondering if you could tell us a little bit about the consultation process you might go through with the various interest groups and advocacy groups who would be coming to you with sometimes varying suggestions and not always on the same wave length, possibly; how you arrive, as a department, and how your officials handle a consensus building approach to that kind of problem.

I suspect that in the issue of signing itself, you probably have an ongoing study in that area at the present time. Perhaps you would like to just discuss with the us the kind of process you have and how you feel it functions.

Mr. Crombie: Well, I guess there are two things. We could, as an example, use this one; let me deal with it in particular and use it as an example in terms of the process. I am going to ask Mr. Dicerni or Dick to outline the continuing ongoing process of consultation with the particular groups.

Secondly, when they have concluded, I might offer a thought or two on how I get involved myself because basically, I suppose if our goals are clear and the process follows those goals, I need only get involved, if you like, if there is interruption.

• 1550

On the other hand, we found it to be important, particularly because of the increasing awareness of the public of matters affecting disabled people. There is a demand for me to speak even to groups who are not disabled about disabled people, so I get more involved in the process than the organization of policy would normally demand.

Having said that, I will ask Mr. Dicerni to speak, and then I will comment further, if you think it is appropriate.

Mr. Richard Dicerni (Assistant Under Secretary of State, Citizenship and Acting Assistant Under Secretary of State, Regional Operations, Department of the Secretary of State of Canada): I think in terms of sign language, the Minister announced in a speech in Toronto that there would be a sign language advisory committee to try to bring together—I think you used the right word—the development of a consensus among service agencies, consumers, and representatives of the department as well. They will try to develop a sign language policy for the federal government, Public Service Commission users, as well as the consumers.

[Traduction]

la page 8, vous parlez du langage gestuel, c'est une initiative fort louable, et je voudrais justement vous poser une question là-dessus.

Pour ce qui est des consultations que votre ministère tient parfois afin de mieux aborder les problèmes qui existent, par exemple le fait que les sourds ont besoin d'interprétation gestuelle, j'aimerais que vous nous donniez un peu plus de détails sur le processus de consultations qui pourrait exister entre vous et les divers groupes d'intérêt qui, je suppose, vous font des propositions qui ne concordent pas toujours; j'aimerais bien savoir comment font votre ministère et vos collaborateurs pour parvenir à un consensus sur la meilleure façon d'aborder un problème particulier.

Je suppose que pour ce qui est de la question de l'interprétation gestuelle, vous êtes sans doute en train de faire une étude là-dessus à l'heure actuelle. Peut-être pourriez-vous donc discuter avec nous du processus actuel et comment cela fonctionne.

M. Crombie: Et bien, il me semble que vous avez soulevé deux points. A titre d'exemple, permettez-moi de vous parler d'abord de ceci afin de vous expliquer un petit peu le fonctionnement du processus. Je vais demander à M. Dicerni ou à Dick de vous parler du processus permanent de consultations auprès des différents groupes.

Deuxièmement, quand ils auront fini leurs interventions, je pourrai peut-être vous dire comment moi, je participe à cela, car je suppose que si nos objectifs sont clairs, et que le processus est fondé là-dessus, je ne suis obligé de participer personnellement que s'il y a interruption, en quelque sorte.

Par contre, nous avons constaté que c'était important, surtout du fait que le public est de plus en plus sensible aux questions touchant les handicapés. Par conséquent, on me demande souvent de faire des discours sur la situation des handicapés même devant des groupes qui ne sont pas composés de personnes handicapées; ainsi je participe plus au processus que n'en demanderait normalement la simple définition de la politique.

Ceci dit, je demanderais à M. Dicerni de continuer, et ensuite je pourrai peut-être ajouter quelques autres remarques, si vous le voulez.

M. Richard Dicerni (sous-secrétaire d'Etat adjoint, Citoyenneté, et sous-secrétaire d'Etat adjoint intérimaire, Opérations régionales, Secrétariat d'Etat du Canada): En ce qui concerne l'interprétation gestuelle, je pense que le Ministre a annoncé, dans un discours prononcé à Toronto, qu'on créerait un comité consultatif sur le langage gestuel dans le but, comme vous l'avez dit, de permettre aux organismes de service, aux consommateurs et aux représentants du ministère aussi de parvenir à un consensus. Ensemble ils essaieront d'établir une politique sur le langage gestuel pour le gouvernement fédéral, la Commission de la Fonction Publique et les consommateurs.

[Text]

The majority of members of the committee are consumers, and we have a work plan. We are meeting once every two months, and we are going to be providing the Minister with a report on how we can, or how the committee can—hopefully it will be a consensus—improve the delivery of sign language services in Canada.

Mr. Crombie: Thank you.

Mr. Halliday: Thank you very much. When do you think we might have that report available, Mr. Nolan?

Mr. Richard Nolan (Executive Director, Status of Disabled Persons Secretariat, Department of the Secretary of State of Canada): It is consumer-controlled and they set the agenda. The original agenda was supposed to be finished by next December. They set up a work plan and in the first three meetings they got through the first meeting's objectives. I have suggested that we will meet with them if they want to speed it up. Their objective is to finish by December of this year. However, at the rate they are going, it will probably be somewhere later on towards the spring, although they are working quite hard on the issue.

Mr. Crombie: It may well be, Mr. Minister, that Dr. Halliday has a concern he would like me to look at with respect to. . . I was at the launch of it, so—

Mr. Halliday: I think you would agree it is important, Mr. Minister, to have consultations and get input from the various sectors that are interested in the problem. You are probably showing some leadership in this area, we trust, and other departments will probably want to see what you are doing, how you are achieving the end that we as a committee are looking towards.

Mr. Crombie: We crossed a line when we made the announcement that day, and it does require some participation of other departments. It requires a greater financial commitment and all of those things. That is why it is taking some time, but clearly the objective has been established as government policy and we will keep at it until we have accomplished it.

Mr. Halliday: Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Dr. Halliday. Mr. de Corneille.

Mr. de Corneille: Thank you, Mr. Chairman. First of all, I would like to say how pleased we are, Mr. Minister, with your presence here, which we have been anticipating. I certainly feel that we all are very pleased to have this report and the *Obstacles* update, which you just put into our hands. Obviously we cannot ask questions on it, since we just received it.

[Translation]

La majorité des membres du comité sont d'ailleurs des consommateurs, et nous avons déjà préparé un plan de travail. Nous nous réunissons une fois tous les deux mois, et nous allons fournir au Ministre un rapport sur la façon dont nous, ou plutôt le comité—et nous espérons que ce sera effectivement un consensus—pourra améliorer la prestation de service d'interprétation gestuelle au Canada.

M. Crombie: Merci.

M. Halliday: Merci beaucoup. D'après vous, monsieur Nolan, ce rapport sera prêt quand?

M. Richard Nolan (directeur exécutif, Secrétariat chargé de la condition des personnes handicapées, ministère du Secrétariat d'Etat du Canada): Comme c'est contrôlé par les consommateurs, c'est eux qui décideront. Le délai au départ était la fin du mois de décembre. Ils ont préparé un plan de travail, mais au cours des trois premières réunions, ils n'ont réussi qu'à étudier les objectifs prévus pour la première réunion. Je leur ai proposé de tenir une rencontre avec nous s'ils veulent accélérer les choses. Mais leur objectif est de le finir au plus tard en décembre de cette année. Mais du train où vont les choses, ce sera probablement plus tard, au printemps peut-être, bien qu'ils travaillent très fort là-dessus.

M. Crombie: Il se peut, monsieur le Ministre, que le D^r Halliday parle d'une question précise et qu'il aimerait que je me renseigne là-dessus. . . J'étais là lorsqu'il a été créé, alors. . .

M. Halliday: Je pense que vous conviendrez avec moi, monsieur le Ministre, qu'il importe de tenir des consultations et de faire participer divers groupes qui s'intéressent au problème. Je pense que vous jouez probablement un rôle de chef de file dans ce domaine—du moins, nous l'espérons, et d'autres ministères voudront sans doute suivre vos activités et voir comment vous réalisez les objectifs que nous, en tant que comité, espérons voir réaliser.

M. Crombie: Nous avons franchi une étape le jour où nous avons fait cette annonce, mais il va falloir que les autres ministères participent également. Il va falloir aussi un plus grand engagement financier et tout le reste. Voilà pourquoi cela prend un certain temps, mais il ne fait aucun doute que cet objectif fait maintenant partie de la politique du gouvernement et nous continuerons à travailler là-dessus jusqu'à ce que nous l'ayons réalisé.

M. Halliday: Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Halliday. Monsieur de Corneille.

M. de Corneille: Merci, monsieur le président. Je voudrais vous dire tout d'abord à quel point nous sommes heureux, monsieur le Ministre, de vous accueillir aujourd'hui, puisque nous attendons votre visite depuis un certain temps. Nous sommes certainement tous très heureux de recevoir ce rapport ainsi que la mise à jour au rapport *Obstacles*, que vous venez de nous remettre. Nous

[Texte]

I do, before my colleague leaves, want to say to him and the committee that we had a program on cable television. He was kind enough to be my guest, and I am told by Rogers Cable that this was the first occasion when one person from another political party was a guest of the show. I think it gives you an indication of some of the non-partisan, or at least all-party approach that we have been trying to take to this. Further, the spirit in which you have also followed up on this suggests to me, by your references to the past government and its activities, the same non-partisan spirit that you have brought to this meeting today.

This does not mean, though, that we do not have roles to play to try, on behalf of this concern that we all share, to ask questions in the spirit of that context.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, I would like to say that the member for Eglinton—Lawrence was well aired in the constituency of Oxford. That program was well received. It was his initiative.

The Chairman: This simply points out the benefits of bipartisan or tripartisan approaches to major issues; how they can go beyond the boundaries of what is normal.

• 1555

Mr. Crombie: We are not all partisan.

The Chairman: Dr. Halliday is now going beyond the boundaries of what is normal. He is going to Newfoundland.

Mr. Crombie: I am feeling very uncomfortable with all of this.

The Chairman: That is okay for you to say; we will stay here and get on with matters.

Mr. de Corneille: You are all primed now, sir.

Having said that, I do find the report you have given us to be comprehensive in many areas. It will in fact take, and it deserves, a lot of further consideration. It is an encouraging report, for its scope as well as its content.

I want to bring to your attention the fact, though, that this committee has a role to play. I think this committee has in fact played an effective role in the past, in past governments even. In times past there was a committee working on *Obstacles*, concerned about the disabled and handicapped.

There is an important role we have seen for a committee on disabled and handicapped in the House of Commons. This committee came up with the *Challenge*,

[Traduction]

ne pouvons évidemment pas vous poser des questions là-dessus, puisque nous venons de le recevoir.

Mais avant le départ de mon collègue, je tiens à lui dire ainsi qu'aux autres membres du comité que nous avons participé à une émission transmise par câble. Il a été assez gentil pour accepter d'être mon invité, et la société Rogers Cable m'a dit que c'était d'ailleurs la première fois où un représentant d'un autre parti politique fut l'invité de l'émission. Je pense que cela vous indique à quel point nous cherchons à adopter une approche non-partisane à ces questions. De plus, d'autres réactions et la suite que vous avez donnée à ces questions me laissent croire, surtout, puisque vous avez parlé de l'ancien gouvernement et de ses activités, que vous avez, vous aussi, adopté ce même esprit non-partisan en exerçant vos responsabilités.

Cela ne veut pas dire, toutefois, que nous n'avons pas chacun notre rôle à jouer, étant donné l'inquiétude que nous partageons tous dans cette affaire, et il nous incombe donc de poser des questions en faisant preuve de ce même esprit non-partisan.

M. Halliday: Monsieur le président, j'aimerais vous faire remarquer que l'émission du député d'Eglinton—Lawrence a été bien reçue dans la circonscription d'Oxford. Cette émission a été très bien reçue, et c'était sa propre initiative.

Le président: Cela prouve justement les avantages de l'approche bipartite ou tripartite à toutes les questions importantes, et à quel point cela permet d'aller au-delà de ce que l'on considère comme normal.

M. Crombie: Nous ne sommes pas tous partisans.

Le président: Le D^r Halliday va maintenant aller au-delà des frontières de la normalité. Il se rend à Terre-Neuve.

M. Crombie: Tout cela me met très mal à l'aise.

Le président: Tout cela est très gentil, mais nous nous resterons ici et nous ferons ce que nous avons à faire.

M. de Corneille: Tout le monde est maintenant prêt.

Cela dit, le rapport que vous nous avez donné est je pense très complet dans bien des domaines. Il nous faudra d'ailleurs l'examiner de près, comme il le mérite. C'est un rapport fort encourageant, tant dans sa portée que dans son contenu.

Je tiens cependant à vous sensibiliser au rôle qui revient au Comité dans ce domaine. Le Comité a d'ailleurs joué un rôle très efficace par le passé, et même lors d'administrations précédentes. Dans le temps, il y avait un comité chargé d'étudier la situation des personnes handicapées et c'est d'ailleurs lui qui a produit le rapport intitulé *Obstacles*.

Il y a selon nous une place à la Chambre des communes pour un comité sur les personnes handicapées. C'est d'ailleurs ce Comité qui a produit le rapport *Un*

[Text]

to which you alluded in your opening words, and there were two major recommendations.

One of these recommendations was for action plans, to which you have responded. You have given your indication as to what you plan to do about that, and I think it is re-assuring to know that you are going to do it in 90 days, instead of taking the 420, so we can move along.

The other recommendation had to do with making permanent this subcommittee, in order that it may not have to risk the problems of being under some sort of a committee that does not even exist. Right now it is a subcommittee of the Communications and Culture Committee, which does not even exist. It is a real tree in a mythical garden of Eden; a real tree of life in a mythical garden, or something. In this respect it somehow goes on, which is one of those anachronisms. However, it seems too that our recommendation, which was all-party, suggested that this committee become a permanent committee.

It plays a role of being a watch-dog. It creates a role of being an educator as well as a facilitator, and I think it would be fair to say that thanks to this committee some very important steps were taken, which brought to the attention of the Speaker of the House of Commons the fact that much needed to be done within our home precincts and it was important to set our house in order—that is, the House of Commons—before we preached to others as to what they should do.

Thanks to the Speaker, he responded powerfully and immediately, as soon as possible on a break-neck course, which was very, very helpful. He has started in motion something we think is exemplary and all government departments should look at it. Therefore, the first comment is that I hope you will, if you have not already done so and probably you have, look at the steps he has taken and the important way in which he has worked on behalf of all of us to make all of us credible.

Therefore, it brings up this question: Where do you stand, as the lead Minister in a sense on this matter, in terms of accepting or encouraging the governments to establish this committee on a basis similar to other standing committees we have in this House, to show an importance to it by taking it out of the category of the subcommittee of a non-existent committee and putting it into a permanent status, so that each Parliament we do not have to renew the question of where we are and so that we can ask these questions without fear of intimidation or interference? In other words, if it stands on its own—and we know it has that integrity whereby it cannot therefore receive any undue pressure from any source to be able to do its work, which we think is what we want it to do, in a non-partisan spirit.

Mr. Crombie: Let me, if I could, respond to the latter part of the comments by the hon. member, Mr. Chairman. My own view is that the committee should be permanent, or there should be permanency about the

[Translation]

Défi dont vous avez fait état dans vos remarques préliminaires et qui comportait deux principales recommandations.

La première voulait que les ministères élaborent des plans d'action, et vous avez réagi. Vous nous avez dit ce que vous comptez faire dans ce domaine et il est je pense rassurant de savoir que le travail que vous allez faire va demander seulement 90 jours, au lieu des 420 jours prévus. Les choses vont donc avancer.

L'autre recommandation demandait que le sous-comité devienne permanent, ce qui nous éviterait le risque de nous retrouver rattachés à un comité qui ne serait plus. A l'heure actuelle, nous sommes un sous-comité du Comité permanent des communications et de la culture, qui n'existe même pas. Nous sommes un arbre tout à fait vrai qui pousse dans un Eden tout à fait mythique. Le Sous-comité se débrouille pour poursuivre ses travaux, mais c'est tout à fait anachronique. Quoi qu'il en soit, notre recommandation, qui avait été appuyée par tous les partis, demandait que le sous-comité devienne un comité permanent.

Le Comité joue le rôle de chien de garde. Il est un agent d'éducation et il est en même temps un catalyseur, et je pense qu'il serait juste de dire que grâce au sous-comité des mesures très importantes ont été prises. Et tout ce travail a sensibilisé le président de la Chambre au fait qu'il nous fallait faire beaucoup plus chez nous et qu'il nous fallait mettre de l'ordre dans la Chambre des communes elle-même avant que de prêcher aux autres.

L'orateur a réagi tout de suite, et très énergiquement, et cela nous a beaucoup aidés. Il a mis en branle quelque chose qui devrait servir d'exemple à tous les ministères fédéraux. J'espère donc, en tout premier lieu, que vous examinerez, si ce n'est pas déjà chose faite, les mesures qu'il a prises au nom de nous tous pour nous rendre tous crédibles.

Cela m'amène à la question suivante: quelle est votre position là-dessus en tant que chef de file dans ce domaine? Encourageriez-vous le gouvernement à accorder au sous-comité le statut de comité permanent de la Chambre, ce qui en soulignerait l'importance et ce qui nous éviterait de devoir, avec chaque Parlement, expliquer où nous en sommes? Si nous n'étions plus un simple sous-comité d'un comité non existant, nous pourrions alors poser nos questions sans craindre l'intimidation ou l'interférence. En d'autres termes, s'il s'agissait d'un comité indépendant... et si nous savions qu'il ne serait pas indûment exposé à des pressions qu'il entraverait dans ses travaux, travaux que nous définirions nous-mêmes, de façon non partisane... .

M. Crombie: Monsieur le président, permettez-moi de répondre tout d'abord aux derniers commentaires que vient de faire le député. A mon avis, le comité devrait être permanent. En tout cas, il devrait avoir une certaine

[Texte]

committee, which I suppose is a better way to describe it. It should have a future that is secure, and I have made that view known to the President of the Treasury Board and to the Deputy Prime Minister.

There is not much more for me to do at this point on that, because it goes beyond my own specific responsibility. Quite frankly, it deals with matters relating to House machinery, so I assume that it is also related to discussions among the House Leaders.

• 1600

At any rate, the matter is before the Cabinet, or certainly, in specific terms, the Deputy Prime Minister and those responsible for House matters. I therefore expect they would be happy to hear your views, as well as the views of the chairman.

However, I think what is important is to stress the desirability of an ongoing committee. That is certainly my view, and I think it will probably be their view as well.

Mr. de Corneille: I am very pleased to hear your views on that. I would like to point out that the chairman, obviously, of this committee, and this entire committee, in our recommendations in the *Challenge* report, did recommend this, so you know where this committee stands unanimously on that.

I can report to you that the House Leader of the Liberal Party has indicated his support of this to the Government House Leader. Since you are an advocate in the Cabinet on this subject, it is therefore encouraging to us. . . and we hope it will be an active advocacy on your part to do something about this, perhaps before the House closes. There are very few days left. As I said, I know there is a willingness on the part of the Liberal House Leader. I therefore would ask whether you feel you can try to bring this matter to the attention of Cabinet before the House closes, so action might be taken on this matter and so we do not have to reconstitute it again.

Mr. Crombie: I have already indicated to appropriate members of Cabinet that the idea of a permanent subcommittee is a good one, in my view, and it would be of benefit to the disabled community. They have that matter now before them, and I would think as well that we should expect a response prior to the break for the summer.

Mr. de Corneille: I would also like to ask your opinion about the role of this committee. We do feel it has, as I mentioned, a role to invite people to come before us, whether it is from government departments or from various Crown corporations, the private sector, or whatever, so we may ask them questions and ask them to report back on their progress, thus being able, if you will, to "watch-dog", or to try to help a continuity of concern from year to year, and also to play a role in terms of education and to facilitate. Do you encourage us in this

[Traduction]

permanence: c'est peut-être une meilleure façon de décrire les choses. Il devrait avoir un avenir sûr. J'ai saisi et le président du Conseil du trésor et le Vice-Premier Ministre de mon opinion là-dessus.

Il n'y a pas grand chose d'autre que je puisse faire à ce propos pour l'instant, car cela ne relève plus de moi. Bien franchement, il s'agit de questions qui relèvent de la procédure de la Chambre, et j'imagine que cela devra faire l'objet de discussions entre les leaders à la Chambre.

De toute façon, la question a été déposée devant le Cabinet ou du moins devant le vice-premier ministre et ceux qui sont responsables des affaires de la Chambre. Je pense que toutes ces personnes seraient ravies d'entendre vos opinions ainsi que celles du président.

Ce qu'il importe de souligner c'est qu'il est très souhaitable d'avoir un comité permanent. C'est là mon opinion, et je pense qu'ils la partageront.

M. de Corneille: Ce que vous venez de dire me fait très plaisir. J'aimerais souligner que le président du Comité et que le Comité dans son ensemble a recommandé cela dans son rapport intitulé *Un Défi*. Sachez donc que nous sommes unanimes là-dessus.

Je peux aussi vous dire que le leader à la Chambre du Parti libéral a fait savoir au leader du parti au pouvoir qu'il appuie notre position. Étant donné que vous êtes en mesure d'intervenir à ce sujet auprès du Cabinet, il est encourageant pour nous. . . Et nous espérons justement que vous interviendrez activement sur ce dossier, peut-être même avant que la Chambre n'interrompe ses travaux pour l'été. Il ne nous reste que quelques jours. Comme je l'ai dit, je sais que le leader du Parti libéral est d'accord. Pensez-vous pouvoir porter cette question à l'attention du Cabinet avant que la Chambre ne s'arrête pour l'été, ce qui permettrait de prendre tout de suite des mesures et nous éviterait de devoir tout reprendre à la reprise?

M. Crombie: J'ai déjà fait savoir aux membres du Cabinet que l'idée d'un sous-comité permanent est selon moi bonne et que cela sera avantageux pour les Canadiens handicapés. Les autorités compétentes ont été saisies de la question et je pense qu'il y a tout lieu de croire qu'on nous donnera une réponse avant les vacances d'été.

M. de Corneille: J'aimerais également vous interroger au sujet du rôle que vous voyez pour le Comité. Comme je l'ai déjà dit, nous croyons que notre rôle c'est d'inviter des témoins à comparaître devant nous, qu'il s'agisse de représentants de ministères fédéraux, de sociétés de la Couronne ou du secteur privé, afin qu'on puisse leur poser des questions, leur demander de nous tenir au courant des progrès réalisés et être un véritable chien de garde. Cela nous permettrait de maintenir l'intérêt pour ce dossier d'une année à l'autre et d'intervenir au niveau

[Text]

kind of work on this committee? Is that the kind of role you think we should be playing?

Mr. Crombie: I have not had much chance to talk to the committee about a role, beyond its permanency. I think it would be inappropriate for me to comment. Certainly I have five or six committees that I deal with as Secretary of State, and if I may use them as an example, whether they are standing committees or subcommittees, if they are there, there is a need to pay attention to them. I think that is part of the system of government. That is why I support the principle of a permanent subcommittee.

About the content of that role, probably it is not appropriate for me to comment. I do not know if I should be into that world, as the Minister. As a parliamentarian I would have some thought, but not as a Minister.

Mr. de Corneille: Right. As a parliamentarian, do you wish to comment?

Mr. Crombie: No, I do not.

Mr. de Corneille: You are leaving us freedom of latitude, I suppose.

Mr. Crombie: I have to. Whether or not you should be the watch-dog on other bodies and so on is not appropriate for me to comment on. It is important for me say that insofar as my own responsibilities are concerned, to have a strong and active, even non-partisan, permanent subcommittee I think is a good thing for handicapped people.

Mr. de Corneille: Very good, sir.

I was not trying to trap you, but I was going to move on to a question that relates to your own department. Of course, you are probably expecting this question, and you have your notes there and have been briefed—

Mr. Crombie: The notes are pretty thin.

Mr. de Corneille: —as well as being concerned yourself about it. As you know, we did research on the record of the various departments in the civil service and of the government. I think you are aware of the statistics, which indicated that overall, of the departments that were studied, at least, there were 2.24% or 2.33%, depending on whether you are talking about indeterminate or permanent employees, of those who indicated that they regarded themselves as being handicapped or disabled and that, allegedly within the private sector, this averages more around 6%. Therefore we are in a delicate situation, first of all having been in the House of Commons and finding our own house was not in order. Then also, being in the government and trying to preach to the private

[Translation]

de l'éducation et autres. Nous encourageriez-vous à faire ce genre de travail au Comité? Est-ce là le rôle que nous devrions selon vous jouer?

M. Crombie: Je n'ai pas eu l'occasion de parler beaucoup au Cabinet du rôle qui devrait revenir au Comité. J'ai uniquement traité de la question de son statut permanent. Je ne pense pas qu'il soit approprié pour moi de me prononcer là-dessus. En tant que secrétaire d'Etat, je traite avec cinq ou six comités. Ce n'est qu'un exemple, mais qu'il s'agisse de comités permanents ou de sous-comités, j'estime qu'on doit prêter attention à ce qu'ils font. Je pense que c'est là une partie du système gouvernemental et c'est pourquoi j'appuie le principe d'un sous-comité permanent.

Quant à la question de savoir ce que ce rôle devrait englober, je ne pense pas qu'il soit opportun pour moi de me prononcer là-dessus. En tant que ministre, je ne sais si je devrais m'aventurer dans ce domaine. J'aurais des idées là-dessus en tant que parlementaire, mais non pas en ma qualité de ministre.

M. de Corneille: Très bien. Et à titre de parlementaire, aimeriez-vous faire quelques commentaires?

M. Crombie: Non.

M. de Corneille: Je suppose que vous nous laissez une large marge de manoeuvre.

M. Crombie: Je le dois. Ce n'est pas à moi qu'il revient de dire si vous devriez ou non être le chien de garde chargé de surveiller d'autres organismes. Il importe cependant que je précise qu'en ce qui concerne mes propres responsabilités, je pense que ce serait une bonne chose pour les personnes handicapées qu'il y ait un comité permanent qui soit fort, actif, et même non partisan.

M. de Corneille: Très bien.

Je n'essayais pas de vous piéger, mais j'allais passer à une question qui se rapporte à votre ministère. Vous vous attendiez d'ailleurs sans doute à ce que je vous pose cette question. Vous avez vos notes devant vous et on vous a fait une séance d'information. . .

M. Crombie: Mes notes sont plutôt maigrichonnes.

M. de Corneille: . . . et vous vous intéressez déjà à la question. Comme vous le savez, nous avons fait des recherches sur le dossier des différents ministères et services du gouvernement. Vous devez je pense connaître les statistiques qui ont révélé que sur l'ensemble des ministères qui ont été examinés il y avait 2,24 ou 2,33 p. 100 d'employés handicapés, selon qu'il s'agisse d'employés permanents ou d'employés embauchés pour des périodes indéterminées. Il s'agit ici des personnes qui se sont identifiées d'elles-mêmes comme étant handicapées. La moyenne pour le secteur privé serait plutôt d'environ 6 p. 100. Nous nous trouvons ainsi dans une situation assez délicate vu que l'on a découvert que tout n'allait déjà pas très bien chez nous, à la Chambre des communes. Or,

[Texte]

sector is not very becoming unless we can do something about that record.

[Traduction]

voici qu'on veut prêcher au secteur privé. Ce ne serait pas très convenable pour nous de faire cela, à moins de changer les choses chez nous.

• 1605

I have raised questions in the House and there was a mistake in one of these statistics—not the statistic itself but in the calculations made on percentages. Nonetheless, I was trying to raise this matter in the House and I raise it to you in particular about your own particular department and about the overall as well. Dealing first with the Department of Secretary of State, the statistics would indicate that 0.9% of indeterminate employees in your department consider themselves to be disabled, allegedly 28 out of 3,017; 1.6% of determinate staff, 3 out of 184; and 0.8% of contract staff, 1 out of 130.

This is of course less than 1% and that certainly is well below even the governmental average of the general staff, never mind the private sector. It seems to me to be, I am sure, a matter of real concern to you heading the department that is the lead department, or one of the two lead departments at least with Health and Welfare, on this matter. I would appreciate your expression of your reactions to this.

Mr. Crombie: Sure. When the matter was brought to my attention, I had the same concern as my friend, Mr. Chairman, and indicated to them that, in our general responsibilities with respect to the government and beyond the government, our first responsibility was to our own department. Therefore, the department under both my instruction and the Under Secretary's instruction is to make sure that when we next report we will have better story to tell.

Their response does not excuse but offers some understanding perhaps. A large portion of the staff at Secretary of State—I guess it is in the order of about 1,600 out of 2,800—are in one business. They are all translators. It may well be, at least this is the view we have to look at, that in our searching for translators, disabled people have not penetrated that professional world as much as we would like them to. Therefore, it perhaps involves us even on a broader front to see if we can do something about teaching the skills of translation to disabled people.

That is the reason there seems to be some skewing of the figure from their point of view. However, there is no question that the Department of Secretary of State, since it is a lead ministry, needs to make sure that its employment and training practices cover disable people more than adequately disabled.

Mr. de Corneille: Mr. Minister, you are of course aware that at least one and I think several of our

J'ai posé des questions à la Chambre et il y a eu une erreur dans les statistiques. . . Ou plutôt dans les calculs faits à partir des pourcentages. De toute façon, j'ai soulevé le problème à la Chambre et j'en ai parlé avec vous en particulier, dans le contexte de votre ministère ainsi que du tableau d'ensemble. En ce qui concerne les employés du Secrétariat d'État, se sont identifiés comme étant handicapés 0,9 p. 100 des employés pour des périodes indéterminées, soit 28 sur 3,017; 1,6 p. 100 des employés à terme recrutés pour des périodes déterminées, soit 3 sur 184; et 0,8 p. 100 des employés contractuels, soit un sur 130.

Cela est bien sûr inférieur à 1 p. 100 et c'est bien ce-
deça de la moyenne gouvernementale pour l'ensemble des fonctionnaires, sans parler du secteur privé. Cet état de choses doit vous préoccuper étant donné que votre ministère est le leader dans ce domaine, aux côtés de celui de la Santé et du Bien-être social. J'aimerais savoir comment vous réagissez à cela.

M. Crombie: Certainement. Lorsque le problème a été porté à mon attention, je me suis posé les mêmes questions que mon ami, le président, et ce que j'ai dit c'est que de toutes nos responsabilités relatives au gouvernement et à tout ce qui ne relève pas du gouvernement, notre première responsabilité c'était de nous occuper de notre propre ministère. C'est pourquoi conformément à mes instructions et à celles du sous-secrétaire d'État, le ministère doit faire en sorte que la prochaine fois que nous ferons rapport devant vous, nous aurons un meilleur bilan à vous présenter.

La réponse donnée par le ministère n'est pas une excuse, mais elle permet de comprendre un peu. Une part importante du personnel du Secrétariat d'État—soit environ 1,600 employés sur un total de 2,800—œuvre dans un domaine bien précis. Il s'agit de traducteurs. Il se pourrait fort bien que les personnes handicapées n'aient pas pénétré le monde professionnel autant que nous l'aurions souhaité, et c'est pourquoi lorsque nous avons cherché à recruter des traducteurs, nous n'en avons guère trouvé qui étaient handicapés. Il s'agirait peut-être d'élargir notre champ d'action et de voir si nous ne pourrions pas faire quelque chose pour que davantage de personnes handicapées apprennent le métier de traducteur.

C'est peut-être pourquoi ils pensent que les chiffres ne sont pas très bons. Il n'en demeure pas moins que le Secrétariat d'État, étant donné qu'il est le leader dans ce domaine, doit faire en sorte que ses pratiques en matière d'emploi et de formation couvrent comme il se doit les personnes handicapées.

M. de Corneille: Monsieur le ministre, vous savez sans doute qu'au moins un sinon plusieurs des interprètes à la

[Text]

translators in the House of Commons are handicapped, for example visually, and yet can be ideal translators. I am not sure that in itself provides all the answers.

I am pleased to hear you say in your recent comments that your recommendation is to double the numbers. Now, even doubling the numbers in your department would still leave it at one-third of the level of the private sector. Doubling the numbers in the government over all would still leave it at a little better than two-thirds of the overall private sector. I am not saying that the private sector is the benchmark; but if the private sector, without any encouragement from the government, has reached that point, and in view of the number of disabled and handicapped people we have in this country being assessed at anywhere from one in seven to one in ten—and I am sure it is within that area—then it would seem to me that the government is still very far behind, even if it sets that goal. I am wondering why you are suggesting a goal of those limits.

Mr. Crombie: It is within one year.

Mr. de Corneille: Do you mean that your goal is within one year?

• 1610

Mr. Crombie: If we double it in one year, but I would think that the catch-up... Ordinarily people would say it is too low; there needs to be a catch-up period. I am saying that even in the first year... We are not going to give you a figure that says over five years we will do such and so. We have to demonstrate a stronger will than that, and I think doubling it in one year is not bad. That does not end the catch-up program, but it would double it one year.

Mr. de Corneille: Am I able to continue, or do you want me to come back again?

The Chairman: I think what we could do is go to the member for Thunder Bay—Nipigon, and then come back to you for another line of questioning. I have a few questions I would like to put, as well.

Mr. de Corneille: I thank the Minister for this, and I see then he is not capping the matter at this. I hope he will make a comment that would indicate this is only for one year, but he has goals beyond that.

Mr. Crombie: I hesitated to put anything in my speech on it, because what I wanted to do... Clearly, we need to be ahead of other departments, because we need to demonstrate how important it is. Any figure we are looking for is related to what the generalized governmental figure would be, and then of course that

[Translation]

Chambre des communes sont handicapés. Il y en a un, notamment, qui est aveugle, or ces personnes peuvent être des interprètes idéaux. Je ne sais si c'est là la réponse au problème.

J'ai été heureux de vous entendre dire que vous alliez recommander que l'on multiplie les nombres par deux. Cependant, même si vous doubliez les nombres dans votre ministère, vous n'en seriez toujours qu'au tiers du niveau atteint dans le secteur privé. Et si l'on doublait les nombres dans le gouvernement dans son ensemble, on en serait toujours, au mieux, qu'à un peu plus de deux tiers du niveau atteint par le secteur privé dans son ensemble. Je ne dis pas que le niveau atteint dans le secteur privé devrait servir de point de repère, mais si le secteur privé, sans encouragement aucun de la part du gouvernement, a atteint ce niveau—il ne faut pas oublier qu'il y aurait entre une personne sur sept et une personne sur dix qui serait handicapée ici au Canada—alors il me semble que le gouvernement tire vraiment de l'arrière, et même avec les objectifs qui ont été fixés, il ne rattrapera pas son retard. Je me demande pourquoi vous avez ainsi limité l'objectif.

M. Crombie: C'est l'objectif à atteindre dans un intervalle d'un an.

M. de Corneille: Entendez-vous par là que votre objectif sera atteint en un an?

M. Crombie: Si nous doublions les nombres en un an, mais je pense que le rattrapage... En règle générale, les gens diraient que c'est bien trop faible; il faut qu'il y ait une période de rattrapage. Ce que je dis c'est que même dans la première année... Nous n'allons pas vous donner un chiffre et vous dire que nous allons faire ceci et cela sur une période de cinq ans. Il nous faut vous donner la preuve que nous avons une volonté plus ferme que cela, et il me semble que ce n'est pas si mal que de dire que nous allons doubler les nombres en un an. Cela ne signifie pas que le rattrapage serait fait, mais ce serait au moins un début que de doubler le nombre en un an.

M. de Corneille: Puis-je poursuivre, ou bien préféreriez-vous revenir à moi plus tard?

Le président: L'on pourrait peut-être donner la parole au député de Thunder Bay—Nipigon, après quoi vous pourriez revenir pour un autre tour. Et j'aurais moi aussi quelques questions à poser.

M. de Corneille: Je remercie le ministre pour sa réponse. Je constate qu'il ne s'agit pas là d'un plafond. J'aimerais bien qu'il nous dise qu'il ne s'agit là que de l'objectif pour un an, et qu'il a d'autres objectifs qu'il aimerait réaliser par la suite.

M. Crombie: J'ai hésité à faire état de cela dans mon discours, car ce que j'avais voulu faire c'était... Il nous faut assurément bouger avant les autres ministères, car il nous faut montrer à quel point cela est important. Tout chiffre que nous pourrions vous donner serait fonction d'un chiffre global pour l'ensemble de la Fonction

[Texte]

brings into consideration—although not to be used as a benchmark, to use the hon. member's own words—what occurs in the private sector. We are clearly indicating that we should at least be where the leaders are, and testimony to that will be a doubling in one year.

Mr. de Corneille: Of your own department?

Mr. Crombie: Yes.

Mr. de Corneille: Have you said anything about your view of advocacy in view of the government's 2.3% or 4% that—

Mr. Crombie: Treasury Board either has it—

Mr. de Corneille: I meant for the whole government civil service in view of the fact they are at a level of 2.3%.

Mr. Crombie: The Treasury Board has a plan, as I indicated in the early part of this speech. Treasury Board has responsibility for the plan across the government, the broad spectrum of the government, in terms of achieving levels that are acceptable. I am simply only dealing with my own when I talk about the doubling.

The Chairman: However, it would be your view that this level, at present in the federal Public Service, is inadequate.

Mr. Crombie: Of course.

The Chairman: We go next to the member for Thunder Bay—Nipigon.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Thank you, Mr. Chairman.

I appreciate having an opportunity to join in before all the good questions have been asked. It is always a difficulty for the third party, especially when one is scrambling as a fill-in member.

It is a pleasure to join with others in welcoming you, Mr. Minister, to this committee.

Mr. Crombie: We see one another at so many committees, Mr. Epp. It is always a pleasure.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I had the pleasure of seeing you on another committee which has recently achieved permanence. It got well along and is doing good work—

Mr. Crombie: I fought against that!

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Oh, did you? Well, you will be grateful for our ministry over the next month, since you are well aware.

Mr. Crombie: Of course.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): The questions you have been answering, I might say, although being very pleased to be here in Neil Young's unfortunate absence—I

[Traduction]

publique, et il faudrait bien sûr tenir également compte de ce que fait le secteur privé, même si cela ne doit pas servir de point de repère, pour reprendre l'expression qu'a utilisée le député. Ce que nous disons, c'est que nous devrions atteindre au moins le niveau déjà atteint par les leaders dans le domaine, et le fait de doubler le nombre en un an témoignera de notre volonté de réussir.

M. de Corneille: Vous parlez de votre propre ministère, n'est-ce pas?

M. Crombie: Oui.

M. de Corneille: Vous êtes-vous prononcé sur la façon dont vous envisageriez votre intervention, étant donné les 2.3 ou les 4 p. 100 au gouvernement. . .

M. Crombie: Soit que le Conseil du Trésor l'a. . .

M. de Corneille: Je voulais parler de l'ensemble de la Fonction publique fédérale, étant donné que le pourcentage y est de 2,3 p. 100.

M. Crombie: Comme je l'ai expliqué au début de mon discours, le Conseil du Trésor a un plan. Il est responsable du plan pour l'ensemble du gouvernement, et je parle ici de l'atteinte de niveaux qui sont acceptables. Lorsque je parle de doubler les chiffres, il n'est question que de mon propre ministère.

Le président: N'empêche que vous jugez que le niveau actuel pour l'ensemble de la Fonction publique fédérale est insatisfaisant, n'est-ce pas?

M. Crombie: Bien sûr.

Le président: La parole est maintenant au député de Thunder Bay—Nipigon.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Merci, monsieur le président.

Je suis heureux de pouvoir intervenir avant l'épuisement de toutes les bonnes questions. C'est toujours difficile pour le troisième parti, surtout lorsqu'on est ici à titre de remplaçant et qu'on patauge un peu.

Il me fait très plaisir de me joindre aux autres pour vous souhaiter la bienvenue devant le Comité, monsieur le ministre.

M. Crombie: On se voit si souvent en réunion de comité, monsieur Epp. C'est toujours un plaisir pour moi.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): J'ai eu le plaisir de vous rencontrer dans le cadre des travaux d'un autre comité, qui s'est tout récemment vu accorder le statut de comité permanent. Il fait du bon travail. . .

M. Crombie: Je m'y étais opposé!

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Ah bon? Eh bien, vous en serez très satisfait d'ici un mois, et vous êtes déjà bien au courant.

M. Crombie: Bien sûr.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): En ce qui concerne les questions auxquelles vous avez répondu, je dois dire, même si je suis heureux d'être ici en l'absence fort

[Text]

am sure he regrets very much not being able to be in Ottawa today to hear your presentation and to get his hands on an update that indicates what has happened over the last four years. . . I have been scanning a little bit of that to try to fit a bit into the questions I wanted to ask. Before doing that, however, perhaps I can pursue the same question Mr. de Corneille was asking in regard to the establishment of the committee. You would, of course, having just tabled the report, be quite happy to come back and answer specific questions members will have about that, I expect.

As far as the ongoing work of the committee is concerned—

The Chairman: Excuse me, you made a comment or a question, and I think the Minister nodded, but it was not clear on the record.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I caught the nod. However, you are right, Mr. Chairman; let us get that nod on the record.

Mr. Crombie: There are two points I have written down so far, and I think he was onto a third. I can always come back to the question of my coming back.

The Chairman: Fine. That will give you a further opportunity to underscore your desire to reappear before this committee early in the fall.

Mr. Crombie: Of course. This non-partisan approach is no good!

The Chairman: We are just getting warmed up, Mr. Minister.

Mr. Epp, please continue.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Since I am not a continuing member of the committee—

Mr. Crombie: You do not have to come back!

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): —I am not familiar with the means that exist for liaison between your department and the committee. Might I inquire whether you have in your own group someone designated who is working with the committee?

• 1615

Mr. Crombie: Yes. Richard Dicerni and Richard Nolan are two, together with Skip Brooks and Wendy from my department.

There is a constant liaison with both the committee and the community. Actually, it is quite impressive. Coming from the outside, they do a fine job. I mean that.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): This is in the same tripartisan or non-partisan approach that characterizes the Committee on Multiculturalism, where we are all working cheerfully together and competing to see who

[Translation]

malencontreuse de Neil Young—et je suis certain qu'il regrette beaucoup de n'avoir pu être à Ottawa aujourd'hui pour entendre votre exposé et pour mettre la main sur une mise à jour relativement aux initiatives prises au cours des quatre dernières années. . . J'ai un peu parcouru tout cela afin d'essayer d'y rattacher les questions que je voulais vous poser. Mais avant de passer à cela, j'aimerais revenir sur la question que M. de Corneille vous a posée relativement à la création du Comité. Étant donné que le rapport vient tout juste d'être déposé, j'imagine que vous seriez tout à fait d'accord pour revenir et pour répondre aux questions que les membres du Comité voudront peut-être vous poser là-dessus.

Quant au travail régulier du Comité. . .

Le président: Excusez-moi. Vous avez fait un commentaire ou plutôt posé une question, et il me semble que le ministre a fait une signe de la tête, mais cela ne figurera pas au procès-verbal.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Je l'ai aperçu, du coin de l'oeil. Mais vous avez raison, monsieur le président. Que cela figure au procès-verbal.

M. Crombie: J'ai noté deux choses jusqu'ici, et je pense que le député passait à une troisième question. Je pourrais toujours revenir sur la question de la tenue d'une autre réunion avec moi.

Le président: Très bien. Cela vous donnera une nouvelle occasion pour souligner votre désir de recomparaître devant le Comité au début de l'automne.

M. Crombie: Bien sûr. Cette approche non partisane ne vaut rien du tout.

Le président: On ne fait que s'échauffer, monsieur le ministre.

Monsieur Epp, poursuivez, je vous prie.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Étant donné que je ne suis pas membre permanent du Comité. . .

M. Crombie: Vous n'aurez pas à revenir!

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Je ne connais pas très bien les mécanismes de liaison qui existent entre votre ministère et le Comité. Pourriez-vous nous dire s'il y a dans votre propre groupe quelqu'un qui a été désigné pour travailler avec le Comité?

M. Crombie: Oui. Il y a Richard Dicerni et Richard Nolan, ainsi que Skip Brooks et Wendy, de mon Ministère.

Nous assurons une liaison permanente avec le Comité ainsi qu'avec la communauté. C'est d'ailleurs assez impressionnant. Ils font un travail merveilleux, et je dis cela en toute sincérité.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): C'est la même approche tripartite ou non-partisane qui caractérise le Comité du multiculturalisme; où nous travaillons tous ensembles dans la joie et où nous nous faisons tous et

[Texte]

can meet the needs of the communities, the needs of the disabled, the most successfully in order to make progress onwards.

The Chairman: We had previously asked other Ministers, Mr. Crombie, if they would designate a senior representative to be in ongoing liaison with our committee. In one instance that was done, but we subsequently found out that the person so designated was not a member of the management committee of that department. Could you clarify that all the people you are designating are members of the management committee?

Mr. Crombie: Sure. For the first six months I was in this job, Mr. Dicerni was the only person besides the Under Secretary I ever saw. He had about nine different senior jobs, so he is as senior as you are going to get.

Dick Nolan, of course, has direct responsibility for the program. I have also brought along with me the others who are involved in it. Therefore, the liaison will be not only direct but also at the highest level.

The Chairman: We simply want to ensure that everything that happens is truly effective and can be carried through.

Mr. Crombie: I appreciate that. Now, as for the question of my coming back again, I would be delighted to do so when you have had a chance to read the report. If Neil wants to read the report and has some questions he wants to put in a letter, I will be happy to respond over the summer. I would be pleased to come back and have detailed discussion on this report.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I expect that he, with the other members of the committee, would be quite content to have an equal opportunity to pursue matters with you in the fall, since everyone has just received the report.

In your presentation on scanning activity in the government, you have noted the role in achieving employment equity. Crown corporations will be submitting employment equity plans to the Treasury Board. That is an area in which the federal government has some direct involvement.

I notice one item in the report, No. 36, protecting employees in private industry who become disabled. Now that is not employment equity as such, but it does suggest a concern. When I glance over at the action on that, I see on the one hand an assertion that there is no jurisdiction and, on the other, a declaration that the Secretary of State has responsibility.

It seems a curious contradiction. It says the federal government does not have jurisdiction, and yet the Secretary of State is to be involved in protecting employees in private industry who become disabled.

[Traduction]

chacun concurrence pour voir qui peut mieux servir les besoins des différentes communautés—dans ce cas-ci les besoins des personnes handicapées, de façon à faire des progrès.

Le président: Monsieur Crombie, nous avons déjà demandé à d'autres ministres de désigner un représentant de niveau supérieur qui serait responsable d'assurer la liaison avec le Comité. Dans un cas, cela a été fait, mais nous apprenions par la suite que la personne désignée n'était pas membre du comité de gestion du ministère. Les personnes que vous avez nommées sont-elles toutes membres du comité de gestion?

M. Crombie: Certainement. Pendant mes six premiers mois en poste, la seule personne que j'ai vue en dehors du sous-secrétaire d'État, c'est M. Dicerni. Il a occupé environ neuf emplois supérieurs différents. Il n'y a pas plus «supérieur» que lui.

Dick Nolan est bien sûr directement responsable du programme. M'ont également accompagné aujourd'hui d'autres personnes qui s'en occupent. Tout cela pour dire que non seulement la liaison sera directe, mais elle se fera également au niveau le plus élevé.

Le président: Nous voulons tout simplement veiller à ce que tout ce qui sera fait soit véritablement efficace et mené à bien.

M. Crombie: Je comprends cela. Quant à la question de me réinviter devant le Comité, c'est avec grand plaisir que je vous rencontrerai de nouveau une fois que j'aurai lu le rapport. Si Neil veut lire le rapport et s'il a des questions qu'il aimerait coucher sur papier, je me ferai un plaisir d'y répondre pendant l'été. Je serai ravi de revenir devant vous pour discuter de façon détaillée du rapport.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): J'imagine que Neil et que les autres membres du Comité seraient tous satisfaits s'ils avaient chacun une possibilité égale de poursuivre ce dossier avec vous à l'automne, étant donné que tout le monde vient tout juste de recevoir le rapport.

Dans vos remarques concernant le contrôle des activités au sein du gouvernement, vous avez souligné le rôle qui a été défini dans la recherche de l'équité dans l'emploi. Les sociétés de la Couronne vont déposer auprès du Conseil du Trésor des plans visant l'égalité dans l'emploi. C'est dans ce domaine que le gouvernement fédéral est directement intervenu.

Je constate dans le rapport, au numéro 36, qu'il est question de protéger les employés de l'industrie privée qui deviennent handicapés. Il ne s'agit pas d'égalité dans l'emploi proprement dit, mais il s'agit d'un problème. Je constate que d'une part il n'y a pas de juridiction et que d'autre part il y a une déclaration selon laquelle le Secrétariat d'État serait responsable.

Cette contradiction me paraît étrange. On dit que le gouvernement fédéral n'a pas de compétence dans ce domaine, or, le Secrétariat d'État doit intervenir pour protéger les employés de l'industrie privée qui deviennent

[Text]

Presumably, if they are going to be employed again, they will be beneficiaries of employment equity programs.

Mr. Nolan: The decision to remove that was made by one of the previous committees. We have often brought it up with the private sector.

We had trouble because the response is based on this committee's decision not to deal with it anymore. However, we are still dealing with it with both the Department of Labour and with the private sector: with the Canadian Manufacturers Association, the Canadian Labour Congress, and other groups.

One of the predecessor committees decided it would be more appropriate to deal with that with provincial ministers. However, we did take it upon ourselves. We probably should have been more explicit in that response. However, this is the reason that the no-jurisdiction was decided not by us but by a previous parliamentary committee.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Without reflecting on the previous committee at all, I encourage you to go on doing that.

• 1620

I suppose it caught my eye partly because I was at a WCB luncheon in Thunder Bay on Monday afternoon with the Chair of the Ontario Workers' Compensation Board, who was involved with hiring of the disabled. The luncheon recognized several organizations in Thunder Bay that had been leading in the matter and encouraging others to do so. I am pleased to see the federal government does have some responsibility, even if it has no jurisdiction.

Mr. Crombie: Thank you very much. Yes, indeed.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): On the item of advocacy with other Ministers, I suppose it is appropriate to pursue a little further this matter of the doubling of representation of disabled persons in the Public Service. I gather from my colleague that the proportion now is 2.3% or 2.4% of the Public Service. The labour force figure is thought to be 6%. Is it a well-established 6% or are we in need of additional statistics on this matter?

Mr. Nolan: The statistics on this matter are very difficult. We have just finished the post-censal survey. There has been a census and there also has been a post-censal survey on disabled persons. We will actually have statistics that will not be based on different premises within the next half-year.

[Translation]

handicapés. Je suppose que si ces personnes sont réembauchées, elles bénéficieront de programme d'égalité dans l'emploi.

M. Nolan: La décision de supprimer cela a été prise par un des comités précédents. Nous avons souvent soulevé cette question avec le secteur privé.

Nous avons eu des difficultés car la réponse s'appuie sur la décision du Comité de ne plus traiter de cela. Or, nous en traitons toujours, tant avec le ministère du travail qu'avec le secteur privé. Nous en avons discuté avec l'Association des manufacturiers canadiens, avec le Congrès du travail du Canada et avec d'autres groupes.

L'un des comités qui nous a précédés, a décidé qu'il serait plus opportun de traiter de cela avec les ministres provinciaux. Cela ne nous a pas empêché de prendre les choses en main nous-mêmes. Nous aurions sans doute dû donner une réponse plus explicite. Quoi qu'il en soit, ce n'est pas nous mais à notre Comité parlementaire qui nous a précédés, qui a décidé que cela ne relevait pas des compétences du gouvernement fédéral.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Sans vouloir mettre en cause le comité qui vous a précédés, je vous encourage à poursuivre ce que vous faites.

Je suppose que si cela a attiré mon attention, c'est que lundi après-midi, à Thunder Bay, je suis allé à un déjeuner de la Commission des accidents du travail avec le président de la Commission des accidents du travail de l'Ontario, qui s'est occupé du dossier de l'embauche de personnes handicapées. Lors du déjeuner, on a souligné quels organismes de Thunder Bay étaient en tête de lice dans ce domaine et on a encouragé d'autres à faire de même. Je suis heureux que le gouvernement ait une certaine responsabilité dans ce domaine, même si cette question n'est pas de sa compétence.

M. Crombie: Merci beaucoup. Vous avez tout à fait raison.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Quant à la question d'intervenir auprès d'autres ministres, j'imagine qu'il serait tout à fait opportun de poursuivre un peu loin la question de doubler la représentation des personnes handicapées au sein de la Fonction publique. D'après ce qu'a dit mon collègue, les personnes handicapées compteraient à l'heure actuelle pour 2,3 ou 2,4 p. 100 des fonctionnaires. Le chiffre pour la population active dans son ensemble serait quant à lui de 6 p. 100. S'agit-il d'un 6 p. 100 sûr, ou bien nous faudrait-il avoir d'autres statistiques là-dessus?

M. Nolan: Les statistiques là-dessus sont très difficiles. Nous venons tout juste de terminer l'enquête post-recensement. Il y a eu un recensement et il y a également eu une enquête post-recensement sur les personnes handicapées. Nous devrions avoir d'ici six mois des statistiques qui, cette fois-ci, ne s'appuieront pas sur des prémices différentes.

[Texte]

Right now the comparisons we are doing here may not be very appropriate. I do not think we should get into them. I think the numbers and definitions are obviously different in different studies. I think we still have to look at the issue to define it more clearly. The statistics in this area to date, until we have the post-censal survey, are very, very difficult. For comparative purposes it is difficult to make any assumptions, except I think for some of the ones we probably should have.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): In declaring the doubling, is this for the entire Public Service, Mr. Minister?

Mr. Crombie: No, no, it is for our department.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): How do things look in other departments of the government?

Mr. Crombie: There is a report on each with varying degrees of . . . and we may have them; I do not know if we have them here.

Mr. Nolan: Those will be provided to you in great detail, with three-year action plans worked out with targets by department.

Mr. Crombie: The report comes in the fall.

Mr. Nolan: It should come in the fall.

Mr. Crombie: Where they are now, where they want to go—

Mr. Nolan: Over a three-year period.

Mr. Crombie: —and they will all vary.

Mr. Nolan: I think they are going to follow the model of the Speaker and provide the information in that format. They are going to develop a consistent definition so that everybody knows whence we are talking. I think those reports will give you the data in great detail.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): One of the things this committee is looking for is those action plans, if you will, department by department—

Mr. Crombie: In the fall, yes.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): —across the government.

Leaving the matter of accessibility, although it would be fun to ask you what luck you do have in working with your various colleagues, let me take up the Transport Canada program. As far as transportation is concerned, I am very interested to see the development of the Accessobus and specifically the assistance Transport Canada has provided to various communities to buy or replace small vans or mini-buses. Is this program generally available to communities across the country?

Mr. Nolan: Yes, it is open to all communities across the country and it is an established program at Transport

[Traduction]

Les comparaisons que nous sommes en train de faire ici ne sont peut-être pas très valables. D'ailleurs, je ne pense pas que nous devrions nous y hasarder. Les chiffres et les définitions sont manifestement différents dans les différentes études qui ont été faites. Je pense qu'il nous faut encore examiner la question pour la définir plus clairement. Tant que nous n'aurons pas l'enquête post-recensement, il sera extrêmement difficile d'établir des statistiques dans ce domaine. Aux fins de comparaisons, il serait très difficile de tirer des conclusions, outre celles que nous connaissons déjà.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Monsieur le ministre, lorsque vous parlez de doublement, songez-vous à l'ensemble de la Fonction publique?

M. Crombie: Non. Cela ne vaut que pour mon ministère.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Comment s'annonce les choses dans les autres ministères fédéraux?

M. Crombie: Il y a pour chaque ministère un rapport, et il y a toute une gamme. . . nous les avons d'ailleurs peut-être. Mais j'ignore si nous les avons ici avec nous.

M. Nolan: On vous fournira ces rapports très détaillés qui comptent des plans d'action triennaux, avec toute une série d'objectifs pour chaque ministère.

M. Crombie: Le rapport devrait être prêt à l'automne.

M. Nolan: Il devrait être prêt à l'automne.

M. Crombie: Quant à savoir où ils en sont maintenant et quels en sont les objectifs. . .

M. Nolan: Sur une période de trois ans. . .

M. Crombie: Tout cela variera d'un ministère à l'autre.

M. Nolan: Je pense que les ministères vont suivre l'exemple du Président de la Chambre et utiliser la même formule pour déposer les différentes données. Ils vont s'entendre sur une seule et même définition afin que tout le monde puisse comprendre. Je pense que ces rapports vous fourniront des données très détaillées.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Ce qu'aimerait avoir le Comité, entre autres, ce sont ces plans d'action, par ministère. . .

M. Crombie: Ce sera fait à l'automne.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): . . . pour l'ensemble du gouvernement.

Laissant de côté la question de l'accessibilité—même s'il serait amusant de vous demander quelle chance vous avez eue avec vos différents collègues—permettez-moi d'aborder maintenant le programme du ministère des Transports. J'ai été très intéressé par ce que vous avez dit au sujet de l'Accessobus et de l'aide que le ministère des Transports a fournie à certaines localités pour que celles-ci y achètent ou remplacent de petites camionnettes ou des minibus. Toutes les localités du pays sont-elles admissibles à ce programme?

M. Nolan: Oui. Toutes les localités du pays sont admissibles et il s'agit d'un programme mis sur pied par

[Text]

Canada. We can provide you with greater information on it, including who received what and which communities got which buses.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): You do not know off-hand whether the Handicapped Action Group Inc. in Thunder Bay are—

Mr. Nolan: I cannot tell you off the top—

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): —beneficiaries of the program.

Mr. Crombie: The program was not so long ago.

Mr. Nolan: About two years.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): It is only two years old.

Mr. Nolan: Yes, it was announced by Madam Blais-Grenier when she was Minister of State.

Mr. Crombie: We can provide the hon. member, Mr. Chairman, with information in terms of application in his own riding, if that is. . .

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): It is a classic case of the MP worrying about his own area.

If I might step to something quite national, the National Access Awareness Week for Disabled program is the outgrowth of Rick Hansen's endeavours, as you have described near the end of your presentation today. What do you envision in this particular program? Is it primarily an advertising campaign with people at the local level organizing some activities during the week?

• 1625

Mr. Crombie: Yes. First of all, they just established the committee and they are going to be spending a good part of the year organizing. The first one is going to be next year. The intention is to focus not just in a national way—that, too—but in each community and being able to describe goals in those communities.

I was in Quebec City four months ago and I saw in miniature the sort of thing they had in mind, where they gave awards to those communities in Quebec that had done better for ambulatory people or had done better for hard-of-hearing people or whatever it might have been; anyways, a kind of neat little competition, clean and neat, with no bad body checks going on with the communities in terms of articulation of goals, and some sense of the achievement and having an award system or merit system that showed what they had done.

What they want to do is on a continuing basis to keep the spotlight on both general awareness and very specific goal-oriented community-based stuff. In fact, the deputy

[Translation]

le ministère des Transports. Nous pourrions vous fournir davantage de renseignements là-dessus, notamment le détail sur qui a reçu quoi et quelles localités ont obtenu quels autobus.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Pourriez-vous me dire si le *Handicapped Action Group Inc.* à Thunder Bay a. . .

M. Nolan: Je ne pourrais pas vous le dire tout de suite. . .

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): . . . bénéficié du programme.

M. Crombie: Le programme n'existe pas depuis très longtemps.

M. Nolan: Depuis environ deux ans.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Il n'est vieux que de deux ans.

M. Nolan: Oui. Sa création avait été annoncée par M^{me} Blais-Grenier à l'époque où elle était ministre d'Etat.

M. Crombie: Monsieur le président, nous pourrions fournir au député tous les renseignements quant à l'application du programme dans sa circonscription, si c'est cela. . .

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): C'est le cas classique du député qui s'inquiète de sa propre circonscription.

Passons maintenant à quelque chose qui a un caractère national, notamment la Semaine nationale de l'accès et de la sensibilisation relativement aux personnes handicapées, initiative qui découle des efforts de Rick Hansen et dont vous avez fait état vers la fin du discours que vous avez prononcé tout à l'heure. Qu'y a-t-il d'envisagé dans ce programme? S'agit-il surtout d'une campagne de publicité à l'intérieur de laquelle des gens au niveau local organiseront certaines activités spéciales pour la semaine?

M. Crombie: Oui. Pour commencer, ils viennent de mettre le Comité sur pied et il faudrait une bonne partie de l'année pour l'organiser. La première étude commencera l'année prochaine; on ne s'intéressera pas uniquement à l'aspect national, on cherchera à décrire des objectifs pour chaque collectivité.

J'étais à Québec il y a quatre mois, j'ai vu en modèle réduit ce qu'ils avaient l'intention de faire; ils ont donné des prix aux communautés qui avaient plus fait pour les handicapés ambulatoires, où pour les malentendants, etc. Autrement dit, une sorte de compétition, claire et nette, sans différend au sein de la communauté sur les objectifs; tout cela donne aux gens le sentiment d'un travail bien accompli, grâce à ce système fondé sur le mérite, qui fait ressortir ce qui a été accompli.

Ils veulent maintenant faire cela en permanence, pour que les gens restent conscients, que la communauté se donne des objectifs et cherche à les atteindre. En fait, le

[Texte]

has just given me a paragraph which might sum it up. It says:

Intended to be more than just a public education campaign, one of the basic elements of the week will be a report card approach. Communities with the active participation of organizations, businesses and governments will be encouraged to take annual stock in order to pinpoint obstacles and set goals to further the full implementation of disabled people.

It is a really good idea; it brings a national and local focus at the same time.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Who will be the leaders in this in each community?

Mr. Crombie: I am going ahead of the committee here, but presumably they will identify those groups in the community; there will be business, government, labour, other community-based organizations which have an interest in the matter. They probably vary from one part of the country to the other depending on the contacts of the local community, but they will be community-based bodies and organizations.

The Chairman: Thank you. Just to clarify our time for a moment here, Mr. Minister, how long are you able to be with us?

Mr. Crombie: I can stay a little while longer. I thought it was 4.30 p.m.

The Chairman: Fine. I understood you did have an engagement in Toronto.

Mr. Crombie: I cannot now go to Waterloo, where I was intending to go, because of other matters.

The Chairman: It is unfortunate, but maybe a blessing that you will not meet in Waterloo. If you have a bit of time, then, that is fine. I do have two areas I would like to get into, if there is time.

Mr. Crombie: Fine, please do.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): If I might just pursue one other area.

The Chairman: Yes.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): As far as these campaigns are concerned, do you see members of the Department of Secretary of State playing a facilitating role in—

Mr. Crombie: In this event?

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): —the community?

Mr. Crombie: Yes. First of all, we are funding a good part of the early part of this particular program and we are also providing all the technical systems. As I mentioned, I had a number of meetings with Mr. Hansen on it. He has been able to garner the interests of some pretty impressive people across the country from all walks

[Traduction]

sous-ministre vient de me passer un paragraphe qui résume cela:

Plus qu'une campagne d'éducation publique, un des éléments fondamentaux de la semaine sera une sorte de bulletin. Les communautés qui regroupent des organismes, des entreprises et des paliers de gouvernements actifs dans ce domaine seront encouragées à faire le point chaque année, à déterminer quels sont les obstacles et à se fixer des objectifs pour assurer la pleine participation des handicapés.

C'est une excellente idée, cela permet de voir les choses à la fois du point de vue national et du point de vue local.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Qui seront les dirigeants dans chaque communauté?

M. Crombie: J'anticipe des décisions du Comité, mais j'imagine que ces groupes seront identifiés, des entreprises, des paliers de gouvernements, syndicats et autres organismes communautaires qui s'intéressent à la question. Cela variera probablement selon les régions, selon les contacts de chaque communauté, mais ce seront des organismes basés dans la communauté.

Le président: Merci. Monsieur le ministre, je me permets de vous demander combien de temps vous pouvez encore nous consacrer?

M. Crombie: Je peux rester encore un peu. Je croyais que c'était 16h30.

Le président: Parfait. J'avais cru comprendre que vous aviez un rendez-vous à Toronto.

M. Crombie: Je ne peux plus aller à Waterloo, c'est là que j'étais censé aller, mais j'ai eu des empêchements.

Le président: C'est dommage, mais pour nous, c'est peut-être une bénédiction que vous ne puissiez pas aller à Waterloo. Cela nous donne un peu plus de temps, parfait. J'aimerais vous poser des questions sur deux domaines si nous en avons le temps.

M. Crombie: Certainement, je vous en prie.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Je vais passer à un autre sujet.

Le président: Oui.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): A propos de ces campagnes, pensez-vous que le Secrétariat d'Etat pourrait jouer un rôle, faciliter. . .

M. Crombie: Pour cette manifestation?

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): . . . les choses dans la communauté?

M. Crombie: Oui. Pour commencer, au départ, nous finançons une grosse partie du programme, et nous fournissons également tous les systèmes techniques. Comme je l'ai dit, j'ai rencontré M. Hansen à plusieurs reprises pour discuter de la question. Il a réussi à intéresser des gens très importants dans tous les secteurs

[Text]

and I think you are going to see that this will continue to spin out some good talent both nationally and locally, and the federal government is hooked for substantial participation.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I will leave it at that, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much. One of the two areas I would like to explore is in federal-provincial relations and the second has to do with making information available to the public about services and programs that currently exist.

Dealing first with federal-provincial relations, during the last general election campaign in 1984, all of the three major national political parties recognized the importance in their statements and policies of there being a federal-provincial meeting of Ministers responsible for disabled persons.

In your remarks to us at the outset today, you did refer to a Federal-Provincial Consultative Committee on Student Financial Assistance established in February, and you also referred to the Minister of Health and Welfare reviewing vocational rehabilitation in the same context. My recollection, as well, was that you referred to some federal-provincial meeting in September but on reviewing your remarks, I did not see it in the text.

Mr. Crombie: The federal and provincial Ministers of Education; that is the only one, I think.

The Chairman: All right, well—

• 1630

Mr. Crombie: Ministers of Education.

The Chairman: In September?

Mr. Crombie: In September.

The Chairman: Also, Mr. Nolan, in his answer to Mr. Epp's question, was talking about some federal-provincial work that is going on, even though a previous committee had apparently discouraged that initiative. Very clearly, this is an area where co-operation between the Government of Canada and the governments within the provinces is essential. Now that the spirit of co-operative federalism, as once espoused by Lester Pearson, has been recaptured in the Meech Lake Accord and we perhaps are in an era of a very practical and pragmatic working of a federal state, the importance of this question is even more accentuated.

Could you please tell us what is on the agenda for federal-provincial discussions between yourself, as the federal Minister responsible for the disabled, and your provincial colleagues? Are meetings scheduled? What is happening in terms of developing an agenda, and anything else you can share with us?

Mr. Crombie: Two points may be in order.

[Translation]

de la société, et je suis certain qu'on continuera à avoir la participation des gens de grand talent; à part cela, le gouvernement fédéral s'est engagé à participer activement.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Monsieur le président, je m'en tiendrai là.

Le président: Merci beaucoup. Un des deux sujets que je veux aborder, ce sont les relations fédérales-provinciales, l'autre portant sur l'information dont dispose le public sur les services et les programmes actuels.

Pour commencer, les relations fédérales-provinciales; pendant la dernière campagne électorale générale, en 1984, les trois principaux partis politiques nationaux ont reconnu l'importance de réunions fédérales-provinciales des ministres responsables des handicapés.

Dans vos observations tout à l'heure, vous avez parlé d'un comité consultatif fédéral-provincial sur l'aide financière aux étudiants qui a été créé en février; vous avez également dit que le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social était en train de réétudier le Programme de réhabilitation professionnelle. De même, vous avez parlé d'une réunion fédérale-provinciale qui devait avoir lieu en septembre, mais je relis votre exposé et je constate que cette mention ne figure pas dans le texte.

M. Crombie: La réunion fédérale-provinciale des ministres de l'Éducation, je crois que c'est la seule.

Le président: Très bien, eh bien. . .

M. Crombie: Des ministres de l'Éducation.

Le président: En septembre?

M. Crombie: En septembre.

Le président: Également, lorsque M. Nolan a répondu à M. Epp, il faisait allusion au travail fédéral-provincial en cours, bien qu'un comité précédent ait découragé cette initiative. De toute évidence, dans ce domaine, la coopération entre le gouvernement du Canada et les gouvernements des provinces est essentielle. Maintenant que l'esprit du fédéralisme coopératif jadis défendu par Lester Pearson a été réaffirmé grâce à l'accord du lac Meech, maintenant que nous abordons une ère de fédéralisme pratique et pragmatique, cette question devient d'autant plus importante.

Pouvez-vous nous dire quelles discussions fédérales-provinciales sont prévues, les discussions entre vous, ministre fédéral responsable des handicapés, et vos collègues provinciaux? Est-ce que des réunions sont prévues? Est-ce que vous avez un calendrier dont vous pouvez nous parler?

M. Crombie: Deux observations.

[Texte]

First, there are a series of bilateral discussions that I have with provincial people as the need arises. That is to say, I do not plan on every second month or every third but as the need arises, because some provinces are more progressive than others, are more advanced with respect to awareness programs and some of our programs than others. We therefore found that bilaterally was the way to go, and we simply do those in the course of carrying out our responsibilities. Dick can articulate some of the specifics.

Second, on the question of should there be a federal-provincial meeting, it is one that I think is emerging as an item to which we ought to give some consideration. I wanted it to be one in which provinces would learn, one from the other, as well, what other provinces are doing. Things are moving fast and there is some role-modelling that can be traded. Therefore, if we are going to have a federal-provincial conference, then it should be one that may go beyond the governments only and may go to the exhibition of those things being done in certain parts of the country that other parts of the country would be interested in learning. I have not pulled together the specifics of that, and this is why I have not easily simply said, let us have a federal-provincial conference.

Those are the only two comments I think I can make at this point. I would be happy to—

The Chairman: In light of the plans to have this period of awareness, the advertising and so on you just referred to, and the work of Rick Hansen and so on, do you not think a national conference of Ministers from the federal and the provincial governments over whatever, a two- or three-day period, to address these issues in a full, formal, systematic way would be equally important in terms of awareness?

Mr. Crombie: Yes, I think it would have merit. I would like to see it in the context of not only governments. I suppose that is the only point I was making to you. I think it does have merit, and we are giving consideration to it.

The Chairman: Would the initiative for convening such a federal-provincial conference not lie with you?

Mr. Crombie: It does indeed, and that is why I am giving consideration to it.

The Chairman: Given that we are now several years past 1984 and the election campaign where that was outlined as being—as I said, by all parties—very important, could you see this conference taking place by the end of this year?

Mr. Crombie: When you say “the end of this year”, do you mean calendar year?

The Chairman: Yes.

Mr. Crombie: I do not know, but I would certainly hope we can do it before the end of term.

[Traduction]

Pour commencer, j'ai entrepris plusieurs discussions bilatérales avec les gens des provinces, au fur et à mesure des besoins. Autrement dit, je n'ai pas l'intention de les rencontrer tous les deux mois ou tous les trois mois, mais plutôt lorsque cela s'avérera nécessaire, car certaines provinces sont plus progressistes que d'autres, certaines ont fait plus de progrès avec leurs programmes de sensibilisation et nos programmes à nous. Par conséquent, nous avons préféré la démarche bilatérale, et ces réunions font partie de nos responsabilités. Dick pourra vous parler des détails.

Deuxièmement, vous nous demandez s'il ne serait pas opportun d'organiser une réunion fédérale-provinciale, et je pense, en effet, que nous devrions envisager la possibilité. Je voulais qu'une telle réunion permette aux provinces de se communiquer mutuellement des informations, de s'informer sur ce que les autres provinces font. Les choses avancent très vite, il y a des exemples qui méritent d'être suivis. Par conséquent, si nous décidons d'organiser une conférence fédérale-provinciale, il faudra impliquer non seulement les gouvernements, mais également organiser une exposition pour montrer ce qui se fait dans certaines régions, des choses qui pourraient intéresser les autres régions. Je n'ai pas encore précisé les détails d'une telle réunion, et c'est pourquoi je me suis gardé de déclarer: organisons donc une conférence fédérale-provinciale.

Enfin, deux dernières observations à ce sujet. Je serais heureux. . .

Le président: Étant donné cette campagne de sensibilisation qui se prépare, la publicité, etc., et le travail de Rick Hansen, ne pensez-vous pas qu'une conférence nationale des ministres fédéral et provinciaux, une conférence de deux ou trois jours, ferait beaucoup également pour sensibiliser la population?

M. Crombie: Effectivement, je pense que ce serait utile. Mais à mon avis, les gouvernements ne devraient pas être les seuls participants. C'est la seule réserve que j'exprimais. C'est une bonne idée, et nous l'étudions.

Le président: Est-ce que ce n'est pas à vous de prendre l'initiative?

M. Crombie: Absolument, et c'est la raison pour laquelle j'étudie la possibilité.

Le président: Puisque plusieurs années se sont écoulées depuis 1984, et puisque la campagne électorale s'est annoncée. . . comme je l'ai dit, tous les partis s'étaient impliqués; dans ces conditions ne serait-il pas possible d'organiser cette conférence d'ici à la fin de l'année?

M. Crombie: Quand vous dites «la fin de l'année», vous parlez de l'année civile?

Le président: Oui.

M. Crombie: Je ne sais pas, mais j'espère en tout cas que ce sera possible avant la fin du terme.

[Text]

The Chairman: Meaning the end of this fiscal year?

Mr. Crombie: Are we now talking between December and April?

The Chairman: Yes.

Mr. Crombie: Now that you have moved away from December. . . I mean, this is trading—

The Chairman: No, I am just very anxious that the initiatives you were talking about today, which certainly show some good leadership—

Mr. Crombie: I appreciate that.

The Chairman: —could get into a forum where the leadership by example can actually take place. There is a dynamic process there—

• 1635

Mr. Crombie: Absolutely true. One of the things that is important. . . and as I say, I agree with the approach. I think it has merit, as I say.

When I say I am giving it consideration, of course, we want to make sure we have provinces that want to participate. To do that requires that I look, sometimes, at their full range of interests. They may even be outside of the disabled area. They might want to say, yes, but how about. . . ? There has to be some prior work and building if it is going to be a successful one.

The Chairman: As Minister responsible, would you find it would enhance or impede your activity in this area if our committee, as a parliamentary committee, for example, had a conference with legislators from the various provinces who are in committees comparable to this to do that kind of work, or do you feel the initiative should come from you, on the government side?

Mr. Crombie: It may well depend on what the point is of having the event. If the point of having the event is to articulate one or two specific areas where laws need to be changed, then certainly you would want the governments involved. If it is a forum having more to do with the awareness of what is happening in specific provinces, and exchanging information between provinces on on-street activity in specific municipal communities—I might say parenthetically that I think having municipalities involved is key to at least some of the physical matters—that might be through legislators, as opposed to governments.

What might be appropriate is for this committee and myself to meet on the matter and see what would be the best way to arrange it. In fact, we may be able to fuse both. I have not considered that, but I am not unwilling to consider it. Perhaps we could meet and see what would be the best approach.

The Chairman: We would definitely like to do that. Mr. de Corneille, for example, when we have set out the five or six main areas this committee wants to be busy in, has talked about establishing national standards and seeing

[Translation]

Le président: Vous voulez dire la fin de l'année financière en cours?

M. Crombie: Est-ce que nous parlons de la période entre décembre et avril?

Le président: Oui.

M. Crombie: Maintenant que vous avez dépassé décembre. . . Je veux dire que c'est échanger. . .

Le président: Non, mais je tiens surtout à ce que les initiatives dont vous nous avez parlé aujourd'hui, qui sont d'excellentes idées mises en application. . .

M. Crombie: Je comprends bien.

Le président: . . . aient une tribune qui permette de développer toutes ces idées. C'est un exercice dynamique qui. . .

M. Crombie: Absolument. Un des éléments importants. . . comme je l'ai dit, je suis d'accord avec le principe. Comme je l'ai dit, je trouve que c'est une bonne idée.

Quand je dis que j'étudie la possibilité, bien sûr, il faut commencer par nous assurer que les provinces souhaitent participer. Pour ce faire, il faut parfois tenir compte de toute la gamme de leurs intérêts, et parfois, aller jusqu'à des domaines autres que les handicapés. Elles répondront peut-être oui, mais que pensez-vous. . . ? Si l'on veut réussir l'entreprise, il faut préparer le terrain.

Le président: En votre qualité de ministre responsable, est-ce que vous verriez une quelconque utilité—ou un inconvénient—à ce que notre Comité parlementaire réunisse en conférence les législateurs provinciaux qui siègent dans des comités équivalents à celui-ci, justement pour faire ce genre de travail? Est-ce qu'au contraire, vous tenez à prendre cette initiative, le gouvernement?

M. Crombie: Cela dépend probablement de la raison d'être de l'événement. Si on veut organiser la conférence pour cerner un ou deux secteurs où la législation a besoin d'être modifiée, certainement, les gouvernements doivent participer à l'exercice. S'il s'agit d'une tribune où l'on discutera de ce qui se passe dans les provinces, s'il s'agit d'un échange d'informations entre les provinces sur les activités dans les municipalités—et soit dit en passant, la participation des municipalités est cruciale pour tous les aspects matériels—cela pourrait passer par les législateurs, et non pas par les gouvernements.

Il serait peut-être bon que je discute avec votre Comité de la meilleure façon d'aborder les choses. En fait, nous pourrions regrouper les deux activités. Je n'y avais pas pensé, mais je ne suis pas contre l'idée. Nous pourrions nous rencontrer et décider de la marche à suivre.

Le président: Nous le ferions avec plaisir. Par exemple, lorsque nous avons décidé des cinq ou six domaines que nous allions approfondir, M. de Corneille avait parlé de la possibilité d'adopter des normes nationales, des normes

[Texte]

that from coast to coast we can establish some minimum standards dealing with accessibility, employment, and programs.

I guess what I am doing now is exploring the various possibilities of the new co-operative federalism. It need not only be on the governmental side; it can be on the legislative side.

Mr. Crombie: I agree with that. I would not offer it as a clear 100% model, but there may be aspects of the model we are using for post-secondary school education that at least have the merit of not causing the traditional federal-provincial strife and therefore allow us to get to the heart of the matter. That is why we might want to have a meeting to consider what would be the best vehicle: governmental, legislative, or legislative-governmental. Maybe it involves some people who are involved in National Access/Awareness Week, and therefore it brings in the private sector. There are different ways to go about it.

When this was presented to me, when I took over this job, as yet another federal-provincial conference, it seemed to me an interesting day or two, but there would not be much to follow from it. This is why I am very interested in having a national approach that involves all component parts, but I would like us to go at that in a way that would be productive.

The Chairman: To make it productive, then, perhaps we could agree to the following. The members of this committee and I can, among ourselves, discuss this further. At the same time you might, with your departmental officials, contemplate the possibilities and the timing of such a federal-provincial conference. Before many more weeks go by we could have such a meeting to discuss, as you suggest, what the best format and timetable and agenda and so on of that might be, and whether it is legislator or government or both. If we can agree on that—

Mr. Crombie: If we call it a national conference, it might be a wider approach.

The Chairman: Yes. I think something like that might in fact carry a lot more substance and ultimately lead to more real accomplishment than merely having the program of awareness.

• 1640

I think the awareness is fundamental. Your work and the work of our committee are parallel in that dimension, but we also want to see that, as the awareness goes up, there are also real programs and real initiatives that can be pushed through, to see that it is translated from a dream into a reality.

Mr. Crombie: There is no question about it. I remind you that the National Access/Awareness Week has specific

[Traduction]

minimums d'accès, d'emploi, et également pour les programmes.

Maintenant, je m'interroge sur les diverses possibilités dans le cadre d'un nouveau fédéralisme coopératif. Le gouvernement n'est pas le seul intéressé, le législatif peut également jouer un rôle.

M. Crombie: Je suis d'accord. Je n'irais pas jusqu'à dire que c'est un modèle parfait à suivre absolument, mais il y a des aspects du modèle que nous utilisons pour l'éducation postsecondaire qui ont le mérite de ne pas provoquer les différends traditionnels entre le gouvernement fédéral et les provinces et qui devraient pouvoir nous permettre d'aller au coeur de la question. C'est pourquoi il serait bon de nous rencontrer pour décider de la meilleure démarche, gouvernementale, législative, ou législative-gouvernementale. Il faudra peut-être faire appel à des gens qui s'occupent de la Semaine nationale d'accès-sensibilisation et, par voie de conséquence, au secteur privé. Plusieurs démarches sont possibles.

Lorsqu'on m'a soumis cette idée au moment où j'ai pris ce poste, j'ai pensé qu'une autre conférence fédérale-provinciale pouvait présenter un certain intérêt pour un jour ou deux, mais qu'il n'en sortirait pas grand-chose. C'est la raison pour laquelle une démarche nationale, mettant en cause tous les éléments, me semble importante, mais je tiens à ce que nous abordions ce projet avec l'idée de le rendre le plus productif possible.

Le président: Pour ce faire, nous pourrions peut-être nous mettre d'accord sur une chose; les membres du Comité et moi-même pouvons continuer à discuter de cette question. En même temps, avec vos collègues du ministère, vous pouvez étudier les diverses possibilités et la date d'une telle conférence fédérale-provinciale. Ensuite, d'ici quelques semaines, nous pourrions nous rencontrer, comme vous le suggérez, pour discuter du type de réunion, du calendrier, de l'ordre du jour, etc., et pour décider également si l'entreprise doit être confiée au législateur ou au gouvernement, ou bien aux deux. Si nous pouvons nous mettre d'accord. . .

M. Crombie: Si nous parlons d'une conférence nationale, cela élargit tout de suite la portée.

Le président: Oui. Je pense que ce genre de chose peut être plus importante, en fin de compte, permettre des réalisations plus solides que le seul programme de sensibilisation.

L'aspect sensibilisation est fondamental. Votre travail et le travail de notre Comité se rejoignent sur cet aspect-là, mais nous tenons à ce que des programmes concrets, des initiatives concrètes accompagnent cette sensibilisation, pour que le rêve devienne réalité.

M. Crombie: Cela ne fait pas de doute. Je vous rappelle que la Semaine nationale d'accès-sensibilisation a des

[Text]

goals, and the idea is to establish specific goals to be achieved by specific communities. This is why, when dealing with that, it should therefore be related to provincial municipal programs. That is why I am batting the ball back that says, do not limit it only to federal and provincial, do not limit it only to governments.

The Chairman: Agreed. This committee is on record as saying that it should be at the municipal level as well.

Mr. Crombie: I think it would be a hell of an idea. If we had three days, you could go at it both in terms of the awareness and in terms of the practical objective that could be achieved, and this could be tied in with the existing groups already in the field.

I would be very happy to work on that. That would be excellent.

The Chairman: Thank you. The second area also deals with awareness, but on a very different level. I am holding a publication called *Guide for Disabled Persons* to Ontario government programs and services.

This is a new addition of an Ontario government publication. This is issued by Tony Ruprecht, who is the Ontario Minister responsible for disabled persons. It updates all the legal provisions, the guarantees, the programs within the province of Ontario dealing with services for children, recreation and travel, health services, employment, education, accommodation, support services, access and so forth.

It is a very helpful document to have in the hands of those who need those government services to carry on their daily life.

Is there a comparable document at the federal level, or are there plans for such a document?

Mr. Crombie: Yes, there is. Ours is now being developed. I hope to have it out in the fall.

The Chairman: Good. Of course, that would be in a different media. Would you have it on tape? Would you have it in braille?

Mr. Crombie: We would look after our own customers, as well.

The Chairman: Good. We look forward to seeing that publication.

Thank you. Those were my two main areas. We go back around the circle to the member for Eglington—Lawrence.

Mr. de Corneille: Thank you, Mr. Chairman. I was very pleased to hear this dialogue take place about federal, provincial, and municipal co-operation. We had discussed this, and having been the tiny, perfect mayor, you obviously understand and have the advantage of being able to see also the value of looking at it municipally.

[Translation]

objectifs spécifiques, et en particulier des objectifs spécifiques destinés à des communautés spécifiques. Pour cette raison, il ne faut pas oublier de préciser qu'il s'agit de programmes provinciaux-municipaux. Et de mon côté, je renvoie la balle, j'ajoute: ne limitons pas l'entreprise au fédéral et aux provinces, ne nous contentons pas des gouvernements.

Le président: D'accord. Ce Comité a déjà dit officiellement que les municipalités devaient s'impliquer également.

M. Crombie: Ce serait une superbe idée. Si nous avions trois jours, nous pourrions en étudier tous les aspects, la sensibilisation, les objectifs pratiques à atteindre, et tout cela pourrait être lié à ce que certains groupes font déjà.

Je serais très heureux de travailler sur cette idée. C'est une excellente idée.

Le président: Merci. Ma deuxième question porte également sur la sensibilisation, mais sur un tout autre palier. J'ai ici une publication, le guide des programmes et des services du gouvernement ontarien destiné aux handicapés.

C'est un supplément à une publication du gouvernement de l'Ontario publié par Tony Ruprecht, ministre de l'Ontario responsable des handicapés. On y met à jour toutes les dispositions légales, les garanties, les programmes de la province de l'Ontario, tous les services destinés aux enfants, services récréatifs et voyages, services de santé, emploi, éducation, logement, services de soutien, accès, etc.

C'est un document très utile pour ceux qui ont besoin de ces services dans leur vie quotidienne.

Est-ce que le gouvernement fédéral publie un document comparable, ou bien a-t-on l'intention de le faire?

M. Crombie: Effectivement, le nôtre est en cours de préparation. J'espère qu'il paraîtra à l'automne.

Le président: Très bien. Bien sûr, le médium devra être différent. Avez-vous l'intention de le publier sur bande magnétique, en braille?

M. Crombie: Nous nous occuperons aussi de nos propres clients.

Le président: Très bien. Nous attendrons sa publication avec impatience.

Merci. C'étaient les deux sujets que je voulais aborder. Je reprends le tour de questions, le député d'Eglington—Lawrence.

M. de Corneille: Merci, monsieur le président. Ce dialogue sur la coopération fédérale, provinciale et municipale m'a beaucoup intéressé. Nous en avions déjà discuté, et vous-même, qui avez été un maire minuscule et parfait, vous devez comprendre à quel point l'intervention des municipalités est importante.

[Texte]

I think that is an excellent suggestion and idea, for us to attempt to see where we can work together; that is, this committee, yourself and your department—and anyone else as well. This will perhaps bring a greater sensitivity and awareness to the matter, and speed up that process wherever possible.

As you said, by having the various players listen to one another, it helps to bring about a faster interchange as well.

Mr. Crombie: Yes. Sometimes you have to remind other people that it is in the municipality where much of this stuff needs to be accomplished.

Despite the reports, the committees, the Ministers, and all of that paraphernalia, most of the advances are made by lonely little battles. A man who works with me has a Down's syndrome child and he and his wife need assistance. His wife has to convince the school board to do such and such. It is her willingness to get out and fight that battle for her kid that is going to move the yardsticks a little farther.

We need to remind ourselves that we are basically trying to find muscles for her as opposed to programs from here.

• 1645

This is why getting the communities and the municipalities there with us and finding out what they think they need from us in relation to the communities that are affected is very important.

Mr. de Corneille: Mr. Chairman, before I ask my next question, I do want to provide the Minister with an opportunity to perhaps amend his comment on page 12 in his submission in English. He quite rightly paid tribute to Rick Hansen. However, there is always a danger in saying things of this nature, when he says:

... the man in motion who has, more than anyone, raised public awareness of disabled persons and their capabilities.

I certainly think he might well say this in one sense, but perhaps you would like to say "more than anyone alive" because, at the same time, Terry Fox is someone whom I know you as Minister think highly of and know what a tremendous step and contribution he made to raising public awareness of disabled people. Rick Hansen himself paid tribute to Terry Fox. Before I ask my next question, I just wanted to invite you to add and amend your comments here.

Mr. Crombie: As much as anyone and more than most. How is that?

Mr. de Corneille: Fine. Whatever you like. I thought you might want to just make a slight amendment to that particular one, "perhaps more than anyone alive", and so on.

Mr. Crombie: There may be someone else whom we have not heard of yet.

[Traduction]

A mon avis, c'est une excellente suggestion, cette idée de travailler ensemble, nous-mêmes, vous et votre ministère, et tous les autres également. Cela permettra peut-être de mieux sensibiliser les gens au problème, d'accélérer le processus chaque fois que cela est possible.

Comme vous l'avez dit, en convainquant les différents protagonistes de s'écouter les uns les autres, on accélère le processus.

M. Crombie: Oui. Il faut parfois rappeler aux gens que ce qui est nécessaire l'est souvent au niveau des municipalités.

En dépit des rapports, des comités, des ministres, de tout cet attirail, les progrès tiennent le plus souvent à de petites batailles solitaires. Un de mes collaborateurs a un enfant qui a le syndrome de Down, et sa femme a besoin d'aide. Sa femme a réussi à convaincre le conseil scolaire de faire telle et telle chose. C'est parce qu'elle était prête à se battre pour son enfant qu'on a pu déplacer un peu certains jalons.

Il faut nous souvenir que c'est pour elle que nous travaillons avant de travailler pour les programmes.

C'est pourquoi il est tellement important de discuter avec les communautés et avec les municipalités, de déterminer dans quelle mesure elles ont besoin de notre aide, et sous quelle forme.

M. de Corneille: Monsieur le président, avant de poser une autre question, j'aimerais donner au ministre l'occasion de modifier ce qu'il a dit à la page 14 du texte français. Avec juste raison, il rend honneur à Rick Hansen, mais il ajoute quelque chose qui peut être dangereux:

... celui qui (Rick Hansen), par son long périple, a fait plus que quiconque pour sensibiliser le public aux capacités des personnes handicapées.

D'une certaine façon, je comprends ce qu'il veut dire, mais je pense qu'il aurait mieux fallu dire: «plus que nul autre être vivant», à cause de Terry Fox, qui a apporté une énorme contribution à cette cause, qui a fait beaucoup pour sensibiliser le public à la réalité des handicapés, et je sais que vous, monsieur le ministre, avez une très haute opinion de Terry Fox. Rick Hansen lui-même a rendu hommage à Terry Fox. Avant de passer à ma question suivante, j'aimerais que vous commentiez cela.

M. Crombie: Autant que quiconque et plus que la plupart, qu'en pensez-vous?

M. de Corneille: Parfait. Ce que vous voudrez. Je me suis dit que vous voudriez peut-être modifier votre déclaration, et ajouter: «peut-être plus que nul autre être vivant».

M. Crombie: Il y a peut-être quelqu'un d'autre dont nous n'avons pas encore entendu parler.

[Text]

Mr. de Corneille: This is right.

Mr. Crombie: I will say "as much as anyone and more than most".

Mr. de Corneille: This is good.

Mr. Crombie: This will certainly be true.

Mr. de Corneille: I would like to raise another specific, though, Mr. Chairman, to the Minister. In your presentation you have asked what could be more important to a disabled person to know that he or she is able to get around to see the country. Of course, we all agree transportation is vital.

I do want to ask him about an issue that has been brought to my attention. Perhaps he will recall the name of Debra Cousins. He will recall the fact she has been militant in her experience, having worked in the field of travel, travel agencies and so on... realized and appreciated the tremendous problems disabled people have in order to be able to travel and enjoy life.

Also, from the point of view of the importance of tourism to Canada, there is a great vacuum of work that needs to be filled in order to make people who would like to visit Canada know how they can get around if they are disabled, to make facilities available, and to make a travel bureau available to people both in Canada to serve our own citizens and beyond.

I believe she has expressed a keen desire to meet with you and has not had the privilege or enjoyed the opportunity to meet with you. She wishes to meet with you and has, I think, a story to tell and proposals for making this more possible. Perhaps you have not been told she has been trying to reach you. I would like to commend her to you and ask that you please kindly make the contact.

Whether or not she can be of assistance herself to the government, I do not know. However, surely what she has to say is, I think, of vital importance to the government in terms of our tourism and in terms of our being able to make travel plans more possible for disabled and handicapped people.

Mr. Crombie: I would be pleased to meet with her at an appropriate time. I might say she has already met with our officials with her proposal. She is going to come forward with a more formal proposal. At that time I would make myself available, of course.

Mr. de Corneille: I do appreciate it. My final point then is about equality rights. This, of course, is most important. It is under the context of equality rights that you have told us about the fact that there are funds being made available to fight those kinds of cases and so on.

I want to express to you, as the Minister, my disappointment with the legislation that was passed in the House in relationship to equality. It fell rather short of the kinds of things that Judge Abella had hoped would be there; that is to say, certain mandatory requirements

[Translation]

M. de Corneille: C'est vrai.

M. Crombie: Je dirais: «autant que quiconque et plus que la plupart».

M. de Corneille: C'est très bien.

M. Crombie: En tout cas, c'est vrai.

M. de Corneille: Monsieur le président, j'aimerais aborder un autre sujet avec le ministre. Dans votre exposé, vous vous demandez ce qu'il pourrait y avoir de plus important pour un handicapé que d'être assuré de pouvoir se déplacer, de visiter le pays. Bien sûr, nous reconnaissons tous que les transports sont un élément vital.

Je vais maintenant lui poser des questions sur un problème dont j'ai été saisi. Vous vous souvenez peut-être de Debra Cousins. Elle travaillait dans le domaine des voyages, agences de voyage, etc., ce qui lui a permis de comprendre les problèmes énormes auxquels se heurtent les handicapés lorsqu'ils veulent voyager et profiter de la vie, et elle a travaillé activement dans ce domaine.

Il ne faut pas oublier non plus l'importance du tourisme pour le Canada, et il y a beaucoup de travail à faire pour permettre aux handicapés de visiter le Canada s'ils le souhaitent, pour mettre des installations à leur disposition, des bureaux de voyage, à la fois au Canada, à la disposition de nos propres citoyens, et à l'étranger.

M^{me} Cousins a manifesté le désir de vous rencontrer, mais jusqu'à présent, elle n'a pas eu ce privilège. Elle souhaite vous rencontrer, elle a quelque chose à vous dire, des propositions à vous soumettre. Vous ne savez peut-être pas qu'elle essaie de vous contacter, mais j'aimerais vous la recommander, et vous demander d'accéder à son désir.

Je ne sais pas si elle sera en mesure d'aider le gouvernement elle-même, mais je suis convaincu que ce qu'elle a à vous dire est d'une importance vitale pour le gouvernement, pour notre industrie touristique, car elle veut faciliter les choses pour les handicapés qui ont des plans de voyage.

M. Crombie: Je serai très heureux de la recevoir à un moment opportun. Elle a déjà soumis sa proposition à mes collaborateurs. Elle doit soumettre une proposition plus officielle. A ce moment-là, bien sûr, je la recevrai.

M. de Corneille: J'apprécie. Une dernière chose au sujet des droits à l'égalité. Bien sûr, c'est particulièrement important. Dans ce contexte, vous nous avez annoncé qu'on allait débloquer des fonds pour défendre ce genre de cause.

Monsieur le ministre, je tiens à vous dire que j'ai été très déçu lorsque la Chambre a adopté ce projet de loi sur l'égalité. A mon avis, il est loin d'être à la hauteur de ce que le juge Abella réclamait, car, en effet, il ne contient pas certaines dispositions obligatoires, il les remplace par

[Texte]

rather than merely reporting mechanisms that will delay rather than implement the kinds of things we are concerned about.

I think you are very sensitive to this whole matter. In the light of a person who is handicapped, the time goes by rapidly. The opportunity to enjoy life and to enjoy the opportunity to fulfil one's career may only be very fleeting because of the longer time it may take them to be able to get the training they need and so on. Hence to say that time is not of the essence would be a mistake.

• 1650

The fact is, I am wondering what kind of steps you think can be taken to speed up the process beyond the present legislation that would give a bump to the world in which we live from the point of view of the government that this not be simply a reporting mechanism, but that other steps are being thought of as follow-up to it.

We know that the Canadian Human Rights Commission, for example, can only follow up on particular cases. Once the complaint comes to them, they can then begin the cumbersome mechanism of dealing with that one case, but this does not deal with the tens of thousands of cases that will not yet have been initiated, dealt with, or in fact precluded by affirmative action.

Mr. Crombie: I appreciate the point that the hon. member is offering, Mr. Chairman. The only thing I can say is that we should not underestimate the power of specific cases to change the environment and the course of events. Indeed, much of the equality rights that have been gained and enjoyed now—not in this country, but in the United States—have come as a consequence of single cases being pursued certainly through the courts.

The second thing is that on the general question, the government has indicated that it is going to continue to monitor it generally and if there need to be any changes, they will bring those forward.

Mr. de Corneille: You of course know that the reason for any legislation at all is to take it a step beyond waiting for complaints; and as long as you just have reporting mechanisms, it still tends to be based more on the complaints coming in.

I flag this for your attention because I think that opinions such as those of Judge Abella and so on are worthy of bearing in mind. I hope when we think about the disabled and the handicapped that this will be monitored even before the three-year period expires as to whether this is adequate, whether the legislation is enough to really deal with urgency of the matter. I will leave it with you on that.

Mr. Crombie: Thank you very much. Thank you, Mr. Chair.

The Chairman: Thank you, Mr. Crombie, for being with us and joining the dialogue between—

Mr. Crombie: It was good.

[Traduction]

des mécanismes de rapport qui retarderont plus qu'autre chose l'application de ces mesures que nous voulons tous.

Vous devez être particulièrement sensible à ces questions, et n'oublions pas que pour un handicapé, le temps passe très vite. Comme, très souvent, il lui faut plus longtemps pour acquérir la formation nécessaire, il lui reste moins de temps pour profiter de la vie, pour atteindre ses objectifs de carrière, etc. Par conséquent, on aurait tort de dire que le temps n'est pas crucial.

A votre avis, quelles mesures pourraient-on prendre pour accélérer les choses et aller au-delà de la législation actuelle, quelque chose pour talonner notre société et notre gouvernement, et obtenir des mesures autres que ce simple mécanisme de rapport?

Nous savons que la Commission canadienne des droits de la personne peut donner suite aux plaintes dans certains cas; lorsqu'elle reçoit une plainte, elle peut entreprendre de longues démarches, mais cela ne règle pas les dizaines de milliers de cas qui n'ont pas fait l'objet de plaintes, ou qui échappent au programme d'action positive.

M. Crombie: Je comprends bien la position de l'honorable député, monsieur le président. Tout ce que je peux dire, c'est qu'il ne faut pas sous-estimer la possibilité de changer le cours des événements grâce à des cas particuliers. D'ailleurs, la plupart des progrès effectués jusqu'à présent dans le domaine des droits à l'égalité, non pas dans ce pays, mais aux États-Unis, sont la conséquence de causes uniques défendues devant les tribunaux.

D'autre part, à propos de l'aspect général, le gouvernement a déclaré qu'il avait l'intention de continuer à surveiller la situation d'une façon générale et, le cas échéant, d'apporter des changements.

M. de Corneille: Bien sûr, vous savez que toute loi est destinée à permettre d'agir sans attendre les plaintes. Quand on fonde le système sur des rapports, on a tendance à attendre que des plaintes soient déposées.

Je vous signale cela, car, à mon avis, on aurait tort d'oublier certaines opinions, comme celles du juge Abella. Chaque fois que des handicapés seront en cause, j'espère qu'on s'intéressera à la situation avant la fin de la période de trois ans, qu'on se demandera si c'est suffisant, si la loi tient vraiment compte de l'urgence de la situation. J'en resterai là.

M. Crombie: Merci beaucoup. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Crombie, d'être venu et d'avoir participé à ce dialogue. . .

M. Crombie: Très intéressant.

[Text]

The Chairman: —you and us. It is obviously one that will now resume at a fairly early date as we discuss the possibilities of this national conference in whatever form it may take.

We can be in touch directly about the convening of the next meeting to explore that. We also look forward to an opportunity, perhaps in the fall, when you could again appear before the committee after all the members have had a chance to go through this *Obstacles Update 1987*, which you have tabled here with us today, and also after we have had a chance to receive from the government the comprehensive response to our *Challenge Report*.

There is a lot of work to do. We know that you have been someone, as you pointed out yourself, since 1981 involved in moving the amendment to include mental and physical disability. Your track record is one that demonstrates some considerable measure of commitment and involvement in this area.

Our role in this committee, as we have said before, has been that you have to be a watch-dog, but also to be supportive and to be encouraging in areas where people and departments are doing things to warrant that kind of response. We would like to see leadership by example and we think this is the best way we can proceed.

It has been very valuable having you before us this afternoon. I would like to thank you for being here.

Just at this stage, as you take your leave, I would like to just say that our committee will now briefly go in camera to deal with a few matters, and I would therefore ask all but the interpreters present to also excuse themselves from the room. Mr. Crombie and your officials, thank you very much for being here.

Mr. Crombie: Thank you very much. I appreciated the opportunity, Mr. Chairman and members of the committee.

[Translation]

Le président: ... avec nous. Bien sûr, nous reprendrons la discussion d'ici peu, lorsque nous discuterons de la possibilité d'organiser cette conférence nationale.

Nous vous contacterons directement pour organiser la prochaine séance. Nous aurons plaisir également à vous recevoir à nouveau, peut-être à l'automne, lorsque tous les députés auront eu le temps de parcourir ce document: *Obstacles, mise à jour 1987*, que vous nous avez apporté aujourd'hui, et également lorsque nous aurons eu une réponse complète du gouvernement sur notre rapport *Défi*.

La tâche est considérable. Comme vous l'avez dit vous-même, nous savons que depuis 1981, vous vous occupez de l'amendement destiné à inclure l'incapacité mentale et physique. Vos actions montrent à quel point vous êtes engagé dans ce domaine.

Comme nous l'avons déjà dit, le rôle de notre Comité est celui d'un chien de garde, mais nous sommes là également pour vous soutenir et encourager les gens et les ministères qui font des choses méritoires. Nous aimons voir les gens montrer l'exemple, nous pensons que c'est la meilleure démarche.

La discussion que nous avons eue avec vous cet après-midi nous sera très utile; nous vous remercions beaucoup d'être venu.

Le ministre va nous quitter, et les membres du Comité vont rester pour discuter à huis clos d'un certain nombre de questions. Je vais donc demander à tous les assistants de quitter la salle, à l'exception des interprètes. Je remercie M. Crombie et ses collègues d'être venus.

M. Crombie: Merci beaucoup. Monsieur le président, membres du Comité, j'ai beaucoup apprécié cette occasion que vous m'avez donnée.



*If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESSES

From the Department of the Secretary of State of Canada:

Jean T. Fournier, Under Secretary of State;
Richard Dicerni, Assistant Under Secretary of State,
Citizenship and Acting Assistant Under Secretary of
State, Regional Operations;
Richard Nolan, Executive Director, Status of Disabled
Persons Secretariat.

TÉMOINS

Du ministère du Secrétariat d'État du Canada:

Jean T. Fournier, sous-secrétaire d'État;
Richard Dicerni, sous-secrétaire d'État adjoint,
Citoyenneté, et sous-secrétaire d'État adjoint par
interim, Opérations régionales;
Richard Nolan, directeur exécutif, Secrétariat à la
condition des personnes handicapées.



CANADA

INDEX

SUBCOMMITTEE ON

The Disabled and the Handicapped

OF STANDING COMMITTEE ON
COMMUNICATIONS AND CULTURE

HOUSE OF COMMONS

Issues 1-8

•

1986-1987

•

2nd Session

•

33rd Parliament

Chairman: Patrick Boyer



1999

Index

Document 1999-01-01

The Index is available in both official languages.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

L'index est disponible dans les deux langues officielles.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

GUIDE TO THE USERS

This Index is a subject-based and cross-referenced index which provides subject analysis as well as corresponding entries under the names of individual Members of Parliament.

Each participating Member and witness has a global entry, based on the order of reference that covers all pages where he/she spoke.

Knowles, Hon. Stanley (NDP—Winnipeg North Centre)
Regional Economic Expansion Department estimates,
1984-1985, main, **15:9**, 11-2, 19



Testimony and debate are analysed for subject content and the entries are arranged alphabetically.

Member	Knowles
subject entry	Steel industry, 15:9

Main subject	Steel industry
sub-heading	Exports, 15:9

Included in the index are several headings that may be particularly useful; a list under Witnesses shows all appearances by organizations before the Committee; the heading Orders of Reference lists all matters studied by the committee; the section Procedure and Committee business records all items of a procedural nature including those listed in the Minutes.

The index is extensively cross-referenced to account for organization of subject detail and varying terminology. Cross-references to a first sub-heading are denoted by a long dash “—”.

Women *see* Canadian Forces—Training

A list of dates of meetings of the committee with the corresponding issue numbers may be found under the heading “Dates and Issues” on the following page.

The most common abbreviations found in the Index are as follows:

A = Appendices Amdt. = Amendment M. = Motion S.O. = Standing Order

Political affiliations: L = Liberal PC = Progressive Conservative NDP = New Democratic Party Ind = Independent

INDEX

HOUSE OF COMMONS SUBCOMMITTEE

OFFICIAL REPORT

SECOND SESSION—THIRTY-THIRD PARLIAMENT

DATES AND ISSUES

—1986—

October: 22nd, 1.
November: 5th, 1; 20th, 2.

—1987—

January: 21st, 3.
February: 11th, 4.
March: 11th, 4.
April: 8th, 5; 9th, 29th, 6.
May: 13th, 7.
June: 23rd, 8.

See also Status of Disabled Persons Standing Committee

Abella, Judge Rosalie *see* Equality rights

Access, physical, 2:8; 7:16; 8:7

Elevators, audio, voice control system, 6:23

Municipal governments, initiatives, 6:27-8

National Building Code, requirements, 6:5-6

Adequacy, CMHC position, 6:26

National Research Council responsibility, 6:10

Appearing before Committee, 6:26

See also Canada Mortgage and Housing Corporation; Canadian Human Rights Commission; House of Commons; Housing

Accessobus *see* Transportation

Acquired immune deficiency syndrome *see* AIDS

Action plan *see* Canada Mortgage and Housing Corporation; House of Commons—Task force, Establishing

Action Travail des Femmes

Court case against Canadian National, discrimination, Supreme

Court case, 2:25-6

Advocacy groups *see* Disabled persons advocacy groups

Affirmative action, 2:8

See also Canadian Human Rights Commission—Employees; Public Service; Treasury Board

Aged

Aging Veterans Program, Veterans Affairs Department, 5:17-8

Disabled, particular needs, concerns, 2:26-7

Institutionalization, decreasing, 5:17

National Advisory Council on Aging, recommendations, 2:27

Agencies *see* Disabled and handicapped—Government agency; Government departments/agencies

Agenda and procedure subcommittee *see* Procedure and Committee business

Aging *see* Housing—Access, Future requirements

Aging Veterans Program *see* Aged; Rehabilitation—Research

AIDS

Disability, status, 2:17

Airlines *see* Transportation

Anderson, George (Canada Mortgage and Housing Corporation)
Disabled and handicapped, 6:3, 5-8, 10-28, 30-1

Attitudes *see* House of Commons—Employees

Audio elevators *see* Access—Elevators

Awards *see* Housing—Access, Vancouver, B.C. housing projects

Awareness *see* Public awareness

Barrier-Free Housing, film *see* Housing—Access

Bhinder decision *see* Canadian Human Rights Act

Blind people *see* Visually impaired

Board of Internal Economy *see* House of Commons—Task force, Report

Boyer, Patrick (PC—Etobicoke—Lakeshore; Chairman)

Canada Mortgage and Housing Corporation, 6:30

Canadian Human Rights Commission, 2:10

Committee, 1:8; 2:7; 3:16, 24; 6:5; 8:21, 34

Disabled and handicapped, 1:8-9, 13, 19-21, 23-4; 2:7, 10; 3:4, 10-1, 14, 16, 18-9, 23-5; 5:8, 22-7; 6:14-6, 28-30; 8:21, 26-30

Boyer, Patrick—*Cont.*

Employment, 5:8, 24

Employment and Immigration Department, 5:24

Federal-provincial relations, 8:26-30

House of Commons, 1:19-21, 23-4; 3:4, 10-1, 14

Housing, 6:14-6, 28

Information services, 8:30

Obstacles Report, 8:34

Procedure and Committee business

Documents

Appending to minutes and evidence, 5:16

Requesting, 5:18, 25

Information, requesting, 6:14, 16

Meetings

Informal, 3:24

Scheduling, 3:24

Members, attending other Committees' meetings, 6:14

Staff, media consultant, 2:4-5

M. (Halliday), 2:6-7

Votes in House, 5:9, 27

Witnesses, reappearing, 3:9

Public awareness, perception, 6:29-30

Rehabilitation, 5:18, 21, 25-7

Report to House, 3:18-9

Braille *see* Government publications

Buses *see* Accessobus; House of Commons—Access, Shuttle buses

Caboto Terrace, Toronto, Ont. *see* Housing—Independent living

Canada Mortgage and Housing Corporation

Access, offices, 6:7-8

Action plan, developing, presenting to Committee, 6:30

Disabled employees

Becoming disabled while employed, continuing opportunities, 6:8

Disabled Persons Advisory Group, establishment, 6:7

Employment equity plan, implementation, 6:7, 30-1

Indeterminate vs determinate status, 6:25-6

Statistics, 6:7, 25-6

Disabled persons advocacy groups, consultations, 6:23

Publications, communications, stereotype-free, 6:7

See also Access, physical—National Building Code;

Housing—Access—Independent living; Native people;

Witnesses

Canada Pension Plan

Disability pensions

Increases, Ontario, 5:12

Recipients

Single-parents, eligibility, 5:22

Statistics, 5:21-2

Canadian Charter of Rights and Freedoms

Equality rights section, mental and physical disabilities non-discrimination, 8:5

Canadian Hearing Society *see* Court Challenges Program

Canadian Human Rights Act

Amending, Bhinder decision, 2:29

See also Discrimination; Mentally handicapped

Canadian Human Rights Commission

Cases, complaints

Nature, statistics, 2:8, 14-5

Process, handling, 2:16

Clients, access, facilities, services, 2:10

Employees

Access, facilities, 2:8-10

Canadian Human Rights Commission—Cont.Employees—*Cont.*Access, facilities—*Cont.*

Visually impaired, reading machines, loans to other government departments, 2:9

Disabled, statistics, affirmative action program, 2:9, 17-20, 26, 28

Role, authority, 2:20-2, 31

Power to initiate investigations, 2:22, 25, 29

See also Employment Equity Act; Government departments/agencies; Witnesses**Canadian International Development Agency** *see* Disability**Canadian Jobs Strategy program**, 8:6**Canadian National** *see* Action Travail des Femmes**Canadian Rehabilitation Convention**, Quebec City, Que.

Disabled persons, participation, 5:6

Canadian Transport Commission

Visual acuity standards, updating, 2:15

Cases *see* Canadian Human Rights Commission; Court cases**Census** *see* Disabled and handicapped—Statistics**Centres for Specialization Fund** *see* Education**Chairman, decisions and statements** *see* Procedure and Committee business**Challenge Report** *see* Committee**CIDA** *see* Canadian International Development Agency**Clients** *see* Canadian Human Rights Commission**Committee***Challenge* Report, April 2, 1987, 8:5, 10, 13-5, 34

Government response, 8:5

Co-operative spirit, 3:14-7, 19; 6:22; 7:11

Mandate, 1:8; 2:7; 6:5

Permanent standing committee status, recommending, 8:14-5

Questionnaire, all government departments/agencies, 1:9, 18; 2:8; 6:22

See also House of Commons

Report, 7:10

Role, 8:15-6, 34

Secretary of State Department liaison, 8:20-1

Travel, 3:24

See also Canada Mortgage and Housing Corporation—Action plan; Federal-provincial relations; Government departments/agencies**Communications plan** *see* House of Commons—Role**Community** *see* Housing—Independent living, Benefits**Complaints** *see* Canadian Human Rights Commission—Cases**Constituency offices** *see* House of Commons—Access, Members**Contract positions** *see* Public Service**Co-op housing** *see* Housing—Access**Court cases** *see* Action Travail des Femmes; Bhinder decision**Court Challenges Program**Canadian Hearing Society, challenge launching *re* telephone accessibility, 8:5-6

Disability pension case pending, 8:6

Cousins, Debra *see* Transportation—Travel bureau**Crombie, Hon. David** (PC—Rosedale; Secretary of State)

Access, physical, 8:7

Canadian Charter of Rights and Freedoms, equality rights section, 8:5

Canadian Jobs Strategy program, 8:6

Committee

Challenge Report, 8:5, 10

Permanent standing committee status, 8:14-5

Role, 8:16

Secretary of State Department liaison, 8:20

Court Challenges Program

Canadian Hearing Society, 8:5-6

Disability pension case pending, 8:6

Crown corporations, employment equity, 8:6

Disability, prevention, 8:9

Disabled and handicapped, 8:4-33

Dollar bills, code-readable scripts, 8:8

Education

Federal-Provincial Consultative Committee on Student Financial Assistance, 8:8

Higher, 8:8

Vocational Rehabilitation for Disabled Persons Program, 8:8

Equality rights, legislation, 8:33

Federal-provincial relations, meetings, Crombie agenda, 8:26-9, 31

Housing, access, 8:6

Information services

Guide for Disabled Persons, 8:30

Parks Canada, NCC programs, 8:9

National Access Awareness Week for Disabled Persons, government support, 8:10, 24-6, 29-32

Obstacles Report, *Obstacles Update*, 1987, 8:5, 9-10

Public Service

Affirmative action policy, 8:6, 23

Statistics, 8:23

Training program, 8:6

References *see* Federal-provincial relations; National Access

Awareness Week for Disabled Persons; Rogers Cable Television

Secretary of State Department, staff, 8:17-9

Sign language

Distinct language recognition, 8:8

Sign language advisory committee, 8:11-2

Transportation

Airlines, 8:7

Transport Canada capital assistance program, 8:7, 24

Travel bureau, 8:32

University of Alberta, David Peikoff Chair of Deafness Studies, 8:8

University of Calgary, Walter Dinsdale Disability Information Services Centre, 8:8

Crown corporations

Committee investigating, 7:13-5

Employment equity, requirements, 7:6, 13; 8:6, 21

Daybreak

Background, letter to Speaker, 3:5

Deaf people *see* Hearing impaired**de Corneille, Roland** (L—Eglinton—Lawrence)

Aged, 5:17-9

Canada Mortgage and Housing Corporation, 6:25

Canadian Human Rights Commission, 2:20-2, 25, 29, 31

Committee, 1:18; 3:17; 7:11; 8:13-6

Crown corporations, 7:13-5

Disabled and handicapped, 1:7, 16-8, 22-4; 2:4-6, 10-4, 20-5, 29-31; 3:7-9, 11, 14, 16-8, 21, 23-4; 5:12-21; 6:8-13, 25; 7:10-5, 21-2; 8:12-9, 30-3

Employment Equity Act, 2:11, 13

Equality rights, 8:32-3

de Corneille, Roland—Cont.

- Federal-provincial relations, 8:30-1
- Fox, Terry, references, 8:31
- Government departments/agencies, 2:24, 30
- Government publications, 7:15
- House of Commons, 1:17-8, 22, 24; 2:11, 13; 3:8-9, 11, 17-8, 21; 7:12-3; 8:16, 18
- Housing, 5:18; 6:8-12
- National Access Awareness Week for Disabled Persons, 8:31-2
- National Research Council Associate Committee on Research and Development for Rehabilitation of the Disabled, 5:12-3
- Obstacles* Report, 8:12-3
- Procedure and Committee business
 - Documents, 5:16, 20
 - Information, 5:21; 6:12
 - Meetings, 3:23-4
 - Minister, 7:15
 - Staff, 2:4-5, 11
- Public Service, 7:11, 21-2; 8:16-7, 19
- References *see* Rogers Cable Television
- Rehabilitation, 5:13-6, 18-20
- Rogers Cable Television, 8:13
- Secretary of State Department, 8:17-8
- Transportation, 8:32
- Treasury Board, 7:11-3

de Cotret, Hon. Robert (PC—Berthier—Maskinongé—Lanaudière; President of the Treasury Board)

- Access, physical, 7:16
- Committee, report, 7:10
- Crown corporations
 - Committee investigating, 7:14
 - Employment equity, 7:6, 13
- Disabled and handicapped, 7:4-22
- Disabled persons advocacy groups, 7:5
- Equality, government commitment, 7:4-5
- Government publications, Braille, 7:15-6
- Public Service, 7:9-10, 18, 21
 - Access, 7:7-8
 - Affirmative action policy, 7:5, 8, 16
 - Awareness, 7:17
 - Becoming disabled while employed, 7:8
 - Disabled persons advisory committee, 7:20-1
 - Handicapped Services Program, 7:6
 - Policies, 7:5
 - Training program, 7:6-7
 - Treasury Board policy, 7:9, 16-9
- Treasury Board
 - Action plans, 7:13
 - Affirmative action program, 7:10
 - Disabled employees, 7:11-2
 - Mercer, Robert, 7:21

De-institutionalization *see* Housing—Independent living**Departments** *see* Government departments/agencies**Desramaux, Robert (House of Commons)**

- Disabled and handicapped, 3:3, 6, 13-4, 16, 21

Dicerni, Richard (Secretary of State Department)

- Disabled and handicapped, 8:3, 11-2

Disability

- Prevention, CIDA programs, 8:9
- See also* AIDS; Disabled and handicapped—Definitions

Disability pensions

- International study, Canadian participation, 5:26
- See also* Canada Pension Plan; Court Challenges Program

Disabled and handicapped

- Definitions, “disability”, “handicap”, “impairment”, World Health Organization, 2:28-9; 5:7, 22, 24
- Single-parents, including, 5:22-3
- Government agency, federal-provincial, establishing, 5:9
- Government commitment, 7:4-5
- Government policy, 7:5
- Individual efforts, importance, 8:31
- Statistics, percentage of population, 5:7, 23-5
- Census question, 1986, 5:22-3
- See also* Canadian Charter of Rights and Freedoms; Hearing impaired; Mentally handicapped; Visually impaired

Disabled and Handicapped Special Committee (1st Sess., 32nd Parl.)
see *Obstacles* Report**Disabled and Handicapped Subcommittee** *see* Committee**Disabled Persons Advisory Group** *see* Canada Mortgage and Housing Corporation—Disabled employees**Disabled persons advocacy groups**

- Activities, 7:5
- See also* Canada Mortgage and Housing Corporation

Discrimination

- Prohibited grounds, Canadian Human Rights Act, 2:21
- Systemic, 2:22
- See also* Action Travail des Femmes; Canadian Charter of Rights and Freedoms; Transportation

Dollar bills

- Code-readable scripts, blind and visually impaired, 8:8

Doorways *see* House of Commons—Access**Education**

- Federal-Provincial Consultative Committee on Student Financial Assistance, 8:8
- Higher, access
 - Centres for Specialization Fund, Secretary of State Department, 8:8
 - Chairs of study, 8:8
 - See also* University of Alberta; University of Calgary
- Vocational Rehabilitation for Disabled Persons Program, 8:8

Elderly *see* Aged**Elevators** *see* Access**Employees** *see* Canadian Human Rights Commission; House of Commons; Public Service**Employment, 2:20**

- Potential, unfulfilled, 5:7, 24
- Refusing to hire, grounds, acceptable/non-acceptable, 2:16-7
- Retirement, mandatory, abolishing, 2:27
- Statistics, employment/unemployment, 5:7-9, 24
- See also* House of Commons

Employment and Immigration Department

- Employment centres, services for disabled, availability, 5:24

Employment centres *see* Employment and Immigration Department**Employment equity** *see* Canada Mortgage and Housing

- Corporation—Disabled employees; Crown corporations; Private sector

Employment Equity Act

- Enforcement, Canadian Human Rights Commission, authority, 2:11, 13, 23-4, 29
- Reporting requirements, data, 2:23-4

Employment Equity Act—Cont.

Reporting requirements, data—*Cont.*

Analysis, Canadian Human Rights Commission, role, 2:12, 14, 24-5

Public access, 2:25

See also House of Commons

Enforcement *see* Employment Equity Act**Epp, Ernie** (NDP—Thunder Bay—Nipigon)

Committee, 8:20-1

Crown corporations, 8:21

Disabled and handicapped, 8:19-26

National Access Awareness Week for Disabled Persons, 8:24-5

Private sector, 8:21-2

Public Service, 8:22-3

Transportation, 8:23-4

Workers' Compensation Board, 8:22

Equality

Government commitment, 7:4-5

Legislation, 7:5

See also Canadian Charter of Rights and Freedoms

Equality rights

Legislation expediting, Abella efforts, etc., 8:32-3

Fairweather, R.G.L. (Canadian Human Rights Commission)

Disabled and handicapped, 2:3, 7-10, 12-31

Federal-Provincial Consultative Committee on Student Financial

Assistance *see* Education

Federal-provincial relations

Meetings, Crombie agenda, 8:26-9

Legislative conference, Committee proposal, 8:28-9

Municipalities, involving, 8:30-1

See also Disabled and handicapped—Government agency;

Housing—Funding; Rehabilitation—National institute

Films *see* *Barrier-Free Housing*; *Free to Choose*; Public awareness**Fox, Terry**

References, 8:31

Fraser, Hon. John A. (Speaker of the House of Commons)

Disabled and handicapped, 1:5, 8-14, 18-24; 3:3, 5-12, 15-6, 19-25

References

Committee appearance, additional, 3:9

Personal experiences, 1:12-3

Free to Choose, film *see* Housing—Independent living**Government departments/agencies**

Canadian Human Rights Commission, investigations, 2:23-4

Committee, investigating, 2:24, 30

Consultations, disabled persons, mechanisms, need, 7:19-20

Secretary of State Department, Status of Disabled Persons

Secretariat, investigating, 2:30

See also House of Commons—Role

Government publications

Braille, availability, 7:15-6

Guide for Disabled Persons *see* Information services**Hallenday, Norman** (Canada Mortgage and Housing Corporation)

Disabled and handicapped, 6:3, 28-30

Halliday, Bruce (PC—Oxford; Vice-Chairman)

Access, physical, 6:23, 26

Canada Mortgage and Housing Corporation, 6:23, 25-6

Canadian Human Rights Commission, 2:22

Halliday, Bruce—Cont.

Committee, 3:14-5; 6:22

Disabled and handicapped, 1:11, 14-6, 21, 23-4; 2:5-7, 22, 28-30; 3:14-6; 6:13-4, 17, 22-7; 7:20-1; 8:12-3

Employment Equity Act, 2:29

Government departments/agencies, 2:30; 7:19-20

House of Commons, 1:15, 23-4; 3:14-6

Housing, 6:23-4

Procedure and Committee business

Documents, 6:22-3

Minister, 7:16

Questioning of witnesses, 6:13, 17

Staff, M., 2:6-7

Vice-Chairman, 7:4

Rogers Cable Television, 8:13

Sign language, 8:10-2

Treasury Board, 7:21

Handicap *see* Disabled and handicapped—Definitions**Handicapped** *see* Disabled and Handicapped**Handicapped Services Program** *see* Public Service**Hansen, Rick** *see* National Access Awareness Week for Disabled Persons**Hearing impaired** *see* House of Commons—Access; Sign language**House of Commons**

Access, facilities, services, 1:8-10, 12, 17, 22, 24; 3:5

Costs, funding, 1:17, 19

Doorways, considerations, 3:6

East Block, entrances, 1:15

Examining, studying, 1:21

Hearing impaired, 1:10-1, 15-6

Members, constituency offices, 1:22-3

Management and Members Services Standing Committee, referral, 3:11-2, 23

Parliamentary Restaurant, 1:21, 23-4

Shuttle buses, replacing, wheelchair accessible, 1:14-5; 3:21

Signs, 1:24

Visually impaired, 1:15-6

Committee questionnaire, responding, 1:18; 3:6-7, 15, 19

Employees, others, sensitivity to disabled, attitudes, improving, 1:22

Employment Equity Act, implementing, 2:11, 13-4

Employment practices, opportunities, 1:9-10, 17-9; 2:19

Human Resources Directorate, ombudsman position, creating, 3:13

Members, 3:17-8

Technical aids, purchasing, budget, 3:15-6

Work experience program, Ridgmont High School, 1:11

Role, leader among government departments, agencies, 1:17, 19;

3:4, 8, 15, 21; 6:9; 7:12

Publicizing activities, communications plan, 3:7, 11-3, 18-9, 21, 23

Safety training programs, 1:11

Staff, disabled, under-representation, 8:16, 18

Task force

Establishing, disabled persons action plan, developing, 1:9-11, 15, 18-9, 21, 24

Letter to employees, 1:11-2

Membership, disabled persons, participating, 1:13-5; 3:13-4

Report, recommendations, 3:5-6, 8, 24-5; 7:12-3

Board of Internal Economy, consideration, 3:21

Data collection, sample size, 3:6, 14, 20

Press release, publicizing, 3:18, 22

Production time frame, 3:8, 12

See also Witnesses

Housing

- Access, physical
 - Barrier-Free Housing*, CMHC film, 6:7, 28-9
 - Canada Mortgage and Housing Corporation requirements, standards, loan forgiveness, direct financing, RRAP, 6:5-6, 9-10, 15-6, 18-9
 - Co-op housing, CMHC requirements, 6:18-20
 - Costs, 6:23-4
 - Future requirements, aging population, 6:24-5
 - Research, publications, CMHC activities, 6:6, 8-9, 16
 - Residential Rehabilitation Assistance Program, 6:6, 10, 16; 8:6
 - Vancouver, B.C. housing projects, awards, 6:7
- Adequacy, income, relationship, 6:12
- Funding, costs, requirements, 6:9-14
 - Federal-provincial cost-sharing, provincial delivery, accountability, 6:10-2, 14-8
- Independent living, de-institutionalization, 5:8, 17-8; 6:20-1
 - Benefits, to individual, to community, 6:20
 - Caboto Terrace project, Toronto, Ont., 6:8
 - Costs, 6:21
 - Free to Choose*, CMHC film, 6:7, 21, 28-9
 - National Council of Jewish Women of Canada project, Toronto, Ont., 6:8
 - Support services, need, 6:20
 - Canada Mortgage and Housing Corporation, 6:20-1
- Institutionalization
 - Costs, 5:23; 6:21
 - Necessity, 5:7
 - Residents
 - Senile dementia, 5:22
 - Statistics, 5:22

Human Resources Directorate *see* House of Commons—Employment practices

Impairment *see* Disabled and handicapped—Definitions

In camera meetings *see* Procedure and Committee business

Income

- Comparing, remaining population, 6:10
- Support programs
 - Cost, 5:7, 23
 - Recipients, statistics, 5:25
- See also* Rehabilitation

Indeterminate positions *see* Public Service

Information services

- Guide for Disabled Persons*, Ontario government publication, federal government emulating, 8:30
- Parks Canada, NCC programs, 8:9

Institutionalization *see* Aged; Housing

Inter-departmental committee *see* Rehabilitation—Research

International study *see* Disability pensions

Investigations *see* Canadian Human Rights Commission—Role; Government departments/agencies—Canadian Human Rights Commission

Johns, Don (Canadian Human Rights Commission)
Disabled and handicapped, 2:3, 17-20, 26, 28-9

Joncas, Jean-Luc (PC—Matapédia—Matane)
Access, physical, 6:27-8
Canadian Human Rights Commission, 2:14-5
Disabled and handicapped, 1:19; 2:14-6, 25; 6:27-8
Employment Equity Act, 2:25
House of Commons, 1:19

Joncas, Jean-Luc—*Cont.*

- Mentally handicapped, 2:16
- Procedure and Committee business, printing, M., 1:8

Jurisdiction *see* Parliament

Loan forgiveness *see* Housing—Access, Canada Mortgage and Housing Corporation

Management and Members Services Standing Committee *see* House of Commons—Access, Members

Mandatory retirement *see* Employment—Retirement

Media consultant *see* Procedure and Committee business—Staff

Members of Parliament *see* House of Commons—Access—Employment practices

Mentally handicapped, 1:12
Canadian Human Rights Act, protection, 2:16
Voting privileges, federal, extending, 2:27-8

Municipal governments *see* Access; Federal-provincial relations

National Access Awareness Week for Disabled Persons
Government support, Hansen involvement, etc., 8:10, 24-6, 29-30
Crombie remarks, amending, 8:31-2

National Advisory Council on Aging *see* Aging

National Building Code *see* Access

National Capital Commission *see* Information services

National Council of Jewish Women of Canada *see* Housing—Independent living

National institute *see* Rehabilitation

National Research Council *see* Access—National Building Code

National Research Council Associate Committee on Research and Development for Rehabilitation of the Disabled
Background, activities, publications, 5:4-6, 12-3
See also Rehabilitation—Research; Witnesses

Native people

- Canada Mortgage and Housing Corporation programs, Rural and Native Housing Program, 6:27
- Disabled, particular needs, difficulties, 6:26-7
- Task force, establishing, 6:27

Nolan, Richard (Secretary of State Department)
Disabled and handicapped, 8:3, 12, 22-4

NRC *see* National Research Council

Obstacles Report, Disabled and Handicapped Special Committee (1st Sess., 32nd Parl.)
Obstacles Update, 1987, 8:5, 9-10, 12, 34
Recommendations, 5:5, 19-20; 8:13

Offices *see* Canada Mortgage and Housing Corporation—Access

Ombudsman *see* House of Commons—Employment practices, Human Resources Directorate

Ontario *see* Canada Pension Plan; Information services

Order of Reference, 1:3

Organization meeting *see* Procedure and Committee business

Organizations appearing *see* Witnesses

Parks Canada *see* Information services

Parliament

Jurisdiction, federal government departments, agencies, 2:12-4

Parliament Buildings

East Block *see* House of Commons—Access

Parliamentary Restaurant *see* House of Commons—Access

Pensions *see* Disability pensions

Perception *see* Public awareness, perception

Physical access *see* Access

Private sector

Employees who become disabled, employment equity plans, etc., 8:21-2

Procedure and Committee business

Agenda and procedure subcommittee

Establishing, M. (Halliday), 1:4, agreed to

Membership, 1:4

Quorum, 1:4

Budget

M. (Halliday), 6:3, agreed to

Staff, M. (Joncas), 1:4, agreed to

Chairman, election, M. (Finestone), 1:4, agreed to

Documents

Appending to minutes and evidence, 5:16

Requesting, 5:18, 20; 6:22-3

In camera meetings, 1:4; 4:41-2; 6:3; 8:3

Information, requesting, 5:21, 25; 6:12, 14, 16

Meetings

Informal, 3:24

Scheduling, 3:22-4

Members, attending other Committees' meetings, 6:14

Minister

Inviting, 6:17

Reappearance, requesting, 7:15-6

Organization meeting, *in camera*, 1:4

Printing

Minutes and evidence, M. (Joncas), 1:8, agreed to, 5

Report to House, additional copies, M. (Halliday), 6:3, agreed to

Questioning of witnesses, departmental officials

Unable to answer policy questions, 6:17

Unable to answer questions pending appearance before another Committee, 6:13

Quorum, meeting and receiving/printing evidence without, M.

(Halliday), 1:4, agreed to

Report to House, first, agreed to, 4:42

Staff

Consultants, hiring, M. (de Corneille), 8:3, agreed to

Hiring, M. (Halliday), 1:4, agreed to

Media consultant, 2:4-5

M. (Halliday), 2:6-7, agreed to, 3

Requesting, 2:11

Steering committee *see* Procedure and Committee

business—Agenda and procedure subcommittee

Vice-Chairman

Election, M. (Finestone), 1:4, agreed to

Taking chair, 7:4

Votes in House, meeting adjourning, 5:27

Reconvening after vote, 5:9

Witnesses

Expenses, Committee paying, M. (Halliday), 1:4, agreed to

Inviting, 1:13

Reappearing, 3:9, 22

Prohibited grounds *see* Discrimination

Provinces *see* Federal-provincial relations

Public access *see* Employment Equity Act

Public awareness, perception

Films, effectiveness, availability, 6:29

Television, public, role, 6:29-30

Public Service

Access

Equipment, technical support, 7:7-8

Physical, 7:8

Action plans, developing, 7:6

Affirmative action policy, programs, 7:8; 8:6, 23

Budget cut-backs, effects, 7:8

Target groups, implementation, effectiveness, 2:19-20; 7:5, 16

Awareness, attitudes, 7:17

Becoming disabled while employed, 7:8

Disabled persons advisory committee, Treasury Board, activities, 7:5, 20-1

Handicapped Services Program, 7:6

Policies, studying, 7:5

Salaries, 7:22

Statistics, self-identification, 7:6, 9-11, 18, 21-2; 8:16-7, 19, 22-3

Status, contract positions vs indeterminate, 2:18-9; 7:9

Training program, on-the-job, 7:6-7; 8:6

Treasury Board policy, reporting, requirements, 7:9

Implementation, monitoring, 7:9, 16-9

Public television *see* Public awareness

Publications *see* Canada Mortgage and Housing Corporation;

Housing—Access, Research

Quebec City, Que. *see* Canadian Rehabilitation Convention

Questionnaire *see* Committee

Reading machines *see* Canadian Human Rights

Commission—Employees

Rehabilitation

Definition, 5:7

Income support programs, expenditures, comparing, value for money spent, 5:12, 14, 16, 23

Multi-disciplinary nature, approaching disability generally vs particular disabilities, 5:15, 26-7

National institute, establishing, 5:9-10

Accountability, 5:13-5

Funding, federal-provincial, 5:13-5

Other countries, existing bodies, comparing, 5:10-1, 14, 18

Proactive vs reactive, 5:10

Research, 5:5-6, 9, 22

Activities, 5:25

National Research Council Associate Committee on Research and Development for Rehabilitation of the Disabled, inventory list, 5:21

Aging Veterans Program, Veterans Affairs Department, using as model, 5:18-9

Data, studies, availability, accessibility, 5:25-6

Funding, 5:11

Importance, 5:11-2

Inter-departmental committee, establishing, present program assessment, 5:19

Science and Technology Ministry of State, committee, activities, 5:19-20

Researchers, experienced, lack, 5:11

Rehabilitation—Cont.**Research—Cont.**

Vocational Rehabilitation for Disabled Persons Program,
National Health and Welfare Department, funding, 5:12,
18-20

Survey, National Research Council Associate Committee on
Research and Development for Rehabilitation of the Disabled,
5:5-6

Report to House

First, 4:iv-40

Proposing, 3:18-9

Reporting requirements *see* Employment Equity Act

Research *see* Housing—Access; Rehabilitation

Residential Rehabilitation Assistance Program *see* Housing—Access

Residents *see* Housing—Institutionalization

Retirement *see* Employment

Ridgemont High School *see* House of Commons—Employment, Work
experience program

Riedel, Edward (House of Commons)

Disabled and handicapped, 1:5, 15-6, 19, 23

Rogers Cable Television

Crombie appearance, de Corneille program, 8:13

Roy, Orest (National Research Council Associate Committee on
Research and Development for Rehabilitation of the Disabled)
Disabled and handicapped, 5:3, 5-6, 8, 12, 15, 19-21

RRAP *see* Residential Rehabilitation Assistance Program

Rural and Native Housing Program *see* Native people—Canada
Mortgage and Housing Corporation

Sabourin, Robert (National Research Council Associate Committee
on Research and Development for Rehabilitation of the Disabled)
Disabled and handicapped, 5:3, 6-7, 11

Safety training program *see* House of Commons

Science and Technology Ministry of State *see*

Rehabilitation—Research, Inter-departmental committee

Secretary of State Department

Centres for Specialization Fund *see* Education

Staff, disabled, percentage, 8:17-9

Status of Disabled Persons Secretariat *see* Government
departments/agencies

See also Committee; Sign language; Witnesses

Senile dementia *see* Housing—Institutionalization

Senior citizens *see* Aged

Shuttle buses *see* House of Commons—Access

Sign language

Distinct language recognition, 8:8

Sign language advisory committee, Secretary of State Department,
8:10-2

Signs *see* House of Commons—Access

Single-parents *see* Canada Pension Plan; Disabled and
handicapped—Definitions

Speaker of the House of Commons *see* Daybreak

Status of Disabled Persons Secretariat *see* Government
departments/agencies

Steering committee *see* Procedure and Committee business—Agenda
and procedure subcommittee

Stereotype *see* Canada Mortgage and Housing
Corporation—Publications

Support programs *see* Income

Support services *see* Housing—Independent living

Supreme Court *see* Action Travail des Femmes

Symington, David C. (National Research Council Associate
Committee on Research and Development for Rehabilitation of the
Disabled)
Disabled and handicapped, 5:3-6, 8-27

Systemic discrimination *see* Discrimination

Task force *see* House of Commons; Native people

Technical aids *see* House of Commons—Employment practices

Telephones *see* Court Challenges Program

Television *see* Public awareness

Thunder Bay, Ont. *see* Workers' Compensation Board

Toronto, Ont. *see* Housing—Independent living

Transport Canada *see* Transportation

Transportation

Airlines, disabled passengers' attendants fee, discriminating, 8:7

Transport Canada capital assistance program, Accessobus concept,
etc., 8:7, 23-4

Travel bureau, Cousins proposal, 8:32

Travel *see* Committee; Transportation

Treasury Board

Action plans, principles, modelling on House of Commons goals,
7:13

Affirmative action program, 7:10

Disabled employees, statistics, 7:11-2

Mercer, Robert, Committee liaison, 7:21

See also Public Service

Unemployment *see* Employment—Statistics

University of Alberta

David Peikoff Chair of Deafness Studies, 8:8

University of Calgary

Walter Dinsdale Disability Information Services Centre, 8:8

Vancouver, B.C. *see* Housing—Access

Veterans Affairs Department *see* Aged; Rehabilitation—Research

Veterans Independence Program, 6:22

Vice-Chairman, decisions and statements *see* Procedure and
Committee business

Visual acuity *see* Canadian Transport Commission

Visually impaired *see* Canadian Human Rights
Commission—Employees; Dollar bills

Vocational Rehabilitation for Disabled Persons Program *see*
Education; Rehabilitation—Research

Voice control system *see* Access, physical—Elevators

Voting *see* Mentally handicapped

Voyer, Jacques (National Research Council Associate Committee on Research and Development for Rehabilitation of the Disabled)
Disabled and handicapped, 5:3, 11-2

VRDP Program *see* Vocational Rehabilitation for Disabled Persons Program

Wheelchairs *see* House of Commons—Access

WHO *see* World Health Organization

Witnesses (organizations)

Canada Mortgage and Housing Corporation, 6:3, 5-8, 10-31

Canadian Human Rights Commission, 2:3, 7-10, 12-31

House of Commons, 1:5, 15-6, 19, 23; 3:3, 6, 13-4, 16, 21

National Research Council Associate Committee on Research and Development for Rehabilitation of the Disabled, 5:3-27

Secretary of State Department, 8:3, 11-2, 22-4

See also individual witnesses by surname

Work experience program *see* House of Commons—Employment

Workers' Compensation Board

Thunder Bay, Ont., luncheon, 8:22

World Health Organization *see* Disabled and handicapped—Definitions

Young, Neil (NDP—Beaches)

Aged, 2:26-7

AIDS, 2:17

Canadian Human Rights Commission, 2:16-8, 26

Disabled and handicapped, 1:13-4; 2:16-7, 19-20, 26-8, 31; 3:12-4, 17; 6:17-22; 7:16-9, 21

Government departments/agencies, 2:18-9

House of Commons, 1:13-4; 2:19; 3:12-3

Housing, 6:17-8, 20-1

Mentally handicapped, 2:27-8

Procedure and Committee Business

Minister, 6:17

Questioning of witnesses, 6:17

Public Service, 7:16-9

Veterans Independence Program, 6:22

Témoins—Suite

Conseil national de recherches du Canada—Comité associé de la recherche et du développement pour la réadaptation des personnes handicapées, 5:4-27

Secrétaire d'Etat du Canada, 8:4-34

Secrétariat d'Etat, ministère, 8:1-2, 22-4

Société canadienne d'hypothèques et de logement, 6:5-31

Thunder Bay, Ont. Voir Transports—Accessobus—Handicapéd

Transports

Accessobus, programme, 8:7, 23-4

Handicapéd Action Group Inc., Thunder Bay, Ont., accès, 8:24

Travaux du Sous-comité

Handicapés et invalides, ministre responsable, rapports annuels, étude, 1:8-24; 2:7-31; 3:4-25; 5:4-27; 6:5-31; 7:4-22; 8:4-34

Un défi, commençons chez nous. Voir Rapport à la Chambre—Initial

Voyer, Jacques (Conseil national de recherches du Canada—Comité associé de la recherche et du développement pour la réadaptation des personnes handicapées)
Handicapés et invalides, ministre responsable, rapports annuels, étude, 5:1-2
Young, Neil (NPD—Beaches)
Chambre des communes, 1:13-4; 3:12-3
Commission canadienne des droits de la personne, 2:17-9, 26-7
Fonction publique, 7:16
Handicapés et invalides, 2:27-8; 3:12, 15; 6:20-2; 7:17-9
Ministre responsable, rapports annuels, étude, 1:13-4; 2:16-9, 26-8, 31; 3:12-4; 6:17-22; 7:16-9
Logements sociaux et coopératifs, 6:17-9
Ministère, organismes fédéraux et sociétés de la Couronne, 2:19; 7:19
Parlement, 1:14
Personnes âgées, 2:27
Procédure et Règlement, 6:17
Sous-comité, 6:17

Sociétés de la Couronne. Voir Ministères

Sourds. Voir Parlement—Services

Sous-comité

Adjoint administratif, services, 1:4
Conseiller en matière de médias, *Humphreys Public Affairs Group*, services, 2:4-7
M. (Halliday, B.), 2:6, adoptée, 7
Contrats intervenus du 3 septembre au 22 octobre 1986, frais, remboursement, 1:4
Documents, dépôt, 5:16-8, 21; 6:12, 16, 22-3; 7:20-1
Institution, 1:16
Lettre, exclusion du compte rendu, 1:11
Mandat, 1:8; 2:7; 8:4, 13, 15-6, 34
Ministres, comparution, 6:17
Conseil du Trésor, 7:15-6, 22
Secrétariat d'Etat, 8:20-1, 34
Personnel, travaux, rapport, adoption, 3:3
Personnel de soutien, services, 2:6
Président
Allocation devant le Club Rotary d'Etobicoke, allusion, 3:4
Election, 1:4
Remplacement durant la séance, 2:7
Questionnaire
Soumission à tous les ministères, députés, etc., 3:23
Utilité, 6:5, 22
Voir aussi Chambre des communes

Quorum, 1:4

Voir aussi sous le titre susmentionné Séances—Tenue
Séance d'organisation, 1:4
Séances

A huis clos, 1:4; 3:3; 4:41-2; 6:3; 8:34

Interruption pour vote à la Chambre, 5:9

Tenue et impression des témoignages en l'absence de quorum, 1:4
Sous-comité directeur. *Voir plutôt sous le titre susmentionné* Sous-

comité du programme et de la procédure

Sous-comité du programme et de la procédure, composition, 1:4

Témoins

Comparution, convocation, etc., hon. John A. Fraser, président de la Chambre des communes, 1:13, 21; 3:9, 22-4

Frais, remboursement, 1:4

Travaux. *Voir plutôt* Travaux du Sous-comité

Vice-président, élection, 1:4

Voyages, projets, 1:8; 2:7; 8:4

Voir aussi Conseil du Trésor; Handicapés et invalides—Ministères
responsables; Ministères, organismes gouvernementaux, et sociétés de la Couronne—Handicapés et invalides, promotion sociale, programme—Respect; Ordre de renvoi; Secrétariat d'Etat, ministre; Société canadienne d'hypothèques et de logement—Collaboration

Symington, David C. (Conseil national de recherches du Canada—

Comité associé de la recherche et du développement pour la réadaptation des personnes handicapées)

Handicapés et invalides, ministre responsable, rapports annuels, étude, 5:4-27

Témoins

Chambre des communes, 1:8-24; 3:5-14, 16, 19-25

Commission canadienne des droits de la personne, 2:7-10, 12-31

Conseil du Trésor, président, 7:4-22

Roy, Orest (Conseil national de recherches du Canada—Comité

associé de la recherche et du développement pour la réadaptation des personnes handicapées)

Handicapés et invalides, ministre responsable, rapport annuel, étude, 5:5-6, 8, 12, 15, 19-21

Sabourin, Robert (Conseil national de recherches du Canada—Comité

associé de la recherche et du développement pour la réadaptation des personnes handicapées)

Handicapés et invalides, ministre responsable, rapports annuels, étude, 5:6

Santé nationale et Bien-être social, ministre. Voir Handicapés et

SCHL. Voir Société canadienne d'hypothèques et de logement

Séance d'organisation. Voir Sous-comité

Secrétariat d'Etat, ministre

Employés handicapés, nombre, objectif, etc., 8:17-9

Mandat, 8:4

Ministre, consultation avec Debra Cousins, demande, 8:32

Obstacles, mise à jour 1987, rapport, 8:5, 9-10

Correction du texte, 8:31-2

Représentants, témoignages. *Voir* Témoins

Sous-comité, consultations, personne-ressource, disponibilité, 8:20-1

Voir aussi Semaine nationale de l'accès et de la sensibilisation

relativement aux personnes handicapées

Semaine nationale de l'accès et de la sensibilisation relativement aux

personnes handicapées

Programme, 8:24-6

Secrétariat d'Etat, ministre, rôle, 8:25

Tenue, 8:9-10

Hansen, Rick, implication, 8:10

Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL)

Aide à la remise en état des immeubles résidentiels, programme, 6:6

Collaboration avec le Sous-comité, 6:22, 31

Comité consultatif d'handicapés, création, 6:7

Comparution devant les comités de la Chambre, allusion, 6:14

Consultations

Avec d'autres organismes, 6:23

Emploi, équité, 6:7

Employés handicapés, statistiques, recrutement, etc., 6:25-6

Films, *Barrier-Free Housing* et *Free to Choose*, réalisation, distribution, etc., 6:7, 28-9

Handicapés, consultation, 6:16

Handicapés et invalides, promotion sociale, programme, 6:5, 30-1

Plan d'action, projets, etc., 6:6-9, 30-1

Locaux, accès, 6:7, 9

Plan d'action, promotion sociale, programme, 6:5, 30-1

Handicapés et invalides, projets, etc., 6:6-9, 30-1

Plan d'action, accès, 6:7, 9

Plan d'action, promotion sociale, programme

invalides, promotion sociale, programme

Président, responsabilités, 6:17

Prévisions budgétaires, examen, allusion, 6:13

Programmes, coûts, 6:10

Partage avec les provinces, ententes, 6:10-1, 14-6

Publications, 6:6, 22-3

Réalisations, initiatives, etc., 6:5-9

Représentants, témoignages. *Voir* témoins

Vancouver, *Harbourcove* et *Access Housing Project*, projets, succès, 6:7

Voir aussi Handicapés et invalides—Désinstitutionnalisation—Services; Logements sociaux et coopératifs

Invalides et handicapés, sous-comité. *Voir pluriel* Sous-comité

Johns, Don (Commission canadienne des droits de la personne)
Handicapés et invalides, ministre responsable, rapports annuels, étude, 2:17, 19-20, 26, 28-9

Joncas, Jean-Luc (PC—Matapédia—Matane)
Chambre des communes, 1:19
Commission canadienne des droits de la personne, 2:17
Droits de la personne, Loi, 2:14-7
Équité en matière d'emploi, Loi, 2:25
Handicapés et invalides, 2:25; 6:27-8
Ministre responsable, rapports annuels, étude, 1:19; 2:14-6, 25; 6:27-8

Langage gestuel. *Voir pluriel* Interprétation gestuelle

Logement
Aide à la remise en état des immeubles résidentiels, programme, 6:6
Ascenseurs parlant, 6:23
Frais supplémentaires, 6:23-4
Prêts, assurance, programme, 6:5-6

Logements sociaux et coopératifs
Besoins, ventilation, 6:10
Fonds alloués, 6:10-1, 13-4
Contribution fédérale, 6:11-2
Motifs politiques, usagers, insatisfaction, etc., 6:17-8
Installations, accès, 6:18-9
Non disponibles, arrangements financiers ou déménagement, 6:19-20
SCHL, politique, 6:6, 24-5
Statistiques, 6:6, 10, 12-3

Manitoba
Assistance aux adultes en milieu indien, étude, groupe de travail, rapport, etc., 6:26-7

Ministères, organismes gouvernementaux et sociétés de la Couronne
Chambre des Communes, principes directeurs, respect, 7:13-4
Consultations avec les handicapés, 7:20
Emploi, équité, 7:6
Employés handicapés, statistiques, 8:16-9, 23
Handicapés et invalides, promotion sociale, programme, 2:19-20, 29-31; 7:6
Lacunes, correction, mesures, 7:19
Respect, 7:19
Commission canadienne des droits de la personne, pouvoirs, rôle, etc., 2:20-5, 29-31
Sous-comité, pouvoirs, rôle, etc., 2:30; 7:13-5
Implication, 7:7-8
Installations, accès, 7:8
Invalidités, prévention, mesures, 8:9
Obligation de rendre compte, 2:8
Obstacles, rapport, recommandations, suivi. *Voir pluriel* Secrétariat d'État—*Obstacles*, mise à jour 1987, rapport
Réalizations, initiatives, etc., 1:16-7; 8:4-9
Responsabilités, 8:4
Services, accès, 7:16
Voir aussi Handicapés et invalides—Promotion sociale

Mosteller, Sue. *Voir* Chambre des communes—Handicapés et invalides, promotion sociale, programme

Nolan, Richard (Secrétariat d'État, ministre)
Handicapés et invalides, ministre responsable, rapports annuels, étude, 8:12, 22-4

Obstacles, mise à jour 1987, rapport. *Voir* Secrétariat d'État, ministère

Obstacles, rapport
Allusions diverses, 7:12-3
Ordre de renvoi
Handicapés et invalides, ministre responsable, rapports annuels, étude, 1:3
Sous-comité
Institution, composition, etc., 1:3
Rapport à la Chambre, autorisation, 1:3
Spécialistes, services, autorisation, 1:3
Voyages, autorisation, 1:3

Parlement
Ascenseurs, utilisation en cas d'incendie, 1:24
Autobus faisant la navette, transports, etc., accessibilité, 1:14-5; 3:21
Édifice de l'Est, accès, problèmes, 1:15
Edifice du Centre
Rénovation, plans, 1:19-22
Sorties d'urgence, vérification, 1:23
Handicapés et invalides, promotion sociale, programme. *Voir pluriel* Chambre des communes—Handicapés et invalides, promotion sociale, programme
Installations
Examen par des handicapés, 1:21
Voir aussi sous le titre susmentionné Services
Restaurant parlementaire, accès, 1:23-4
Services et installations, sourds et aveugles, accès, 1:15-6
Interprétation gestuelle, 1:16

Personnes âgées
Discrimination, Commission canadienne des droits de la personne, rôle, 2:27
Voir aussi Commission canadienne des droits de la personne—Services

Personnes handicapées. *Voir pluriel* Handicapés et invalides

Président (décisions et déclarations)
Remplacement durant la séance, 2:7
Sous-comité, témoins, comparution, convocation, etc., 3:22

Procédure et Règlement
Questions concernant l'élaboration des politiques devant être adressées au ministre, 6:17
Sous-comité, questions relatives à l'organisation et au fonctionnement. *Voir pluriel* Sous-comité

Procès-verbaux et témoignages
Impression, 1:8

Rapport à la Chambre
Initial (Un défi, commençons chez nous), 4:1-42
Voir aussi Chambre des communes—Communication, système; Ordres de renvoi—Sous-comité

Rehabilitation International, étude. *Voir* Handicapés et invalides—Désinstitutionnalisation—Coûts

Riedel, Edward (Chambre des communes)
Handicapés et invalides, ministre responsable, rapports annuels, étude, 1:15-6, 19, 23

- Équité en matière d'emploi, Loi—Suite**
Application—Suite
Délais, 8:32-3
Contrainte excessive, définition, 2:29
Exigence professionnelle, définition, 2:29
Mesures d'aménagement, définition, 2:29
Voir aussi Chambre des communes
- Fairweather, R.G.L.** (Commission canadienne des droits de la personne)
Handicapés et invalides, ministre responsable, rapports annuels, étude, 2:7-10, 12-31
- Fonction publique**
Embauche, processus, 7:16
Employés handicapés, statistiques, 7:6, 21; 8:19, 22-3
Handicapés et invalides, promotion sociale, programme, principes directeurs, respect, 7:13
Fraser, hon. John A. (Président de la Chambre des communes)
Handicapés et invalides, ministre responsable, rapports annuels, étude, 1:8-15, 18-24; 3:5-12, 16, 19-25
- Gestion et services aux députés, comité.** Voir Députés—Bureaux de circonscription
- Gouvernement**
Implication, 7:4-5
Services et programmes, information, accès, 8:26, 30
Voir aussi Handicapés et invalides—Réadaptation, recherches
- Hallendy Norman** (Société canadienne d'hypothèques et de logement)
Handicapés et invalides, ministre responsable, rapports annuels, étude, 6:28-30
- Halliday, Bruce** (PC—Oxford; vice-président)
Chambre des communes, 1:1; 3:14-6
Code national du bâtiment, 6:26
Commission canadienne des droits de la personne, 2:24, 28-9
Conseil du Trésor, 7:21
Crombie, hon. David, participation à une émission télévisée, allusion, 8:13
Élection à titre de vice-président, 1:4
Équité en matière d'emploi, Loi, 2:29
Handicapés et invalides, 6:22
Ministre responsable, rapports annuels, étude, 1:14-6, 21, 23-4; 2:24, 27-30; 3:14-6; 6:13-4, 17, 22-7; 7:19-21; 8:10-3
- Interprétation gestuelle**, 8:10-2
Logements, 6:13-4, 23-4
Manitoba, 6:26-7
Ministères, organismes gouvernementaux et sociétés de la Couronne, 7:20
Parlement, 1:15-6, 23-4
Procédure et Règlement, 6:17
SCHL, 6:17, 22-6
Sous-comité, 1:11; 2:6-7; 6:22-3
- Handicapés et invalides**
Action positive, programme. Voir plutôt sous le titre *susmentionné*
Promotion sociale, programme
Autonomie. Voir plutôt sous le titre *susmentionné* Vie autonome
Déficients mentaux, droit de vote, 2:27-8
Définition, 5:7
Catégories exclues, 5:21-2
Voir aussi sous le titre *susmentionné* Statistiques
Désinstitutionnalisation
Anciens combattants, aide, programme, comparaison, 5:17-8; 6:22
- Invalides.** Voir Handicapés
- Handicapés et invalides—Suite**
Désinstitutionnalisation—Suite
Coûts, économies réalisées, etc., 5:16; 6:21
Réhabilitation International, étude, 5:16
Justification, 5:18
Services communautaires de soutien, instauration, SCHL, participation, 6:20-2
Documents publics, accès, 7:7, 15-6
Embauche, employeurs, responsabilités, 2:25
Emploi, installations et services, accès, programme. Voir plutôt sous le titre *susmentionné* Promotion sociale, programme
Employables, statistiques, 5:24
Incapacité mentale et physique, 8:34
Médias, télévision publique, etc., sensibilisation, 6:29-30
Ministre responsable, rapports annuels, étude, 1:8-24; 2:7-31; 3:4-25; 5:4-27; 6:5-31; 7:4-22; 8:4-34
Rapport à la Chambre, 4:1-42
Ministres responsables, conférence nationale, tenue, 8:26-8, 30-1
Municipalités, implication, 8:30-1
Sous-comité, rôle, 8:28-9
Municipalités, sensibilisation, réalisations, etc., 6:27-8
Participation à la population active, taux, 5:8-9
Programmes, évaluation, 7:9
Promotion sociale, programmes, 2:8-9
Ministères, organismes gouvernementaux et sociétés de la Couronne, collaboration, 3:15-7, 19
Voir aussi les sujets particuliers
Réadaptation, définition, 5:7
Rédaction, recherches
Études, résultats, non-divulgation, 5:25-6
Gouvernement, ventilation, 5:18-9
Comité interministériel, création, 5:19-20
Institut national des sciences de la réadaptation, création, 5:10-1
Comparaison avec d'autres pays, 5:10-1
Fonctionnement, financement, etc., 5:13-5
Justification, 5:11-2, 14
Inventaire, 5:21
Santé nationale et du Bien-être social, programme, fonds alloués, coûts, etc., 5:18-21
Salaires, niveau, 7:22
Situation, étude, approche globale ou individuelle, 5:26-7
Statistiques, 5:7
Collecte, processus d'auto-identification, 7:9-10, 22
Handicap social, inclusion, 5:22-3
Handicapés et invalides, définition, respect, 5:23-5
Vérification, authenticité, etc., 7:17-9
Voir aussi sous le titre *susmentionné* Employables
Vie autonome, 6:30
Voyages, accès, recommandations, 8:32
Voir aussi les sujets particuliers
- Handicapped Action Group Inc.** Voir Transports—Accessobus
- Hansen, Rick.** Voir Semaine nationale de l'accès et de la sensibilisation relativement aux personnes handicapées—Tenue
Humphreys Public Affairs Group. Voir Sous-comité—Conseillers
Interprétation gestuelle
Comité consultatif, création, rapport, etc., 8:11-2
Reconnaissance comme langue distincte, 8:8
Services, amélioration, consultations, 8:10-2
Voir aussi Parlement—Services

- Crombie, hon. David—Suite**
Gouvernement, services et programmes, informations, accès, 8:26, 30
Handicapés et invalides
Ministre responsable, rapports annuels, étude, 8:4-34
Ministres responsables, conférence nationale, tenu, 8:26-31
Interprétation gestuelle
Reconnaissance comme langue distincte, 8:8
Services, amélioration, consultations, 8:10-2
Ministères, organismes gouvernementaux et sociétés de la Couronne
Employés handicapés, statistiques, 8:16-9, 23
Réalisations, initiatives, etc., 8:4-9
Participation à une émission télévisée, allusion, 8:13
Secrétariat d'État, ministère
Employés handicapés, nombre, objectif, etc., 18:17-9
Ministre, consultation avec Debra Cousins, demande, 8:32
Obstacles, mise à jour 1987, rapport, 8:5, 9, 32
Sous-comité, consultations, personne-ressource, disponibilité, 8:20-1
Semaine nationale de l'accès et de la sensibilisation relativement aux personnes handicapées
Programme, 8:24-6
Secrétariat d'État, rôle, 8:25
Tenue, 8:9-10
Sous-comité
Compartution, 8:20-1
Mandat, 8:16
Statut de comité permanent, 8:14-5
Transports, Accessobus, programme, 8:7, 23-4
de Cornelle, Roland (L—Eglinton—Lawrence)
Chambre des communes, 1:16-8, 22-3; 2:11, 13-4; 3:8-9, 11, 17-8; 6:9; 7:12-3; 8:14
Commission canadienne des droits de la personne, 2:24
Conseil du Trésor, 7:11-2
Conseil national de recherches du Canada—Comité associé de la recherche et du développement pour la réadaptation des personnes handicapées, 5:12-4
Crombie, hon. David, participation à une émission télévisée, allusion, 8:13
Équité en matière d'emploi, Loi, 2:11-2; 8:32-3
Fonction publique, 7:13, 21
Handicapés et invalides, 3:17-8; 5:13-21; 7:15, 22; 8:30-1
Ministre responsable, rapports annuels, étude, 1:16-8, 22-4; 2:10-3, 20-5, 29-31; 3:7-9, 11, 17-8, 21, 23-4; 5:12-21; 6:8-13; 7:10-5, 21-2; 8:12-9, 30-3
Logements sociaux et coopératifs, 6:10-3
Ministères, organismes fédéraux et sociétés de la Couronne, 2:20-3, 25, 30-1; 7:13-5; 8:16-8
Parlement, 1:24; 3:21
SCHL, 6:8-13
Secrétariat d'État, 8:17-9, 31-2
Sous-comité, 2:4-6; 3:23-4; 5:16-7, 21; 7:15; 8:14-6
de Cotrel, l'hon. Robert (PC—Berthier—Maskinongé—Lanaudière;
président du Conseil du Trésor
Braille, documents, accès, 7:16
Conseil du Trésor
Comité consultatif, création, 7:5, 20
Emploi, 7:6-7, 9
Employés handicapés, statistiques, 7:11-2
Handicapés et invalides, promotion sociale, programme, 7:10
Projets, objectifs, etc., 7:8-10
Réalisations, initiatives, etc., 7:5-8
Sous-comité, consultation, personne-ressource, disponibilité, 7:21
de Cotrel, l'hon. Robert—Suite
Fonction publique
Handicapés et invalides, processus, 7:16
Handicapés et invalides, promotion sociale, programme, principes directeurs, respect, 7:13
Gouvernement, implication, 7:4-5
Handicapés et invalides
Documents publics, accès, 7:7, 15-6
Ministre responsable, rapports annuels, étude, 6:4-22
Programmes, évaluation, 7:9
Statistiques, 7:9, 17-9, 22
Ministères, organismes gouvernementaux et sociétés de la Couronne
Emploi, équité, 7:6
Handicapés et invalides, promotion sociale, programme, 7:6, 13-5, 19-20
Implication, 7:7-8
Sous-comité
Documents, dépôt, 7:20-1
Ministres, comparution, 7:22
Défi, commentons chez nous. Voir plutôt Un défi, commentons chez nous
Députés
Bureaux de circonscription, accessibilité, 3:10, 17-8
Gestion et services aux députés, Comité, responsabilité, 3:11-2, 23
Voir aussi Chambre des communes
Handicapés et invalides, embauche, 3:17-8
Desramaux, Robert (Chambre des communes)
Handicapés et invalides, rapports annuels, étude, 3:6, 13-4, 16, 21
Dicerni, Richard (Secrétariat d'état)
Handicapés et invalides, ministère responsable, rapports annuels, étude, 8:11-2
Discrimination. Voir Personnes âgées
Droits de la personne, Loi
Commission canadienne des droits de la personne, plaintes reçues, types, motifs, etc., 2:14-7
Handicapés mentaux, protection, 2:16
Emploi
Équité, industrie privée, employés devenant handicapés, protection, 8:21-2
Voir aussi Conseil du Trésor. Équité en matière d'emploi, Loi; Ministères, organismes gouvernementaux et sociétés de la Couronne; SCHL
Epp, Ernie (NPD—Thunder Bay—Nipigon)
Emploi, 8:21-2
Handicapés et invalides, ministère responsable, rapports annuels, étude, 8:19-25
Ministères, organismes gouvernementaux et sociétés de la Couronne, 8:23
Secrétariat d'État, ministère, 8:20-1
Semaine nationale de l'accès et de la sensibilisation relativement aux personnes handicapées, 8:22-5
Sous-comité, 8:20-1
Transports, 8:23-4
Équité en matière d'emploi, Loi
Application
Commission canadienne des droits de la personne
Données reçues, utilisation, 2:25-6
Pouvoirs, compétence, etc., 2:11-3, 24

- Chambre des communes—Suite**
Handicapés et invalides, promotion sociale, programme—*Suite*
Mosteller, Sue, Daybreak, organisme, recommandations, 3:5
Plan d'action, production, délai, 1:10
Président de la Chambre, appui, 1:13, 16
Publicité. *Voir pluriel sous le titre susmentionné* Communication, système
Réalisation, initiatives, etc., 1:10-3, 17
Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
Sous-comité, questionnaire
Réponse, 1:18; 6:9
Utilité, 3:6-7, 15
Voir aussi Ministères, organismes gouvernementaux et sociétés de la Couronne
Code national du bâtiment
Dispositions, 6:26
Commission canadienne des droits de la personne
Emploi, accès, politiques, réalisations, etc., 2:18-9
Employés handicapés
Identification, 2:28-9
Statistiques, 2:9, 17-8, 26
Handicapés et invalides, promotion sociale, programme, 2:9-10, 19
Renseignements, accès, 2:24-5
Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
Services aux personnes âgées, programme, 2:26-7
Voir aussi Droits de la personne, Loi; Équité en matière d'emploi, Loi—Application; Ministères, organismes gouvernementaux et sociétés de la Couronne—Handicapés et invalides, promotion sociale, programme—Respect; Personnes âgées—Discrimination
Conférence nationale, tenue. Voir Handicapés et invalides—Ministères responsables
Conseil du Trésor
Comité consultatif, création, rôle, etc., 7:5, 20
Emploi
Accès, programme, 7:6-7
Durée, 7:9, 11
Service aux personnes handicapées, programme, 7:6
Employés handicapés, statistiques, 7:11-2
Handicapés et invalides, promotion sociale, programme, 7:10
Objectifs, projets, etc., 7:8-10
Réalisation, initiatives, etc., 7:5-8
Représentants, témoignage. *Voir* Témoins
Sous-comité, consultation, personne-ressource, disponibilité, 7:21
Conseil national de recherches du Canada—Comité associé de la recherche et du développement pour la réadaptation des personnes handicapées
Activités, composition, etc., 5:4-6
Consultations, 5:6-7
Objectifs, recommandations, etc., 5:7-10
Origine, fonctionnement, etc., 5:12-3
Programmes, financement, 5:14-5
Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
Cousins, Debra. Voir Secrétaire d'Etat, ministre—Ministère
Crombie, hon. David (PC)—Rose Secrétaire d'Etat du Canada
Centre d'information Walter Dinsdale, Calgary, Alb., allusion, 8:8-9
Emploi, équité, industrie privée, employés devenant handicapés, protection, 8:21-2
Équité en matière d'emploi, Loi, application, délais, 8:33
Fonction publique, employés handicapés, statistiques, 8:19
Fonds alloués, 1:17, 19
Exemple national, 1:17-9; 3:7-8, 14-9; 8:14
Bureau de régie interne, collaboration, 3:21
Application, coûts, 3:15-6, 20
Allusion, 7:12-3
3:7-9, 11-2, 14, 19-20, 22-3
Handicapés et invalides, promotion sociale, programme, 2:13-4;
invalides, promotion sociale, programme
Rapport. Voir pluriel sous le titre susmentionné Handicapés et invalides, promotion sociale, programme—Plan d'action
Plan d'action. Voir pluriel sous le titre susmentionné Handicapés et invalides, promotion sociale, programme
Handicapés, nombre, participation, etc., 1:13-5; 3:13-4
Députés et employés, participation, lettre, etc., 1:10-3
Création, mandat, etc., 1:9-10, 15
Handicapés et invalides, groupe de travail
Équité en matière d'emploi, Loi, respect, 2:11-3
Sensibilisation, 1:18, 22
Handicapés, statistiques, 1:19
Employés
handicapé, recrutement, 3:13
Direction des ressources humaines, chargé de relations, poste, responsabilité, 1:22-3; 3:9-11
Députés, bureaux de circonscription, accessibilité, aménagement, Rapport à la Chambre, possibilité, 3:18-9
Communication, système, 3:7, 12-3, 18, 21-2
Chambre des communes
Allusion, 8:8-9
Centre d'information Walter Dinsdale, Calgary, Alb.
Accès, 7:16
Braille, documents
Secrétaire d'Etat, 8:4, 21
SCHL, 6:14-6, 28-30
Parlement, 1:19-21, 23-4
8:4, 19
Ministères, organismes gouvernementaux et sociétés de la Couronne, 10-1, 14, 16, 18-9; 5:8, 21-7; 6:14-6, 28-30; 8:13, 21, 26-30
Ministère responsable, rapports annuels, étude, 1:19-21, 23-4; 3:7, Handicapés et invalides, 3:10, 23; 5:8, 21-7; 6:29-30; 8:26-30
Gouvernement, 8:26, 30
Fonction publique, 8:19
Election à titre de président, 1:4
Chambre des communes, 3:7, 11, 14, 18-9
Boyer, Patrick (PC)—Etiobiocké—Lakeshore; président)
Aveugles. Voir Parlement—Services
Logement, programmes, 6:27
Assistance aux adultes, programme. Voir pluriel Assistance aux adultes en milieu indien, programme
Autochtones
Assistance aux adultes en milieu indien, programme. Voir Manitoba
Ascenseurs parlant. Voir Logements
étude, 6:5-8, 10-28, 30-1
Handicapés et invalides, ministre responsable, rapports annuels, Anderson, George (Société canadienne d'hypothèques et de logement) invalides—Désinstitutionnalisation
Anciens combattants, aide, programme. Voir Handicapés et invalides
Logements
Aide à la remise en état des immeubles résidentiels, programme. Voir
Accessoires. Voir Transports

INDEX

SOUS-COMITÉ DE LA CHAMBRE DES COMMUNES

COMPTE RENDU OFFICIEL

DEUXIÈME SESSION, TRENTE-TROISIÈME LÉGISLATURE

DATES ET FASCICULES

—1986—

Octobre: le 22, f.1.
Novembre: le 5, f.1; le 20, f.2.

—1987—

Janvier: le 21, f.3.
Février: le 11, f.4.
Mars: le 11, f.4.
Avril: le 8, f.5; les 9 et 29, f.6.
Mai: le 13, f.7.
Juin: le 23, f.8.

Voir aussi le comité permanent sur la condition des personnes handicapées

Cet index couvre les sujets ayant fait l'objet de discussions lors des séances de ce comité. Les dates et les numéros des fascicules contenant les procès-verbaux et témoignages des séances du comité sont répertoriés dans les pages préliminaires sous le titre « DATES ET FASCICULES ». Les sujets, ainsi que les noms des intervenants, sont inscrits par ordre alphabétique et en caractères gras de même que les numéros des fascicules. Chaque référence peut apparaître sous les deux rubriques afin de faciliter l'accès à l'information.

Pêches
Pacifique, 11:31
Oberle, M. F. (PC—Prince George—Peace river)
Pêches, 11:31

L'exemple suivant illustre la méthode d'indexation employée.

sujet général — **Office canadien du poisson salé**
sujet particulier — Activités, 19:17; 27:4-9
numéros de fascicules
de pages

Certains sujets d'importance commandent des descripteurs spéciaux tels que: Appendices; Ordre de renvoi; Procédure et Règlement; Témoins; Votes en Comité, etc.
L'index est dit croisé parce qu'il comporte des renvois. Les renvois à un sous-titre sont indiqués par un long trait.

Nigeria. Voir Poisson—Exportations

sujet abordé — **Géothermie**
sous cette Allusions, 1:34; 11:4-18
autre rubrique *Voir aussi* Chauffage collectif, système
titre-sujet **Energie atomique.** Voir *plutôt* Energie nucléaire
préférée à un autre

Les abréviations et symboles employés sont les suivants:

A=appendice. Am.=amendement. Art.=article. M.=motion.
Affiliations politiques: L — Libéral; PC — Progressiste conservateur; NPD — Nouveau parti démocratique; Ind. — indépendant.

L'index est disponible dans les deux langues officielles.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approuvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada KIA 0S9

The Index is available in both official languages.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada KIA 0S9

Président: Patrick Boyer

Fascicules nos 1-8 • 1986-1987 • 2^e Session • 33^e Législature

CHAMBRE DES COMMUNES
DU COMITÉ PERMANENT DES COMMUNICATIONS
ET DE LA CULTURE
Invalides et les handicapés

SOUS-COMITÉ SUR LES

DU

INDEX



CANADA

761

JUL 19 1989

